



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVIII

E

9

NAPOLI



XLVIII

9





HISTOIRE DE L'EGLISE GALLICANE.

*DEDIÉE A NOSSEIGNEURS
DU CLERGÉ,*

Par le P. JACQUES LONGUEVAL, de la Compagnie
de JESUS.

TOME SEPTIÈME.

Depuis l'an 987. jusqu'à l'an 1086.



A PARIS,

Chez { FRANÇOIS MONTALANT, Quai des Augustins.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques.
JACQUES ROLLIN Fils, Quai des Augustins.

MDCCXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



SOMMAIRES DU SEPTIÈME TOME

En forme de Table Chronologique.

LIVRE XIX.

R Evolution en France par l'élection de Hugues Capet à la Royauté. Charles Duc de Lorraine tâche de se rendre maître du Royaume. Il prend Laon & fait la Reine Emma prisonniere avec l'Evêque de Laon. Lettre de la Reine Emma. Lettre d'Adalberon Archevêque de Rheims au Duc Charles. Lettre de Hugues Capet à Seguin Archevêque de Sens. Hugues Capet gagne une victoire sur les troupes de Guillaume Duc d'Aquitaine.	L'an de J. C. 987.
Sacre du Prince Robert fils de Hugues Capet. Mort d'Adalberon Archevêque de Rheims. Arnoux nommé à l'Archevêché de Rheims. Acte de son élection, & serment qu'il prête. Arnoux fait livrer au Duc Charles la ville de Rheims, qui est pillée. Monitoire & excommunication contre ceux qui ont pillé cette ville. Concile de Senlis.	988.
Hugues Capet prend des mesures pour faire déposer Arnoux. Lettres que le Roi & les Evêques écrivent au Pape contre Arnoux.	989.
Hugues reprend Rheims. Il se rend maître de Laon. Il se saisit du Duc Charles & de l'Archevêque de	990.

Tome VII,

a

ij S O M M A I R E S.

L'ande J. C. 991. Rheim's, qu'il envoie prisonniers à Orléans. Mort du Duc Charles.

Concile de Rheim's ou plutôt de S. Basle, pour déposer Arnoux Archevêque de Rheim's. Evêques qui composent ce Concile. Diverses procédures contre Arnoux & contre le Prêtre Adalger. Déposition d'Arnoux. Discours attribué à Arnoux Evêque d'Orléans contre l'autorité du Pape. Election de Gerbert pour l'Archevêché de Rheim's. Son caractère & sa profession de foi.

Vers 992. & 993. Concile de la Province de Rheim's tenu par Gerbert contre Herbert, Comte de Vermandois. Lettre de Gerbert à Foulques Evêque d'Amiens. Concile de Narbonne. Concile de Charronx. Assemblée de plusieurs Evêques & Seigneurs Laiques. Différend des Chanoines de S. Martin de Tours avec Archambauld leur Archevêque. Lettre de S. Abbon Abbé de Fleuri sur les privilèges de S. Martin de Tours. Différend entre les Evêques & les Moines touchant les dixmes. Concile de S. Denis à ce sujet. Tumulte excité par les Moines contre les Evêques. Apologie de S. Abbon. Les Evêques agissent pour le rétablissement d'Arnoux de Rheim's: Lettre de Hugues Capet au Pape pour l'empêcher. Le Pape suspend de leurs fonctions les Evêques qui avoient déposé Arnoux. Lettre de Gerbert à Seguin de Sens contre les censures du Pape.

Vers 994. & 995. Concile indiqué à Aix-la-Chapelle. Leon envoyé Légat en France. Mariage incestueux du Prince Robert. Lettre de Gerbert contre le Légat. Concile de Mouson. Harangue qu'y fait Gerbert pour son apologie. Il est suspendu de ses fonctions. Sa lettre à l'Ab-

• SOMMAIRES.

iiij

bé d'Aurillac ; à Notgere Evêque de Liège ; à la Reine Adelaïde. Concile de Rheims où Gerbert est déposé, & Arnoux rétabli. Lettre de S. Abbon au Légat Leon. Réforme de plusieurs Monastères ; de saint Maur des Fossés, de Marmoutier, de S. Benigne de Dijon, & de plusieurs autres. Le B. Guillaume Abbé de S. Benigne. Mort de S. Mayeul. S. Odilon Abbé de Clugni. Réforme des Monastères de Bourgogne & de Normandie. Fondation de Maillezais & de Bourgueil. S. Pierre de Melun. S. Lienne.

L'an de
J. C.

Mort de Hugues Capet : Son caractère. Robert Roi de France : Ses belles qualités. Gregoire V. Pape agit pour faire casser le mariage du Roi Robert, & délivrer Arnoux de sa prison.

996.

Le Roi met Arnoux en liberté, & le rétablit sur son Siege. Il envoie S. Abbon à Rome. Lettre de S. Abbon au Pape.

997.

Concile de Rome où le mariage du Roi Robert avec Berthe est cassé. Le Roi est excommunié. Son divorce & sa pénitence. Il épouse la Princesse Constance.

998.

Mort de Gregoire V. Gerbert Pape sous le nom de Sylvestre II. Plaintes du Roi & des Evêques contre Adalberon-Ascelin Evêque de Laon. Concile de Compiègne. Lettre de Sylvestre II, à Adalberon-Ascelin. Lettre de Sylvestre à Arnoux de Rheims. Sainte Adelaïde Imperatrice : ses bonnes œuvres : sa mort. Mort de Seguin Archevêque de Sens. Leotheric son successeur. Concile de Poitiers. Ouvrages de Gerbert. Son Epitaphe.

999.

Othon III. fait lever de terre le corps de Charlemagne. Il fait couper la tête à un Seigneur ca-

1000.

- L'an de J. C. *l'omniée par l'Imperatrice. Elisabeth Comtesse d'Anjou condamnée au feu. Opinion qui se répand en France de la fin du monde. Extravagances d'un fanatique qui dogmatise.*
1001. *Eglises rebâties au commencement du onzième siècle. Eglise de Mont-Majour : Indulgences accordées à cette occasion. Eglise de S. Martin de Tours rebâtie par Hervée Trésorier de S. Martin, qui fait bâtir aussi le Monastere de Beaumont. Précis de la vie d'Hervée. Sa mort.*
- Vers 1002. *Divers Conciles pour rétablir l'uniformité de la Discipline. Trouble arrivé dans le Monastere de S. Pierre de Chartres. Lettre de Fulbert à S. Abbon à ce sujet.*
- Vers 1003. *Trouble à Marmoutier, & à S. Mesmin. S. Abbon met la réforme à la Réole soumise au Monastere de Fleuri. Premier voyage qu'il y fait.*
1004. *Second voyage que S. Abbon fait à la Réole. Il y est mis à mort par les Gascons, & honoré comme Martyr. Lettre des Moines de Fleuri sur la mort de S. Abbon : Son caractère : précis de sa vie : Ses Ouvrages. Gauzlin Abbé de Fleuri & Archevêque de Bourges. Adson Abbé de Moûtier-en-Der : Ses Ouvrages. Le B. Richard élu Abbé de S. Vannes : précis de sa vie. Monasteres qui furent soumis à sa réforme. Deux Moines attentent à sa vie.*
- Vers 1005. *Ferveur & humilité du Comte Frédéric Moine à S. Vannes. Mort du B. Adalberon Evêque de Mets : précis de sa vie. Troubles dans l'Eglise de Mets.*
1006. *Mort de S. Fulchram Evêque de Lodeve. Son Testament. Concile de Trotmani. Contagion nommée le feu sacré. Alduin Evêque de Limoges : son*

SOMMAIRES.

<i>zèle pour la conversion des Juifs..</i>	L'an de
<i>Juifs chassés de la plupart des Villes de France :</i>	J. C.
<i>A quelle occasion.</i>	Vers
<i>Chartre du Roi Robert en faveur du Monastere</i>	1007.
<i>de S. Denis. Assemblée ou Concile de Chelles. S.</i>	1008.
<i>Gilbert Evêque de Meaux. Fulbert Evêque de Char-</i>	
<i>tres : Précis de sa vie. Son zèle pour la foi de la</i>	
<i>présence réelle. Leotheric Archevêque de Sens sus-</i>	
<i>pect de favoriser l'erreur des Sacramentaires: Lettre-</i>	
<i>que lui écrit Fulbert : Lettre que lui écrit le Roi</i>	
<i>Robert. Mort de Notgere ou Norher Evêque de Lié-</i>	
<i>ge. Stratagème dont se sert ce Prélat pour se saisir</i>	
<i>d'une Forteresse.</i>	
<i>Mort de S. Ansfroï ou Aufroi Evêque d'Utrecht :</i>	Vers
<i>précis de sa vie. Fondation du Prieuré de Soultême.</i>	1010.
<i>Rétablissement du Monastere de S. Eusebe d'Apt.</i>	
<i>Fondation de S. Arnoux de Crépi, de S. Flour, de</i>	
<i>Bernai, de Beaulieu. Contestation pour la Dédicace</i>	
<i>de l'Eglise de Beaulieu. Foulques Nerra Comte d'An-</i>	
<i>jon : Son caractère. Guillaume V. Duc d'Aquitaine :</i>	
<i>Ses pelerinages. Invention du Chef de S. Jean-</i>	
<i>Baptiste à Angeli. Gerard Evêque de Limoges : cé-</i>	
<i>rémonies avec lesquelles il fut installé.</i>	
<i>Gerard nommé Evêque d'Arras & de Cambrai.</i>	1011.
<i>Zèle de l'Empereur Henri.</i>	
<i>Henri couronné Empereur. Globe d'or que lui don-</i>	1014.
<i>ne le Pape & que l'Empereur envoie à Clugni. Le</i>	
<i>B. Meinverc Evêque de Paderborne.</i>	
<i>Insultes que Fromond Comte de Sens fait à l'Ar-</i>	Vers
<i>chevêque Leotheric. Le Roi Robert délivre Sens de</i>	1015
<i>la Tyrannie de Fromond.</i>	
<i>Voyage du Roi Robert à Rome. Inquiétudes de</i>	1016.
a iij,	

- L'an de J. C. la Reine Constance. Apparition de S. Savinien. Rescrit du Pape Benoît VIII. en faveur du Monastere de Clugni.
1017. S. Thierri élu Evêque d'Orleans. Façons pour obtenir cet Evêché. Fulbert Evêque de Chartres refuse de consentir à l'Ordination de Thierri : Raisons qu'il en apporte.
1018. Ordination de S. Thierri. Il pardonne à ses ennemis.
- Vers 1021. Secte de Manichéens à Orleans. Maniere dont elle fut découverte. Blasphêmes & infames débâches de ces Sectaires.
1022. Mort de S. Thierri Evêque d'Orleans : Odalric lui succede. Le Roi Robert se rend à Orleans, & y fait tenir un Concile en sa présence pour juger les Hérétiques. Ceux qui demeurent opiniâtres sont brûlés vifs. Autres Manichéens découverts à Toulouse, condamnés au Concile de Charroux. Le Roi Robert fait tenir des Conciles dans le Diocèse de Châlon & dans celui d'Auxerre. Concile de Selingslat : Ses Canons.
1023. Concile de Mayence. Entrevue de l'Empereur S. Henri & du Roi Robert.
1024. Mort du Pape Benoît VIII. Jean XIX. Pape. Intrigues du Patriarche de Constantinople pour obtenir le titre d'Oecumenique. Lettre du S. Abbé Guillaume de Dijon au Pape à ce sujet. Mort de S. Henri Empereur : Son zele. Vertu de Ste Euegonde calomniée. Le Roi Robert refuse le Royaume d'Italie. Guillaume Duc d'Aquitaine fait le même refus.
1025. Contestation sur l'Apostolat de S. Martial. Con-

LIVRE XX.

Synode ou Concile d'Arras contre des Hérétiques découverts en cette ville. Instruction que leur fait Gerad Evêque d'Arras & de Cambrai. Leur conversion. Lettre que Gérard écrit à un Evêque en lui envoyant les Actes de son Synode. Concile d'Anse où les Privilèges de Clugni sont déclarés abusifs. Burcard Archevêque de Vienne. Burcard Archevêque de Lyon. Lettre du Pape à S. Odilon pour le presser d'accepter l'Archevêché de Lyon. Hugues Evêque & Comte d'Auxerre : absolution que lui donne le Pape.

1025.

Pelerinage que l'Abbé Richard fait à Jerusalem avec sept cens personnes. S. Symeon Moine du Mont Synai : son Histoire. Il vient en France, & se fait reclus à Treves. Sa mort. Mort de Richard II. Duc de Normandie : son caractère. Mort du Prince Hugues fils-aîné du Roi Robert.

1026.

Sacre du Prince Henri, second fils du Roi Robert. Lettre écrite à Fulbert à ce sujet : réponse qu'il fait. Lettre de Fulbert à Azelin Evêque de Paris qui avoit abdiqué l'Episcopat ; & qui vouloit remonter sur son Siége. Lettre de Leotheric de Sens au Clergé de Paris. Diverses Lettres de Fulbert.

1027.

Mort de Fulbert Evêque de Chartres : Son épitaphe : Ses Ouvrages. Divers traits recueillis de ses Lettres. Troubles dans l'Eglise de Chartres pour l'élection d'un Evêque. Commencemens de S. Brunon

1028.

- L'an de J. C. Evêque de Toul : son Ordination : son zèle. Lettre du Pape sur l'Apostolat de S. Martial. Concile de Limoges.
1029. Le Roi Robert fait rebâtir le Monastere de S. Aunan d'Orleans : Dedicace de l'Eglise : présens qu'y fait le Roi.
1031. Concile de Bourges : ses Canons. Decret en faveur de l'Apostolat de S. Martial. II. Concile de Limoges : précis des Actes que nous en avons. Excommunication lancée au II. Concile de Limoges. Interdit qu'on propose de jeter sur le Diocèse de Limoges. Divers reglemens qui furent faits. Lettre du Pape à Etienne Evêque de Clermont. Guerre civile en France. Oeuvres de pieté du S. Roi Robert. Sa mort, son caractère, ses charités, quelques traits de sa vie. Ses fondations. Henri I. Roi de France. Cruelle famine en France. Attentats qu'elle fit commettre. Charité des Evêques. Charités du S. Abbé Guillaume de Dijon : sa mort. Charités de S. Odilon. La mortalité avec la famine.
1033. L'abondance revenue. Divers Conciles en Aquitaine & en d'autres Provinces pour faire cesser les violences, & établir ce qu'on nomma la paix de Dieu. Abstinence de chair ordonnée le Samedi.
1034. Gerard Evêque de Cambrai & d'Arras refuse de souscrire le Décret accepté par les autres Evêques, pour arrêter les violences. Il est contraint ensuite de le signer. Devotion pour faire le pelerinage de Jerusalem. Foulques Comte d'Anjou surnommé le Palmier. Robert Duc de Normandie meurt en revenant de Jerusalem. Guillaume le bâtard lui succede, scandales donnés par les Archevêques de Rouën, par les Evêques

SOMMAIRES.

ix

<i>Evêques du Mans & par les Evêques de Bretagne. Zele des Princes Bretons. Rétablissement de Montivilliers. Fondation de l'Abbaye de Quimperlé, de celle de S. Georges de Rennes, de celles de Roncerai, de S. Amand à Rothen, de S. André à Câteau Cambresis, d'Hennin Lietard. Rétablissement du Monastere de Blangi pour des Moines. Fondation de celui de Noyers. Guerre pour la succession au Royaume de la Bourgogne Transjurane.</i>	L'an de J. C. Vers 1034.
<i>Les guerres particulieres recommencent. La Paix de Dieu changée en Treve.</i>	Vers 1035.
<i>Synode ou Concile d'Elne. S. Odilon & Richard Abbé de S. Vannes travaillent à établir la Trêve de Dieu. Peste nommée le feu sacré.</i>	Vers 1040.
<i>Canonisation des SS. réservée au Pape. Lettre de l'Archevêque de Trèves pour demander la canonisation de Symeon. Benoît IX. Pape.</i>	1041.
<i>Décret pour la canonisation de S. Symeon de Trèves, Chanoines Réguliers en France, à S. Rufe, à Falempin. Fondation des Abbayes de Vendôme, de Pont-Lévoi, de S. Martin de Seerz, de S. Martin de Troarne, & du Bec. Précis de la vie d'Herluin Fondateur du Bec.</i>	Vers 1042.
<i>Casimire Roi de Pologne Moine à Clugni, ses sujets, le rappellent sur le Trône, & il se marie avec dispense du Pape, quoique Diacre, & quoiqu'il eût fait les vœux.</i>	1044.
<i>Institut de Clugni établi en Pologne. Mort de Poppon Archevêque de Trèves.</i>	Vers 1045.
<i>Mort du S. Abbé Richard de Verdun. Ce qu'on lui a reproché.</i>	1046.
<i>S. Poppon Abbé disciple de Richard.</i>	1047.

Tome VII,

c

L'an de

J. C.

1048.

1049.

1050.

Mort de S. Poppon Abbé. Mort d'Olbert Abbé de Gemblours. Mort de S. Isarne Abbé de S. Victor de Marseille. S. Odilon fait le pelerinage de Rome.

Mort de S. Odilon : son caractère & ses vertus. Institution de la commemoration des Trepassés. S. Hugues élu Abbé de Clugni. Zèle de l'Empereur Henri III. contre la Simonie & pour purger le S. Siège des indignes Pontifes. S. Brunon Evêque de Toul élu Pape , prend le nom de Leon IX. Son arrivée à Rome. Il y tient un Concile , & vient en France dédier l'Eglise de S. Remi de Rheims , & y tenir un Concile. Obstacles que met le Roi à la tenue du Concile. Dédicace de l'Eglise de S. Remi. Concile que le Pape y tient. Evêques qu'il dépose. Gervais Evêque du Mans. Yves Evêque de Sees. Concile de Mayence. Lettre de Leon IX. aux François pour établir la Fête de S. Remi.

Concile de Latran. Pénitence de Hugues Evêque de Langres. Gelduin Archevêque de Sens déposé. Concile de la Province de Sens. Lettre de Leon IX. aux Princes Bretons pour leur notifier l'excommunication portée contre les Evêques de cette Province. Canonisation de S. Gerard Evêque de Toul. Première condamnation de Berenger. Caractère de Berenger , & précis de son histoire. Commencemens de Lanfranc. Il est pris par des voleurs , & se fait Moine au Bec. Erreur de Berenger sur l'Eucharistie combattue par Lanfranc. Lettre de Berenger à Lanfranc. Conférence de Brionne sur l'Eucharistie , où Berenger fut confondu. Lettre de Berenger à Ascelin. Lettre d'Ascelin à Berenger. Concile de Verceil. Lettre de Gelduin Evêque de Liège au Roi Henri au sujet du

SOMMAIRES. xj

<i>Concile que ce Prince vouloit assembler contre Berenger. Concile de Paris contre Berenger. Lettre de Berenger à l'Abbé Richard. Frolland Evêque de Sens protecteur de Berenger. Lettre d'Adelman à Berenger : réponse de Berenger. Lettre de Gozechin sur les erreurs de Berenger. Concile de Roën.</i>	L'an de J. C.
<i>Mauger Archevêque de Roën déposé. Maurile Archevêque de Roën. Second voyage de Leon IX. en France. S. Hugues baptise Henri IV. & est envoyé Legat en Hongrie. Commencemens de S. Robert premier Abbé de la Chaise-Dieu.</i>	Vers 1051.
<i>Etablissement de la Chaise-Dieu. Mort d'Halinard de Lyon. Prétenduë invention du corps de S. Denis à Ratisbonne. Ouverture de la Chasse de S. Denis faite par ordre du Roi au Monastere de S. Denis. Pretenduë Bulle de Leon IX. en faveur des Moines de Ratisbonne. Etablissement des Normans en Italie.</i>	1052.
<i>Lettre de Leon IX. contre les Normans d'Italie. Le Pape fait prisonnier par les Normans. Pierre Damien désaprouve son expédition.</i>	1053.
<i>Délivrance de Leon IX. Son retour à Rome : sa maladie : sa mort : son caractère , son zèle pour la réunion des Grecs. Calomnies de Michel Cerularius contre l'Eglise Latine. Concile de Narbonne. Tombeau de l'Empereur Maximien-Hercule découvert à Marseille & son cadavre jetté à la mer. S. Bârdon Archevêque de Mayence : précis de sa vie : sa mort. S. Ardagne. S. Gurloëse.</i>	1054.

LIVRE XXI.

L'an de

J. C.

1055.

Hildebrand chargé d'élire un Pape. Ebbehard Evêque d'Efset Pape prend le nom de Victor II. Hildebrand Légat en France. Concile de la Province de Lyon : Evêques qui y sont déposés. Concile de Tours. Première retractation de Berenger. Lettre de Brunon Evêque d'Angers à Berenger. Concile de la Province de Rouën. Profession de foi contre les erreurs de Berenger. Gervais Evêque du Mans transféré sur le Siege de Rheims. S. Annon Archevêque de Cologne.

1056.

Mort de l'Empereur Henri III. Lettre de l'Impératrice Agnès à S. Hugues. Concile de Toulouse. Requête de Berenger Vicomte de Narbonne contre Visfroï Archevêque de cette ville.

1057.

Mort du Pape Victor II. Etienne IX. Pape : sa lettre à Gervais Archevêque de Rheims.

1058.

Mort du Pape Etienne IX. Nicolas II. Pape : ses lettres à Gervais Archevêque de Rheims , à Anne Reine de France.

1059.

Sacre du Prince Philippe : Evêques & Seigneurs qui y assistent. Guillaume Duc de Normandie excommunié. Lanfranc obtient la levée des Censures moyennant une pénitence imposée au Duc & à la Duchesse. Concile de Rome contre Berenger. Quatrième condamnation & seconde retractation de Berenger. Concile d'Avignon.

1060.

Concile de Tours. Jobaneus prétendu Archevêque de Dol : ses scandales. Gervais Archevêque de Rheims se justifie auprès du Pape. Mort de Henri I. Roi de France. Fondation de S. Martin des Champs.

SOMMAIRES.

xijj

Fondation de divers Monasteres , de Lire , de Cormeilles , de Conches , de S. Pierre sur Dive , du Treport & de plusieurs autres ; fondation de la Charité sur Loire. Rétablissement de S. Evroul : troubles en ce Monastere.

L'an de

J. C.

Vers

1060.

Mort de Nicolas II. Alexandre II. Pape : sa lettre à Gervais Archevêque de Rheims.

1061.

Privileges des Moines attaqués par plusieurs Evêques. Différend entre l'Evêque d'Amiens & l'Abbé de Corbie. Différend entre l'Evêque de Paris & l'Abbé de S. Denis. Différend entre l'Evêque de Mâcon & l'Abbé de Clugni. Concile de Rome. Lettre d'Alexandre II. à plusieurs Archevêques de France sur la légation de Pierre Damien envoyé en France. Concile de Chalon où les Privileges de Clugni sont confirmés. Pierre Damien à Clugni. Sa lettre à S. Hugues. S. Thibauld de Provins : sa retraite : ses austérités : sa mort. Conversion d'Ebrard Comte de Breteuil.

Vers

1063.

Celebre pelerinage de Jerusalem par sept mille Pelerins. Maniere dont ils se défendent contre les Arabes. Sigefroi Archevêque de Mayence veut se faire Moine à Clugni. Berenger relaps. Précis du Traité de Lanfranc sur l'Eucharistie. Concile de Rouen. Fondation de S. Etienne & de la Trinité de Caën. Anselme Prieur du Bec ses commencemens : avis qu'il donne sur la maniere de conduire les jeunes Moines.

1064.

Expédition de Guillaume Duc de Normandie pour la conquête d'Angleterre. Désaite & mort d'Haralde. Guillaume couronné Roi d'Angleterre.

1066.

Maniere dont le Roi Guillaume police l'Angle-

1067.

c iij

- L'an de J. C. terre. Mort du B. Maurile Archevêque de Rouen : précis de sa vie. Jean Archevêque de Rouen. Sédition des Moines de S. OÛen contre lui. Mort de Gervais Archevêque de Rheims : Manassès I. lui succède. Mort de S. Robert fondateur de la Chaise-Dieu. Institut des Chanoines Reguliers. Fondation de S. Quentin de Beauvais. S. Gautier Abbé de Chanoines Reguliers de l'Esterp : précis de sa vie.
1068. Deux nouveaux Légats en France. Concile d'Auch. Concile de Toulouse. Pénitence canonique imposée par le Pape Alexandre II.
1069. L'Empereur Henri IV. veut répudier sa femme : Pierre Damien l'en empêche. Lanfranc élu Archevêque de Cantorberi, & obligé de consentir à son élection.
1070. Lettre que Lanfranc écrit au Pape. Guimond Moine de S. Leufroi : son caractère. Lettre qu'il écrit au Roi d'Angleterre pour refuser un Evêché. Précis du Traité de Guimond contre Berengér. Traité de Durand Abbé de Troarne contre le même. S. Gautier premier Abbé de S. Martin de Pontoise : précis de sa vie. Sainte Godelieue : précis de son histoire & de son martyre. La B. Ide Comtesse de Boulogne.
1071. Concile de Mayence. Révolte des Saxons contre l'Empereur Henri.
1072. Concile de Rouen : Canons de ce Concile.
1073. Mort du Pape Alexandre II. Hildebrand élu Pape sous le nom de Grégoire VII. son caractère. Conciles tenus par Girald Evêque d'Ostie Légat en France. Plaintes de Grégoire VII. contre le Roi Philippe.
1074. Lettre de Grégoire VII. à Philippe Roi de France : lettre du même Pape aux Evêques de France, &

SOMMAIRES.

xv

au Comte de Poitiers au sujet du Roi. Concile de Rome. Révolte des Prêtres concubinaires contre Grégoire VII. Synode d'Erfort. Concile de Rouen.

L'an de
J. C.

Lettre de Grégoire VII. à S. Hugues Abbé de Clugni sur les maux de l'Eglise. Concile de Rome: Evêques de France qui y sont cités. Investitures prosrites. Hugues Evêque de Die Légat en France. Mort de S. Annon Archevêque de Cologne. Mort de S. Gerwin Abbé de S. Riquier: précis de sa vie. Révolte de Henri IV. contre le S. Siège. Conciliabule de VVormes où ce Prince fait déposer Grégoire VII.

1075.

Concile de Rome ou Grégoire VII. dépose l'Empereur Henri IV. fermeté du Pape: Prélats qui furent excommuniés au Concile de Rome. Conciles tenus en France par le Légat Hugues de Die. Gérard II. Evêque de Cambrai obligé de se justifier pour avoir reçu l'investiture.

1076.

Concile d'Autun. Manassès Archevêque de Rbeims suspendu de ses fonctions. Humbert Archevêque de Lyon déposé: Gebuin ordonné en sa place. Jarenton élu Abbé de S. Benigne de Dijon. Etienne Evêque du Pui déposé. Gerard de Cambrai défend aux Chanoines concubinaires d'assister au chœur. Lettre des Chanoines de Cambrai aux Chanoines de Rbeims. Lettre de Manassès de Rbeims au Pape. Manassès va à Rome & est rétabli dans ses fonctions. Lettre de Gregoire VII. où il rend raison des divers jugemens qu'il a portés. Godefroi Evêque de Chartres déposé & ensuite rétabli par provision.

1077.

Concile de Poitiers. Lettre du Légat sur ce qui se passa au Concile de Poirier. Memoire de Manassès Archevêque de Rbeims. Lettre des Chanoines de

1078.

- L'ande J. C. *Noyon aux Chanoines de Rheims. Lettres du Pape Gregoire à Manassès & au Roi Philippe. S. Robert de Molesme. S. Etienne de Muret. S. Gaucher Abbé de Chanoines Reguliers. S. Gerard premier Abbé de la Seauve Majeure. S. Arnoux Abbé de S. Medard de Soissons. Le B. Simon de Crépi : précis de sa vie.*
1079. *Hugues Duc de Bourgogne Moine à Clugni. Lettre de Gregoire à l'Abbé de Clugni. Révolte des Alleimans contre Henri IV, Henri vient demander l'absolution au Pape, & retourne à son schisme. Berenger cité à Rome, Nouvelle profession de foi que fait Berenger. Ecrit qu'il publie contre sa dernière profession.*
1080. *Berenger cité au Concile de Bourdeaux. Sa pénitence & sa retraite. Sa mort : son épitaphe. Affaires de l'Eglise de Dol. Primatie de l'Eglise de Lyon. Divers Conciles tenus par le Legat Hugues de Die. Concile de Lillebonne.*
1081. *Concile d'Issoudun : Concile de Meaux. S. Arnoux élu Evêque de Soissons. Troubles dans l'Eglise de Terouanne.*
1082. *Nouveaux Conciles tenus par le Legat. S. Hugues Evêque de Grenoble : précis de sa vie.*
1083. *Commencemens de S. Bruno. Sa conversion.*
1084. *S. Hugues reçoit à Grenoble S. Bruno & ses Compagnons. Commencement de l'Institut des Chartreux. Peinture de la vie qu'ils menent. Concile de Soissons.*
1085. *Concile de Compiègne. Conciliabule d'Utrecht. L'Empereur Henri IV. maître de Rome. Mort de Gregoire VII. son caractère. Mort de Robert Guiscard. L'ambition d'Osmon Evêque de Bayeux.*

Fin des Sommaires du septième Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE DIX-NEUVIEME.



A révolution qui venoit de se faire par l'élévation de Hugues Capet à la Royauté , ne pouvoit manquer d'exciter des troubles dans le Royaume , & même dans l'Eglise de France. Car selon l'expression d'un S. Pere , *la République n'est pas dans l'Eglise , mais l'Eglise est dans la République.* L'une & l'autre se communiquent réciproquement leurs mouvemens ; & si les divisions qui naissent dans l'Eglise , sont toujours funestes à la paix de l'Etat , celles de l'Etat ne le

L'AN 987.

Opus. Hist. v. 1. 3.

Tome VII.

A

L'AN 987.

sont pas moins à la tranquillité de l'Eglise. Nous en avons déjà vu assez de preuves ; & ce qui se passa dans l'affaire présente , nous en fournira de nouvelles.

Charles Duc
de Lorraine
tâche de se
rendre maître
du Royaume.

La famille de Charlemagne ne se laissa pas enlever la Couronne de France , sans faire tous ses efforts pour la recouvrer. L'objet avoit bien de quoi piquer l'ambition ; & Charles Duc de Lorraine , à qui cette Couronne appartenoit par le droit de la naissance , avoit le courage & les forces nécessaires , pour la disputer à son Rival. Dès qu'il eut appris que les François avoient à son préjudice élevé Hugues Capet sur le Trône , il entra en France à la tête d'une puissante armée de Lorrains. Tout plia devant lui , & la victoire qui se rangea d'abord sous ses étendarts , sembloit lui promettre une conquête facile des Etats qu'on lui avoit enlevés.

Charles s'étant rendu maître d'une partie de la Belgique Françoisse , alla mettre le siège devant Laon , qui étoit alors la ville la plus forte de la France. Il força bientôt la place , & y fit prisonnière la Reine Emma avec Adalberon - Ascelin Evêque de Laon , qu'il regardoit comme les principaux chefs du parti qui lui étoit opposé. Mais Charles en prenant des placés , & en conquérant des Provinces , ne put se rendre maître des cœurs. Les François ne lui pardonnèrent pas de s'être rendu vassal de l'Empereur ; & ils crurent que ce feroit dégrader la Couronne de France , que de la déferer à un Prince , qui s'étoit fait sujet d'un au-

tre Souverain. On plaignoit aussi le sort de la Reine Emma, & de l'Evêque de Laon, qui gémissaient sous une dure captivité; & les mauvais traitemens que le Duc Charles faisoit à cette Princesse & à ce Prélat, indisposoient de plus en plus les esprits contre lui. On craignoit de reconnoître un Maître, qui monstroit tant de dureté pour les personnes les plus distinguées.

La Reine Emma dans son malheur eut recours à Sainte Adelaïde sa mere, qui avoit épousé en secondes noces l'Empereur Othon I. & à l'Impératrice Théophanie mere d'Othon III. Elle écrivit à cette dernière Princesse en ces termes. » Ma misère a bien de quoi exciter vôtre compassion. « Je suis détenue prisonniere par de cruels ennemis, qui me chargent d'outrages, & qui me traitent comme une vile esclave. Moi qui étois autrefois respectée pour ma naissance, pour ma dignité, & pour la qualité de Reine que je portois; aujourd'hui, j'ai tout perdu, même la liberté. Comment l'impie Charles écouterait-il ma voix, lui qui n'a pas écouté la vôtre. Car je sçais que vous avez daigné vous intéresser pour moi. Il ne croit pas qu'il lui convienne d'avoir quelque déférence pour personne. « Les prières des Impératrices Théophanie & Adelaïde mere d'Emma, ne purent rien obtenir pour la délivrance de cette infortunée Princesse.

Les Evêques de France de leur côté sollicitèrent vivement la liberté de leur Confrere Adalberon-Ascelin. Voyant leurs remontrances inu-

L'AN 987.

*Inter Gerbert.
epist. 119. ad
Duchessam t. 1.
p. 817.
Lettre de la
Reine Emma.*

L'AN 987.

Lettre d'Adal-
beron Arche-
vêque de
Rheims au
Duc Charles.

*Inter ep. Ger-
berti ap. Du-
chesne, t. 2. p.
318.*

tibles, ils en vinrent jusqu'à excommunier le Duc Charles, qui parut s'en mettre peu en peine. Mais ce mépris des censures de l'Eglise acheva de le rendre odieux. C'est ce que lui fit entendre Adalberon d'Ardenne Archevêque de Rheims, que Charles entreprit d'engager dans ses intérêts. Ce Prélat qui avoit sacré Hugues, fut surpris des démarches que Charles faisoit pour le gagner. Il ne répondit pas à une première Lettre; mais en ayant reçu une seconde, il lui fit la réponse suivante.

» Comment vous adressez - vous à moi pour me
» demander conseil, vous qui me regardez com-
» me un de vos plus grands ennemis? Vous m'ap-
» pellez Pere, & vous cherchez à m'arracher la
» vie! Je n'ai pas mérité qu'on en usât ainsi avec
» moi; parce que j'ai toujours été éloigné d'en-
» trer dans les conspirations des hommes pervers.
» Je ne parle pas de vous: vous pouvez au con-
» traire vous souvenir que je vous conseillai
» avant que de rien entreprendre, de vous adres-
» ser aux principaux du Royaume. Car qui étois-
» je moi, pour m'arroger le droit de donner un
» Roi aux François? Ce sont-là des affaires d'Etat,
» qui ne sont pas du ressort d'un particulier. Vous
» croyez que je hais la famille Royale. J'en prens
» mon Redempteur à témoin, je n'ai contre elle
» aucun sentiment de haine. Vous me demandez
» ce que vous devez faire: il est difficile de le dire,
» je n'en sçais rien; & quand je le sçaurois, je ne
» sçais si j'oserois le dire. Plût à Dieu que le temps
» fût venu où je pusse avec honneur me déclarer

vôtre serviteur ! Car quoique vous ayiez ravagé «
le Sanctuaire du Seigneur, que vous ayiez fait «
prisonniere une Reine, à qui vous aviez juré «
ce que nous sçavons ; quoique vous ayiez mis «
en prison l'Evêque de Laon, & méprisé l'ana- «
thême des autres Evêques, ... cependant je ne «
puis oublier le service que vous m'avez rendu «
en me soustrayant aux armes des ennemis (*). Je «
ne parle pas du Roi mon Seigneur, contre lequel «
vous avez formé une entreprise qui surpasse vos «
forces. Je pourrois ajoûter que vos partisans «
vous trompent, & qu'ils cherchent plus leurs «
intérêts que les vôtres ; mais je crains d'en avoir «
déjà trop dit. »

Cette Lettre fait juger que le Prince Charles avoit voulu engager l'Archevêque de Rheims à le sacrer Roi. Mais ce Prélat qui avoit déjà couronné Hugues avec le consentement de la Nation, avoit refusé d'en sacrer un autre, & s'étoit contenté de conseiller à Charles de traiter avec les Seigneurs François. On y voit cependant qu'Adalberon penchoit pour le Prince Charles, ou que du moins il vouloit se ménager avec les deux partis.

Pendant ce temps-là Hugues Capet qui n'avoit pas encore assez de forces pour se mesurer avec son rival, travailloit à s'assurer de la fidélité de ses nouveaux sujets. Il s'en faisoit aimer, & se les attachoit par ses bienfaits, persuadé que l'amour

(*) Il y a dans le Texte *cum telis hostium qua subdixisset* ; ces paroles ne forment aucun sens, & je crois qu'il faut lire *me subdixisset*.

L'AN 987.

des peuples est la plus sûre défense des Princes, & le plus ferme appui du Trône. Seguin Archevêque de Sens Prélat d'une grande autorité, ne lui avoit pas encore prêté serment de fidélité dans la crainte de blesser la justice, en se déclarant contre celui qui paroissoit l'héritier légitime. Hugues qui avoit intérêt de mettre ce Prélat dans son parti, essaya de le gagner par promesses, ou de l'intimider par menaces. C'est dans cette vûe qu'il lui écrivit la Lettre suivante, composée avec beaucoup d'art.

*Inter Gerberti
ep. ap. Duchesne,
t. 2, p. 814.
Lettre du Roi
Hugues à Seguin
Archevêque de Sens.*

» Comme nous ne voulons pas abuser de la
» puissance Royale, nous sommes résolus de pren-
» dre sur toutes les affaires de l'Etat l'avis de nos
» fidèles Sujets, & de suivre ce qu'ils auront déter-
» miné. Nous croyons que vous êtes particulière-
» ment digne que nous prenions confiance en vos
» conseils. C'est pourquoi nous vous avertissons
» avec bonté, qu'avant le premier jour de No-
» vembre vous ayiez à nous prêter le serment de
» fidélité que les autres nous ont fait pour le bien
» de la paix, & pour l'union de l'Eglise & du peu-
» ple Chrétien; de crainte que si à l'instigation de
» quelques hommes pervers, vous refusez de le
» faire, vous ne vous attiriez une sentence sévé-
» re de la part du Pape, & des Evêques vos com-
» provinciaux, & que malgré ma clémence dont
» personne ne doute, je ne sois obligé par ma dig-
» nité Royale d'user envers vous de sévérité. »

Il paroît par cette Lettre que Hugues avoit eu soin de mettre le Pape dans les intérêts. L'Arche-

vêque de Sens ne crut pas devoir résister davantage ; & il prêta le serment de fidélité qu'on exigeoit de lui. Sa réputation & son autorité donnèrent un grand poids au parti qu'il embrassa.

L'AN 987.

Hugues dont l'armée grossissoit tous les jours, se crut en état de soumettre Guillaume Duc d'Aquitaine, qui refusoit encore de le reconnoître. Il marcha contre lui, & mit le siège devant Poitiers qu'il ne put prendre ; mais il remporta sur l'armée du Duc une signalée victoire, qui par l'honneur qu'elle fit à sa valeur & à sa prudence, acheva de lui gagner l'estime & l'amour des François.

Au retour de cette expédition, Hugues qui n'avoit pas moins de politique que de bravoure, fit donner l'Onction Royale au Prince Robert son fils. Seguin Archevêque de Sens en fit la cérémonie dans l'Eglise de Sainte-Croix d'Orléans le premier jour de Janvier de l'an 988. (*) Hugues ayant par là affermi le Trône dans sa famille, partit pour aller faire le siège de Laon ; mais le Duc Charles qui étoit dans cette place avec toutes ses troupes, l'obligea bientôt de le lever, sans que cet échec diminuât rien de l'attachement des peuples pour les intérêts de Hugues.

L'AN 988.

Glab. l. i. c. 14

Mort d'Adalberon Archevêque de Rheims.

Adalberon d'Ardenne Archevêque de Rheims qui étoit au camp de Hugues avec toutes les troupes de son Archevêché, tomba malade pendant le siège de Laon. Il se fit reporter à Rheims où il mourut le 23. de Janvier l'an 988.

(*) Un fragment de l'Histoire rapporté par M. Duchesne T. II. p. 631. marque que Robert fut sacré à Rheims. Mais les autres Auteurs mettent ce Sacre à Orléans.

L'AN 988.

C'étoit un Prélat d'une autorité proportionnée à sa naissance & à son mérite. Il étoit frère de Godfroi Comte de Verdun, qui fut la tige des Ducs de la basse Lorraine (*).

Adalberon avoit désigné en mourant pour son successeur dans le Siège de Rheims le Moine Gerbert, homme d'esprit & d'intrigue, qui lui avoit servi de Secrétaire, & que nous aurons bientôt occasion de faire connoître. Mais Hugues vouloit en donnant cette place importante, le faire une créature, qui eût plus d'autorité que n'en pouvoit avoir un sçavant Religieux, qui n'auroit eu en effet d'autre crédit, que celui que son mérite & sa dignité lui auroient donné.

Arnoux nommé à l'Archevêché de Rheims.

Le Roi Lothaire avoit eu un fils naturel nommé Arnoux, qui s'étoit engagé dans le Clergé de Laon, & qui s'étoit déclaré pour le Duc Charles son oncle. C'étoit un jeune Ecclesiastique qui avoit du mérite & de l'ambition, & à qui sa naissance sembloit donner droit d'aspirer aux premières dignités de l'Eglise. Hugues espéra de le détacher du parti de son rival, & lui fit offrir l'Archevêché de Rheims par Brunon Evêque de Langres. La fidélité qu'Arnoux avoit promise au Duc Charles, ne tint pas contre une tentation si délicate. Il accepta l'offre, & promit d'être fidèle au Roi Hugues. Celui-ci qui avoit lieu de se défier de ses promesses, voulut qu'il lui donnât des cau-

(*) On divisa la Lorraine en haute & en basse. La haute Lorraine, autrement dite la Mosellane, comprenoit les Diocèses de Trèves, de Strasbourg, de Metz, de Toul & de Verdun. La basse Lorraine comprenoit les Diocèses de Cologne, d'Utrecht, de Liege & de Cambrai.

tions de sa fidélité. Arnoux donna au Roi trois otages qui répondirent pour lui , & dont Brunon Evêque de Langres étoit un.

L'AN 988.

Après ces précautions , Hugues Capet fit élire Arnoux Archevêque de Rheims par les Evêques de la Province , qui en dressèrent l'Acte suivant.

» En perdant nôtre pere Adalberon de pieuse me-
 » moire , nous avons perdu une grande lumière &
 » un digne Pasteur , & nous sommes devenus la
 » proie de nos ennemis. Tandis que nous cher-
 » chions à réparer cette perte , le temps de l'élec-
 » tion canonique s'est écoulé ; & les Loix qui dé-
 » fendent de laisser vaquer un Siège plus de trente
 » jours , ont été violées. Mais à présent la lumière
 » celeste nous a éclairés , & nous a fait voir qui
 » nous devons choisir , après avoir chassé l'Ante-
 » christ & condamné l'hérésie de Simon. Nous
 » donc les Evêques de la Métropole de Rheims
 » avec le consentement des Rois orthodoxes &
 » aux acclamations du Clergé & du peuple , nous
 » élisons pour Archevêque un homme recom-
 » mandable pour sa piété , distingué par sa foi ,
 » admirable pour sa constance , prudent dans le
 » conseil , & habile dans les affaires . . . Nous
 » parlons d'Arnoux fils du Roi Lothaire. Il est vrai
 » que le sang noble qui coule dans ses veines , a
 » été par le malheur des temps infecté de l'A-
 » nathême(*a*) , mais l'Eglise l'a purifié. Nous l'é-
 » lisons ce fils de l'Eglise de Laon ou plutôt de

*Concil. Re-
 menf. t. 9. Conc.
 Labb. p. 734.
 Election d'Ar-
 noux pour
 l'Archevêché
 de Rheims.*

a Arnoux avoit été excommunié avec le Duc Charles au sujet des violences exer-
 cées à Laon.

L'AN 588.

» Rheims. Car Laon est le territoire & le Diocèse
 » de Rheims ; & S. Remi en établissant à Laon un
 » Evêché, n'a pas prétendu que cette portion de
 » son troupeau devînt étrangère. . . Nous élisons
 » donc Arnoux originaire de Laon où il a été éle-
 » vé, qui n'est souillé d'aucune tache de simo-
 » nie, qui a horreur de toute faction tyrannique ,
 » qui rend à chacun ce qui lui est dû, & qui ne
 » détruit pas le Sanctuaire de Dieu. Que toute
 » fraude soit éloignée de nôtre élection , & que
 » les enfans de Belial n'espèrent pas y avoir part :
 » mais que les enfans de la paix la rendent ferme
 » & solide , en la confirmant & en la souscrivant.

En conséquence de cette élection, le Roi fit sa-
 crer Arnoux Archevêque de Rheims ; & pour
 s'assurer de plus en plus de sa fidélité , il lui fit prê-
 ter dans la cérémonie de son Ordination le ser-
 ment suivant.

» Je Arnoux, par la grace de Dieu Archevêque de
 » Rheims, promets aux Rois des François, Hugues
 » & Robert, que je leur garderai une entière fidé-
 » lité, que je leur donnerai conseil & secours en
 » toute occasion selon mon pouvoir & mon sça-
 » voir, & que je ne donnerai jamais aucune assis-
 » tance à leurs ennemis. Je le promets en présen-
 » ce de la divine Majesté, des Saints Anges & de
 » toute l'Eglise. J'espère la récompense éternelle,
 » si je garde ces promesses ; mais si (ce qu'à Dieu
 » ne plaise) je les viole, que les bénédictions se
 » changent à mon égard en malédictions , que
 » mes jours soient abrégés, & qu'un autre prenne

Serment que
 1. Roi Hugues
 fit prêter à
 Arnoux Ar-
 chevêque de
 Rheims.

T. IX. Conc.
 Labb. p. 734.

mon Episcopat ; que mes amis m'abandonnent , «
 & deviennent mes ennemis. Je souscris cet- «
 te promesse , que je fais pour servir de témoigna- «
 ge contre moi ; & je prie mes amis de la sous- «
 crire. »

L'AN 988.

Je Arnoux Archevêque , j'ai souscrit.

Arnoux ne garda pas long-temps un serment si
 solennel ; & le même intérêt qui lui avoit fait
 quitter le parti de Charles , l'y engagea , dès qu'il
 espéra de le faire impunément. Le Duc Charles
 qui avoit fait lever le siège de Laon , voulut pouf-
 ser ses conquêtes , & se rendre maître de Rheims.
 Il crut qu'il ne lui seroit pas difficile de détacher
 le nouvel Archevêque son neveu du parti de Hu-
 gues , & il fit proposer à ce Prélat de livrer la vil-
 le de Rheims à ses troupes. Arnoux qui ne crai-
 gnoit pas d'être infidèle , mais qui craignoit de
 le paroître , promit avec plaisir ce qu'on souhai-
 toit de lui. Il pria seulement qu'on sauvât les ap-
 parences , & qu'on prît si bien ses mesures , qu'il
 ne parût pas que lui Archevêque fût du complot ;
 c'est-à-dire , qu'il vouloit trahir & paroître fidèle :
 ce sont les traîtres les plus dangereux. Les Emis-
 saires du Duc Charles s'adressèrent à un Prêtre du
 Clergé de Rheims confident d'Arnoux , & nom-
 mé Adalger , qui rejetta d'abord avec indignation
 les propositions qu'on lui fit , protestant qu'il ne
 trahiroit jamais , ni son Roi , ni son Archevêque ;
 mais on lui fit entendre qu'il seroit plaisir à l'Ar-

Bij

L'AN 988.

La ville de
Rheims li-
vrée au Duc
Charles par la
trahison d'Ar-
noux.

chevêque , lequel avoit ses raisons pour ne point paroître dans cette affaire.

Adalger s'étant assuré des dispositions secrètes de son Archevêque , commença par prêter serment de fidélité au Duc Charles. Ensuite ayant pris les clefs de la ville par ordre de l'Archevêque Arnoux , il y introduisit les troupes de ce Prince. Elles y commirent toutes sortes d'hostilités. Les soldats enfoncèrent les portes de l'Eglise Cathédrale , pillèrent ce qui leur parut plus précieux , & se saisirent de l'Archevêque , ainsi qu'on en étoit convenu pour cacher sa trahison. Arnoux fut conduit à Laon , où Charles le tint quelques jours dans une étroite prison. Là cet Archevêque continuant de jouer son rôle , adressa le Monitoire suivant à ceux qui avoient pillé Rheims.

T. 9. Conc.
p. 715.
- Monitoire
contre ceux
qui avoient
pillé la ville
de Rheims.

« Troupe scélérate de brigands , que prétends-tu ? Les larmes de la Veuve & de l'Orphelin ne te touchent-elles point ? Ne crains-tu pas ce-lui qui est leur Avocat ? Il sera malgré toi ton Juge , & le vengeur des crimes que tu as commis sous ses yeux... Tu n'as pas respecté la sainte pudicité des Vierges. Tu n'as pas eu honte de laisser nuës des Dames , dont les Barbares même auroient épargné l'honneur. C'étoit encore peu pour toi. Tu es entrée dans l'Eglise de la Mere de Dieu , dans ce Sanctuaire vénérable à tous les hommes ; tu en as rompu les portes , tu l'as souillée & profanée. Tout ce que tes yeux ont vû , tu l'as désiré : tout ce que tes mains ont pu toucher , tu l'as enlevé. » L'Archevêque ordon-

ne ensuite à ces brigands de restituer ce qu'ils ont pris dans la ville de Rheims , excepté les vivres ; sans quoi il les menace de l'excommunication , qu'il publia peu après en ces termes.

L'AN 988.

Par l'autorité de Dieu Tout-Puissant, le Pere , le Fils , & le S. Esprit , avec l'aide de la Bienheureuse Marie toujours Vierge , par la puissance & l'autorité qui a été donnée aux Apôtres , & qui nous a été transmise , nous vous excommunions , nous vous anathématisons , nous vous maudissons , nous vous condamnons & séparons de l'Eglise , vous tous qui avez été les auteurs , les coopérateurs & les fauteurs du brigandage exercé dans la ville de Rheims. Que vos yeux se couvrent de ténèbres ; que vos mains & vos autres membres se dessèchent ! Que vous travailliez sans trouver le repos , & sans goûter les fruits de vos travaux ! Que la crainte & la terreur vous fassent fuir devant vos ennemis ; & que votre partage soit avec le traître Judas dans la région de la mort & des ténèbres ! L'Archevêque Arnoux envoya ces Actes à tous ses Suffragans , afin qu'ils fissent publier dans leurs Diocèses la même excommunication.

Excommunication contre les mêmes.

Ibid.

Des démarches si éclatantes de la part de l'Archevêque de Rheims , en imposèrent au Roi Hugues & aux Evêques. Ils n'eurent pas le moindre soupçon que ce Prélat eût eu part à la trahison ; & ils s'intéressèrent à sa délivrance. Les Evêques de la Province de Rheims s'étant donc assemblés en Concile à Senlis , y fulminèrent l'excommuni-

Concile de Senlis.

L'AN 982.

cation contre le Prêtre Adalger & contre les autres auteurs des excès commis à Rheims. L'Acte est du même goût que ceux que nous venons de rapporter, & il peut servir à donner une idée du style de ce temps-là : le voici.

In Hist. depon-
sit. Arnulph
ap. Duchesne
T. 4. p. 101.
Excommuni-
cation lancée
par les Evê-
ques de la Pro-
vince de
Rheims.

» Satellites d'un nouveau Judas, jusqu'où s'é-
» tendra vôtre licence effrénée ? Quel terme de
» ses crimes s'est proposé l'audace de vôtre Chef ?
» Nous appellons ainsi le Prêtre Adalger, dont le
» nom deshonore la dignité Sacerdotale. Malheu-
» reux Prêtre ! C'est à vous que nous adressons la
» parole. Après avoir à Laon souillé vos mains
» dans les combats, qui vous a porté à vous ren-
» dre une seconde fois un vil apostat du Sacerdo-
» ce, & à livrer Arnoux vôtre Archevêque, dont
» vous étiez le confident ? Vous seriez-vous flaté
» d'éviter la rigueur des jugemens de l'Eglise &
» ceux d'un Dieu tout-puissant ? Vous avez ouvert
» les portes de la ville à l'ennemi, vous avez assiégé
» comme un camp l'Eglise de la Mere de Dieu. Et
» vous, Brigands, qui avez paru armés devant l'Au-
» tel de la Vierge . . . qui avec des mains sacrilé-
» ges avez pris dans le Sanctuaire le Pasteur avec
» son Clergé & son peuple, espérez-vous de vous
» soustraire à la vengeance divine, vous & ceux
» qui ont eu part à l'attentat commis contre Adal-
» beron Evêque de Laon ?

Après cette invective les Evêques déclarent
qu'ils interdisent de la célébration de l'Office di-
vin l'Eglise de Laon & celle de Rheims, jusqu'à
ce qu'elles aient été légitimement reconciliées ;

& ils prononcent un terrible anathème contre les auteurs de ces violences, & nommément contre le Prêtre Adalger, qu'ils appellent un *membre du Diable*.

L'AN 988.

Le Roi Hugues & les Evêques qui lui étoient fidèles, ne furent pas long-temps les dupes d'Arnoux. La maniere dont le Duc Charles traita dans la suite ce Prélat qu'il renvoya à son Eglise; & l'attachement qu'Arnoux continua de montrer pour le parti de Charles; firent aisément soupçonner la collusion, dont on eut bientôt des preuves manifestes. Le Roi en fut d'autant plus irrité, qu'il avoit été trompé plus lâchement.

Pour s'en venger, il prit la résolution de faire déposer Arnoux, & il fit assembler à ce sujet un Concile de la Province de Rheims. L'Archevêque y fut cité: mais il refusa de comparoître; & comme le Duc Charles étoit encore maître de Rheims, on ne put contraindre cet Archevêque de se rendre au Concile. Par là la procédure devenoit embarrassante & pouvoit traîner en longueur. Le Roi pour agir plus sûrement, jugea à propos de consulter le Pape Jean XV. sur la maniere dont on devoit s'y prendre, pour parvenir selon les règles à la déposition d'Arnoux. Voici la Lettre qu'il lui écrivit.

Hugues Capet prend des mesures pour faire déposer Arnoux Archevêque de Rheims.

Nous vous écrivons pour vous prier de nous faire part de vos conseils. Car nous savons que vous avez passé toute vôtre vie dans l'étude des Lettres divines & humaines. Considérez avec attention ce qui est arrivé, & prescrivez-nous

Ep. Hugonis ad Jean. Pap. ap. Duchesne T. 4. p. 107. Lettre que le Roi Hugues écrivit au Pape au sujet d'Arnoux.

L'AN 989.

» dans cette occasion ce qu'il convient de faire
 » pour conserver la sainteté des Loix & l'autorité
 » Royale. » Ensuite le Roi après avoir exposé la
 trahison d'Arnoux, & en avoir apporté les preuves , finit sa Lettre en disant au Pape : « Vous ne
 » seriez pas excusable auprès de Dieu , si vous re-
 » fusiez de nous marquer la forme du jugement
 » que nous demandons , & que nous ignorons. »

Lettre des Evêques de la Province de Rheims au Pape au sujet d'Arnoux.

Ibid. p. 108.

Les Evêques de la Province de Rheims joignirent une Lettre de leur part à celle du Roi. » Il y
 » a long-temps , disent-ils , que nous aurions dû
 » consulter l'Eglise Romaine au sujet de la déca-
 » dence & de la ruine entière de l'Episcopat. Mais
 » la multitude des Tyrans qui nous ont opprimés,
 » & l'éloignement des lieux nous ont empêché de
 » le faire. Aujourd'hui nous déférons à votre Tri-
 » bunal un crime nouveau d'un nouveau Judas
 » sçavoir, d'Arnoux Archevêque de Rheims, le-
 » quel quoiqu'il fût autrefois fils & élève de l'E-
 » glise de Laon , a fait par fraude son Evêque pri-
 » sonnier, s'est emparé de l'Eglise de ce Prélat ,
 » & a livré la sienne propre à la captivité avec son
 » Clergé & son peuple. » Ils se plaignent ensuite
 du refus qu'Arnoux avoit fait de comparoître au
 Concile où ils l'avoient cité ; & ils concluent
 en priant le Pape de les appuyer de son autorité
 pour retrancher ce scandale. » Secourez donc ,
 » lui disent ils , l'Eglise qui est sur le penchant de
 » sa ruine , & prononcez la sentence portée par
 » les sacrés Canons. Que nous reconnoissions en
 » vous un autre Pierre , défenseur & protecteur de
 la

la Foi Chrétienne, & que l'Eglise Romaine " L'AN 989.
 proscrive le coupable que l'Eglise universelle "
 déteste. "

Les Députés que le Roi envoya à Rome à la poursuite de cette affaire, furent d'abord assez bien reçus. Mais ceux d'Herbert Comte de Troyes (a) qui étoit du parti du Duc Charles son gendre, ayant fait présent au Pape d'une belle haquenée blanche, les Envoyés du Roi crurent qu'on ne vouloit plus leur donner audience ; & ils ne l'attendirent pas long-temps : car ils ne demeurèrent que trois jours à Rome. Il paroît que le Pape pour prendre son parti sur les plaintes contre Arnoux, voulut attendre que l'asliette du Royaume fût plus tranquille ; & qu'on vît auquel des deux prétendans demeurerait la Couronne qu'ils se disputoient.

Pendant ces négociations, Hugues Capet recouvra Rheims. L'Archevêque Arnoux qui se voyoit par là à la discrétion de ce Prince, eut l'adresse de faire sa paix avec lui, & fut même reçu à sa table. Mais il méditoit une nouvelle trahison ; & dès qu'il trouva l'occasion, il se retira auprès du Duc Charles. Ainsi le Roi fut plus irrité que jamais contre un Prélat, qui ne payoit ses bienfaits que d'ingratitude, & qui abusoit du pardon qu'il venoit de lui accorder de sa première perfidie, pour en commettre une nouvelle. Ce

L'AN 990.

Hugues reprend Rheims.
*Gerbert. ep.
 ad Vilderod.*

(a) Le Pere Daniel marque qu'Herbert dont Charles avoit épousé la fille, étoit Comte de Vermandois : Guillaume de Nangis dit qu'il étoit Comte de Troyes. Il y avoit alors un Herbert Comte de Vermandois fils d'Herbert II. Comte de Vermandois *Contin. Flédoardi.*

L'AN 990.

Hugues re-
prend Laon &
fait Charles
prisonnier.

Prince fut bientôt en état d'en tirer vengeance.

Hugues qui joignoit la prudence à la bravoure, tâcha de prendre par adresse la ville de Laon, qu'il n'avoit pû prendre par force. Il y menagea des intelligences, & par la trahison de l'Evêque Adalberon - Ascelin il surprit cette place, où le Duc Charles & l'Archevêque Arnoux, s'étoient enfermés. Il les arrêta l'un & l'autre, & les envoya prisonniers à Orleans sous bonne garde. Il délivra en même-temps la Reine Emma, (a) & l'Evêque de Laon, à qui Charles n'avoit pas encore rendu une entière liberté. C'est ainsi que par la prise d'une seule place Hugues finit la guerre, & assûra sa Couronne, que personne n'osa plus lui disputer. Le Duc Charles mourut quelque-temps après dans la prison. Il laissa quelques enfans; mais ils ne firent aucune tentative pour soutenir leurs droits, & l'infortune de leur pere sembla leur faire perdre courage, quoique dans quelques Chartres particulières on leur ait donné le titre de Rois (b).

L'AN 991.

Concile dans
l'Eglise de S.
Basilie proche
de Rheims

Dès que Hugues Capet vit son Trône affermi, & l'Archevêque de Rheims son prisonnier, il prit des mesures pour le faire déposer canonique-

(a) On conserve encore dans la Bibliothèque de S. Remi de Rheims un Livre de prieres qui a été à l'usage de la Reine Emma. Cette Princesse est représentée en plusieurs endroits du Livre habillée avec une grande modestie. On y voit aussi la figure du Roi Lothaire mari d'Emma & celles de ses deux fils Louis V. & Othon qui étoit Chanoine de Rheims. Il mourut jeune & est représenté avec une tonsure cléricale, & cependant avec un habit rouge.

(b) On cite une Chartre du Monastere d'Uzerche qui est datée du regne de Robert, de Louis & de Carloin. Ces deux derniers sont deux enfans du Duc Charles, qui pouvoient être reconnus dans quelque coin d'Aquitaine & par quelques particuliers du Limousin.

ment. Il indiqua à ce sujet un Concile dans l'Eglise de S. Balle proche de Rheims pour le 17. de Juin de l'an 991. Il s'y trouva treize Evêques de diverses Provinces : sçavoir de la Province de Rheims, Gui de Soissons, Adalberon de Laon, Hervée de Beauvais, Gotesman d'Amiens, Ratbode de Noyon & Odon de Senlis; de la première Aquitaine, Daïbert ou Dacbert Archevêque de Bourges; de la première Lyonnoise, Gautier d'Autun, Brunon de Langres, & Milon de Mâcon; de la Province Senonienne, Seguin Archevêque de Sens, Arnoux d'Orleans, Herbert d'Auxerre, frère naturel du Roi Hugues Capet, avec plusieurs Abbés dont quelques-uns étoient distingués par leur érudition. Arnoux de Rheims avoit été tiré de sa prison d'Orleans, & conduit au Concile pour y être jugé.

Seguin de Sens qui étoit le plus ancien des Métropolitains, présida à ce Concile. C'étoit un Prélat respectable pour son grand âge, & encore plus pour sa vertu & sa science. Il avoit succédé à Anastase dans le Siege de Sens, & il reçut l'Ordination Episcopale à Auxerre. Mais il trouva bien des obstacles pour prendre possession de son Eglise. Renard Comte de Sens, dit le *Vieux*, refusa de le recevoir dans la ville. Ce qui obligea Seguin de jeter sur toute la Province un interdit qui dura depuis le mois d'Octobre jusqu'au Carême. Seguin pratiqua la vie monastique dans l'Episcopat; car depuis qu'il y fut élevé, il ne mangea plus de chair, & ne porta plus de linge.

Cij

L'AN 991.

pour la déposition d'Arnoux.

Hist. de peñse.
Arnulph ap.
Duchesne t. 4.
*p. 101.**Clarini Mon.*
Chron. S. Petri
vivi t. 2.
Spicil. p. 710.

L'AN 991.
Concile de
Rheims.

Il s'appliqua à réparer les Eglises de la ville, qui avoient été brûlées, & dont Archambauld prédécesseur d'Anastase avoit dissipé & pillé tous les biens.

S. Dacbert
Archevêque
de Bourges.

Dacbert de Bourges qui se trouva aussi à ce Concile, étoit un Prélat distingué par sa vertu & par son mérite. On lui donne la qualité de Saint, & à deux de ses Prédécesseurs dont nous n'avons pas eu occasion de parler, & qui sont Geronce & Richard.

Hist. de positi.
Arnulph. ap.
Duchesne t. 4.
p. 101.

Arnoux Evêque d'Orleans qui étoit éloquent & versé dans les affaires, fut choisi pour être comme le Promoteur du Concile. Car il fut chargé de disposer tout l'ordre de la procédure pour l'instruction & la décision de la cause d'Arnoux Archevêque de Rheims. On commença par lire dans le Concile les excuses des Evêques absens, & après quelques autres préliminaires, Arnoux d'Orleans dit, « Révérendissimes Pères, il faut tâcher qu'il n'y ait aucun trouble, ni aucun tumulte dans le Concile. Que pour cela on garde à un chacun le rang & l'honneur qui lui sont dus, & que chacun ait la liberté de proposer & de répondre ce qu'il jugera à propos. » Il exposa ensuite l'affaire d'Arnoux de Rheims : après quoi il ajouta : « Puisque nous sommes assemblés par ordre du Roi, examinons si Arnoux peut se justifier. Vous sçavez que pour le crime d'un seul, tout l'Episcopat est accusé de félonie. Si les Evêques ont des Loix, dit-on, & s'ils sont fidèles au Roi, pourquoi ne punissent-ils pas un

traître : Ils s'efforcent de cacher les crimes de « leur Confrère , afin que les leurs demeurent im- « punis. Mais à Dieu ne plaise que nous prenions « la défense de quelqu'un contre les loix divines- « & humaines ! »

L'AN 991.
Concile de
Rheims.

Seguin de Sens qui présidoit , prenant la paro-
le dit : » Je ne souffrirai pas qu'on examine la « cause d'un Prélat accusé du crime de leze-ma- « jesté , à moins qu'on ne promette de lui par- « donner , s'il est convaincu ; » & il fit lire là-des-
sus les Canons du Concile de Toledc. Dacbert de
Bourges dit : » Il faut prendre garde qu'en jugeant
les autres , on ne se condamne soi-même. Hervée
de Beauvais dit : » Il est encore plus à craindre « que les Laïques , n'attendent plus les jugemens « de l'Eglise pour condamner les Evêques qui se-
roient coupables : car si nous refusons de nous « juger selon les loix divines , il faudra bien qu'on « nous traîne aux Tribunaux Laïques. »

Brunon de Langres qui avoit été mis en pri-
son par ordre du Roi , parce qu'il s'étoit rendu
caution de la fidélité d'Arnoux , parla avec beau-
coup de vivacité contre ce Prélat. Gotsfman d'A-
miens dit : » Il n'est pas juste que nous nous ren- « dions les auteurs de la mort d'Arnoux. Je vou- « drois sçavoir ce qu'en pense Brunon. » Brunon
dit : » Continuons le jugement sans craindre l'ef-
fusion de sang. Il nous sera aisé d'obtenir la gra-
ce du Prince. C'est pourquoi si vous le jugez à « propos , qu'on fasse entrer le Prêtre qui a ou-
vert à l'ennemi les portes de Rheims. » Les Evê-
Ciiij

L'AN 991.

Concile de
Rheims.

ques répondirent : « Nous le voulons bien. »

Ratbode de Noyon dit : « J'entends parler
« d'un serment de fidélité qu'Arnoux a souscrit ;
« & qui suffit , dit-on , pour sa condamnation ,
« quoique quelques Lorrains s'inscrivent en faux
« contre cette pièce. Je voudrois sçavoir ce que
« le Concile en pense. » Le Concile ordonna qu'on
lût ce serment. C'est celui que nous avons rap-
porté ci-dessus. Quand on en eut fait la lecture ,
Arnoux d'Orleans fit remarquer qu'un Evêque
converti de l'hérésie avoit fait par écrit un pareil
serment à S. Grégoire le Grand , consentant d'être
déposé & anathématisé , s'il le violoit.

Pendant ce temps-là , on avoit fait entrer au Concile le Prêtre Adalger. Il protesta qu'en livrant la ville , il n'avoit rien fait que par le commandement exprès de son Archevêque. « C'est par son
« ordre , dit-il , que j'ai pris les clefs de la ville ;
« c'est par sa main que j'en ai ouvert les portes :
« si quelqu'un refuse de m'en croire , qu'il ajoute
« foi à l'épreuve du feu , à celle de l'eau chaude ,
« ou du fer chaud. »

Odon de Senlis demanda qu'on fit la lecture des censures qu'Arnoux avoit fulminées contre Adalger & contre ceux qui avoient pillé son Eglise. Gautier d'Autun fit quelques réflexions sur ces Actes , pour faire sentir la prévarication & la collusion d'Arnoux de Rheims. On lut aussi l'excommunication portée au Concile de Senlis contre les auteurs de ces violences. Après la lecture de ces pièces , Arnoux d'Orleans dit : « Quoique

tous les suffrages aillent à condamner Arnoux « de Rheims, je crois qu'il faut avertir ceux qui « voudroient le défendre, qu'ils peuvent le faire « en toute liberté. » •

L'AN 991.
Concile de
Rheims.

Seguin de Sens dit: » Avec l'aide de la Sainte Vierge & de tous les Saints, Nous ordonnons « par l'autorité de Dieu le Pere, le Fils & le Saint- « Esprit, & par celle de ce Concile, que si quel- « qu'un sçait quelque chose pour la justification « d'Arnoux, il ait à le déclarer publiquement. » Alors Jean Scholaistique d'Auxerre, c'est-à-dire, Professeur, Romulfe Abbé de Senones, & Abbon Abbé de Fleuri, se levèrent, & prirent hautement la défense d'Arnoux. Ils étoient tous trois distingués par leur érudition & par leur éloquence; & ils s'offrirent de justifier l'accusé par les Canons. On apporta dans le Concile un grand nombre de volumes, afin qu'ils y cherchassent les autorités dont ils pourroient avoir besoin. •

Les moyens de défense qu'ils proposèrent en faveur d'Arnoux, se réduisirent à quatre chefs. Ils prétendirent 1°. Qu'Arnoux ayant été dépoüillé de ses biens, il n'étoit pas obligé de répondre à ses accusateurs, à moins qu'il n'eût été préalablement rétabli sur son Siége; 2°. Qu'on devoit avant que d'examiner sa cause, lui faire les formations canoniques; 3°. Qu'il falloit notifier l'affaire au Pape; 4°. Que l'accusé & l'accusateur devoient être ouïs dans un Concile plus nombreux. On répondit que la détention d'Arnoux n'empêchoit point qu'il ne pût être jugé; qu'on en avoit

L'AN 991.
Concile de
Rheims.

autrefois usé de cette manière avec Ebbon de Rheims & Hildeman de Beauvais; qu'Arnoux avoit été cité canoniquement; que le S. Siege avoit été consulté; & pour le prouver, on fit lire la Lettre du Roi & celle des Evêques au Pape; enfin que les accusateurs étoient de caractère à ne pouvoir être refusés.

Arnoux com-
paroît devant
les Pères du
Concile.

Les défenseurs de l'Archevêque de Rheims parurent se rendre à ces raisons; & l'on conclut que pour le juger, il ne restoit plus qu'à le faire comparaître au Concile. On le fit donc entrer, & il prit sa place au rang des Evêques. Arnoux d'Orleans lui reprocha son infidélité en termes assez modérés. Il répondit que loin d'avoir manqué à la fidélité qu'il devoit au Roi, il n'avoit été emprisonné par le Duc Charles, que pour l'avoir gardée. On lui confronta le Prêtre Adalger. Il dit que c'étoit un calomniateur; que pour lui, il étoit entre les mains de ses ennemis; qu'on n'avoit jamais vu un Evêque traité de la sorte, & qu'il ne pouvoit répondre en cet état.

Gui de Soissons lui demanda pourquoi avant sa prison, étant cité par le Roi & les Evêques, il avoit refusé de se rendre au Concile? Il répondit: « J'étois accusé auprès du Roi: je n'osai me présenter. » Gui repliqua: « Quand je vous fis la troisième sommation, vous me répondîtes que vous ne pouviez aller au Concile, sans avoir pour conducteur Herbert & Odon. Je vous offris mon pere Gautier & mon frere Gautier pour garants & pour ôtages, qu'il ne vous seroit fait aucune violence. » Pou

Pour achever de convaincre Arnoux , on fit entrer au Concile un nommé Rainier qui avoit été son confident. Rainier lui dit : « Avez-vous oublié ce que vous me dites un jour sur les « bords de l'Aisne , avant que de livrer la ville ? « Pour vous en faire souvenir , je n'ai qu'à vous « rappeler l'amour que vous portiez à Louis fils « de Charles. . . Allez confesser vos pechés aux « Evêques ; afin que puisque vous avez mérité « la mort temporelle , vous sauviez du moins vô- « tre ame par la pénitence. Si vous ne le faites « pas , je publierai vos crimes devant tout le peu- « ple , qui est assemblé à la porte de ce Concile ; « & pour preuve de ce que j'avance , je donnerai « mon valet pour qu'on lui fasse subir l'épreuve « du feu , & qu'en marchant pieds nuds sur des « focs ardents , il montre que le jugement de Dieu « vous condamne. « Il ne s'offroit pas de subir lui- « même cette épreuve ; parce que les personnes d'un certain rang en étoient exemptes , & pou- voient la faire subir à leurs gens en leur place.

Quelques-uns des Abbés qui assistoient au Concile , proposèrent de permettre à Arnoux de se retirer à l'écart avec les Prélats qu'il voudroit choisir pour son conseil , & de délibérer avec eux sur le parti qu'il lui convenoit de prendre. Arnoux d'Orleans dit : « Qui l'en empêche ? « Arnoux de Rheims se leva donc , & passa dans une Chapelle avec Seguin de Sens , Arnoux d'Orleans , Brunon de Langres & Gotesman d'Amiens , qu'il avoit choisis pour ses Conseillers & ses Con-

feisseurs. Les portes étant fermées, il confessa ses crimes à ces Prélats, & se reconnut indigne de l'Episcopat. Les Evêques à qui il venoit de faire cet aveu, appellèrent les autres Evêques, & firent défense à Arnoux au nom de Dieu, & sous peine d'anathème, de s'accuser faussement, l'assurant qu'ils le protegeroient, & le maintiendroient dans son Siège malgré les Rois, s'il pouvoit prouver son innocence.

Les Evêques proposèrent qu'on fit aussi venir dans la Chapelle les Abbés, & les autres personnes du Concile, & qu'Arnoux fit en leur présence la même confession, après qu'on leur auroit défendu sous peine d'anathème de révéler ce qu'ils auroient entendu. Arnoux y ayant pensé quelque-temps, s'y accorda. Ensuite on le fit retirer, & l'on délibéra sur les moyens de tenir secret ce qu'il avoit confessé, & de satisfaire cependant le peuple par sa déposition. Les Evêques crurent qu'après la confession qu'il venoit de faire, on ne pourroit plus leur reprocher de n'avoir pas eû égard aux privilèges du Siège Apostolique en déposant Arnoux; parce que ce Prélat avant que d'avoir choisi ses Juges, n'avoit pas appelé au Pape, comme il le pouvoit alors; & qu'il étoit manifeste qu'après avoir choisi ses Juges, il ne pouvoit plus appeler. C'est ce que disent les Actes de ce Concile. Mais il paroît par ces Actes même qu'Arnoux avoit moins choisi ces Prélats pour être ses Juges, que pour être son conseil. Ainsi finit la première séance du Concile.

On se rassembla le lendemain ; & après qu'on eut traité de quelques autres affaires, tant civiles qu'Ecclesiastiques, on remit sur le bureau la cause d'Arnoux de Rheims. Les Evêques parurent lui être plus favorables, que le jour précédent. Sa jeunesse & sa haute naissance excitoient la compassion. On craignoit que la honte de sa déposition ne retombât sur tout le corps Episcopal ; & chaque Evêque commençoit à craindre les reproches qu'on pourroit lui faire d'avoir contribué à la dégradation d'un Prélat de cette qualité.

L'AN 991.
Concile de
Rheims.

Les deux Rois Hugues & Robert son fils qui étoient avertis de ce qui se passoit, voyant l'affaire traîner en longueur, entrèrent au Concile ; & après avoir remercié les Prélats de leur zèle, ils demandèrent qu'on leur fit le rapport de l'état où en étoit l'affaire. Arnoux d'Orleans en fit le précis, & requit qu'on fit de nouveau comparoître Arnoux de Rheims au Concile. Il fut introduit, & on laissa entrer le peuple. L'Evêque d'Orleans dit à Arnoux de Rheims : « Vous voyez que tous les regards sont attachés sur vous : que ne parlez-vous pour votre défense ? » Arnoux de Rheims que la présence du Roi intimidait, ne profera que des paroles mal articulées, qu'on ne pouvoit entendre. L'Evêque d'Orleans voulant le faire s'expliquer, lui dit : « Etes-vous encore dans les dispositions où nous vous laissons hier ? Il répondit : « J'y suis. Voulez-vous, reprit l'Evêque d'Orleans, abdiquer l'E- »

L'AN 991.

Concile de
Rheims.

» pîscopat dont vous avez abusé ? Il répondit :
 » Ainsi que vous le dites. « Le Comte Brochard
 » qui étoit présent dit : Que signifie cette répon-
 » se , *Ainsi que vous le dites* ? « Arnoux de Rheims
 » dit : « Je confesse publiquement que j'ai péché ,
 » & que j'ai manqué à la fidélité que je devois au
 » Roi : du reste je vous prie d'ajouter foi à ce que
 » dira pour moi le Seigneur Arnoux Evêque d'Or-
 » leans. «

Arnoux Evêque d'Orleans dit : « L'Archevê-
 » que Arnoux est taciturne de son naturel ; & il
 » a honte de déclarer publiquement ce qu'il nous
 » a confessé en secret. Qu'il vous fût de sçavoir
 » qu'il reconnoît avoir manqué à la fidélité qu'il
 » devoit au Roi. Cela ne suffit pas , reprit le Com-
 » te Brochard , il faut qu'il déclare , ou qu'il nie
 » publiquement qu'il a fait son abdication entre
 » vos mains ; afin qu'on puisse élire un autre Ar-
 » chevêque en sa place. « L'Evêque d'Orleans dit
 » au Comte : « Vous n'avez pas ici la même auto-
 » rité , que les Evêques & les Prêtres ; ce n'est qu'à
 » eux qu'on doit une confession entière... Qu'il
 » vous fût qu'il se reconnoisse publiquement
 » indigne de l'Episcopat. « Puis se tournant vers
 l'Archevêque Arnoux , il ajouta : « Que dites-
 » vous à ce que j'ai répondu pour vous ? Je con-
 » firme , reprit l'Archevêque , ce que vous avez
 » dit. Prosternez-vous donc , repliqua l'Evêque ,
 » devant les Rois vos Maîtres , que vous avez si
 » grièvement offensés. «

Arnoux de Rheims se prosterna aux pieds des

deux Rois , ayant les bras étendus en forme de croix , & demanda qu'on lui accordât la vie & l'usage des membres ; ce qu'il fit avec des gémissemens , qui tirèrent les larmes de tous les Evêques. Dacbert de Bourges se prosterna aussi aux pieds du Roi , pour demander la grace du coupable. Hugues Capet & Robert son fils furent touchés. Ils répondirent : « Qu'il vive en vôtre considération , mais qu'il demeure sous nôtre garde , sans craindre ni le fer , ni les chaînes , à moins qu'il ne tâche de s'enfuir. » Cette réponse ne satisfit pas les Evêques : ainsi le Roi leur donna parole qu'il ne feroit pas mourir Arnoux , à moins qu'il ne commît quelque nouveau crime digne de mort.

Arnoux s'étant levé , on lui demanda s'il vouloit qu'on le déposât avec les solemnités prescrites par les Canons. Il répondit qu'il s'en rapportoit aux Evêques ; & on lui conseilla de quitter les unes après les autres les marques de sa dignité. Il commença par remettre au Roi ce qu'il en avoit reçu , c'est-à-dire , le bâton Pastoral : ce qui marque que nos Rois donnoient alors l'investiture des Evêchés par la crosse. Ensuite il se dépouilla de ses habits Pontificaux qu'il remit aux Evêques , & il fit dresser un Acte de son abdication , semblable à celui qu'Ebbon avoit autrefois donné en pareille occasion. Il y marque que suivant la confession qu'il a faite aux Evêques qu'il s'étoit choisis pour ses Juges & ses Confesseurs , il se reconnoît indigne de l'Episcopat ;

Dijj

L'AN 991.

Concile de
Rheims.Déposition
d'Arnoux Ar.
chevêque de
Rheims.

L'AN 991.

Concile de
Rheims

qu'il laisse la liberté d'élire en sa place un Archevêque, & qu'il s'ôte le pouvoir de revenir jamais contre ce qu'il a fait. Il signa cet Acte, *Je Arnoux autrefois Evêque*; & pria les Evêques présens de le souscrire. Chacun d'eux en le souscrivant, lui disoit: » Quittez votre ministère, *Cessa ab officio*! Après quoi Arnoux déclara le peuple & le Clergé de Rheims absous des sermens qu'ils lui avoient faits.

Procédures
contre le Pré-
tre Adalger.

Quand l'Archevêque Arnoux eut été déposé; le Prêtre Adalger son accusateur se jeta aux pieds du Roi, & se plaignit de ce qu'on l'excommunioit pour avoir obéi à son Archevêque. Arnoux d'Orleans dit: » Avez-vous ouvert les portes de la ville à l'ennemi? Etes-vous entré armé dans l'Eglise? Il répondit: Je ne puis le nier. Eh bien, reprit l'Evêque, je vous juge sur votre propre aveu: que votre sang soit sur votre tête. Gautier d'Autun dit: » Puisque l'Archevêque qui a commandé, a été puni; vous qui avez obéi, vous le ferez aussi. » Brunon de Langres dit: » C'est vous & vos semblables qui par vos conseils avez perdu ce jeune homme; & vous voudriez chanter, tandis qu'il pleure? » Brunon étoit fils d'une sœur du Roi Lothaire; & par conséquent il étoit oncle de l'Archevêque Arnoux pour lequel il s'étoit fait caution.

On donna le choix à Adalger ou d'être excommunié toute sa vie, ou d'être déposé de la Prêtrise. Après avoir délibéré quelque-temps, il choisit la déposition. Les Evêques le revêtirent donc des

habits Sacerdotaux , & les lui ôtèrent ensuite jusqu'aux habits du Soudiaconat exclusivement , & à chacun des vêtemens dont ils le dépouilloient , ils disoient , *Cessa ab officio*. Ensuite on le réconcilia , en lui accordant la Communion laïque. Enfin on réitéra l'excommunication contre ceux qui ayant pillé l'Eglise de Rheims , n'étoient pas encore venus faire satisfaction.

L'AN 991.
Concile de
Rheims.

C'est ce qui se passa dans le Concile de S. Basle proche de Rheims au sujet de la déposition d'Arnoux , du moins suivant la Relation que nous avons de ce Concile. Mais les regles de la bonne critique doivent nous rendre cette piece un peu suspecte ; puisqu'elle est de Gerbert qui l'a composée ; lorsqu'il avoit le plus d'intérêt de faire paroître Arnoux coupable , & qui d'ailleurs avouë dans la Préface qu'il a ajouté quelque chose aux actes originaux , qu'il a changé les termes , & fait en quelques endroits une espece de paraphrase. C'est ce qui paroît sur-tout dans une harangue qu'il attribué à Arnoux Evêque d'Orleans , pour montrer que sans le consentement du Pape on pouvoit procéder à la déposition de l'Archevêque de Rheims. Il dit qu'il a recueilli ce discours de diverses choses qu'Arnoux d'Orleans a dites dans le Concile , partie publiquement , & partie en particulier à ses voisins , & que lui Gerbert a cru devoir les lier en un corps de discours suivi , afin qu'elles fissent plus d'impression sur l'esprit des Lecteurs. Cet aveu ne les prévient pas en faveur de sa fidélité à rapporter ce discours. Voici com-

Edit. Bongars.
Fiantof.

L'AN 991.

Discours attribué à Arnoux d'Orléans par Gerbert.

ment on y fait parler l'Evêque d'Orléans.

» Nous sommes dans la résolution d'honorer

» toujours l'Eglise Romaine en mémoire de Saint

» Pierre, & nous ne prétendons pas nous oppo-

» ser aux Decrets des Pontifes Romains, sauf ce-

» pendant l'autorité du Concile de Nicée & des

» Canons qui doivent toujours être en vigueur.

» Nous devons seulement prendre garde à ce que

» le silence du Pape ou quelque nouvelle Con-

» titution de sa part ne porte préjudice aux loix

» des Canons qui ont été établis. Car si le silence

» du Pape préjudicie à toutes les Loix, il faut que

» toutes les Loix se taisent quand le Pape se tait ;

» & de quoi servent toutes les Loix, si une nou-

» velle Constitution peut les abroger ? Quoi

» donc ? Dérogerons nous au privilège du Pape ?

» Non ; si le Pape est recommandable par sa scien-

» ce & par sa vertu, nous n'avons à craindre ni son

» silence, ni ses nouveaux Decrets ; s'il est igno-

» rant & vicieux, nous avons encore moins à crain-

» dre, parce que ce qui est contre les Loix, ne peut

» préjudicier aux Loix. •

» Que le sort de Rome est à plaindre ! *Après

» avoir produit de si grandes lumières, les Leon,

» les Grégoire, les Gelase, & les Innocent, qui

» ont éclairé l'Univers de leur doctrine, elle n'a

» plus que de monstrueuses ténèbres Que

» pensez-vous que soit celui qui est assis sur un

» Siège éminent, revêtu de la pourpre & tout bril-

» lant d'or ? S'il manque de charité, s'il n'est en-

» flé que par la science, c'est l'Antechrist qui est

» assis

assis dans le Temple de Dieu ; mais s'il n'a ni « charité ni science, ce n'est qu'une statuë & une « Idole placée dans le Temple de Dieu. Consulter « un tel Pontife, c'est vouloir faire parler le mar- « bre... L'ignorance est en quelque sorte tolé- « rable dans les autres Evêques ; mais comment « la souffrir dans l'Evêque de Rome, qui doit ju- « ger de la Foi, des mœurs & de la conduite des « Evêques & des simples Fidèles dans l'étendue « de l'Eglise universelle ? »

Ce qu'on est obligé d'accorder ici au Pape dans un discours qui paroît fait pour abaisser son autorité, est bien remarquable. Au reste, le Lecteur éclairé sent assez le danger & l'erreur du principe qu'on voudroit établir, en supposant qu'un Prélat, qu'un Pape perd par le défaut de science ou de charité l'autorité & la puissance attachées à son caractère. Le reste de cette déclamation est du même style. Mais il faut se souvenir qu'elle est de Gerbert ; & que ce Prélat par la manière dont il a parlé dans la suite de l'autorité du S. Siège, a retracté ce qu'il dit ici, ou ce qu'il fait dire aux autres de contraire. Il paroît même que l'Auteur de cette Relation n'est pas fort exact dans le narré des faits ; car la déposition de l'Archevêque Arnoux ne fut point faite avec ce concert unanime qu'il suppose ; & l'on assure en particulier que Seguin Archevêque de Sens s'y opposa.

Arnoux avoit à la vérité manqué à la fidélité qu'il avoit promise à Hugues Capet ; mais il n'y

L'AN 991.

avoit manqué que pour embrasser le parti de celui, qui étoit l'héritier légitime de la Couronne. Cette faute, si ç'en étoit une, dut paroître excusable dans un Prélat, qui étoit lui-même de la Famille Royale de Charlemagne, dont il soutendit les droits. Cependant Arnoux n'en fut pas quitte pour perdre son Siège, il perdit encore la liberté; & après sa déposition il fut reconduit dans sa prison d'Orleans.

Gerbert élu
Archevêque
de Rheims.
Précis de son
Histoire.

Le Roi Hugues Capet fit élire Archevêque de Rheims le fameux Gerbert qui avoit déjà été désigné pour cette place par Adalberon prédécesseur d'Arnoux.

Gerbert étoit un Moine d'assez basse naissance, mais qui avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & encore plus d'ambition & d'intrigue. Ses talens firent oublier ou pardonner ses défauts. Il paroît qu'il étoit Auvergnac; & il embrassa la vie Monastique à Aurillac. (a) Comme il ne tarda pas à se distinguer par son esprit, il excita la jalousie des Moines ses Confrères, pour lesquels de son côté il ne témoignoit que du mépris. Pour avoir la paix, il fut obligé de quitter le Monastère. Son Abbé le recommanda à Borelle Duc de Barcelonne, qui pria Hatton Evêque d'Aufone, c'est-à-dire, de Vic (b) en Catalogne, de cultiver les talens de ce jeune Moine. Gerbert qui n'étoit plus

(a) Cette Abbaye a été secularisée par une Bulle de Pie IV. qui fut mise en exécution le 25 de Février 1562.

(b) La Ville d'Aufone ayant été ruinée par les Sarrasins, fut rétablie à la vérité; mais comme elle n'approcha point de sa première splendeur, on la nomma seulement le Bourg d'Aufone *Vicus Aufonensis*, d'où le nom de Vic lui est resté.

géné par les observances Monastiques, se livra entièrement à l'étude, & il apprit les Mathématiques des Sarraïns d'Espagne. L'AN 991.

Le Duc Borelle l'ayant ensuite conduit avec lui en Italie, Gerbert se fit connoître de l'Empereur Othon, qui lui donna l'Abbaye de Bobio; mais il se plaignit lui-même que cette dignité, en lui procurant de grands biens, lui avoit fait encore de plus grands ennemis au-dedans & au-dehors du Monastère. Il en fut bientôt chassé par ses propres Moines. Il se retira en Allemagne, où il fut Précepteur d'Othon III. Ensuite il vint en France, où il s'attacha à Adalberon Archevêque de Rheims qui le goûta fort.

Gerbert enseigna à Rheims avec beaucoup de réputation. Il travailla sur-tout à se faire une belle Bibliothèque, prêtant ses amis de lui faire transcrire les Livres qui lui manquoient, & s'offrant même de payer le parchemin & les Copistes. Il employoit à s'instruire, tout le temps qu'il ne donnoit pas à l'instruction de ses Disciples. « Dans le loisir & dans le tracas des affaires, dit-il, « nous enseignons ce que nous sçavons, & nous « apprenons nous-mêmes ce que nous ne sçavons « pas. » Il assure qu'en étudiant l'art de bien dire, il ne cesse point d'étudier l'art de bien vivre.

Hugues Capet le choisit pour Précepteur de son fils; & ce fut pour le récompenser de ses soins, qu'il lui donna l'Archevêché de Rheims. Gerbert y eut, comme nous le verrons, de nouvelles disgrâces à essuyer. Mais par une suite d'é-

L'AN 991.

vénemens aussi heureuse pour lui, qu'elle étoit singulière, ses chûtes lui servirent toujours de degré pour s'élever plus haut, jusqu'à ce qu'il parvint enfin à la Papauté.

Acte de l'Élection de Gerbert.
T. 9. Cont. p. 739.

Nous avons l'Acte par lequel les Evêques de la Province de Rheims élurent Gerbert pour leur Archevêque. Ils y marquent qu'ils s'étoient laissés tromper par les suffrages du Clergé & du peuple, en consentant à l'Élection d'Arnoux; que la voix du peuple n'est pas toujours la voix de Dieu, comme celle du peuple Juif qui crioit, *Crucifiez-le, Crucifiez-le*, n'étoit pas certainement la voix de Dieu; qu'ainsi il ne faut avoir égard à la voix du peuple, & même à celle du Clergé, que quand on sçait que leurs suffrages n'ont pas été corrompus par la faveur, ou gagnés par argent. Il n'y a que trop d'exemples qui prouvent la sagesse de cette maxime, en faisant voir jusqu'où peuvent aller la prévention & la séduction du peuple.

Profession de Foi de Gerbert.

Ibid.

Nous avons aussi la Profession de Foi que fit Gerbert avant son Ordination. Ce que j'y trouve de particulier, c'est qu'il déclare qu'il ne condamne pas le mariage, qu'il ne blâme pas les secondes nœces, & ne désapprouve point l'usage de manger de la chair; ce qui paroît supposer qu'il y avoit alors en France des Manichéens. Car à quoi bon dans une Profession de Foi prendre des précautions contre ces faux dogmes, si personne n'avoit été suspect de les enseigner?

L'AN 992.

Gerbert n'eut pas lieu de s'applaudir longtemps de sa nouvelle dignité: le contraste de sa

naissance avec celle d'Arnoux qui étoit du Sang de nos Rois, indisposa les esprits à son égard ; & à peine fut-il en place qu'on parla de le déposer. Le nouvel Archevêque méprisa ces discours ; & quoique mal affermi sur son Siège , il défendit avec vigueur les biens & les droits de son Eglise.

Il assembla l'an 993. le Concile de sa Province contre Herbert III. Comte de Vermandois, & contre quelques autres Seigneurs qui pilloient les biens de l'Eglise , & massacroient les Clercs , quand ils se mettoient en devoir de résister à leurs violences. Le Concile adressa sur ces excès une remontrance à Herbert & aux autres coupables, par laquelle il les menace de l'excommunication, s'ils ne se reconnoissent avant le premier jour d'Octobre suivant. En effet durant les troubles de l'Etat dont nous avons parlé, les biens Ecclésiastiques étoient comme au pillage ; la force tenoit lieu de raison : les Seigneurs particuliers s'emparoiént à main armée de ce qui étoit à leur bienfaisance, sans autre prétexte, sinon que l'Eglise leur paroissoit trop riche. Ce qu'il y avoit de plus scandaleux, c'est que les Evêques donnoient quelquefois aux Laïques l'exemple de ces violences.

Foulques qui avoit succédé à Goresman dans le Siège d'Amiens, s'emparoit à force ouverte des biens des Eglises situées dans son Diocèse. C'étoit un jeune Prélat, qui portoit publiquement les armes, moins pour défendre son bien, que pour envahir celui des autres. On fit des plaintes.

Vers l'An
993.
Lettre de
Gerbert à
Foulques Evê-
que d'A-
mens.
T. 9. Conc. p.
740:

de la conduite à Gerbert, qui lui écrivit la Lettre suivante pour lui faire à ce sujet une salutaire réprimende.

» Parmi toutes les affaires qui partagent nos
» soins, lui dit-il, nous n'avons pas de plus grand
» chagrin, que d'apprendre les excès où vous vous
» portez. Car étant chargés comme nous le som-
» mes du soin de la Metropole de Rheims, nous de-
» vons particulièrement veiller sur vous, qui faites
» voir par votre jeunesse & par la legereté de vos
» mœurs, que vous n'avez pas encore appris à
» porter le poids de l'Episcopat. »

Il lui reproche ensuite ses violences, & les usurpations qu'il avoit faites des biens Ecclésiastiques, qui ne lui appartenoient point. Le caractère de Foulques & celui d'un frère de même nom qu'il avoit auprès de lui, ne donnent pas lieu de croire qu'il se soit beaucoup embarrassé de ces reproches.

Cependant le mal gaignoit toutes les Provinces, & chaque Eglise avoit à se plaindre de l'usurpation de ses biens envahis par les Seigneurs Laïques. Pour tâcher de réprimer ce désordre, on fut obligé de tenir des Conciles en divers lieux. Ce remede ne devoit pas être fort efficace par la disposition où étoient les esprits : mais c'étoit le seul que les Evêques pussent apporter au mal. Ermengaud Archevêque de Narbonne assembla les Evêques de la Province pour délibérer avec eux sur les moyens de faire restituer à son Eglise les biens usurpés. Mais la plupart de ces usurpateurs

Concile de
Narbonne.
T. 9. Conc. p.
742.

méprisoient les Censures ; & l'Eglise n'avoit point
d'autres armes.

Vers l'an

993.

Les Evêques de la seconde Aquitaine se plaignoient du même abus. Gombauld Archevêque de Bourdeaux , Gislebert Evêque de Poitiers , Hildegaire de Limoges , Frothaire de Perigueux , Abbon de Saintes & Hugues d'Engoulême , tinrent à ce sujet dans le Monastère de Charroux un Concile qu'on rapporte à l'an 989. où ils firent trois Canons pour anathématiser ceux qui pilloient les Eglises , qui envahissoient les biens des pauvres , & qui maltraitoient les Clercs , lorsqu'ils les trouvoient sans armes. Cependant malgré les plus terribles anathêmes , ces violences se multiplioient tous les jours. Pour chercher des moyens plus efficaces de réprimer le mal , Vidon ou Gui Evêque du Pui convoqua une grande Assemblée d'Evêques & de Seigneurs Laïques qui fussent en état de faire exécuter les résolutions qu'on auroit prises. L'Acte de convocation étoit conçu en ces termes.

Concile au
Monastère de
Charroux.
T. 9. *Cent. p.*
733.

» Gui , par la grace de Dieu , Evêque du Pui , «
Salut & paix , à ceux qui attendent la miséricor- «
de du Seigneur. Nous faisons sçavoir à tous les «
Fidèles , que puisque les maux dont nous nous «
plaignons , croissent tous les jours , nous assem- «
blons les Evêques , Pierre du Vivarez , Wigon de «
Valence , Begon d'Auvergne , Raimond de «
Toulouse , Déusdedit de Rhodéz , Fredclon d'El- «
ne , Fulchram de Lodeve , & Wigon de Glan- «
deve , avec plusieurs autres Prélats , Princes & «

Assemblée de
plusieurs Evê-
ques & Sei-
gneurs Lai-
ques.
De re Diplom.
l. 6. p. 177.

Veis l'An
993.

» Seigneurs Laïques ; & comme nous sçavons que
» personne ne verra Dieu sans la paix , nous aver-
» tissons les mêmes Fidèles de se montrer enfans
» de la paix , de ne faire aucune violence aux
» Eglises , de n'enlever aucun bétail dans l'éten-
» duë de ces Evêchés ou Comtés. Faisons aussi in-
» hibitions aux Clercs de porter des armes... &
» aux Prêtres de recevoir de l'argent pour le Bap-
» tême : le tout sous peine d'excommunication.
» Nous vous avertissons de vous rendre à cette
» Assemblée à la mi-Octobre , afin que vous puis-
» siez mériter la rémission de vos péchés. »

Les Archevêques Dacbert de Bourges & Thi-
baud de Vienne confirmèrent cet Acte , & ils se
trouvèrent apparemment à l'Assemblée ; mais on
ne sçait pas le détail de ce qui s'y passa.

L'indépendance où la plupart des Seigneurs
vivoient alors de l'autorité Royale , les accoutu-
moit à mépriser impunément celle de l'Eglise.
Cet esprit de rebellion & de désobéissance aux
Supérieurs légitimes , passa bientôt des Laïques
aux Ecclésiastiques & aux Moines ; & l'on vit dans
le Clergé & dans les Monastères plusieurs divi-
sions scandaleuses.

Différend en-
tre l'Archevé-
que de Tours
& les Chanoi-
nes de S. Mar-
tin.

Les Chanoines de S. Martin de Tours sous
prétexte de défendre leurs privilèges , auxquels ils
croyoient qu'on donnoit atteinte , s'élevèrent
contre Archambaud leur Archevêque , & refusè-
rent même de recevoir sa bénédiction. Archam-
baud en écrivit à Gerbert de Rheims pour le
consulter sur ce qu'il avoit à faire en cette occa-
sion.

tion. Gerbert lui fit réponse qu'il le soutiendrait de son autorité : mais que puisque le Clergé de S. Martin ne vouloit pas recevoir sa bénédiction, il devoit secouer contre lui la poussière de ses souliers, & vérifier par là ce qui est marqué dans l'Ecriture : *Il n'a pas voulu de la bénédiction, & la bénédiction s'éloignera de lui.*

S. Abbon Abbé de Fleuri prit la défense des Chanoines de S. Martin, comme on le voit par une Lettre qu'il écrivit adressée *aux Peres & aux Freres de S. Martin, & nommément à Hervée* qui en étoit Trésorier. » J'ai appris, leur dit-il, par les bruits publics que le Seigneur Archambaud Archevêque de Tours s'oppose aux privilèges de S. Martin votre commun Patron. Quelqu'un feroit-il assez insensé pour croire qu'un Prélat d'une si grande autorité, mais d'une si grande douceur, veuille combattre les Decrets des Papes & les Saints Canons? »

» L'Eglise Romaine par sa prééminence sur toutes les Eglises a le droit de donner des privilèges à ses membres, qui sont répandus dans les quatre parties du monde... Celui qui s'oppose à l'Eglise Romaine, se retranche de son sein, & se déclare du nombre des adversaires de Jésus-Christ. Le grand Concile de Nicée a ordonné qu'on conservât à chaque Eglise ses privilèges. Le S. Pape Grégoire a mandé la même chose à l'Evêque Jean... A Dieu ne plaise donc que les Decrets des Saints, & principalement des anciens Pontifes Romains soient exposés à la re-

Tome VII,

F

Vers l'An

993.

Gerbert, ep. 42.

2. classis ap.

Duchesne t. 2.

p. 841.

Pf. 108. 12.

Lettre de S. Abbon sur les privilèges de S. Martin de Tours.

Ep. Abbon. in append. ad Cod. Can. Preter. p. 404. ●

Vers l'An
993.

» vision, & à la censure des Modernes ! A Dieu
» ne plaîse que de nouveaux Critiques méprisent
» les Ecrits des Anciens, dont ils honorent la mé-
» moire ! »

Ce differend des Chanoines de S. Martin avec leur Archevêque fut agité dans un Concile tenu en une Eglise de S. Paul ; on ne sçait en quel lieu.

Gerbert. ep.
110. ap. Du-
chéne t. 2. p.
242.
Assemblée re-
mië à Chelles.

Gerbert qui y assista, fut chargé par les autres Evêques d'écrire aux Chanoines, qu'ils eussent à se réconcilier incessamment avec leur Archevêque, ou qu'ils ne manquaissent pas de se trouver à l'Assemblée qui devoit se tenir à Chelles : faute de quoi il les menace de l'excommunication. On voit ici les commencemens des differends entre les Archevêques de Tours & les Chanoines de S. Martin.

Foulques
Comte d'An-
gers viole l'a-
syle de S. Mar-
tin de Tours
& en fait ré-
paration.

Vers le même-temps Foulques Nerra Comte d'Anjou donna une atteinte plus marquée aux privilèges de l'Eglise de S. Martin. Il entra à main armée dans le Cloître, en viola l'asyle, & fit enfoncer les portes de la maison d'un Chanoine.

Ap. Mabil.
t. 4. Annal. p.
108.

Les autres Chanoines voulant témoigner l'horreur qu'ils avoient de cet attentat, descendirent toutes les Chasses des Saints & les mirent à terre avec le Crucifix, qu'ils ôtèrent de sa place, & jetterent des épines autour des Chasses, du Crucifix & du tombeau de S. Martin : après quoi ils fermerent les portes de l'Eglise avec défenses de les ouvrir à personne, qu'aux Pélerins étrangers.

Le Comte Foulques frappé de cet appareil lugubre, voulut réparer avec éclat la faute qu'il se

reprochoit. Il se rendit à la maison de Sicard qui présidoit à l'Ecole de S. Martin, s'y déchaussa, & alla pieds nuds avec quelques Seigneurs, de la Cour faire une espèce d'amende honorable, premièrement devant le tombeau de S. Martin, ensuite devant les Chasses qu'on avoit déposées, & enfin devant le Crucifix, promettant que dans la suite il auroit plus de respect pour ce qui appartiendrait à S. Martin. Rainald I. Evêque d'Angers, & un Evêque Espagnol qui étoit venu en pèlerinage à Tours, furent les cautions.

Vers l'An
993.

Ce n'étoit pas seulement aux privilèges des Chanoines & des Moines qu'on en vouloit. On attaqua ces derniers par un endroit plus sensible encore. Quelques Prélats à la tête desquels Arnoux Evêque d'Orleans paroît avoir été, se proposèrent d'enlever aux Monastères toutes les dixmes dont ils jouïssent, prétendant que c'étoit une usurpation faite par les Moines sur le Clergé; d'autant plus qu'il étoit certain que selon la disposition des Canons, toutes les dixmes devoient être en la puissance, ou comme ils parloient, en la main de l'Evêque.

Contestation
entre les Evêques & les
Moines touchant les dixmes.

S. Abbon Abbé de Fleuri, c'est-à-dire, de S. Benoît sur Loire, écrivit pour la défense des Moines. Il se plaint d'abord du mauvais usage que plusieurs Evêques faisoient des biens Ecclesiastiques, en donnant à des Laïques des Autels, qu'ils croyoient pouvoir distinguer des Eglises, comme si les Eglises sans Autels pouvoient être des Temples du Seigneur. (Ce qu'on appelloit alors

Fij

Vers l'An

993.

Abbon app.

ad Cod. Can.

Felet. p. 417.

donner un Autel, c'étoit donner les Offrandes faites à l'Autel.) » Les Clercs & les Moines, dit S. Abbon, qui intercedent auprès de Dieu pour les péchés du peuple, ne mangent pas les péchés de ce peuple, c'est à dire les offrandes qu'il fait pour obtenir la rémission de ses péchés. Elles servent plus à entretenir les meutes de chiens & les équipages des Laïques, qu'à nourrir la Veuve & l'Orphelin, & qu'à faire les réparations nécessaires aux Eglises. »

Le S. Abbé reconnoît que toutes les dixmes & tous les autres revenus Ecclésiastiques sont en la main de l'Evêque, mais comme le Royaume est en la main du Roi, pour y conserver à chacun ce qui lui appartient; & il montre que puisque les Canons n'assignent en particulier à l'Evêque que la troisième, ou même la quatrième partie des dixmes, on doit en inférer qu'ils ne lui donnent pas le pouvoir de disposer à son gré des autres parties; qu'au reste un Evêque qui a quelquefois mille Eglises dans son Diocèse, seroit bien insatiable, si la troisième ou la quatrième partie de toutes ces dixmes ne lui suffisoit pas, S. Abbon joignit à sa Lettre un recueil d'autorités tirées des Saints Peres.

L'affaire n'en demeura pas là. Il se tint au Monastère de S. Denis proche de Paris, un nombreux Concile, (a) où l'on agita la question des

Concile de S.
Denis proche
de Paris.

(a) On ne convient pas de l'année en laquelle fut tenu ce Concile. Il faut certainement le placer sous le Règne de Hugues Capet, qui mourut l'an 996. C'est pourquoi le P. Coiffart en conclut que Riveus qui rapporte ce Concile à l'an 1000, s'est trompé. Je crois que le P. Labbe qui le met vers 997, se trompe aussi. Can.

- dixmes possédées par les Moines, & où il arriva à cette occasion un grand scandale. On chercha d'abord les moyens de retirer les biens Ecclésiastiques, & nommément les dixmes, des mains des Laïques qui les avoient usurpées. Ensuite quelques Evêques proposèrent aussi d'ôter aux Moines toutes les dixmes dont ils jouissoient; parce qu'il paroissoit que la dixme que payoit le peuple, devoit plutôt appartenir au Clergé, qui étoit chargé de sa conduite spirituelle. Cette proposition allarma les Moines, & leur rendit odieux un Concile qui se tenoit chez eux & contre eux.

Vers l'An
993.

» Les Evêques, dit le Moine Aimoin, au lieu
» de traiter de la réforme de leurs mœurs & de
» celle des autres, voulurent faire des Réglemens
» pour enlever toutes les dixmes aux Laïques &
» aux Moines. «

*Aimoin. vie.
Abbenis.*

Mais S. Abbon Abbé de Fleuri qui étoit à ce Concile, parla avec chaleur pour les Moines, & tâcha de réfuter avec force les raisons des Evêques. Tandis qu'il haranguoit ainsi, on amena le peuple de S. Denis & les domestiques du Monastère, qui s'attroupant tumultuairement avec les Moines, vinrent armés de ce qu'ils trouverent, pour faire insulte aux Evêques, & dissiper le Concile. Au premier bruit de ce tumulte séditieux, les Evêques furent saisis d'une telle frayeur,

Tumulte exci-
té par les
Moines contre
les Evêques

Gerbert de Rheims n'étoit pas encore déposé, lorsqu'après ce Concile, il prenoit la défense d'Arnoux Evêque d'Orléans. Il paroît même que cet Archevêque qui ne craignoit pas de résister aux volontés du Roi Hugues, n'étoit pas encore inquiété dans son Siége. C'est ce qui m'a déterminé à rapporter ce Concile de S. Denis environ à l'an 993.

Vers l'An
993.

qu'ils sortirent avec précipitation du Concile , ne songeant qu'à éviter le danger. Seguin Archevêque de Sens vénérable vieillard , à qui on donnoit la qualité de Primat des Gaules , fut aussi le premier à prendre la fuite ; mais en sortant il reçut un coup de hache entre les épaules , & fut tout couvert de bouë. Tous les autres Evêques s'échappèrent comme ils purent ; & quoiqu'on leur eût préparé un bon repas dans le Monastère de S. Denis , ils s'enfuirent à jeun jusqu'à Paris.

On peut juger de l'éclat que fit une pareille insulte. Les Evêques s'en prirent aux Moines de S. Denis ; & ces Religieux furent excommuniés à ce sujet par plusieurs Prélats. Mais les Moines rejetèrent la faute sur Arnoux Evêque d'Orleans , qu'ils accusèrent d'être le premier moteur de tout ce qu'on vouloit faire contre l'état Monastique. Arnoux de son côté décrioit S. Abbon de Fleuri , comme l'auteur de la sédition excitée contre le Concile. Les Rois Hugues Capet & Robert parurent prendre la défense des Moines , & voulurent engager Gerbert Archevêque de Rheims à célébrer la Messe dans l'Eglise du Monastère de S. Denis. Mais ils ne purent rien obtenir ; parce que cet Archevêque craignoit de célébrer en présence des excommuniés. C'est ce que Gerbert écrivit à Arnoux d'Orleans.

Gerbert. *et*
2. class.

S. Abbon voyant qu'Arnoux son Evêque faisoit retomber sur lui tout l'odieux de ce scandale , adressa pour sa justification une grande Apologie aux Rois Hugues & Robert.

Après avoir dit dans l'exorde que tout Abbé qu'il est, il se voit réduit au pain de tribulation ; que ses envieux ne cessent de le calomnier & de crier contre lui , parce qu'il a eu le courage de défendre les Religieux ; & que son zèle pour la gloire de l'état Monastique est l'unique cause qui porte ses ennemis à lui tendre des embûches, & à attenter à sa vie malgré la protection dont les Rois l'honorent ; il ajoute , qu'il prie Dieu de juger sa cause , qu'il est prêt de subir le jugement des Evêques , & de justifier sa foi à leur Tribunal.

» Je souhaite, dit-il, qu'on m'examine d'a- « bord sur la foi, sans laquelle je ne puis être sau- « vé ... Car quiconque pense de Dieu, de la Re- « ligion & de l'Eglise autrement que l'enseigne « Jesus-Christ ou l'Eglise Catholique, ou que les « Saints Apôtres l'ont transmis à leurs Successeurs, « n'est ni Catholique ni Fidèle, c'est un Héréti- « que. Or les Saints Peres ont eu tellement en « horreur les Hérétiques, que dès qu'ils les ont « découverts, ils les ont retranchés du corps de « l'Eglise ; & tous les Orthodoxes n'ont pas plus « craint de toucher un serpent, qu'ils n'ont eu peur « d'avoir quelque commerce avec des personnes « infectées de cette lèpre. C'est pourquoi l'Eglise « dans le Canon de la Messe, ne prie que pour « ceux qui font profession de la foi Catholique « & Apostolique, & nullement pour les Héréti- « ques ou Schismatiques. Quant aux pécheurs, « on doit les souffrir comme des freres & non « comme des étrangers. » S. Abbon croyoit donc

Vers l'An

993.

Discours apo-
logétique de S.
Abbon.Précis de cet
Ouvrage.In append. ad
Cod. Canon.
Peletier.

HISTOIRE DE L'EGLISE

Vers l'An
993.

que les pécheurs font du corps de l'Eglise ; ainsi qu'elle l'a défini contre Wiclef & contre plusieurs autres Sectaires , qui en ont renouvelé les erreurs.

Ensuite le Saint Abbé ayant traité de l'excellence de la virginité, & de la dignité de l'état Monastique , il s'élève contre la simonie des Clercs. Après quoi venant au fait dont il étoit accusé ;
 » On me reproche , dit-il aux deux Rois , d'avoir soulevé les Moines contre les Evêques ,
 » d'avoir enlevé vôtre bienveillance à mon propre Prélat , & d'avoir communiqué avec des excommuniés. Mais quel Reglement des sacrés Canons ai-je violé , moi qui dans ce Concile ai à peine vû un Livre ouvert ? Peut-on même dire que ç'aît été un Concile ; puisque loin de concilier les esprits , il a divisé ceux qui auparavant étoient unis ? Et què m'ont fait en particulier les Evêques , pour que j'aye seulement eu la pensée de leur nuire... ? Je prens Dieu à témoin que je dis la vérité : je fus saisi d'horreur , quand j'entendis cette émeute. Je me souvins alors de l'amitié & des bienfaits de ce grand homme , que la neige qui couvre sa tête , rend si respectable , sans parler de sa dignité d'Archevêque & de Primat. « Il parle de Seguin Archevêque de Sens qui avoit été insulté & frappé dans ce tumulte.

Abbon se justifie ensuite sur ce qu'Arnoux d'Orleans l'accusoit d'avoir aigri contre lui l'esprit des deux Rois. » Suis-je donc un Dieu , dit-il

il

il, pour changer ainsi les cœurs ? J'avouë que « je ne sçais pas la magie. Celui qui se plaint de « moi, ne doit, Princes, s'en prendre qu'à vous, « ou plutôt qu'à lui-même. C'est en nous enlevant « nos biens, qu'il s'est attiré vôtre colère. Quant à « ce qu'il me reproche d'avoir communiqué avec « des excommuniés, je l'ai fait à son exemple ; lui « qui a reçu à sa Communion des enfans de Belial, « qui marchaient la nuit pour m'assassiner, quoi- « que leur Archevêque & Odon Evêque de Char- « tres les eussent excommuniés. »

Abbon parle des scélérats, qui l'avoient atten-
du pour l'assassiner à son retour d'un pelerinage
qu'il avoit fait à Tours à la S. Martin. Il paroît
que les excommuniés avec lesquels on lui repro-
choit d'avoir communiqué, étoient les Moines
de S. Denis. Le S. Abbé qui désapprouvoit cette
excommunication, insiste sur ce qu'on ne doit
pas excommunier légèrement ; & il exhorte les
Rois à interposer leur autorité pour empêcher
que les excommunications ne deviennent si fré-
quentes. » Car il n'y a presque plus personne, dit-
il, qui ne soit excommunié, du moins pour «
avoir communiqué avec des excommuniés. »

En finissant cette Apologie, il marque aux
deux Rois qu'ils doivent établir l'uniformité dans
les Eglises de leur Royaume sur quelques arti-
cles, comme sur le Symbole de S. Athanase,
qu'on chantoit diversément ; les uns disant du S.
Esprit, *Spiritus sanctus à Patre & Filio non fac-*
tus, nec creatus, nec genitus, sed procedens ; & les

Vers l'An
923.

autres retranchant ces paroles, *nec genitus* pour ne pas contredire ce que S. Grégoire a dit du S. Esprit, *nec genitus, nec ingenus*. Il souhaite aussi qu'on fixe au même jour dans toutes les Eglises le commencement de l'Avent, que les uns ne plaçoient jamais avant le 27. de Novembre, tandis que les autres le mettoient beaucoup plutôt. Apparemment que cette diversité venoit de ce que ceux qui faisoient un Carême depuis la S. Martin jusqu'à Noël, commençoient l'Avent avec ce temps de pénitence.

Fausse opi-
nions sur la fin
du monde.

S. Abbon ajoute qu'étant fort jeune, il avoit entendu un Sermon dans l'Eglise de Paris, où le Prédicateur avoit avancé qu'à la fin de l'an 1000. l'Antechrist viendrait, & que le Jugement universel suivroit de près; qu'il avoit combattu ce sentiment par l'autorité des Evangiles, de l'Apocalypse & de Daniel, sur-tout dans la réfutation qu'il avoit faite par ordre de son Abbé Richard d'une Lettre envoyée de Lorraine, où l'on tâchoit d'établir cette erreur. » Il ajoute qu'il s'étoit aussi répandu dans presque tout l'Univers une opinion que quand l'Annonciation de la Vierge tomberoit au Vendredi-Saint, ce seroit certainement la fin du monde. » Mais la fausseté de cette prétention parut bientôt, car l'Annonciation tomba au Vendredi-Saint l'an 992. & la fin du monde n'arriva point.

Ep. 32. 2. 1145-
51.

Gerbert de Rheims prit vivement la défense d'Arnoux Evêque d'Orléans, & il lui écrivit pour l'assurer de la part qu'il prenoit au chagrin que

lui avoit causé le délatcur, lequel l'avoit accusé auprès du Roi. Il parle de S. Abbon. Il ajoute : « En tâchant de vous excuser, je me suis exposé » moi-même aux morsures des chiens du Palais. » Mais Gerbert fut bientôt obligé de donner tous ses soins à se défendre lui-même contre les partisans de l'Archevêque Arnoux son prédécesseur dans le Siége de Rheims.

Les malheurs de ce Prélat qui depuis sa déposition étoit toujours détenu prisonnier, excitoient la compassion en sa faveur, tandis que l'élévation de Gerbert faisoit naître contre lui l'envie & la jalousie. On plaignoit Arnoux : on en vint bientôt à le croire innocent. Plusieurs Evêques à la tête desquels étoit Seguin Archevêque de Sens, n'en demeurèrent pas à son égard aux sentimens d'une compassion oisive : ils agirent de concert pour le faire rétablir. Ils en écrivirent au Pape Jean XV. & lui représentèrent que le S. Siége n'ayant pas consenti à la déposition d'Arnoux qui étoit Métropolitain, elle devoit être regardée comme nulle. Ils ne pouvoient apporter un motif plus capable d'intéresser le Pape, qui d'ailleurs devoit être frappé de voir ceux même qui avoient déposé ce Prélat, travailler à le justifier.

Le Roi qui fut averti de ce qui se tramoit en faveur d'Arnoux, en fut allarmé, & prit des mesures avec les Evêques qui lui étoient attachés, pour détruire les préventions qu'on pouvoit avoir données au Pape. Il fit dresser un Mémoire détaillé de ce qui s'étoit passé dans la cause d'Arnoux,

& l'envoya à Sa Sainteté. C'est sans doute l'Histoire de la déposition d'Arnoux que nous avons encore, & qui est certainement l'Ouvrage de Gerbert. Le Roi joignit à ce Mémoire la Lettre suivante qu'il écrivit au Pape.

Lettre du Roi
Hugues Capet
au Pape au su-
jet d'Arnoux.
*Ep. Hugou. ad
Joan. Pap.*

» Moi & mes Evêques nous avons envoyé à vô-
» tre Sainteté par T. (a) Archidiacre de Rheims
» une instruction touchant la cause d'Arnoux.
» Nous vous prions de nous rendre justice, & de ne
» point recevoir pour certaines des choses dou-
» teuses. Nous sommes assurés que nous n'avons
» rien fait dans cette affaire contre vôtre autori-
» té. Si vous refusez de nous en croire de si
» loin, la ville de Grenoble est située sur les con-
» fins de l'Italie & de la Gaule. Les Papes s'y sont
» souvent abouchés avec les Rois de France. Il ne
» tiendra qu'à vous de faire la même chose; ou si
» vous aimez mieux nous rendre visite, nous vous
» recevrons avec honneur à la descente des Al-
» pes; & pendant vôtre séjour en France, & à vô-
» tre retour, nous vous rendrons tous les respects
» convenables à vôtre dignité. C'est de l'affection
» de nôtre cœur que nous vous parlons, pour vous
» faire connoître que ni nous, ni nos Evêques,
» ne voulons pas décliner vos jugemens. »

Le Pape sus-
pend de leurs
fonctions les
Evêques qui avoient déposé
Arnoux.

Une Lettre si respectueuse ne para pas le coup qu'on craignoit. Le Pape crut que la déposition d'Arnoux faite sans sa participation, étoit une at-

(a) Le nom de cet Archidiacre de Rheims n'est marqué dans la plupart des Manuscrits que par la lettre initiale T. aussi-bien que dans les Editions des Conciles. On avertit seulement en marge que quelques variantes portent *Joannem*. Le Daniel & M. Marlot ont suivi cette leçon, & nomment *Joan* cet Archidiacre.

teinte à l'autorité du S. Siège , qu'il ne falloit pas laisser impunie. Il commença par suspendre de la célébration des saints Mystères tous les Evêques qui avoient déposé ce Prélat au Concile de Rheims. Cette démarche embarrassâ le Roi , qui pour mieux affermir le Trône dans sa famille , avoit grand intérêt de ne pas se broüiller avec Rome. Il prit le parti de dissimuler , & il parut ne pas trouver mauvais que les Evêques gardassent la suspenſe.

Ce Prince se reposa sur l'éloquence & sur les intrigues de Gerbert Archevêque de Rheims , & le laissa défendre sa propre cause : mais ce Prélat la gâta par ses déclamations trop violentes. La vivacité de son esprit nuisoit un peu à son jugement. Il avoit plus d'intrigue pour obtenir une place , que de prudence pour s'y maintenir ; & il attaquoit mieux qu'il ne se défendoit , parce qu'il ne sçavoit pas se défendre de sang froid ; son feu l'emportant au-delà des bornes que le respect pour les personnes en place prescrit toujours. Dès qu'il eut appris que les Prélats du Concile de Rheims avoient été suspendus de leurs fonctions , il n'omit rien pour les porter à mépriser cette censure. Il écrivit à ce sujet à Seguin Archevêque de Sens , qu'il sçavoit être le plus favorable à Arnoux , une Lettre où les termes peu mesurés ne conviennent ni à la dignité de celui qui parle , ni à celle du Souverain Pontife dont on y parle.

« Votre prudence , dit Gerbert à l'Archevêque » de Sens , auroit dû vous faire éviter les pièges »

Gijj

Vers l'An
993-

T. 9. Cons.
Lett. p. 744.

Vers l'An

993.

Lettre de Gerbert à Seguin Archevêque de Sens contre les censures du Pape.

Math. 24.

Rom. 8.

Math. 18.

Aï. 5.

» des hommes artificieux , & vous rendre attentif
 » à cette parole du Seigneur, *S'ils vous disent, voi-*
là que le Christ est ici , ou qu'il est là , ne les croyez
pas. On assure qu'il y a quelqu'un à Rome qui
 » justifie ce que vous condamnez, & qui condam-
 » ne ce que vous justifiez ; & nous, nous soute-
 » nons qu'il n'appartient qu'à Dieu de condam-
 » ner ce qui paroît juste , & de justifier ce qu'on
 » croit mauvais. *C'est Dieu*, dit l'Apôtre, *qui justi-*
fie , qui osera condamner ? Si c'est donc Dieu qui
 » condamne, personne ne peut justifier. Or le
 » Seigneur a dit : *Si votre frere pèche , allez & re-*
prenez-le. Comment donc nos envieux peuvent-
 » ils prétendre que pour déposer Arnoux, il fal-
 » loit attendre le jugement de l'Evêque de Ro-
 » me ? Les Romains pourront-ils nous montrer
 » que le jugement du Pape est supérieur à celui
 » de Dieu ? Mais le premier Evêque de Rome ,
 » le Prince des Apôtres, nous crie *qu'il faut plû-*
tôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Quoi donc , par-
 » ce que le Pape Marcellin a offert de l'encens à
 » Jupiter, tous les Evêques du monde ont-ils dû
 » en offrir ? «

» Je le dis hardiment : si l'Evêque de Rome pé-
 » che lui-même contre son frere ; si après avoir été
 » admonété plusieurs fois , il n'écoute pas l'Egli-
 » se ; il faut selon le précepte de Dieu, tout Evê-
 » que de Rome qu'il est, le regarder comme un
 » Payen & un Publicain. Car plus le rang est éle-
 » vé plus la chute est grande. Que s'il nous juge
 » indignes de sa Communion , parce que nous

ne voulons pas avoir des sentimens contraires « à l'Evangile , il ne pourra pas du moins nous sé-
parer de la Communion de Jesus-Christ . . . »

« En effet , continuë Gerbert , la maxime de « S. Grégoire touchant l'excommunication ne « convient qu'au peuple , & ne peut être appli-
quée aux Evêques. *Soit*, dit ce Pape, *que le Pas-
teur lie justement , soit qu'il lie injustement , le
troupeau doit craindre la sentence du Pasteur.* Car « ce sont les simples Fidèles , & non les Evêques , « qui sont ici nommés le Troupeau. »

« On n'a donc pas dû vous suspendre (a) de « la Communion , ni comme des criminels con-
vaincus ou qui ont confessé leurs crimes , ni « comme des contumaces , puisque vous n'avez « pas refusé de vous trouver aux Conciles. Ce qui « est d'autant plus certain , que vôtre conscience « ne vous reproche rien , & qu'on n'a pas encore « porté contre vous de Sentence. *Car*, dit encore « S. Grégoire , *la Sentence qui n'est pas écrite , ne
mérite pas le nom de Sentence ;* & comme dit S. « Leon : *le privilège de Pierre ne subsiste point ,
quand on ne juge pas selon son équité.* »

Gerbert après avoir ainsi tâché de rendre mé-
prisables les censures du Pape , ajoute : « Ne don-
nons pas sujet à nos adversaires de croire que « le Sacerdoce qui est un , comme l'Eglise Catho-
lique est une , soit tellement soumis à un seul , »

(a) Si Seguin de Sens ne consentit pas à la déposition d'Arnoix , comme l'as-
sèrent quelques Auteurs , il paroît qu'en qualité de Président du Concile , il ne laissa
pas d'en sousscrire les Actes , puisqu'il fut suspendu de ses fonctions.

Vers l'An
993.

» que si cet homme est corrompu par l'argent ou
 » par la faveur, s'il est séduit par la crainte, ou
 » trompé par l'ignorance, il ne puisse plus y avoir
 » d'Evêques au monde, qui ne lui ressemblent.
 » Que l'Evangile, les Apôtres, les Prophetes, les
 » Canons dictés par l'Esprit Saint, & les Décrets
 » des Papes, qui ne sont pas contraires aux Ca-
 » nons, soient la Loi commune de l'Eglise. Que
 » celui qui s'en écarte, soit jugé selon les regles :
 » mais qu'on laisse goûter la paix à celui qui s'y
 » conforme. Portez-vous bien, & donnez-vous
 » de garde d'observer la suspension : ce seroit vous
 » reconnoître coupable. «

Gerbert tint un langage bien différent sur l'autorité du Pape, quand il eut été élevé sur le S. Siège : tant il est vrai que les sentimens changent avec les intérêts. Mais pour l'affaire présente, on ne le crut pas dans sa propre cause, & ses déclarations n'empêcherent pas les Evêques de garder la suspension.

Concile indi-
qué à Aix-la-
Chapelle.

Le Pape Jean XV. ne cessoit de presser le rétablissement d'Arnoux sur le Siège de Rheims. Il indiqua pour ce sujet un Concile à Aix-la-Chapelle, où il invita les Evêques de France à se trouver : mais comme ce lieu étoit situé dans les Etats de l'Empereur, ils eurent un prétexte spécieux pour ne s'y pas rendre ; & d'ailleurs il y a lieu de croire que le Roi leur défendit de sortir du Royaume. Le Pape ensuite appella ces Evêques à Rome pour juger cette cause ; mais ceux qui auroient voulu s'y rendre, n'en eurent point la permission.

Le

Le Pape ne se rebuta pas de ces obstacles. Il prit le parti d'envoyer Legat en France Leon Abbé du Monastère de S. Boniface de Rome , personnage fort distingué par sa prudence & par son érudition. Outre le rétablissement d'Arnoux qu'il venoit poursuivre , il étoit chargé d'une autre affaire plus importante & plus délicate qu'il faut expliquer en peu de mots.

L'AN 995.
Leon envoyé
Legat en France.

Odon Comte de Tours & de Chartres étoit mort au commencement de l'an 995 ; & le Prince Robert fils du Roi Hugues Capet avoit épousé Berthe veuve du Comte , fille de Conrade Roi de Bourgogne , après avoir pris l'avis de quelques Evêques. Cependant il y avoit de la parenté entre Berthe & Robert. De plus Robert avoit tenu sur les sacrés Fonts un enfant du premier lit de Berthe ; & il avoit par là contracté une affinité spirituelle avec elle. Le Pape vouloit casser ce mariage , & obliger Robert à répudier Berthe : mais l'on y prévoyoit de grands obstacles , vû le tendre attachement que ce Prince avoit pour son épouse. Cette affaire intriguoit la Cour plus que celle d'Arnoux ; & l'on paroissoit résolu de tout sacrifier pour obtenir du Pape la ratification du mariage , dont on contestoit la légitimité.

Mariage incestueux du
Prince Robert.

Le Legat qui étoit habile , se servit adroitement de ces dispositions , pour faciliter le rétablissement d'Arnoux sur le Siège de Rheims. Il laissa entrevoir que le Pape se rendroit plus facile sur l'affaire du mariage , pourvû qu'on lui donnât satisfaction au sujet d'Arnoux. Il n'en fallut pas da-

Vers l'An
995.

vantage pour détacher du parti de Gerbert plusieurs Seigneurs de la Cour, & même la Reine Adelaïde mere du jeune Roi Robert.

Ap. Duchesne
T. 1. p. 819.
Lettre de Gerbert au Pape.

Gerbert prévint l'orage, & tâcha de le conjurer. Dès qu'il eut appris l'arrivée d'un Légat pour casser le jugement qui avoit déposé Arnoux, il travailla à aigrir en France les Evêques contre le Pape, pendant qu'il tâchoit d'apaiser la colère du Pape contre lui. Il écrivit à Jean XV. qu'il étoit bien affligé qu'on en eût imposé à Sa Sainteté sur ce qui le regardoit; qu'il s'étoit jusqu'à présent comporté dans l'Eglise de telle sorte qu'il avoit été utile à plusieurs, & n'avoit nui à personne; qu'il n'avoit point ambitionné le Siège d'Arnoux; & qu'il ne s'étoit séparé de ce Prélat, que par la crainte de participer à ses péchés.

Vers l'An
994.

Lettre de Gerbert à Constantin Abbé de Mici.

Dans le même-temps, pour soulever l'Episcopat contre le Légat, il manda à Constantin Abbé de Mici, que si on souffroit cette entreprise de la Cour de Rome, c'étoit fait en France de l'autorité & de la dignité Episcopale. » Car, dit-il, si on en use ainsi sans avoir consulté les Evêques, on porte un coup mortel à leur puissance; ce; puisqu'on fait voir qu'ils n'ont ni pû, ni dû déposer un Evêque, quelque criminel qu'on le supposât. Si les Evêques consentent à cette Légation, ils se condamnent eux-mêmes en reconnoissant qu'ils ont condamné celui qu'ils n'avoient aucun droit de juger.

On n'eut point d'égard aux vaines allarmes de Gerbert: on sçavoit que c'étoit moins l'intérêt

public que son intérêt particulier, qui lui inspiroit ces frayeurs. Ainsi on laissa au Légat la liberté d'exécuter la commission. C'étoit un Négociateur habile & expérimenté, qui ne s'étonna pas des obstacles qu'il trouva. Il les avoit prévus, & il prit des mesures sages pour les surmonter.

Vers l'An
994.

Il indiqua un Concile à Moulon pour le second de Juin l'an 995. Plusieurs Abbés & Seigneurs Laïques y assistèrent avec Gerbert qui y fut cité. Mais il ne s'y trouva que quatre Evêques; encore n'étoient-ils pas du Royaume. Ces Prélats étoient Liudulfe de Trèves, Aimon de Verdun, Notgere de Liège & Sigefroi de Mirmigardesfort, c'est-à-dire, de Munster. C'étoient des Commissaires qu'on avoit choisis d'entre les Evêques des Etats de l'Empereur, comme devant être plus déintéressés pour juger la cause d'Arnoux & de Gerbert.

L'AN 995.
Concile de
Moulon au su-
jet de Gerbert.

Le Légat ayant pris séance dans l'Eglise de la Vierge au milieu des quatre Evêques, Gerbert qui avoit été sommé de s'y trouver, s'assit vis-à-vis d'eux, pour rendre compte de son Ordination. Aimon de Verdun fit l'ouverture du Concile par un discours françois, afin d'être mieux entendu des Laïques. Il y exposa en peu de mots toutes les démarches que le Pape avoit faites, pour terminer l'affaire qui les assembloit. Il dit entre autres choses que Sa Sainteté l'avoit invité les Evêques de France au Concile d'Aix-la-Chapelle, mais qu'ils avoient refusé de s'y rendre; qu'ensuite le Pape les avoit inutilement

Conc. p. 747i

L'AN 995.

Concile de
Mouzon.

appelés à Rome ; qu'enfin il avoit ordonné qu'on tint ce Concile dans la Province de Rheims , afin de mieux connoître par son Légat ce qui se diroit de part & d'autre touchant la déposition d'Arnoux & la promotion de Gerbert. Après ce discours Aimon de Verdun ouvrit une Lettre du Pape scellée de plomb & adressée à tous les Métropolitains des Gaules sur cette affaire , & l'on en fit la lecture dans le Concile.

Apologie de
Gerbert.

Ensuite Gerbert qui comptoit beaucoup sur son éloquence pour faire valoir son droit , prononça une Harangue composée avec art , & dont voici quelques traits. » Reverendissimes Pères , » dit-il , j'ai toujours désiré avec ardeur ce jour , » depuis que cédant aux sollicitations de mes Freres , j'ai reçu le poids de l'Episcopat au péril de » ma vie , que j'ai méprisée ; tant avoient de pouvoir sur mon esprit le zèle pour le salut d'un » peuple qui périssoit , & l'autorité en vertu de » laquelle je me croyois en sûreté. Je me rappelle » lois avec plaisir le souvenir de vos bienfaits & » de la tendre affection que vous m'aviez témoignée , lorsque j'appris avec étonnement que » vous étiez irrités contre moi , & que vous » me faisiez un crime de ce dont les autres me » faisoient un grand mérite. J'avouë que j'ai fre- » mi à cette nouvelle ; & vôtre indignation m'a » paru plus formidable que les glaives que je » craignois auparavant. Mais puisque la bonté » divine a assemblé ici ceux à qui j'ai confié mon » salut , qu'il me soit permis de justifier en peu de » mots mon innocence. «

Pour le faire , Gerbert dit qu'après la mort d'Adalberon il avoit été désigné son Successeur , mais que la simonie l'avoit écarté pour promouvoir Arnoux ; qu'il étoit cependant demeuré auprès de ce Prélat jusqu'à ce qu'il se fût convaincu par lui-même de ses excès ; qu'après la déposition d'Arnoux , il n'avoit reçu l'Episcopat , que parce qu'il y avoit été contraint par les Evêques.

L'AN 995.
Concile de
Mouzon.

» Voilà , ajoûta-t'il , la simplicité de mes « voyes, voilà quelle est la droiture de ma conscience devant Dieu & devant vous , Seigneurs « Evêques, mais le calomniateur me dit : Vous « avez trahi vôtre maître , vous l'avez fait emprisonner ; vous avez enlevé son épouse , & enlevé « hi son Siège. Quoi donc ! Celui-là étoit-il mon « maître , dont je n'ai jamais été le serviteur , & à « qui je n'ai jamais prêté de serment ? Comment « l'ai-je fait emprisonner , moi qui ai prié le Roi « en présence de témoins de ne pas le garder un « seul moment en prison à cause de moi ? Quant « à ce qu'on objecte que j'ai enlevé son épouse , je répons qu'elle ne l'a jamais été ; que quand « elle l'auroit été en quelque manière , depuis « qu'il l'a souillée , elle a cessé de l'être. »

On nous oppose encore le S. Siège, que dans une affaire si importante on a manqué de consulter par ignorance , ou par contumace : mais on n'a rien fait ; & on n'a dû rien faire sans en envoyer la relation au S. Siège. On a attendu sa Sentence pendant dix huit mois. Alors on a cru

Hij

L'AN 995
Concile de
Mouzon.

» que sans prendre conseil des hommes , on pou-
» voit suivre cette maxime du Fils de Dieu , *Si*
» *votre ail vous scandalise , arrachez-le . . .* D'ail-
» leurs , c'est Arnoux qui s'est jugé & dépolé lui-
» même ; & c'est la seule chose de louable qu'il
» ait faite en sa vie. Après sa déposition on m'a
» mis sur son Siège malgré moi , parce que je
» craignois les maux que je souffre aujourd'hui.
» Que si on a fait quelque chose en tout cela
» contre les Canons , ce n'est point par malice ,
» c'est par le malheur des temps. Ce seroit perdre
» la patrie , que de vouloir observer toutes les for-
» malités des Loix dans un temps de guerre. »

Gerbert finit en disant au Légat & aux Evê-
ques du Concile , qu'on espère que leur autorité
apportera quelque remède , non seulement aux
maux de l'Eglise de Rheims , mais encore à ceux
de toute l'Eglise des Gaules , laquelle , dit-il , est
désolée & presque anéantie.

Gerbert ayant prononcé cette harangue , la
donna par écrit au Légat , qui de son côté lui re-
mit la Lettre du Pape adressée aux Métropoli-
tains. Les Evêques sortirent ensuite du Concile ;
& s'étant retirés à l'écart pour délibérer avec le
Duc Godefroi , ils mandèrent Gerbert quelque-
temps après , & le prièrent de faire conduire en
sûreté vers le Roi Hugues , le Moine Jean que le
Légat envoyoit à la Cour de ce Prince. Gerbert
ayant promis de le faire , le Legat indiqua un
autre Concile à Rheims. pour le 1. de Juillet de la
même année.

Gerbert croyoit le Concile de Mouson fini, lorsqu'il reçut une députation d'Evêques qui lui ordonnèrent de la part du Légat de garder la suspension jusqu'au Concile indiqué à Rheims. Il répondit d'abord qu'il n'obéiroit point; & étant allé trouver le Légat, il soutint que nul Evêque, & le Pape lui-même n'étoit en droit de priver le dernier des Fidèles de la Communion, à moins qu'il n'eût été convaincu, ou qu'il n'eût refusé de venir au Concile; que pour lui, loin d'être dans le cas, il étoit le seul des Evêques de France qui se fût rendu à leur Assemblée, que sa conscience ne lui reprochant rien, il ne devoit pas se condamner lui-même. Mais Liudulfe de Trèves lui ayant représenté avec douceur que sa défobéissance feroit tort à sa cause, il consentit de s'abstenir seulement de célébrer la Messe, jusqu'au premier de Juillet, qui étoit le jour marqué pour le Concile de Rheims.

Gerbert n'augura pas bien de ce début. Il écrivit à l'Abbé d'Aurillac où il avoit été Moine, pour se recommander aux prières de la Communauté, dont il avoit grand besoin dans les circonstances. Voici comme il parle de son affaire.

« Quoique j'aye satisfait à mes adversaires par « mon éloquence & par la manière dont j'ai in- « terprété les Canons, ils n'ont pas encore dé- « posé la haine qu'ils ont conçue contre moi. On « m'attaque par les chicanes des Loix. Il me feroit « plus tolérable qu'on me combattît par la force « des armes. Secourez-moi donc, Révérends Pe- »

L'AN 995.

Concile de Mouson.

Gerbert suspendu de ses fonctions.

Lettre de Gerbert à l'Abbé d'Aurillac.

Ap. Duchesne. t. 2. p. 838.

L'AN 995.

» res, par vos prières. La victoire du Disciple est
 » la gloire du Maître. » Nous avons déjà vu la
 » qualité de Peres donnée à des Religieux par un
 » Evêque. «

• Gerbert après avoir salué quelques Moines dans
 cette Lettre, marque que s'il paroît avoir oublié
 les autres, on ne doit pas l'imputer à orgueil,
 mais au changement qu'a opéré en lui la cruauté
 barbare dont on use à son égard. Ces disgraces
 paroissent même avoir guéri son ambition. » Ce
 » que j'ai appris dans l'adolescence, dit-il, je l'ai
 » oublié dans ma jeunesse; ce que j'ai ambition-
 » né dans ma jeunesse, je l'ai méprisé dans un âge
 » plus avancé. Tels sont les fruits que je recueille
 » de mes travaux. O vains plaisirs! Est-ce donc
 » là où aboutissent les joyes que peuvent donner
 » les honneurs du monde? Croyez en à l'expé-
 » rience que j'en fais: autant que les Grands pa-
 » roissent élevés au-dehors, autant sont ils tour-
 » mentés au-dedans par les chagrins les plus cui-
 » sans. «

Lettre de Ger-
 bert à Notge-
 re Evêque de
 Liège.
Ap. Duchesne,
 p. 2. p. 837.

Gerbert qui s'étoit apperçu que Notgere Evê-
 que de Liège qui étoit un de ses Juges au Conci-
 le de Moulon, ne lui étoit pas favorable, s'effor-
 ça de le gagner, & lui envoya un Mémoire pour
 l'instruction de sa cause, ainsi que Wilderode
 Evêque de Strasbourg l'en avoit prié. Il joignit à
 ce Mémoire une Lettre, où il dit à Notgere: » Je
 » travaille de toutes mes forces pour faire assem-
 » bler un Concile National, selon que mes enne-
 » mis le désirent. Non seulement les curieux,
 » mais

mais encore mes adversaires, auront une liberté entière de s'y trouver, & d'y disputer. Car nous avons les intentions si droites, & nôtre innocence nous inspire tant de confiance, que nous poursuivons par-tout un jugement légitime qui paroît nous fuir... Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui, & qui ont du zèle pour ses intérêts. Mais si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

» Je vous conjure de ne pas en croire plus mes ennemis, que vous-même, sur ce qui me regarde. Eprouvez si je suis encore tel que j'ai été, votre ami & vôtre serviteur, un homme franc, sans ruse & sans orgueil, fidèle en général à l'amitié, & en particulier à la vôtre, que je me plains d'avoir perdue, sans qu'il y ait de ma faute. Je vous la redemande : si vous me la refusez, vous m'affligerez ; mais si vous me la rendez, vous me causerez une joye sensible. On voit dans cette Lettre un homme adroit, qui n'omet rien pour gagner un de ses Juges.

Malgré ces protestations, on avoit lieu de croire que Gerbert ne vouloit pas se trouver au Concile indiqué à Rheims. Depuis sa suspension, il n'avoit pas jugé à propos de rentrer dans cette ville ; & l'on craignoit qu'il ne refusât de se rendre au Concile, sous prétexte qu'il ne seroit pas National, ainsi qu'il l'avoit demandé. La Reine Adelaïde qui vouloit satisfaire le Pape sur cet article, afin de le rendre traitable sur le mariage du Prince Robert son fils, fit écrire à Gerbert par les

L'AN 995.

Lettre de Gerbert à la Reine Adelaïde.

T. 9. Conc.
p. 746.T. 9. Conc.
p. 750.

Concile de Rheims où Gerbert est déposé & Arnoux rétabli.

Evêques de la Province, & elle lui écrivit elle-même, pour le presser de revenir à Rheims. Il répondit qu'il ne pouvoit sans péril retourner à Rheims; qu'on avoit tellement prévenu contre lui ses Clercs & ses vassaux, qu'ils avoient conspiré ensemble de ne plus manger avec lui, & de ne plus entendre sa Messe; qu'au reste il voyoit bien qu'on vouloit le sacrifier pour faire plus aisément ratifier le mariage du Prince Robert. Il » ajoute. » Je vous demande donc en grace à » vous, Madame, & à mes freres les Evêques, de » me laisser attendre en patience le jugement de » l'Eglise. Je ne veux abandonner la place qui » m'a été confiée par les Evêques, qu'en vertu du » jugement des Evêques. Mais aussi je ne prétens » point la retenir malgré leur autorité. En attendant je me condamne à un exil qui est bien » dur, & qui néanmoins paroît à plusieurs m'être » avantageux. «

Gerbert fut cependant obligé de revenir à Rheims, pour assister au Concile qui s'y tint au jour marqué. Les Evêques qui avoient déposé Arnoux, & qui pour ce sujet avoient été suspendus de leurs fonctions, s'y trouvèrent aussi. Le Legat leur fit de vifs reproches sur ce qu'ils avoient osé déposer un Métropolitain sans le consentement du S. Siège. Ils répondirent que le danger où étoit le Royaume par la faction d'Arnoux, les avoit obligés de chasser ce Prélat de son Siège: qu'on avoit envoyé deux députations au Pape à ce sujet; mais que les Envoyés n'ayant pas

fait de présens à Crescentius Garde du Palais , ils n'avoient pas été admis à l'audience. Le Legat refusa sans peine ces raisons ; & il parut que puisque les Envoyés n'étoient restés que trois jours à Rome , ils n'avoient pas eu un grand empressement d'avoir audience. Ainsi on conclut à la déposition de Gerbert , & au rétablissement d'Arnoux. Après quoi le Legat leva les censures portées contre les Prélats , qui avoient déposé Arnoux.

Gerbert ne quitta pas sa place sans donner de nouvelles preuves de son dépit , qui s'exhala en investives contre la personne du Pape & contre celle du Legat. Mais outre qu'on dut regarder ces déclamations comme l'effet du chagrin d'un plaideur qui a perdu son procès , & qui s'en prend à ses Juges , le Legat qui étoit plus sçavant que Gerbert , & aussi éloquent que lui , le confondit en plein Concile. C'est ce que nous apprend S. Abbon Abbé de Fleuri dans une Lettre qu'il écrivit quelque-temps après au Legat Leon (a) qui lui avoit demandé des Reliques de S. Benoît. Il lui dit qu'après avoir vû au Concile de Rheims les foudres & les éclairs qui paroissoient sortir de sa bouche , il a été contraint de publier par-tout qu'il est le tonnerre de l'Esprit Saint , qui descen-

L'AN 995.
Concile de
Rheims.

Lettre de S.
Abbon au Le-
gat Leon. *

(a) M. Baluze qui le premier a donné cette Lettre au public , ne voyant dans l'Inscription que la lettre initiale L. avec la qualité d'Abbé du Monastère de S. Boniface , a cru qu'elle étoit adressée à Lambert Abbé de Fulde. Mais ce sçavant homme s'est trompé dans sa conjecture. La suite de l'Histoire démontre que cette Lettre a été écrite à Leon Abbé de S. Boniface de Rome , qui fut envoyé Legat en France pour la déposition de Gerbert , & qui présida au Concile de Rheims , donc il est parlé dans la Lettre.

L'AN 995.

*Ap. B. aux.
l. 1. Miscell. p.
409.*

dit sur les Apôtres en forme de langues de feu ; qu'il est ce glaive de feu que l'Esprit Saint a aiguisé par ses sept Dons, pour chasser les méchans de son Temple.

*Abbo ep. ad
Gregor.*

Abbon ajoute : « Vous nous avez demandé des Reliques de S. Benoît, parce qu'il est indubitable que nous possédons son saint corps. Je tâcherai de vous satisfaire. » Ce trait fait voir que les Romains convenoient alors que les Reliques de S. Benoît avoient été transférées au Monastère de Fleuri. Le Pape Grégoire V. pria lui-même Abbon de lui envoyer la Relation de cette translation.

Quoiqu'Arnoux eût été rétabli sur le Siège de Rheims de la manière dont nous venons de le dire, le Roi Hugues qui croyoit ne pouvoir se fier à un Prélat à qui il avoit fait tant de mal, continua de le tenir en prison, de peur qu'il ne broüillât encore. Le Legat n'entama pas l'affaire du mariage du Prince Robert ; il crut que c'étoit avoir assez fait pour cette fois.

Quant à Gerbert qui venoit d'être déposé, il fut mécontent de ce que le Roi l'avoit abandonné ; & il se retira en Allemagne auprès de l'Empereur Othon III. qui lui donna peu de temps après l'Archevêché de Ravenne, & qui ensuite le fit élever sur la Chaire de S. Pierre. Comme les trois Sièges que Gerbert posséda successivement, commencent tous trois par la Lettre R, il fit ce Vers latin, qui contient en abrégé comme l'Histoire ou les principaux événemens de sa vie.

Transit ab R. Gerbertus in R. post Papa wiget R.

Durant ces troubles de l'Episcopat que nous avons voulu rapporter de suite, l'état Monastique commençoit à refleurir dans plusieurs Communautés par les soins de Mayeul Abbé de Clugni & de Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon son Disciple. La bonne odeur des fruits de la réforme que Mayeul avoit déjà établie en divers lieux, porta les Evêques & les Seigneurs à mettre sous sa discipline les Monastères de leur dépendance. Car pour les Moines, loin de désirer la Réforme, la plupart la craignoient d'autant plus, qu'ils en avoient plus de besoin. C'est ce qui parut quand il s'agit de rétablir les Observances régulières à S. Maur des Fossés proche de Paris.

Réformes
de plusieurs
Monastères.

L'esprit de S. Maur Patriarche des Benedictins en France, n'avoit pas passé dans ce Monastère avec ses Reliques. Les Moines qui se glorifioient de conserver ce trésor, en avoient perdu un plus précieux, je veux dire l'amour & l'esprit de leur état, & ils étoient tombés dans un relâchement scandaleux sous le gouvernement de l'Abbé Magenard. C'étoit un homme de qualité, qui aimoit le luxe & l'éclat, & qui n'avoit de Moine que l'habit; encore le quittoit-il souvent, pour se revêtir de fourures précieuses. Il aimoit passionnément la chasse, où il étoit plus assidu qu'à l'Office, & il nourrissoit aux dépens du Monastère des meutes de chiens, & des oiseaux. Ses Moines imi-

Desordres
dans le Mona-
stère de Saint
Maur des Fos-
sés.Vita Bureardi
Comit. ap. Du-
chesne, t. 4. p.
116.

Vers l'An
995.

térent sans peine l'exemple de leur Supérieur , & en peu de temps on ne vit presque plus parmi eux de vestiges de la Discipline régulière. Dieu conserva cependant dans cette Communauté un S. Religieux nommé Adic , comme un lys parmi les épines , & comme une étincelle pour y rallumer le feu sacré de la ferveur. Adic voyant le désordre croître de jour en jour , eut recours à la puissance séculière , & il fit connoître la grandeur du mal à Burcard Comte de Paris & de Corbeil , le conjurant d'interposer son autorité , pour y apporter remède.

Réforme de
S. Maur des
Fossés.

Le Comte Burcard étoit un Seigneur d'une grande piété & fort aimé du Roi , qui lui avoit fait épouser Elisabeth Veuve d'Aimon Comte de Corbeil , le pere , à ce qu'on croit , des quatre fils Aimon si connus dans nos vieilles Histoires. Burcard fut sensiblement touché de la peinture que ce Religieux lui fit de S. Maur des Fossés. Pour y remédier plus efficacement , il pria le Roi de lui donner ce Monastère pour un temps , jusqu'à ce qu'il y eût mis la Règle en vigueur. L'ayant obtenu , il se rendit à Clugni , & se jeta aux pieds de S. Mayeul , en lui disant qu'il n'avoit entrepris ce voyage , que pour soumettre à son obéissance & à sa réforme le Monastère de S. Maur des Fossés. S. Mayeul qui étoit du Royaume de Bourgogne , lui répondit d'abord qu'il devoit plutôt s'adresser à quelque Abbé de France , sans venir chercher si loin un Réformateur : mais il se laissa enfin fléchir aux instantes prières du Comte. Mayeul

ayant donc choisi les plus parfaits d'entre ses Religieux , partit avec eux à la suite du Comte Burcard.

Vers l'An
993.

Quand ils furent arrivés à un port de la Marne proche le Monastère de S. Maur , le Comte envoya ordre à l'Abbé & aux Moines de venir à sa rencontre au-delà de cette rivière. Ils y allèrent avec joye , & sans se douter de rien. Mais ils furent bien étonnés , lorsque le Comte leur déclara que ceux d'entre eux qui voudroient vivre sous la conduite & selon l'institut de Mayeul , pouvoient s'en retourner au Monastère ; mais que les autres eussent à se retirer là où il leur plairoit. Presque tous aimèrent mieux s'en aller , où ils purent , que de se résoudre à vivre selon la Regle , avec un Abbé & des Moines étrangers qui venoient pour la rétablir. On ne leur laissa rien emporter que les habits dont ils étoient vêtus. Pour l'Abbé Magcnard , en considération de sa noblesse on lui donna en échange l'Abbaye de Glanfeüil , c'est-à-dire , de S. Maur sur Loire , où il mourut.

Ibidem.

S. Mayeul plaça à S. Maur des Fossés les Religieux qu'il avoit amenés avec lui de Clugni. Il leur donna pour Supérieur un S. Moine , nommé Teuton , qui dans la suite en fut Abbé. Mais il abdiqua cette Charge à la fin de sa vie , & se retira à Clugni ; où il mourut saintement. Le Roi fut si édifié de la ferveur de ces nouveaux Hôtes , qu'il fit de grandes libéralités au Monastère.

Le Comte Burcard y donna aussi plusieurs Terres ; mais on estima moins ces dons que l'of-

Le Comte
Burcard Moine
à S. Maur
des Fossés.

Vers l'An
995.

frande qu'il y fit de sa propre personne. Car sentant sa fin approcher, il prit l'habit Monastique à S. Maur, pour se consacrer entièrement à Dieu qu'il avoit si généreusement servi sous la livrée du monde. Dans le peu de temps qu'il vécut en Religion, il se distingua par une grande humilité, ne se dispensant de rien, & voulant faire au Chœur les fonctions que les Novices avoient coutume de faire. Il mourut âgé de plus de quatre-vingts ans, & fut enterré dans le Chapitre, aussi bien que sa femme Elisabeth qui étoit veuve du Comte de Corbeil, lorsqu'il l'épousa. Rainald Evêque de Paris & Chancelier du Roi étoit fils du Comte Burcard.

Reforme de
Marmoutier.

Odon Comte de Chartres, de Tours & de Blois, avoit aussi entrepris de rétablir la régularité & la vie Monastique à Marmoutier; car les Religieux y avoient renoncé à leur état, pour se faire Chanoines. Le Comte obtint de S. Mayeul treize Moines qu'il mit dans ce Monastère. Mayeul ne donna point à celui qu'il établit Supérieur, la qualité d'Abbé, apparemment parce qu'il vouloit gouverner par lui-même cette Communauté au commencement de la réforme. Mais on jugea que ce seroit dégrader une si célèbre Abbaye, que de ne lui pas donner un Abbé particulier. Ainsi Willebert qui en étoit Supérieur, prit la qualité d'Abbé: ce que S. Mayeul parut d'abord trouver mauvais. Mais Willebert lui représenta que le Pape & le Roi l'avoient ainsi ordonné, pour honorer le Monastère de S. Martin.

Les

Les Supérieurs immédiats des Monastères où S. Mayeul établissoit la Réforme , prenoient souvent la qualité d'Abbé ou de Coabbé ; ce qui n'empêchoit pas que l'Abbé de Clugni ne fût toujours regardé comme le premier Supérieur ; & c'est la raison pour laquelle on lui donnoit le titre de premier Abbé *Proto-Abbas*. Le Comte Odon prit l'habit Monastique au lit de la mort , & fut enterré à Marmoutier. Il mourut , comme nous avons dit , au commencement de l'an 995 , & peu de mois après , le Prince Robert épousa Berthe sa veuve. Car nous avons vû que dès le mois de Juin de la même année le Pape improuvoit ce mariage.

Henri Duc de Bourgogne frère de Hugues Capet soumit aussi à la réforme de Clugni le Monastère de S. Germain d'Auxerre ; & Brunon Evêque de Langres pria le S. Abbé de l'établir pareillement dans le Monastère de S. Benigne de Dijon. Mayeul y envoya douze de ses Moines , & leur donna pour Abbé un S. Religieux nommé Guillaume , qu'il avoit amené avec lui d'Italie , & qui ne tarda pas à faire éclater dans cette Charge les rares talens qu'il avoit reçus pour le gouvernement. Il fut un des plus zélés promoteurs de la Réforme ; & il vint à bout de l'établir dans un grand nombre de Monastères de Bourgogne , & de Neustrie. C'est ce qui nous engage à le faire connoître plus particulièrement.

Guillaume fut élevé dans sa jeunesse en un Monastère d'Italie , où il embrassa la vie Religieuse.

Tome VII.

K

Vers l'An
995.

Biblioth. Clau.
p. 314.

Réforme de
plusieurs Mo-
nastères de
Bourgogne.

Glaber. Rod.
vis. Guill.

Vers l'An
995.

Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon. Divers Monastères où il établit la réforme.

Il engagea son pere par ses exhortations à prendre le même parti. Cependant la célébrité de Clugni lui avoit fait naître le désir de s'y retirer, pour mener une vie plus parfaite, lorsque la Providence lui fit trouver l'occasion d'exécuter son dessein. S. Mayeul passant par son Monastère dans un voyage d'Italie, fut si charmé des heureuses dispositions qu'il vit en lui, qu'il ne balança pas à lui accorder ce qu'il désiroit. Il l'amena avec lui à Clugni; & peu de temps après, il l'établit Abbé de S. Saturnin sur le Rhône, de S. Benigne de Dijon, & de Beze. Henri Duc de Bourgogne qui connut bientôt le trésor qu'il possédoit dans ses Etats en la personne de Guillaume, lui donna encore l'Abbaye de Verzi, où repose le corps de S. Viventius. L'heureux changement que l'Abbé Guillaume fit en peu de temps dans ces divers Monastères, fit voler sa réputation jusque dans le fond de la Neustrie.

Fescan réformé & donné à des Moines.

Richard I. Duc de Normandie avoit fait rétablir le Monastère & l'Eglise de Fescan, & y avoit placé des Chanoines à la place des Religieuses pour lesquelles nous avons vû que cette célèbre Abbaye avoit été bâtie. Mais la vie relâchée des Chanoines lui fit naître l'envie de mettre des Moines à leur place. Son fils Richard II. suivit ce projet; & pour l'exécuter, il jeta les yeux sur l'Abbé Guillaume qu'il manda à sa Cour. Le S. Abbé accepta ce Monastère, & y plaça une colonie de ses Religieux, qui donnèrent autant d'édification au pays, que les Chanoines auxquels ils succédèrent,

y avoient donné de scandale. Le Duc Richard y alloit souvent s'y édifier de la vertu de ces saints Moines. Il les servoit lui-même à table: après quoi il prenoit la dernière place au Réfectoire.

Outre Fescan, le Duc Richard mit aussi sous la discipline de Guillaume les Monastères, de Jumiége, de S. Oüen, du Mont S. Michel, & quelques autres. Le S. Abbé s'aperçut que l'ignorance qui regnoit dans la Normandie, étoit une des principales causes des désordres qui y deshonoreroient le Clergé & l'état Religieux. Pour y remédier, en mettant la reforme dans les Monastères, il y établissoit des Ecoles, où tous ceux qui vouloient apprendre les Lettres, riches ou pauvres, libres ou esclaves, étoient reçus, & plusieurs même étoient nourris des aumônes du Monastère. On ne pouvoit faire un établissement plus utile à l'Etat & à la Religion. Guillaume mit aussi la réforme à S. Germain des Prés, à S. Faron de Meaux, à Gorze, à S. Evre de Toul, à S. Arnoux de Mets & en plusieurs autres Monastères; ensorte qu'on en compta jusqu'à quarante qui lui furent soumis, & où il gouverna jusqu'à douze cens Moines. Ce qui montre que les Monastères n'étoient plus à beaucoup près aussi nombreux qu'autrefois. Mais cet Abbé qui fit de si grandes choses pour la gloire de tout l'Ordre Monastique, ne fit rien de plus avantageux pour cet état, que d'y gagner S. Odilon, qui en devint l'ornement & le soutien. Car c'est à Guillaume qu'on attribue cette conquête.

Vers l'An
995.

Divers autres Monastères réformés par le S. Abbé Guillaume.
Vit. Guill.

Ecoles établies dans les Monastères de Normandie.

Vers l'An
995.

S. Odilon: Ses
commence-
ments.

S. Odilon élu
Abbé de Clu-
gni.

Odilon nâquit dans l'Auvergne d'une noble famille (*) de cette Province. Il étoit Chanoine de S. Julien de Brioude, lorsque le S. Abbé Guillaume le porta à embrasser la vie Monastique dans le Monastère de Clugni. Odilon y fit en peu de temps de si grands progrès dans la piété; & il montra tant de prudence & de sagesse dans un âge assez peu avancé, qu'à peine avoit-il quatre ans de Religion, que S. Mayeul ne jugea pas en devoir désigner d'autre pour son Successeur. Ayant donc assemblé sa Communauté, il le fit élire de son vivant, » de crainte, comme il le dit, que » les infirmités de la vieillesse ne l'empêchassent » de maintenir en vigueur la discipline régulière. Nous avons l'acte de cette élection, lequel est signé de S. Mayeul, de Rodolfe II. Roi de Bourgogne, de plusieurs Prélats & de cent soixante & dix sept Moines. On peut croire que le Roi & les Prélats ne le signèrent qu'après coup, pour montrer qu'ils approuvoient & ratifioient cette élection.

Après cette disposition si importante, Mayeul qui ne se croyoit plus utile sur la terre, ne soupiroit plus que pour le Ciel; mais sa réputation & son zèle ne lui permirent pas de goûter le repos dont il s'étoit flaté. Le Roi Hugues qui avoit eu de grandes plaintes des Moines de saint Denis, apparemment en conséquence de la violence

(*) M. Duchesne dans ses notes sur la Bibliothèque de Clugni croit que S. Odilon étoit de la famille de Mercœur; parce qu'Odilon de Mercœur Chanoine de Clermont fonda une rétribution annuelle pour le jour de la fête de S. Odilon:

exercée contre les Evêques, pria S. Mayeul de venir y établir la réforme.

Vers l'An

995.

Mort de S.
Mayeul Abbé
de Clugai.

Vit. Mayoli
ap. Boll. II.
Maii.

Le saint Abbé se mit aussi-tôt en chemin malgré ses infirmités ; mais à peine fut-il arrivé au Prieuré de Souvigni, qu'il y tomba malade. Ayant bientôt connu que sa dernière heure étoit arrivée, il l'envisagea avec cette sainte joye que la confiance chrétienne donne aux Saints. Ses Religieux fondoient en larmes autour de son lit : il les consola lui-même de sa mort. » Dieu m'appel-
le, leur disoit-il, & après le combat il m'invite à la couronne. Si vous m'aimez, pourquoi vous affliger du bonheur dont je vais jouir ? » Ils lui demandèrent sous la protection de qui il les laissoit. Il leur répondit : » Si vous observez vôtre Règle, Jesus-Christ le Souverain Pasteur sera lui-même vôtre Protecteur. » Ils le conjurèrent de leur donner l'absolution ; & ils se prosternèrent tous pour la recevoir. Il la leur donna avec sa bénédiction. Après quoi, s'entretenant amoureusement avec Dieu, comme s'il eût déjà goûté les joyes célestes, il s'écrioit : *Seigneur, je suis charmé de la beauté de vôtre Maison. Que vos Tabernacles sont aimables, ô mon Dieu !* Puis gardant quelque-temps le silence, il récitait tout bas des prières, & faisoit souvent sur lui le signe de la Croix. Il passa ainsi au repos du Seigneur, plein de jours & de merites, dans la quarante-&-unième année depuis qu'il avoit été établi Abbé de Clugni. Il mourut l'an 994. l'onzième de Mai, qui cette année étoit le lendemain de l'Ascension. Sa vie a été

rf. 15. & 17.

Vers l'An
995.

écrite par S. Odilon son successeur, & par trois autres de ses Disciples.

L. 2. de Mi-
rac. c. 31.

S. Mayeul fut enterré à Souvigni dans l'Eglise de S. Pierre; & son tombeau y devint célèbre par un si grand nombre de guérisons, que Pierre le Vénérable n'a pas craint de dire qu'après la Sainte Vierge il n'y avoit aucun Saint dans l'Europe qui eût fait plus de miracles. Le Roi Hugues ayant appris la mort de Mayeul, se rendit à Souvigni pour assister à ses funérailles. Begon Evêque de Clermont consacra un Autel sur son tombeau peu de temps après sa mort; & Urbain II. leva son corps de terre l'an 1095. pour l'exposer au culte des Fidèles.

La splendeur que reprenoit l'état Monastique par la réforme, fit naître à plusieurs personnes de la première distinction le dessein de l'embrasser, ou de fonder de nouveaux Monastères.

Fondation
de Maillezais
& de Bour-
gueil.

Guillaume Comte de Provence & de Toulouse se fit Moine sur la fin de sa vie, aussi-bien que Guillaume IV. Comte de Poitiers, dit *Bras de fer*, *Fera brachia* (*). Ce dernier avant que de se consacrer à Dieu dans la Religion, fit bâtir le Monastère de Maillezais, lequel a été depuis érigé en un Siège Episcopal, qui a été transféré à la Rochelle l'an 1648.

Emma Comtesse de Poitiers & femme de Guillaume surnommé *Bras de fer* ou *Fierabras*, fonda

(*) Ce surnom qu'on a donné à quelques Princes, pour marquer leur force & leur valeur, a été exprimé diversément en latin par *Fera brachia*, *Ferrebrachia* ou *Ferrea brachia*, qu'on a rendu en François par *Bras de fer* ou par *Fierabras*.

dans l'Anjou le Monastère de Bourgueil ; & elle pria le Roi Hugues de confirmer la fondation : ce qu'il fit par un acte daté de la huitième année de son Règne, & de l'an 994.

Vers l'An
995.

Cette Comtesse vouloit apparemment expier par cette fondation un crime que la jalousie lui fit commettre envers une Dame qu'elle soupçonna d'être aimée de Guillaume Bras de fer. On lui rapporta que ce Comte son mari ayant logé chez la Vicomtesse de Thouars avoit conçu de l'amour pour elle, & avoit satisfait sa passion. (*) La Comtesse de Poitiers en fut si outrée contre sa rivale, qu'ayant rencontré peu de temps après cette Dame dans les plaines de Talmon, elle la fit jeter à bas de son cheval, & obligea les gens de sa suite de la deshonorar pour la rendre indigne par cet outrage de l'amour du Comte Guillaume. Après une vengeance si cruelle, elle se sépara de son mari, & se retira à Chinon. Mais elle se réconcilia dans la suite avec lui & ils achevèrent ensemble la fondation de Maillezais. Ces chagrins domestiques purent contribuer à détacher du monde le Comte Guillaume.

*Chron. Mall.
t. 2. l. 2. Bibl.
Labl. p. 225.*

Seguin Archevêque de Sens avoit fait bâtir quelques années auparavant le Monastère de S. Pierre de Melun sur une colline proche de la vil-

Monastère de
S. Pierre de
Melun.

(*) Le P. Mabillon qui rapporte cette Histoire, manque d'exactitude en deux points. 1°. Il dit que ce fut à la fille du Vicomte de Thouars que le Comte Guillaume fit violence pour satisfaire sa passion. 2°. Il ajoute que la Comtesse de Poitiers porta la vengeance jusqu'à tuer cette fille, que son mari aimoit. Mais l'Auteur de la Chronique de Maillezais que cite le P. Mabillon lui-même, dit en termes exprès que le Comte Guillaume commit cet adultère avec la femme du Vicomte de Thouars, & il ne dit point que la Comtesse de Poitiers, pout se venger de sa rivale l'ait fait tuer, mais qu'elle la fit deshonorer par ses valets.

Vers l'An
995.

le, où il y avoit une ancienne Eglise de S. Pierre à demi-ruinée. Il obtint cette Eglise du Roi ; & l'ayant fait rétablir, il y mit pour premier Abbé un saint Moine nommé Gautier ou Vaultier.

S. Lienne de
Melun.

Ce fut du temps de cet Abbé, qu'on découvrit à Melun le corps de saint Lienne dans l'Eglise Paroissiale de son nom. C'est un saint Confesseur qu'on croit s'être sanctifié à Melun. Un Auteur du douzième siècle a écrit un Livre des miracles opérés par l'intercession de saint Lienne. Il y parle de la Collégiale de Nôtre-Dame de Melun, & il marque que c'étoit autrefois un Monastère de Religieuses. Ce qui prouve que dès le douzième siècle cette Eglise étoit desservie par des Chanoines.

L'An 996.

Mort de Hu-
gues Capet :
son caractère.

Le Roi Hugues qui favorisoit tous ces pieux établissemens, montra une tendre affection pour l'état Monastique jusqu'à sa mort, qui ne tarda pas d'arriver. La Religion l'auroit pleuré amèrement, s'il n'avoit pas eu un successeur dont la piété & le zèle lui donnèrent encore de plus grandes espérances. Hugues Capet mourut le 24. d'Octobre l'an 996. après un Regne d'environ dix ans. Il gouverna avec tant de sagesse & de bonté, qu'il fit oublier aux François qu'il avoit été placé sur le Trône au préjudice de l'héritier légitime, pour ne les laisser penser qu'au mérite qui l'y avoit fait élever. Hugues fut en effet un Prince également recommandable par les vertus guerrières & par les vertus pacifiques. Son Regne auroit été plus éclatant, s'il eût trouvé les Grands qui

qui l'avoient élu , plus dépendans de l'autorité Royale. Il travailla constamment à les soumettre , & il ne tarda pas à les convaincre qu'ils s'étoient donné un maître , qui sçavoit l'être , & faire sentir qu'il l'étoit. Tel fut le chef de la troisième Race de nos Rois , la plus ancienne , aussi-bien que la plus illustre Maison de celles qui occupent aujourd'hui les divers Trônes du monde.

Le Prince Robert que Hugues son pere avoit eu la précaution de faire couronner Roi , lui succéda sans contradiction. Ses vertus avoient préparé les esprits & gagné les cœurs. L'Eglise & l'Etat avoient en effet tout à espérer de son Regne. Robert avoit de la majesté , du goût pour les sciences , de la bonté pour ses peuples ; & ce qui est encore plus précieux , une tendre piété , & un grand fond de Religion. Ce qui se passa dans l'affaire de son divorce , en peut servir de preuve.

Ce Prince avoit eu le malheur de contracter un mariage incestueux , en épousant Berthe veuve d'Odon , ainsi que nous l'avons dit. Il n'avoit fait cette alliance , que par le conseil de plusieurs Evêques : mais l'ignorance ou la prévarication de ces Prélats ne pouvoient la rendre légitime. Le Pape Jean XV. s'étoit d'abord élevé avec zèle contre ce scandale ; mais la mort l'empêcha de terminer cette affaire. Brunon qui prit le nom de Grégoire V. lui ayant succédé l'an 996 , la poursuivit avec une fermeté inflexible. Dès qu'il eut apaisé les troubles qui s'étoient élevés au sujet de son élection au Souverain Pontificat , il entreprit de

L'AN 996.

Robert Roi
de France : son
caractère.

Grégoire V.
agit pour faire
casser le ma-
riage du Roi
Robert , & dé-
livrer Arnour
de prison.

L'AN 996.

faire casser le mariage du Roi, & de faire délivrer Arnoux de Rheims, qui nonobstant son rétablissement étoit toujours prisonnier à Orleans.

Vit. Abbonis.

Le Pape insista d'abord sur le dernier article qui souffroit moins de difficulté, & il menaça de mettre tout le Royaume en interdit, si on refusoit de rendre la liberté à un Prélat, qui avoit été rétabli par l'autorité du S. Siège & par celle d'un Concile.

L'AN 997.

S. Abbon envoyé à Rome par le Roi Robert.

Ibid.

Le Roi ne balançoit pas de satisfaire le Pape au sujet d'Arnoux dans l'espérance de le rendre plus facile sur l'article de son mariage. Il députa à Rome S. Abbon Abbé de Fleuri, pour assurer Sa Sainteté que l'Archevêque de Rheims seroit incessamment mis hors de prison, & rendu à son peuple. Le S. Abbé quoiqu'il fût revenu de Rome peu de temps auparavant, entreprit aussitôt ce voyage; & il fut aussi édifié des vertus de Grégoire V. qu'il avoit été scandalisé de l'avarice de son prédécesseur. Il trouva le Pape à Spolète, & il en fut reçu avec amitié & distinction, parce que sa réputation l'avoit précédé. Pour se mettre à couvert des vexations que l'Evêque d'Orleans faisoit à son Monastère, il obtint à ce voyage de Grégoire V. un privilège par lequel ce Pape ordonnoit que l'Evêque d'Orleans ne pourroit aller à Fleuri, à moins qu'il n'y fût invité, & qu'aucun Prélat ne pourroit interdire le Monastère. Le Pape à qui Abbon avoit donné des assurances de l'élargissement d'Arnoux de Rheims, lui donna le *Pallium* pour le porter à ce Prélat.

Quant au mariage du Roi que le S. Abbé désapprouvoit, il ne travailla pas à le faire agréer au Pape. Il paroît qu'il étoit chargé de promettre que Robert se sépareroit de Berthe, & de demander seulement qu'on ne se présât pas d'agir, mais qu'on lui donnât le temps de reconnoître sa faute & de prendre quelques arrangemens pour rompre son mariage. Le Pape entra d'abord dans ces vûes, & suspendit pour quelque temps la foudre : mais il chargea Abbon d'exhorter & de menacer de sa part.

Le S. Abbé à son retour s'acquitta exactement de sa commission, & il en rendit compte au Pape par une Lettre où il lui dit : « J'ai été le fidèle « interprète de vos sentimens, ainsi que vous me « l'avez ordonné ; & je n'ai pas craint le ressentiment du Roi, pour acquitter la parole que je « vous avois donnée de vive voix. Je n'ai rien « ajouté ; je n'ai rien affoibli ; je n'ai rien changé, & je n'ai rien omis. Arnoux qui est à présent hors de prison, & à qui j'ai présenté votre « *Pallium* tel que je l'avois reçu de vos saintes « mains, en peut rendre témoignage, aussi-bien « que mon Seigneur le Roi Robert votre fils spirituel, qui a résolu de vous obéir comme à S. Pierre. Du reste, je prie votre Majesté d'enseigner à l'Archevêque Arnoux comment il doit se « comporter avec son Clergé & avec son peuple, « pour faire restituer les biens de son Eglise : car « ce qu'un Profane a dit, *Quidquid delirant Reges, plebsuntur Achivi*, est arrivé à l'Eglise de Rheims. »

L'AN 997.

*In append. ad
Cod. Can.
Feller. p. 401.
Lettre de S.
Abbon au Pape.*

L'AN 997.

» Elle a souffert dans ses biens de tout ce qu'ont
 » fait les Archevêques Arnoux & Gerbert : c'est
 » par là qu'on s'est vengé d'eux. » Il est remarqua-
 ble de voir ici le titre de Majesté donné au Pape
 par S. Abbon.

Ibid. p. 403.

Le Pape en répondant à cette Lettre prie Abbon de l'instruire touchant la promesse du Roi, c'est-à-dire, de lui faire sçavoir si le Prince la mettoit en exécution : ce qui fait juger qu'il s'agissoit de la dissolution de son mariage. Mais Robert que sa passion pour Berthe captivoit encore, promettoit toujours, & différoit toujours.

Concile de Rome.

Le Pape voyant les négociations inutiles pour engager Robert à rompre son mariage incestueux, crut devoir se servir de son autorité pour l'y contraindre par les censures. Il assembla un Concile à Rome dans l'Eglise de S. Pierre, la troisième année d'Othon III. c'est-à-dire, l'an 998. L'Empereur qui étoit parent du Pape, y assista; & l'on y fit huit Canons, dont les six que je vais rapporter, concernent la France.

T. 9. Conc. p.
 772.
 Canons du
 Concile de
 Rome.

I. Que le Roi Robert ait à se séparer de Berthe sa parente, qu'il a épousée contre les loix; & qu'il fasse sept ans de pénitence. S'il refuse d'obéir, qu'il soit excommunié, aussi-bien que Berthe.

II. Nous suspendons de la sainte Communion Archambauld Archevêque de Tours, qui les a mariés, aussi-bien que tous les Evêques qui ont consenti à ce mariage; & cela jusqu'à ce qu'ils viennent faire satisfaction au S. Siège.

V. Nous ordonnons qu'Etienné Evêque du

Vellai, c'est-à-dire du Pui, soit déposé par l'autorité Apostolique, pour avoir été élu par Vidon son oncle & son prédécesseur encore vivant, sans le consentement du Clergé & du peuple, & pour avoir été ordonné par deux Evêques seulement.

L'AN 998.
Concile de Rome.

VI. Nous suspendons de la Communion Dacbert Archevêque de Bourges & Rodene ou Roclin Evêque de Nevers, jusqu'à ce qu'ils viennent faire satisfaction au S. Siège, pour avoir ordonné contre les Canons Evêque du Pui Etienne neveu de Vidon du vivant de son oncle Evêque de la même ville.

VII. VIII. On a décerné que le Clergé & le peuple du Vellai ayent la liberté d'élire un autre Evêque, qui sera sacré par le Pape; & que le Roi Robert ne prenne point la défense d'Etienne ce neveu de Vidon, justement condamné & déposé.

Les Canons de ce Concile furent un coup de foudre pour un Roi, qui avoit autant de piété que Robert, & qui aimoit aussi tendrement que lui l'épouse dont on vouloit l'obliger à se séparer. La Religion & la passion se livrèrent les plus rudes combats dans son cœur. La passion l'emporta d'abord : mais le Roi accorda cependant quelque chose à la Religion; n'ayant pas la force de rompre son mariage, il se soumit humblement aux censures de l'Eglise. Pierre Damien assure en effet que Robert fut excommunié; que les François eurent tant d'égard à cette excommunication, qu'ils évitoient d'avoir aucun commerce

Le Roi Robert excommunié.
Ep. ad Desid.

L'AN 998.

avec le Roi : en sorte qu'il ne resta auprès de lui que deux serviteurs ; encore dit-il qu'ils avoient soin de faire passer par le feu les vases où ce Prince avoit mangé ou bu , pour les purifier. Mais quoique les François traitassent Robert comme excommunié , ils ne cessèrent point de le regarder comme leur Roi.

Ce qui attachoit le plus le Roi à l'épouse qu'on vouloit lui faire quitter , c'est qu'elle étoit enceinte , & qu'il en espéroit bientôt un fils. Mais , si nous en croyons aussi Pierre Damien , Berthe accoucha d'un monstre. Ce qui fut regardé comme une punition du ciel , qui manifestoit sa colère sur les fruits d'une alliance incestueuse. Le Roi frappé de cet événement & des exhortations pressantes que les Evêques , & particulièrement S. Abbon , ne cessoient de lui faire , se fit enfin une salutaire violence pour sauver son ame. Il rompit tous les liens qui l'attachoient à Berthe , fit divorce avec elle , & répara le scandale par une pénitence exemplaire. Il fit une Confession publique de son péché , qu'il tâcha d'effacer par ses larmes , & d'expié par des jeûnes & par d'autres austérités. C'est ainsi qu'après quelques combats la grace triompha pour toujours de la passion qui captivoit ce Prince. Il épousa fort peu de temps après, Constance fille de Guillaume Comte d'Arles & de Blanche fille de Geoffroi Grise-gonnelle Comte d'Anjou.

Cette grande affaire fut terminée avant la fin de l'an 998. (*) car Grégoire V. qui mourut au

Divorcé du
Roi Robert &
sa pénitence.

(*) Le P. Mabillon t. 4. de ses Annales p. 121, 122. prétend sur l'autorité de quel-

commencement de l'an 999. écrivit une Lettre à Constance que le Roi avoit déjà épousée. Le Pape après avoir loué dans cette Lettre la piété de la Reine, la prie de faire réparer les torts qui avoient été faits à un Evêque nommé Julien, dont il ne marque pas le Siège (*). Il ajoute qu'il envoie un Légat pour convoquer un Concile à ce sujet : mais la mort du Pape, en empêcha apparemment la tenuë.

L'AN 998.

*Ep. Greg. ad**Const. l. 9.**Conc. p. 756.*

Grégoire V. mourut au commencement de Février de l'an 999. après avoir gouverné l'Eglise avec autant de vigilance que de fermeté. Cette mort réveilla l'ambition de Gerbert qui étoit alors Archevêque de Ravenne. Ses talens & encore plus la faveur d'Othon III. dont il avoit été précepteur, lui donnèrent lieu d'aspirer à la Papauté. Il fut en effet élu par le crédit de l'Empereur ; & il prit le nom de Sylvestre II. C'est le premier François qui soit monté sur la Chaire de saint Pierre. Mais quand le mérite est heureux, il ne manque guères d'exciter la jalousie. Gerbert fut encore dans cette grande place exposé aux traits de l'envie & de la calomnie. Comme sa fortune après ses disgrâces, fut aussi brillante que rapide, on l'accusa d'avoir employé la magie pour satisfaire son

L'AN 999.

Mort de Gré-

goire V.

Gerbert Pape.

ques Chartres que la Reine Berthe n'étoit pas encore répudiée l'an 1000. ou même l'an 1001. Mais la Lettre que Grégoire V. qui mourut au commencement de l'an 999. écrivit à la Reine Constance, est une preuve sans réplique que le Roi Robert avoit épousé cette Princesse. & répudié Berthe avant la fin de l'an 998. ou au commencement de l'an 999.

(*) Comme le P. Sirmond a tiré cette Lettre d'un Manuscrit d'Angers, le P. Coisart soupçonne que Julien étoit Evêque de cette ville. On ne peut former là-dessus que des conjectures.

ambition. On a publié qu'il étoit Nécromancien ; parce qu'il étoit plus sçavant & plus adroit politique que ses concurrens. Apparemment que son habileté dans les Mathématiques a donné lieu à cette calomnie inventée par le schismatique Bennon , & adoptée par quelques Ecrivains hérétiques des derniers temps : car on sçait que les Mathématiciens ont été quelquefois confondus avec les Magiciens. Mais avec la protection de l'Empereur , il ne fallut à Gerbert d'autres prestiges que ses talens & ses intrigues , pour parvenir à la première dignité de l'Eglise.

Au reste Gerbert devenu Pape se montra aussi zélé pour maintenir les droits & l'honneur du S. Siège , qu'il avoit marqué de vivacité pour les combattre , lorsqu'il fut déposé de l'Archevêché de Rheims par l'autorité du Pape. Est-il surprenant que les Hérétiques loient sa fermeté & sa droiture , quand ils l'entendent déclamer contre le S. Siège Apostolique , & qu'ils le regardent comme le plus méchant des hommes , & comme un Magicien , quand ils lui voyent soutenir les prérogatives de ce même Siège ?

Le Roi & les Evêques de France ayant appris l'élection du nouveau Pape , lui portèrent leurs plaintes contre Adalberon-Ascelin Evêque de Laon. Ce Prélat dont nous avons vû que les Evêques ses Confrères prirent la défense dans l'affaire qui lui fut suscitée au sujet de la Reine Emma ; étoit un homme inquiet & entreprenant , cherchant à profiter des troubles pour se rendre nécessaire.

cessaire. Il n'aspiroit à rien de moins , qu'à se faire Souverain de la ville de Laon ; & il s'étoit déjà emparé des Tours de la ville , où il détenoit plusieurs prisonniers. Sur les plaintes que le Roi fit de ces violences , les Archevêques Arnoux de Rheims & Archambauld de Tours s'assemblèrent à Compiègne avec leurs Comprovinciaux , & citèrent à ce Concile l'Evêque de Laon. Il répondit qu'il ne pouvoit s'y rendre , à moins qu'on ne lui donnât des assurances qu'il ne perdrait ni la liberté , ni aucun de ses membres. On les lui donna , & il se rendit au Concile , où il parut reconnoître humblement sa faute. Il confessa en présence des Evêques qu'il avoit offensé le Roi ; & promit de rendre les Tours de Laon desquelles il s'étoit emparé. Mais après le Concile , il éluda ses promesses. Arnoux de Rheims s'étant rendu à Laon , pour en presser l'exécution , l'Evêque tâcha de le surprendre lui-même , & de l'enfermer dans une des Tours. Il ne réussit cependant qu'à donner de nouvelles preuves de sa perfidie. C'est le sujet des plaintes que le Roi & les Evêques portèrent au Pape contre Adalberon.

Sylvestre II. qui avoit connu ce Prélat , & qui étant Archevêque de Rheims , l'avoit souvent averti de ses violences , lui écrivit une Lettre de reprimandes sur sa conduite qui deshonorait l'Episcopat. Après lui avoir reproché en termes assez durs les faits que nous avons rapportés , il le cite à comparoître à Rome dans la semaine de Pâque , pour répondre dans un Concile aux accu-

Tome VII.

M

L'AN 999.

Ambition
d'Adalberon
Evêque de
Laon.

T. 9. Conc. p.

777.

Concile de
Compiègne.

Lettre de Syl-
vestre II. à A-
dalberon - A. G.
celin.

T. 9. Conc. p.

777.

L'AN 999.

lations intentées contre lui ; il l'avertit que son absence ne lui serviroit de rien pour éviter le jugement ; & qu'on ne recevra de sa part d'autre excuse que celle de maladie : encore ordonne-t'il qu'il envoie à Rome des témoins qui puissent la certifier , & répondre pour lui à ses accusateurs. On ne sçait pas certainement la suite de cette affaire ; mais il paroît que cet Evêque se réconcilia avec le Roi Robert, à qui il dédia un Poème qu'il composa en Vers héroïques , & qui renferme une satire des mœurs de son temps (*). C'étoit un Prélat qui avoit de l'esprit & du mérite , & qui trouvoit des ressources dans ses intrigues contre les fautes que son ambition lui faisoit faire. Dudon Doyen de S. Quentin lui donne de grandes louanges ; mais c'est dans l'Épître dédicatoire de son Histoire des Normans , qu'il lui adresse. Adalberon mourut fort âgé , & fit de riches prébens à son Eglise , ainsi que son Epitaphe en fait foi.

*Apud Sum-
marlo. in E-
pisc. Laudun.*

Lettre de Syl-
vestre II. à
Arnoux de
Rheims.
T. IX. Conc.
p. 778.

On a quelque lieu de croire qu'Arnoux de Rheims , qui étoit alors parfaitement réconcilié avec le Roi & avec Gerbert , c'est-à-dire avec Sylvestre II. souhaita que ce Pape confirmât son rétablissement , contre lequel il avoit tant réclamé. En effet nous avons une Lettre de Sylvestre II. adressée à Arnoux , pour autoriser ce qui s'étoit fait en sa faveur. La manière dont ce Pape y parle des droits du S. Siège qu'il avoit combattus autrefois , est remarquable. » C'est au S. Siège

(*) M. Adrien Valois a fait imprimer ce Poème avec des notes.

Apostolique, dit-il, qu'il appartient de réta- «
 blir dans leurs dignités ceux qui en ont été pri- «
 vés; afin de conserver par là à S. Pierre la libre «
 puissance de lier; & que la splendeur de la gloi- «
 re Romaine éclate en tous lieux. C'est pourquoi «
 vous, Arnoux Archevêque de Rheims, qui «
 pour quelques excès avez été déposé, nous «
 croyons qu'il nous convient d'avoir pitié de «
 vous; & puisque vôtre déposition a été faite «
 sans le consentement de Rome, il faut montrer «
 que Rome peut réparer ce qui a été fait: car «
 tel est le pouvoir accordé à S. Pierre. » Sylvestre
 marque ensuite qu'il rétablit Arnoux dans tous
 les droits & prérogatives de son Siège de Rheims,
 au nombre desquels il compte la bénédiction des
 Rois de France, c'est-à-dire, leur Sacre; & il dé-
 fend à toutes personnes de lui reprocher sa dépo-
 sition.

Comme Grégoire V. avoit déjà fait rétablir
 Arnoux, je ne dissimulerai pas que d'habiles Cri-
 tiques ont jugé que cette Lettre devoit lui être
 attribuée. Mais on pourroit prouver par la même
 raison qu'elle est de Jean XV. car ce fut propre-
 ment ce Pape qui rétablit Arnoux: Grégoire V.
 obtint seulement qu'il fût élargi de prison. Ainsi
 puisque dans les Manuscrits cette Lettre porte le
 nom de Sylvestre, je ne vois point de raison suffi-
 sante de s'inscrire en faux. Il est d'ailleurs assez
 vrai-semblable qu'Arnoux pour ôter toute diffi-
 culté, aura souhaité que Sylvestre confirmât son
 rétablissement; & que Sylvestre de son côté aura

L'AN 999.

faisi avec plaisir cette occasion, pour se dédire authentiquement de ce qu'il avoit avancé contre le S. Siège.

*Ap. Mabill.
t. 4. Ann. p.
134.*

S. Odilon Abbé de Clugni consulta Sylvestre II. sur la validité des Ordinations qu'avoit faites un Evêque après avoir renoncé à l'Episcopat, & s'être fait Moine à Clugni. Le Pape répondit qu'il n'étoit plus permis à ce Prélat de faire les fonctions Episcopales; que cependant comme il avoit eu de pieuses intentions, & n'avoit agi qu'avec la permission des autres Evêques & avec celle de son Abbé, il consentoit que ceux qu'il avoit ordonnés, fissent les fonctions des Ordres qu'ils avoient reçus.

*Sainte Adélaïde
de Impératri-
ce : Son caractè-
re & ses bon-
nes œuvres.*

Sainte Adélaïde femme d'Othon I. & ayeule d'Othon III. vivoit encore, lorsque Gerbert fut élevé sur le S. Siège. Elle considéroit fort ce Pape pour son érudition, & pour l'attachement qu'il avoit montré aux intérêts de la Famille Impériale. Mais elle n'eut pas long-temps la consolation de le voir à la tête de l'Eglise. Elle mourut sur la fin de l'an 999. pleine de jours & de mérites. Les disgrâces qu'elle avoit eues à souffrir dans sa jeunesse, lui avoient appris à faire un bon usage des prospérités, dont Dieu recompensa dès cette vie sa tendre & solide piété. Sa vertu & sa sagesse la firent encore plus respecter que son rang. Son zèle pour le bien public la faisoit nommer *la Mère des Royaumes*. Ses biens furent ceux des pauvres & des serviteurs de Dieu. Elle fonda un grand nombre d'Eglises en Allemagne & même en Fran-

Gerbert. Ep.

ce. Car quoique femme , mere & ayeule d'Empereurs , elle n'oublia jamais la France sa Patrie.

1. AN 999.

Vit. S. Adelaïde, ab Odil.

La dernière année de sa vie elle vint en Bourgogne , où elle fit divers pèlerinages. Elle y visita le Monastère de Payerne qu'elle avoit fondé ou rétabli en l'honneur de la Sainte Vierge , pour le repos de l'ame de Mathilde Reine de Bourgogne sa mere. Elle alla ensuite satisfaire sa dévotion envers S. Maurice & ses Compagnons au Monastère d'Agaune , d'où elle se rendit à Genève , pour visiter le tombeau de S. Victor. Elle envoya des présens à S. Benoît sur Loire , & à Clugni en considération de S. Mayeul , qu'elle avoit renduement aimé pour sa rare vertu.

Adelaïde voulut aussi contribuer au rétablissement du Monastère de S. Martin de Tours , qui avoit été brûlé. Elle y envoya une somme considérable d'argent avec une partie du manteau Impérial de son fils Othon II. & elle chargea le porteur de dire à S. Martin de sa part : « Evêque de Dieu , recevez ces petits présens que vous offre » Adelaïde la servante des serviteurs de Dieu , pé- » cheresse par sa nature , mais Impératrice par la » grace de Dieu ; recevez , dis-je , cette partie du » manteau de mon fils Othon , vous qui avez par- » tagé vôtres manteau , pour revêtir Jésus-Christ » dans la personne d'un pauvre. »

S. Odilon Abbé de Clugni se rendit auprès de sainte Adelaïde , tandis qu'elle étoit en Bourgogne ; mais en s'abordant ils ne purent l'un & l'autre retenir leurs larmes. La pieuse Impératrice prit

L'AN 999.

le bas de la robe du Saint Abbé , & la baïsa avec respect. Puis le tirant à part , elle lui dit : « Sou-
 » venez-vous de moi dans vos prières , & sçachez
 » que nous ne nous verrons plus sur la terre. « La
 prophétie se vérifia bientôt.

Dernière ma-
 lade & mort
 de sainte Ade-
 laïde.

Le jour de l'Anniversaire d'Othon II. étant ar-
 rivé , Adelaïde distribua selon sa coutume l'au-
 mône à une grande multitude de pauvres , en se
 prosternant à leurs pieds pour adorer Jesus-Christ
 dans leur personne. Comme elle étoit déjà infir-
 me , elle tomba malade de cette fatigue dès la
 nuit suivante ; & en peu de jours elle fut réduite
 à l'extrémité. Dès que la violence du mal lui
 donna quelque relâche , elle demanda avec ins-
 tance l'Extrême-Onction & le S. Viatique qu'elle
 reçut avec une tendre dévotion. Après quoi elle
 se fit chanter les Pseaumes Pénitentiels & les Li-
 tanies des Saints , joignant sa voix mourante à cel-
 le de ses Chapellains. Elle mourut ainsi le 16. de
 Decembre de l'an 999. S. Odilon en écrivit la
 Vie , pour soulager la douleur qu'il avoit de per-
 dre une si zélée protectrice de son Ordre. Il la
 composa en deux Livres , dont le second con-
 tient une Relation de plusieurs miracles opérés
 au tombeau de la sainte Impératrice.

Sainte Ade-
 laïde Abbess.
 Ap. Boll. 5.
 Febr.

Une autre sainte Adelaïde édifioit en même-
 temps le Diocèse de Cologne , où elle gouvernoit
 une Collégiale de Chanoinesses fondée pour elle à
 Villich par ses parens. Elle avoit une sœur nom-
 mée Bertrade qui étoit Abbess des Chanoinesses
 de sainte Marie au Capitole , dans la ville même

de Cologne. Après la mort de Bertrade, S. Heribert Archevêque de Cologne y établit Abbessé Adelaïde, qui y fit éclater les vertus propres d'une Vierge Chrétienne & d'une sage Supérieure. Elle mourut l'an 1015. & est honorée le 5. de Février.

L'AN 999.

Heribert dont nous venons de parler, étoit Chancelier de l'Empereur Othon III. & il accompagna ce Prince en Italie, lorsqu'il fut élevé sur le Siège de Cologne l'an 999. Il se distingua particulièrement par une généreuse charité, dont son peuple ressentit les effets dans une famine qui affligea l'Allemagne l'an 1006. Ce S. Evêque fonda le Monastère de Tuits; & il se rendit célèbre par plusieurs miracles devant & après sa mort, qui fut précieuse devant Dieu. On honore sa mémoire le 16. de Mars. Dieu donnoit encore à son Eglise de saints Evêques: mais ils devenoient plus rares dans un temps, où l'exemple des Pasteurs auroit été plus nécessaire au Troupeau.

S. Heribert
Archevêque
de Cologne.

Seguin Archevêque de Sens qui mourut aussi l'an 999. peut être mis au nombre des dignes Prélats dont nous parlons. Il avoit du zèle & de la science, & il donna ses soins & ses biens à la réparation des Monastères & des Eglises de son Diocèse. Il paroît qu'il fit revivre la Primatie accordée à l'Eglise de Sens en faveur d'Ansegise du temps de Charles le Chauve: car les Auteurs de ce temps-là le nomment Primat des Gaules; qualité qu'on ne trouve pas avoir été donnée à ses Prédecesseurs, depuis qu'Ansegise qui l'avoit ob-

Mort de Seguin
Archevêque
de Sens.

L'AN 999.

Lothéric Ar-
chevêque de
Sens.
*Chron. S. Pe-
tri V'vri, t. 2.
Episc.*

tenuë, eut essuyé tant de contradictions de la part de l'Episcopat.

Lothéric qui fut le successeur de Seguin dans le Siège de Sens, n'eut pas le bonheur de lui ressembler. Son élection ne fut pas même paisible, & une partie du Clergé y fit opposition. Comme Lothéric avoit été Disciple de Gerbert, lorsqu'il enseignoit à Rheims, il jugea que le plus court pour lui, étoit d'avoir recours à l'autorité de son ancien maître, qui occupoit alors le S. Siège sous le nom de Sylvestre II. Il fit en effet le voyage de Rome, & il obtint sans peine la confirmation de son élection & de la Primatie de l'Eglise de Sens. Le Clergé & le peuple de Sens le reçurent avec joye sur les Lettres du Pape; & l'on se préparoit à l'ordonner, lorsque Fromond Comte de Sens, qui vouloit faire élire Brunon son fils, y mit un nouvel obstacle. Lothéric fut donc obligé de faire une seconde fois le voyage de Rome. Sylvestre II. écrivit une Lettre aux Suffragans de Sens, par laquelle il leur ordonnoit de s'assembler incessamment pour sacrer Lothéric. Ces Prélatz n'ayant osé se rendre à Sens dans la crainte du Comte Fromond, s'assemblèrent l'année suivante à Faremoûtier où ils ordonnèrent enfin Lothéric pour leur Métropolitain. C'est ainsi que ce Prélat après bien des contradictions montra sur le Siège de Sens: mais en succédant à Seguin son prédécesseur, il ne le remplaça point.

Il y avoit un autre Seguin Archevêque de Bourdeaux, qui tint le treizième de Janvier de l'an

999.

Ibid.

999. ou de l'an 1000. par ordre de Guillaume IV. Comte de Poitiers un Concile dans cette dernière Ville, où se trouvèrent cinq Evêques & douze Abbés. Les Evêques étoient, Seguin de Bourdeaux, Gislebert de Poitiers, Hilduin de Limoges, Grimoard d'Engoulême & Iñon de Saintes. On n'y fit que trois Canons, que le Comte de Poitiers & les autres Seigneurs. s'engagèrent solennellement de faire observer, en donnant des cautions de leur parole.

L'AN 999.
Concile de
Poitiers.
T. 9. Cent.
p. 781.

I. On ordonna que tous les procès sur des biens usurpés depuis cinq ans, ou qui pourroient être usurpés dans la suite, seroient terminés par les Juges des lieux; & que si l'usurpateur, refusoit de se soumettre à la Sentence, on le dénoncerait au Prince & aux Evêques, qui en feroient justice.

II. Défenses d'exiger aucun présent pour l'administration de la Penitence, ou pour la Confirmation.

III. On défend aux Prêtres & aux Diacres d'avoir aucune femme chez eux, sous peine de dégradation.

Nous ne sçavons presque plus rien de ce que Sylvestre II. a pu faire par rapport à la France durant son Pontificat. Il tint encore le S. Siège quelques années, & fut enterré dans le Portique de la Basilique de Latran. On découvrit son tombeau l'an 1648. & l'on trouva son corps dans un cercueil de marbre, revêtu de ses habits Pontificaux, & la Tiare en tête. Il paroissoit entier & bien conservé: mais dès qu'on y voulut toucher,

Casar Rappon;
de Basil. Latran.
p. 75.

L'AN 1000.

tout s'en alla en poussière : il ne resta que son anneau & une croix d'argent. Outre un Recueil des Lettres de Gerbert, nous avons de lui un Traité de la Sphère, un Discours pour servir d'instruction aux Evêques, où il parle contre la simonie avec une force, qui fait juger qu'il ne craignoit pas qu'on lui reprochât rien sur l'article. On lui attribue aussi quelques Ouvrages qui ne sont pas imprimés. Sergius IV. qui fut le successeur de Sylvestre II. après Jean XVII. (a) & Jean XVIII, composa l'Épithaphe de Sylvestre en vingt-quatre Vers latins, qui font un bel éloge du mort ; mais qui par l'obscurité du style (b) ne font pas celui du Poëte.

Il paroît que Fromond Comte de Sens s'étoit soumis aux derniers ordres du Pape Sylvestre, & avoit reconnu Leotheric pour son Archevêque. Car à quelques fautes près que l'ambition fit commettre à ce Seigneur, il montroit de la piété & un grand amour de la justice. Mais Renard son fils qui lui succéda dans son Comté, se déclara l'ennemi de la Religion, & fit les plus sanglans outrages à Leotheric.

Glab. Rodulf.
l. 3. c. 6.

Chron. Hil-
denh.

(a) Ce Pape ne fut que le XVI. du nom. Apparemment que ce qui engagea à le nommer Jean XVII. ce fut pour le distinguer d'un Antipape qui sous le Pontificat de Grégoire V. usurpa le S. Siège, & prit le nom de Jean XVI.

(b) Le P. Papebrock qui rapporte l'Épithaphe de Sylvestre II. se plaint particulièrement de l'obscurité du distique suivant,

Quem dederat mundo celeberrima virgo,

Atque caput mundi culmina Remula

Sur quoi il dit, *Distichon hoc explicat, qui potest.* Je vais tâcher de le faire. *Decisissima virgo* signifie ici la Philosophie, la Muse qui préside aux Sciences. Gerbert étoit renommé pour un des plus habiles Philosophes de son temps. Ainsi le sens du distique est que la Philosophie a rendu Gerbert célèbre dans tout l'Univers, & que Rome ensuite l'a rendu le chef du monde Chrétien en le faisant Pape.

Le Roi Robert n'étoit pas assez puissant pour réprimer ces violences des Seigneurs ses Vassaux ; & la politique lui faisoit regarder avec assez d'indifférence les petites guerres qu'ils se déclaroient les uns aux autres , & qui ne servoient qu'à les affoiblir.

Othon III. qui par le Royaume de Lorraine étoit maître d'une partie de la Gaule , avoit plus d'autorité que le Roi Robert ; & il n'avoit pas moins de zèle que lui pour la gloire de Dieu & pour celle des Saints. Ademare assure que l'an 1000. cet Empereur fut averti en songe (^a) de lever le corps de Charlemagne , qui reposoit dans l'Eglise d'Aix-la-Chapelle. Comme cette Eglise avoit été pillée & ruinée par les Normans , il n'y avoit plus sur le tombeau de ce Prince aucune marque extérieure , qui pût le faire reconnoître. On jeûna trois jours , après lesquels on creusa la terre à l'endroit qui avoit été désigné en songe à l'Empereur. On y trouva en effet dans un caveau fait exprès le corps de Charlemagne entier & sans corruption. Il étoit assis sur un siège d'or , ayant sur la tête une couronne d'or , le sceptre à la main avec une épée d'or. On le leva pour le montrer au peuple , & il parut d'une grandeur extraordinaire. Un Chanoine d'Aix-la-Chapelle qui étoit fort grand & fort gros , voulut se mesurer avec lui. Il en prit la couronne , & se la mit sur la tête ; mais

Othon III.
fait lever de
terre le corps
de Charlema-
gne.

Ademar. in
Chron. t. 2.
Bibl. Labb. p.
169.

(^a) L'Auteur de la Chronique d'Hildesheim raconte la chose autrement : Il dit que ce fut par une pure curiosité que l'Empereur Othon voulut voir le tombeau & le corps de Charlemagne , & que ce Prince lui étant apparu , le menaça d'une mort prochaine en punition de sa témérité.

L'AN 1000.

sa tête parut trop petite. Il mesura ensuite sa cuisse avec celle de Charlemagne laquelle se trouva plus grande que la sienne. On crut que ce Chanoine avoit été puni de sa témérité : car il se cassa la cuisse peu de temps après, & il en resta incommodé le reste de sa vie. •

*Ademar. in
Chron.*

L'Empereur fit placer le corps de Charlemagne dans l'aile droite de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle derrière l'Autel de S. Jean-Baptiste, & il y fit élever un Couronnement d'or. Depuis ce temps-là il commença à se faire des miracles au tombeau de ce Prince. Cependant, dit l'ancien Historien qui rapporte ces faits, on ne lui rendit aucun culte ; & l'on se contenta de faire tous les ans pour le repos de son ame l'Anniversaire des morts. Nous avons marqué ailleurs quand on commença à honorer Charlemagne comme Saint.

Othon envoya le siège d'or de Charlemagne à Boleslas Duc de Pologne, en le priant de lui faire présent en échange de quelques Reliques de S. Adalbert martyrifié peu de temps auparavant en Pologne, où il prêchoit la Foi à ce peuple encore Idolâtre. Boleslas lui envoya un bras du saint Martyr ; & l'Empereur pour placer plus honorablement cette Relique, fit bâtir à Aix-la-Chapelle une Eglise en l'honneur de S. Adalbert avec un Monastère de Religieuses.

Othon tâchoit par ces bonnes œuvres d'expier le crime qu'il se reprochoit d'avoir commis, en faisant mourir un Seigneur Romain malgré la parole qu'il lui avoit donnée, de lui conserver la

vie. S. Romuald Instituteur des Camaldules lequel étoit alors toute l'Italie par l'austérité de sa vie, étoit allé reprocher à ce Prince cette cruelle perfidie, & l'exhorter à en faire pénitence. L'Empereur l'écouta avec humilité, & lui promit que quand il auroit pacifié l'Empire, il se feroit Moine pour expier ce péché. Othon étant repassé peu de temps après en Italie, le saint Abbé alla le trouver à Ravenne & le somma de sa parole. L'Empereur lui répondit : « Saint Pere, je suis obligé « d'aller à Rome : mais quand j'aurai dompté les « Romains, je vous obéirai. Si vous allez à Rome, « reprit Romuald, vous ne reverrez plus Raven- « ne. » En effet l'Empereur Othon mourut à son « retour de Rome, l'an 1001. & avant que d'arriver à Ravenne. C'étoit un Prince si accompli, qu'un Auteur de ce siècle dit qu'on l'appelloit *la Mer-veille du monde*. On louë sur-tout son amour pour la justice dont on rapporte un trait bien remarquable.

Dans un des voyages qu'il fit en Italie, il logea proche de Modène dans la maison d'un Comte Italien, pour qui l'Impératrice conçut une passion qu'elle osa lui déclarer. Le Comte rejetta la proposition avec horreur ; & l'Impératrice que ce mépris fit passer de l'amour à la fureur, l'accusa du crime dont elle étoit seule coupable. Ce qui porta l'Empereur à faire couper la tête au Comte. Mais quelques jours après, ce Prince étant monté sur son tribunal pour rendre publiquement la justice, la femme du Comte jetta à ses pieds

L'AN 1000.

Vit. Rom.

Godefrid, Vi-
serbiensis.

Vers l'An
1000.

*Ibid. in Othon.
III.*

la tête de son mari encore sanglante, & lui demanda justice contre lui-même, en s'offrant de montrer par l'épreuve du fer chaud l'innocence du Comte. L'Empereur accepta la condition, & la généreuse Comtesse porta un fer rougi au feu sans en recevoir la moindre atteinte. On ajoute qu'Othon condamna au feu l'Impératrice, qui avoit calomnié ce Seigneur.

*Chron. Andre-
gavens, in Bi-
blioth. Labb.*

Elisabeth
Comtesse
d'Anjou con-
damnée à être
brûlée.

Foulques Comte d'Anjou fils de Geoffroi Grise-gonnelle condamna aussi à mort Elisabeth sa femme, & la fit brûler publiquement, sans que l'Histoire nous en marque la cause. Apparemment qu'elle fut accusée d'adultère : mais elle n'en fut pas convaincuë ; & un grand incendie qui réduisit la ville d'Angers en cendres quatre jours après cette cruelle exécution, fut regardé du peuple comme le fleau dont Dieu vengeoit la mort de la Comtesse. C'est ce qui arriva l'an 1000. dans le temps que les esprits étoient le plus vivement frappés de la crainte des jugemens de Dieu.

On avoit répandu dans toute l'Allemagne & dans toute la France que cette dernière année du dixième siècle seroit aussi la dernière du monde qui devoit finir mille ans après Jesus-Christ. On croyoit en trouver des preuves dans l'Apocalypse ; & les Sçavans comme S. Abbon de Fleuri, qui avoient écrit pour en montrer le peu de fondement, n'avoient pas détrompé le peuple : les esprits foibles se persuadent aisément ce qu'ils craignent. Quelques signes qu'on vit, ou qu'on crut voir au Ciel, confirmèrent l'opinion que la fin du

monde étoit proche, & répandirent la terreur dans tous les cœurs.

L'AN 1000.

Pour détourner les malheurs dont on étoit menacé, Renard Abbé de Rébais & Ermengarde Abbessé de Joüarre convinrent de faire une Procession chacun avec leur Communauté & avec les Reliques de leurs Eglises, & que les deux Processions se rencontreroient dans un lieu situé à égale distance des deux Monastères : ce qui s'exécuta avec une grande affluence de Seigneurs & de peuple. Car la crainte du Jugement dernier inspiroit des sentimens de piété à ceux qui jusqu'alors en avoient montré le moins. Cette Procession des Religieuses si loin hors du Monastère est remarquable. On a érigé une croix qui subsiste encore sous le nom de la croix S. Aile, à l'endroit où les deux Processions se rencontrèrent.

L. Mirat. &
Agili.

Quelques faux Prophetes qui parurent cette année, furent regardés comme les avant-coureurs de l'Antechrist, & augmentèrent l'allarme. Sur la fin de l'an 1000. un Payfan nommé Leutard du village de Vertus au Diocèse de Châlons-sur-Marne, donna dans un fanatisme qui lui attira un grand nombre de Sectateurs parmi la populace. Il s'imagina que s'étant endormi en travaillant à son champ, un essain d'abeilles lui étoit entré dans le corps ; que ces abeilles en lui sortant par la bouche, le piquoient cruellement, & lui ordonnoient de faire des choses au-dessus de ses forces. Fatigué par son imagination plutôt que par ces mouches, il se sépara de sa femme ; & pour commencer la prétendue

Glab. Rodulf.
L. 2. c. 11.
Extravagances
d'un Fanatique
qui dogmatise.

Mission par une action d'éclat , il entra dans l'Eglise du lieu , & y brisa la croix avec l'image du Sauveur. Ceux qui le virent , ne le prirent d'abord que pour un insensé , tel qu'il étoit en effet. Mais il se mit à dogmatiser , & il persuada aux simples qu'il n'agissoit ainsi , que par une révélation spéciale. Il enseignoit entre autres choses qu'il étoit inutile de payer la dixme. Ce seul article suffisoit pour le faire écouter favorablement des gens de la campagne , communément assez intéressés pour donner à regret à l'Eglise une partie du fruit de leurs travaux. En peu de temps le prétendu Prophète fut suivi d'un nombreux cortège de Disciples.

Gebuïn Evêque de Châlons sur Marne averti des progrès de la séduction , s'empressa de les arrêter. Il trouva le moyen de faire venir le Séducteur en sa présence , & il le confondit sans peine : mais il ne le détrompa pas. Il fut plus heureux à l'égard de ceux que ce Fanatique avoit séduits. Comme c'étoient tous gens simples , ils reconnurent la vérité avec autant de docilité , qu'ils en avoient montré pour l'erreur. Leur maître se voyant abandonné , ne voulut point survivre à sa honte ; & il se jeta dans un puits , où il se noya. Il entroit plus de démençe que de malice dans son fanatisme. Il y a souvent quelque grain de folie dans l'esprit des Novateurs les plus échauffés : il faudroit alors commencer par leur guérir le cerveau , & les rendre sensés , pour les rendre Catholiques.

De

De pareils faux Prophetes & quelques prodiges qu'on publioit avec des explications arbitraires de l'Apocalypse , avoient confirmé les peuples dans l'opinion que le monde alloit finir avec la milliême année. Mais quand on vit l'onzième siècle commencer heureusement , il sembla que le monde Chrétien voulût se renouveler , du moins quant à l'extérieur de la Religion. On commença dans presque toute la France avec une sainte émulation à réparer les anciennes Eglises , ou même à les abattre pour en construire de plus magnifiques. En effet on remarque que les Eglises Cathédrales & celles des principaux Monastères furent la plupart rebâties au commencement de ce siècle. Je ne parlerai que de celles dont la construction fut accompagnée de quelques circonstances dignes d'être remarquées.

Rambert septième Abbé de Montmayour proche d'Arles , ayant entrepris de bâtir une nouvelle Eglise sous l'invocation de la Sainte Vierge , commença par une Chapelle souterraine en l'honneur de la Sainte Croix. Ponce qui étoit alors Archevêque d'Arles dédia cette Chapelle , & accorda des Indulgences à tous ceux qui la visiteroient le jour de la dédicace , & qui contribueroient de quelque aumône au bâtiment de l'Eglise de la Vierge. Ces Indulgences n'étoient que la rémission d'une partie des peines Canoniques marquées pour les divers péchés. (*) Voici en

L'AN 1001.

Glab. Radulf.
l. 3. c. 4.

Eglises rebâties au commencement du onzième siècle.

(*) L'Eglise en vertu du trésor infini des mérites de Jésus-Christ & de ceux des Saints , qu'elle nous applique , a le pouvoir de remettre , non seulement les peines

L'AN 1001.

Indulgences
accordées à
ceux qui con-
tribueront à
la construction
de l'Eglise de
Montmayour.

T. 6. Spicil. p.
427.

quels termes l'Archevêque s'exprima là-dessus en les publiant : » Si c'est un pénitent , dit-il , qui ne puisse ni entrer dans l'Eglise , ni recevoir le sacrement de Jésus-Christ , ni le baiser de paix , ni se couper les cheveux , ou se raser la barbe ; » qui ne puisse non plus porter de linge , ni être parrain , mais qui soit obligé de jeûner au pain & à l'eau le Lundi , le Mercredi & le Vendredi ; » si ce pénitent visite cette Eglise le jour de la dédicace ou y célèbre les saintes veilles de la nuit quelque autre jour de l'année , & s'il donne quelque aumône pour la construction de l'Eglise de la Vierge , qu'on bâtit actuellement sur la même montagne ; Que de la part de Jésus-Christ notre Seigneur qui a été attaché pour nous à la croix , & à qui cette Eglise a été dédiée , & aussi de notre part , il soit absous pendant un an de la troisième partie des peines dues aux crimes pour lesquels il aura été mis en pénitence : & que pendant cette année il ait la permission d'entrer dans toutes les Eglises , de recevoir le sacré corps du Seigneur , de se couper les cheveux , de se raser la barbe , de porter du linge & d'être parrain , excepté pendant le Carême & pendant les jeûnes des Quatre-Temps. S'il doit jeûner deux ou trois jours de la Semaine , nous le dispensons d'un jour ; s'il n'en doit jeûner qu'un , nous l'en dispensons , à

Canoniques prescrites par son ancienne discipline , mais encore toutes les peines temporelles dues aux péchés , dont la coulpe a été effacée par la Contrition & la Confession , & dont par conséquent la peine éternelle a été remise.

condition cependant qu'il nourrira trois pauvres. « L'AN 1001.

Quant à ceux qui sont en penitence pour de moindres péchés, l'Archevêque déclare qu'il leur remet la moitié de la pénitence qui leur a été imposée, & il détermine les aumônes qu'on doit faire pour la nouvelle Eglise à deux ou trois deniers pour les pauvres, & à douze deniers au plus pour les riches. Il déclare que si ceux qui ont gagné cette Indulgence d'un an, meurent dans l'année, ils sont absous de tous les péchés dont ils se sont confessés, & pour lesquels ils ont reçu la penitence. C'est ici un des plus anciens exemples des Indulgences ou rémissions des peines Canoniques accordées à ceux qui visiteront quelques Eglises, & qui y feront quelques aumônes.

Ponce Archevêque d'Arles, qui accorda ces Indulgences, étoit un des plus illustres Prélats de son temps. Il s'étoit consacré à Dieu dès la jeunesse dans le célèbre Monastère de S. Victor de Marseille, d'où il fut tiré pour remplir le Siége d'Arles. Il fit honneur à sa dignité par sa piété & par sa noblesse; mais dans ce haut rang il ne perdit ni l'amour de l'humilité, ni le goût de la solitude: car sur la fin de sa vie il abdiqua l'Episcopat, & rentra dans le Cloître, pour n'étudier plus que l'art de bien mourir. Rajmbauld ou Raimbault fut son Successeur.

Ponce Archevêque d'Arles.

On rebâtit aussi au commencement du onzième siècle l'Eglise & le Monastère des Chanoines

Glab. Radulf.
l. 3. c. 4.

L'AN 1001.

Hervée fait
rebâtir l'Eglise
& le Monas-
tère de S. Mar-
tin.

de S. Martin de Tours. Ce fut Hervée Trésorier de cette Eglise, qui entreprit ce grand ouvrage. Il le commença l'an 1001. & il eut la consolation de le voir achevé la septième année. Quoique la nouvelle Eglise fût plus grande & plus élevée que l'ancienne, elle fut en état d'être dédiée l'an 1008. Pour rendre la cérémonie plus auguste, Hervée y invita un grand nombre de Prélats; & il pria S. Martin de manifester son pouvoir pendant cette solennité par quelque miracle éclatant. Mais le S. Evêque lui apparut, & lui dit: « Mon fils, les mi-
» racles qui ont été faits jusqu'à présent, doivent
» suffire. Vous pouvez demander à Dieu des cho-
» ses plus utiles, sçavoir, le salut des ames. Pour
» moi, je ne cesse de m'y intéresser. Je demande
» sur-tout au Seigneur la conversion de ceux qui
» le servent dans cette Eglise: car quelques-uns
» d'eux se livrent trop aux affaires du siècle, &
» vont même à la guerre. »

Hervée fait
rebâtir le Mo-
nastère de
Beaumont.

Le Monastère de Beaumont proche de Tours est un autre monument de la piété & des libéralités d'Hervée. Ce Monastère avoit été établi dans le sixième siècle proche l'Eglise de S. Martin par une Dame nommée Engeltrude. Hervée jugea qu'il étoit plus convenable que des Religieuses fussent éloignées du Cloître des Chanoines & du bruit de la ville. Ainsi il les transféra sur une colline proche de Tours, nommée Beaumont à cause de son agréable situation. Il fit bâtir les édifices de ce nouveau Monastère partie de ses biens, & partie de ceux de l'Eglise de S. Martin. Par re-

connoissance pour ces bienfaits les Religieuses de Beaumont se mirent en quelque sorte sous la dépendance du Chapitre de S. Martin. Quand leur Abbessé étoit morte , elles demandoient aux Chanoines la permission d'en élire une autre ; & c'étoit un Chanoine qui l'installoit. Elles assistoient aux obsèques des Chanoines ; & les Chanoines ne se trouvoient qu'à celles de l'Abbessé. On a même une Chartre du Roi Robert , qui en confirmant aux Religieuses de Beaumont quelques biens de l'Eglise de S. Martin , les oblige à raccommoder gratuitement les chappes , & les autres ornemens des Chanoines.

T. 4. Ann.
Bened. p. 285.
& in append.
p. 709.

Hervée ce pieux Trésorier de S. Martin , qui employa ses biens à ériger ces Temples au Seigneur , étoit alors la gloire & l'exemple du Clergé de Tours , & même de celui de toute la France. Issu d'une famille distinguée par sa noblesse , il reçut une éducation digne de sa naissance , & fit de grands progrès dans l'étude des Lettres à l'Ecole du Monastère de Fleuri , où il fut élevé. Le monde qui ne tarda pas à connoître ses talens , en concevoit de grandes espérances , lorsque le jeune Hervée prit la généreuse résolution de le fuir pour se cacher dans la solitude. Il se réfugia à ce dessein dans un Monastère voisin de la maison paternelle , & il y demanda l'habit monastique. L'Abbé ne jugea pas à propos de l'en revêtir , sans avoir eu le consentement de ses parens : mais ils étoient bien éloignés de le donner. Son pere ayant appris sa retraite , alla au plutôt

Précis de la
vie d'Hervée
Trésorier de
S. Martin de
Tours.

Glab. Rudolf.
l. 3. c. 4.

L'AN 1001.

l'en tirer malgré lui ; & après les reproches les plus vifs , il l'emmena à la Cour , comme dans le lieu le plus propre à faire perdre sa vocation à un jeune homme de qualité. Le pere ambitieux pria même le Roi Robert d'interposer son autorité , pour le détourner de son pieux dessein. Mais le Roi qui avoit lui-même beaucoup de piété , exhorta Hervée à persévérer dans la résolution de se consacrer à Dieu ; & il lui donna la Trésorerie de S. Martin de Tours , en attendant qu'il pût lui donner quelque Evêché. On tâcha en effet souvent dans la suite de faire accepter l'Episcopat à Hervée ; mais sa modestie y mit toujours un obstacle insurmontable.

Glab. l. 3. c. 4.

Ce digne Ecclésiastique ayant pris possession de la Trésorerie de S. Martin de Tours , crut que sous l'habit de Chanoine , il pouvoit mener la vie d'un Religieux fervent & mortifié. Il macérait sa chair par les veilles & par les jeûnes , & portoit continuellement un rude cilice sous ses vêtemens blancs. Car tel étoit alors la couleur de l'habit des Chanoines de S. Martin. Sa vie austère jointe à son riche patrimoine , lui donna lieu de faire de grandes épargnes pour les bâtimens qu'il avoit entrepris. Quand il les eut achevés , il jugea qu'il n'étoit plus nécessaire au monde , & qu'il pouvoit suivre l'ancien attrait qu'il avoit pour la solitude. Il se retira proche de Tours dans l'Isle des SS. Cosme & Damien , où il fit bâtir une petite Eglise en l'honneur de ces SS. Martyrs. Il vouloit y passer le reste de sa vie ; mais le Chapitre de

Saint Martin qui avoit besoin des conseils & des exemples de ce S. homme , lui fit tant d'instances , qu'il l'obligea de revenir. Cependant , afin de satisfaire en quelque sorte son goût pour la retraite , on lui donna une petite cellule attenante à l'Oratoire de S. Basile proche de S. Martin , & de Sainte Marie de l'Escrignole , qui avoit été l'Eglise des Religieuses qu'il transféra à Beaumont. Hervée y vécut jusqu'à la mort dans tous les exercices d'un fervent solitaire & d'un saint Ecclésiastique. Il tomba malade la quatrième année de sa retraite , c'est-à-dire , l'an 1012. & comme plusieurs personnes s'étoient rendues autour de son lit dans l'espérance de lui voir faire quelque miracle , il leur dit de n'en point attendre de lui ; qu'il étoit indigne d'en faire , qu'il leur demandoit seulement de prier le Seigneur pour lui. Il mourut de la mort des justes en répétant sans cesse cette courte prière , *Seigneur ayez pitié de moi.* Il fut enterré dans la nouvelle Eglise de S. Martin qu'il avoit fait bâtir , & à l'endroit où étoit auparavant le tombeau de ce Saint.

L'AN 1001.

Mort d'Hervée.

On ne se borna pas à renouveler les Temples matériels au commencement du onzième siècle : on s'appliqua à régler la discipline , & à en établir l'uniformité dans les diverses Eglises , pour y mieux conserver la paix & l'ordre. Il se tint en effet en ce temps-là plusieurs Conciles tant en Italie qu'en France sur quelques points de discipline qu'on tâcha de rendre uniformes. Il fut réglé touchant les jeûnes qu'on n'en indiqueroit

Vers l'An 1002.

Divers Conciles pour établir l'uniformité de la discipline.

Glab. Redulf. l. 3. c. 3.

Vers l'An
1002.

aucun entre l'Ascension & la Pentecôte, excepté celui de la Vigile de la Pentecôte. Cependant la veille de la Pentecôte n'est pas encore un jour de jeûne dans plusieurs Eglises de France. On voulut aussi obliger les Moines de renoncer à l'usage où ils étoient de chanter le *Te Deum* en Avent, & en Carême contre la pratique de l'Eglise Romaine. Les Abbés répondirent qu'ils suivoient l'Ordre & la Regle de leur Patriarche S. Benoît, approuvée par S. Grégoire le Grand; & les Evêques satisfaits de cette réponse, cessèrent de les inquiéter là-dessus.

On agita encore dans ces Conciles, si l'on ne pourroit pas trouver un jour plus convenable que le 25. de Mars, pour célébrer l'Annonciation de la Vierge; parce que cette Fête tomboit communément en Carême, & assez souvent dans la Semaine Sainte, ou dans l'Octave de Pâque. On proposa de suivre l'usage des Espagnols, qui la célébroient le 18. de Decembre. Mais tout bien pensé, on convint de s'en tenir à l'ancienne coutume.

Glaf. Rodulf.
Ibid.

L'Historien qui nous a conservé le peu que nous sçavons de ces Conciles, dit avoir vû à Clugni des Moines Espagnols faire en Decembre la Fête de l'Annonciation. Ces Moines étoient apparemment ceux que Sanche Roi de Navarre & d'Arragon envoya à Clugni, pour étudier les observances de ce Monastère, & les établir ensuite dans ceux d'Espagne. Car on travailloit par-tout à la réforme des Moines; & les scandales qu'on voyoit parmi eux en monstroient la nécessité.

Il arriva en ce temps-là un grand trouble dans le Monastère de S. Pierre de Chartres par l'ambition d'un Moine, qui s'en fit installer Abbé durant la vacance du Siège, après la mort de l'Evêque Odon. Cette affaire fit un grand éclat. S. Abbon de Fleuri voulant en sçavoir le détail, s'adressa à Fulbert qui enseignoit alors dans l'Ecole de Chartres, & qui étoit la gloire de cette Eglise, avant même que d'en être l'Evêque. Fulbert lui fit réponse en des termes qui marquent bien l'estime singulière qu'il faisoit du mérite & de la piété d'Abbon.

Vers l'An

1001.

Trouble arrivé dans le Monastère de S. Pierre de Chartres.
Fulb. Carnot.
ep. 11.

Saint Abbé & grand Philosophe, lui dit-il, « que puis-je vous rendre pour les assurances de la sainte amitié, que vous me promettez par vôtre Lettre si polie & si éloquente? Car comme vous possédez tous les biens qui paroissent solides, & que vous faites peu d'estime de ceux qui ne le sont pas, que pourrois-je vous donner, & que vous ne possédassiez déjà, ou que vous ne méprisassiez? » Venant ensuite à l'affaire dont Abbon vouloit être instruit, il lui en fait un détail si bien circonstancié, que je ne crois pas pouvoir mieux en instruire les Lecteurs, qu'en le transcrivant ici.

Fulb. ep. 28.
Lettre de Fulbert à S. Abbon.

« Gislebert Abbé de S. Pierre étant dangereusement malade, dit Fulbert, mais n'ayant perdu ni la raison, ni la parole, le Moine Magenard pour qui j'avois auparavant quelque amitié, sortit nuitamment & furtivement, pour aller demander l'Abbaye au Comte Thibaud: »

Tome VII.

P.

Vers l'An
1002.
Lettre de Fulbert.

» qui étoit à Blois. Le Comte nous le renvoya le
» lendemain avec ordre aux Moines & aux Cha-
» noines de lui faire une réception honorable, com-
» me au nouvel Abbé. Ce procédé nous parut aussi
» nouveau, qu'irrégulier. Ainsi nous répondîmes
» que nous ne jugions pas qu'on pût établir Ab-
» bé un homme, qui par ambition avoit brigué la
» place d'un Abbé encore vivant, qui n'avoit
» point été élu par les Moines, qui n'étoit ni nô-
» tre Religieux, ni nôtre Clerc, & qui vivoit
» plutôt en courtisan qu'en Religieux, comme
» nous étions en état de le prouver par témoins.
» Sur ce refus, Magenard remonta à cheval, & re-
» tourna aigrir le Comte contre nous. «

» Cinq jours après, l'Abbé Gislebert étant mort,
» les Moines s'assemblèrent au Chapitre, où quel-
» ques Chanoines assistèrent, ainsi que la raison
» le requéroit. Nous demandâmes si quelque Moi-
» ne approuvoit l'entreprise de Magenard : tous
» la désapprouvèrent. Ainsi nous résolûmes d'en-
» voyer au Comte des Députés & entre autres
» Radulfe nôtre Evêque désigné, pour lui appren-
» dre la mort de l'Abbé Gislebert, & lui deman-
» der la permission de faire une élection Canoni-
» que. «

» Après le départ de ces Envoyés, continue
» Fulbert, deux des Moines, Durand & Vivien,
» sortirent malgré la défense du Doyen, & allé-
» rent à Blois dire contre la vérité au Comte que
» tous les Moines demandoient Magenard pour
» leur Abbé. Aussi-tôt le Comte plein de joye

donna publiquement le bâton Pastoral à Ma-
genard. Les Moines qui étoient restés dans le
Monastère l'ayant appris, dressèrent la protes-
tation suivante. *Que toute l'Eglise sçache que nous
n'avons pas élu Magenard pour nôtre Abbé; nous
n'en voulons point; nous n'y consentons point: Au
contraire nous le reprouvons, nous le rejettons,
nous nous opposons.* Ils signèrent tous cet Ecrit
en ma présence. «

Vers l'An
1002.
Lettre de Ful-
bert.

Le lendemain, le Comte Thibaud arriva à
Chartres, & fit dire aux Moines qu'ils eussent à
le recevoir en Procession. Les Moines répondi-
rent qu'ils le feroient volontiers, pourvu qu'il
n'aménât pas avec lui l'Intrus. Le Comte cho-
qué de cette réponse se modéra ce jour-là; mais
le jour suivant, il conduisit Magenard au Mo-
nastère avec une bonne escorte. Les Moines le
voyant entrer, allèrent faire une prière dans
l'Eglise, & de là se réfugièrent à la Cathédrale
qui étoit aussi sans Pasteur. Mais la Sainte Vier-
ge les y consola, & Radulfe nôtre Doyen les y
reçut avec bonté. Ils se sont ensuite retirés au
Monastère du S. Abbé Herbert, c'est-à-dire, à
Lagni. «

» Le second de Février (c'est toujours Ful-
bert qui parle) Magenard se fit donner par un
certain Hervise Evêque Breton la bénédiction
abbatiale, nonobstant l'absence du Clergé, l'in-
dignation du peuple & les protestations des
Moines qui étoient restés. Mais que peut la rai-
son sur des furieux? L'Intrus triomphe de sa vic-

Vers l'An

1002.

Lettre de Fulbert.

» toire , & il s'efforce par ses intrigues de gagner
 » les Abbés , les Evêques & le Pape même. Pen-
 » dant ce temps-là , les Moines chassés gemissent ;
 » & il n'y a pas de Prélat en France , qui ait assez
 » de zèle pour s'élever contre ces désordres. He-
 » las ! la force de Denis n'est plus. On ne voit plus
 » la piété de Martin. Vous nous avez aussi aban-
 » donné , S. Pere Hilaire , vous qui armé du glai-
 » ve de l'Esprit Saint, avez si bien défendu l'Unité
 » de l'Eglise. O Sainte Eglise des Gaules, que vous
 » êtes délaissée ! Quelle affliction, quelle désolation
 » que la vôtre ! Nous nous consolions un peu des
 » brèches qu'on vous faisoit de toutes parts , par-
 » ce qu'on pouvoit du moins trouver un ayle
 » dans l'état Monastique, comme dans un Capito-
 » le assuré. Mais , ô douleur ! si les voleurs & les
 » ambitieux s'emparent de ce dernier retranche-
 » ment de la Religion , c'est fait de vous : vous
 » êtes perdue ! »

Fulbert adressant ensuite la parole à S. Abbon ,
 lui dit : » Je reviens à vous , vénérable Pere , & je
 » vous en conjure par les dons de la sagesse dont
 » vous êtes orné , & par la douceur de la charité
 » fraternelle , joignez-vous à Radulfe votre ami :
 » combattez ensemble les ennemis de Dieu. Sou-
 » lagez les frères opprimés , & ne laissez pas périr
 » faute de votre secours , ceux pour qui vous
 » croyez que le sang de Jesus-Christ a été versé. »

Cette Lettre fait également honneur au zèle
 de Fulbert , & à celui de S. Abbon. Radulfe Doyen
 de Chartres en ayant été ordonné Evêque , les

Moines de S. Pierre dont il avoit pris la protection, chassèrent Magenard. Cet Abbé se refugia à son tour à l'Evêché, & profitant de sa disgrâce, il y édifia tellement par sa conduite, que ses propres Religieux par le conseil de l'Evêque le rappellèrent, & lui rendirent le bâton Pastoral. C'est ainsi que ce trouble fut heureusement terminé.

S. Abbon prit aussi part aux troubles qui arrivèrent à Marmoutier & à S. Mesmin, où les Moines s'élevèrent avec scandale contre leurs Abbés. Il écrivit plusieurs Lettres à ce sujet; mais il éprouva bientôt jusqu'où la licence & la prévention de Moines indociles peuvent se porter; & il devint lui-même le Martyr de son zèle pour établir la réforme parmi ses inférieurs.

Il y avoit en Gascogne un Monastère dépendant de Fleuri, où l'indocilité des Religieux qu'il vouloit réformer, lui procura enfin la couronne de martyre par les mains de leurs Domestiques. Ce Monastère nommé *la Regle* * & vulgairement *la Reole*, ne méritoit pas ce beau nom: car à peine y connoissoit-on la Regle qu'on professoit. Pour remédier à ce scandale, Guillaume Comte de Gascogne le soumit à Richard Abbé de Fleuri; mais ni Richard, ni ses deux successeurs, Albert & Oibolde, ne purent venir à bout d'y établir la réforme.

Abbon ayant été élu Abbé de Fleuri, on le pressa d'y faire un voyage pour arrêter la licence scandaleuse des Moines de la Reole. Il répondit en riant qu'il iroit, quand il seroit las de vivre: car

Vers l'An
1003.

Troubles à
Marmoutier
& à S. Mes-
min.

* *Regula.*
Le Monastère
de la Reole
soumis à celui
de Fleuri.

Vers l'An
1003.

S. Abbon tâ-
che d'établir la
réforme à la
Reole.

on publioit que ses prédécesseurs étoient morts peu de temps après avoir tenté de réformer ces Moines. Abbon ne laissa pas d'y aller, quand ses affaires le lui permirent. Il trouva le Monastère dans un dérangement qui demandoit de prompts remèdes. Pour les rendre plus efficaces, il commença par se faire autoriser par les Comtes du pays, qui étoient eux-mêmes scandalisés de la vie licentieuse des Moines. Ensuite après avoir fait les Reglemens que son zèle lui dicta, il laissa à la Reole quelques Moines de Fleuri, qu'il avoit amenés avec lui; afin que leur exemple & leur vigilance y maintinssent l'observance de la Regle; mais après son départ les Moines Gascons qui ne vouloient pas de réforme, firent tant d'insultes & de menaces aux Moines François qu'on avoit mis à leur tête, qu'ils les obligèrent de quitter bientôt la partie, & de s'en revenir à Fleuri.

Second voya-
ge de S. Ab-
bon à la Reole.

L'AN 1004.

S. Abbon ne se rebuta pas de ce mauvais succès. Il retourna quelque-temps après à la Reole, où il arriva la veille de S. Martin, l'an 1004. Les Moines réfractaires qui ne s'attendoient pas à le revoir si tôt, se portèrent à de nouvelles violences pour éviter la punition des premières. Le jour de S. Martin les Gascons domestiques ou vassaux du Monastère, prirent querelle avec les François qui étoient de la suite d'Abbon. On en vint aux mains; & le S. Abbé eut bien de la peine à séparer les combattans. Le lendemain, Fête de S. Brice, il fit une réprimande à un Moine de la Reole, nommé Anezan, de ce qu'il avoit mangé

Aimein, vit.
Abbonis.

hors du Monastère sans sa permission. Anezan qu'on accusoit d'être à la tête des révoltés , fit semblant de recevoir avec humilité les avis de son Supérieur. Mais dans l'instant on entendit des cris séditieux : c'étoient les Gascons qui étoient encore aux mains avec les François. La querelle recommença par les injures : un domestique d'Abbon ayant déchargé un coup de bâton à un Gascon qui parloit mal du S. Abbé , on courut aux armes.

L'AN 1004.

Abbon entendant le bruit , sortit pour l'appaîser. Mais un Gascon s'avançant au-devant de lui , lui donna un coup de lance dans le côté. Le S. Abbé dit seulement : « Celui-ci y va tout de bon » & il se fit conduire à la maison où les domestiques étoient logés. Le Moine Aimoin qui le suivoit , & qui a écrit sa vie , ayant vû du sang sur le seuil de la porte , lui demanda ce que c'étoit. Il répondit tranquillement , « C'est mon sang ; » & ayant levé le bras pour montrer sa blessure , il en sortit une grande quantité de sang , dont la manche de sa robe fut toute remplie. A ce spectacle , Aimoin ne pouvant s'empêcher de témoigner sa douleur , Abbon lui dit : « Eh que feriez-vous donc , si vous étiez blessé vous-même ? Allez plutôt faire cesser le combat , & donnez ordre à nos gens de rentrer. » Aimoin obéît ; & tous les domestiques du S. Abbé s'étant rendus auprès de leur maître pour le soigner , il expira le lendemain entre leurs bras , en disant : « Seigneur ayez pitié de moi & du Monastère »

S. Abbon mis à mort par les Gascons.

Ibid.

L'AN 1004.

» que j'ai gouverné. « Il mourut l'an 1004. le 13. de Novembre qui cette année étoit un Lundi. Son sang n'assouvit pas la rage des meurtriers, qui l'avoient versé. Ils forcèrent le logis où il venoit d'expirer, & massacrèrent un de ses domestiques, qui arrosoit de ses larmes la tête de son maître, qu'il tenoit entre ses mains. Après quoi ces furieux prirent la fuite.

*Simain. vit.
Abbon.*

Le S. Abbé fut enterré le Mercredi suivant avec les habits dans lesquels il avoit été tué, & sans qu'on eût lavé son corps. Sur quoi son Historien remarque que ce n'étoit pas la coutume de laver le corps de ceux qui avoient été tués, ni de les changer d'habits. On l'inhuma dans l'Eglise de la Reole devant l'Autel de S. Benoît. Il est honoré comme Martyr le jour de sa mort.

*Lettre des
Moines de
Fleuri sur la
mort d'Abbon.*

Quand les Moines de Fleuri, c'est-à-dire, de S. Benoît sur Loire, eurent appris la mort tragique de leur Abbé, ils écrivirent à tous les Monastères une Lettre circulaire conçue en ces termes : » Secourez-nous par l'affection de la charité fraternelle dans la douleur qui nous accable, & soulagez par vos prières de pauvres affligés, qui n'ont d'autre nourriture que le pain d'amertume, ni d'autre boisson que les larmes de la tristesse... Helas ! un glaive de douleur nous a percés jusqu'au cœur. Nous pleurons la mort d'Abbon notre Abbé, que l'épée des Gascons a mis au nombre des Martyrs. Effacez par vos prières les taches que son ame peut avoir contractées, & obtenez de Dieu par vos sacrifices

sacrifices qu'il daigne consoler un troupeau qui « L'AN 1004.
a perdu son Pasteur & son Chef. »

L'affliction particulière du Monastère de Fleuri fut commune à tout l'état Monastique , qui perdit par la mort de S. Abbon un de ses plus zélés défenseurs , & un de ses plus grands ornemens. Ce S. Abbé avoit un grand zèle pour la gloire de son Ordre , & un grand talent pour y entretenir la paix & la régularité. Il s'intéressoit à tous les troubles qui s'élevoient dans les Monastères , & travailloit à y rétablir la tranquillité. Il ne pouvoit sur-tout souffrir les Moines railleurs & satyriques , qu'il appelle dans une de ses Lettres *des Historiographes* ; parce qu'ils étoient toujours prêts à composer des Histoires , pour faire rire aux dépens de leurs frères. Il regardoit les Religieux de ce caractère comme les pestes des Communautés , dont ils troublent la paix , & altèrent la charité : car plus le trait de raillerie est ingénieux , plus la blessure qu'il fait , est sensible. Le S. Abbé pouvoit encore moins souffrir les rapports ; & il disoit qu'un Supérieur qui écoute trop facilement les délations , est indigne de gouverner.

Caractère de
S. Abbon.

Ep. ad Bern.

Abbon étoit natif de l'Orleannois , & il fut offert dans son enfance au Monastère de Fleuri. Comme il montra du goût & de grandes dispositions pour les sciences , son Abbé l'envoya étudier à Paris , & à Rheims ; d'où étant de retour à Fleuri , on lui donna le soin de l'Ecole (*) du Mo-

Précis de la
vie de S. Abbon.
Vie. Abbonis.

(*) Le P. Dubois Celestin assure dans sa Bibliothèque de Fleuri , qu'il y avoit
Tome VII.

naître. Il se fit une si grande réputation dans cette Charge, qu'on l'appella en Angleterre, pour y enseigner les Lettres: Etant de retour en France après la mort d'Oibolde Abbé de Fleuri, il fut élu Abbé de ce Monastère, malgré la faction d'un compétiteur puissant, qui avoit partagé les suffrages.

Les soins qu'Abbon fut obligé de donner au gouvernement de sa Communauté, ne l'empêchèrent pas de travailler à la composition de plusieurs Ecrits. Car quand on sçait ménager le temps, on en trouve toujours qu'on peut dérober aux affaires, sans qu'elles en souffrent. Pendant qu'Abbon enseignoit en Angleterre, il composa la vie de S. Edmond Roi des Anglois Orientaux. Il avoit composé un sçavant Commentaire sur le Cycle Pascal de Victorius & quelques Traités de Dialectique & d'Astronomie, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il ne nous reste de ses Ecrits que quelques-unes de ses Lettres (b); son Apologie contre Arnoux Evêque d'Orleans; un Abregé de l'Histoire des Papes tiré d'Anastase le Bibliothécaire, & un Epitome de Canons concernant la plûpart le Clergé & l'état Monasti-

Ouvrages
d'Abbon.

T. 1. *Analeth.
Mab.*

*Biblioth. Flo-
renc. p. 302.*

plus de cinq mille Etudiens dans l'Ecole de ce Monastère; & que chaque Eco'lier pour l'honneur des Maîtres, leur présentoit tous les ans deux volumes, qu'il avoit transcrits. C'étoit de quoi former en peu de temps une nombreuse Bibliothèque. Je voudrois seulement que cet Auteur nous eût donné des garants de ce fait.

(b) M. Claude le Peletier Ministre d'Etat ayant trouvé dans sa Bibliothèque parmi les papiers de M. Pichou l'Apologie & plusieurs Lettres de S. Abbon dont on n'avoit auparavant que des fragmens, les a données au public à la fin de la belle Edition qu'il a fait faire au Louvre du *Codex Canonum Romana Ecclesia*; & il y a joint quelques autres anciennes pièces qui n'avoient pas encore vu le jour, & entre autres les *Formules d'Aisne*, *Formula Aisnata*.

que. Abbon n'y cite aucune des fausses Décretalles : ce qui fait honneur à sa critique.

Abbon étoit lié d'une étroite amitié avec Adson Abbé de Monstier-en-Der, qu'il engagea à mettre en Vers le second Livre des Dialogues de S. Grégoire, qui traite de S. Benoît. Cet Adson étoit fort habile, & il composa les Vies de plusieurs Saints, sçavoir, de S. Bercaire, de S. Bâle, de S. Frodobert, de S. Valdebert & de S. Mansuet. On croit qu'il est l'Auteur d'un Traité sur l'Antechrist, qui est communément attribué à Alcuin, parmi les Ouvrages duquel on l'a en effet donné au Public. Car on en a recouvré un Manuscrit avec un Prologue par lequel Adson adresse ce Traité à la Reine Gerberge (*), femme de Louis d'Outremer. La Reine Ogive mere de ce Prince épousa malgré lui en secondes noces Herbert Comte de Meaux.

Après la mort de S. Abbon, le Roi donna l'Abbaye de Fleuri à Gauzlin fils illégitime de Hugues Capet. Les Moines crurent que ce seroit avilir la dignité de leur Monastère, que d'y recevoir pour Abbé un bâtard, quoique fils de Roi. Mais

Adson Abbé
de Monstier-
en-Der : Ses
Ouvrages.

Gauzlin Abbé
de Fleuri &
Archevêque de
Bourges.

(*) Les Auteurs de la dernière Edition des Ouvrages de S. Augustin croient qu'il n'y a plus lieu de douter qu'Adson ne soit l'Auteur de ce Traité, puisque par le Prologue Adson l'adresse à Gerberge & y parle de Roricon, qui étoit Evêque de Laon. Cette preuve seroit sans réplique, si le Manuscrit étoit ancien, & si tous ces noms n'étoient pas écrits par les seules lettres initiales, comme on faisoit au neuvième & dixième siècle. Car l'A dans cette supposition pourra signifier *Alcuin*, aussi-bien qu'*Adson*, le G pourra signifier *Giselle* la fille ou la sœur de Charlemagne, aussi-bien que *Gerberge*; & l'R, *Riculfo* aussi-bien que *Roricon*. Mais ces noms fussent-ils écrits au long, on pourroit encore soupçonner qu'un Copiste du onzième ou douzième siècle les trouvant écrits par des lettres initiales, aura eu en transcrivant que l'A signifioit *Adson* &c. Il est du moins certain que si un Manuscrit attribue cet Ouvrage à Adson, plusieurs Manuscrits l'attribuent à Alcuin.

L'AN 1004.

le Roi Robert n'eut pas d'égard à leur répugnance, & sçut se faire obéir. Ce Prince nomma ensuite le même Gauzlin à l'Archevêché de Bourges après la mort de Dacbert. Ce fut un nouveau sujet de troubles. Le peuple de Bourges refusa opiniâtement pendant cinq ans de le reconnoître pour son Archevêque, & même de le recevoir dans la ville. S. Odilon Abbé de Clugni s'entremisit pour accommoder cette affaire; & il eut besoin de toute sa prudence & de tout son crédit; pour y réussir. Les habitans de Bourges étoient en cela plus délicats que ceux de Rheims, qui reçurent sans contradiction pour leur Archevêque Arnoux bâtard du Roi Lothaire.

Le B. Richard :
précis de sa
vie,
Hugo Flavim.
Chron. Vird.

La même année que l'Eglise de France 'perdit S. Abbon, elle vit s'élever dans son sein une autre lumière de l'état Monastique en la personne du B. Richard, qui fut élu Abbé de S. Vannes de Verdun l'an 1004. Ce fut un des plus saints & des plus célèbres personnages du onzième siècle. Issu d'une noble famille François, il voulut joindre la science à la noblesse, & la piété à la science. Il étudia les Lettres dans l'Ecole de Rheims, qui étoit alors une des plus renommées des Gaules; & les rapides progrès qu'il fit en même-temps dans les sciences & dans la vertu, engagèrent l'Archevêque de Rheims à lui donner les dignités d'Archidiacre & de Précenteur de son Eglise. Richard s'acquitta de ces Charges avec zèle & édification. Il menoit parmi les Chanoines la vie du plus austère Religieux. Non content d'assister

Chron. Verdun.

exactlyement à l'Office, il récitoit tous les jours le Pleautier en entier, disant les cinquante premiers Pleaumes à genoux, les cinquante suivans debout & les cinquante derniers prosterné dans la posture la plus gênante, ne se tenant appuyé que sur les mains & sur les orteils des pieds.

Ce S. homme ne soupiroit qu'après la retraite, lorsque le Comte Frédéric parent de l'Empereur Henri, vint s'ouvrir à lui sur le dessein que Dieu lui avoit inspiré de renoncer au monde. Ils prirent ensemble la résolution de se retirer au Monastère de S. Vannes, où la discipline Monastique étoit fort en vigueur par les soins d'un S. Abbé Irlandois nommé Fingen. Ils y allèrent sans découvrir leur dessein, afin d'éprouver par eux-mêmes, si ce qu'on publioit de la régularité de cette Maison, étoit véritable. Quand ils furent arrivés à Verdun, ils eurent quelque envie d'entrer dans un autre Monastère de la même ville, bâti par l'Evêque Vicfroï dans un lieu dont la situation leur parut plus commode & plus agréable que celle du Monastère de S. Vannes. Cependant comme ils craignirent l'illusion de l'amour propre, ils prirent la résolution d'aller consulter S. Odilon, & de s'offrir de demeurer à Clugni sous sa conduite, s'il le jugeoit à propos. Mais Odilon fit voir en cette occasion qu'il cherchoit moins les avantages particuliers de son Monastère, que la gloire de Dieu. Il conseilla à Richard & au Comte Frédéric de suivre leur première vocation, & d'entrer au Monastère de S. Vannes,

Ibidem.
Retraite de
Richard & du
Comte Frédé-
ric.

1^{er} AN 1004.

parce que leur exemple pourroit rendre célèbre ce lieu , qui étoit encore assez peu connu.

Ils retournèrent donc à Verdun , où l'Abbé Fingen les reçut avec joie au nombre de ses Religieux. Mais Arnoux qui avoit été rétabli sur le Siège de Rheims , en fit un crime à l'Abbé. Fâché de voir son Eglise privée d'un aussi digne sujet que Richard , il prétendit qu'il n'avoit pû embrasser la vie Monastique sans sa permission. Fingen & Richard se défendirent avec une humble fermeté qui satisfit l'Archevêque.

Le B. Richard
Abbé de S.
Vannes.

Richard ne fut pas long-temps dans le Monastère , sans laisser voir les riches talens dont le ciel l'avoit doué. Après la mort de Fingen arrivée l'an 1004. il fut établi Abbé de S. Vannes par Heimon Evêque de Verdun. Le nouvel Abbé eut le don dans cette Charge de se rendre agréable à Dieu & aux hommes. Car en même-temps que par sa vigilance & son autorité il maintenoit la Regle dans sa vigueur , il sçavoit par ses manières douces & insinuates rendre aimable & facile l'obéissance qu'il exigeoit , & adoucir à ses inférieurs le joug qu'il leur imposoit. On le surnommoit *Grace de Dieu* , pour marquer le rare talent qu'il avoit de gagner les cœurs. La réputation du nouvel Abbé de S. Vannes se répandit en peu de temps dans toute la Gaule , & lui attira un si grand nombre de Disciples que sa Communauté retraça dans la France par le nombre & par la ferveur de ses Religieux , une image des anciens Monastères d'Egypte ou de Nitrie.

Les Princes & les Prélats édifiés de ce qu'on publoit de la vertu & de la sagesse de l'Abbé Richard, s'empresèrent de mettre sous sa conduite les Monastères de leur dépendance qui avoient besoin de réforme. Baudri Evêque de Liège lui donna le Monastère de Lobbes pour y rétablir la discipline Monastique. Le Roi Robert le chargea de réformer celui de Corbie. Baudouin Comte de Flandre lui soumit pour le même sujet ceux de S. Pierre de Gand, de S. Amand, de S. Bertin, de S. Riquier & de S. Josse sur mer: ce qui marque que le Ponthieu étoit alors du Domaine de Baudouin. Gerard Evêque d'Arras lui donna pareillement le Monastère de S. Vaast, & Roger Evêque de Châlons sur Marne celui de S. Pierre qu'il avoit fait bâtir. L'Abbé Richard gouverna encore les Monastères de Breteüil, d'Homblies, du Mont S. Quentin, de S. Vandrille, de S. Hubert, de S. Remacle, de Malmédi, de Vassor, de Beaulieu, de S. Urbain, de S. Vincent de Mets, & de S. Evre de Toul. On peut juger ce qu'il dut lui en coûter de soins & de travaux pour établir la réforme en tous ces lieux. C'est un ouvrage que le zèle ne consume point, sans essuyer de grandes contradictions, & sans s'exposer même à de grands dangers; car la fermeté d'un Supérieur vigilant paroît quelquefois à des Moines irréguliers un crime impardonnable.

C'est ce que le S. Abbé Richard éprouva en travaillant à réformer le Monastère de S. Vaast d'Arras. Deux Moines qui craignoient la réfor-

L'AN 1004-

Monastères
qu'on soumit à
la réforme du
B. Richard.

L'AN 1004.

me , concertèrent ensemble le détestable complot d'assassiner celui qui venoit l'établir ; & afin qu'il ne manquât rien à la noirceur de l'attentat , ils choisirent pour le commettre la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Richard reposoit dans le dortoir sans défiance , lorsque Leduin un des deux assassins s'approcha de son lit , & leva le bras pour le percer d'un coup d'épée. Mais , soit que ce malheureux fût frappé lui-même de l'horreur de son crime sur le point de le consommer ; soit que ce fût un miracle de la Providence , qui veilloit à la conservation du S. Abbé , le bras de l'assassin demeura comme immobile ; & ce Religieux si indigne de ce nom , se retira plein de trouble & de frayeur.

*Chron. Vird.
t. 1. Biblioth.
Labb. p. 170.*

Conversion de
Leduin.

Ibid.

Il ne laissa pas de se rendre avec les autres à l'Office de la nuit : mais l'idée de son crime l'y suivit , & les remords de sa conscience le tourmentèrent si cruellement , que quand on en fut venu aux *Ténébres* , dit l'Auteur qui rapporte ce trait , c'est-à-dire apparemment , quand on eut éteint toutes les lumières , comme il se pratique encore à la fin de l'Office des trois derniers jours de la Semaine Sainte ; il alla se jeter aux pieds de l'Abbé , tandis que le Chœur récitoit *Kyrie eleison* , & lui dit : « Mon Père , ayez pitié de moi. » L'Abbé le conduisit à l'écart pour le faire s'expliquer. Alors le Moine tirant de dessous sa coule l'épée dont il avoit voulu le percer , lui confessa son crime , & lui demanda pardon , lui promettant de le réparer par la régularité de sa conduite. Richard

chard le lui pardonna avec bonté. Cependant pour s'assurer de la sincérité de sa conversion, il l'emmena avec lui à S. Vannes ; & Léduin y montra tant de sagesse & de ferveur, que le S. Abbé le renvoya à Arras quelque-temps après, & lui donna sous lui Abbé, le gouvernement du Monastère de S. Vaast.

Le Comte Frédéric qui avoit embrassé la vie Monastique avec Richard, parut oublier tout ce qu'il avoit été dans le monde, pour ne travailler qu'à se rendre petit & humble dans la Religion. Plus il avoit été élevé dans le siècle, plus il cherchoit à s'abaisser au-dessous de ses frères. La première leçon qu'il se fit à lui-même en entrant dans le Monastère, c'est que la vraie grandeur d'un Religieux consiste dans l'amour de l'humiliation & du mépris, & il la mit constamment en pratique. Richard son Abbé l'ayant un jour mené avec lui à la Cour de l'Empereur Henri, ce Prince fit de grands honneurs à Frédéric qui étoit son parent, & par distinction il le fit asseoir auprès de lui dans un cercle de Seigneurs. Mais Frédéric ayant remarqué que son Abbé occupoit une des dernières places, il quitta la sienne ; & prenant le marche-pied qui étoit sous lui, il alla s'asseoir dessus aux pieds de Richard, disant qu'il étoit peu seant, qu'un simple Moine fût placé plus honorablement que son Abbé. L'Empereur édifié de cette humilité de Frédéric fit donner une place plus honorable à l'Abbé Richard.

On rapporte plusieurs autres exemples de l'hu-

Tome VII.

R

Ferveur & humilité du Comte Frédéric.

Vers l'An
1005.

milité de Frédéric. Le Duc Godefroi son frere l'ayant trouvé un jour servant les Maçons, & portant l'oiseau, lui en fit des reproches. Frédéric répondit que tout ce qu'on faisoit dans la Maison de Dieu, & pour le service de S. Pierre & de S. Paul, dont on bâtissoit alors l'Eglise, étoit d'un merite si grand, qu'il ne s'estimoit pas même digne d'y être employé aux plus vils ministères. Il ne pouvoit souffrir que les Moines lui rendissent le moindre service, disant qu'il étoit venu pour servir les autres, & non pour s'en faire servir. Des personnes de ce rang font un grand honneur à la vie Monastique, quand avec la noblesse, & le merite, elles apportent ainsi en Religion l'esprit d'humilité qui leur fait oublier ces avantages. Les séculiers édifiés de ces sentimens n'oublient pas qu'un Religieux a été grand dans le monde, quand il paroît l'avoir oublié lui-même.

L'AN 1006.

S. Fulchram
Evêque de Lodeve : précis
de sa vie.

Vit. Fulch.
ap. Bolland.
15. Febr.

Tandis que l'état Monastique acquéroit de si dignes sujets, l'Episcopat perdit en France deux de ses plus grands ornemens dans la personne de S. Fulchram Evêque de Lodeve & du B. Adalberon Evêque de Mets. S. Fulchram issu d'une des plus nobles familles du Languedoc, se distingua également par sa tendre piété, par sa vigilance Pastorale, & par sa généreuse charité, dont il donna des marques éclatantes en un temps de famine. Malgré les libéralités, il trouva encore des fonds pour faire rebâtir son Eglise Cathédrale sous l'invocation de S. Genès d'Arles, & pour y

joindre un Monastère dédié au Sauveur.

L'AN 1006.

Ce S. Evêque portoit quelquefois la délicatesse de conscience jusqu'au scrupule : en voici un trait. Quelqu'un lui apprenant un jour qu'un Evêque qu'on lui nomma , avoit apostasié de la Foi , pour embrasser le Judaïsme , au grand scandale des Fidèles , il en fut si indigné , qu'il dit publiquement que cet apostat méritoit d'être brûlé. Ayant appris peu de temps après , que le peuple s'étant saisi de ce malheureux , l'avoit effectivement brûlé , il craignit que la parole qui lui étoit échappée , n'y eût donné occasion ; & pour expier cette faute , il fit le pelerinage de Rome en pénitent. Avant que d'entrer dans la ville , il quitta ses vêtemens , s'enveloppa les épaules de ronces , & se fit frapper en cet état jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Eglise de S. Pierre , où il fit une Confession de ses péchés , & reçut l'absolution. Cependant le S. Evêque ne fut pas encore tranquille , & il fit le même pelerinage jusqu'à trois fois , en vûe d'expier cette prétendue faute.

Délicatesse de
conscience de
S. Fulchram.

S. Fulchram étant tombé malade l'an 1006. eut révélation de sa mort prochaine , & ne pensa plus qu'à s'y disposer. Il ordonna qu'on préparât son tombeau dans l'Eglise Cathédrale , & s'y étant fait porter le quatrième de Février jour de l'anniversaire de son Ordination , il le benit. Après quoi il se fit administrer l'Extrême-Onction , fit sa Confession aux Prêtres qui étoient présens , & à Magfroi Evêque de Rhodéz , & reçut ensuite le S. Viatique. Quoiqu'il s'avouât coupable de

Mort de S.
Fulchram.

L'AN 1006.

plusieurs pechés, il déclara qu'il avoit toujours conservé la virginité. Dès que ce S. Evêque sentit les approches de la mort, il ordonna qu'on le mît à terre sur un cilice, & qu'on recitât les Litanies. Quand elles furent finies, il pria un des assistans de lui soutenir la main, & il donna ainsi sa bénédiction à son peuple, qui étoit inconsolable de perdre un si digne Pasteur. Il expira le 13. de Février de l'an 1006. après cinquante-huit ans & neuf jours d'Episcopat. (^a)

Le corps de S. Fulchram fut trouvé entier longtemps après sa mort; & il se conserva ainsi sans corruption jusqu'à ce que les Calvinistes s'étant emparés de Lodeve, l'an 1573. exercèrent leur rage contre ces sacrées Reliques. Ils les jetterent d'abord dans un grand feu, qui les respecta. Ensuite ils les traînèrent par les rues & les dispersèrent. C'est par de tels excès que ces sacrilèges se glorifioient de réformer la Religion.

Nous avons un Testament que S. Fulchram avoit fait plusieurs années avant sa mort. La date en est singulière : car il est marqué avoir été fait le 4. de Février sous le Regne de Jesus-Christ, & lorsqu'on esperoit un Roi. Ce qui montre qu'il a été dressé, lorsque Hugues Capet n'étoit pas encore

Ap. Boll. 13.
Febr.
Testament de
S. Fulchram.

(^a) Bernard Guido qui a écrit la vie de S. Fulchram, se contredit pour le temps de son Episcopat. Il marque qu'il fut ordonné le 4. de Février de l'an 949. & qu'il mourut le 13. de Février l'an 1006. Cependant il lui donne soixante & deux ans d'Episcopat. Le P. Pagi crut que pour concilier cet Auteur avec lui-même il faut lire que Fulchram fut ordonné le 4. de Février l'an 944. Mais ce sçavant Critique n'a pas fait réflexion que le 4. de Février en 944. étoit un Samedi, au lieu qu'en 949. c'étoit un Dimanche. C'est ce qui m'a déterminé à rapporter à cette année l'Ordination de S. Fulchram.

reconnu Roi en Aquitaine. Le S. Evêque y dispose de tous ses biens en legs pieux , & il institue pour Exécuteurs testamentaires Magfroi Evêque de Rhodéz , deux Archidiares & deux Abbés. Il donne à l'Archidiacre Bernard une Terre , à la charge que tous les ans à la S. Pierre & à la Toussaints il donnera un repas aux Chanoines de Lodève , & il charge ses héritiers d'augmenter en plusieurs autres jours la portion des Chanoines. C'est une preuve que ces Chanoines vivoient en Communauté.

Vers l'An
1006.

Le B. Adalberon Evêque de Mets, II. du nom, étoit mort l'année précédente 1005. Il étoit fils de Frédéric Duc de la basse Lorraine, & de Beatrix, sœur de Hugues Capet. Sa naissance lui donnoit lieu d'aspirer aux dignités de l'Eglise, & sa piété l'en rendoit digne. Il fut élu Evêque de Mets le 16. d'Octobre l'an 994. & il reçut l'Ordination Episcopale des mains d'Ecbert de Trèves le jour des Saints Innocens de la même année, lequel tomboit en effet au Dimanche. Adalberon crut qu'un Pasteur, pour être en état de faire du bien, devoit commencer par se faire aimer. Il avoit pour cela tous les dons de la nature & de la grace. Des manières douces & polies, des inclinations bienfaisantes, des services effectifs lui gagnèrent bientôt tous les cœurs, & même ceux des Juifs, qui dès-lors étoient établis à Mets. Il témoigna sur-tout une tendre affection pour l'état Monastique. Il fit rétablir l'Eglise de S. Symphorien, & y plaça des Moines de S. Benoît.

Le B. Adalberon Evêque de Mets : précis de sa vie.
vit. Adalberon
in Bibl. novæ
Labb. t. 1. p.
670.

Vers l'An
1006.

Piété du B.
Adalberon : sa
charité pour
les malades.

Adalberon eut la dévotion d'aller à Rome visiter les tombeaux des Saints Apôtres. Sa piété se renouvella à la vûe de ces sacrés monumens, & il y fit avec les sentimens d'une humble & vive componction une Confession générale de ses péchés. Cene fut point une ferveur passagère. A son retour de Rome, ce S. Evêque s'appliqua plus que jamais à la pratique des bonnes œuvres les plus capables de mortifier l'amour propre. Sa maison étoit celle des pelerins & des pauvres : il les recevoit avec bonté, leur lavoit les pieds, & se croyoit honoré de les servir de ses mains. Une maladie contagieuse qu'on nomma le *feu sacré* (*) lui donna occasion de faire éclater l'héroïsme de sa charité. Plusieurs Provinces furent alors affligées de cette peste. Ceux qui en étoient atteints, venoient à Mets au tombeau de S. Goëric, y chercher un prompt secours à un mal si cruel. Adalberon recevoit chez lui tous les malades, lavoit leurs ulcères malgré l'infection, & leur donnoit lui-même à manger. Celui qui raconte ces particularités, dit qu'il aida ce S. Evêque dans cette bonne œuvre sept jours durant, & que pendant ce temps-là Adalberon soignoit & nourrissoit chaque jour environ cent malades, s'estimant glorieux de voir ainsi son palais Episcopal changé en un Hôpital. Une charité si héroïque suppose bien d'autres vertus.

(*) La France a été souvent affligée de cette peste, qu'on appel'a dans la suite le *feu de S. Antoine*, & nous verrons dans le Tome suivant à quelle occasion ce nom lui a été donné.

En effet Adalberon qui aimoit si tendrement les membres de Jesus-Christ dans la personne des pauvres, avoit une tendre & respectueuse dévotion pour les mystères de ce Dieu Sauveur. Il ne célébroit jamais la sainte Messe, sans s'être auparavant revêtu du cilice, & il ne pouvoit tenir entre ses mains le sacré Corps & le sacré Sang de Jesus-Christ, sans les arroser de ses larmes. Il passoit les veilles des principales Fêtes sans prendre aucune nourriture; & pour mieux sanctifier par la prière & le recueillement le jeûne du Carême, il se retiroit pendant ce temps-là dans quelque Monastère de son Diocèse, & plus ordinairement dans celui de Gorze.

Ce S. Evêque voulant terminer un procès entre les Moines de S. Arnoux & le Duc Thierry son frère, entreprit un voyage par une chaleur si grande, qu'on ne se souvenoit pas d'en avoir vu une pareille. Il marcha tout le jour sans rien prendre, & arriva fort fatigué bien avant dans la nuit. Il soupa bien, & malgré la fatigue du jour précédent, à peine avoit-il pris quelque repos, qu'il se leva pour reciter l'Office avec ses Clercs. Aussitôt qu'il l'eut achevé, il fut frappé d'une paralysie, qui lui ôta l'usage de la parole & des membres. On le reporta à Mets. Avant que d'entrer dans l'Evêché, il voulut qu'on le portât à la Cathédrale, où il fit une prière fervente. Il recouvra la parole, mais il demeura paralytique, & ne fit que languir pendant plus de six mois. Il distribua aux Eglises & aux pauvres tout ce qu'il possédoit. Il

Vers l'An
1006.

Mort du B.
Adalberon.
vit. Adalber.
T. 1. Bib. n^o 20.
Labb. pp. 679.
680.

Vers l'An
1006.

envoya même des aumônes à S. Martin de Tours, à S. Denis de Paris, à S. Remi de Rheims, à Sainte Marie de Verdun, à S. Pierre de Cologne, & à plusieurs autres Monastères. Il mourut un Vendredi 14. de Decembre l'an 1005. & fut entermé dans l'Eglise de S. Symphorien qu'il avoit fait bâtir.

Ses ennemis l'ont accusé d'avoir un peu trop aimé le vin & la bonne chere. Mais le S. Evêque s'estimoit trop heureux de participer aux opprobres, dont les Juifs avoient chargé Jesus-Christ lui-même. Ce qui donna occasion à la calomnie; c'est que de son tempérament il étoit naturellement grand mangeur; & qu'il se faisoit un plaisir de régaler les Moines & les autres serviteurs de Dieu, qu'il invitoit souvent à manger. Sa naissance & son rang pourroient servir à excuser la somptuosité de sa table, qui d'ailleurs étoit plus pour ses hôtes que pour lui. Sa vie a été écrite par un Auteur qui a vécu avec lui. On donne à Adalberon le titre de Bienheureux.

Troubles dans
l'Eglise de
Mets.

Après la mort d'Adalberon, il y eut de grands troubles pour la succession à l'Evêché de Mets. Le Duc Thierrî frere de l'Evêque défunt fit nommer son fils; & comme il étoit encore trop jeune, il lui donna pour tuteur Theodorîc ou Thierrî de Luxembourg, qui s'empara lui-même de l'Evêché. Il étoit frere de l'Impératrice S^{te} Cunegonde femme de S. Henri, qui après la mort d'Othon III. avoit été élu Empereur & Roi de Lorraine. Ce Prince ne put souffrir cette usurpation dans son beau-frere,
&

& il alla mettre le siège devant Mets , pour chasser l'usurpateur. Mais celui qui avoit été élu Evêque de Mets , étant mort pendant ce temps-là , l'affaire s'accommoda. Thierri de Luxembourg demeura Evêque , & il se comporta mieux que son entrée dans l'Episcopat n'avoit donné lieu de l'espérer.

L'AN 1006.

On assure que Thierri se trouva la première année de son Episcopat au Concile , qu'on marque s'être tenu en un lieu nommé *Trotmani* , où entre autres choses il fut ordonné qu'on jeûneroit au pain , à l'eau & au sel , les veilles de S. Jean-Baptiste , de S. Pierre & de S. Laurent , aussi bien que le Vendredi des Quatre - Temps avant Noël , & qu'on jeûneroit comme en Carême la veille de l'Assomption , celles des Apôtres , & les Quatre-Temps. (a) On voit par les Reglemens de ce Concile avec quelle rigueur on gardoit les jeûnes ordinaires ordonnés par l'Eglise.

Concile de
Trotmani.
Chron. Saxoni.

On n'observoit pas avec moins de sévérité les jeûnes extraordinaires, qui étoient quelquefois indiqués pour des besoins particuliers. Nous avons là-dessus dans les Formules Alsatiennes le Mandement d'un Evêque , adressé à un Archevêque , pour ordonner trois jours de jeûne suivant l'intention du Prince. L'Evêque prescrit ainsi la manière de jeûner. Il veut que pendant ces trois jours

Inter Formul.
Alsat. form.
18. App. ad
Cod. Cas. P.
let.

(a) Le P. Labbe & le P. Hardouin ont parlé de ce Concile qu'ils nomment *Concilium Tremanienfe*. Mais ni l'un ni l'autre de ces Editeurs des Conciles ne rapporte aucun Acte de celui-ci , parce qu'à l'endroit , où l'Historien Dismare en fait mention , il y a une lacune. Une ancienne Chronique de Saxe qui nous apprend ce que nous en avons dit , pourroit y suppléer.

L'AN 1006.

Le peuple revêtu du cilice & couvert de cendres, se rend à l'Eglise en Procession ; que tous entendent la Messe pieds nuds ; qu'on jeûne au pain sec , ou du moins qu'on ne mange avec son pain que des légumes crus & des fruits , sans boire de vin ; mais il permet un peu de biere. C'étoit sur-tout dans les calamités publiques , telle que la maladie contagieuse qui affligeoit alors la France , qu'on avoit recours à ces moyens pour défarmer la colere de Dieu.

Contagion
nommée le
feu sacré.

La contagion nommée *le feu sacré* dont nous avons déjà parlé , s'étant communiquée dans le Limousin & dans le reste de l'Aquitaine , Alduin Evêque de Limoges crut devoir employer le même remède. Ce Prélat ayant pris l'avis de Josfroï Abbé de S. Martial & du Duc Guillaume , indiqua dans son Diocèse un jeûne de trois jours. En même-temps , tous les Evêques d'Aquitaine se rendirent à Limoges portant processionnellement les Reliques de leurs Eglises. On tira de son tombeau le corps de S. Martial ; & l'on fit une Procession générale de tous les corps Saints du pays. Dieu se laissa fléchir par tant d'intercesseurs. La contagion cessa dans toute l'Aquitaine ; & les Seigneurs Laïques pour témoigner leur reconnaissance , jurèrent de nouveau l'observation de la paix.

Procession gé-
nérale à Limo-
ges.

*Adem. in
Chron. t. 2.
Bib. Labb. p.
170.*

Alduin Evêque
de Limoges
permet de
manger de la
chair en Ca-
rême.

Alduin Evêque de Limoges avoit été souvent obligé de mettre son Diocèse en interdit à cause des petites guerres que ces Seigneurs se faisoient les uns aux autres. Les misères publiques furent

plus efficaces pour les porter à la paix, que les exhortations & les menaces du Prélat, qui joignoit la modération à la fermeté. Car il étoit fort sensible aux calamités de son peuple; & il croyoit qu'en certaines occasions la charité qui est la meilleure interprète des Loix de l'Eglise, en peut dispenser pour de justes raisons. Touché un jour de l'extrême misère où il vit réduits pendant le Carême les habitans d'une Bourgade de son Diocèse nommée Evau^(*), il leur permit de manger de la chair pendant ce temps-là. Mais quand l'abondance fut revenuë, il les exhorta à faire un autre Carême, au lieu de celui où ils n'avoient pas été en état d'observer l'abstinence prescrite.

Vers l'An
1007.

Ibid. p. 176

Alduin avoit sur-tout un grand zèle pour la conversion des Juifs. Il fit disputer contre eux pendant un mois d'habiles Theologiens dans des Conférences réglées. Il en retira néanmoins peu de fruits, & ne baptisa que trois ou quatre de ces malheureux. Mais il purgea son Diocèse des autres, en obligeant ceux qui demeurèrent opiniâtres, de sortir du Limousin.

Zèle d'Alduin
pour la conversion des
Juifs.

Les Juifs furent chassés vers ce temps-là de plusieurs autres villes de France, & les Evêques défendirent aux Fidèles d'avoir aucun commerce avec eux. Voici ce qui rendit alors cette malheureuse Nation si odieuse à tous les Chrétiens. Les Juifs d'Orléans furent accusés d'avoir écrit au Roi de

Juifs chassés
de la plupart
des villes
de France.

(*) Cette Bourgade est nommée par Ademare *Evauumum* : je crois que c'est Evau lieu situé dans la Combraille sur les confins des Diocèses de Limoges & de Clermont.

Vers l'An
1007.
Glaber. l. 3. c. 7.

*Adem. in
Chren.*

Babylonne pour le porter à faire abattre l'Eglise du S. Sepulchre de Jérusalem en haine du Christianisme. Ils marquoient à ce Prince que s'il ne détruisoit tous les lieux saints que les Chrétiens alloient honorer en Palestine, il auroit bientôt sur les bras tous les Princes Chrétiens, qui sous prétexte de satisfaire leur dévotion, ne manqueroient pas de s'emparer de ses Etats. Le Prince Sarrafin fit ce que les Juifs lui avoient conseillé; & Radulfe Evêque de Perigueux rapporta en France ces tristes nouvelles en revenant de Jérusalem. Les Juifs dont on découvrit la méchanceté, en portèrent la peine, & furent bannis de la plupart des villes du Royaume. L'émissaire qu'ils avoient envoyé à Babylone étoit un Moine apostat, qui fut pris à son retour, & condamné au feu par les Officiers du Roi Robert.

Ce religieux Prince étoit toujours disposé à prêter son autorité au zèle des Evêques pour la défense de la Religion & la réforme des abus. L'état déplorable où la licence avoit réduit le célèbre Monastère de S. Denis, attira son attention. Pour y remédier, il fit assembler l'an 1008. dans son Palais de Chelles un Concile, dont il ne nous reste qu'une Chartre que le Roi y expédia en faveur du Monastère de S. Denis, & dont voici le précis.

Chartre du
Roi Robert en
faveur du Mo-
nastère de S.
Denis.

*T. 9. Cons. p.
717.*

Le Roi Robert y marque qu'on a observé que tous les Rois qui ont honoré S. Denis, ont régné heureusement; mais que depuis le temps de Charles III. c'est à dire de Charles le Gros, le Monas-

tère de ce saint Martyr avoit été si fort négligé, L'AN 1008.
 que les Moines en étoient devenus aussi mon-
 dains que les Sécùliers, ce qui avoit donné oc-
 casion de piller & d'usurper leurs biens; que le
 Roi Hugues son pere & la Reine Adelaïde sa mere
 avoient tâché d'y remettre le bon ordre; que lui
 Robert avoit eu les mêmes vûes en y établissant
 Vivien pour Abbé. Il ajoûte que l'Abbé Vivien
 l'étant venu supplier d'augmenter aussi le tempo-
 rel du Monastère, il n'a pu refuser une si juste
 demande. Il nomme ensuite plusieurs Terres qu'il
 donne à l'Abbaye de S. Denis; & il déclare que si
 quelqu'un ose attaquer cette donation, il sera
 anathème par l'autorité du Roi & par celle des
 Evêques assemblés avec lui dans son palais de
 Chelles le 17. de Mai. Il paroîtra sans doute étran-
 ge de voir ici l'anathème porté par l'autorité du
 Roi conjointement avec celle des Evêques; mais
 cette expression signifie seulement que le Roi fe-
 roit exécuter les censures fulminées par les Pré-
 lats contre ceux qui donneroient atteinte aux dis-
 positions de cette Chartre. L'acte est souscrit par
 treize Evêques, à la tête desquels on voit Leothe-
 ric de Sens. Les plus distingués d'entre les autres
 sont, S. Gilbert de Meaux, & le célèbre Fulbert
 de Chartres, qui étoit récemment élevé sur ce
 Siège.

S. Gilbert de Meaux étoit né, à ce qu'on croit, S. Gilbert Evêque de Meaux.
 à Ham en Vermandois; & il fut élevé dans l'E-
 glise de S. Quentin, dont il devint Chanoine. Il Vit. S. Gilbert.
 fut ensuite promu à la dignité d'Archidiacre dans ap. Bolland, 15. Febr.

l'Eglise de Meaux, où ayant bientôt fait connoître son mérite, il fut élu Evêque de cette ville après la mort d'Erchanrade, avec le consentement d'Odon ou Eudes dit le Champenois Comte de Meaux. Ce fut pendant l'Episcopat de Gilbert, qu'on fit le partage des biens de l'Eglise de Meaux pour assigner aux Chanoines leur part séparée de celle de l'Evêque. On avoit déjà pris la même précaution dans plusieurs Eglises, comme nous l'avons remarqué, & toutes les autres suivirent enfin cet exemple. Avant ce partage, l'Evêque étoit l'œconome général des biens de son Eglise, dont il assignoit une partie à l'entretien des Clercs ou des Chanoines. S. Gilbert tint le Siège de Meaux vingt ans, pendant lesquels il s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Pasteur. Il est honoré le treizième de Février.

Fulbert Evêque de Chartres : précis de son Histoire.

Pour Fulbert de Chartres qui se trouva avec S. Gilbert à l'Assemblée de Chelles, c'étoit une des plus grandes lumières de l'Eglise de France, & il ne l'édifioit pas moins par sa rare piété, qu'il ne l'éclairoit par sa singulière érudition. Il ne dut son élévation qu'à son mérite; car il étoit étranger, & d'assez basse naissance, comme il le reconnoît lui-même. Il paroît qu'il étoit originaire d'Italie, d'où il vint étudier à Rheims sous le fameux Gerbert. Quand il s'y fut rendu habile, il alla ouvrir une Ecole à Chartres, & fut admis dans le Clergé de cette Eglise. L'estime qu'il s'y acquit, le fit juger digne de l'Episcopat. Il fut élu Evêque de Chartres l'an 1007. après la mort de Rodulfe,

qui étoit nommé à cet Evêché, lorsqu'arriva dans le Monastère de S. Pierre de Chartres le trouble dont nous avons parlé.

L'AN 1008.

Fulbert reçut l'Ordination Episcopale des mains de Leotheric de Sens son Métropolitain. Quoiqu'Evêque, il continua d'enseigner, & l'Ecole de Chartres devint sous lui la plus célèbre Académie de France. Il y eut pour disciples plusieurs Ecclesiastiques & plusieurs Moines, qui se distinguèrent par leur érudition. Le fameux Berenger si connu par son hérésie fut de ce nombre. Mais ce malheureux Sectaire ne puisa pas ses pernicieuses erreurs à l'Ecole de Fulbert, qui loin de les enseigner, ne manquoit pas l'occasion de les combattre avec autant de zèle que d'érudition. Il croyoit devoir précautionner ses disciples contre l'amour de la nouveauté, qui commençoit à s'emparer des esprits. Car on s'efforça alors de renouveler dans l'Eglise de France l'hérésie que Jean Scot y avoit enseignée autrefois contre la présence réelle de Jesus-Christ au Sacrement de nos Autels.

Fulb. ep. 21.
Célébrité de
l'Ecole de
Chartres.

Fulbert qui connut le danger de ce faux dogme, écrivit pour le réfuter. Voici comme il en parle dans la première de ses Lettres. Après avoir établi que la foi de la Trinité, du Baptême & du Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ, est nécessaire au salut, il ajoute : « Mais plusieurs considérant ces Mystères des yeux de la chair, en croyent plus à leurs sens charnels, qu'à la révélation de la Foi, & se jettent dans le »

Zèle de Fulbert pour la foi de la Présence réelle au Sacrement de nos Autels.

L'AN 1008.

» précipice de l'erreur : ils ne comprennent ni la
 » vérité des choses , ni la vertu des Sacremens.
 » Ils sont, dès-là séparés de l'Unité de l'Eglise ; &
 » refusant d'être les disciples de la vérité, ils devien-
 » nent les maîtres de l'erreur. » Ensuite après avoir
 expliqué le mystère de la Trinité & le Sacrement
 de Baptême , il expose la croyance de l'Eglise sur
 l'Eucharistie. Surquoi il dit que Jésus-Christ ayant
 résolu de soustraire à nos yeux par son Ascension
 le Corps qu'il avoit offert pour nous , ne voulut
 cependant pas que nous fussions privés de la pré-
 sence & de la protection de ce divin Corps . . . que
 c'est le véritable Corps de Jésus - Christ , qui est
 sur nos Autels l'objet de nos adorations ; & que
 ce qui paroît à l'extérieur la substance du pain &
 du vin , devient réellement par la consécration le
 Corps & le Sang de Jésus-Christ. Il ajoute : » Gôû-
 » tez & voyez combien cette nourriture est agréa-
 » ble. Goûtez ce pain de vie où la Divinité incar-
 » née devient nôtre nourriture. Prenez ce vin qui
 » n'a pas été foulé par un vil vendangeur , mais
 » qui a été exprimé du pressoir de la Croix. »
 Après des expressions si énergiques & si peu équi-
 voques , il faut toute la mauvaise foi dont l'hé-
 résie seule est capable , pour oser accuser Fulbert
 comme on a fait , d'avoir favorisé l'hérésie des
 Sacramentaires.

Leotheric Ar-
 chevêque de
 Sens suspect de
 favoriser l'er-
 reur des Sa-
 cramentaires.

Ce sçavant Prélat poursuivoit ces erreurs jus-
 que dans ceux qui les pallioient avec art pour en
 diminuer l'horreur. Leotheric Archevêque de
 Sens s'étoit rendu suspect sur la foi de la Présence
 réelle

réelle par une innovation qu'il fit dans l'administration de ce Sacrement. En donnant la Communion au peuple, il ne disoit point, comme c'étoit alors l'usage, *Que le Corps de Notre Seigneur Jesus-Christ, soit le salut de votre ame & de votre corps*: il disoit seulement, *si vous en êtes digne, recevez-le*, comme s'il eût voulu faire entendre qu'on ne recevoit le Corps du Sauveur, que quand on étoit bien disposé, c'est-à-dire, qu'on ne le mangeoit que par la foi. Si c'étoient-là ses sentimens, il n'osoit les développer: mais il monroit du doute & de l'incertitude; & ç'en fut assez pour scandaliser les peuples, & exciter le zèle de Fulbert. Comme Leotheric cachoit encore le venin des erreurs dont on croyoit devoir le soupçonner, Fulbert se contenta de lui écrire en termes couverts, bien capables cependant de lui faire apercevoir le danger auquel il s'exposoit. » Pilote « du vaisseau du Roi, lui dit-il, soyez circonspect & sur vos gardes. Les flots commencent à s'ensler; « ne vous faites pas dans votre cœur une double « mer d'incertitude & de duplicité. La voye du « Seigneur est simple: celui qui marche avec simplicité, marche avec confiance. Si vous vous « écarterez de la route prescrite par la foi, vous ferez certainement un triste naufrage. »

La tempête dont parle Fulbert, & qui commençoit à gronder contre Leotheric, étoit la colère du Roi Robert, qui paroissoit résolu à ne souffrir aucune innovation dans l'administration du Sacrement de nos Autels; afin de mieux con-

Vers l'An
1008.

Helgaud. vit.
Roberti Reg.
ap. Duchesne,
t. 4. p. 64.

Fulb. ep. 19.
Lettre de Fulbert à Leotheric.

Vers l'An
1005.

Lettre du Roi
Robert à Leo-
theric.

Ap. Helgand.
viii. Roberti.

servir la foi de ce mystère. Dès que ce Prince eut appris le scandale que causoit l'Archevêque de Sens par les ordres qu'il avoit donnés de changer la formule en distribuant la Communion au peuple, il lui écrivit la Lettre suivante. » Je suis surpris » de ce que vous qui passez pour sçavant, quoi- » que vous n'ayez pas la lumière de la véritable » sagesse, vous efforcez par des ordres iniques, » & pour satisfaire vôtre haine contre les servi- » teurs de Dieu, d'établir une sorte d'examen par » le Corps & le Sang du Seigneur. Pourquoi au » lieu de vous servir en donnant la Communion » de la formule ordinaire, *Que le Corps de Nôtre-* » *Seigneur Jesus-Christ soit le salut de vôtre corps* » *& de vôtre ame*, avez-vous la témérité de dire, » *Si vous en êtes digne, recevez-le*; puisqu'il n'y a » personne qui en soit digne? Pourquoi attri- » buez-vous à la Divinité les misères du corps, » aussi-bien que les infirmités & les douleurs de » la nature humaine? J'en jure par la foi du Sei- » gneur, si vous ne venez à résipiscence, vous se- » rez privé de l'Episcopat, & vous serez condam- » né avec ceux qui ont dit au Seigneur, *Retirez-* » *vous de nous.* »

Des menaces si précises faites par un Roi zélé & puissant, firent rentrer Leotheric en lui-même. Il aimait mieux renoncer à ses sentimens, qu'à sa dignité. Faites craindre à un Novateur en place la déposition, c'est l'argument le plus fort pour le réduire. On ne sacrifie sa fortune à l'amour de la nouveauté, que quand on se flatte qu'on sera dé-

dommagé de ce sacrifice , par les libéralités & les éloges d'un puissant parti. Rien ne nous oblige cependant de croire que Leotheric pensât mal sur la présence réelle ; & l'innovation qu'il fit dans la formule de la Communion , étoit peut-être tout son crime.

Vers l'An
1010.

L'Empereur Henri qui avec l'Allemagne gouvernoit la Lorraine & une partie de la Belgique , n'étoit pas moins zélé que le Roi Robert, & il avoit encore plus d'autorité pour se faire obéir. Il travailla constamment à faire fleurir la Religion dans ses Etats ; & pour regner lui-même plus heureusement , il s'appliqua à faire regner Jesus-Christ : en quoi il fut secondé par la vigilance de plusieurs saints Evêques. Car pour ne faire mention que de ceux de la partie de la Gaule qui lui obéissoit , outre Adalberon de Mets dont nous avons parlé , Notgere de Liège qui mourut l'an 1008. & Ansfroï ou Aufroï d'Utrecht qui mourut l'an 1010. étoient deux saints Prélats.

Notgere, ou Norker , fut élevé sur le Siège de Liège après la mort d'Eraclius ; & il s'y distingua par son zèle , par son érudition & par sa piété. Il fit rebâtir l'Eglise de S. Lambert , & orna la ville de Liège de plusieurs beaux monumens de sa magnificence ; enforte qu'il parut avoir créé une nouvelle ville (*). Il n'eut pas moins de soin de la dé-

Notgere Evêque de Liège.
Anselm. Canon. Lreod.

(*) Pour marquer les grandes obligations que la ville de Liège avoit à Notgere , on composa les deux vers suivans.

*Legis , lege ligans enim Prelatis sibi leges ,
Notgerum Christo , Notgero caetera debes.*

Vers l'An
1010.

fendre, que de l'embellir. Le Seigneur de Chievremont proche de Liège ravageoit souvent les campagnes voisines, & on désespéroit de le forcer dans sa place : voici le stratagème dont usa Notgere pour le surprendre.

Un fils étant né à ce Seigneur, l'Evêque fut invité d'aller le baptiser, & il promit de s'y rendre avec tout son Clergé. Il fit habiller en Ecclésiastiques les meilleurs soldats de ses troupes, & se rendit à leur suite à Chievremont. Le Seigneur de ce Fort ayant appris l'arrivée du Prélat, sortit au-devant de lui avec ses gens. Mais il fut bien étonné, lorsque ce prétendu Clergé jettant les chappes dont il étoit couvert, & tirant les armes qu'il avoit cachées, se saisit des portes, & se rendit maître de la place, que l'Evêque fit démolir pour la sûreté du pays. Notgere étoit sçavant; & il avoit du talent pour former de jeunes Clercs dans les sciences Ecclésiastiques. Plusieurs Prélats, tels que Gonthère de Saltzbourg, Rothard & Herluin de Cambrai, Haimon de Verdun, Hazelon de Toul, & Aldebode d'Utrecht, sortirent de son Ecole. Notgere tint le Siège trente-six ans. Il nous reste de lui quelques Ouvrages, sçavoir, les Vies de plusieurs Saints (*).

S. Aulfri Evêque d'Utrecht.

Ansfoi ou Aufroi étoit un riche Seigneur Comte du Brabant, qui après la mort de sa femme Herefwit, avoit formé le dessein d'embrasser

(*) Outre Notgere ou Norker Evêque de Liège, il y a trois autres Norkers qui furent Moines de S. Gal; sçavoir, Norker surnommé *Grand de Poivre*, Norker surnommé *le Begue*, & Norker surnommé *le Physicien*. Les deux derniers sont Auteurs de divers Ouvrages.

la vie Monastique, lorsqu'il fut élevé malgré lui sur le Siège d'Utrecht, où il succéda à Baudouin. Il se distingua par une charité si généreuse, qu'il donnoit tous les jours à manger à soixante & douze pauvres. Etant devenu aveugle sur la fin de sa vie, il suivit sa première vocation, & prit l'habit religieux dans le Monastère du Mont-Sainte-Marie, qu'il avoit fait bâtir proche d'Utrecht, & qui fut ensuite transféré dans la ville. Il avoit fondé étant encore Laïque l'Abbaye de Thorne, qui est une Collégiale de Chanoinesses, où sa fille Benoîte fut la première Abbessse. Ce S. Evêque est honoré le 3. de Mai.

Vers l'An
1010.

Le dérangement où étoient tombées plusieurs Abbayes, n'empêchoit pas qu'on n'en fondât de nouvelles. La ferveur des nouveaux établissemens se soutenoit quelque-temps, & portoit à en faire d'autres. Geoffroi de Sablé établit vers le même-tems une Celle ou un Prieuré pour des Moines dans la Terre de Soullême, qu'il acheta de son frere Radulfe Vicomte du Mans. Il soumit ce Monastère à l'Abbaye de la Coûtüre. Avesgaud Evêque du Mans & Hubert Evêque d'Angers se trouvèrent à la dédicace de l'Eglise, & confirmèrent cet établissement. Le Prieuré Régulier de Soullême subsiste encore, & l'Eglise dédiée en l'honneur de S. Pierre en est renommée dans le Maine pour la beauté des statues qu'on y voit.

Fondation du
Prieuré de
Soullême.

Le Monastère de S. Eusebe d'Apr fut rétabli vers le même-temps par quelques Seigneurs du pays. Il avoit été bâti par S. Martien qui en fut le

Monastère de
S. Eusebe
d'Apr.

Vers l'An
1010.

premier Abbé : mais on ne peut sçavoir précisément le temps où ce S. Abbé a vécu. Ce dut être avant les derniers ravages des Sarrasins , sur la fin du neuvième siècle. On conserve ses Reliques dans la Cathédrale d'Apt , & il y est honoré le 25. d'Août.

Fondation de
S. Arnoux de
Crépi.

Vauthier surnommé le Blanc Comte d'Amiens , fonda à Crépi en Valois dont il étoit Seigneur , un Monastère en l'honneur de S. Arnoux Martyr , ce Disciple de S. Remi , dont nous avons parlé. Il tira du Monastère de Lagni un Moine nommé Gerard originaire du territoire de Mante , & l'établit premier Abbé de Crépi. Gerard dans la suite fut Abbé de Fontenelle.

Fondation de
S. Flour.

Dans le Comté d'Auvergne , deux Seigneurs du pays , Eustorge & Amblard de Brezons , donnèrent au Monastère de Clugni une Eglise de S. Flour , située sur le Mont appelé *Indiciac* ; & S. Odilon y fit bâtir un Monastère , qui a été érigé en Siège Episcopal par le Pape Jean XXII. C'est l'origine de la Ville & de l'Evêché de S. Flour.

Fondation de
Bernai.

Judith première femme de Richard II. Duc de Normandie en bâtit un à Bernai qui étoit une Terre que le Duc son mari lui avoit donnée en dot. Cette Princesse étant morte avant que les bâtimens fussent achevés , le Duc Richard fit continuer l'ouvrage , & assigna des revenus au Monastère.

Fondation de
Beaulieu pro-
che de Loches.

Foulques Nerra Comte d'Anjou , fonda près de Loches sur la rivière d'Aindre un Monastère , lequel à cause de son agréable situation fut appelé

Beaulieu. Il y plaça une pierre du Tombeau de Notre-Seigneur qu'il avoit apportée de Jérusalem à son retour du premier pèlerinage qu'il y fit. Il y mit aussi des Reliques des Saints Chrsianthe & Darie. Quand l'Eglise du Monastère fut achevée, le Comte Foulques fit prier Hugues Archevêque de Tours d'en venir faire la dédicace.

Vers l'An
1010.

L'Archevêque qui avoit à se plaindre de quelques violences de Foulques, répondit qu'il ne dédieroit pas cette Eglise, à moins que le Comte n'eût réparé les torts qu'il avoit faits à celle de Tours; & que pour rendre agréable à Dieu l'offrande qu'il vouloit faire, il falloit commencer par restituer ce qu'il avoit usurpé.

Glab. l. 2. c. 4.

Foulques fut choqué de cette réponse, & résolut de faire dédier la nouvelle Eglise indépendamment de l'Archevêque dans le Diocèse duquel Beaulieu étoit situé. Il fit le voyage de Rome, & à force de présens il obtint du Pape Jean XVIII. un Légat qui fut le Cardinal Pierre, lequel vint faire la dédicace de la part de Sa Sainteté. Les Evêques de France trouvèrent fort mauvais ce procédé; & ils se plainquirent de ce que le Pape donnoit par là atteinte aux droits de l'Evêque Diocésain.

Contestation
pour la dédicace de l'Eglise de Beaulieu.

Le Légat ne laissa pas de faire la dédicace avec un grand appareil: il ne s'y trouva cependant que les Evêques des Etats du Comte Foulques; & un accident imprévu troubla la Fête. Un ouragan qui s'éleva tout-à-coup, renversa une partie de cette Eglise: ce qui parut justifier les plaintes des Evê-

Vers l'An

1010.

Glab. *ibid.*

ques. Mais Foulques ne s'étonna pas de cet événement. Il fit rebâti l'Eglise, & obtint du Pape un privilège, pour exempter le Monastère de Beaulieu de la juridiction de l'Archevêque de Tours. Ce Prélat alla à Rome pour défendre sa cause; & il la plaida avec chaleur. On lui dit qu'il étoit libre au Comte de soumettre immédiatement au S. Siège un Monastère qu'il avoit bâti sur ses Terres.

Foulques
NERRA Comte
d'Aljou : son
casuatière.

Foulques Nerra étoit un des plus grands guerriers de son temps. Les victoires qu'il remporta sur Odon Comte de Touss & sur les Bretons lui firent donner par quelques Auteurs le surnom de *Martel*; & les divers voyages qu'il fit à la Terre-Sainte lui firent donner par d'autres celui de *Palmier*, à cause des palmes que rapportoient les pelerins de Jerusalem. On voyoit en effet dans ce Prince un mélange assez singulier d'une férocité martiale, & d'une tendre dévotion. Le temps qu'il ne donnoit pas à des expéditions militaires, il l'employoit à des pèlerinages, ou à faire des établissemens de piété. Il fonda dans la suite deux autres Monastères, celui de S. Nicolas à Angers pour des hommes, & celui de Roncerai pour des filles, dont nous parlerons en son temps.

Guillaume V.
Duc d'Aquitaine : ses pèlerinages.

Guillaume V. Duc d'Aquitaine fils de Guillaume *Bras de fer*, plus pacifique que Foulques Nerra, avoit encore plus de zèle que lui pour visiter les lieux consacrés à la dévotion des Fidèles. Il faisoit tous les ans alternativement le pèlerinage de S. Jacques en Galice & celui de Rome, lorsqu'il

qu'il eut la consolation de voir se former dans le sein de ses Etats un nouveau pelerinage, qui y attira un grand concours de toutes les Provinces de la Gaule & même des Royaumes voisins.

Alduin Abbé du Monastère. d'Angeli trouva vers l'an 1010. dans la muraille de son Eglise un petit coffre de pierre fait en forme de tour, & dans ce petit coffre un Reliquaire d'argent de la même figure, avec cette inscription : *Ici repose le chef du Précurseur du Seigneur.* On ne put découvrir ni par qui, ni quand il avoit été apporté en France. Il est vrai qu'on trouva marqué dans un Ecrit qu'un nommé Felix avoit apporté cette Relique d'Alexandrie, sous le Regne de Pepin Roi d'Aquitaine, & tandis que Theophile à qui S. Luc adressa les Actes des Apôtres, gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie. Mais un si énorme Anachronisme fit mépriser cet Ecrit ; & quelques Auteurs du temps, comme Guibert de Nogent, opposèrent à ce qu'on publioit de la vérité de cette Relique, que le chef de S. Jean-Baptiste étoit alors honoré à Constantinople.

Cependant on ne parut pas en Aquitaine révoquer en doute que ce ne fût le chef du Précurseur qui avoit été trouvé à Angeli. Le Duc Guillaume ayant appris cette découverte à son retour d'un pelerinage de Rome, en témoigna une grande joye ; & il fit exposer la nouvelle Relique à la vénération des peuples. On y accourut bientôt, non seulement de toutes les parties de la Gaule, mais encore des pays étrangers. Le Roi Robert & la

Vers l'An
1010.

Invention du
chef de S. Jean-
Baptiste à An-
geli.

Ademar. in
Chron. t. 2.
Bib. Labb.

Vers l'An
1010.

Reine Constance, Sanche Roi de Navarre & plusieurs autres Princes y allèrent rendre leurs respects à S. Jean-Baptiste. Gerard Evêque de Limoges y fit porter en Procession le Corps de S. Martial; & il y célébra la Messe de la Nativité de S. Jean, quoique ce fût au mois d'Octobre. On ne conserve plus cette Relique à S. Jean d'Angeli. Elle n'a pas échappé à la fureur des Calvinistes qui détruisirent ce Monastère. Ces fanatiques faisoient la guerre aux Saints & à la sainteté. Le sçavant M. du Cange qui a écrit pour montrer que le véritable chef de S. Jean-Baptiste est dans l'Eglise d'Amiens sa patrie; où il a été apporté de Constantinople, croit que celui qu'on honoroit à Angeli, étoit le chef de S. Jean d'Edesse.

Gerard Evêque de Limoges : cérémonies avec lesquelles il fut installé dans son Siége.

Ademar. in Chron.

Gerard de Limoges dont nous venons de parler, avoit succédé dans ce Siége à Alduin son oncle. Gerard fut ordonné à Poitiers, & conduit ensuite à Limoges par deux Evêques, qui furent Grimoard d'Engoulême & Arnauld de Perigueux. Il alla descendre au Monastère de S. Martial, d'où s'étant rendu à S. Pierre de Quierroix, il fut porté dans un siége sur les épaules du peuple à l'Eglise de S. Etienne qui est la Cathédrale. Pendant la marche, il tenoit d'une main le Livre des Evangiles qu'il lisoit, & de l'autre, il donnoit continuellement des bénédictions. En entrant dans l'Eglise, l'Evêque Grimoard lui en livra les portes, apparemment en lui en donnant les clefs; & l'Evêque Arnauld lui mit en main les cordes des cloches.

Après quoi on le fit asseoir dans le-siége de Saint Martial : on entonna le *Te Deum*, & tous les assistans allèrent donner le baiser au nouvel Evêque. Je remarque ces particularités pour faire connoître quelles étoient au onzième siècle les cérémonies observées par les Evêques de Limoges pour la prise de possession. Chaque Eglise a là-dessus ses usages ; & la plupart sont respectables par leur antiquité.

L'AN 1012.

Un autre Gerard fut nommé Evêque d'Arras & de Cambrai l'an 1012. après la mort d'Erluin. Il y eut de grandes brigues parmi les Lorrains pour obtenir cette place ; car Cambrai étoit du Royaume de Lorraine. Mais l'Empereur Henri rejetta avec mépris les présens qu'on lui offroit, & nomma à cet Evêché Gerard Clerc de sa Chapelle. Il prit possession un an après la mort d'Erluin, & reçut ensuite l'Ordre de Prêtrise en présence de l'Empereur, qui lui ordonna de se rendre à Bamberg, pour se faire sâtrer Evêque. Mais Gerard le pria de lui permettre de se faire ordonner par son Métropolitain l'Archevêque de Rheims. Henri y consentit ; & quand Gérard prit congé de lui, il lui donna un Rituel, qui contenoit l'ordre pour les Ordinations des Clercs & pour celles des Evêques, en lui reCOMMANDANT de se faire ordonner selon ce Rit, & non selon celui des Karlesiens, c'est-à-dire des François, lequel n'étoit pas conforme à la Discipline, à ce que dit Baudrie Evêque de Noyon : ce qui montre qu'il y avoit alors quelque diversité dans les cérémonies pratiquées par

Gerard Evêque d'Arras.

Baudrie l3.c.8.

L'AN 1012.

les Lorrains pour le sacre des Evêques, & celles qui étoient en usage parmi les François : mais il est certain que cette diversité ne touchoit pas l'essentiel de l'Ordination.

Henri Roi de
Germanie cou-
ronné Empe-
reur.

Henri ne se trompa point dans le choix qu'il fit de Gerard ; car ce fut un digne Prélat, comme nous le verrons dans la suite. Ce Prince alla à Rome quelques années après & y reçut la Couronne avec Sainte Cunegonde son épouse des mains de Benoît VIII. successeur de Sergius IV. le 24. de

L'AN 1014.

Glab. l. 1. c. 5.

Février l'an 1014. Le Pape donna au nouvel Empereur un globe d'or orné de pierres & surmonté d'une croix, pour le faire souvenir qu'il devoit préférer l'humilité à toute la gloire du monde, dont ce globe étoit une représentation. Henri reçut ce présent avec reconnoissance ; mais il l'envoya aussi-tôt au Monastère de Clugni, en disant qu'un pareil don ne convenoit mieux à personne, qu'à ceux qui avoient foulé le monde aux pieds pour embrasser la Croix. Bernon Abbé de Richenow dit qu'il étoit à Rome avec l'Empereur, lorsque ce Prince demanda aux Prêtres Romains pourquoi on ne chantoit pas le Symbole à la Messe après l'Evangile, & qu'ils lui répondirent que l'Eglise Romaine n'ayant jamais été souillée par aucune Hérésie, il n'étoit pas nécessaire d'y chanter le Symbole. Il ajoute que l'Empereur Henri persuada néanmoins au Pape de le faire chanter. Nous avons vû combien le Pape Leon III. étoit opposé à ce qu'on chantât le Symbole dans l'Eglise de France avec l'Addition. *Filioque*.

Berno Au-
gustin, de Mistra.

L'Empereur Henri à son retour d'Italie passa par Clugni avec le B. Meinverc Evêque de Paderborne , qui obtint de S. Odilon treize de ses Moines pour les établir à Paderborne. Ce Prélat réforma ensuite la nouvelle Corbie , en fit déposer l'Abbé Valon , & mit à sa place un Moine nommé Drutmare. Meinverc s'étant pour ce sujet rendu à la nouvelle Corbie , qui étoit de son Diocèse , trouva bien des oppositions de la part des Moines. Le Sacristain du Monastère nommé Boson , porta l'insulte jusqu'à lui refuser des ornemens pour célébrer la Messe. Le S. Evêque ayant inutilement sommé ce Religieux de lui faire réparation de cet affront , se contenta de le citer au Tribunal de Dieu.

L'AN 1015.

Vit. Meinverc

Pendant ce temps-là , le Roi Robert étoit occupé à délivrer l'Eglise de Sens d'un Tyran qui la persécutoit. Renard ayant succédé à son pere Fromond dans le Comté de cette ville , se déclara l'ennemi de l'Archevêque Leotheric , & ne cherchoit que l'occasion de l'insulter : en sorte que quand le Prélat célébrait la Messe se tournoit vers le peuple pour le saluer , le Comte par dérision lui tournoit le dos ou lui crachoit au visage. C'étoit un impie reconnu pour tel , qui combattoit ouvertement la Religion , & qui dans toutes les occasions se déclaroit pour les Juifs , dont il ne rougissoit pas de se nommer le Roi. Leotheric de Sens consulta le Pape , les Evêques ses Suffragans , & S. Odilon pour apprendre d'eux de quels moyens il devoit se servir , afin de délivrer son

Le Roi Robert
délivre Sens
de la tyrannie
du Comte Renard.

Glab. l. 3. c. 5r

Eglise de ce persécuteur. Le Pape & les Evêques lui conseillèrent de livrer la ville de Sens au Roi Robert, qui en étoit le Souverain. Le Roi averti de ce projet, se rendit à Sens avec ses troupes, & surprit la ville. Renard n'eut le temps que de se sauver. Fromond son frere fit quelque défense dans une Tour; mais il fut obligé de se rendre, & le Roi l'envoya prisonnier à Orleans, où il mourut quelque-temps après.

Plusieurs Seigneurs François qui prétendoient être dans leurs Comtés entièrement indépendans du Roi, trouvèrent mauvais ce que ce Prince venoit de faire, & murmurèrent hautement contre les Evêques qui lui avoient donné ce conseil. On s'en prit en particulier à Fulbert de Chartres, qui se justifia par une Lettre qu'il écrivit aux Comtes Gualeran & Gauthier. » Sçachez, mes Freres, » leur dit-il, que le Roi Robert fait bien de dé- » fendre les Catholiques, & de condamner les » Hérétiques; & tout le monde avec moi doit » l'encourager à le faire; parce que c'est son de- » voir & qu'il ne peut se sauver qu'en se compor- » tant de la sorte. Sçachez encore que l'Archevê- » que de Sens m'a consulté sur la manière dont il » devoit agir avec l'Hérétique Renard, qui se dé- » claroit le persécuteur de l'Eglise. Je lui ai don- » né le conseil que j'ai cru convenir à sa dignité. » Je vous envoie la plainte qu'il m'a adressée, & » la réponse que je lui ai faite. Si quelque fausfaire » public que je lui ai conseillé autre chose, je » vous prie de prendre ma défense comme celle » de votre pere spirituel. «

*Fulb. ep. 10.
Lettre de Ful-
bert.*

Le Roi Robert après s'être rendu maître de Sens, eut la dévotion d'aller à Rome visiter les tombeaux des Saints Apôtres. Il y fut accompagné par un nombreux cortège d'Evêques & de Seigneurs. La Reine Berthe qu'il avoit été contraint de répudier plusieurs années auparavant, l'y suivit. On publia qu'elle vouloit tenter de faire révoquer la Sentence qui avoit cassé son mariage avec le Roi, & le Roi à l'instigation de quelques courtisans ne parut pas éloigné de la reprendre. La Reine Constance qui étoit demeurée en France, (a) fut alarmée de ces bruits. Dans le chagrin & l'inquiétude où cette nouvelle la plongea, elle s'adressa à Dieu avec confiance; & s'étant endormie après une fervente prière, elle vit en songe un saint Evêque qui la rassura, & qui lui dit qu'il s'appelloit Savinien. S'étant informée à son réveil quel pouvoit être ce Savinien, elle apprit d'un Clerc du Palais, nommé Thierri, que c'étoit l'Apôtre & le premier Evêque de Sens. La Reine Constance pour témoigner sa reconnaissance, donna ordre aussi-tôt qu'on fit une chasse précieuse pour placer les Reliques de S. Savinien; & elle chargea de ce travail le Moine Odoran qui a écrit cette Histoire dans la Chronique que nous avons de lui. Il assure avoir été témoin de la guérison d'un aveugle, nommé Mainard, qui recouvra la vûe par l'intercession de S. Savinien.

L'AN 1016.

Voyage du
Roi Robert à
Rome.Odoran, in
Chron.Apparition de
S. Savinien.Odoran, in
Chron. ap. Du-
chesne, t. 2. p.
639.

(a) Le Moine Odoran nomme *Tille Tille* le lieu où la Reine Constance se retira pendant le voyage du Roi. Je crois que c'est le lieu nommé *Tille-Château* sur la petite rivière de Tille.

L'AN 1016.

La prédiction de S. Savinien se vérifia ; & le Roi ne songea plus à faire rehabiler son mariage avec Berthe. Ce Prince étant à Rome se plaignit au Pape Benoît VIII. de plusieurs Seigneurs qui envahissoient les biens du Monastère de Clugni & des autres Monastères de cette Congrégation. S. Odilon Abbé de Clugni avoit aussi écrit au Pape à ce sujet. Benoît pour réprimer ces usurpations, adressa une Lettre circulaire aux Evêques de Bourgogne, d'Aquitaine & de Provence. Ces Prélats sont nommés dans l'inscription au nombre de vingt, parmi lesquels sont trois Métropolitains, sçavoir, Burcard de Lyon, Vaultier de Besançon, & Ponce d'Arles.

T. 9. Conc. p. 810.

Rescrit du
Pape Benoît
VIII. en fa-
veur du Mo-
nastère de
Clugni.

Le Pape après avoir marqué dans ce Rescrit que le Monastère de Clugni est exempt de toute sujettion, soit au Comte, soit à l'Evêque, & même au Roi, & que cette Abbaye ne doit rien à personne qu'à Dieu & à S. Pierre, nomme plusieurs des Seigneurs qui en avoient usurpé les biens & les droits, & il les déclare excommuniés, si avant la S. Michel ils ne font une satisfaction convenable. Il ordonne même aux Evêques auxquels il écrit, de faire publier cette excommunication dans les Paroisses de leurs Diocèses. Par la même Lettre le Pape donne sa bénédiction & l'absolution à d'autres Seigneurs qui se déclaroient les protecteurs du Monastère de Clugni. Cette Lettre qui fut écrite en présence du Roi lorsqu'il étoit à Rome, est datée du premier de Septembre, sans que l'année soit marquée : mais

les

les noms des Evêques auxquels elle est adressée, L'AN 1017.
 nous font juger que ce fut l'an 1016.

Le Roi à son retour de Rome trouva l'Evêché d'Orleans vacant par la mort de Foulques, & il nomma pour remplir ce Siége un Clerc nommé Thierrî, apparemment à la recommandation de la Reine Constance, à qui Thierrî avoit appris quel étoit l'Evêque Savinien qui lui étoit apparu. Thierrî étoit natif de Château-Thierrî, & il fut élevé à Sens dans le Monastère de S. Pierre le Vif sous les yeux de l'Abbé Rainard & de l'Archevêque Seguin ses parens. Sur la réputation de sa vertu le Roi le fit Clerc de son Palais, & il suivoit volontiers ses conseils. Ce Prince crut que personne ne seroit plus propre pour remplir dignement le Siége d'Orleans : mais l'ambition en jugea autrement.

Thierrî élu
Evêque d'Or-
leans.

Un Clerc de cette Eglise nommé Odalric s'opposa à l'élection de Thierrî, & gagna un grand nombre de suffrages en sa faveur, tandis que par des calomnies étudiées qu'on fit passer jusqu'au S. Siége, il s'efforçoit de décrier Thierrî son concurrent. Il y eut à ce sujet un grand trouble & même des combats jusque dans l'Eglise d'Orleans. Mais enfin l'autorité du Roi & le mérite de Thierrî l'emportèrent; & le jour fut pris pour l'ordonner. Les Comprovinciaux ayant été invités selon la coutume, Fulbert de Chartres se rendit à Orleans. Il s'étoit laissé prévenir en faveur d'Odalric : c'est pourquoi ayant inutilement tâché de faire valoir les droits de sa prétendue élection,

Factions pour
obtenir l'Evê-
ché d'Orleans.

L'AN 1017.

Fulbert de
Chartres re-
fusa de con-
sentir à l'élection
de Thierri :
raisons qu'il
apporte de son
refus.

Fulb. ep. 61.

comme il vit qu'on étoit résolu de soutenir celle de Thierri, il refusa d'assister à son Ordination, ce qui obligea de la différer.

Fulbert manda à Thierri les motifs de son refus, qui se réduisoient aux Articles suivans.

I^o. Parce que le jour que l'Ordination devoit se faire, on n'avoit reçu ni Lettres, ni Députés de la part des Evêques de la Province, lesquels étoient absens : ce qui étoit contre les Canons du Concile de Nicée & de celui d'Antioche.

II^o. Parce que lorsqu'on étoit sur le point de faire l'Ordination, il étoit arrivé une défense du Pape de passer outre, à cause du crime d'homicide dont Thierri étoit accusé ; & que quand cette défense n'auroit pas été faite de la part du Pape, les Canons observés dans l'Eglise la renfermoient assez.

III^o. Parce que la Confession que Thierri avoit faite, fournissoit des raisons encore plus fortes que les précédentes pour lui donner l'exclusion.

IV^o. Parce que son élection ayant été faite par l'autorité du Roi, n'avoit pas été libre ; puisque ni le Clergé, ni le peuple d'Orléans, ni les Evêques de la Province, n'avoient pu en élire un autre.

» Voilà, ajoute Fulbert, les raisons pourquoi
» nous n'osons vous imposer les mains, dans la
» crainte de nous rendre prévaricateurs de la Loi,
» & de perdre la puissance d'ordonner. O sacrilège
» de impiété ! Peu s'en est fallu que nous n'ayons
» été mis à mort dans l'enceinte même de l'Eglise

par des gens de vôtre faction. La joye que nous «
avons eüe de sauver nôtre vie , nous a empêchés «
de regretter beaucoup ce qui nous a été pris. Au «
reste , nous devons vous avertir que vous vous «
trompez grossièrement en prétendant entrer de «
force dans l'Episcopat. Car si la seule ambition «
est condamnée , que fera-ce de la violence ? Ce «
n'est pas tout : vous osez célébrer la Messe dans «
une Église qui a été profanée , & qui n'a pas été «
reconciliée. »

L'AN 1017.

Thierri se justifia sans peine des calomnies , au-
quelles l'envie seule de ses concurrens avoit don-
né cours ; & Fulbert qui s'y étoit laissé surpren-
dre , fut satisfait de ses défenses. Ce Prélat con-
sentit donc enfin à l'Ordination de Thierri , qui
fut faite par le Métropolitain Leotheric de Sens.
Pendant qu'on le sacroit , Odalric entra dans l'E-
glise avec une troupe de ses partisans , & excita
un grand tumulte pour empêcher l'Ordination :
mais malgré ce trouble , on ne laissa pas d'ache-
ver la cérémonie. Telles étoient alors les brigues
& les factions des prétendans aux dignités de l'E-
glise. L'heureux temps , où l'on n'avoit d'empres-
sement que pour fuir l'Episcopat , reviendrait
peut-être encore , si on en connoissoit bien tou-
tes les obligations.

Ordination
de Thierri.

L'Ordination de Thierri en ôtant toute espé-
rance à ses concurrens , augmenta leur rage. Les
partisans d'Odalric dressèrent des embûches au
nouvel Evêque dans un voyage qu'il fit , & le bat-
tirent avec tant de cruauté qu'ils le laissèrent pour

L'AN 1018.

Ep. 63.

mort. Cependant après qu'ils furent retirés, on le trouva sans blessure. Il consulta Fulbert de Chartres, pour sçavoir s'il n'étoit pas à propos d'excommunier les auteurs de cet attentat. Fulbert répondit qu'il n'étoit, ni avantageux, ni sûr d'en venir à ce remède extrême; qu'il falloit plutôt attendre patiemment les coupables, & les exhorter paternellement de venir à résipiscence.

Thierri pardonne à ses ennemis.

Thierri suivit ce conseil & n'opposa que la douceur à la violence de ses ennemis. Sa bonté défarma Odalric l'auteur de ces troubles. Cet ambitieux alla se jeter aux pieds de Thierri, & lui demanda humblement pardon. Thierri le lui accorda, & pour le convaincre qu'il sçavoit oublier les injures, il lui donna la première place après lui dans l'Eglise d'Orleans, afin que quand l'Evêché viendrait à vacquer, il fût plus en état de l'obtenir, comme il l'obtint en effet après la mort de Thierri.

Piété & mort de S. Thierri.

Au reste, si Thierri avoit commis quelques fautes dans la poursuite de l'Episcopat, Dieu les lui fit expier par les maladies dont il fut affligé le reste de sa vie. Malgré ses infirmités habituelles, il alloit souvent au Monastère de S. Pierre le Vif, pour y reprendre l'esprit de ferveur & de recueillement. Il y eut un jour révélation que sa mort étoit proche. Pour s'y préparer, il voulut faire le pèlerinage de Rome; mais il tomba malade en arrivant à Tonnerre, & il y mourut le 27. de Janvier, l'an 1022. Il avoit ordonné que son corps fût porté à Sens, & enterré auprès de l'Archevê-

Vit. S. Theod. ap. Bolland. 27. Jan.

que Seguin & de l'Abbé Renard ses parens. Mais Milon Seigneur de Tonnerre s'y opposa , & le fit enterrer dans l'Eglise de S. Michel de Tonnerre , où il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'Eglise honore la mémoire de S. Thierry le 27. de Janvier. Odalric qui avoit été son compétiteur, lui succéda ; & il trouva bien des ronces à arracher dans le champ qu'il avoit tant ambitionné.

Vers l'An
1021.

Durant ces troubles de l'Eglise d'Orleans , une Secte pernicieuse s'y établissoit sans craindre la vigilance du Pasteur , assez occupé à se défendre. Une femme venue d'Italie en cette ville y répandit secretement les plus monstrueuses erreurs des Manichéens & des Gnostiques ; & elle vint à bout de les faire goûter par l'amorce de la volupté , qui donne toujours de puissans attraits à la nouveauté. Cette femme artificieuse s'attacha d'abord les principaux du Clergé par une apparence hypocrite de piété , & elle fit semblant de les prendre pour ses Directeurs : mais quand elle eut gagné leur confiance , en leur donnant la sienne , elle commença elle-même à les diriger , s'appliquant à corrompre les cœurs pour séduire les esprits ; & elle ne réussit que trop. Car quand la passion s'en mêle , elle a bientôt persuadé les erreurs les plus absurdes.

Secte de Manichéens à
Orleans.

La Dame Italienne forma donc à Orleans une Secte infame , dont le secret & le silence firent quelque-temps la sûreté. Les principaux du Clergé étoient déjà infectés de cette contagion , & rien ne paroissoit au-dehors. Tout sembloit tran-

Vers l'An
1021.

Manière dont
la Secte qui se
formoit à Or-
leans, fut dé-
couvrette.

T. 1. Spicil. p.
670. ex Car-
tul. Carnot. S.
Petri in Palle.

quille : mais le mal pour être caché n'en étoit que plus dangereux , lorsque la Providence permit que ces mystères d'iniquité fussent dévoilés de la manière que je vais le raconter.

Un Seigneur Normand nommé Arefaste de la famille des Ducs de Normandie , avoit chez lui un Clerc appelé Herbert , qui étoit allé achever ses études à Orleans ; mais au lieu de la vérité qu'il cherchoit , il y suça le plus subtil poison de l'erreur. Deux Ecclésiastiques d'Orleans, Etienne & Lisoie auxquels il eut le malheur de s'attacher, lui eurent bientôt inspiré les pernicioeux sentimens qu'ils avoient. Lisoie étoit Chanoine de Sainte Croix , Etienne qu'on appelloit aussi Herbert , présidoit à l'Ecole de S. Pierre le Puellier , ainsi nommé , parce que c'étoit anciennement un Monastère de filles. Le Clerc Normand séduit par la réputation de ces deux Hérétiques, devint un des plus entêtés de leurs disciples. De retour en Normandie il tâcha adroitement de gagner son maître au nouveau parti.

Arefaste qui avoit de la Religion & de la droiture , connut tout le danger de la nouvelle doctrine qu'on s'efforçoit de lui faire goûter. Il en parla au Duc Richard II , & le pria de faire savoir au Roi Robert qu'il se formoit une Secte pernicieuse dans le sein de son Royaume.

Le Roi charge
Arefaste Sei-
gneur Nor-
mand de dé-
couvrir les Hé-
rétiques d'Or-
leans,

Le Roi également zélé pour le bien de la Religion & pour celui de l'Etat , ne négligea pas un avis si important à la tranquillité de l'Eglise & à celle de son Royaume. Il chargea Arefaste d'aller

lui-même à Orleans pour examiner sur les lieux la vérité de ce que son Clerc lui avoit rapporté, avec promesse de lui prêter main-forte, pour la punition des Hérétiques, qu'il pourroit découvrir.

Le Seigneur Normand qui ne manquoit ni d'adresse, ni de zèle, accepta avec plaisir une commission qui lui donnoit lieu de servir la Religion & l'Etat, en découvrant une Secte qui étoit comme un ulcère caché dans le sein de l'Eglise. Il passa par Chartres dans le dessein de consulter l'Evêque Fulbert : mais ce Prélat en étoit parti, pour le pelerinage de Rome. Arefaste s'adressa donc à Evrard ou Ebrard garde des Archives de l'Eglise de Chartres, qui étoit fort estimé pour sa sagesse & pour son érudition. Il le pria de lui donner conseil sur la manière dont il devoit s'y prendre pour réussir dans une affaire aussi délicate & aussi importante, que l'étoit la découverte de ces Hérétiques si artificieux & si cachés. Evrard lui conseilla d'aller tous les matins faire sa prière à l'Eglise, de recevoir tous les jours le Corps & le Sang du Seigneur, & ensuite après s'être muni du signe de la Croix, d'aller prendre hardiment des leçons des Hérétiques qu'on lui avoit nommés, sans les contredire en rien ; mais de les écouter en silence, comme un disciple entièrement docile.

Arefaste crut, suivant ce conseil, pouvoir user de stratagème pour découvrir les ennemis de l'Eglise. S'étant rendu à Orleans, il fut admis aux

Vers l'an
1011.

Stratagème
dont se sert A-
rcasfe pour
découvrir les
Hérétiques
d'Orléans.

Assemblées fécrètes des Hérétiques, à la recom-
mandation de son Clerc qui y étoit initié, & il y
prit la dernière place. On lui dit que puisqu'il
avoit quitté le siècle d'iniquité, pour entrer dans
cette sainte société, on prendroit soin de le cul-
tiver comme un arbre nouvellement transplanté,
& qu'on ne cesseroit de l'arroser des eaux de la
sagesse, jusqu'à ce qu'il eût pris racines, & que le
glaiue de la parole de Dieu eût retranché toutes
les épines de son cœur. Le Seigneur Normand
écoutoit tous ces discours avec une humilité &
une docilité apparente, qui charmoient les Maî-
tres de l'erreur.

Blasphèmes
des Mani-
chéens d'Or-
léans.

Quand ils crurent s'être bien assurés de la sin-
cérité de sa prétendue conversion, ils lui décou-
vrirent les mystères les plus cachés de la Secte.
On lui dit que Jesus Christ n'étoit pas né de la
Vierge Marie; qu'il n'étoit pas mort pour les
hommes; qu'il n'avoit pas été mis dans le tom-
beau & qu'il n'étoit pas véritablement ressuscité.
On ajoûta que le Baptême ne remetloit point les
péchés; que le Corps & le Sang de Jesus-Christ
n'étoient pas dans l'Eucharistie, & qu'il étoit inu-
tile d'invoquer les Saints, Martyrs ou Confes-
seurs.

Arcasfe avoit horreur d'une si détestable doc-
trine; mais il n'en témoignoit rien. Au contrai-
re, pour dévoiler les autres mystères d'iniquité,
il dit à ses maîtres; » Si le salut ne consiste pas en
» toutes ces choses, apprenez-moi sur quoi je dois
» appuyer mon espérance. Ils répondirent: » Mon
» frere;

frère , jusqu'ici vous avez été dans l'abyme de «
l'erreur : mais vous voici au sommet de la véri- «
té ; & puisque vous avez ouvert les yeux à la «
vraye lumière de la foi , nous vous ouvrirons la «
porte du salut par l'imposition de nos mains. «
Vous serez délivré de tous vos péchés , & rem- «
pli de l'Esprit Saint , qui vous enseignera la pro- «
fondeur des Ecritures. Mais après que vous au- «
rez été nourri du pain céleste , vous aurez sou- «
vent comme nous des visions d'AnGES , & par «
leur secours vous irez en un instant sans peine «
par-tout où vous souhaitez aller. »

Vers l'An
1021.

Il y avoit autant de corruption dans les mœurs
de ces Hérétiques , que d'impiété dans leur doc-
trine. Ils s'assembloient à certains jours pendant
la nuit dans quelque maison écartée. Là tenant tous
des lampes à la main , ils récitoient en forme de
Litanies les noms des DémonS , jusqu'à ce que par
quelque prestige ou quelque supercherie , on vît
paroître au milieu d'eux le Démon sous la forme
de quelque animal. Alors on éteignoit toutes les
lumières , & chacun prenant la première femme
qu'il trouvoit sous sa main dans les ténébres , il se
livroit à la brutalité de sa passion , sans s'embar-
rasser si c'étoit sa mère ou sa sœur.

Infamies &
désordres des
Manichéens.

Ils joignoient la cruauté à l'infamie. Car ils pre-
noient un enfant né du commerce infame qu'ils
avoient ensemble , & le brûloient dans une de
leurs Assemblées. Ensuite ils en recueilloient les
cendres avec respect , & en composoient une pou-
dre dont ils faisoient prendre à leurs Disciples

Tome VII.

Y.

Vers l'An
1011.

pour les initier. Ils donnoient même de cette poudre en forme de Viatique à ceux qui étoient en danger de mort. C'est ce qu'ils nommoient le pain ou la nourriture céleste, dont il a été parlé:

Concile d'Orléans pour juger les Hérétiques.

Arefaste s'étant bien instruit de ces mystères d'iniquité & des personnes qui composoient la nouvelle Secte, fit donner avis au Roi de ses découvertes. Ce Prince ne voulut s'en rapporter qu'à lui-même & aux Evêques juges naturels de la Foi, Il se rendit en diligence à Orléans accompagné de la Reine Constance, & de plusieurs Prelats qu'il avoit mandés pour ce sujet. Dès le lendemain de son arrivée, il fit prendre tous les Sectaires dans le lieu même de leur Assemblée, & les fit comparoître en sa présence & en celle des Evêques dans l'Eglise de Sainte Croix, l'an 1012. (1)

Arefaste pour mieux cacher sa délation, s'étoit fait arrêter avec les Hérétiques. Quand il comparut avec les autres prisonniers, il prit la parole, & dit au Roi: » Prince, je suis sujet de Richard » vôtre Comte de Normandie, & l'on n'a pas dû » me faire ici comparoître chargé de chaînes. » » Le Roi répondit: » Expliquez-nous à quel dessein vous êtes venu de vôtre pays en cette ville,

(1) Le P. Labbe a rapporté ce Concile d'Orléans à l'an 1017. sur l'autorité de Glaber Rodulfe qui en marque l'époque en disant, *anno tertio de vigesimo infra dictum millesimum*. Mais 1°. ce Historien n'est rien moins qu'exact dans les dates. 2°. Il faut certainement lire *supra millesimum*, au lieu d'*infra millesimum*. 3°. Il me paroît qu'il faudroit lire *tertio & vigesimo*, au lieu de *tertio de vigesimo*. 4°. La Chronique d'Auxerre rapporte la punition des Hérétiques d'Orléans à l'an 1012. 5°. Ce Concile s'est tenu sous l'Episcopat d'Odalric qui ne succéda à S. Thierry qu'au commencement de l'an 1012. Ces raisons nous ont engagé d'abandonner Glaber Rodulfe pour le temps auquel il rapporte le Concile d'Orléans.

afin que nous puissions juger si vous êtes coupable ou non. « Arefaste dit : » La renommée de « la sagesse & de la piété de ceux qui sont ici pri- « sonniers avec moi , m'a fait entreprendre ce « voyage , pour profiter de leurs instructions. Les « Evêques qui vous accompagnent peuvent ju- « ger si en cela j'ai fait quelque mal. Les Prélats « dirent : » Nous en jugerons facilement , pour- « vû que vous déclariez ce qu'ils vous ont ensei- « gné. « Arefaste dit : » Que Votre Majesté ordon- « ne plutôt à ceux qui ont été mes Maîtres , d'ex- « poser leur créance. «

L'AN 1011.
Concile d'Orléans.

Le Roi & les Prélats ordonnèrent donc aux Hérétiques de déclarer leurs sentimens : mais ils n'eurent garde de le faire. Ils ne s'expliquèrent qu'en termes ambigus & généraux. On avoit beau les presser ; la dissimulation & l'artifice leur fournissoient des détours & des équivoques pour échapper. Alors Arefaste indigné de leur mauvaise foi , leur dit :

« J'avois cru avoir trouvé en vous des Doc- « teurs de la vérité , & non des maîtres de l'erreur. « Quand vous m'enseigniez vos sentimens com- « me la doctrine du salut , vous assûriez que la « crainte des supplices ou même de la mort ne « vous empêcheroit jamais de les confesser : mais « je vois aujourd'hui le contraire. Pour moi , je « veux obéir au Roi , & déclarer quels sont vos « sentimens , afin que par le jugement des Evê- « ques je sçache ce qui est opposé à la foi Chrê- « tienne. Vous m'avez enseigné que le Baptême «

Discours d'A-
refaste.

L'AN 1021.
Concile d'Orléans.

» n'opère nullement la rémission des péchés ; que
» Jésus Christ n'est pas né de la Vierge , n'est pas
» mort pour les hommes , n'a pas été enseveli ,
» n'est pas ressuscité , & que le pain & le vin con-
» sacrés par le Prêtre ne peuvent être changés au
» Corps & au Sang de Jésus-Christ. »

Les Hérétiques ne répondant rien à ce discours d'Arefaste , Guérin Evêque de Beauvais demanda à Etienne & à Lisoie qui paroissent les chefs des autres , s'il étoit vrai qu'ils eussent ces sentimens. Ils répondirent qu'ils croyoient ainsi. L'Evêque tâcha donc de leur prouver que Jésus-Christ étoit né d'une Vierge , & qu'il étoit ressuscité le troisième jour.

Ils répondirent : » Comme nous n'y étions pas ,
» nous ne pouvons croire que cela soit vrai. « L'Evêque leur dit : Ne croyez-vous pas que vous
» êtes nés de vos parens ? Ils dirent qu'ils le
» croyoient. Eh bien , reprit l'Evêque , si vous
» croyez être nés de vos parens , quoique vous
» ne le sachiez pas par vous-mêmes ; pourquoi
» refusez-vous de croire que Dieu engendré de
» Dieu sans mere avant les siècles , soit né d'une
» Vierge dans le temps par la vertu du S. Esprit ?
» Ils répondirent. » C'est que cela est contraire à
» la nature. »

L'Evêque ajouta : » Ne croyez-vous pas qu'avant toutes les productions de la nature Dieu le
» Pere a créé toutes ces choses de rien par son fils ?
Ils répondirent : » Vous pouvez débiter ces con-
» tes à ceux qui ne goûtent que les choses terrestres.

tres , & qui croient les fables des hommes « charnels écrites sur des peaux d'animaux. Pour nous qui ne recevons que la Loi de Dieu écrite dans l'homme intérieur par l'Esprit Saint , nous ne sçavons que ce que nous avons appris de Dieu Créateur de toutes choses. Cessez de nous tenir de pareils discours , & faites de nous ce qu'il vous plaira. Nous voyons déjà nôtre Roi dans sa gloire qui nous invite à d'éternels triomphes. »

L'AN 1012.
Concile d'Orléans.

On disputa contre ces Sectaires depuis le matin jusqu'à trois heures après midi , pour tâcher de leur faire reconnoître leurs erreurs. Mais raisons , & menaces , tout fut inutile. Comme on vit qu'ils demeuroident opiniâtres on fit revêtir des habits sacerdotaux ceux d'entre eux qui étoient dans les Ordres sacrés ; & les Evêques par ordre du Roi les dégradèrent. Après quoi on condamna tous ces malheureux au nombre de quinze à être brûlés vifs. Il n'y eut qu'un Clerc & une Religieuse , qui se reconnurent , & qui évitèrent la mort.

Les Hérétiques qui demeurent opiniâtres , condamnés au feu.

Pendant qu'on les jugeoit , la Reine Constance étoit à la porte de l'Eglise pour contenir le peuple attroupé , & l'empêcher de mettre en pièces ces Hérétiques. On les fit ensuite sortir de l'Eglise pour les mener au supplice. La Reine qui les voyoit passer , fut si indignée contre Etienne qui avoit été son Confesseur , qu'elle lui créva un œil avec un bâton qu'elle tenoit à la main.

On les conduisit hors de la ville , & l'on alluma

L'AN 1012.

Concile d'Orléans.

Ces Hérétiques conduits au supplice.

Glab. l. 3. c. 8.

un grand feu dans une chaumière qu'on leur montra de loin toute embrasée pour les intimider ; mais à cette vûë ils ne témoignèrent que plus d'ardeur, & ils s'arrachèrent des mains de ceux qui les conduisoient, pour s'y jeter d'eux-mêmes. On les enferma dans cette cabanne au nombre de treize. Ils y entrèrent avec joye, parce qu'ils s'étoient persuadé qu'ils en sortiroient sains & saufs. Mais quand ils sentirent les atteintes du feu, ils changèrent de langage ; & ils crièrent que le Démon les avoit trompés. On eut compassion d'eux, & on courut ouvrir la porte pour les délivrer. Il étoit trop tard : ils furent suffoqués en un instant.

Ademar. in Cliron.

Parmi ces treize Hérétiques qui furent ainsi brûlés, il y avoit dix Chanoines de Sainte Croix ; & comme on eut des preuves que Theodote Chantre de la même Eglise, étoit mort trois ans auparavant dans cette hérésie, Odalric Evêque d'Orléans le fit exhumer & jeter ses os à la voirie. Cet acte de sévérité fait à propos, préleva pour toujours la ville d'Orléans d'une si dangereuse hérésie, qui n'osa reparoître en France que sous des dehors adoucis, pour ne pas effaroucher les Fidèles.

Manichéens à Toulouse.

Pendant le mal avoit gagné Toulouse & quelques endroits de l'Aquitaine. Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers fit bonne justice des coupables. Il convoqua à ce sujet quelque-temps après (4) un Concile au Monastère de

Concile de Charroux.

(4) Le P. Coiffart rapporte le Concile de Charroux à l'an 1028. Ademar qui

Charroux, où tous les Evêques & les Seigneurs d'Aquitaine se trouvèrent. Outre la cause de ces Hérétiques, Guillaume fit jurer la paix aux Seigneurs particuliers qui se faisoient si souvent la guerre, & leur recommanda d'avoir pour l'Eglise le respect convenable.

L'AN 1022.

Ademar. in Chron.

Outre les pernicious dogmes que nous avons rapportés des Hérétiques d'Orléans, ces nouveaux Manichéens traitoient de fables les Saintes Ecritures & les Mystères de la Religion, surtout celui de la Sainte Trinité. Ils enseignoient que le monde n'avoit point eu de commencement ; qu'il n'y avoit aucune peine pour les plus infames débauches, ni aucune récompense pour les œuvres les plus saintes. Ce qui montre que cette hérésie n'étoit qu'un mélange des erreurs de Manès & des infames turpitudes des Gnostiques. On avoit lieu de croire que le feu qui consuma les chefs de cette Secte, en avoit purgé la France : mais outre quelques-uns de leurs disciples, qui se dispersèrent pour dogmatiser en secret, on vit long-temps après renaître comme de leurs cendres la furieuse hérésie des Albigeois, laquelle faute, d'avoir été réprimée dès la naissance, prit les armes pour sa défense, & coûta bien du sang à la France.

Nouveaux
Manichéens
condamnés au
Concile de
Charroux.

Le Roi Robert fit tenir vers le même temps quelques autres Conciles, où l'on prit des mesures pour

Conciles au
Diocèse de
Châlons & au
Diocèse d'Au-
zerre.

en parle dans sa Chronique, n'en marque point l'époque. Il se contente de mettre *his diebus* : ce qui semble désigner l'an 1028 dont il avoit parlé auparavant. Mais on sait que cet Auteur ne suit pas toujours l'ordre des temps.

L'AN 1022.

*Hist. Episc.
Arist. in Histo-
gene.**Chron. S. Pe-
tri viii.**Concile de
Selingstat.**Ses Canons.*

terminer les différends & établir la paix entre les Seigneurs particuliers. Il en convoqua un en un lieu nommé Virdun du territoire de Châlon sur Saone, & il y fit porter un grand nombre de Reliques des villes voisines. Il en assembla un autre à Aire au Diocèse d'Auxerre, où présida Leothéric de Sens. Ce Prince y fit pareillement apporter un grand nombre de Reliques : quelques-uns vou-
loient même qu'on y portât le corps de S. Germain d'Auxerre, mais Hugues Evêque de cette ville s'y opposa constamment & dit : » A Dieu ne
» plaise que pour quoi que ce soit on transporte le
» corps de ce S. Evêque. « La coutume de porter les Reliques aux Conciles commença alors à s'établir : on espéroit par là rendre ces Assemblées plus célèbres, & attirer le concours des peuples en excitant leur dévotion.

Si l'on fit des Canons en ces deux Conciles, ils sont perdus. Mais on nous a conservé ceux qui furent dressés dans celui qu'Aribon Archevêque de Mayence tint avec Vernehaire de Strasbourg & ses autres Suffragans à Selingstat le douzième d'Août de la même année 1022. Ces Reglemens sont au nombre de vingt : en voici les dispositions les plus importantes.

I. Tous les Chrétiens feront abstinence de chair & de sang quatorze jours avant la Nativité de S. Jean, & quinze jours avant Noël, aussi-bien que les veilles de l'Epiphanie, de tous les Apôtres, de l'Assomption, de S. Laurent, & la veille de ces Fêtes ils ne feront qu'un repas. (L'abstinence &
le

le jeûne de la veille de l'Epiphanie sont remarquables.)

L'AN 1012.

Concile de
Selingstat.

II. On prescrit le temps où l'on doit célébrer les jeûnes des Quatre-Temps.

III. On ne se mariera pas depuis le commencement de l'Avent jusqu'à l'Octave de l'Epiphanie, ni depuis la Septuagesime jusqu'à l'Octave de Pâque; non plus que les quatorze jours avant la S. Jean & les jours de jeûne ou les veilles des Fêtes solennelles.

IV. Un Prêtre qui a bû en Eté pendant la nuit après le chant du coq, ne célébrera pas la Messe le lendemain: si c'est en Hyver qu'il ait bû après le chant du coq, il s'abstiendra aussi de dire la Messe le jour suivant, à moins qu'il n'y ait nécessité. (Comme il n'y avoit pas encore alors d'horloges qui sonnassent l'heure pendant la nuit, on supposoit que le chant du coq en Eté marquoit minuit: ainsi un Prêtre qui avoit bû après ce temps-là, ne pouvoit dire la Messe le lendemain. Mais en hyver que les nuits sont plus longues, on estimoit que le chant du coq ne marquoit pas toujours le milieu de la nuit. Cependant par respect pour le Sacrement on jugeoit que dans le doute celui qui avoit bû après le chant du coq ne devoit pas dire la Messe le lendemain sans nécessité.)

V. Défenses à un Prêtre de dire plus de trois Messes par jour. (Il y avoit alors plusieurs Prêtres, qui par dévotion célébroient jusqu'à cinq ou six Messes par jour; & nous avons vû qu'il y avoit aussi des laïques, qui croyoient devoir communier

à toutes les Messes qu'ils entendoient.)

VI. On se plaignit au Concile de quelques Prêtres, qui pour arrêter un incendie jettoient dans le feu un Corporal. Le Concile défendit cet abus sous peine d'anathème. (On tenoit toujours à Clugni un Corporal dans un endroit marqué, afin qu'on le pût trouver aisément en cas d'incendie.)

VII. Si deux personnes sont accusées d'avoir commis ensemble un adultère, & que l'une avouë le crime, tandis que l'autre le nie, on mettra en pénitence la personne qui avouë, & on permettra à l'autre de se purger par quelque jugement canonique.

VIII. Défenses à toutes personnes de porter l'épée dans l'Eglise, si ce n'est l'épée Royale.

X. Il y avoit des laïques, particulièrement des femmes, qui tous les jours faisoient réciter sur eux l'Evangile *In principio erat Verbum*, &c. & qui se faisoient dire tous les jours des Messes particulières, comme celle de la Trinité & de S. Michel. Le Concile défend ces pratiques, où il se mêloit quelque superstition. (On ne disoit pas alors l'Evangile *In principio* à la fin de la Messe.)

XI. Dans le degré de parenté on ne doit pas compter le frere & la sœur pour le premier degré ainsi que font quelques-uns. C'est le neveu & la nièce, c'est-à-dire, le fils ou la fille du frere ou de la sœur, qui doivent être comptés les premiers comme l'ont ordonné les anciens Peres. (L'usage contraire a cependant prévalu.)

XIII. Aucun laïque ne pourra confier le soin

d'une Eglise de sa dépendance à quelque Prêtre que ce soit, sans le consentement de l'Evêque. Il doit auparavant envoyer ce Prêtre à l'Evêque ou à son Vicaire ; afin qu'ils jugent s'il a la science, l'âge & les mœurs requises.

L'AN 1022.

Concile de
Selingstat.

XV. Dans les jeûnes solennels qui sont indiqués, si quelqu'un veut racheter une des huit choses dont l'usage est alors défendu, il doit nourrir ce jour-là un pauvre. (On n'explique pas quelles sont les huit choses dont l'usage étoit interdit dans ces jeûnes solennels ; c'étoit apparemment de manger de la chair, des œufs, des laitages, de boire du vin, de porter du linge, d'aller à cheval, de porter les armes, & de prendre certains divertissemens, ou de porter certaines parures.)

XVI. Défenses d'aller à Rome sans permission de l'Evêque ou de son Vicaire.

XVII. Défenses aux Prêtres sous peine d'anathème, de partager aux penitens leur *Carinne*, c'est-à-dire leur quarantaine. (C'étoit un jeûne de quarante jours au pain & à l'eau qu'on imposoit aux penitens ; & l'on défend aux Prêtres de le partager en plusieurs intervalles pour le rendre moins pénible.)

XVIII. Le dix-huitième Canon est remarquable. » Comme quelques-uns, dit le Concile, « sont tellement aveuglés par leur folie, que lorsqu'ils sont coupables de quelque crime capital, « ils refusent de recevoir la pénitence de leurs « Prêtres, dans la confiance qu'ils ont que le Pape « remet tous les pechés à ceux qui vont à Rome ; «

Zij

L'AN 1022.

Concile de
Selinglas.

» le saint Concile a jugé que cette Indulgence ne
 » doit leur servir de rien : qu'ils doivent com-
 » mencer par accomplir la pénitence que leurs
 » Prêtres leur ont imposée ; & alors s'ils veulent
 » aller à Rome , ils en recevront la permission de
 » leur Evêque , qui leur donnera des Lettres pour
 » le Pape. » (Il s'agit apparemment ici de la pénitence publique. Les Evêques ne veulent pas qu'on se dispense de la faire, sous prétexte de pèlerinage de Rome ; parce qu'il falloit réparer le scandale dans les lieux où il avoit été donné.)

XIX. Un penitent qui jeûne sa quarantaine , ne passera pas d'un lieu à un autre , mais il demeurera dans celui où il aura reçu la pénitence , afin que son propre Prêtre puisse rendre témoignage de lui. On trouve à la fin de ce Concile les prières qu'on doit faire au commencement & à la fin de chaque session d'un Synode.

Concile d'Aix-
la-Chapelle.

Il se tint la même année 1022. un Concile à Aix-la-Chapelle en présence de l'Empereur Henri , pour accommoder un différend entre Pilgrim Archevêque de Cologne & Durand Evêque de Liège touchant le Monastère de Burcitho, que l'un & l'autre prétendoient être de son Diocèse. Durand avoit succédé l'année précédente dans le Siège de Liège à S. Vulbode, qui est honoré le 21. d'Avril. Ce dernier étoit un S. Evêque d'une taille & d'une grosseur presque gigantesque , ce qui l'obligeoit de manger beaucoup ; mais en mangeant plus que les autres , il ne laissoit pas de se mortifier par l'abstinence. Il mourut saintement le 20. d'A-

S. Vulbode Evêque de Liège.

vril en embrassant le Crucifix, & il fut enterré le lendemain dans l'Eglise du Monastère de S. Laurent.

L'AN 1023.

L'an 1023. Aribon tint un autre Concile plus nombreux à Mayence en présence de l'Empereur, qu'il avoit invité d'y venir célébrer la Fête de la Pentecôte. Tout ce qu'on en sçait, c'est que l'Archevêque y excommunia le Comte Othon à cause de son mariage incestueux avec Irmingarde.

Concile de Mayence.

Les Evêques travaillent avec succès à la réforme des abus, quand leur zèle est soutenu par celui des Princes, & que ces Princes donnent eux-mêmes l'exemple à leurs sujets d'une exacte soumission aux Loix de l'Eglise. C'est l'avantage qu'avoient alors l'Allemagne & la France. L'Empereur Henri & le Roi Robert ne respiroient que la gloire de Dieu & le bonheur de leurs peuples : c'étoit l'unique but de leurs travaux & tout l'objet de leur politique.

Ces deux Princes que les mêmes inclinations avoient unis, eurent une entrevûe sur la Meuse l'an 1023. où ils se donnèrent des marques réciproques de la plus sincère cordialité. On étoit convenu qu'ils s'avanceroient l'un & l'autre dans un bateau à égale distance du bord. Mais l'Empereur persuadé que la vertu de celui avec qui l'on traite, est la meilleure sauvegarde, passa dès le matin avec peu de suite dans le camp du Roi ; & après avoir entendu la Messe, il mangea avec Robert, lui fit de riches présens, & retourna le soir à son camp. Le lendemain, le Roi accompa-

Entrevûe de l'Empereur Henri & du Roi Robert.

Glak. l. 3. c. 26

L'AN 1023.

gné de plusieurs Evêques se rendit à la tente de l'Empereur, & lui fit aussi des présens. Ces Princes prirent la résolution d'aller ensemble à Pavie, pour obliger le Pape de signer certains articles en litige. Mais la mort du Pape & celle de l'Empereur rompirent ce voyage.

L'AN 1024.

Jean XIX.
Pape.

Benoît VIII. mourut l'an 1024. Son frère lui succéda, & prit le nom de Jean XIX. On publia que le nouveau Pape avoit acheté les suffrages argent comprant. Ce bruit qui pouvoit être faux, scandalisa toute l'Eglise. Le scandale augmenta, lorsqu'on apprit que ce même Pape traitoit avec le Patriarche de Constantinople, pour lui vendre le titre d'*Oecumenique* ou d'*Universel*; qualité que les Patriarches de Constantinople avoient souvent ambitionnée, & que les Papes leur avoient constamment refusée. Le caractère de Jean XIX. fit espérer qu'il ne se rendroit pas difficile là-dessus.

Intrigues du
Patriarche de
Constantino-
ple pour obte-
nir le titre
d'*Oecumeni-
que*.

Hugo Flavin.

Le Patriarche de Constantinople de concert avec l'Empereur d'Orient lui envoya de riches présens, qui firent goûter les propositions dont on les accompagnoit. « Car, dit un Auteur de ce » temps-là, quoique l'avarice soit la Reine de » l'Univers, il sembloit qu'elle avoit alors par- » ticulièrement établi le Siège de son Empire à » Rome. « Mais ces vices de quelques Papes ne doivent point être imputés à l'Eglise Romaine, qui les souffroit malgré elle. Cependant le Pape ne put délibérer si secretement avec ses Officiers sur les moyens de satisfaire l'ambition du Patriar-

che, qu'il ne transpirât quelque chose de leur dessein. On publia même qu'ils avoient déjà fait ce qu'ils délibéroient encore de faire; & le bruit qui s'en répandit, excita les murmures de tous ceux qui avoient du zèle pour la gloire de l'Eglise Romaine.

L'AN 1024.

Murmures
contre le Pape.

Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon qui en fut alarmé, écrivit à ce sujet au Pape une Lettre pleine d'une respectueuse fermeté. » Le Maître des Nations, dit-il, nous apprend qu'il ne faut point reprendre durement une personne constituée en dignité; mais il nous dit ailleurs, *« Si je suis insensé, c'est vous qui m'avez contraint de l'être. C'est l'amour filial que nous portons à votre Paternité, qui nous presse de l'exhorter à imiter le Sauveur. Demandez à quelqu'un de vos intimes amis, comme il demanda à S. Pierre, Qu'est-ce que les hommes disent de moi? ... »*

Lettre du S.
Abbé Guillaume
au Pape
Jean XIX.

» Il se répand un bruit fâcheux qui doit scandaliser tous ceux qui ont quelque amour de Dieu. » Car quoique l'Empire Romain soit maintenant partagé entre plusieurs Potentats, la puissance de lier & de délier subsiste toujours sans division. » Nous vous le disons pour vous faire observer qu'il n'y a que la vaine gloire, qui a porté les Grecs à vous demander ce qu'on dit qu'ils ont obtenu. Du reste, nous souhaitons que vous montriez plus de vigueur que vous ne faites, pour corriger les abus & pour maintenir la discipline, ainsi que doit le faire celui qui est chargé du soin de tout le troupeau. »

Ab. Hugon.
Flavinac. in
Chron.

L'AN 1024.

Cette affaire n'eut pas d'autres suites. Le Pape n'accorda rien aux Grecs, & dans la suite il montra beaucoup plus de zèle pour le bon ordre.

Mort de S.
Henri Empe-
reur.

Sa piété.

Au défaut des saints Evêques qui devenoient de jour en jour plus rares, Dieu avoit donné à son Eglise de saints Rois, qui édifioient par leurs vertus les sujets qu'ils avoient à gouverner. Je parle de S. Henri Empereur d'Allemagne & Roi de Lorraine, de S. Etienne Roi & Apôtre de Hongrie, du S. Roi Robert le pere & l'exemple des François. De tels Princes sont un des plus précieux dons que Dieu puisse faire à son peuple; mais l'Empereur S. Henri ne tarda pas à aller recevoir une Couronne plus glorieuse que celle qu'il portoit. Car si sa mort ne précéda pas celle du Pape Benoît VIII. elle la suivit de près. (*) Ce religieux Prince mourut l'an 1024. le 14. de Juillet, digne par ses vertus & par ses bonnes œuvres des honneurs que l'Eglise lui a décernés après sa mort. Maître de l'Allemagne, de l'Italie & d'une partie de la Gaule par le Royaume de Lorraine, il ne régna que pour faire régner Jesus-Christ dans ses vastes Etats. Le bien de l'Eglise & celui de ses peuples étoient l'unique objet de ses travaux & de ses exploits militaires. Il fit toujours présider la Religion à ses conseils, la bonne foi à ses Traités, & le zèle à ses entreprises. Il avoit particulièrement à cœur la conversion

(*) On ne sait pas certainement le jour que mourut le Pape Benoît VIII. On sait seulement que ce fut l'an 1024. après le sixième de Juin & avant le mois d'Octobre.

des

des Idolâtres. Ce fut pour la procurer, qu'il établit l'Evêché de Bamberg; & qu'il maria sa sœur à Erienne Roi de Hongrie, lequel après avoir embrassé le Christianisme, devint l'Apôtre de ses Sujets. Ce qui parut de plus héroïque dans la vie de S. Henri, c'est que non-seulement il conserva sa chasteté au milieu des périls de la Cour; mais il garda même la continence dans le mariage, de concert avec l'Impératrice Sainte Cunegonde qu'il aimoit tendrement. Etant au lit de la mort, il la remit à ses parens, en leur disant: » Je vous la rends vierge comme je l'ai reçue. «

La vertu de Cunegonde avoit cependant été calomniée, & on l'avoit accusée d'adultère. Pour s'en justifier, elle subit l'épreuve du fer chaud, & marcha sur des focs rouges au feu comme si elle eût marché sur des roses. Elle est honorée le 3. de Mars, & S. Henri son mari le 14. de Juillet.

Après la mort de Henri, les Allemans s'accordèrent à reconnoître pour Empereur Conrad de surnommé le Salique. Cependant les Italiens qui commençoient à se lasser de la domination des Allemans, voulurent déferer le Royaume d'Italie au Roi Robert, ou à Hugues son fils aîné, qui avoit déjà été sacré Roi; & qui par ses belles qualités sembloit faire revivre son bisayeul Hugues le Grand, dont on lui donnoit déjà le surnom. Mais Robert qui avoit moins d'ambition que de prudence, craignit avec raison l'inconstance des Italiens, & refusa

L'AN 1014.

Vertu de Sainte Cunegonde calomniée.

Vit. Cunegond. 3. Mort.

Le Roi Robert refuse le Royaume d'Italie.

Ep. Fulconis. Andeg. ad Robert. Epitaph. Hug.

L'AN 1024.

la Couronne qu'ils lui offroient. Ils s'adressèrent donc à Guillaume V. Duc d'Aquitaine & lui demandèrent son fils pour leur Roi, s'il n'aimoit mieux l'être lui-même.

Guillaume V.
Duc d'Aqui-
taine refuse le
Royaume d'I-
talie.

Guillaume parut d'abord agréer une offre si flatteuse. Il alla même en Italie pour concerter avec les principaux Seigneurs du pays. Mais on lui fit alors des propositions que sa piété ne lui permit pas d'accepter. On vouloit qu'il promît de chasser de leurs Sièges la plûpart des Evêques d'Italie, apparemment parce qu'ils étoient Alle-mans. Le Duc d'Aquitaine refusa d'acheter une Couronne au prix de l'honneur & de la conscience. Les Italiens ne laissèrent pas de continuer à traiter avec lui, mais il s'aperçut qu'ils trahissoient en même-temps avec l'Empereur Conrade; & il se désista d'une entreprise qui n'auroit pas manqué de l'engager dans une guerre funeste. Il en écrivit en ces termes à Magenfroi Marquis d'Italie,

Lettre de
Guillaume
Duc d'Aqui-
taine.

» Ce qu'on a commencé en faveur de mon fils,
» ne me paroît ni utile, ni honnête; car vôtre Na-
» tion est infidèle, & nous aurions à nous défen-
» dre de bien des embûches.

Leon Archevêque de Ravenne qui étoit alors chassé de son Siège, paroissoit le plus zélé pour les intérêts du Duc Guillaume dans cette affaire: mais son zèle n'étoit pas désintéressé. Il avoit prié ce Duc de lui envoyer un beau tapis, & une Mule merveilleuse, ainsi qu'il s'exprimoit. Guillaume qui s'aperçut que ce Prélat le trahissoit, lui répondit de manière à lui faire sentir qu'il n'étoit

Epist. Guillel.
inter Fulb. ep.

pas sa dupe. Il lui manda que quand il auroit trouvé une mule cornuë ou qui eût trois queuës, il ne manqueroit pas de lui envoyer *la Mule merveilleuse* qu'il demandoit : mais après quelques autres railleries semblables , » Parlons sérieusement , ajoute-t'il ; je ne me plains pas de la tromperie que les Lombards m'ont voulu faire. « Le Royaume d'Italie étoit à moi , si j'avois voulu promettre une chose que je ne crois pas licite ; sçavoir , de déposer les Evêques , qui ne sont pas agréables aux Italiens. Mais à Dieu ne plaîse que je deshonne sans sujet les Pasteurs de l'Eglise , que mes Peres ont toujours honorés. »

L'AN 1024.

Ce refus d'une Couronne donne une grande idée de la modération du Roi Robert , & de celle du Duc d'Aquitaine. Ces deux Princes songeoient en effet beaucoup plus à bien régler leurs États , qu'à en étendre les limites. Ils s'intéressoient particulièrement à tout ce qu'ils croyoient concerner la Religion ; & ils prirent l'un & l'autre beaucoup de part à une contestation assez vive qui s'éleva en ce temps-là en France touchant l'Apostolat de S. Martial , & qui donna lieu à la tenue de plusieurs Conciles.

La dispute commença entre les Moines de S. Martial de Limoges & le Clergé de la ville. Les Moines prétendirent que S. Martial devoit être placé dans les Litanies au rang des Apôtres ; & Hugues Abbé de S. Martial l'y plaça de son autorité : mais Jourdain qui étoit alors Evêque de

Contestation
sur l'Apostolat
de S. Martial.

L'AN 1025.

Limoges, ne crut pas qu'une fausse antiquité pût faire honneur à son Eglise, ni au S. Apôtre qui l'avoit fondée. Il désapprouva l'innovation faite par l'Abbé Hugues, & ordonna que S. Martial demeurât au rang des Confesseurs, ainsi qu'il avoit toujours été : cependant les Moines se firent un point d'honneur de ne pas céder.

Concile de
Poitiers tou-
chant l'Apos-
tolat de S.
Martial.

Comme la dispute s'échauffoit & partageoit les esprits, Guillaume Duc d'Aquitaine fit assembler un Concile à Poitiers pour la terminer. Il plaïda lui-même la cause de l'Apostolat de S. Martial ; & pour le prouver, il montra au Concile un ancien Livre écrit en lettres d'or, dont Canut Roi d'Angleterre lui avoit fait présent, & où les noms des principaux Saints étoient écrits, & leurs images peintes. Le Duc y fit remarquer celle de S. Martial placée au rang des Apôtres. Surquoi adressant la parole à l'Archevêque de Bourdeaux, il dit :
 » Ceci doit nous apprendre de quelle autorité est
 » nôtre S. Patron ; puisque la tradition qui le met
 » au rang des Apôtres a été transmise aux An-
 » glois par S. Grégoire, qui a tant travaillé pour le
 » salut de cette Nation. Ce seroit une témérité
 » que de révoquer en doute ce qu'un si grand
 » Pape a écrit. » Le Duc ajoûta que dans ce Livre on ne donnoit pas la qualité d'Apôtre à Timothée, à Cléophas & à Silas, dont il étoit parlé dans l'Evangile ou dans les Actes des Apôtres & les Epîtres de S. Paul ; que cependant on y donnoit cette qualité à S. Martial.

In Conc. Le-
mov.

Malgré les soins du Duc, cette affaire ne fut pas

terminée dans ce Concile. Jourdain Evêque de Limoges en tint un quelque-temps après dans son Eglise le jour de la Pentecôte. Il s'y plaignit de l'innovation que quelques uns vouloient faire en mettant S. Martial au rang des Apôtres. Ra-gembauld Abbé de Meaubeç prit la parole, & dit qu'il étoit surpris qu'on disputât le titre d'Apôtre à S. Martial dans son Eglise, tandis que dans les Monastères de la Province de Tours & de celle de Bourges, où il avoit demeuré, il avoit toujours vû placer ce S. Evêque au rang des Apôtres. Mais Jourdain & son Clergé crurent devoir s'en tenir à la Tradition de leur Eglise.

L'AN 1015.
Concile de Li-
moges rai-
chant l'Apos-
tolat de S.
Martial.

Toute la France prit bientôt part à cette contesta-tion. Le Roi Robert fit tenir là-dessus en sa présence à Paris dans son Palais une Conférence où il appella de sçavans hommes avec plusieurs Prélats, du nombre desquels étoient Gauzlin Archevêque de Bourges, Hugues Abbé de S. Mar-tial, & Odôlric qui fut son successeur.

Conférence te-
nuë à Paris sur
l'Apostolat de
S. Martial.

Les Clercs de Limoges voyans que le résultat de la Conférence alloit à déclarer S. Martial Apôtre, dirent : « Vous autres François, vous faites « mal de placer S. Martial au rang des Apôtres, & « nous faisons bien de le mettre au nombre des « Confesseurs : vous prétendez qu'il est le dernier « des Apôtres ; & nous, nous soutenons qu'il est le « premier des Confesseurs. »

Gauzlin de Bourges prit la parole, & dit que ce seroit faire injure à S. Martial que de le met-tre au rang des Confesseurs, comme ç'en seroit

A a iij

L'AN 1015.

faire une au Roi, que de le mettre seulement au rang des Comtes; qu'on ne pourroit même manquer de s'attirer l'indignation de S. Pierre en dégradant ainsi un de ses Collegues; que S. Martial avoit été disciple de Jesus-Christ, qu'il étoit parent de S. Pierre qui l'avoit baptisé, & de S. Etienne; que de n'admettre d'autres Apôtres que les douze, c'étoit donner dans le sentiment des Ebionites. L'Archevêque oublia de prouver tous ces faits; ou plutôt on les croyoit assez prouvés par la vie de S. Martial, de l'autorité de laquelle on ne s'avisoit pas alors de douter. Gauzlin conclut ainsi son discours: « Nous autres François, nous nous en tenons à la Tradition que nous ont enseignée nos Peres, qui ont établi & discipliné le Monastère de S. Benoît sur Loire (*): ceux qui voudront nous suivre ne s'écarteront pas du chemin de la vérité. » Cette contestation sur l'Apostolat de S. Martial dura encore plusieurs années, & nous en verrons la suite en son temps.

Jourdain Evêque de Limoges.

Jourdain Evêque de Limoges qui eut tant de part à cette dispute, étoit un Prélat d'une grande noblesse & d'une grande droiture dans sa conduite. Il étoit Prévôt de S. Leonard, lorsqu'il fut élu Evêque dans une Assemblée des Seigneurs du Limousin, que le Duc Guillaume fit tenir pour ce sujet à S. Junien, à cause des brigues & des troubles qu'il y avoit à Limogès pour le choix d'un

(*) Gauzlin avoit été élevé dans le Monastère de S. Benoît sur Loire, & il en avoit été Abbé.

Evêque après la mort de Gerard.

Vers l'An

1025.

Adem. in

Chron. t. 1.

Bib. n. p. 180.

Le lendemain de son élection , le Duc accompagné de quelques Evêques le conduisit à Limoges , & ce Prince alla descendre au Monastère de S. Martial, où il fut reçu par les Moines en chappes avec l'encensoir, le bénitier & le Livre des Evangiles : car c'est avec ces cérémonies qu'on recevoit le Duc. Le Duc ce jour-là entendit la Messe au tombeau de S. Martial , & le jour suivant il fit couper & benir la barbe de l'Evêque élu : car il n'étoit pas encore Prêtre , & s'il l'eût été , il ne lui auroit pas été permis de porter la barbe longue. Après quoi le Duc le conduisit à la Cathédrale , & le plaça dans le Siège de S. Martial avec le Bâton Pastoral. Nous avons déjà remarqué que les Evêques élus prenoient possession avant que d'avoir été ordonnés.

Le Duc Guillaume qui partit peu de temps après pour faire selon sa coutume le pelerinage de Rome, recommanda à son fils d'avoir soin que Jourdain reçût l'Ordination Episcopale avant son retour. Il fut ordonné Diaere & Prêtre en un même jour le Samedi après la mi-Carême ; & le lendemain Dimanche, il fut sacré Evêque par Ilon Evêque de Saintes & Coadjuteur de Bourdeaux , accompagné de plusieurs autres Evêques.

Gauzlin Archevêque de Bourges Métropolitain de Limoges , ne fut point invité à cette Ordination , comme il devoit l'être selon les Canons , & il trouva fort mauvais qu'on l'eût faite sans sa permission. Il tint à ce sujet un Concile à

Vers l'An
1015.

Concile de la
Province de
Bourges.

la Pentecôte, où assista le Roi Robert avec sept Archevêques & les Evêques suffragans de Bourges. Gauzlin y jetta un interdit général sur-tout le Limousin, dont il excepta seulement le Monastère de S. Martial & ses dépendances par respect pour ce Saint. Jourdain reconnut humblement sa faute; & il la répara d'une manière d'autant plus glorieuse, qu'elle parut plus humiliante. Car il alla nuds pieds de Limoges à Bourges avec cent personnes tant Clercs que Moines aussi nuds pieds, pour faire satisfaction à son Archevêque. L'Archevêque édifié de cette humilité, alla avec son Clergé au-devant de cette troupe de Pénitens, les reçut avec honneur, & leva les centures qu'il avoit portées. Une faute devient en quelque sorte glorieuse, quand on a le courage de la réparer avec tant d'éclat.

Fin du dix-neuvième Livre.



HISTOIRE



HISTOIRE

DE

L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE VINGTIEME.



PENDANT que les Evêques d'Aquitaine & de France donnoient leurs soins à la décision de questions assez inutiles sur l'Apostolat de Saint Martial, l'homme ennemi ne s'endormoit point, & continuoit de semer secrètement l'yvraie dans le champ du Seigneur. On vit reparoître en quelques Provinces de France des rejettons de la pernicieuse Hérésie qu'on croyoit avoir éteinte à Orleans. De faux Docteurs parés d'un air de réforme, qui est le masque ordinaire, & l'appas le plus séduisant de l'erreur, tra-

Tome VII.

L'AN 1015.

*Synod. Attrac.
bas. 1. 19. Spic.
Hérétiques
découverts à
Arma.*

B b

vaillèrent quelque-temps sourdement à pervertir le peuple d'Arras. Mais ces loups déguilés n'échappèrent pas à la vigilance du Pasteur.

Gerard qui étoit alors Evêque de Cambrai & d'Arras, partageoit sa résidence entre ces deux villes, pour mieux connoître les besoins d'un si grand troupeau. Ayant célébré à Cambrai selon sa coutume les Fêtes de Noël, il se rendit à Arras l'an 1025, Indiction VII. Il fut bientôt informé qu'il étoit arrivé d'Italie en cette ville une troupe d'artificieux Hérétiques, qui sembloient n'avoir d'autre but que d'anéantir l'Evangile & les Traditions Apostoliques. Ils affectoient à l'extérieur une grande régularité avec certaines observances secrètes, en quoi ils faisoient consister la justice qu'ils prétendoient pouvoir seule purifier l'homme. Car ils enseignoient qu'il n'y avoit dans l'Eglise aucun autre Sacrement, que cette prétendue justice, qui pût ouvrir la porte du salut.

L'Evêque pour délivrer son peuple du danger de la séduction, donna aussi-tôt de bons ordres pour faire la recherche de ces Sectaires, & pour les lui amener. Ils avoient été avertis, & ils tâchèrent de s'échapper par la fuite. Mais ils furent pris & conduits au Prélat, qui commença par leur faire diverses questions sur la Foi, pour tâcher de découvrir leurs sentimens. Ils ne s'expliquèrent qu'en termes enveloppés & ambigus; mais l'embarras de leurs réponses fit assez connoître à Gerard ce qu'ils vouloient cacher: car on est en droit de juger que quiconque craint de déclarer nettement

ses sentimens sur la Foi , n'en a point d'orthodoxes. L'AN 1025.

Gérard fit donc resserrer en prison ces Novateurs , jusqu'au troisiéme jour ; & il indiqua pour le lendemain un jeûne à son Clergé & aux Moines de son Diocése , afin d'obtenir de Dieu la conversion de ces malheureux. Pour les juger plus solemnellement , il résolut de les examiner publiquement dans l'Eglise , & de tenir pour ce sujet un Synode de son Clergé.

L'Evêque d'Arras fait emprisonner ces Hérétiques.

Le troisiéme jour , qui étoit un Dimanche , étant donc arrivé , l'Evêque Gérard accompagné des Archidiacres , des Abbés , des Prêtres , des Moines & du reste de son Clergé , se rendit en Procession à l'Eglise Cathédrale avec les Croix & le Livre des Saints Evangiles , suivi de tout le peuple , & en chantant le Pseaume *Exurgat Deus*. Chacun ayant pris sa place des deux côtés de l'Evêque , on tira de prison les Sectaires , & on les amena dans l'Assemblée. L'Evêque fit d'abord un petit discours au peuple pour l'instruire en général du sujet de l'Assemblée. Ensuite se tournant vers ceux qui étoient accusés d'Hérésie , il leur dit : « Quelle est votre doctrine , & quel a été « votre maître ? » Ils répondirent qu'ils étoient disciples d'un Italien nommé Gandulfe , qui leur avoit enseigné la doctrine Evangelique & Apostolique , qu'ils la pratiquoient par leurs œuvres , qu'ils l'enseignoient par leurs paroles , & qu'ils ne recevoient pas d'autre Ecriture.

Pf. 67.
Synode d'Arras au sujet de ces Hérétiques.

T. 17. Spicil. p. 1.

Examen que fait l'Evêque de leur doctrine.

Cette réponse vague ne satisfait pas l'Evêque.

Bb ij

Comme on lui avoit rapporté que ces faux Docteurs avoient horreur du Baptême ; qu'ils rejetoient le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ ; qu'ils regardoient le Sacrement de Penitence comme inutile ; qu'ils ne reconnoissoient rien de sacré dans les Eglises ; qu'ils avoient en exécration le mariage ; & qu'ils refusoient d'honorer les Saints Confesseurs, ne reconnoissant de vertu que dans les Apôtres & dans les Martyrs , il les interrogea sur tous ces chefs.

» Comment , leur dit-il , vous glorifiez-vous de
 » suivre la doctrine des Evangiles , vous qui re-
 » jetez le Baptême , dont Jesus-Christ nous a si
 » clairement marqué la nécessité dans l'Evan-
 » gile ? »

Ils répondirent : » Nôtre doctrine bien enten-
 » due n'est nullement contraire , ni à l'Evangile ,
 » ni aux Ordonnances des Apôtres. Nous ensei-
 » gnons qu'il faut quitter le monde , réprimer
 » les concupiscences de la chair , vivre du travail
 » de ses mains , ne faire tort à personne , & mon-
 » trer une tendre charité envers ceux qui ont le
 » même zèle que nous pour suivre le genre de
 » vie que nous embrassons. Nous croyons que
 » pour opérer nôtre justification , il seroit inutile
 » d'y ajouter le Baptême , pour trois raisons.
 » 1°. Parce que le Baptême conféré par un Minis-
 » tre qui vit mal , ne sert de rien à celui qui le re-
 » çoit. 2°. Parce qu'on contracte bientôt de nou-
 » veau les péchés qui ont été lavés dans les eaux
 » du Baptême. 3°. Parce que la volonté , la foi &

la confession d'autrui ne peuvent servir de rien « à un enfant qu'on baptise, sans qu'il sçache ce « qu'on lui fait. » L'Evêque réfuta au long ces raisons, & montra la nécessité & l'utilité du Baptême, même pour les enfans, à qui la foi des parens & celle de l'Eglise est utile, comme la foi du Centurion le fut à son serviteur, que J. C. guérit.

L'AN 1025.
Synode d'Ar-
ras.

L'Evêque parla ensuite de l'Eucharistie, dont il expliqua la nature & les propriétés avec beaucoup de précision. » Ce Sacrement, dit-il, est « nommé *Sacrifice* ; parce qu'il est consacré par « la vertu d'une prière mystique en mémoire de « la Passion que le Seigneur a soufferte pour nous. « Les Grecs l'appellent *Eucharistie*, c'est-à-dire en latin *bona gratia* : car y a-t'il un plus grand bien- « fait que le Corps & le Sang de Jesus-Christ ? « Tandis que le pain & le vin mêlé d'eau sont con- « sacrés sur l'Autel par la Croix & par les paroles « du Sauveur d'une manière ineffable, ils deviennent le vrai & le propre Corps, le vrai & le propre Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ, « quoiqu'ils paroissent autre chose aux sens. Car « on ne voit que du pain matériel ; & c'est cependant très-véritablement le Corps de Jesus-Christ, « ainsi que la Vérité nous en assure en termes formels, *Ceci est mon Corps*, &c. . . . »

Discours de
l'Evêque d'Ar-
ras sur l'E-
ucharistie.

» Mais, continua l'Evêque, comment se « peut-il faire que le Corps de Jesus-Christ soit « présent en tant de diverses Eglises ; qu'on le dis- « tribue tous les jours à tant de personnes, & qu'il « soit cependant toujours le même ? Pour répon-

Bb iij

L'AN 1025.

Synode d'Ar-
ras.

» dre à cette objection , je vous demande com-
 » ment le Fils de Dieu a-t'il pû être tout entier
 » dans le sein de son Pere , & cependant être au-
 » si tout entier dans le sein de la Vierge ? Avant
 » son Ascension , voyant ses Apôtres tristes de ce
 » qu'il leur avoit dit qu'il alloit à son Pere , il leur
 » promit qu'il ne laisseroit pas d'être avec eux
 » jusqu'à la consommation des siècles... Il n'a
 » donc pas été impossible à celui qui est allé à son
 » Pere avec lequel il est toujours , & qui cepen-
 » dant est demeuré avec ses Disciples ; il ne lui
 » a pas , dis-je , été impossible de conserver son
 » Corps glorieux dans le ciel , & de nous faire part
 » sur la terre du Sacrement de son Corps. «

Gerard rapporta ensuite plusieurs faits mira-
 culeux qui prouvent la présence réelle de Jésus-
 Christ au Sacrement de nos Autels. Le peuple fi-
 dèle en entendant le récit de ces miracles , ne
 put retenir ses larmes. Alors l'Evêque se tour-
 nant vers les Hérétiques , leur dit : « Parlez har-
 » diment si vous avez quelque chose à proposer
 » pour réfuter ce que je dis. « Mais la force de
 ses raisons & celle de la grace agissant sur leurs
 cœurs , ils dirent qu'ils n'avoient rien à répon-
 dre , & que son discours les rendoit muets. En
 même-temps ils se prosternèrent à terre en se
 frappant la poitrine , & en avouant leurs égare-
 mens. On les fit relever ; & ils dirent qu'ils ne
 pouvoient assez admirer la patience de Jésus-
 Christ , qui les avoit soufferts si long-temps à la
 honte du nom Chrétien ; mais que le faux zèle

Les Héréti-
ques d'Arras
convertis.

qu'ils avoient eu pour engager les autres dans la même erreur, ne leur permettoit pas d'espérer le pardon. L'Evêque les consola, & leur dit que s'ils détestoient sincèrement leur Hérésie, il leur promettoit avec confiance le pardon de leurs péchés.

L'AN 1025.
Synode d'Arras.

Gerard animé par ce succès, leur fit une Instruction sur la consécration des Eglises & des Autels, & sur la sépulture en terre sainte. Car ces Hérétiques enseignoient qu'il importoit peu qu'on fût enterré dans un lieu profane, & que la sépulture Chrétienne n'étoit qu'une invention de l'avarice des Prêtres. Il les détrompa aussi de leurs erreurs sur la Pénitence & sur le Mariage; & il montra que la pénitence que font les vivans, peut être utile aux morts, & les délivrer des peines du Purgatoire. Il leur prouva encore qu'on devoit honorer les Saints Confesseurs; & il le montra par les miracles que font tous les jours des Saints qui ne sont pas Martyrs, tels qu'un S. Martin & un S. Benoît. Mais il déclara qu'il n'étoit pas permis de rendre aucun culte à un nouveau Saint, à moins que l'Evêque Diocésain n'en eût examiné la vie, & jugé qu'elle avoit été conforme aux règles de l'Evangile: sans quoi l'ignorance & la prévention engageroient le peuple dans bien des superstitions; comme il le montra par l'exemple du faux Martyr, dont S. Martin proscrivit le culte à Tours.

Suite de l'Instruction que fit l'Evêque d'Arras.

L'Evêque d'Arras parla ensuite pour justifier la Psalmodie, & la vénération qu'on rend à la Croix. Sur quoi il dit: » Nous nous prosternons de corps

L'AN 1015.

Synode d'Ar-
ras.

» devant la Croix , mais en esprit devant Dieu.
 » Nous révérons la Croix par laquelle nous avons
 » été rachetés ; mais nous adressons nos prières à
 » celui qui nous a rachetés par la Croix. »

Il finit enfin son discours , en faisant voir à ces Sectaires que la justice dont ils se glorifioient , étoit une fausse justice ; puisqu'ils l'attribuoient à leurs propres mérites , & non à la grace , sans laquelle nous ne pouvons rien faire de méritoire. L'Evêque termina cette Instruction par une profession de Foi qu'il fit sur les articles précédens. Il dit entre autres choses en parlant de l'Eucharistie. » Nous croyons fermement que c'est la » même chair qui est née de la Vierge , & qui a » souffert sur la Croix , la même qui est ressuscitée , & qui est assise à la droite du Pere. » Ainsi ce Synode d'Arras (*) est un beau monument de la foi du onzième siècle touchant la présence réelle de Jesus-Christ au Sacrement de nos Autels , même avant que les erreurs de Berenger eussent troublé l'Eglise à ce sujet. L'Evêque pronça en latin la condamnation des erreurs que ces Hérétiques avoient enseignées ; & après la leur avoir fait expliquer en langue vulgaire , car plusieurs n'entendoient pas le latin , il la leur fit souscrire : ce qu'ils firent comme ils purent en faisant des croix.

Des Hérétiques semblables à ceux dont nous

(*) Les actes de ce Synode n'ont point été insérés dans les diverses Editions des Conciles , parce qu'on ne les avoit pas encore donnés au Public , quand ces Editions ont été faites , excepté la dernière , où le P. Hardouin les a omis , quoiqu'il en fasse mention dans l'Index qui est à la tête du VI. Tome.

venons de parler, se répandirent en d'autres Diocèses. Mais les Prélats ne furent pas aussi vigilans que Gerard pour découvrir le mal, ni aussi zélés que lui pour le réprimer. Quelques-uns même se laissèrent tromper par les déguilemens de ces Sectaires. Gerard ayant appris qu'un Evêque dont il n'exprime le nom que par la lettre initiale R, après avoir examiné ces Hérétiques, les avoit renvoyés absous, parce qu'ils n'avoient pas confessé leurs erreurs, lui écrivit une Lettre, où il lui marque qu'en agissant de la sorte, il avoit enfermé le loup dans la bergerie, & mis ces faux Docteurs en état de faire beaucoup plus de mal qu'auparavant. Gerard ajoute que pour lui il avoit été plus heureux; puisqu'il avoit convaincu & détrompé ceux que ces mêmes Hérétiques avoient envoyés à Arras, pour pervertir son peuple, ainsi qu'on le pouvoit voir par les actes de son Synode qu'il joignoit à sa Lettre. L'Evêque R. à qui cette Lettre est écrite, pouvoit être Renald ou Renard de Liège, qui succéda l'an 1025. à Durand; mais on n'en sçait rien de certain: car alors il y avoit plusieurs autres Evêques, comme Rencon d'Auvergne & Rohon d'Engoulême, dont le nom commençoit par un R.

L'AN 1025.

La même année que s'assembla le Synode d'Arras, plusieurs Evêques de Bourgogne tinrent un Concile dans l'Eglise de S. Romain en un lieu nommé *Anse* (a) environ à quatre lieues de Lyon.

Concile
d'Anse

(a) Ce lieu est nommé par les anciens Geographes *Ana Paulini*, & quelquefois *Ana Pauli*.

L'AN 1025.

T. 2. Conc. p.
679.

Trois Archevêques s'y trouvèrent avec neuf Evêques ; ſçavoir ; Burcard de Lyon , Burcard de Vienne , Amiron de Tarentaiſe , Helmine d'Autun , Gauzlin de Mâcon , Geoffroi de Chalon ſur Saone , Hugues d'Auxerre , Guigon de Valence , Hubert de Grenoble , Azibauld d'Uſez , Anſelme d'Aouſte & Urard de Maurienne. Après qu'on eut traité dans le Concile de pluſieurs affaires concernant le bien de l'Egliſe & celui du peuple , Gauzlin de Mâcon rendit ſa plainte au Concile contre Burcard de Vienne , de ce que ſans ſa permiſſion il avoit ordonné des Moines au Monaftere de Clugni , qui étoit du Diocèſe de Mâcon. L'Archevêque de Vienne répondit : » Le Seigneur Abbé Odilon qui eſt ici préſent , & qui » m'a prié de faire ces Ordinations , en ſoutien- » dra la légitimité. »

Odilon ſe levant avec ſes Moines qui étoient préſens , montra au Concile le Privilège qu'ils avoient obtenu de l'Egliſe Romaine , par lequel ils étoient déclarés exempts de la juſdiſction de l'Evêque Diocèſain , & libres d'appeller quel Evêque ils voudroient , pour faire dans leur Monaftere les Ordinations & les Conſécrationſ. Les Evêques ſe mirent à examiner ce Privilège ; & pour y procéder plus canoniquement , ils lurent avec attention les Canons de Calcédoine & de pluſieurs autres Conciles , qui ordonnent que les Abbés & les Moines ſoient ſoumis à l'Evêque Diocèſain , & qui défendent à tout Evêque de faire des Ordinations dans le Diocèſe d'un autre Evêque , ſans

Privilège du
Monaftere de
Clugni déclaré
abusif.

la permission de ce Prélat. En conséquence les Peres du Concile déclarèrent le Privilège de Clugni abusif & contraire aux saints Canons. L'Archevêque de Vienne reconnoissant sa faute, en demanda pardon à l'Evêque de Mâcon; & pour réparation, il s'obligea de lui envoyer tous les ans sa vie durant de l'huile d'olive pour faire le S. Chrême. Le privilège des exempts ne leur donne pas le droit de faire faire des Ordinations dans leur Monastère sans le consentement de l'Evêque Diocésain. Cependant plusieurs Papes confirmèrent dans la suite le Privilège de Clugni, qui avoit été déclaré abusif.

Burcard de Vienne qui assista à ce Concile, mourut saintement le 19. d'Août la même année, où l'année suivante. Il mérita par ses vertus le titre de Bienheureux. Ce fut en sa considération que Rodolfe III. Roi de Bourgogne donna le Comté de Vienne aux Archevêques de cette ville. Burcard eut pour successeur Leudgaire ou Leger, qui composa l'Histoire de ses prédécesseurs.

Burcard Archevêque de Vienne.

Burcard Archevêque de Lyon ne ressembloit à Burcard de Vienne que par le même nom; & il étoit d'un caractère bien différent. Il étoit fils naturel de Conrade Roi de Bourgogne & frere de Rodolfe le Fainéant. Il fut élevé fort jeune sur le Siège de Lyon, où il vécut avec beaucoup de splendeur, plus en Prince qu'en Evêque. Un ancien Historien dit que ce qu'il fit de mieux pour son troupeau, ce fut de mourir. Cependant sa

Burcard Archevêque de Lyon.

Hugo in Chron.

Hugo Flavini in Chron. t. 1. Bibl. Labb. p. 186.

Vers l'An
1025.

mort donna lieu à de nouveaux troubles. Burcard son neveu & alors Evêque d'Aouste, s'empara de l'Archevêché de Lyon, & commit bien des violences ; mais l'Empereur Conrade le fit prendre, & l'envoya en exil. Le Comte Gérard usurpa ensuite le Siège pour son fils qui étoit encore enfant, & qui fut bientôt chassé, comme un mercenaire.

S. Odilon
nommé Archevêque de
Lyon.
Glab. l. 5. c. 4.

Dans cette désolation de l'Eglise de Lyon, on eut recours au Pape Jean XIX. qui pour consoler cette Eglise affligée des maux qu'elle avoit soufferts, résolut d'élever sur ce grand Siège S. Odilon, que le Clergé & le peuple désiroient ardemment. Le Pape le nomma donc Archevêque de Lyon, & lui envoya le *Pallium* avec l'anneau Pastoral. Mais Odilon si soumis en toute autre occasion au Souverain Pontife, crut devoir lui résister, quand il lui offroit une dignité, dont il se jugeoit indigne. Il la refusa constamment ; & quelques raisons qu'on pût lui apporter, son humilité y trouvoit des réponses. Le Pape fut choqué du refus d'Odilon, & lui écrivit une Lettre pleine de reproches & de menaces.

Lettre du Pape à S. Odilon pour le presser d'accepter l'Archevêché de Lyon.

Spir. a. 2. p. 387.

T. 9. Conc. Labb. p. 358.

» Qu'y a-t'il, lui dit le Pape, de plus recom-
» mandé à un Moine, que l'obéissance, & que
» peut faire un Chrétien de plus agréable à Dieu,
» que d'obéir avec humilité ? Nous avons ressen-
» ti vivement l'outrage que vous avez fait à l'E-
» glise de Lyon, qui vous demandoit pour son
» époux. Par votre refus vous lui avez, pour ainsi
» dire, craché au visage. Nous ne parlons point

du mépris que vous avez fait de tant de Pré-
lats qui vous pressoient d'accepter l'Episcopat ;
mais nous ne pouvons, ni ne devons laisser im-
punie votre résistance à l'Eglise Romaine. Si
vous continuez à lui désobéir par un refus opi-
niâtre, vous éprouverez sa sévérité. L'Evêque
Geoffroi vous notifiera nos ordres, à vous & à
nos Freres les Evêques. «

Vers l'An
1025.

Malgré une Lettre si pressante, Odilon demeura ferme dans la résolution qu'il avoit prise de ne jamais accepter l'Episcopat ; & comme il faisoit un grand bien dans tout l'Ordre Monastique, on ne crut pas devoir lui faire violence. Ainsi on s'accorda à élever sur le Siège de Lyon Odalric Archidiacre de Langres, dont l'élection fut généralement applaudie ; parce que c'étoit un excellent sujet, qui avec des mœurs édifiantes avoit l'érudition & les talens propres, pour remplir dignement une si grande place.

Odalric Ar-
chevêque de
Lyon.

Hugues Evêque d'Auxerre qui assista aussi au Concile d'Anse avec Burcard de Lyon, à l'occasion duquel nous avons parlé de l'élection de S. Odilon, étoit un Prélat d'une grande autorité. On le nommoit l'*Evêque Comte* ; parce qu'il avoit succédé dans le Comté d'Auxerre à Lambert son pere, qui n'avoit que lui de fils. Ce fut le Comte Lambert qui fonda le Monastère de Paré au territoire d'Autun ; & Hugues son fils le soumit au Monastère de Clugni. Comme la charge de Comte avoit souvent obligé l'Evêque Hugues de faire la guerre, il alla en pelerinage à Rome, confessa ses pé-

Hugues Evê-
que, & Com-
te d'Auxerre.

Vers l'An
1025.

Absolution
donnée par le
Pape à Hugues
Evêque d'Au-
xerre.

chés au Pape, & lui demanda l'absolution des fautes qu'il pouvoit avoir commises dans les combats qu'il s'étoit cru obligé de livrer. Jean XIX. la lui accorda de vive voix, & par une Lettre qu'il adressa tous les Fidèles, conçue en ces termes.

» Le plus grand de tous les péchés, ce seroit de
» croire qu'il y a des crimes que la Clef donnée à
» S. Pierre par le Seigneur ne puisse délier. Pour
» se convaincre du contraire, il ne faudroit que
» se rappeler la chute de ce premier Pasteur :
» après avoir renié son maître, non-seulement il
» n'a point perdu son rang, mais dès qu'il se fut
» repenti de sa faute, le Seigneur lui confia plus
» particulièrement le soin de son troupeau . . .

Ep. Jean.
XIX.
T. 9. Cent.

» C'est ce qui nous engage à promettre avec con-
» fiance de la part de Dieu le pardon à nôtre très-
» cher frere Hugues Evêque d'Auxerre, lequel
» nous a confessé ses péchés, & s'est reconnu cou-
» pable avec une humilité qui nous le rend cher,
» & que la crainte de Dieu lui a inspirée. »

Hugues fit aussi le pelerinage de Jerusalem, & après son retour sentant sa fin approcher, il se retira au Monastère de S. Germain d'Auxerre, & y prit l'habit Monastique. Il tint le Siége plus de quarante ans, & eut pour successeur Heribert II. qu'il avoit désigné.

Fameux pelerinage à Jerusalem.

Hugo Flavin.
in Chron.

La dévotion pour visiter les saints lieux de Jerusalem croissoit tous les jours parmi les François. Le S. Abbé Richard dont nous avons déjà souvent parlé, y fit un célèbre pelerinage vers l'an 1026. avec sept cens compagnons, qu'il défraya

par les libéralités de Richard Duc de Normandie. Le S. Abbé fut reçu à Constantinople avec distinction par l'Empereur & par le Patriarche. En entrant dans Jerufalem, il chanta avec sa troupe le Responsoire qu'on dit encore à la Procession du Dimanche des Rameaux. *Ingrédiente Domino sanctam civitatem.* Il passa à Jerufalem la Semaine Sainte avec de grands sentimens de piété ; & l'on assure qu'il y fut témoin du miracle qu'on prétendoit s'y opérer tous les ans à la vûe de tous les Fidèles, & qui consistoit en ce que toutes les lampes étant éteintes le Samedi Saint pour faire un nouveau feu, on voyoit une lampe s'allumer d'elle-même. Plusieurs Auteurs de ce temps-là parlent de ce prodige, comme d'un fait certain & averé ; & apparemment que le miracle étoit alors constant : mais on y découvrit dans la suite de la supercherie.

L'Abbé Richard trouva à Antioche un S. Moine du Mont Sinaï, nommé Syméon, qui s'attacha à lui. Syméon étoit natif de Syracuse en Sicile. Il fut élevé à Constantinople, d'où il passa à Jerufalem. Il se retira ensuite au Monastère du Mont Sinaï, où il embrassa la vie Religieuse. Richard II. Duc de Normandie faisoit tous les ans de grosses aumônes à ce Monastère. Les Moines qui étoient allés en France les recevoir, étant morts en chemin, Syméon fut chargé par les Supérieurs de faire ce voyage. Il s'embarqua ; mais le vaisseau sur lequel il étoit, fut pris par des pirates, qui mirent à mort les matelots & les passa-

Vers l'An
1026.

S. Symeon
Moine du
Mont Sinaï :
son histoire.

Vie. Symeonis
ap. Bolland, 1.
Juin.

Vers l'An
1026.

gers. Symeon s'échappa à la nage, & se rendit à Antioche, où il se joignit à l'Abbé Richard. Il continua sa route avec lui jusqu'à Belgrade, où le Seigneur de la ville l'arrêta prisonnier, & ne voulut pas qu'il suivît les pelerins François.

In Cont. Le-
moine.

Richard arriva heureusement à Verdun. Pour Syméon, quand il eut été mis en liberté, il se rendit à Rome, d'où il passa en France avec un S. Moine nommé Cosme, qu'il avoit amené d'Anthioche. Etant arrivés en Aquitaine, ils furent bien reçus par le Duc Guillaume; & comme les esprits étoient alors fort échauffés sur la question de l'Apostolat de S. Martial, on ne manqua pas de les interroger là-dessus. Ils rendirent témoignage que l'Eglise d'Orient mettoit ce S. Evêque au nombre des soixante-&-douze Disciples de Jesus-Christ. Le Moine Cosme mourut en Aquitaine: ainsi Syméon prit seul la route de Normandie, où il arriva l'an 1027. Il trouva que le Duc Richard II. dont il venoit de si loin recueillir les aumônes, étoit mort l'année précédente. Il les demanda au Successeur, mais on ne l'écouta point. Il fit quelque séjour à Rouën (*); & il engagea le Comte Josselin & Emmeline sa femme à bâtir un Monastère en l'honneur de la Trinité sur la montagne proche de Rouen, qui porte aujourd'hui le nom de Sainte Catherine, à cause des Reli-

Hug. Flavim.

(*) Eberwin dans la vie qu'il a composée de S. Syméon ne parle pas que ce Saint ait eu part à la fondation du Monastère de Sainte Catherine ou de la Trinité de Rouen. C'est Hugues de Flavigni qui nous apprend ce fait. Mais cet Auteur se trompe, quand il nous dit que Syméon demeura deux ans à Rouen. Ce long séjour ne peut se concilier avec les autres époques de sa vie,

ques

ques de cette Sainte que Syméon y donna , & qu'il avoit apportées du Mont Sinaï. C'est la première fois que je trouve dans cette Histoire , qu'il soit fait mention de Sainte Catherine , dont le culte est devenu si célèbre dans ces derniers siècles. Le Monastère de la Trinité qui a pris le nom de sainte Catherine , a été long-temps très-florissant. Il fut détruit sur la fin du XV. siècle ; & les Moines se retirèrent au Prieuré de S. Julien. La Menſe Abbatiale fut réunie à la Chartreuse de Gaillon par une Bulle de Clement VIII. Ensuite les Moines de S. Julien reçurent les Chartreux , qui sont demeurés les possesseurs de ce Prieuré.

Vers l'An
1026.

Pommer.
Nauſſria pidi

S. Syméon n'ayant pû obtenir d'aumônes du Duc de Normandie , & ne voulant pas retourner les mains vuides à son Monastère du Mont Sinaï ; prit le parti d'aller trouver l'Abbé Richard à Verdun. Il passa ensuite à Trèves , où Poppon qui étoit Archevêque , fut si charmé de sa vertu , qu'ayant eu la dévotion d'aller à la Terre Sainte , il voulut qu'il l'accompagnât. Syméon étant revenu de ce pèlerinage à Trèves , souhaita d'y vivre Reclus. L'Archevêque à la tête de son Clergé & en présence du peuple fit la cérémonie de la Réclusion le jour de S. André l'an 1028. c'est-à-dire qu'il l'enferma dans une tour proche la porte de la ville nommée alors la porte noire , en murant la porte , ou du moins en y appoſant son ſceau. Le S. homme y vécut comme dans un tombeau : mais le genre de vie qu'il menoit , paroissant au-deſſus des forces humaines , étonna plus

Syméon Reclus à Trévcs

Vers l'An
1026.

Persecution
suscitée à S.
Syméon.

la populace qu'il ne l'édifia. Elle s'imagina que ce Moine étranger étoit un Magicien, qui se privoit de la compagnie des hommes pour avoir commerce avec les Démon; & l'on s'en prit au S. Reclus de toutes les calamités qui arrivoient à la ville. Une inondation ayant fait de grands ravages à Trèves sur ces entrefaites, on crut que Syméon l'avoit procurée par ses prestiges; & le peuple s'ameuta contre lui pour le lapider: cependant il ne put forcer la tour du S. Reclus, & toute sa fureur aboutit à en casser les fenêtres à coups de pierres. Le Seigneur achevoit de purifier son serviteur par ces épreuves. Le peuple qui passe aisément d'une extrémité à l'autre, montra dans la suite autant de vénération pour le S. homme, qu'il avoit fait paroître de prévention contre lui.

Syméon mourut saintement le premier jour de Juin l'an 1035. L'Abbé Eberwin qui a écrit sa vie, l'assista dans sa dernière maladie, & fit la recommandation de l'ame. Dès que le bruit de sa mort se fut répandu, la malignité & la médisance se turent, & l'on s'empresla de témoigner d'autant plus de vénération pour sa vertu, que l'on sçavoit qu'elle avoit été plus cruellement calomniée. Le Clergé de Trèves, les Moines, le peuple, & même les Religieuses se rendirent à sa cellule, pour honorer ses funérailles; & toute la ville ne retentit plus que des éloges du S. homme, que la calomnie avoit rendu quelque-temps auparavant un objet d'exécration. C'est ainsi que Dieu justi-

fie ses Saints. Poppon Archevêque de Trèves écrivit aussi-tôt au Pape pour lui demander la Canonisation de Syméon, laquelle il obtint quelques années après, ainsi que nous le verrons.

Richard II. Duc de Normandie dont Syméon étoit venu en France chercher les aumônes pour son Monastère, mourut à Fescan l'an 1026. (a) Ce fut un Prince d'une grande piété & que son zèle & ses libéralités firent surnommer le Pere des Clercs & des Moines. Il envoya cent livres d'or au S. Sépulchre de Jérusalem, & il donna plusieurs belles Terres à l'Eglise de Chartres, pour réparer les dommages qu'il pouvoit lui avoir causés dans les guerres qu'il avoit faites, & pour mériter la protection de la Sainte Vierge, ainsi qu'il le marque dans l'acte de donation qui nous a été conservé. Avant que de mourir, il fit appeler plusieurs Seigneurs Normans & Robert Archevêque de Rouen son frere. Il déclara en leur présence son fils Richard III. Duc de Normandie & donna le Comté d'Hiefmes à son autre fils Robert. Richard fut d'abord enterré à Fescan sous la gouttiere de l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, ou par humilité il avoit choisi sa sépulture: mais dans la suite on transféra son corps au-dedans de l'Eglise.

Hugues fils aîné du Roi Robert, mourut à la fleur de son âge la même année, ou selon quel-

Vers l'An
1026.

Mort de Richard II. Duc de Normandie : son caractère.

Guillém. Gemmet. l. 3. c. 17.

Glaber. Rod.

T. 1. Spic. n.º 274.

(a) M. Fleuri, t. XII. p. 306. dit que Richard II. Duc de Normandie mourut en 1028. & que Robert II. son frere lui succéda. Il est certain que Richard II. mourut en 1026. & que Richard III. son fils lui succéda, lequel ne regna qu'un an, & Robert son frere qui fut soupçonné de l'avoir empoisonné, lui succéda.

Vers l'an
1026.

Mort de Hugues fils du
Roi Robert.

Le S. Abbé
Guillaume
console le Roi
& la Reine.
*Vir. S. Guill.
Dion.*

ques Critiques l'année précédente. Toute la France pleura sa mort, & la douleur sembla aussi juste qu'elle étoit universelle. Car ce jeune Prince que son pere avoit fait couronner Roi de France, donnoit les plus belles espérances. Le Roi Robert & la Reine Constance parurent sur-tout inconsolables de sa mort. Les motifs humains étoient trop foibles, pour adoucir leur douleur. Le S. Abbé Guillaume de Dijon alla à la Cour pour tâcher de leur en suggérer de plus puissans. Ayant été admis à l'audience du Roi & de la Reine, il leur dit :
 » Vous ne devez pas tant vous croire malheureux
 » d'avoir perdu un fils si accompli, que vous devez vous estimer heureux de l'avoir possédé.
 » Pour moi, je le trouve sur-tout heureux d'être
 » mort avant que d'être monté sur le Trône ;
 » parce que je crois qu'il n'y a pas d'état, où il
 » soit plus difficile de se sauver, que dans la Royauté. « Le Roi & la Reine étonnés de ce discours lui dirent : « Quelle raison avez-vous de parler
 » ainsi ? Il répondit : « N'avez-vous jamais fait
 » réflexion à ce que nous apprend l'Écriture ? A
 » peine de trente Rois y en eut-il trois bons. C'est
 » pourquoi cessez de pleurer le jeune Prince, &
 » félicitez-le plutôt de ce qu'il est dans le repos. « Il n'y a que la sainteté qui inspire le courage de parler ainsi aux Têtes couronnées sur les dangers de leur condition.

Il restoit deux fils au Roi ; sçavoir, Henri & Robert. Pour affermir le Trône dans sa Maison, il prit la résolution de faire couronner Henri qui

étoit l'aîné. Mais la Reine Constance femme altière & impérieuse n'aimoit pas ce jeune Prince ; & par une injuste prédilection , elle vouloit qu'on lui préférât le Prince Robert son cadet. Le Roi tint bon pour Henri , & il le fit en effet sacrer & couronner à Rheims le jour de la Pentecôte de l'an 1027. Plusieurs Evêques qui avoient été invités au Sacre n'osèrent s'y trouver , de peur de s'attirer le ressentiment de la Reine , qu'on craignoit plus que le Roi.

L'AN 1027
Sacre du Prince
Henri.

Un ami de Fulbert de Chartres manda à ce Prélat de se tenir sur ses gardes , & de s'observer ; parce que la Reine s'en prenoit à lui de la résolution du Roi : qu'ainsi il feroit prudemment de plier un peu en cette occasion , pour ne pas s'attirer des affaires fâcheuses : qu'au reste plusieurs étoient d'avis que le Roi dans ces circonstances ne devoit faire sacrer ni l'un ni l'autre de ses enfans. Mais Fulbert ne sçavoit pas mollir , quand il croyoit qu'il s'agissoit de son devoir & du bien public. Cependant pour ne pas aigrir la Reine par sa présence , il ne jugea pas à propos de se trouver au Sacre du Prince Henri. Quelques infirmités lui servirent de prétexte.

Lettre à Fulbert de Chartres touchant le Sacre du Prince Henri.
Inter Fulberti.
ep. 106.

Voici ce qu'il écrivit à un de ses amis. » J'au-
rois bien envie d'assister au Sacre du Prince
Henri , mais ma mauvaise santé y met obstacle. »
Je tâcherois néanmoins de m'y rendre à petites
journées , si je ne craignois la cruauté de la me-
re , qui ne trompe guères , quand elle promet
de faire du mal. » L'érudition & la vertu de Ful-

Lettre de
Fulbert.

Ep. 59.

Vers l'An
1017.

Azelin Evê-
que de Paris
abdique l'E-
piscopat.

Ep. 38. edit.
an. 1608.

bert lui donnoient une grande autorité dans l'Episcopat : les faits suivans en sont des preuves.

Azelin (*) Evêque de Paris que quelques monumens nomment Albert, étant malade, fit sa Confession à Leothéric de Sens & à Fulbert, & ayant pris la résolution d'abdiquer l'Episcopat, il pria le Roi de lui donner un Successeur. Le Roi qui vouloit élever sur ce Siège-Francon son Chancelier & Doyen de l'Eglise de Paris, fit prier Fulbert de ne se point opposer à cette élection. Fulbert répondit, que si Francon étoit propre pour l'Episcopat, s'il étoit lettré & habile, s'il avoit le talent de la parole, si le Clergé de Sens & des autres Sièges de la Province consentoit à son élection, il y consentiroit aussi. C'est tout ce qu'il crut pouvoir accorder à la recommandation du Roi.

Francon qui avoit en effet du mérite, fut élu & ordonné Evêque de Paris. Mais Azelin qui lui avoit cédé la place, ne fut pas long-temps à se repentir de son abdication, & il se donna bien des mouvemens pour remonter sur son Siège. Il prit même à partie les deux Prélatz auxquels il s'étoit confessé, & les accusa d'avoir révélé sa Confes-

(*) Dans l'Edition des Lettres de Fulbert de l'an 1608. cet Evêque est nommé *Avesgaud*. Apparemment que le nom n'étant marqué que par la lettre initiale A, selon la coutume de ce temps-là, le Copiste ou l'Editeur aura cru que l'A signifioit *Avesgaud*, qui étoit alors Evêque du Mans. M. Du Pin parlant des Lettres de Fulbert étoit en effet qu'il s'agit de cet Evêque du Mans. Comment n'a-t'il pas fait réflexion que Leothéric Archevêque de Sens ne pouvoit être le Métropolitain d'un Evêque du Mans ? Ce Critique auroit pu corriger beaucoup de fautes qui se sont glissées dans cette Edition des Lettres de Fulbert. Il dit par exemple que la quarante-cinquième Lettre est adressée à Adarus Evêque de Laon : il falloit dire à Adalberton, & il nomme Guarlin l'Archevêque de Bourges qui s'appelloit Gauzlin.

sion. Fulbert choqué de ce procédé lui écrit la Lettre suivante.

Vers l'An
1027.

« A Dieu ne plaise , mon frere , qu'on ajoute «
foi à ce que vous avez écrit , que mon Arche- «
vêque & moi ayions révélé votre Confession ! «
C'est une calomnie & un outrage que vous nous «
faites. Nous n'avons publié de vous , que ce «
que nous en sçavons de bien pour confondre «
ceux qui vouloient attribuer votre abdication «
à l'avarice , à la pusillanimité , ou même à une «
passion honteuse. Si vous nous avez déclaré des «
péchés secrets , nous les avons cachés avec soin : «
mais si vous nous avez confessé des péchés dont «
le peuple avoit connoissance , il nous a été im- «
possible de les rendre secrets . . . Au reste , si «
vous voulez intenter un procès pour remonter «
sur votre Siège , je ne vois pas à qui vous puis- «
siez faire ce procès : car personne ne vous a «
chassé. C'est vous-même qui avez renoncé à «
l'Episcopat pour cause de maladie , ainsi que «
vous le disiez . . . Francon vous a été substitué «
par l'élection du Clergé & les suffrages du peu- «
ple avec l'agrément du Roi & l'applaudissement «
du Pape , & par l'Ordination qu'il a reçue du «
Métropolitain. On n'a rien fait en cela que de «
conforme aux décrets de S. Grégoire . . . Mais il «
y a quelque autre chose qui vous rend indigne «
de l'Episcopat. C'est à vous à vous connoître . . . «
Cessez-donc de fatiguer les Rois & les Princes «
par vos Ecrits ennuyeux. Cessez de vous ingé- «
rer pour gouverner encore l'Eglise de Paris. »

Fulb. ep. 2.
Lettre de Ful-
bert à Azelin
ancien Evêque
de Paris.

Vers l'An
1027.

» Elle ne regrette pas de vous avoir perdu , com-
» me elle ne s'est pas réjouie de vous posséder. »

*Leob. ep. 34.
inter Fulbert.
epist.*

*Diverses Let-
tres de Ful-
bert.*

Francon demeura Evêque ; & il eut de grands démêlés avec Lisiard son Archidiacre qui souleva son peuple contre lui. Il s'en plaignit à son Métropolitain , qui écrivit à ce sujet une Lettre fort pathétique au Clergé de Paris. Il lui fait des reproches » de ce qu'ayant été averti , il ne s'est pas » séparé de Lisiard autrefois Archidiacre , lequel » au lieu d'être comme il devoit , l'œil de son » Evêque , l'économe des pauvres & le Cathé- » chiste des ignorans , a été comme un clou dans » l'œil de son Evêque , a pillé le bien des pauvres , » & n'a servi qu'à égarer les simples : « C'est pourquoi il déclare qu'il l'excommunie , & or- donne aux Clercs , à qui il adresse cette Lettre , de notifier cette censure à Lisiard , pour le porter à venir à récipiscence. Il paroît que cet Archidiacre prit ce parti ; du moins il fut dans la suite Doyen de l'Eglise de Paris.

Ep. 7.

Fulbert prit aussi la défense d'Avesgaud de Belesme Evêque du Mans qui étoit persécuté par Herbert Comte de cette ville ; & il menaça d'excommunier ce Comte , de concert avec ses Comprovinciaux , aussi-tôt que l'Evêque du Mans auroit porté la Sentence d'excommunication. Il fit la même menace à Foulques Comte d'Angers , s'il ne faisoit satisfaction à l'Eglise de Tours , dont il avoit usurpé les biens.

Une guerre qui s'étoit élevée entre Foulques Comte d'Angers & Odon Comte de Tours avoit servi

fervi de prétexte aux Angevins pour envahir les biens de l'Eglise de Tours. Hubert qui étoit alors Evêque d'Angers, s'étoit mis à la tête d'un corps de troupes, & il avoit ravagé les vignes & les autres biens de l'Eglise de Tours. Hugues Archevêque de Tours suspendit l'Evêque d'Angers de ses fonctions, & porta contre lui une Sentence d'excommunication. Hubert se plaignit de ce qu'on ne lui avoit pas fait les Monitions Canoniques. Mais Hugues lui fit réponse (a) qu'on n'étoit pas obligé d'observer les délais prescrits par les Canons, quand le mal étoit pressant, & à l'égard d'un Evêque qui de Pasteur se faisoit Général des troupes, pour porter le fer & le feu dans toute la Province. Le Comte d'Angers étoit la première cause de ces ravages, & c'est la raison pour laquelle Fulbert menaça de l'excommunier.

Ce S. Evêque tâchoit de ne donner qu'au mérite les Bénéfices de sa nomination; & il n'accordoit rien en ce point à la faveur & à l'amitié, ainsi qu'il le fit voir à l'occasion de ce que je vais dire. La dignité de Souëdoyen de l'Eglise de Chartres étant venue à vaquer, Radulfe Evêque de Senlis la fit demander à l'Evêque de Chartres pour lui, ou pour Gui son frere. Fulbert répondit que l'Evêque de Senlis ne pouvant remplir les fonctions de Souëdoyen, n'étoit pas en état de posséder cette dignité avec son Evêché, & que son frere étoit

Vers l'An
1027.

Hubert Evêque d'Angers suspendu de ses fonctions.

Ep. Hugon.
Turon. ad Hu-
bert. Andeg.
Inter Fulb. ep.
116.

(a) Cette Lettre de l'Archevêque de Tours se trouve dans le Recueil des Lettres de Fulbert. Mais l'inscription est défectueuse. On y lit *HAND. Prasuli*, il faut séparer en deux le premier mot & lire *H. And. Prasuli*, c'est-à-dire *Huberto Andegavensium Prasuli*.

Vers l'An
1027.

Ep. 45.

Ep. 48.

L'AN 1028.

Mort de Fulbert Evêque
de Chartres.*Guill. Malmesbur. & in
Bibl. Floriac.
l. part. p. 518.**Chron. Dolen-
se & Vindoc.*

trop jeune. Ainsi sans aucun égard aux plus pressantes recommandations, il la donna à un Clerc de grande piété. Mais le nouveau Souëdoyen fut assassiné peu de temps après par des domestiques de la famille de l'Evêque de Senlis. Fulbert accusa ce Prélat & son frere d'avoir fait commettre cet assassinat, & menaça de les excommunier. Il écrivit une Lettre fort pathétique à ce sujet à l'Evêque de Laon pour l'engager à les excommunier aussi, jusqu'à ce qu'ils eussent fait une digne satisfaction pour un attentat si horrible. Mais l'Evêque de Senlis qui n'étoit peut-être pas coupable, demanda d'être jugé dans les formes. On ne sçait quel fut le résultat de ce jugement.

Fulbert qui mourut peu de temps après, combattit les erreurs & les vices jusqu'au dernier soupir. Ce S. Evêque étant au lit de la mort, aperçut Berenger son disciple parmi ceux qui étoient venus le visiter. Il fit signe qu'on le fit sortir; parce qu'il voyoit, dit-il, un Dragon auprès de lui. Cependant Berenger n'avoit pas encore publié son Hérésie: mais Fulbert connoissoit son penchant pour la nouveauté; & peut-être que Dieu lui révéla alors les maux que ce malheureux feroit bientôt à l'Eglise. Ce S. Evêque mourut le Mercredi Saint dixième d'Avril de l'an 1028. (4) &

(4) M. Fleuri, t. XII. p. 486, dit que Fulbert mourut l'an 1019. M. Baillet fait la même faute; & il dit que ceux qui placent sa mort l'année précédente, n'ont pas fait réflexion que les anciens Auteurs qui en ont parlé, commencent les années à Pâque, & qu'ainsi Fulbert est mort le 10 d'Avril l'an 1019. Mais M. Baillet n'a pas fait réflexion lui-même que ces anciens Auteurs disent que Fulbert mourut la veille du Jeudi Saint, le dixième d'Avril; & par conséquent il n'est pas mort l'an 1019. Car Pâque étoit cette année le sixième d'Avril, au lieu qu'il étoit le 14. d'Avril en 1028.

il fut enterré à S. Pierre en Vallée. Quelques Ecrivains lui donnent le nom de Saint ; & il paroît l'avoir mérité par ses éclatantes vertus. Cependant on ne lui rend aucun culte, même dans son Eglise, où l'on célèbre tous les ans son Anniversaire.

Une ancienne Epitaphe de Fulbert confirme ce que nous avons dit du jour de sa mort, & les éloges que nous avons faits de ce S. Evêque. Je la rapporte ici pour ne rien omettre de ce qui peut servir à la gloire d'un si illustre Prélat.

» L'an de l'Incarnation 1028. le 10. d'Avril « mourut nôtre Pere Fulbert de vénérable mémoi- « re, l'ornement des Evêques de son temps, la « lumière du monde, le nourricier des pauvres, « le consolateur des affligés, & le fleau des bri- « gands. Il se distingua fort par son éloquence & « par son habileté, non-seulement dans les scien- « ces divines, mais encore dans les Arts libéraux. « On marque ensuite qu'il avoit laissé de grandes « sommes pour achever son Eglise qu'il avoit com- « mencé de rebâtir de fond en comble, & qu'il tint « le Siège vingt-&-un ans & six mois.

Fulbert avoit une tendre dévotion pour la Mere de Dieu. Il n'étoit jamais plus éloquent, que quand il en faisoit l'éloge dans ses Homélies, & qu'il portoit son peuple à l'honorer. L'Eglise de Nôtre-Dame de Chartres ayant été brûlée la quatrième année de son Episcopat la veille même de la Nativité de cette Sainte Vierge, il entreprit de la rebâtir plus magnifiquement par les libéralités de Canut Roi d'Angleterre, de Guillaume Duc

E c ij

L'AN 1028.

d'Aquitaine & de Richard II. Duc de Normandie. On a même prétendu que c'étoit ce S. Evêque qui le premier avoit institué la Fête de la Nativité de la Vierge : ce qui ne peut être véritable , que pour l'Eglise de Chartres : car nous avons vû dès le huitième siècle cette Fête établie en quelques Eglises.

Ouvrages de Fulbert.

Les Ouvrages qui nous restent de Fulbert , sont un Recueil de ses Lettres , avec quelques Homelies & quelques Poësies ; des Proses en l'honneur de quelques Saints , & la vie de S. Aubert Evêque de Cambrai & d'Arras. On trouve parmi ses Homelies trois Sermons contre les Juifs , où il prouve invinciblement par les fameuses Propheties de Jacob & de Daniel que le Messie est venu ; & par celle d'Isaïe , qu'il a dû souffrir une mort ignominieuse pour le salut de son peuple.

Les Lettres de Fulbert sont bien écrites , pleines des marques de son zèle & de sa fermeté. On y voit combien ce S. Prélat étoit considéré de Robert Roi de France , de Canut Roi d'Angleterre , de Richard II. Duc de Normandie , de Guillaume Duc d'Aquitaine & de la plupart des Seigneurs & des Prélats de son temps. Le Duc Guillaume voulut se l'attacher en lui donnant la Trésorerie de S. Hilaire de Poitiers. Fulbert ne garda ce Bénéfice avec son Evêché , que pour en employer les revenus à rebâtir son Eglise. Il eut même quelque envie de renoncer à l'Episcopat ; & il consulta là-dessus S. Odilon Abbé de Clugni , avec lequel il étoit lié d'une amitié très-étroite. Odilon lui conseilla de garder son Siège , & Ful-

bert lui manda que puisqu'il n'avoit gardé sa place que par son conseil, il étoit obligé de lui donner les avis nécessaires pour la bien remplir. Il le pria même par une autre Lettre de lui marquer avec franchise ce qu'il trouvoit à reprendre à sa conduite. Mais Odilon ne répondit que par des éloges de la vertu & de la sagesse de Fulbert, qui de son côté témoignoit la plus respectueuse estime pour ce S. Abbé, qu'il nommoit *l'Archange des Moines*.

L'AN 1028.

Ep. 48.

Ep. Fulb. &
Odil. in Bibl.
Cluniac.
Ep. 66.

On peut recueillir des Lettres de Fulbert quelques traits de l'ancienne discipline, que je crois devoir faire remarquer au Lecteur. Il donnoit à ceux qu'il ordonnoit Prêtres une grande hostie consacrée, dont ils devoient prendre une parcelle pendant les quarante jours qui suivoient leur Ordination. (*) Un Prêtre l'ayant consulté pour lui demander la raison de cet usage, qui lui paroissoit nouveau, il répondit qu'il avoit cru qu'on en usoit ainsi dans toutes les Eglises, & que cette pratique étoit marquée dans un Rituel qu'il avoit apporté avec lui de son pays, & qui avoit été tiré des Archives Romaines; qu'au reste il ne falloit pas se scandaliser de voir la discipline différente dans les diverses Eglises, pourvu que la foi fût la même.

Ep. 2.

Fulbert ne vouloit pas qu'on dît la Messe sans

Ep. 52.

(*) Dans un ancien Pontifical cité par le P. Morin, il est marqué que l'Evêque qui a été ordonné reçoit une Hostie, dont il doit garder pour se communier pendant quarante jours après son Ordination. Dans un autre ancien Pontifical, on prescrit aux Prêtres de communier de l'Hostie qu'ils ont reçue de l'Evêque, pendant les quarante jours qui suivent leur Ordination, en mémoire des quarante jours que Jésus-Christ a conversé avec ses Disciples.

De sacris Ordin. p. 34.

L'AN 1028.

Ibid.

Ep. 15.

qu'il y eût deux ou trois assistans, afin que le Prêtre pût dire avec vérité *Dominus vobiscum*; & ces paroles du Canon, où il est marqué que les assistans offrent avec le Prêtre: ce qu'il explique d'un sacrifice de louanges, qui est offert à Dieu par les mains du Prêtre. Il conseilla à Leotheric de Sens de dégrader un Prêtre convaincu d'avoir donné de l'argent pour recevoir la Prêtrise, & de le mettre en pénitence pour deux ans, après quoi, s'il le trouvoit véritablement repentant, de le rétablir sans le réordonner. » Vous lui rendrez, dit-il, les différens Ordres avec les vêtemens & ornemens qui leur sont propres, en disant je vous rends le degré de Portier, &c. Ensuite vous lui donnerez la bénédiction, par cette Formule: » Que la bénédiction de Dieu le Pere, le Fils, & le S. Esprit descende sur vous, afin que vous soyez confirmé dans l'Ordre sacerdotal, & que vous offriez le Sacrifice pour les péchés du peuple. « On voit encore par plusieurs Lettres de Fulbert qu'il étoit habile dans la Médecine, & qu'il donnoit des médicamens aux malades: mais il dit que depuis qu'il avoit été élevé à l'Épiscopat, il n'en composa plus.

Troubles
dans l'Eglise
de Chartres
pour le choix
d'un Evêque.

Après la mort de Fulbert il y eut de grands troubles pour le choix du Successeur. Les Chanoines de Chartres élurent leur Doyen, qui étoit un Ecclésiastique d'une grande piété, & dont le nom n'est désigné que par la lettre initiale O. Malgré cette élection, le Roi à l'instigation de la Reine, nomma Thierry, que les Chanoines re-

jettèrent à titre d'ignorance , le jugeant par cet endroit indigne de l'Episcopat. Ils gagnèrent Odon Comte de Chartres , qui protesta qu'il ne le recevroit jamais pour son Evêque. Mais Leotheric Archevêque de Sens n'osant résister aux volontés du Roi , ordonna Thierri Evêque de Chartres.

L'AN 1028.

Les Chanoines en écrivirent une Lettre de reproches à Leotheric , & persistèrent dans leur refus. Cependant le Doyen qui avoit été élu , craignant d'être la cause d'un Schisme dans l'Eglise de Chartres , renonça à son élection , & se fit Moine : mais les Chanoines n'acceptèrent pas sa renonciation ; & ils mandèrent à Guérin de Beauvais , à Odalric d'Orleans , & à Arnoux de Tours , qu'ils vouloient leur Doyen pour leur Evêque ; que pour Thierri le Comte Odon étoit résolu de ne le pas recevoir , à moins que ces trois Prélats ne l'eussent examiné , & n'eussent rendu témoignage de sa capacité. Ils s'adressèrent aussi à S. Odilon Abbé de Clugni , pour l'intéresser en leur faveur.

Inter. Fulg.
ep. 131.

Inter Fulg.
ep. 132.

Malgré tous ces mouvemens la volonté du Roi prévalut , & Thierri demeura Evêque de Chartres. Ce fut peut-être à cette occasion qu'Odon Comte de Chartres & de plusieurs autres villes , encourut la disgrâce du Roi , qui tâcha de le dépouiller de ses Charges. Odon fut d'abord sommé de comparoître à un certain jour pour être jugé. Mais le Comte Richard lui manda qu'il ne convenoit pas de le juger , sinon dans l'Assemblée

Thierri Evê-
que de Char-
tres.

Epist. Odonis.
Inter Fulbert.
ep. 96.

L'AN 1028.

de ses Pairs : ce que je remarque , parce que c'est la première fois que je trouve le nom de *Pairs* , & la prérogative des grands Seigneurs de n'être jugés que par leurs *Pairs* , c'est-à-dire , par des Seigneurs de leur rang , sçavoir , des Comtes & des Ducs.

C'est communément l'ambition & la brigue qui donnent à l'Eglise de mauvais Evêques : ceux qui sont dignes de ces places , loin de les rechercher , les craignent & les fuyent. Mais Dieu qui veille au bien de la Religion , ne permet pas qu'ils puissent toujours les éviter. S. Brunon qui venoit d'être placé sur le Siège de Toul , ne contribua à son élévation que par sa modestie & sa piété , qui lui gagnèrent tous les suffrages , même pendant son absence. Son mérite brigua seul pour lui. Ce fut un des plus saints & des plus grands Prélats de son siècle , & qui dans ces temps malheureux devint une ressource pour l'Eglise de France , & même pour l'Eglise universelle , ainsi que nous le verrons.

Commence-
ment de Brunon
Evêque de
Toul.

Vit. Brunon.

Brunon naquit en Alsace l'an 1002. d'une des plus nobles familles de la Province , & qui étoit une branche de la famille Impériale. Son pere le Comte Hugues étoit proche parent de l'Empereur Conrade. Sa mere la Comtesse Helvide n'étoit pas moins distinguée par sa piété , que par sa noblesse. Brunon fit paroître dès son enfance de grands talens pour le monde & d'heureuses dispositions pour la vertu. Il en suça l'amour avec le lait de sa mere ; car elle voulut elle-même le nourrir

nourrir contre l'ordinaire des Dames de son rang. Le jeune Brunon trouva dans sa maison les plus rares exemples des vertus Chrétiennes & même Religieuses. Son ayeul paternel , & son ayeul maternel , le Comte son pere & la Comtesse sa mere après s'être distingués dans le monde , y renoncèrent pour se dévouer à Dieu dans des Monastères qu'ils avoient fondés. Ils confièrent l'éducation de Brunon à Bertholde Evêque de Toul , auprès de qui il fut élevé avec plusieurs enfans de la première qualité. Après y avoir achevé ses études , il passa quelques années à la Cour de l'Empereur , où il s'acquit l'estime & l'amour des Courtisans. Ce jeune Seigneur se détrompa des vanités du monde dans l'endroit même , où il est le plus séduisant. Il revint à Toul , où s'étant engagé dans le Clergé de cette Eglise , il fut quelque-temps après ordonné Diacre par Heriman Evêque de Toul successeur de Bertholde.

Brunon n'étoit âgé que de vingt-trois ans , lorsqu'Heriman qui connoissoit sa prudence , le chargea de conduire en Italie à l'Empereur les troupes de son Evêché. Le jeune Diacre s'acquitta de cette commission en Capitaine expérimenté. Il avoit joint l'armée , lorsqu'on apprit qu'Heriman Evêque de Toul étoit mort sur la fin de l'an 1025. & que Brunon avoit été élu son Successeur d'un commun consentement. Le Clergé & le peuple de Toul envoyèrent des Députés porter à l'Empereur l'Acte de l'élection , & le prier de leur accorder Brunon. Ils écrivirent en même-temps à

Vers l'An
1028.

Brunon élu
Evêque de
Toul.

Vers l'An
1028.

Brunon une Lettre , où ils le conjuroient au nom de celui qui s'est fait pauvre pour nous , de ne pas mépriser leur Eglise. Ils lui marquoient qu'ils sçavoient bien que sa naissance & son mérite lui donnoient lieu d'aspirer à un plus grand Siége & à un Evêché plus riche ; mais que l'Eglise de Toul qui l'avoit nourri & élevé , avoit un droit spécial sur lui.

L'Empereur eut de la peine à consentir à l'Election , & à se priver d'un si digne sujet , qu'il prévoyoit que l'Episcopat tiendrait toujours éloigné de la Cour. Brunon par un autre motif en eut encore plus à recevoir un fardeau , qu'il croyoit au-dessus de ses forces ; & il n'y eut que la crainte de résister à la volonté de Dieu , qui pût vaincre sa répugnance. Il voyoit bien d'ailleurs que de la naissance dont il étoit , il ne pourroit jamais éviter l'Episcopat ; & il aimait mieux accepter un Siége moins éclatant , pour lequel il avoit été élu canoniquement , que de s'exposer par son refus à être dans la suite élevé à quelque Archevêché. Dès qu'il eut pris son parti , il quitta l'armée , & se rendit en diligence à Toul , où il fut installé dans le Siége Episcopal en présence de plusieurs Evêques de la Gaule Belgique par Theodoric ou Thierry Evêque de Mets son cousin.

Zèle de Brunon pour la réforme des Monastères.

Aussi tôt que Brunon eut pris possession de son Evêché , il donna ses soins à la réforme des Monastères de son Diocèse , où la discipline régulière étoit presque anéantie , si l'on en excepte le Monastère de S. Evre , qui étoit sous la conduite

du S. Abbé Guillaume de Dijon. Brunon déposa l'Abbé de S. Mansui & même celui de S. Evre, & il donna le soin de ces Monastères à Vidric Prévôt de S. Evre. Lorsque Brunon faisoit ces actes d'autorité, il n'étoit pas encore ordonné Evêque. D'autres exemples font voir qu'il n'étoit pas nécessaire que les Evêques nommés ou élus fussent ordonnés pour entrer dans l'exercice de leur juridiction : il suffisoit qu'ils eussent pris possession.

Vers l'An
1028.

L'Empereur Conrade qui devoit se faire couronner à Rome, souhaita que Brunon s'y rendît pour recevoir en même-temps l'Ordination Episcopale des mains du Pape : mais Brunon lui représenta que l'Archevêque de Trèves son Métropolitain pourroit en être choqué. Ainsi il se rendit à Trèves pour se faire sacrer.

Poppon qui occupoit alors ce Siège, vouloit obliger ses Suffragans, avant que de les ordonner, de lui promettre par écrit qu'ils ne feroient rien que par son conseil. Brunon refusa de faire une promesse qui lui paroissoit trop étendue. L'Archevêque de son côté ne voulut pas se relâcher. Ainsi Brunon après avoir attendu quelque-temps, retourna à Toul sans avoir été ordonné. L'Empereur ayant appris ce différend, manda les parties à Voormes, où après quelques négociations l'Archevêque consentit que Brunon lui promît seulement qu'il prendroit son avis dans les affaires Ecclésiastiques. Brunon n'eut pas de peine à faire la promesse conçue en ces termes, & il fut ordonné le 9. de Septembre, qui cette année

Difficultés
pour l'Ordina-
tion de Brunon.

Vers l'An
1028.

1026. étoit un Vendredi. Mais on n'observoit plus si exactement l'ancienne regle, de ne faire les Ordinations d'Evêques que le Dimanche.

A son retour à Toul, Brunon établit Vidric Abbé de S. Evre à la prière de S. Guillaume de Dijon; & il fit rebâtir ce Monastère qui tomboit en ruine, & qui avoit beaucoup souffert de deux incendies. Plusieurs Seigneurs contribuèrent à cette bonne œuvre, & Brunon en dressa un acte, pour consacrer la mémoire de ces bienfaiteurs. L'Empereur Conrade est à la tête de la liste pour avoir donné quinze livres d'argent & trois onces d'or. Le S. Evêque avoit donné pour sa part trente livres d'argent, mais il n'en fait pas mention. Nous verrons ailleurs ce que Brunon fit pour le bien de toute l'Eglise, quand il eut été élevé sur le Siége Apostolique.

*Notit. Brun.
de Re Diplom.
t. 6. p. 562.*

• L'AN 1029.

*Monastère de
S. Agnan re-
bâti Dédicace
de l'Eglise.
Helgaudus
Vit. Rob. Reg.*

Le Roi Robert continuoit d'édifier toute la France par ses libéralités envers les pauvres & les Eglises. Il fit rebâtir le Monastère de S. Agnan d'Orleans; & quand tous les édifices en furent achevés, il y convoqua une Assemblée d'Evêques l'an 1029. pour la dédicace de la nouvelle Eglise. Elle devoit être fort grande, puisqu'on y comptoit six-vingts fenêtres & dix-neuf Autels. L'ancienne Eglise n'étoit dédiée qu'en l'honneur de S. Pierre, le Roi souhaita que la nouvelle portât aussi le nom de Saint Paul. Les Archevêques Gauzlin de Bourges, Leotheric de Sens & Arnoux de Tours, qui avoit succédé à Hugues son oncle dès l'an 1023, se rendirent à cette solenni-

té avec les Evêques Odalric d'Orleans, Thierri de Chartres, Bernier de Meaux, Warin ou Guerin de Beauvais, Rodolfe de Senlis & le S. Abbé Odilon de Clugni. Les Prélats levèrent de son tombeau le corps de S. Agnan, & ceux des Saints Confesseurs Eulpice, Moniteur, & Floscule, & des Saints Martyrs Baudèle & Scubile, avec celui de Sainte Agie mere de S. Loup de Sens. On les mit en dépôt dans l'Eglise de S. Martin, jusqu'à ce qu'on eût tout préparé pour la solennité de la dédicace. Aussi-tôt qu'elle eut été faite, on transféra toutes ces Reliques dans la nouvelle Eglise: le Roi voulut porter lui-même sur ses épaules le corps de S. Agnan; après quoi s'approchant de l'Autel, il quitta son manteau (a) de pourpre, & remercia Dieu & S. Agnan de ce qu'ils lui avoient donné la consolation de voir achevés les édifices qu'il avoit entrepris pour leur gloire. Il fit ensuite une fervente prière pour le peuple, & ne se retira qu'après avoir fait de riches présens à cette Eglise. Entre autres choses, il lui donna après sa mort sa Chapelle, qui consistoit en dix-huit belles Chappes, en deux Livres d'Evangiles couverts d'or, & deux autres couverts d'argent, en deux Reliquaires, en un Autel d'or & d'argent, en cinq croix d'or, dont la plus grande pesoit quatorze marcs, & en cinq cloches dont la plus grosse ne pesoit que deux mille six cens livres. Le

L'AN 1029.

Helgaud, ap.
Duchefne, t.

t. p. 74.

Préens que
le Roi fit à S.
Agnan.

(a) Ce vêtement est nommé dans le latin *Roccu*, que j'ai cru devoir traduire par manteau, car *Roccu* étoit un vêtement extérieur qu'on mettoit par dessus les habits, c'étoit si l'on veut une espèce de surtout.

L'AN 1029.

Roi l'avoit fait benir, & nommer *Robert* de son nom. Le Moine Helgaud qui nous apprend ce détail, nomme *Baptême* la bénédiction de cette cloche, & marque qu'on y fit des onctions avec le S. Chrême, ainsi que le Rituel le prescrit: ce que je remarque, pour faire voir qu'on avoit dès-lors réglé des prières pour faire la bénédiction des cloches; apparemment pour obvier aux abus qui avoient porté Charlemagne à défendre de baptiser les cloches. On voit encore qu'on donnoit un nom aux cloches en les baptisant: c'est ce qui aura donné occasion de nommer *Baptême* cette bénédiction. Au reste on ne doit pas être surpris de voir tant de Chappes dans l'énumération des ornemens de la Chapelle du Roi Robert. Ce Prince aimoit lui-même à porter la Chappe; & à certains jours solennels il alloit chanter au lutrin revêtu d'une Chappe, & tenant son Sceptre à la main.

Apud Duchesne, 4. p. 147.

Les Moines de Mici s'étoient trouvés à la dédicace de l'Eglise de S. Agnan avec Albert leur Abbé, ils profitèrent de l'occasion de la translation des Reliques, & supplièrent instamment le Roi de leur faire donner quelques ossemens de S. Euprice leur Fondateur. Le Roi trouva leur demande juste, & leur fit ceder une partie des Reliques de leur S. Patron pour l'honneur duquel ils avoient un grand zèle. Mais rien n'égala celui que les peuples du Limousin continuoient de montrer pour la gloire de leur premier Evêque.

La même année 1029. il se tint un nouveau

Concile à Limoges au sujet de l'Apostolat de S. Martial. Pour terminer enfin cette question, qui depuis plusieurs années partageoit les esprits, on avoit cru devoir consulter le S. Siège occupé alors par Jean XIX. Ce Pape adressa à ce sujet une Lettre à Jourdain de Limoges & aux autres Evêques des Gaules, par laquelle s'appuyant sur les Actes apocryphes de S. Martial, il déclare qu'on peut le nommer Apôtre, & en faire l'Office comme d'un Apôtre. Il ajoute: « Pour rendre plus « célèbre dans tout le monde Chrétien le culte « de ce grand Apôtre S. Martial, nous avons éri- « gé en son honneur dans l'Eglise de S. Pierre un « bel Autel, dont nous avons fait la consécration « le cinquième de Mai, & où la mémoire de ce « Saint est révéérée tous les jours; mais spéciale- « ment le jour de sa Fête qui est le dernier jour « de Juin. »

Jourdain de Limoges ayant reçu cette Lettre tint un Concile la première année de la dédicace de l'Eglise de S. Sauveur, le jour de l'Invention de S. Etienne, qui cette année étoit un Dimanche, ce qui désigne l'an 1029. La réponse du Pape réunit presque tous les esprits en faveur de l'Apostolat de S. Martial. Le troisième jour du Concile, Jourdain leva le corps de S. Martial de son tombeau, & l'ayant déposé sur l'Autel de S. Etienne, il célébra la Messe en l'honneur de son Apostolat. Il ordonna ensuite que dans son Diocèse on en fit la Fête comme d'un Apôtre.

Gauzlin Archevêque de Bourges qui avoit été

L'AN 1029.

Lettre du Pape Jean XIX. sur l'Apostolat de S. Martial.

Concile de Limoges.
In Conc. II.
Lemo. p. 552.

VII. Les Archidiaques, les Abbés, les Prévôts, les Capiscolles, les Chanoines & les Portiers, & tous ceux qui ont quelque Charge dans l'Eglise, porteront la tonsure, c'est-à-dire, ajoute le Concile, qu'ils auront la barbe rasée & une couronne à la tête. (On a toujours cru dans l'Occident, que la barbe rasée faisoit partie de la tonsure Cléricale; & on n'a pas plus permis aux Clercs de laisser croître leur barbe, que de porter les cheveux longs : l'usage de l'Eglise d'Orient étoit différent.)

L'AN 1031.

Concile de
Bourges.

VIII. Défenses d'admettre dans le Clergé des fils de Prêtres, de Diaques & de Souddiaques.

XII. Défenses d'exiger aucune rétribution pour les Baptêmes, pour la Pénitence, ou pour les enterremens. On pourra seulement recevoir ce que les Fidèles offriront de leur gré.

XIII. Les Offrandes qu'on fait manuellement aux Prêtres, seront pour eux : mais le cierge Paschal demeurera à l'Eglise, pour éclairer l'Autel.

XIV. Les voiles qui ont servi à couvrir les corps morts, ne pourront pas servir aux Autels.

XV. Défenses de voiturier quelque chose avec des charrois, ou avec des bêtes de charge, le Dimanche; si ce n'est pour l'amour de Dieu, par la crainte des ennemis, ou dans une grande nécessité.

XVI. » Que ceux qui répudient leurs femmes » pour d'autres causes que l'adultère, n'en épousent pas d'autres du vivant de celles qu'ils ont » répudiées; mais qu'ils se réconcilient ensemble. »

L'AN 1031.

Concile de
Bourges.

(Ce Canon dont j'ai rapporté les propres termes, semble encore supposer que ceux qui répudient leurs femmes pour adultère, peuvent du vivant de ces femmes en épouser d'autres : ce qui feroit contraire à la doctrine & à la pratique de l'Eglise ; mais on peut l'interpréter bénignement.)

XIX. Défenses à quiconque de marier sa fille à un Prêtre, à un Diacre, à un Souëdiacre, ou à leurs fils. (Ces Reglemens contre les mariages des Prêtres font juger que la continence n'étoit plus si exactement observée dans le Clergé : la suite nous en fournira d'autres preuves.)

XXIV. Les Moines apostats demeureront excommuniés, jusqu'à ce qu'ils soient venus à récipiscence. Si les Abbés & les Moines ne veulent pas les recevoir, ils pourront demeurer avec les Clercs ou en quelque Eglise, en gardant cependant l'habit & l'abstinence Monastique.

XXV. Les Chanoines & les Moines ne quitteront pas les Monastères où ils ont été admis, pour aller prendre ailleurs quelque Office ou quelque dignité, sans le consentement de leur Evêque ou de leur Abbé.

Après le Concile, Aimon de Bourges voulant faire mettre en exécution le premier Canon touchant l'Apostolat de S. Martial, dressa un Decret particulier qu'il envoya à tous les Evêques, à tous les Abbés, & autres fidèles de l'Aquitaine, pour leur ordonner de placer S. Martial dans les Litaines & dans les autres Offices, au rang des Apô-

tres. L'Acte est signé de Jourdain ^(*) de Limoges, d'Aimon de Bourges, d'Etienne du Pui, de Rencon d'Auvergne, de *Deusdedit* de Cahors, de Ragamond de Mende : le Siège de Rhodéz étoit vacant.

On ne crut pas encore l'Apostolat de S. Martial assez affermi par tous ces Reglemens. Environ quinze jours après le Concile de Bourges, il s'en tint un autre à Limoges le jour de la dédicace de l'Eglise de S. Sauveur, c'est-à-dire le 18. de Novembre l'an 1031. Le Concile composé de dix Evêques & de plusieurs Abbés s'assembla dans l'Eglise de S. Etienne, qui est la Cathédrale.

II. Concile de
Limoges.

T. 9. Conc.
p. 869.

1. Session.

Après la prière, & une lecture faite par l'Archidiacre, Jourdain Evêque de Limoges dit que tous les Ecclesiastiques qui étoient présens, pouvoient librement dénoncer au Concile les abus qu'ils jugeroient devoir être corrigés, mais qu'il falloit commencer par ceux qui deshonorioient le Clergé. Ensuite il se plaignit amèrement des Seigneurs Laïques ses Diocésains, qui troubloient l'Eglise & en envahissoient les biens. Les Evêques répondirent qu'il étoit juste d'excommunier les auteurs des troubles.

Odolric Abbé du Monastère de S. Martial se leva, & adressant la parole à Jourdain, il le pria de terminer enfin la contestation sur l'Apostolat

(*) Comme Jourdain de Limoges n'assista pas à ce Concile de Bourges, le P. Coiffart & le P. Pagi croient que la souscription à cet acte est une faute. Mais ces habiles Critiques n'ont pas fait réflexion que l'acte est marqué dans le titre avoir été fait après le Concile. Ainsi quoique Jourdain ne se soit pas trouvé au Concile, ce n'est pas une raison d'avancer qu'il n'a pas en effet signé l'acte, où l'on voit son nom avec celui des autres Evêques du Concile de Bourges.

L'AN 1031.

II. Concile de
Limoges.

de S. Martial. Jourdain dit, que puisqu'il n'avoit pas assisté au dernier Concile de Bourges, il étoit bien aise qu'on examinât de nouveau cette affaire en sa présence. Engelric Prêtre & Chanoine du Pui, dit que les ignorans refusoient la qualité d'Apôtre à S. Martial, parce qu'il n'est pas du nombre des douze choisis par Jesus. Christ; & il montra par l'autorité de S. Jérôme qu'on donnoit aussi le titre d'Apôtre aux soixante & douze Disciples, & qu'ainsi S. Martial ne méritoit pas moins le nom d'Apôtre, que S. Paul & S. Barnabé.

Azenere Abbé de Massai dit que dans les Monastères de France il avoit toujours vû mettre S. Martial au rang des Apôtres; qu'ayant trouvé un usage contraire dans les Monastères de Berri, il l'avoit corrigé; & qu'étant à Constantinople avant que de le faire Moine, il avoit entendu invoquer S. Martial dans les Litanies au rang des Apôtres.

Engelric reprenant la parole, tâcha d'établir l'Apostolat de S. Martial par plusieurs traits tirés de la Vie apocryphe.

Gerauld Abbé de Solognac fit un discours sur la même matière, s'appuyant aussi sur plusieurs textes & sur plusieurs autorités apocryphes. Un Prêtre nommé Pierre, dit que Ragembauld Abbé de Maubec avoit rendu témoignage à l'Apostolat de S. Martial dans un Concile de Limoges tenu plusieurs années auparavant. Après quelques autres discours pleins d'anachronismes & de fausses citations, l'Abbé Odolric dit: » Voici deux

de nos Frères que j'ai envoyés en Angleterre « pour examiner sur les lieux la tradition de cette « Eglise, qui vient, je crois, de S. Grégoire. Ils « ont trouvé, tant dans les Martyrologes que dans « les Litanies, S. Martial nommé Apôtre. »

Issembert Evêque de Poitiers dit : « Nous ne « sommes pas des Ebionites (*) qui ne recevions « pas d'autres Apôtres que les douze. » Jourdain dit : « L'affaire a été portée au Pape qui nous a ré- « pondu par une Lettre, où il rend témoignage à « l'Apostolat de S. Martial. » Aimon de Bourges dit qu'il avoit fait lire & examiner cette Lettre dans son Concile de Bourges ; & que puisque personne ne nioit que S. Martial n'ait été un des Septante-deux Disciples, il avoit ordonné qu'on lui donnât la qualité d'Apôtre. Jourdain exposa aussi ce qu'il avoit fait dans le Concile de Limoges de l'an 1029. & demanda ensuite à l'Archevêque, s'il lui plaisoit de terminer la séance.

• Les Evêques, les Abbés & les Clercs qui composoient le Concile, allèrent en Procession de l'Eglise de S. Etienne à celle de S. Sauveur, dont on célébroit ce jour-là la dédicace. L'Archevêque Aimon y célébra la Messe assisté des autres Evêques. Il dit la première Oraison de la Dédicace, & la seconde de S. Martial. Elle étoit conçue en ces termes : « Dieu Tout-puissant & éternel qui « avez voulu que le Bienheureux Martial Apô- « tre présidât à votre Eglise, nous vous prions »

L'AN 1031.
II. Concile de
Limoges.

Oraison en
l'honneur de
S. Martial.

(*) Les Ebionites, comme le dit S. Epiphane, ne mettoient pas S. Paul au nombre des Apôtres.

L'AN 1031.
II. Concile de
Limoges.

» par ses mérites de nous accorder la 'grace de
» vôtre miséricorde. « Cette Oraison avec la Se-
crete, la Préface qui étoit propre, & la Post-
communion, fut nommée *Grégorienne* ; parce
que le Pape Jean l'ayant envoyée à l'Eglise de Li-
moges, on supposoit qu'elle avoit été faite par S.
Grégoire.

Après l'Evangile qui étoit celui de la Dédica-
ce, Jourdain fit un discours au peuple sur ce qu'on
y rapporte de Zachée, qui rendit le quadruple
de ce qu'il avoit pris ; & il exhorta les Seigneurs
qui pilloient les biens de l'Eglise, à imiter ce Pu-
blicain. Après quoi le Diacre qui avoit chanté
l'Evangile, étant monté dans l'Ambon, lut à hau-
te voix l'excommunication suivante.

Excommuni-
cation lancée
au II. Concile
de Limoges.

» Par l'autorité de Dieu, le Pere, le Fils & le
» Saint Esprit, de Sainte Marie Mere de Dieu, de
» S. Pierre, de S. Martial, & des autres Apôtres.
» Nous Evêques ici assemblés au nom de Dieu ;
» sçavoir, Aimon Archevêque de Bourges, Jour-
» dain Evêque de Limoges, Etienne du Pui, Ren-
» con d'Auvergne, Ragamond de Mende, Emile
» d'Albi, *Deusdedit* de Cahors, Issembert de Poi-
» tiers, Armand de Perigueux, Rohon d'Engou-
» lême, Nous excommunions les Nobles & autres
» gens de guerre du Diocèse de Limoges, qui re-
» fusent ou qui ont refusé à leur Evêque la paix &
» la justice qu'il demande. Qu'eux & leurs fai-
» teurs soient maudits : que leur demeure soit
» avec Caïn, Judas, Dathan & Abiron, qui ont
» été engloutis tout vivans dans l'Enfer ; & de

même que ces lumières sont éteintes à vos yeux, que leur joye soit éteinte aux yeux des Anges, à moins qu'avant la mort ils ne viennent à résipiscence, & ne se soumettent au jugement de leur Evêque. »

En même temps les Evêques & les Prêtres qui tenoient en main des cierges allumés, les jetterent par terre, en disant : *Que leur lumière s'éteigne, comme s'éteint la lumière de ces cierges* : ce qui remplit les assistans d'une sainte frayeur.

Le lendemain 19. de Novembre se tint la seconde Session du Concile. Après les prières ordinaires, on dit à l'Archevêque Aimon qu'il y avoit des Clercs de Limoges qui réfufoient d'obéir au décret du Concile touchant l'Apostolat de S. Martial. L'Archevêque proposa de les excommunier : mais Jourdain de Limoges le pria de suspendre la Sentence, jusqu'à ce qu'il leur eût donné les avis convenables. Il pria ensuite qu'on lût les Canons du dernier Concile de Bourges, afin qu'on vît s'ils convenoient au Clergé de Limoges, & s'il étoit à propos d'y ajouter quelques Reglemens.

L'Abbé Azenere en fit la lecture ; après quoi l'Evêque Jourdain dit : « Nous les approuvons tous, excepté ce qui est marqué de renouveler toutes les semaines le Corps du Seigneur. Com. « me il y a des Prêtres qui ne peuvent se rendre à leur Eglise tous les huit jours, il nous paroît à propos de modérer cet article, & d'ordonner seulement que le Corps du Seigneur soit renouvelé douze fois l'an, sçavoir, à Pâque, à la Pentecôte, »

L'AN 1031.

II Concile de Limoges.

1. Session.



L'AN 1031.
II. Concile de
Limoges.

» à la S. Jean , à S. Pierre-aux-Liens , à l'Assomp-
tion , à la S. Michel , à la Toussaints , à la S. An-
dré , à Noël , à la Purification , au commencement
» du Carême , & à la mi-Carême. Cet Evêque fit
ensuite l'éloge des Monastères de son Diocèse , &
loua le soin qu'on y avoit de la décence & de la dé-
coration des Autels. Mais il se plaignit des trou-
bles , & du peu de régularité de celui de Beaulieu.
Les Religieux de ce Monastère qui étoient pré-
sents , dirent aux Evêques : » Donnez-nous un Ab-
» bé Régulier , & nous aurons la paix. C'est un Ty-
» ran que nous avons pour Abbé. « C'étoit un
Clerc seculier qu'on fit comparoître au Concile.
Il déclara humblement qu'il se soumettoit au ju-
gement des Evêques ; & Jourdain fut chargé de
la part du Concile & de Guillaume Duc d'Aqui-
taine , d'établir avant Noël un Abbé Régulier à
Beaulieu.

Comme on parloit dans le Concile de l'excom-
munication , quelqu'un demanda si quand elle
est injuste , on est obligé de la garder ? A quoi
l'Abbé Odolric répondit par un texte de S. Gré-
goire , qui enseigne que celui qui est lié , même
injustement , par son Pasteur , doit observer la
censure.

Jourdain de Limoges dit qu'on accusoit l'Ab-
bé d'Uzerche d'avoir inhumé en terre sainte un
Seigneur excommunié. L'Abbé se justifia , & fit
voir que ce Seigneur avoit été enterré dans une
terre prophane. Surquoi l'Evêque de Cahors dit
que depuis peu de jours un excommunié ayant
été

été tué dans son Diocèse , on vint le prier de lever l'excommunication après sa mort , & qu'ayant refusé de le faire , on ne laissa pas de l'enterrer dans l'Eglise ; mais que le lendemain on trouva que la terre avoit rejeté le cadavre.

Comme on jugea que l'excommunication lancée contre les Seigneurs du Diocèse de Limoges qui étoient en guerre , & qui avoient pillé les biens de l'Eglise , ne seroit pas capable de leur faire quitter les armes , & d'arrêter leurs violences ; on chercha d'autres moyens d'appaîser les troubles. Les Evêques prièrent l'Abbé Odolric de dire là-dessus son avis , & il le donna de la manière suivante.

» Si ces Seigneurs , dit-il , ne s'accordent pas à faire une bonne paix , jettez un Interdit sur tout le Limousin. Qu'on ne donne la sépulture à personne , excepté aux Clercs , aux pauvres mendiâns , & aux petits enfans de l'âge de deux ans & au dessous : Que l'Office divin se fasse secrètement dans toutes les Eglises : Qu'on accorde cependant le Baptême à ceux qui le demanderont : Que sur les neuf heures du matin on sonne les cloches dans toutes les Eglises , & que tous les habitans prosternés la face contre terre fassent des prières pour la paix : Qu'on donne seulement la Pénitence & le Viatique à la mort : Que les Autels soient dépoüillés comme le Vendredi Saint : Qu'on voile les croix & les autres ornemens en signe de tristesse & de deuil public : Qu'on ne couvre les Autels que

Interdit qu'on propose de jeter sur le Diocèse de Limoges.

L'AN 1031.

II. Concile de
Limoges.

» durant les Messes , que les Prêtres diront à voix
» basse & à huis clos.

» Que pendant cet Interdit personne ne se ma-
» rie , personne ne donne le baiser à un autre :
» Que personne , soit Clerc ou Laïque , & même les
» Voyageurs , ne mange de chair dans l'étenduë
» du Limousin , & n'use que des viandes permises
» en Carême. De plus que personne , soit Clerc
» ou Laïque , ne se fasse couper les cheveux ou
» raser la barbe , jusqu'à ce que les Seigneurs qui
» sont les chefs du peuple , rendent une entière
» obéissance au Concile. « La violence des reme-
» des qu'on propose ici , suppose un grand mal ;
» mais il n'est pas marqué que le Concile ait suivi
l'avis de cet Abbé.

Ces Interdits généraux devenoient assez com-
muns. L'Evêque d'Orleans avoit mis toute cette
ville en Interdit ; & Fulbert de Chartres écrivit
au Roi , que s'il n'apportoit remède aux violences
de quelques Seigneurs , il jettéroit aussi un In-
terdit sur tout son Diocèse , & se retireroit ail-
leurs.

Voici plusieurs autres articles , qui furent dis-
cutés dans le Concile de Limoges. Le Clergé de
la ville se plaignit de ce qu'on baptisoit dans le
Monastère de S. Martial à Pâque & à la Pentecôte,
& de ce qu'on y affranchissoit les esclaves.
Mais les Moines répondirent que de temps im-
mémorial ils avoient eu des Fonts Baptismaux ,
& que la Loi Salique permettoit d'affranchir des
esclaves en tous lieux. Ainsi on conserva aux Moi-

nes le privilège de baptiser, de crainte que ce ne fût l'ôter à S. Martial même.

L'AN 1031.
II. Concile de
Limoges.

On proposa encore de défendre aux Abbés d'Officier aux grandes solennités avec trois Diacres & un Chapelain, j'entends un Prêtre assistant en chappe. Mais le Concile ne jugea pas à propos de rien innover.

On accusa divers particuliers d'avoir donné de l'argent, pour se faire élever à la Prêtrise; quelques autres d'avoir eu deux femmes avant que d'entrer dans les Ordres, ou de s'être mutilés eux-mêmes; & d'autres enfin de ce que s'étant faits Moines après un homicide, ils n'avoient pas laissé d'être promûs au Diaconat. On lut les Canons contre ces abus; & touchant le dernier article, on raconta que celui qui avoit tué en traître l'Evêque Etienne, (apparemment Etienne Evêque d'Auvergne) s'étant fait Moine à Clugni, l'Abbé S. Odilon eut quelque envie de le faire ordonner Prêtre, parce qu'il sçavoit fort bien le chant: mais que cet Abbé voulut auparavant consulter le Pape, qui répondit que ce Religieux coupable d'un homicide, ne devoit jamais être promû aux Ordres, ni admis à la Communion, qu'il falloit seulement lui accorder le Viatique à la mort.

Divers Regle-
ments faits au
II. Concile de
Limoges.

Sur les plaintes qu'on fit de ce que quelques Evêques donnoient indifféremment les Ordres en tous temps, on déclara qu'on ne devoit les donner que les Samedis des Quatre-Temps; & que le Dimanche étoit le seul jour, auquel les Or-

L'AN 1031.

II. Concile de
Limooges.

inations des Evêques pouvoient être faites légitimement.

Enfin on fit de grandes plaintes dans le Concile au sujet des excommuniés, qui à l'inçu des Evêques alloient à Rome se faire absoudre. Sur quoi on dit qu'Etienne d'Auvergne prédécesseur de Rencon, ayant excommunié Ponce Comte de Clermont, pour avoir répudié sa femme, & s'être ensuite remarié, le Comte sans renoncer à son péché, alla à Rome, & se fit absoudre par le Pape, qui ne sçavoit pas qu'il eût été excommunié par son Evêque : Que l'Evêque s'en étant plaint au Pape, le Pape lui fit la réponse suivante. (*)

Lettre du Pape
à Etienne Evê-
que de Cler-
mont.

» Ce que j'ai fait sans connoissance de cause ;
» n'est pas tant ma faute que la vôtre. Car vous
» sçavez que quiconque des diverses parties du
» monde a recours à moi, je dois en prendre soin ;
» le Seigneur ayant dit spécialement à S. Pier-
» re, *Païffez mes brebis*. Le Siège Apostolique
» pourroit-il donc rejeter sans une juste raison
» ceux qui viennent de si loin y chercher le remè-
» de ? Avant que cette brebis malade vînt à Ro-
» me, vous auriez dû m'instruire de ce qui la re-
» gardoit. Je n'aurois pas manqué de confirmer la
» Sentence d'excommunication que vous aviez
» portée : car je déclare à tous les Evêques, que je

(*) On ne marque pas le nom du Pape qui fit cette réponse, & il est difficile de le déterminer ; parce qu'on ne sçait pas combien de temps Etienne tint le Siège de Clermont. Il est cependant probable que cette Lettre fut écrite par Jean XIX. qui tint le S. Siège depuis l'an 1024. jusqu'à l'an 1031. M. Bosuet nomme Jean XVIII. le Pape qui écrivit cette Lettre. Mais il entend apparemment celui que les Auteurs appellent Jean XIX. pour les raisons que nous avons dites ailleurs, quoiqu'il ne soit en effet que le dix-huitième Pape légitime de ce nom.

chercherai plutôt à les soutenir & à les conso-
ler, qu'à les contredire. A Dieu ne plaise qu'il
y ait de la division entre moi & mes Coévêques !
C'est pourquoi la pénitence & l'absolution que
j'ai accordées à vôtre excommunié, je les déclai-
re nulles, parce qu'il les a obtenues frauduleu-
sement ; & elles ne pourront servir qu'à sa con-
damnation, jusqu'à ce que vous l'ayez absous
après une satisfaction convenable. «

Les Evêques du Concile ayant entendu la lec-
ture de cette Lettre, se dirent les uns aux autres :
« Nous n'avons pas raison de murmurer contre
notre Chef. Ce n'est pas la faute du Pape, c'est
la nôtre, si nous manquons de lui faire con-
noître ceux que nous ne voulons pas qu'il
absolve. Les Papes & les autres Peres ont ordon-
né, que si un Evêque impose une pénitence à un
de ses Diocésains, & l'envoie ensuite au Pape,
afin qu'il juge si la pénitence convient à la fau-
te, le Pape puisse la modérer ou l'augmenter :
car c'est dans le Siège Apostolique que réside
particulièrement le jugement de l'Eglise univer-
selle. De même, si l'Evêque envoie son Diocé-
sain à Rome avec des Lettres & des temoins,
pour qu'il reçoive la penitence du Pape, ainsi
qu'on en use souvent pour les crimes énormes,
les Evêques ne sçachant quelle pénitence il con-
vient d'y imposer, cet homme peut licitement
recevoir le remède du Pape ; mais il n'est per-
mis à personne de recevoir la pénitence & l'ab-
solution du Pape, sans avoir consulté son Evêque. «

H h iij

L'AN 1031.

II. Concile de
Limoges.

L'AN 1031.
II. Concile de
Limoges.

Nous avons souvent vû une pratique contraire. Il y a même des cas réservés au Pape ; & nous voyons ici l'origine de cette réserve , en ce que les Ordinaires ne sçachant quelle pénitence imposer pour certains crimes énormes , renvoyoient au Pape ceux qui en étoient coupables.

C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les actes fort étendus du II. Concile de Limoges. On y voit plus de vigueur Episcopale, que de connoissance de l'Histoire. Car les décisions en sont appuyées de plusieurs faits apocryphes , que je n'ai pas cru devoir rapporter.

Troubles en
France.

Les guerres civiles qui s'étoient élevées en France, purent donner lieu aux violences & aux vexations des Seigneurs Limousins, dont les Evêques se plaignirent si amèrement au Concile de Limoges. Le Roi Robert le meilleur de tous les Princes eut la douleur de voir ses propres enfans se révolter contre lui. La prédilection injuste de la Reine Constance en fut la première cause : c'est ce qui met communément le trouble dans les familles. Cette Princesse ne montrait que de la dureté pour le Prince Henri , & n'avoit de tendresse que pour le Prince Robert qui étoit le cadet. Robert qui aimoit son frere , le plaignit , & entra dans ses intérêts. La Reine s'en étant apperçue , les persécuta l'un & l'autre. Les deux jeunes Princes s'enfuirent de la Cour , & prirent les armes pour leur défense. Ainsi la guerre civile s'alluma entre le Roi & ses enfans par la passion d'une Reine , qui abusoit de la bonté du Roi.

Ce fut un chagrin que la Providence sembla avoir ménagé au S. Roi Robert; pour achever de le purifier en cette vie; & il l'accepta dans cette vûe avec une humble résignation suivant le conseil du B. Guillaume de Dijon.

Ce S. Abbé voyant le Roi fort affligé de la nécessité où il étoit de faire la guerre aux Princes ses enfans, lui dit: « Seigneur vous devez vous souvenir des chagrins que vous avez causés dans « votre jeunesse au Roi votre pere & à la Reine « votre mere. Dieu par un juste jugement permet « aujourd'hui que vos fils vous rendent la pareille. » Robert reconnu humblement qu'il avoit mérité ce châtiment & tâcha d'en profiter. Après que le calme eut été rendu à l'État, le Roi ne songea plus qu'à s'addonner aux exercices de piété. Il passa le Carême de l'an 1031. à faire plusieurs pèlerinages. Il visita à Bourges l'Eglise de S. Etienne, à Souvigni le tombeau de S. Mayeul, à Brioude celui de S. Julien, à Castres celui de S. Vincent, à Conques celui de Sainte Foi, à Toulouse celui de S. Saturnin, à Pamiers celui de S. Antonin, au Monastère de S. Gilles celui de ce S. Abbé, & enfin il visita celui de S. Gerauld d'Aurillac. Après quoi il revint célébrer la Fête de Pâque à Orleans. Il fit plusieurs présens à toutes ces Eglises & de grandes aumônes aux pauvres. Les pauvres qui par leurs maladies ou par leur extérieur dégoûtant, avoient le plus de quoi rebuter sa délicatesse, étoient ceux qu'il chérissoit le plus & qu'il servoit avec le plus d'affection; parce que

L'AN 1031.

Avis que le S.
Abbé Guillaume
donne au
Roi Robert.
Glab. l. 3. c. 9.

Oeuvres de
piété du Roi
Robert.

L'AN 1031.

Dernière ma-
ladie du Roi
Robert.Mort du S.
Roi Robert.

l'image de Jesus-Christ souffrant qu'il voyoit en eux, les lui rendroit plus aimables. C'est par des œuvres d'une charité si héroïque, même dans un particulier, que ce Religieux Monarque se préparoit à la mort qui n'étoit pas éloignée. Elle ne pouvoit manquer d'être précieuse devant Dieu.

Il tomba malade à Melun; & il ne songea qu'à profiter du peu de temps qui lui restoit, pour enrichir la Couronne qu'il espéroit dans le Ciel. Il désiroit ardemment de s'unir à Jesus-Christ; & durant sa maladie il faisoit souvent le signe de la croix sur son front, sur ses lèvres, sur la poitrine en l'honneur des principaux mystères de la vie du Sauveur qu'il méditoit avec une douce consolation. Il prenoit aussi fort souvent de l'eau benite selon la pieuse coutume; car quelque part où il fût, il vouloit toujours en avoir dans sa chambre. La fièvre augmentant, il demanda le saint Viatique, & il le reçut avec de grands sentimens de piété. A peine l'eut-il reçu, qu'il expira un Mardi vingtième de Juillet l'an 1031. On porta son corps à saint Denis, où il fut enterré auprès du Roi Hugues son pere. Les regrets du peuple, qui éclatèrent à ses funérailles furent un éloge funèbre, plus sincère & plus éloquent que tous ceux que les plus habiles. Orateurs eussent pu faire. Les assistans s'écrioient : " Seigneur, " pourquoi nous enlevez-vous un pere si tendre ? " Sous son regne nous étions en sûreté, & nous " ne craignons personne. Car c'étoit en même- " temps le pere du peuple, le pere du Sénat, & le protecteur

protecteur de tous les gens de bien. «

L'AN 1031.

Robert eut en effet toutes les qualités d'un bon Prince. Plus saint Roi que grand Roi , plus pere que maître , plus zélé pour faire servir Dieu , que pour se faire servir lui-même , il n'entreprit rien que pour la gloire de l'Eglise , & pour le bien de ses Sujets. Sa bonté & sa popularité nuisirent à son autorité ; & il fut toujours plus aimé que craint. Quoiqu'il eût de la bravoure , il ne chercha pas à se distinguer par des exploits militaires qui eussent pû lui acquérir de la gloire aux dépens de la félicité de son peuple. Dans cette vûe , il préféra toujours une paix utile à une guerre glorieuse au Roi , & funeste au Royaume ; & il entretenoit constamment avec les Princes voisins une paix dont sa modération & son équité furent les médiatrices & les garants. On peut juger combien un Roi de ce caractère dut être regreté.

Personne ne le pleura plus sincèrement que les pauvres. Ils étoient ses délices & ses plus chers favoris. Il se croyoit obligé de les nourrir tous , & particulièrement ceux des lieux qui dépendoient immédiatement de sa Couronne. C'est pour cela qu'il faisoit donner tous les jours du pain & du vin à trois cens pauvres , & quelquefois à mille dans chacune des villes suivantes ; sçavoir , à Paris , à Senlis , à Orleans , à Dijon , à Melun , à Etampes , à Auxerre & à Avalon.

Tendresse du
Roi Robert
pour les pauv-
res.

Par-tout où il alloit pendant le Carême , il faisoit distribuer du pain , du vin , du poisson à cent

Charités du
Roi Robert.

L'AN 1031.

*Helgand. ap.**Duchêne, t. 4.*

p. 72.

& quelquefois à deux cens pauvres. Le Jeudi Saint, il servoit à genoux trois cens pauvres; & après le repas, il leur donnoit à chacun un denier. Le même jour, il servoit aussi à genoux cent pauvres Ecclésiastiques, & leur donnoit à chacun douze deniers. Après quoi quittant ses habits, & ne gardant que le cilice qu'il portoit sur sa chair, il lavoit les pieds à environ cent soixante pauvres, les essuyoit de ses cheveux, & leur donnoit à chacun deux sols. En l'honneur des douze Apôtres, il avoit toujours douze pauvres avec lui, qui suivoient par-tout la Cour, montés sur des ânes. C'étoit-là comme ses Gardes, ses Courtisans & ses Favoris.

Quelques miracles attribués au S. Roi Robert.

*Helgand. t. 4.**ap. Duchêne*

p. 66. p. 79.

Ces œuvres de piété rendent plus croyables quelques miracles qu'on publia de ce S. Roi. Un jour de Pâque, étant à Paris dans son Palais, qui étoit nouvellement bâti, comme il alloit laver pour se mettre à table, un aveugle qui s'étoit mêlé parmi une troupe de pauvres, le pria de lui jeter de l'eau sur les yeux. Le Roi lui en jeta, comme par jeu; mais l'aveugle s'écria aussi-tôt qu'il étoit guéri, & on le fit asséoir parmi les conviés. C'est un auteur de ce temps-là qui rapporte ce miracle: ce qu'il en dit, sert du moins à nous faire connoître quelle idée on avoit de la sainteté du Roi Robert, que cet Auteur en écrivant sa vie, ne craint pas d'invoquer lui-même comme un Saint. Ce religieux Prince avoit une attention particulière à donner de bons Evêques à l'Eglise; & dans le choix qu'il en faisoit, il avoit

Glabb. Rod. l.

3. c. 2.

plus d'égard à la piété & à l'érudition, qu'à la noblesse : surquoi il eut souvent des reproches à es-
fuyer des Grands du Royaume.

L'AN 1034.

Voici quelques traits de la bonté du Roi Robert envers ceux-même qui en étoient les moins dignes. Ce Prince priant un jour dans l'Eglise, un filou lui coupa la moitié de la frange de son manteau, & il se mettoit en devoir de lui couper l'autre moitié, lorsque le Roi s'en étant aperçu, lui dit : » Mon ami, contente-toi de ce que tu as pris : le reste sera bon à quelque autre. « C'est toute la vengeance qu'il en tira. Une autre fois, ayant vû un de ses Clercs dérober un des chandeliers de sa Chapelle, il n'en dit mot, de peur de le diffamer. Mais voyant qu'on faisoit des recherches pour découvrir le voleur, il fit venir celui qu'il sçavoit l'être, & lui dit : » Mon ami, sa-
vez-vous au plutôt avec ce que vous avez dérobé, de peur que la Reine ne vous fasse mourir ; « & il lui donna encore de quoi se sauver.

Quelques
traits de la
vie du Roi Ro-
bert.

Le Roi Robert étoit sçavant, plus que ne le sont communément les Princes ; & il composa des Hymnes qui furent chantées dans les Eglises. On parle en particulier d'une Hymne à la gloire des Martyrs dont le premier vers étoit. *O Constantia Martyrum.* (a) On assure que le Roi la commen-
ça ainsi pour tromper la Reine Constance, qui n'entendant pas le latin, ne cessoit de le prier de

(a) Comme on trouve en quelques Bréviaires un Responsoire dans le Commun des Martyrs, lequel commence par ces mots, *O Constantia Martyrum*. il se pourroit faire que ce seroit ce Responsoire qu'on auroit nommé une Hymne, & qui seroit de la composition du Roi Robert.

L'AN 1031.

composer quelques pièces de Vers à sa louange ; que pour la satisfaire, il lui présenta cette Hymne, qu'elle s'imagina sans peine être faite pour elle, parce qu'elle y crut voir son nom dans ces mots, *O Constanzia*.

*Ap. Duchine
t. 4. p. 146.*

Ce religieux Prince mettoit son plus grand plaisir à assister au Service divin, & à faire quelquefois lui-même l'Office de Chantre. On rapporte que tous les ans le jour de S. Hyppolite, il le rendoit au Monastère de S. Denis, pour y célébrer cette Fête; qu'il se mettoit pendant l'Office au rang des Chantres, & chantoit lui-même sa partie revêtu d'une chappe de soye & tenant en main le sceptre Royal.

Fondations du
Roi Robert.

On compte jusqu'à vingt-deux Eglises ou Monastères que Robert fonda, ou fit rebâtir. Les principaux, sont le Monastère de S. Germain en Laye, celui de S. Germain de l'Auxerrois à Paris, celui de Notre-Dame à Melun qui est aujourd'hui une Collégiale, l'Eglise de S. Nicolas du Louvre à Paris, &c. Plusieurs de ces Eglises subsistoient avant le temps du Roi Robert; mais apparemment qu'il les fit rebâtir. L'Auteur de sa Vie les nomme des Monastères: il ne s'ensuit pas qu'il y eût des Moines dans ces Eglises. Nous avons vû souvent les Communautés de Chanoines nommées Monastères.

Henri I. Roi
de France.

Henri qui avoit été couronné Roi du vivant du Roi Robert son pere, lui succéda. Mais comme la Reine Constance n'aimoit pas ce Prince, qu'elle avoit tâché d'exclure de la Couronne, el-

le voulut garder pour elle plusieurs places importantes, & elle souleva quelques Seigneurs contre le nouveau Gouvernement. Mais Henri qui étoit actif & courageux, eut bientôt apaisé ces troubles naissans. Il donna au Prince Robert son frere le Duché de Bourgogne. La Reine Constance auroit pû perpétuer les factions par sa partialité, & par l'autorité qu'elle avoit acquise sous le Regne précédent ; mais elle ne survécut qu'un an au Roi Robert son mari. La France qui étoit alors affligée d'un des plus terribles fleaux de la colère de Dieu, n'étoit pas en état de soutenir longtemps une guerre civile ; & ses malheurs n'auroient pu croître, sans causer la ruine entière de la Monarchie.

L'AN 1031.

Une des plus cruelles famines dont l'Histoire fasse mention, désoloit alors le Royaume. Elle commença l'an 1030. & dura trois ans, pendant lesquels des pluyes presque continuelles empêchèrent les moissons & les autres fruits de la terre de venir à maturité. Les élémens paroissoient tellement altérés, & les saisons si dérangées, qu'il sembloit que le monde alloit rentrer dans le chaos dont il étoit sorti. On s'imaginera aisément ce que les peuples eurent à souffrir d'une indigence, qui ne fit qu'augmenter pendant trois années consécutives. Mais on auroit peine à croire les détestables attentats que la rage de la faim fit alors commettre, si un Auteur qui fut témoin de ces horreurs, n'avoit pris soin de nous en instruire.

Cruelle famine en France.

L'AN 1031.

*Gl'ab. l. 3. &
Hug. Flavin.
Chron. Vird.**Cruels atten-
tats que la
faim fit com-
mettre.*

Après avoir cherché en vain quelque supplément à la nourriture ordinaire dans l'herbe des prairies & dans les racines des arbres, on en vint jusqu'à déterrer les cadavres humains, pour s'en nourrir. On se porta ensuite à des excès encore plus horribles, pour sustenter une misérable vie plus dure que la mort. Il faut que la faim soit une passion bien cruelle & bien impérieuse ! Elle porta des hommes, des Chrétiens, à se manger les uns les autres : ce que les bêtes les plus féroces de la même espèce ont horreur de faire.

Les hommes alloient, pour ainsi dire, à la chasse des hommes. Ils s'attaquoient les uns les autres sur les chemins, non pour se voler, mais pour se manger. Les Hôtelleries étoient devenues des coupes-gorges, où l'on trouvoit la mort en cherchant un asyle : les Voyageurs qui s'y retiroient dans l'espérance d'y trouver quelque nourriture pour de l'argent, y étoient assassinés pour servir de nourriture aux autres. On prit près de Mâcon un homme, qui faisant profession de loger les passans, en avoit tué & mangé quarante-huit, dont on trouva les têtes dans sa maison. Il fut brûlé vif à Mâcon par ordre d'Otton Comte de la ville. Un autre porta encore plus loin l'audace : il exposa publiquement en vente de la chair humaine dans le marché de Tournus ; & il fut aussi condamné au feu. On fit enterrer la chair humaine qu'il vendoit ; mais un homme affamé qui remarqua l'endroit, alla la déterrer pour s'en nourrir. Il fut surpris & puni du même supplice.

*Gl'ab. Hug.
Flavin.*

C'est avec peine qu'on écrit de pareilles horreurs L'AN 1031.
 qui deshonnorent l'humanité ; mais les crimes que
 cette famine fit commettre , répandront plus d'é-
 clat sur les actions de piété , qu'elle donna lieu
 de pratiquer.

Les Evêques & les Abbés persuadés que les
 biens de l'Eglise sont les biens des pauvres , par-
 ticulièrement dans une calamité publique , les
 distribuerent libéralement pour soulager tant de
 malheureux ; & ils souffrirent ensuite avec eux.
 L'Eglise rendit alors volontiers aux pauvres ce
 qu'elle avoit reçu autrefois des riches. On dé-
 pouilla les Autels , & on vendit les vases sacrés
 pour nourrir les membres souffrans de Jesus-
 Christ. Mais comme malgré ces largesses le nom-
 bre & les besoins des pauvres croissoient tous les
 jours , & qu'il étoit impossible de pourvoir à tant
 de misérables , les Prélats crurent devoir préfé-
 rer les Laboureurs ; & ils s'appliquèrent à leur
 fournir quelque nourriture , de peur que la terre
 ne demeurât sans culture.

Le S. Abbé Richard de Verdun se distingua
 par son zèle pour le soulagement des malheu-
 reux. Il écrivit aux Evêques , aux Comtes & aux
 Princes des Lettres fort pressantes pour exciter
 leur charité ; & il leur en donna lui-même l'exem-
 ple. Car après avoir distribué l'argent & les pro-
 visions du Monastère , il en fit vendre les plus
 précieux ornemens : ce qui le mit en état de
 nourrir tous les jours un grand nombre de pau-
 vres.

Charité des
Evêques.

Chron. Virdi

L'AN 1031. Le B. Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon n'eut pas moins de générosité dans une calamité si cruelle. Etant un jour revenu à S. Benigne pendant cette famine, il assembla les Moines au Chapitre, & leur demanda s'ils ne manquoient de rien. Ils répondirent que, graces à Dieu, ils avoient toutes leurs provisions pour long-temps. Il s'informa en même-temps de la quantité d'aumônes qu'ils faisoient, & il connut qu'on se contentoit de faire les aumônes accoutumées, sans que l'excès de la misère les eût fait augmenter. Alors plein d'une sainte indignation, il se leva de sa place en chantant ces premiers mots d'une Antienne. *Ubi est caritas, Où est la charité ?* & prenant avec lui le Cellerier, il se fit conduire au grenier, ensuite à la cave; puis ayant fait appeler les pauvres, il leur distribua le bled, l'orge & le vin qu'il y trouva, ne cessant de répéter, *Ubi est caritas*, que quand il eut tout donné.

Charité du S.
Abbé Guilla-
me.
Chron. Vird.

Ce S. Abbé, ce zélé Réformateur de tant de Monastères ne tarda pas à recevoir la récompense que Jesus-Christ a promise à ceux qui le soulagent dans la personne des pauvres. Il mourut avant la fin de cette famine, le premier jour de Janvier de l'an 1031. à Fescan, où il étoit allé faire sa visite. Il fut enterré dans l'Eglise de ce Monastère, où je ne trouve pas qu'on lui rende aucun culte. Cependant plusieurs nouveaux Martyrologes lui donnent la qualité de Saint. Il l'a méritée par ses vertus & par son zèle pour le rétablissement de la discipline Monastique. Il avoit toutes
les

les qualités d'un bon supérieur, du zèle, de la vigilance, de la fermeté; & s'il exigeoit beaucoup de ses inférieurs, il en faisoit encore plus lui-même. Il étoit naturellement exact & sévère, en sorte qu'on l'avoit nommé *Superregula*, *Surregle*; comme pour marquer qu'il portoit l'exaëtitude & la régularité plus loin que la Regle même.

Vers l'An
1032.

Mais qui pourroit rapporter en détail toutes les actions de charité que fit S. Odilon de Clugni durant la famine dont nous parlons? Son Monastère étoit un des plus riches du monde Chrétien: il le rendit pauvre, pour soulager la misère publique. Il se reposoit sur les soins de la Providence pour la subsistance de ses Religieux: mais pour celle des pauvres, il croyoit qu'il falloit commencer par y employer les biens de son Monastère. Il donnoit avec tant de libéralité, qu'on l'accusa de profusion: ce reproche est un éloge. Quand le S. Abbé eut épuisé les provisions du Monastère, il vendit les calices & les autres vases sacrés; il vendit même la couronne d'or, que l'Empereur S. Henri avoit donné à S. Pierre de Clugni. Odilon fut un jour sensiblement affligé de trouver deux jeunes enfans à demi nuds morts de faim & de froid sur le chemin de Paris à S. Denis. Il se dépoüilla aussitôt d'une partie de ses vêtemens pour les ensevelir. Comme les grandes aumônes qu'il faisoit, avoient réduit son Monastère à l'indigence, il écrivit à Garças Roi de Navarre, pour lui exposer la disette que souffroient les Moines depuis deux ans; & il n'y a pas lieu de

Charité de S.
Odilon.

Spic. t. 2. p. 311.

Vers l'An
1032.

douter qu'il n'en ait reçu des secours, pour peu que Garlias eût hérité des sentimens du Roi Sanche son pere, qui fut un insigne bienfaiteur du Monastère de Clugni.

Mortalité avec la famine.

La famine causa bientôt une si grande mortalité, que les vivans suffisoient à peine pour enterrer les morts. On en laissoit les corps à la campagne ou sur les grands chemins dans les endroits où ils étoient tombés de défaillance; & comme les loups dont ils devinrent la pâture, prirent goût à la chair humaine, ces cruels animaux vinrent ensuite assaillir les vivans, qui souvent n'avoient pas la force de se défendre. Le mal étoit à son dernier période, & ne pouvoit presque plus croître. Toutes les ressources paroissoient épuisées, lorsque Dieu qui vouloit châtier rigoureusement la France, mais non la perdre, eut enfin pitié de l'état, où la famine & la mortalité avoient réduit ce Royaume.

L'abondance
revenue.

Après trois ans de stérilité, la moisson de l'année 1033. fut si abondante, qu'elle surpassa la récolte de cinq années ordinaires. Les peuples que la misère passée avoit rendus plus dociles, reçurent ce bienfait avec reconnoissance, & parurent disposés à mener dans la suite une vie plus chrétienne. Les Evêques profitèrent de ces heureuses conjonctures, pour corriger les désordres qui avoient attiré la colère de Dieu, & sur-tout pour empêcher les guerres presque continuelles que se faisoient entre eux les Seigneurs particuliers. On tint à ce sujet des Conciles dans toutes les Provinces.

L'Aquitaine en donna l'exemple, qui fut suivi des Provinces d'Arles & de Lyon, & ensuite du reste de la France (*). On portoit à ces Conciles les Reliques des Saints les plus célèbres de la Province où ils se tenoient, & un grand concours de peuple s'y rendoit par dévotion, & témoignoit être disposé à obéir aux Ordonnances qu'on y publieroit. On fit dans ces Assemblées un grand nombre de Reglemens, sur-tout pour réprimer les violences & les pillages, auxquels on s'étoit accoutumé durant la famine; & pour établir une paix inviolable entre les particuliers. Il fut ordonné que les hommes libres & les esclaves marcheroient désormais sans armes; que les voleurs seroient sévèrement punis; qu'on conserveroit aux Eglises le droit d'asyle, excepté à l'égard de ceux qui auroient fait quelques violences, lesquels seroient arrachés de l'Autel pour être conduits au supplice. On défendit sur-tout de faire aucune violence aux Clercs, aux Moines & aux Religieuses, qui entreprendroient quelque voyage.

Ce qu'on fit de plus remarquable dans ces divers Conciles, c'est que pour appaiser la colère de Dieu & en prévenir les fléaux, on s'accorda unanimement pour toujours à s'abstenir de vin le Vendredi & de chair le Samedi, à moins qu'il n'arrivât en ce jour une grande Fête, ou qu'une maladie considérable n'obligeât de rompre l'abstinence. On dressa là-dessus une Ordonnance qui

L'AN 1033.
Conciles d'Aquitaine & de plusieurs autres Provinces.
Glab. Rod. l. 4. c. 5.

Ibid.

L'abstinence de chair ordonnée le Samedi.

(*) Le P. Cossart rapporte ces Conciles à l'an 1032. Mais puisqu'ils se tiennent après la cessation de la famine, il est manifeste qu'il faut les rapporter à l'an 1033.

L'AN 1033.

devoit être observée à perpétuité ; & on régla que ceux qui ne pourroient pas l'observer , nourriroient ce jour-là trois pauvres. C'étoit un usage assez commun alors , que ceux qui avoient des raisons légitimes de ne pas observer le jeûne ou l'abstinence , n'en étoient dispensés qu'à condition de nourrir plusieurs pauvres autant de jours qu'ils auroient manqué au jeûne ou à l'abstinence. Si cette discipline étoit encore observée , que de pauvres profiteroient des infirmités ou de la délicatesse des riches !

Dieu parut approuver ces Reglemens ; & il s'opéra pendant la tenuë de ces Conciles un grand nombre de miracles par la vertu des saintes Reliques qu'on y avoit apportées. Les peuples qui s'y étoient rendus , étoient si charmés , que pour ratifier solennellement les Canons qui avoient été portés contre les violences , ils prioient les Evêques de lever leurs croses vers le ciel , pendant qu'ils crioient en étendant les mains , *la paix , la paix* , confirmant par là tout ce qui avoit été ordonné , pour réprimer les guerres particulières.

Vers l'An
1034.

Berold Evêque de Soissons & Guerin Evêque de Beauvais voyant la Belgique & la Neustrie en trouble par la licence & l'animosité des Seigneurs qui pilloient les terres les uns des autres , crurent devoir suivre l'exemple des Evêques d'Aquitaine , & faire comme eux un Décret , pour obliger tous les laïques à jurer qu'ils observeroient désormais la paix & la justice. Les Evêques de ces Provinces

s'y accordèrent , excepté Gerard de Cambrai & d'Arras, qui refusa de faire publier ce Décret dans son Diocèse. Il dit pour justifier son refus , que le Décret en question donnoit atteinte aux droits de la Royauté, & confondoit la Puissance seculière avec la Puissance Ecclésiastique: qu'il appartenoit aux Evêques de prier & d'avertir les Rois de leurs devoirs ; mais qu'il n'appartenoit qu'aux Rois d'ordonner la paix & la guerre , & de porter des loix pour réprimer la violence de leurs sujets : que de plus un pareil Décret lui paroissoit dangereux , parce qu'on prétendoit obliger tout le monde d'en jurer l'observance ; qu'il arriveroit de là que presque personne ne seroit exempt de parjure.

Les autres Evêques se choquèrent de la résistance de Gerard , & ils traitèrent ce Prélat d'ennemi de la paix de Dieu , l'accusant de vouloir diviser le Sacerdoce & l'Empire. Ils ne laissèrent pas de passer outre ; & le Décret fut porté & accepté avec joye des peuples , qui promirent de s'y conformer. On y ordonnoit que personne désormais ne portât les armes , ne repêât par la force ce qu'on pourroit lui avoir pris , & ne vengeât ni son sang, ni celui de ses parens ; mais qu'on pardonnât de bonne foi aux meurtriers ; qu'on jeûnât le Vendredi au pain & à l'eau , & qu'on fît le Samedi abstinence de chair & de graisse ; que quelque crime qu'eût commis un Pénitent , on ne lui imposât pas d'autre pénitence que celle-là ; que de plus tous jureroient d'observer ces ar-

Vers l'An
1034.

Gerard de
Cambrai refu-
se de soufcri-
re le Décret
pour la paix de
Dieu.
*Baldricus in
Chron. Camer.*

Vers l'An
1034.

ticles ; & que si quelqu'un refusoit de faire ce serment , il seroit excommunié comme un Payen , que personne ne le visiteroit à la mort , & qu'on lui refuseroit la sépulture.

Baldric. l. 1.
c. 52.

Gerard de
Cambrai écrit
contre le Dé-
cret signé par
les autres Evê-
ques.

Quand Gerard de Cambrai qui s'étoit opposé à ce Décret , vit que malgré son opposition ses Confrères l'avoient publié , il entreprit de le combattre , & composa à ce sujet un Ecrit où il prétendoit faire voir , 1°. Qu'on ne pouvoit jamais défendre le port des armes , parce que c'étoit une chose licite ; que depuis le commencement du monde il y avoit eu des hommes destinés à prier , d'autres à cultiver les terres , & d'autres à porter les armes pour la défense des Ecclesiastiques & des Laboureurs ; que ces conditions sont nécessaires , & se soutiennent mutuellement. 2°. Qu'il est toujours permis de demander la restitution d'un bien usurpé , & la réparation d'une injure. 3°. Qu'on ne doit pas obliger indifféremment tout le monde à jeûner le Vendredi & le Samedi ; & qu'on ne doit pas croire que cette pénitence soit suffisante pour toutes sortes de péchés. Qu'au reste , il est de la charité d'exhorter les mourans à la pénitence quelque grands pécheurs qu'ils soient ; & que ce seroit une cruauté que de refuser la sépulture aux morts , comme le Décret menaçoit de le faire à l'égard des réfractaires.

Cet Ecrit ne servit qu'à aigrir de plus en plus les Evêques contre Gerard. Il s'y étoit bien attendu , & l'autorité seule de ses Confrères ne l'au-

roit pas fait changer d'avis. Mais les cris des peuples qui murmuroient publiquement contre sa conduite, & qui le traduisoient comme l'ennemi de la paix, furent plus efficaces. Il devint odieux à ses propres Diocésains, & son peuple se souleva contre lui à Doüai. Il craignit alors de devenir la victime de sa résistance à un Décret accepté par les autres Evêques. Ainsi cédant enfin aux prières & aux remontrances de ses amis, & surtout de Leduin Abbé de S. Vaast d'Arras, il se conforma à ses Confrères, & fit publier dans son Diocèse le Décret pour l'observation de la paix.

Pour autoriser de plus en plus cette Ordonnance des Evêques, on publia qu'un d'eux avoit reçu une lettre du ciel, qui lui recommandoit d'établir la paix. Il n'étoit pas nécessaire d'avoir recours à de pareilles fables. Tous les François, grands & petits, étoient encore effrayés des fleaux, dont la justice divine venoit de les frapper. C'étoit comme des hommes échappés du naufrage, qui ne pensoient qu'à témoigner à Dieu leur reconnaissance. Ils se portèrent assez d'eux-mêmes à observer les Reglemens qu'on venoit de publier pour entretenir la paix & la sécurité publique.

On vit alors un changement aussi heureux que subit dans les mœurs des François; & comme le ciel après l'orage en paroît plus serain & plus brillant, ainsi après tant de misères & tant de désordres la France en parut plus belle & plus florissante. La justice en bannit la violence & les brigandages.

Baldric.
Chron.

Vers l'An
1034.

dages, la paix y rétablit la tranquillité; & avec la tranquillité on vit fleurir l'amour de la piété, le zèle pour la Religion & toutes les vertus qui rendent la société aimable.

Glab. l. 4
c. 16.

La dévotion pour faire le pelerinage de Jerusalem, qu'un grand nombre de François entreprirent après la famine dont nous avons parlé, fut un des premiers fruits de cette ferveur. On vit non-seulement des Moines & des Prélats, mais encore des Dames de la première qualité soutenir avec courage les fatigues de ce long voyage, pour avoir la consolation de révéler les lieux Saints, où les principaux Mystères de nôtre Religion s'étoient opérés. Les Pelerins avant que de partir, recevoient le bourdon & l'escarcelle des mains d'un Prêtre; & à leur retour ils rapportoient des palmes de la Judée, & alloient rendre grâces à Dieu dans l'Eglise, avant que d'entrer chez eux.

Foulques Comte d'Anjou fit jusqu'à trois fois le pelerinage de Jerusalem: ce qui donna lieu de le surnommer *le Palmier*. Il mourut à Mets dans un de ces voyages; mais son corps fut porté au Monastère de Beaulieu, qu'il avoit fait bâtir proche de Loches. Il fonda pareillement dans la ville d'Angers le Monastère de S. Nicolas, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait à ce Saint durant une tempête qu'il essuya sur mer dans un de ses pelerinages à la Terre-Sainte.

Robert Duc de Normandie eut aussi la dévotion de faire le pelerinage de Jerusalem, & il y fut

fut accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Normans. Comme il n'avoit pas d'enfans légitimes, il fit prêter serment à ses sujets, que s'il ne revenoit pas de ce long voyage, ils reconnoîtroient pour leur Duc son fils Guillaume, qui lui étoit né d'une Bourgeoise de Falaise sa concubine : à quoi consentit aussi Henri Roi de France. Ces précautions que le Duc Robert crut devoir prendre, ne furent pas inutiles.

Vers l'An
1034.

Avant que de partir pour la Palestine, Robert fit rétablir pour des filles le célèbre Monastère de Montvillier qui avoit été détruit, & dont les biens avoient été donnés à l'Abbaye de Fescan, à qui on donna en échange le Monastère de Saint Taurin d'Evreux. Le Duc Robert donna vers le même-temps une terre au Monastère de Saint Pierre de Preaux, qu'un Seigneur Normand nommé Hunfroi faisoit bâtir; & il envoya son fils Guillaume encore enfant y porter l'Acte de donation. On prit plusieurs jeunes Seigneurs de l'âge de Guillaume, pour servir de témoins; & afin qu'ils s'en souvinssent, on donna à chacun d'eux un soufflet sur la joue. Cet usage étoit ancien. Il est marqué dans la Loi des Ripuaires, que quand on achetoit une terre, si on ne faisoit pas un contrat de vente, l'acheteur devoit la payer sur le champ, en prendre ensuite possession en présence de témoins, donner des soufflets & tirer les oreilles aux petits enfans; afin qu'ils pussent un jour en rendre témoignage. C'est apparemment pour le même sujet qu'on donne un

Rétablis-
ment de Mon-
villier.

T. 4. Ann.
Bened. p. 393.

Leg. Ripuar.
T. 60. l.

Tome VII.

Ll

Vers l'An
1034.

soufflet aux enfans à qui on administre la Confirmation. On veut qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont reçu un Sacrement, qui ne doit pas être réitéré.

Mort de Robert Duc de Normandie : Guillaume le Bâtard son successeur.

Le Duc Robert arriva heureusement à la Terre Sainte, & fit de riches présens aux Eglises de Jérusalem. Mais à son retour, il mourut à Nicée en Bithynie, & Guillaume le Bâtard lui succéda à l'âge d'environ neuf ans. Sa jeunesse & sa qualité de Bâtard donnèrent lieu à bien des troubles & à bien des factions, à la faveur desquelles les brigandages recommencèrent dans cette Province, au mépris de la paix qu'on avoit jurée si solennellement quelques années auparavant. On oublia les bonnes résolutions qu'on avoit faites, dès qu'on eut perdu de vûe le péril dont on étoit échappé.

Scandales donnés par les Archevêques de Roüen.

Hist. Arch.
Roüen.

La vie licentieuse de plusieurs Evêques de Normandie, fut la première cause du mépris qu'on fit des Reglemens qu'ils avoient portés pour entretenir la paix dans la Province. Un Prélat scandaleux ne peut manquer d'avilir sa dignité aux yeux des peuples, & de perdre l'autorité nécessaire pour s'opposer aux abus avec succès. L'Eglise de Roüen avoit sur-tout le malheur d'être gouvernée depuis long-temps par des Archevêques, qui ne songeant qu'à jouir des revenus de ce grand Siège, s'appliquoient plus à soutenir l'éclat de leur naissance, qu'à honorer la sainteté de leur ministère. Après la mort de Gunhard successeur de Francon, le Duc Guillaume I. donna cet Archevêché à Hugues Moine de S. Denis, plus distingué

par sa noblesse, que par sa piété & les autres talens propres de l'Episcopat. Hugues oublia qu'il avoit été Moine; mais il n'oublia pas qu'il étoit homme de qualité, & il vécut en grand Seigneur. Cependant son faste ne fut pas son plus grand crime: il se livra avec tant de scandale à l'amour des femmes, qu'il en eut plusieurs enfans. Robert son successeur & fils de Richard I. Duc de Normandie fit d'abord autant d'honneur à l'Episcopat par ses vertus, que par sa haute naissance. Mais il se démentit bientôt de cette piété; & tout Archevêque qu'il étoit, il prit une femme nommée Herleve, dont il eut aussi plusieurs enfans, auxquels il donna des Comtés. Ayant eu ensuite de grands démêlés avec le Duc Robert, il se retira sur les terres de France, d'où il jeta un Interdit général sur toute la Province de Normandie. Le Seigneur lui fit la grace de se reconnoître avant sa mort. Il pleura ses péchés; & n'employa plus ses grands biens, qu'au profit de son Eglise qu'il fit rebâtir. Robert tint le Siège quarante-huit ans. Mauger son neveu fils de Richard II. encore fort jeune lui succéda, & il se livra pareillement aux passions de la jeunesse. Que pouvoit-on espérer d'un troupeau conduit par de tels Pasteurs?

Il y avoit aussi depuis long-temps de grands scandales dans l'Eglise du Mans. Sigefroi successeur de Mainard avoit acheté l'Episcopat moyennant quelques terres, qu'il ceda à Foulques Comte d'Angers. Ce Prélat se comporta dans son Eglise comme un mercénaire, entretenant publique-

Vers l'An
1034.

Hugues Archevêque de Roëen.

Order. vit. l. 5.

Robert Archevêque de Roëen.

Order. vit. l. 5.
p. 566.

Guill. Gemi-
met. l. 6. c. 3.

Scandales donnés par les Evêques du Mans.

Sigefroi Evêque du Mans.

Vers l'An

1034.

*Ann. Episc.
Genom. l. 3.
Analeth.*

ment une concubine nommée Hildeburge dont il eut plusieurs enfans. Il persévéra dans son péché jusqu'à ce que sentant la fin approcher, il espéra de fléchir la miséricorde de Dieu en prenant l'habit Religieux au Monastère de la Coûture: mais il mourut peu de jours après. Si une pénitence si courte fut assez sincère pour effacer ses péchés, elle fut trop tardive pour réparer le scandale qu'il avoit donné durant un long Episcopat.

*Avesgaud E-
vêque du
Mans.*

Avesgaud de la Maison de Bellefme & neveu de Sigefroi, lui succéda. Sa conduite parut plus régulière, que celle de son oncle; & on ne lui reprocha que d'aimer trop la chasse. Mais les différends qu'il eut avec Herbert Comte du Mans surnommé *Éveille-chien*, l'obligèrent de quitter la ville. Il jeta l'Interdit sur son Diocèse, & se retira à la Ferté sur la rivière d'Huisne, place qu'il avoit fait fortifier, pour se mettre à couvert des violences de ses ennemis. C'est ce qu'on a nommé la Ferté-Bernard. Le Comte du Maine ayant appelé les Bretons à son secours, alla assiéger Avesgaud. Ce Prélat n'espérant pas pouvoir résister à tant d'ennemis, s'enfuit à Chartres auprès de Fulbert, qui vivoit encore alors, & qui tâcha par ses Lettres d'intéresser dans cette affaire Leotheric de Sens. On assure même que Fulbert vint au Mans, & que par sa médiation la paix fut enfin conclue entre l'Evêque & le Comte du Mans; mais elle ne dura pas long-temps. Avesgaud se retira derechef à la Ferté-Bernard, qui lui

*Ann. Ep. Cen
v. 7. Analeth.
p. 301.*

avoit été renduë , d'où étant allé en pèlerinage à Jerusalem il mourut à Verdun à son retour vers l'an 1035. après quarante-deux ans d'Épiscopat. Il fut enterré dans l'Eglise de-la Vierge par Rambert Evêque de Verdun, qui mourut aussi à Belgrade en revenant de la Terre Sainte l'an 1038. Gervais neveu d'Avesgaud qui lui succéda, fut aussi grand chasseur, & il fut encore plus persécuté que son prédécesseur.

Vers l'an
1034.

L'Épiscopat n'étoit pas exposé à moins de vexations dans la Bretagne. Aussi depuis que les Evêques Bretons s'étoient soustraits à la Métropole de Tours, ils n'étoient pas plus réguliers que ceux dont nous avons parlé.

Gautier Evêque de Nantes étant allé à Rome avec Geoffroi Comte de Rennes, trouva à son retour que Budic Comte de Nantes avoit pillé la maison & ses biens. Ne pouvant en avoir raison, il excommunia Budic & tous les habitans de Nantes qui soutenoient le Comte : après quoi il employa d'autres armes contre son peuple. Il implora le secours de Geoffroi, qui prit vivement le parti de l'Evêque. Ce fut le sujet d'une cruelle guerre, qui fut enfin terminée par la médiation de Junqueneus Evêque de Dol, qui prenoit toujours le titre d'Archevêque, & qui étoit lui-même plutôt un mercenaire qu'un Pasteur, comme nous le verrons.

Troubles
dans l'Evêché
de Nantes.

Chron. Nantes.

Orscand Evêque de Quimper & frere d'Alain Cagnard Comte de Cornouaille, porta le scandale jusqu'à se marier publiquement. Il épousa la

Orscand Evêque de
Quimper : son
scandale.

Vers l'An
1034.

filles de Rivelen de Crozon ; & il en eut plusieurs enfans. Il ne faisoit que suivre en cela l'exemple de Benoît son pere, lequel étant Evêque & Comte de Cornoüaille, crut pouvoir se marier, comme si la qualité de Comte l'eût dispensé des obligations que lui imposoit celle d'Evêque. Alain s'opposa quelque-temps au mariage de l'Evêque son frere ; mais il se laissa gagner par l'intérêt, & il y consentit moyennant une terre de l'Eglise, que l'Evêque lui ceda.

Zèle des Princes Bretons.

Au reste , les Comtes Bretons montroient la plupart autant de piété, que les Evêques dont nous venons de parler en montroient peu. Geoffroi Comte de Rennes avoit fort à cœur de rétablir la discipline & la ferveur dans les Monastères de Bretagne, & nommément à S. Gildas de Ruis & à Locminé. Il avoit fait venir pour ce sujet un S. Moine de Fleuri, nommé Félix, qui travailla quelque-temps à ce dessein. Mais les guerres civiles allumées dans cette Province, ne lui permirent pas de consommer l'ouvrage de la réforme. Après la mort de Geoffroi, Hervoise sa veuve suivit son projet. Elle pria Gauzlin Archevêque de Bourges & Abbé de Fleuri, qui vivoit encore alors, de donner à Félix la bénédiction d'Abbé & de le renvoyer en Bretagne. Gauzlin le fit, & Félix travailla si efficacement qu'il vint à bout de réformer plusieurs Monastères de cette Province : après quoi il fixa sa demeure dans celui de S. Gildas de Ruis.

Alain Cagnard Comte de Cornoüaille fonda le

Monastère de Quimperlé en l'honneur de la Sainte Croix dans un lieu nommé auparavant *Anau-rot*. Il y établit pour premier Abbé un S. Moine nommé Garloefe, qui fut tiré du Monastère de Rhedon & beni par Orscand Evêque de Quimper. Le Fondateur mit ce Monastère sous la protection du S. Siège, & l'obligea de payer tous les ans à l'Eglise Romaine un cens de deux deniers d'or.

Vers l'An

1034.

Fondation du
Monastère de
Quimperlé.

Un autre Alain Comte de Rennes & Duc de Bretagne, fonda pour sa sœur Adèle l'Abbaye de S. Georges proche de Rennes. La Princesse Adèle s'y fit Religieuse avec plusieurs filles de la première noblesse de Bretagne. Le Duc Alain dit dans la Charte de fondation, que pour mériter les biens éternels par l'usage des biens temporels, il offre d'abord à Dieu sa sœur qui est le trésor le plus précieux qu'il ait sur la terre, & qu'ensuite il donne à cette Princesse un lieu pour bâtir un Monastère en l'honneur de S. Georges, & y assigne des revenus convenables. L'Acte est signé du Duc Alain, du Prince Eudes son frere, d'Alain Comte de Cornouaille, de Junqueneus qui prend la qualité d'Archevêque de Dol, & des Evêques Guarin de Rennes, Judicaël de Vannes, Adam de S. Brieu, Orscand de Quimper, Gautier de Nantes, Amon de S. Malo & de deux autres Evêques, Guillaume & Salomon, dont on ne marque pas les Sièges; mais Guillaume étoit Evêque de Tréguier, & Salomon, de Leon.

Fondation de
l'Abbaye de S.
Georges de
Rennes.

L'abus si scandaleux que plusieurs Moines ou

Vers l'An
1034.

Clercs faisoient alors des biens de l'Eglise, n'empêchoit pas de les augmenter par de nouvelles fondations. On établit en effet en ce temps-là un grand nombre de nouveaux Monastères, que je ne ferai qu'indiquer.

Fondation de
l'Abbaye de S.
Amand à
Roüen.

Gotcelin Vicomte de Roüen qui avoit fondé à Roüen pour des Moines le Monastère de la Sainte Trinité sur la montagne nommée de Sainte Catherine, établit dans la même ville un Monastère de Religieuses sous le nom de S. Amand.

Fondation de
S. André de
Câteau-Cam-
bresis &
d'Hennin-
Liétard.

Gérard Evêque de Cambrai & d'Arras ayant rebâti & dédié la Cathédrale, fit bâtir un Monastère de S. André à Câteau-Cambresis, qu'on nommoit alors le Château de Sainte Marie. Ce fut aussi sous l'Episcopat de Gérard que Robert de Berthune Avoüé d'Arras (*) fonda à Hennin-Liétard une Collégiale de douze Chanoines qui se firent quelque-temps après Chanoines Réguliers.

Gilduin Comte de Breteüil en Beauvoisis, rétablit le Monastère de cette ville, qui avoit été ruiné par les Normands, & il y plaça le corps de S. Constantien qu'il avoit obtenu d'Avesgaud Evêque du Mans.

Dès le sixième siècle, il y avoit à Angers au-delà de la Mayenne une Eglise de la Vierge, où S. Melaine de Rennes s'étant assemblé au commencement du Carême avec les saints Evêques, Aubin d'Angers, Lo de Couâtances, Marfe & Victor,

(*) Les Seigneurs de Berthune prennent le titre d'Avoüé d'Arras, *Advocatus Arrebatensis*, qui paroît être devenu héréditaire dans cette famille. Je crois qu'ils étoient Avoüés du célèbre Monastère de S. Vaast d'Arras, & non de l'Eglise ou de l'Evêché d'Arras, qui n'étoit pas encore rétabli.

dont

dont on ne connoît pas si certainement les Siéges, y célébra la Messe & donna des Eulogies à ces Prélats ; mais comme Marse se fit un scrupule d'en manger à cause du jeûne, Dieu fit un miracle pour montrer le mérite de la charité. Cette Eglise étant tombée en ruine, Foulques Nerra Comte d'Anjou & la Comtesse Hildegarde sa femme, la firent rebâtir ; vers l'an 1028. & y joignirent un Monastère de filles, qu'on appelle aujourd'hui Roncerai, & qu'on nomma d'abord *la Charité*, à cause du miracle que Dieu y avoit opéré pour faire voir que la charité est préférable à l'abstinence. La première Abbesse de Roncerai fut une fille d'une grande piété, nommée Léoburge.

Vers l'An
1034.

Fondation du
Monastère de
Roncerai à
Angers.

Roger Comte de S. Paul fit rétablir pour des Moines le Monastère que Sainte Berthe avoit autrefois bâti pour des Religieuses à Blangi en Artois. Il le soumit à l'Abbé de Fescan. C'est aussi le temps où l'on doit rapporter la fondation du Monastère de Noyers dans la Tourraine. Il parut que plusieurs de ces fondations furent le fruit de la piété, que nous avons vû s'être renouvelée parmi les François après la cessation des calamités, dont nous avons parlé. Mais les guerres civiles qui se rallumèrent dans le sein de la France, y remirent bientôt le désordre & la confusion.

Rétablis-
sment du Mo-
nastère de
Blangi, &
fondation de
celui de
Noyers.

A peine commençoit-on à respirer, que le feu de la guerre se ralluma au sujet de la succession au Royaume de la Bourgogne Transjurane. Rodolphe III. surnommé *le Faineant*, n'ayant pas d'en-

Guerre pour
la succession
au Royaume
de Bourgogne.

Vers l'An
1034.

Glab. l. 3. c. 9.

fans , laissa en mourant ses Etats à l'Empereur Conrade son beau-frere ; (*) & pour l'en investir , il lui envoya la lance de S. Maurice , qui étoit comme le sceptre & la marque distinctive des Rois de Bourgogne. Eudes ou Odon Comte de Chartres & de Champagne , qui étoit neveu de Rodolphe par Berthe sa mere , prétendit à la succession , & fit si vivement la guerre à Conrade , qu'il se rendit maître d'une partie de la Bourgogne : mais il fut tué à la journée de Bar-le-Duc ; & sa mort rendit paisible possesseur du Royaume de Bourgogne Conrade , qui le donna à son fils Henri III. lequel lui succéda peu de temps après dans l'Empire.

Vers l'An
1035.

A la faveur de ces troubles , les violences & les guerres particulières entre les Seigneurs recommencèrent de toutes parts ; & comme il n'y avoit que les plus gens de bien , qui par respect pour les Censures n'osassent pas reprendre les armes , ils étoient toujours les premiers opprimés. Les Evêques ne tardèrent pas à reconnoître que dans la confusion où étoit alors le Royaume , l'observation des articles arrêtés quelques années auparavant pour le maintien de la paix , devenoit comme impossible. C'est pourquoi ils jugèrent à propos de modérer la rigueur des premiers Reglemens , afin qu'en demandant moins , on obtînt

(*) Glaber Rodolphe dit que l'Empereur Conrade étoit neveu de Rodolphe ; & Hugues de Flavigni assure qu'il étoit son beau-frere. Car selon cet Auteur , Conrade Roi de Bourgogne épousa Mathilde sœur de Lothaire Roi de France , qui lui donna pour sa dot la ville de Lyon. Le Roi Conrade eut de Mathilde Rodolphe qui lui succéda , & Gisèle qui fut mariée à l'Empereur Conrade. Le P. Daniel a suivi Glaber.

plus. Il se tint à ce sujet dans les Provinces divers Conciles ; & l'on convint de changer en une espèce de trêve la paix qui étoit si mal observée. On se contenta donc d'ordonner que depuis le Mercredi au soir de chaque Semaine jusqu'au Lundi matin, personne ne fût assez téméraire pour attaquer son ennemi, pour faire quelque violence, ou pour répéter à main armée les biens usurpés sur lui. C'est ce qu'on nomma *la Trêve de Dieu* ; & l'on décerna que quiconque la violeroit, payeroit une amende pour racheter sa vie, ou qu'il seroit excommunié & exilé. Un pareil Reglement qui laissoit un libre cours aux violences & aux vexations trois jours de la Semaine, fait bien sentir la grandeur du mal qu'on n'oisoit entreprendre de réprimer entièrement.

On eut encore plus d'indulgence dans un Synode du Clergé d'Elne, où présida Oliba Evêque d'Aussone en l'absence de Berenger Evêque d'Elne, qui étoit allé en pèlerinage à la Terre-Sainte. On n'y marqua qu'un jour de trêve par Semaine ; sçavoir, depuis le Samedi au soir jusqu'au Lundi matin ; & cela afin qu'on pût en toute liberté célébrer le Dimanche, & se rendre en sûreté à l'Eglise. On fit dans le même Synode quelques Reglemens contre d'autres abus, tels que les mariages incestueux & l'usurpation des biens Ecclésiastiques ; le tout, sous peine d'excommunication, qui seroit changée en anathême, si dans trois mois les excommuniés ne venoient à résipiscence. Pendant ces trois mois, on recommanda de

Vers l'An
1040.

Ce qu'on nom-
moit *la Paix*
de Dieu chan-
gée en trêve.

Synode d'El-
ne.

Vers l'An
1040.

faire dans l'Eglise d'Elne des prières pour les excommuniés, afin que le Seigneur leur donnât l'esprit de pénitence. Comme on ne convient pas de l'année que se tint ce Concile, nous croyons devoir le rapporter au temps, où l'on établit ce qu'on nomma *la Trêve de Dieu*, c'est-à-dire, envi-
ron à l'an 1040. (*)

Deux saints Abbés Odilon de Clugni, & Richard de S. Vannes, travaillèrent avec zèle à faire recevoir *la Trêve de Dieu*. La Normandie qui étoit encore agitée des troubles de la minorité du Duc Guillaume, ayant refusé de s'y conformer, Richard fut chargé d'y aller la prêcher. La force & la douceur de son éloquence, qui l'avoient fait surnommer *Grace de Dieu*, furent inutiles. Il ne put rien gagner sur des esprits accoutumés aux violences & au pillage. Mais Dieu prit soin de venger son serviteur.

Peste nommée
feu sacré.

Cette Province fut affligée d'une peste qui fut appelée le *Feu sacré*; & comme on attribua ce fleau au mépris qu'on avoit fait des exhortations du S. Abbé, ceux qui en étoient frappés, avoient recours à lui. Il les recevoit avec bonté; mais avant que d'en prendre soin, il commençoit par leur faire jurer l'observation de la Trêve. Après quoi il leur donnoit à boire du vin où l'on avoit lavé des Reliques, & mis quelques raclures du S. Sepulchre. Il guérissoit par là un grand nombre de

(*) Dans le Texte du Concile on marque qu'il se tint l'an 1017. c'est une faute: On ne parloit pas encore alors de *la Trêve de Dieu*. M. de Marca a cru qu'il falloit lire l'an 1047. Il n'a pas fait réflexion qu'Oliba qui présida à ce Concile, étoit mort deux ans auparavant.

malades. Le concours de ceux qui recouroient à lui pour obtenir la guérison, étoit si continuel, qu'il ordonna que dans le Monastère, où il faisoit alors sa résidence, on eût toujours un vase plein de ce vin, où il avoit trempé des Reliques; afin qu'à quelque heure qu'arrivassent les pestiférés, ils pussent en boire, & recevoir le soulagement qu'ils venoient chercher.

Vers l'An
1040.

Cette maladie contagieuse ne tarda pas à se communiquer aux autres Provinces. La ville de Verdun en étant affligée, l'Evêque Richard, disciple & filleul du S. Abbé de ce nom, ordonna que pour arrêter la contagion on portât en Procession par les rues le corps de S. Vannes. L'Abbé s'y opposa d'abord, ne jugeant pas qu'il fût convenable de remuer les cendres de ce S. Evêque. Il se rendit cependant enfin aux instances réitérées du Prélat, qui ne vouloit rien faire sans son agrément. Mais quand la Procession fut rentrée dans l'Eglise, l'Abbé Richard dit à l'Evêque: «Voilà que vous avez fait ce que vous avez voulu, mais sçachez que vous & moi, nous mourons l'un & l'autre avant cinq ans. » Nous verrons bientôt l'accomplissement de cette prédiction.

Hugl Flavin.

L'Abbé Richard eut quelques années après la consolation de voir mettre au nombre des Saints son ami S. Symeon, mort à Trèves quelque temps auparavant. C'est le second exemple bien certain que je trouve d'une canonisation faite par le S. Siège. L'ancien usage étoit que chaque Evêque

Canonisation
des Saints ré-
servée au Pape.

M m iij

L'AN 1041.

ayant examiné les vertus & les miracles des personnes mortes en odeur de sainteté dans son Diocèse, permît de les honorer : quelquefois même le peuple n'attendoit pas le jugement des Evêques.

Mais comme l'ignorance & la crédulité expo-
soient les peuples à des superstitions dangereu-
ses, nos Rois interposèrent souvent leur autorité
dans leurs Capitulaires, pour empêcher qu'on
n'honorât aucun nouveau Saint, sans que l'auto-
rité des Evêques ne fût intervenue, & n'en eût
reconnu la sainteté après les informations juri-
diques. Enfin pour rendre ce jugement plus so-
lemnel, & le rendre en même-temps uniforme
dans toute l'Eglise, sur la fin du dixième siècle,
on défera au S. Siège le droit de canoniser les
nouveaux Saints. La première canonisation que
les Papes ayent faite après les informations juri-
diques, est celle de S. Udalric d'Ausbourg ; & la
seconde, celle de S. Syméon de Trèves. Voici
comme on procéda à celle-ci.

*Ap. Bolland.
1. Maii.*

*Lettre de Pop-
pon Archevê-
que de Trèves
pour deman-
der la canoni-
sation de Sy-
méon.*

Poppon Archevêque de Trèves voyant les mi-
racles éclatans qui s'opéroient au tombeau de S.
Syméon, en écrivit en ces termes au Pape Be-
noît IX. tant en son nom, qu'au nom de son Cler-
gé & de son peuple. » Il est mort depuis peu chez
» nous un saint homme que Dieu couronne dans
» la gloire. Les miracles qui s'opèrent par son in-
» tercession, ne nous permettent pas d'en douter.
» Mais la vivacité de sa foi qui a éclaté constam-
» ment durant tout le cours de sa vie, nous est
» encore une preuve plus certaine de sa sainteté.

C'est pourquoi le Clergé & le peuple de nôtre «
Eglise nous ont prié de vous envoyer la Vie de «
ce S. homme , avec une relation de ses mira- «
cles ; & d'y joindre nos Lettres pour vous sup- «
plier de porter un Décret Apostolique par le- «
quel vous le mettiez au nombre des Saints. »

L'AN 1041.

Par la même Lettre l'Archevêque prioit le Pape de lui envoyer un Légat , pour faire restituer par l'autorité du S. Siège les biens qui avoient été usurpés sur son Eglise pendant le pelerinage qu'il avoit fait à Jerusalem avec la permission du Pape Jean XIX.

Benoît IX. à qui l'Archevêque s'adressoit , fut un de ces Papes, qui peuvent servir de preuve que la sainteté du caractère se fait souvent respecter, malgré l'indignité de la personne qui en est revêtuë. Placé sur le S. Siège à l'âge d'environ dix ans par l'ambition de son pere Alberic, qui acheta pour lui le Souverain Pontificat, il ne montrait dans cette éminente place que des passions capables de la deshoner. Horrible scandale ! Ne l'envifageons que par l'endroit qui peut servir à nous affermir dans le respect que nous devons à la Chaire de S. Pierre. C'est que malgré les vices & la jeunesse d'un si indigne Pontife, les Fidèles ne laissèrent pas de révéler en lui la qualité de Vicair de Jesus-Christ ; & que tout livré qu'il étoit au crime, il ne fit aucune décision qui donnât la moindre atteinte à la pureté de la morale & de la foi. Un Pape de ce caractère s'occupoit peu des affaires spirituelles. Il ne se pressa point de faire

Benoît IX.
Pape.
Glab. l. 4. c. 5.

L'AN 1041.

réponse sur ce que lui demandoit l'Archevêque de Trèves ; mais ce Prélat ne se rebuta point & réitéra ses instances.

Décret de la
canonisation
de S. Syméon.

Benoît y eut enfin égard , & répondit à l'Archevêque qu'il lui envoyoit un Légat , pour réprimer les violences des hommes pervers , qui s'étoient emparés des biens de son Eglise ; & qu'il avoit ordonné qu'on plaçât Syméon dans le Martyrologe , & qu'on l'honorât comme un Saint. Il lui envoyoit en même-temps le Décret de la canonisation adressé à tous les Archevêques , à tous les Evêques & à tous les Fidèles de la Germanie , ou des autres Nations. Le Pape y marque qu'ayant reçu de Trèves des relations certaines & des Lettres fréquentes , qui lui apprenoient que le corps de Syméon y brille par l'éclat des miracles , comme le soleil en son midi , il s'est prosterné en terre pour benir le Seigneur de ce qu'il daigne donner cette nouvelle lumière à son Eglise.

Ap. Bolland.
t. Mai.

» C'est pourquoi , ajoute-t'il , à la requête de
» nôtre illustre frere , le Seigneur Poppon Arche-
» vêque de Trèves , qui nous a pressé de déclarer
» par l'autorité Apostolique ce que nous juge-
» rions convenable touchant le culte de ce saint
» homme , nous faisons sçavoir à tous ceux que
» nous avons salués dans l'inscription de ces Let-
» tres, ce que nous en avons ordonné. Ayant donc
» assemblé nôtre Clergé le jour de la Nativité de
» la Vierge (a) nous avons unanimement déter-

(a) Il y a dans le texte *die partus Virginis* , qui peut signifier le jour que la Vierge a enfanté , c'est-à-dire le jour de Noël. Mais il m'a paru que *partus* doit
miné

miné & jugé que ce S. homme, dont Dieu fait « assez l'éloge par tant de miracles, doit être ho-
noré de tous les peuples comme un Saint ; qu'on « doit en célébrer la Fête tous les ans, & en insérer « le nom dans le Martyrologe. »

L'AN 1042.

Poppon ayant reçu ce Décret, fit avec une grande solennité la cérémonie de la canonisation de S. Syméon le Mercredi 17. Novembre de l'an 1042. L'Archevêque fit ensuite bâtir sur le tombeau du Saint une belle Eglise, (*) qui subsiste encore, & qui passe avec raison pour un des ouvrages d'Architecture les plus surprenans par la grandeur extraordinaire des pierres & par la manière singulière dont elles sont jointes sans mortier ou ciment. Elle est dédiée en l'honneur de la Sainte Vierge, & de S. Michel ; mais elle est plus connue sous le nom de S. Syméon. Poppon fonda pour la desservir une Collégiale. Car les Chanoines étoient en plusieurs Eglises plus estimés & mieux réglés, que la plupart des Moines qui n'avoient pas embrassé la réforme.

En effet, la vie Canoniale prit alors en quelques Provinces un nouveau lustre par la réforme qu'embrassèrent les Chanoines de plusieurs Collégiales, pour vivre non-seulement en Commu-

Chanoines
Reguliers.

ici se prendte dans une signification passive, & que cette expression veut dire, *la jour que la Vierge a été enfantée.* En effet le Décret de Canonisation, qui fut envoyé à Trèves, n'y étant arrivé qu'au mois de Novembre, il est naturel de croire qu'il ne fut porté que le huitième de Septembre précédent. Car s'il avoit été expédié le jour de Noël, on l'auroit sans doute reçu à Trèves, avant le mois de Novembre suivant.

(*) Il paroît par la description que l'on fait de cet édifice, que c'étoit une Forteresse ou un Temple des anciens Romains. L'Archevêque Poppon moyennant quelques changemens en fit une belle Eglise.

Tome VII.

Nn

Vers l'An
1042.

nauté, mais en Religieux. C'est au moins environ le temps, où l'on commença de voir en France des Chanoines Réguliers, qui ne possédoient rien en propre. Les diverses Regles des Chanoines que nous avons vûes jusqu'ici, ne les constituoient pas Religieux; puisqu'elles leur permettoient de garder leurs biens, & d'en faire l'usage qu'ils jugeroient à propos. Les Chanoines de S. Rufe d'Avignon sont les premiers qu'on sçache avoir réuni la pratique de la pauvreté religieuse avec la vie Canoniale; & on leur donna pour ce sujet le nom de *Chanoines Réguliers*. (*) Les premiers Instituteurs de cette Congrégation d'Avignon, furent quatre Ecclésiastiques distingués par leur piété; sçavoir, Arnaud, Odilon, Ponce & Durand, qui prièrent Benoît Evêque d'Avignon de leur donner l'Eglise de S. Rufe, afin qu'ils y pussent vivre régulièrement. Ce que le Prélat leur accorda par une Chartre datée de l'an 1039.

Chanoines
Réguliers établis à Falempin.

La même année Saluvalon pria Hugues Evêque de Tournai & de Noyon, de lui permettre d'établir à Falempin une Communauté de pauvres Clercs de Jésus-Christ, & de vouloir bien par charité la doter. Hugues le fit à condition que l'Evêque de Tournai donneroit le soin des âmes à celui qu'ils auroient élu Prieur de leur petite Abbaye. Il se forma dans la suite plusieurs autres éta-

(*) Comme *Canon* signifie *Regula*, & que *Canonici* signifie la même chose que *Regularis*, quelques Auteurs ont blâmé le nom de *Régulier* ajouté à celui de *Chanoine*.

blissemens de Chanoines Réguliers , dont l'Institut devint de plus en plus florissant. Mais il suffit d'en avoir marqué les commencemens , ou plutôt le renouvellement. Car il est certain que dès le temps de S. Augustin , il y avoit en Afrique des Chanoines Réguliers , qui vivoient en Communauté sans posséder rien en propre. Mais il n'est pas également constant qu'il y en ait eu en France , avant les établissemens dont nous parlons.

Quant à l'état Monastique , quoiqu'il fût un peu déchu de sa première splendeur , les réformes dont nous avons parlé , donnoient tant d'édification , qu'on fit moins d'attention aux déreglemens de quelques Monastères , & qu'on s'empres-
sa dans toutes les Provinces d'en fonder de nouveaux.

Geoffroi Martel Comte d'Anjou & Agnès sa femme ayant acquis le Comté de Vendôme , fondèrent dans cette ville un Monastère en l'honneur de la Trinité. L'Eglise en fut dédiée l'an 1040. en présence d'une nombreuse Assemblée d'Evêques , d'Abbés , & de Seigneurs Laïques , que le Comte avoit convoqués pour rendre la cérémonie plus auguste. Arnoux Archevêque de Tours s'y trouva avec les Evêques Thierry de Chartres , Gervais du Mans , Hubert d'Angers , Isembert de Poitiers , Arnoux de Saintes , Gerard d'Engoulême & Amelius d'Albi. Le Comte Geoffroi pria ces Prélats de confirmer par un Décret les donations qu'il avoit faites pour la fondation de ce Monastère. Arnoux Archevêque de Tours en dressa un

Vers l'An
1041.

Fondation du
Monastère de
la Trinité de
Vendôme.

Vers l'An
1042.

Acte, qui est daté du jour de la dédicace l'an 1040.

Le Comte Geoffroi donna dans la suite au Monastère de Vendôme la Celle de S. Clement de Craon, bâtie peu de temps auparavant par un Seigneur de Craon nommé Sudhard : mais cette donation fut la source de bien des procès, qui purent à peine être terminés par le Pape même.

Geoffroi fit au même Monastère un autre don non moins contesté, sur-tout dans ces derniers temps : il y donna un Reliquaire où l'on croit qu'est enchassée une des larmes que Nôtre-Seigneur versa en pleurant la mort de Lazare. Le Comte avoit reçu ce présent de l'Empereur Henri III. à qui un Evêque de Frisingue nommé Nicker l'avoit donné. Si ces faits ne prouvent pas la vérité de la Relique, ils montrent au moins l'antiquité du Reliquaire.

Fondation du
Monastère de
Pontlevoi.

Parmi les Abbés qui assistèrent à la dédicace de l'Eglise de Vendôme, je remarque Ansbert premier Abbé de Pontlevoi, Monastère fondé cinq ans auparavant par un Seigneur du pays nommé Gilduin.

Guillaume Duc de Normandie fit achever le Monastère de S. Vigor de Cerisy au Diocèse de Bayeux, que le Duc Robert avoit commencé. On croit qu'il avoit été bâti dès le sixième siècle par S. Vigor Evêque de Bayeux, mais qu'il avoit été détruit dans les premières courses des Normans Idolâtres.

La plupart des Seigneurs Normans à l'exemple de leurs Ducs, travaillèrent à dédommager l'E-

glise des biens que leurs ancêtres lui avoient élevés. Hunfroi ne se contenta pas d'avoir bâti le Monastère de S. Pierre de Preaux pour les hommes , duquel nous avons parlé ; il en fit bâtir un second au même lieu pour les filles par le conseil d'Alberade sa femme. Ce dernier fut dédié en l'honneur de la Sainte Vierge. Hunfroi n'eut pas la consolation de consommer l'ouvrage : mais Roger de Beaumont son fils le fit achever ; & ces deux Monastères subsistent encore. Ansfroi fut le premier Abbé de celui des hommes , & Emma la première Abbessé de celui des filles.

Vers l'An
1042.

Fondation des
Monastères de
Preaux.

Roger de Montgommeri qui avoit épousé la nièce d'Yves Evêque de Séez , étoit un des plus riches Seigneurs de Normandie ; & un de ceux qui firent un plus saint usage de leurs biens. Il fonda le Monastère de S. Martin de Séez , & celui de S. Martin de Troarne , & fit rétablir le Monastère des Religieuses d'Almenèches proche de Séez.

S. Martin de
Séez : S. Mar-
tin de Troar-
ne.

Les commencemens de la célèbre Abbaye du Bec , qui fut établie environ ce temps-là , ne furent éclatans que par la piété du fondateur , & par la régularité & la pauvreté des premiers Moines qui l'habitèrent. Herluin qui en fut le premier Abbé & le fondateur , portoit les armes dans l'armée de Gislebert Comte de Brionne petit-fils du Duc Richard , lorsqu'il résolut de se donner entièrement à Dieu. Gislebert ayant livré une bataille à Engelwin Comte de Ponthieu , Herluin qui se trouva dans le fort de la mêlée , fit

Fondation de
l'Abbaye du
Bec.

Précis de la
vie d'Herluin
fondateur &
premier Ab-
bé du Bec.

Vers l'An
1042.

vœu que s'il en échappoit , il renonceroit à la guerre & au monde. Il sortit sain & sauf du combat , & songea aussitôt à accomplir son vœu. Le Comte Gislebert ayant voulu l'employer dans quelques négociations, il refusa d'y prendre part; & son refus irrita tellement contre lui le Comte , qu'il ordonna que ses biens fussent confisqués comme ceux d'un vassal rebelle. Herluin n'en fut touché, qu'à cause de ce que perdoient les pauvres. Il alla trouver le Comte , & lui dit : » Seigneur, faites de mes biens tout ce qu'il vous plaira. Je ne me plaindrai pas de ce qu'on me les enleve , pourvu que vous les fassiez donner aux pauvres, qui n'ont pas mérité votre colère , & à qui ils étoient destinés. «

Order. Vit. p.
460.

Le Comte de Brionne également surpris & édifié de ce discours , lui demanda la raison du changement qu'il voyoit en lui. Herluin lui répondit qu'il avoit assez servi le monde , qu'il étoit temps de penser à servir Dieu; qu'il lui demandoit la permission de se consacrer lui & ses biens au service d'un si grand Maître. Le Comte ne put ni retenir ses larmes ; ni refuser son agrément pour un si pieux dessein. Herluin au comble de ses vœux jeta les fondemens d'un Monastère dans une de ses terres nommée Bonneville. Il travailloit lui-même aux bâtimens ; & en même-temps il s'appliquoit à un travail encore plus pénible pour un homme déjà avancé en âge : car ce fut alors qu'il commença à apprendre à lire.

Quand les édifices furent achevés , Herbert

Evêque de Lisieux vint dédier l'Eglise en l'honneur de la Sainte Vierge : après quoi il coupa les cheveux à Herluin, & l'établit Abbé de ce Monastère. L'édification qu'avoit donnée sa retraite, lui gagna des disciples qui vinrent se ranger sous sa conduite. Helois sa mere ne put se séparer de ce cher fils, & elle se consacra au service des Moines. Leur vie étoit fort austère, & leur nourriture conforme à leur indigence. Car cette Abbaye qui est devenuë si riche, étoit alors fort pauvre. Les Religieux ne mangeoient que du pain de segle avec quelques légumes; & ils ne buvoient que de l'eau, encore étoit-elle bourbeuse. Mais le Monastère ayant été brûlé par quelque accident, Herluin pour éviter cette incommodité, le fit rebâtir dans un vallon voisin fort agréable, & arrosé par un petit ruisseau nommé *le Bec* (*), qui a donné son nom à ce Monastère, aujourd'hui un des plus renommés de la Normandie.

Le Monastère du Bec dut sa réputation à la régularité qui y regnoit, & qui y attira plusieurs grands hommes, dont nous parlerons dans la suite. Quant aux Moines qui n'avoient pas reçu la réforme, ils étoient la plûpart tombés dans un mépris qui rendoit leurs Monastères presque déserts, tandis que les Communautés qui avoient repris ou conservé l'esprit de leur Institut, deve-

Vers l'An
1042.

(*) Ce Monastère est souvent nommé le Bec d'Herluin, *Beccus Herluini*, c'est-à-dire, le ruisseau d'Herluin. Car *Bec*, *Beccus* signifie un ruisseau, d'où viennent les noms de *Rebais*, de *Candebec*, d'Orbec, &c.

Vers l'An
1043.

noient de jour en jour plus nombreuses & même plus riches.

Le Monastère de Clugni en pourroit servir de preuve. La réputation & la sainteté d'Odilon qui en étoit Abbé, y attiroit tous les jours les plus dignes sujets, même des pays les plus éloignés de la France.

Casimire Roi
de Pologne
Moine à Clu-
gni.

Vers l'An
1044.

Casimire Roi de Pologne fils de Mizicon ayant été chassé de son Trône par la révolte des Seigneurs Polonois, se retira dans la France; & renonçant généreusement à une Couronne qu'on lui disputoit, il embrassa la vie Monastique à Clugni, sous le nom de Charles qu'il prit pour n'être point connu. Ce Prince soutint avec ferveur une démarche si éclatante, paroissant oublier ce qu'il avoit été dans le monde, pour ne penser qu'à ce qu'il vouloit devenir dans la Religion. S. Odilon en fut si content, qu'après quelques années d'épreuves, il le fit promouvoir au Diaconat.

Longin. Ann.
Polem.

Pendant ce temps-là les Polonois las des guerres civiles qui les divisoient, & qui désoloient leur pays, tinrent une Diète à Gnesne, où ils convinrent de rappeler Casimire pour le remettre sur le Trône d'où ils l'avoient chassé; & comme la difficulté étoit de le trouver, parce qu'on ne sçavoit pas en quel lieu il s'étoit retiré, on envoya dans toutes les Provinces des Députés pour le chercher, & le ramener en Pologne.

Les Envoyés trouvèrent en Allemagne la Reine Rikese mere de Casimire, qui leur apprit que le Prince son fils leur Roi étoit passé en France,
&

& s'étoit fait Moine à Clugni. Cette nouvelle qui surprit ces Seigneurs Polonois , ne les rebuta point. Ils allèrent à Clugni où ils se jettèrent aux pieds de Casimire ; & après lui avoir demandé pardon , ils le conjurèrent avec larmes au nom de la Nation de revenir les gouverner , pour sauver son peuple opprimé par autant de Tyrans , qu'il y avoit de Seigneurs en Pologne. Casimire fut agréablement surpris de cette Ambassade. Mais après avoir remercié les Députés de la peine qu'ils avoient prise de le venir chercher de si loin , il leur répondit qu'il ne pouvoit rompre les engagemens qu'il avoit pris avec Dieu ; qu'il avoit résolu de lui être plus fidèle que ses sujets ne lui avoient été à lui-même ; qu'une Couronne que l'ingratitude & la rébellion pourroient encore lui enlever, n'avoit plus d'attraits pour lui ; & qu'il ne vouloit travailler qu'à en mériter une immortelle.

Vers l'An
1044.

Les Polonois
rappellent le
Roi Casimire.

Les Envoyés ne pouvant rien gagner sur lui , s'adressèrent à l'Abbé S. Odilon , qui les renvoya au Pape. Ils allèrent donc à Rome , où ils firent si bien valoir les avantages que l'Etat & la Religion devoient se promettre en Pologne du rétablissement de Casimire , que le Pape Benoît IX. lui accorda la dispense des vœux de Religion , & lui permit même de se marier , tout Diacre qu'il étoit.

Casimire dispensé des
vœux de Religion remonte
sur le Trône.

Casimire moins sensible à l'éclat de la Couronne , qu'à l'amour que lui témoignaient les Polonois , accepta la dispense , quitta l'habit Monas-

Vers l'An
1045.

tique, & retourna en Pologne, où il fut reçu par ses sujets avec une joye que la difficulté de l'obtenir avoit augmentée. Il épousa la fille de Jaroslas Prince de Russie, & tâcha de gouverner son Royaume comme une Communauté Religieuse : car il n'oublia pas sur le Trône les bontés qu'on avoit eues pour lui à Clugni, & les saintes instructions qu'il y avoit reçues. Peu de temps après son retour, il envoya des Députés à S. Odilon pour lui demander quelques-uns de ses Religieux, qui pussent faire fleurir en Pologne l'état Monastique, suivant les usages établis à Clugni. Odilon ne négligea pas une si belle occasion d'étendre son Institut. Il envoya quelques-uns de ses Moines à Casimire, qui les reçut comme ses anciens freres, & leur fit bâtir des Monastères dans ses Etats. C'est ainsi que l'Institut de Clugni se multiplioit jusque dans les Royaumes étrangers.

Institut de
Clugni établi
en Pologne.

Les Monastères qui étoient sous la conduite du S. Abbé Richard, n'étoient pas moins renommés, que ceux qui étoient gouvernés par l'Abbé de Clugni. Richard qui travailloit depuis plus de quarante ans à établir la réforme, sembloit sur la fin de sa carrière redoubler ses soins, pour maintenir la vigueur de la discipline dans les divers Monastères soumis à son obéissance. Malgré ses infirmités qui ne lui permirent point les dernières années de sa vie, de sortir de S. Vannes, il gouverna toujours les autres Monastères avec la même autorité & la même vigilance. Quand il sentit ses forces défaillir entièrement, il fit assem-

bler ses Religieux ; & après leur avoir déclaré que sa dernière heure n'étoit pas éloignée , il résigna quelques - unes de ses Abbayes. Car outre un grand nombre de Monastères qui lui étoient soumis , & où il avoit établi des Abbés dépendans de lui , il gouvernoit par lui même cinq Abbayes. Avant que de mourir , il disposa de quatre en faveur de ses disciples. Il établit Odilard Abbé de S. Pierre de Châlons sur Marne ; Richard , Abbé de Beaulieu ; Thierry , Abbé de S. Hubert ; & Etienne , Abbé de S. Urbain. Il ne se réserva que l'Abbaye de S. Vannes.

L'AN 1046.
Hug. Flav. in
Chron.

Peu de temps après ces dispositions , il tomba malade. Aussi-tôt que le bruit s'en fut répandu par la ville , l'Evêque , les Moines , & même les Religieuses vinrent avec empressement le visiter. Les Evêques des villes voisines & plusieurs Seigneurs se rendirent aussi à Verdun , pour avoir la consolation d'assister à la mort du S. homme. L'Evêque de Verdun qui ne le quitta point , lui administra l'Extrême-Onction. Après quoi le S. Abbé ayant fait sa Confession & reçu le Viatique , se fit mettre sur la cendre & le cilice devant l'Autel de S. Nicolas. Dans cette situation , il fit une dernière exhortation à ses Moines , & pria ensuite qu'on lui apportât les Reliques que le Patriarche de Jerusalem lui avoit autrefois données. Il les baïsa avec une tendre dévotion , & fit mettre devant lui celles qu'il avoit coutume de porter au cou. En attendant son dernier moment , il se fit lire la Passion de Nôtre Sauveur & quelques en-

Mort du S.
Richard Abbé
de S. Vannes.

droits des Dialogues de S. Grégoire. Enfin après avoir donné sa bénédiction aux assistans, & avoir reçu la leur, il mourut saintement le 14. de Juin 1046. L'Evêque de Verdun lui ferma les yeux, & quatre Abbés ses disciples, sçavoir, Richard, Odilard, Etienne & Waleran, lavèrent son corps & le revêtirent des habits sacerdotaux. On l'exposa d'abord dans l'Eglise, & l'Evêque célébra la Messe les portes fermées, dans la crainte que la foule du peuple ne troublât le Service. Il ne fut enterré que deux jours après, avec le concours de toute la ville. L'Evêque de Verdun en fermant les yeux au S. Abbé lui dit : » Mon Pere, si vous allez » à Dieu, obtenez-moi que je ne vous survive pas » un an. « Il fut exaucé : car il mourut au mois de Novembre suivant. Waleran fils du Comte Gelduin & frere de Hugues qui fut dans la suite déposé de l'Evêché de Langres, succéda au S. Abbé Richard dans le gouvernement de l'Abbaye de S. Vannes.

L'Abbé Richard composa la Vie de S. Vannes, & il y joignit une relation de plusieurs miracles, dont il avoit été témoin, & qui furent vérifiés avec tant de soin, qu'il n'y a guères lieu de les révoquer en doute. Ce que nous avons rapporté du S. Abbé Richard en fait assez l'éloge. On le trouve dans le Martyrologe des Benedictins. Quelques Auteurs lui donnent en effet le titre de Bienheureux, & même celui de Saint. Cependant on ne lui rend aucun culte; & dans un ancien Necrologe de S. Vannes, on marque son Anniversai-

re & les cérémonies qu'on y doit observer.

L'AN 1046.

Ce qu'on a reproché au S. Abbé Richard.

On reprocha à ce S. Abbé d'avoir trop aimé à bâtir, & d'avoir dépensé les biens des Monastères en des édifices superflus & trop magnifiques. Le Bienheureux Pierre Damien dit qu'un S. homme avoit eu une vision, en laquelle Dieu lui avoit fait voir l'Abbé Richard dans les tourmens pour ce sujet; que son supplice étoit de travailler à élever de grandes machines, & à bâtir des tours. Quand on admettroit cette vision, il faudroit seulement en conclure que l'Abbé Richard fut quelque-temps en Purgatoire (a) pour avoir trop aimé à bâtir, & avoir fait des bâtimens trop superbes dans les Monastères. Bien des Supérieurs pourroient peut être avoir là-dessus quelque chose à se reprocher. La pauvreté Religieuse n'aime point à habiter dans un palais.

Damian, ep. ad Ginthum, l. 2. ep. 2.

Notker le Physicien Moine de S. Gal parle aussi peu favorablement de l'Abbé Richard dans une Paraphrase Teutonique qu'il fit des Pseaumes. « Richard & Poppon, dit-il, qui se disent « être d'autres saint Benoît, en ont changé la « Regle, & ont divisé la robe du Seigneur. » Mais les Moines relâchés accusoient les Auteurs de la réforme de changer la Regle, & tâchoient de les rendre odieux.

Ap. Mabill. 6. 4. p. 237.

Poppon dont on vient de parler, fut un des plus illustres disciples du B. Abbé Richard. Il

(a) Pierre Damien racontant cette vision dit à la vérité que celui qui l'eut, fut conduit en esprit en Enfer, in *Infernum*. Mais le mot *Infernus*, se prend pour tous les lieux souterrains, où les âmes sont tourmentées, & l'on voit aisément par la suite que Pierre Damien parle du Purgatoire.

Vers l'An
1047.

avoit embrassé la vie Monastique à S. Thierri de Rheims ; mais l'Abbé Richard ayant connu sa vertu & son mérite, l'obtint de l'Abbé de S. Thierri, & l'emmena à S. Vannes. Poppon ne tarda pas à s'y distinguer. Étant allé voir sa mere Hadelwif, qui étoit veuve, il la porta à embrasser la vie Monastique, & la conduisit avec lui à Verdun, où elle vécut recluse jusqu'à la mort dans une cellule proche de l'Eglise de S. Vannes. Poppon fut quelque-temps chargé du gouvernement de S. Vaast d'Arras en qualité de Prévôt après la déposition de l'Abbé Folrade. Ensuite Poppon fut Abbé de Beaulieu, de Stavelo, & de S. Maximin de Trèves. Comme il n'acceptoit ces Abbayes, que pour y établir la réforme sous la direction de l'Abbé Richard, il eut de grandes persécutions à souffrir. On voulut l'assassiner à Stavelo, & l'empoisonner à S. Maximin : mais le Seigneur le délivra de ces périls.

S. Poppon refuse l'Evêché de Strasbourg.

L'Evêché de Strasbourg étant venu à vaquer, l'Empereur Conrade pressa Poppon de l'accepter. Il s'en excusa, & dit à l'Empereur qu'il étoit fils d'un Clerc, & que selon les Canons il ne pouvoit être promu à l'Épiscopat. Mais c'étoit une défaite qu'une humilité mal entendue lui avoit suggérée aux dépens de la sincérité ; car il étoit fils d'un laïque. L'Empereur ayant reconnu la fausseté de ce qu'il lui avoit dit, lui en fit des reproches. Il ne laissa pas d'être édifié du motif qu'il avoit eu, & il le chargea de réformer plusieurs Monastères.

Everhem. vit.
S. Popp. ap.
Bell. 15. Jan.

Baudouin Comte de Flandre souhaita aussi que

Poppon fût Abbé de S. Vaast d'Arras après la mort de l'Abbé Jean. Poppon eut de la peine à accepter cette Charge. Il y consentit enfin , & fut reçu à S. Vaast avec de grandes démonstrations de joye par les Moines qui connoissoient sa vertu & son mérite ; mais ils n'eurent pas long temps la consolation de le posséder. Ce S. Abbé mourut peu de temps après , au Monastère de Marchiennes, l'an 1048. Quand il eut reçu les Sacremens , il se mit à terre sur un cilice , & commença lui-même l'Antienne , *Subvenite sancti Dei , occurrere Angeli*. Il récita ensuite les Litanies des Agonisans. Puis il dit : » Seigneur , si je suis véritablement converti , donnez - m'en une marque en m'appellant à vous le jour de la Conversion de « S. Paul , qui sera demain. « Il fut exaucé , & mourut le 25. de Janvier , comme il l'avoit désiré. Son corps fut reporté au Monastère de Stavelo , où il avoit choisi sa sépulture. On l'enterra avec ses habits sacerdotaux , & l'on mit sur sa poitrine un calice & une Lettre que son maître l'Abbé Richard lui avoit autrefois écrite sur la charité. Il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau. Cependant on ne lui rendit aucun culte public , qu'après que le Cardinal Baronius l'eut inséré dans le Martyrologe Romain. Sa Vie a été écrite par Everlheme Abbé de Haumont , qui assista à sa mort.

Après ce que nous venons de dire , il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il faut distinguer l'Abbé Poppon de Poppon Archevêque de Trèves , dont nous

Vers l'An
1047.

Mort de S.
Poppon.

Vers l'An
1047.

Poppon Ar-
chevêque de
Trèves.

Ap. Boll. t.
II. 111.

avons parlé ailleurs. Celui-ci étoit mort le 16. de Juin l'an 1045. comme le marque son Epitaphe : quelques Auteurs le font vivre jusqu'à l'an 1047. Il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir ; & son corps y fut trouvé entier & sans corruption au commencement du seizième siècle. Il étoit revêtu des habits Pontificaux , sçavoir d'une chasuble de soye noire , de deux étoles rouges , d'un manipule blanc , & d'une dalmatique aurore. Ce qui marque que les divers Ornaments sacerdotaux avec lesquels on officioit , n'étoient pas toujours de la même couleur que la chasuble. Il tenoit de la main droite une patene d'or & un Bâton Pastoral de bois , orné au haut d'une lame d'argent ; (*a*) & il avoit un anneau d'or au quatrième doigt. De la main gauche il tenoit un petit calice d'or. Ce détail nous apprend avec quel appareil on entéroit alors les Evêques.

Olbert Abbé
de Gemblours.

On ne rend aucun culte à Poppon de Trèves ; non plus qu'à Olbert Abbé de Gemblours & de S. Jacques de Liège , qui mourut l'an 1048. C'étoit un saint & sçavant Abbé suivant le témoignage de plusieurs Auteurs. Mais ce n'est pas une raison de l'insérer de son autorité privée dans les Martyrologes avec le titre de Bienheureux , comme ont fait quelques Ecrivains particuliers. (*b*)

(*a*) Cette lame d'argent étoit ornée de plusieurs fleurs d'or , & entre chaque fleur étoient gravées ces lettres initiales , P. T. P. G. T. qu'on peut expliquer comme on voudra.

(*b*) Le P. Hugues Menard a mis Olbert dans le Martyrologe Benedicain , & il l'appelle *Bienheureux*. Le P. Mabillon plus réservé se contente de lui donner le titre de *Vénérable*.

Saint

Saint Isarne Abbé de S. Victor de Marseille mourut la même année. Etant simple Religieux, il fit de rapides progrès dans la vertu sous l'Abbé Guifroi ou Wifroi, qui est honoré comme Saint à Marseille. Après la mort de Guifroi, les Moines de S. Victor ayant convoqué les Abbés des Monastères voisins, pour faire avec eux l'élection, Archinric Abbé de Montmajour appella le plus jeune des enfans, qui étoient élevés dans le Monastère, & lui dit : « Mon fils, au nom de Jesus-Christ, dites-moi celui que vous croyez digne de la charge d'Abbé. » L'enfant nomma Isarne, & aussi-tôt tout le monde s'accorda à l'élire Abbé. Il se distingua dans cette charge par la douceur, l'humilité, l'abstinence, & par sa charité envers les pauvres.

L'AN 1048.
S. Isarne Abbé
de S. Victor de
Marseille.

Vit. Isarni
Abb. ap. Ma-
bill.

Isarne élu Ab-
bé de S. Victor
de Marseille.

Les Sarrafins ayant pillé le Monastère de Lerins, & emmené captifs la plupart des Moines, Isarne entreprit le voyage d'Espagne pour les racheter, & il eut la consolation de les ramener avec lui après bien des traverses. Ce S. Abbé mourut le 24. de Septembre l'an 1048. Il étoit ami particulier de S. Odilon, qui disoit agréablement qu'il ne connoissoit pas de plus grand hypocrite qu'Isarne, parce que paroissant à l'extérieur mener une vie commune, il cachoit sous des dehors qui n'avoient rien de singulier, le plus riche fonds de vertus & de bonnes œuvres. Ce S. Abbé de Clugni ne lui survécut pas long-temps.

Odilon qui faisoit depuis si long-temps la gloi:

Tome VII.

Pp.

L'AN 1048.
S. Odilon fait
le pèlerinage
de Rome.

Jos.aldus
Vit. Odil.

Dernière ma-
ladie de S. O-
dilon.

re de l'Eglise de France, & le principal ornement de l'état Monastique, étoit parvenu à une extrême vieillesse, sans rien diminuer de ses macérations & de sa vigilance sur les Monastères confiés à ses soins. Il sembloit que son courage augmentât, à mesure que ses forces diminuoient; & tout infirme qu'il étoit, il entreprit le pèlerinage de Rome à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, dans l'espérance de mourir auprès des tombeaux des Saints Apôtres. Il fut trompé. Après avoir langui quatre mois à Rome, où le Pape Clement II. & plusieurs Prélatz lui donnèrent pendant ce temps-là des marques éclatantes de leur estime, il se trouva parfaitement guéri. Il revint donc à Clugni, où il demeura presque un an, s'adonnant au jeûne, à la prière & à l'instruction de ses Religieux, autant que sa caducité pouvoit le lui permettre. Son zèle lui persuada même qu'il avoit encore assez de forces, pour faire la visite des Monastères de sa dépendance. Il se mit en chemin, & commença par Souvigni. Il y prêcha publiquement pour disposer le peuple à la solennité de Noël, qui étoit prochaine. Mais il tomba malade avant cette Fête, & on désespéra bientôt de sa guérison. Ainsi on ne différa pas de lui administrer les Sacremens de l'Extrême-Onction & de l'Eucharistie : après quoi on lui présenta le Crucifix à adorer; ce qu'il fit avec une tendresse de dévotion, qui toucha tous les assistans.

Le Démon lui livra quelque assaut à ce dernier combat. Mais le S. Abbé recueillant ses for-

ces, lui dit : » Ennemi du genre humain, je te «
 l'ordonne au nom de mon Seigneur Jesus-
 Christ, & par la vertu de sa sainte Croix, cesse «
 de m'attaquer à force ouverte ou en secret. La «
 Croix de mon Sauveur est avec moi; elle est ma «
 vie, & elle est ta mort. J'adore & je benis ce «
 Sauveur; & c'est entre ses mains que je remets «
 mon ame. »

La veille de Noël, Odilon tout moribond qu'il étoit, se fit conduire au Chapitre, & y fit un discours à ses Freres; où après avoir dit un mot de la Fête, il les consola de sa mort avec tant de grace & d'éloquence, qu'il leur parut n'avoir jamais mieux parlé. Ainsi loin de diminuer leur douleur, il augmenta leurs regrets, en leur faisant mieux sentir ce qu'ils perdoient. Il se fit porter à toutes les heures de l'Office les Fêtes de Noël. Mais enfin le jour de S. Silvestre, les forces lui manquant entièrement, il demanda une seconde fois le Viatique, adora de nouveau la Croix, & se fit lire le Symbole avec l'exposition que S. Augustin en a faite. On le consulta sur son successeur; il répondit : » J'en laisse le choix à Dieu & à mes Freres. » Sur le soir veille de la Circoncision, il se fit encore porter aux Vêpres dans son lit; mais pendant la nuit il se trouva plus mal. Aussi-tôt les Freres qui le veilloient, étendirent un cilice à terre, le couvrirent de cendres, & y mirent le S. Abbé. Il leur demanda si toute la Communauté étoit assemblée. Comme on lui eut répondu que tous les Moines & même les enfans étoient pré-

L'AN 1043.

Mort de S.
Odilon.

Vers l'An
1048.

lens ; il fixa ses regards sur la Croix qui étoit devant lui, & expira doucement l'an 1049. le premier jour de Janvier, qui cette année étoit un Dimanche ; dans la quatre-vingt-huitième année de son âge & la cinquante-sixième de son gouvernement. On ne célèbre sa Fête que le second jour de Janvier.

Caractère de
S. Odilon.

Pour faire le portrait d'Odilon, il faut emprunter les traits de la sainteté la plus aimable. Ce fut un de ces Saints que la grace semble avoir formés ; pour faire aimer la vertu. Un caractère de politesse & de complaisance, qu'il sçavoit allier avec tous les devoirs de la piété, en le faisant aimer lui-même, rendoit la piété aimable. Sa vertu quoiqu'austère, n'avoit rien de rebutant, rien de gêné, rien de farouche. Exact sans rigueur, complaisant sans affectation, enjoué même sans dissipation, il se rendit toujours constamment agréable à Dieu & aux hommes. Plus pere que Supérieur, il fit aimer la Règle, & par là il la fit observer.

Vit. Odil.

Odilon étoit d'une taille médiocre, mais relevée par un air noble plein d'autorité & de grâce, qui lui concilioit en même-temps le respect & l'amour. La blancheur de ses cheveux donnoit une nouvelle majesté à son visage pâle & exténué par les jeûnes. Les larmes que la componction lui faisoit souvent verser, n'éteignirent pas la vivacité de ses yeux. Il avoit la voix forte & insinuante & le discours plein de charmes & de douceur. C'est un disciple de S. Odilon, qui nous en a tracé ce portrait.

Ce S. Abbé n'étoit en effet sévère qu'à l'égard de ceux qui altéroient la charité par leurs discours, & qui mettoient la division entre les Freres. Il regardoit ces personnes comme la peste des Communautés Religieuses ; il en chassa un jour plusieurs de son Monastère. Pour les autres fautes, il étoit toujours prêt à les pardonner. Il disoit pour justifier sa douceur, *que s'il avoit à être condamné, il aimoit mieux l'être pour trop de bonté, que pour trop de sévérité.* Cette douceur ne dégénéroit cependant pas en une molle indulgence ; & il sçavoit allier l'autorité de pere avec la tendresse de mere.

S. Odilon s'est peint lui-même dans ses Ouvrages ; on y retrouve son esprit, son caractère, sa piété. Les Ecrits qui nous restent de lui, sont la Vie de S. Mayeul son prédécesseur, celle de Sainte Adelaïde Impératrice, plusieurs Sermons sur les Mystères de Nôtre-Seigneur & de la Sainte Vierge, & quelques Lettres qui font connoître en quelle considération il étoit auprès de la plupart des Princes de l'Europe. Les Rois de France Hugues Capet, Robert, & Henri, l'Impératrice Sainte Adelaïde, les Empereurs, S. Henri, Conrad & Henri le Noir, Rodolfe Roi de Bourgogne, Sanche & Garças Rois de Navarre, Casimire Roi de Pologne, tous ces Princes eurent pour Odilon une tendre affection, & une confiance filiale. Ils lui écrivoient & lui envoioient souvent des présens pour cultiver son amitié.

L'AN 1049.

Je ne dois pas omettre que ce S. Abbé eut toujours une dévotion particulière pour la Mere de Dieu. Il l'avoit choisie pour sa Patrone & son avocate, & s'étoit dévoué d'une manière spéciale à son service, ne manquant aucune occasion d'en procurer la gloire ; à quoi il étoit excité par la reconnoissance pour les faveurs qu'il en avoit reçues. Il s'efforçoit sur-tout de lui plaire par l'amour de la pureté. Il avoit cette vertu tellement en recommandation, que dans une extrême vieillesse, il montrait encore la circonspection & la pudeur d'une jeune Vierge. On l'appelloit même une Vierge de cent ans, *Virgo centenarius*.

Odilon eut un zele particulier pour le soulagement des ames du Purgatoire ; & c'est à sa charité compatissante pour elles, qu'on doit la première institution de la Commémoration de tous les Fidèles Trépassés le lendemain de la Fête de tous les Saints. Il l'avoit ordonné dans tous les Monastères de sa dépendance, avant que l'Eglise, qui de tout temps à fait des prières pour les morts, eût spécialement destiné un jour pour cela. Voici ce qui engagea S. Odilon à faire cette pieuse institution.

Institution de
la Commémoration
des Fidèles Trépassés.

Jotsald, l. 2.
Vit. Odil. c. 13.

Un Pelerin du territoire de Rhodéz revenant de Jérusalem, fut obligé par la tempête de relâcher à une Isle sur les côtes de la Sicile. Il y visita un S. Hermite, lequel s'étant informé de son pays, lui demanda s'il connoissoit le Monastère de Clugni & l'Abbé Odilon. Le Pelerin ayant répondu qu'il le connoissoit ; mais qu'il désiroit sça-

voir pourquoi il lui faisoit cette question. » C'est, dit l'Hermite, qu'il y a ici proche un lieu qui voit des flammes, & où les Démons tourmentent pour un temps les ames des pécheurs. Or, j'entends souvent les malins Esprits murmurer contre les personnes de piété, qui par leurs prières & leurs aumônes délivrent ces ames. Ils se plaignent particulièrement d'Odilon & de ses Religieux. C'est pourquoi quand vous serez de retour en votre pays, je vous prie au nom de Dieu d'exhorter l'Abbé & les Moines de Clugni de redoubler leurs prières & leurs aumônes, pour la délivrance de ces pauvres ames. »

Le Pelerin à son retour s'aquitta de sa commission. C'est ce qui déterminâ S. Odilon à ordonner que dans tous les Monastères de l'Institut de Clugni, on fit tous les ans le second jour de Novembre la Commémoration de tous les Fidèles Trépassés. Nous avons le Décret qui en fut dressé à Clugni. On y ordonne que comme on célèbre dans l'Eglise la Fête de tous les Saints, on célébrera le lendemain à Clugni la Commémoration de tous les Fidèles Trépassés; que ce jour-là après le Chapitre, le Doyen & le Cellerier donneront du pain & du vin en aumône à tous les pauvres qui se présenteront, ainsi qu'il se pratique le Jeudi-Saint; que de plus on donnera à l'Aumônier pour les pauvres tout ce qui restera du dîner de la Communauté, excepté le pain & le vin; qu'après les secondes Vêpres de la Toussaints, on sonnera toutes les cloches, & on dira les Vê-

*Ap Mabillon
élogio S. Odil.*

L'AN 1049.

pres des Morts, & que le lendemain on sonnâ encore toutes les cloches; qu'on dira les Matines, & que les Prêtres célébreront la Messe pour les Fidèles Trépassés. On voit que l'usage de sonner pour les Morts étoit dès-lors établi.

S. Hugues élu
Abbé de Clu-
gny.

S. Hugues qui étoit alors Prieur de Clugny, fut élu successeur d'Odilon. Il avoit toutes les qualités propres à consoler cette Communauté de la perte qu'elle venoit de faire. Il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans: mais son mérite fit oublier sa jeunesse. Il joignoit en effet à la fleur de l'âge, la maturité & les fruits de la vieillesse. La noblesse de sa famille, une des plus illustres de Bourgogne, lui donna de l'autorité, & ses talens personnels firent honneur à sa noblesse. Hugues soutint par sa sagesse, par sa piété & par sa vigilance la réputation du Monastère de Clugny & la gloire de tant de saints Abbés ses prédécesseurs. Il fut benî Abbé par l'Archevêque de Besançon: ce qui montre que l'Evêque de Mâcon ne contesloit plus les privilèges de l'Abbaye de Clugny. Le nouvel Abbé sçut malgré sa jeunesse se faire respecter non-seulement de ses Religieux, mais encore des personnes du monde, & même des plus grands Princes: c'est un droit inaliénable de la vertu. Il ne tarda pas à s'attirer l'estime & la confiance de S. Brunon Evêque de Toul, qui venoit d'être élevé au Souverain Pontificat. Car le S. Siège fut enfin purgé des usurpateurs & des Simoniaques, qui l'avoient deshonoré par tant de scandales.

Benoît IX. ayant été chassé par les Romains
dès

dès l'an 1044. à cause de sa vie licentieufe. Jean Evêque de Sabine fut élevé sur le S. Siége sous le nom de Silvestre III. mais il ne le tint qu'environ deux mois ; & Benoît trouva moyen d'y remonter. Cependant comme il s'embarrassoit peu du spirituel , il se contenta de garder pour lui les places & les châteaux de l'Eglise , & il céda le Pontificat moyennant une somme d'argent à l'Archidiacre Jean Gratien , qui prit le nom de Grégoire VI. Comme ce Pape ne jouïssoit pas des revenus du S. Siége que Benoît s'étoit réservés , il écrivit une Lettre circulaire à tous les Fidèles pour leur demander des aumônes ; afin de soutenir l'éclat d'une dignité qu'il avoit achetée. Ce n'étoit pas un motif bien propre à exciter leur charité.

Vers l'An

1049.

Benoît IX. &
Silvestre III.Vist. III. in
Dialog.

Grégoire VI.

Spieil. t. 4. p.
131.

Il est aisé de s'imaginer quels ravages devoit faire la simonie dans un temps , où ceux qui étoient chargés de la réprimer , en donnoient eux-mêmes le pernicieux exemple. Mais au défaut des Souverains Pontifes & des Evêques ; Dieu avoit suscité l'Empereur Henri pour purger son Eglise d'un si grand scandale.

Ce Prince fit assembler environ ce temps-là les Evêques de ses Etats , tant de la Gaule que de l'Allemagne , & leur parla ainsi : » C'est dans l'amertume de mon cœur que je vous adresse ce discours , vous qui tenez la place de Jesus-Christ dans l'Eglise son Epouse , qu'il a rachetée au prix de son sang. Comme c'est par sa gratuite bonté qu'il a payé nôtre rançon , il a dit à »

Zeile de l'Em-
pereur Henri
contre la si-
monie.

Glab. l. 9. c. 5

Tome VII.

Qq

Vers l'An
1049.

» les Apôtres en leur donnant leur Million : *Vous*
avez reçu gratuitement , donnez gratuitement.
 » Mais votre avarice vous a séduits ; & en vous
 » faisant transgresser cette regle , elle a attiré sur
 » vous toutes les malédictions. Mon pere lui-même
 » me a fait pendant sa vie un damnable trafic des
 » dignités Ecclesiastiques. N'en doutons pas ,
 » c'est en punition de ce péché que les fleaux de
 » la famine , de la peste & de la guerre sont tom-
 » bés sur nous. Car tous les Ordres de l'Eglise
 » depuis le Souverain Pontife , jusqu'aux Por-
 » tiers , sont infectés du vice de la simonie. « Les
 Evêques surpris d'un pareil discours ne sçavoient
 que répondre : « Car , dit l'Auteur de ce temps-là
 » qui rapporte ce fait , la simonie avoit non-seu-
 » lement infecté la France , mais encore toute l'I-
 » talie ; & les dignités Ecclesiastiques étoient vé-
 » nales , comme le sont des marchandises expo-
 » sées dans un marché. »

Les Evêques qui se sentoient coupables , im-
 plorèrent la clémence de l'Empereur. Il leur dit :
 » Allez , tâchez de remplir dignement les places
 » où vous êtes parvenus par des voyes illicites ,
 » & priez le Seigneur de pardonner ce péché à
 » mon pere. « Il publia ensuite un Edit dans tous
 ses Etats pour en proscrire la simonie. « Puisque
 » le Seigneur , y disoit-il , m'a accordé gratuite-
 » ment la Couronne de l'Empire , j'accorderai
 » gratuitement toutes les dignités de son Eglise. »

Ce religieux Prince n'en demeura pas là. Il ju-
 gea qu'il falloit tarir la source du mal ; & étant

passé en Italie pour se faire couronner Empereur, il convoqua un Concile à Sutrin, où il fit déposer ou abdiquer les trois Papes dont nous avons parlé, sçavoir Benoît IX. Silvestre III. & Gregoire VI. après quoi il fit élire Suidgere Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clement II. C'étoit un digne Pontife, & qui montra un grand zele contre la simonie : mais il ne tint le Siège que neuf mois, & Damase II. qui lui succéda, ne le tint pas deux mois.

Les Romains qui avoient connu les droites intentions de l'Empereur, lui envoyèrent des Délégués en Allemagne, pour élire un Pape d'accord avec lui. On assure qu'ils avoient dans leurs instructions de proposer Helinard Archevêque de Lyon; parce que ce Prélat s'étoit fait fort estimer à Rome dans les fréquens voyages qu'il y avoit faits. On jugea qu'il seroit agréable à l'Empereur, à qui Lyon étoit alors soumis à cause du Royaume de Bourgogne.

Henri fit tenir à Voormes une grande Assemblée de Prélats & de Seigneurs de l'Empire pour délibérer avec eux sur le choix d'un Pape, qui pût remédier efficacement aux maux de l'Eglise. La délibération ne fut pas longue. Le mérite, la naissance & la vertu de Brunon Evêque de Toul enlevèrent tous les suffrages. Lui seul fut surpris, & affligé de ce choix, & ne pouvant se résoudre à y consentir, il demanda qu'on lui accordât trois jours pour délibérer. Il les passa dans la prière & dans le jeûne, sans prendre aucune nourriture.

Vers l'An

1049.

Zeile de l'Empereur Henri pour purger le S. Siège des indignes Pontifes qui l'occupotent.

Chron. Di-
vionnoise.

S. Brunon E-
vêque de Toul
élu Pape.

Vers l'An
1049.

Après quoi voyant qu'on le pressoit d'accepter, il fit publiquement sa Confession, exagérant ses péchés; afin de faire croire qu'il étoit indigne de la place, à laquelle on le destinoit. Mais rien ne montre mieux qu'on méritoit les dignités, que la crainte de les posséder.

Brunon céda enfin, en déclarant cependant qu'il ne consentoit à son élection, qu'à condition qu'elle seroit ratifiée par le consentement unanime du Clergé & du peuple Romain. Il quitta aussitôt Voormes pour aller célébrer la Fête de Noël à Toul son Église. Il y fut accompagné par quatre Prélats, sçavoir par Hugues de Pise Envoyé des Romains, par Évrard de Trèves successeur de Poppon, par Adalberon de Mets & par Thierry de Verdun. Après la Fête il partit de Toul en habit de pelerin le 27. de Décembre pour se rendre à Rome. Son voyage fut un exercice continuél de bonnes œuvres; & avant que d'arriver à Rome, il marcha nuds pieds un assez long espace de chemin.

Arrivée de Brunon à Rome.

Le Clergé & le peuple étant sortis au-devant de Brunon, il leur dit: « Il est vrai que j'ai été choisi par l'Empereur; mais une élection Canonique du Clergé & du peuple est préférable à ce choix. Ainsi je vous conjure de me déclarer vos sentimens. Je n'ai accepté la Papauté que malgré moi, & je m'en retournerai très-volontiers d'où je suis venu. » Les Romains qui avoient vu tant de brigues & d'intrigues dans les derniers Papes, furent aussi surpris qu'édifiés d'une pa-

reille proposition. Ils ne répondirent que par des vœux & des acclamations, qui firent connoître combien le choix de l'Empereur leur étoit agréable. Brunon entra dans Rome le jour de la Purification, & il fut inthronisé dans la Chaire Apostolique le premier Dimanche de Carême douzième de Février l'an 1049. Il prit le nom de Leon IX. & il retraça le courage & les vertus de S. Leon le Grand.

Dès que le nouveau Pape eut pris en main le gouvernement de l'Eglise, il s'appliqua à en connoître les maux, pour y apporter les remèdes nécessaires. La grandeur de ces maux auroit effrayé un zèle moins courageux que le sien : mais elle ne servit qu'à le rendre plus vif. Ainsi sans perdre de temps, il mit la main à l'œuvre, & convoqua un Concile à Rome pour le Dimanche d'après l'Octave de Pâque, c'est-à-dire, pour le second d'Avril. Helinard Archevêque de Lyon & plusieurs autres Prélats de la Gaule y assistèrent. Leon pour mettre la foi en sûreté, commença par y confirmer les Décrets des quatre premiers Conciles généraux, & ceux des Papes ses prédécesseurs. Il fit ensuite des Reglemens contre la simonie qui avoit infecté une partie de l'Eglise, & il déposa plusieurs Evêques qui en furent convaincus. Il ordonna qu'on payât exactement la dixme aux Eglises selon l'ancien usage qu'on ne connoissoit guères dans la Pouille depuis la domination des Normans.

Concile de
Rome.

Ce S. Pape tint un autre Concile à la Pentecôte

Qq. iij

L'AN 1049.

de la même année. Après quoi il se disposa à repasser en France, pour y régler les affaires de la Religion, & pour consacrer la nouvelle Eglise de S. Remi de Rheims, dont il avoit promis de faire la dédicace. Leon alla d'abord s'aboucher avec l'Empereur, & ils se rendirent ensemble à Cologne pour la Fête de S. Pierre. Le Pape y accorda de grands privilèges (*) à Heriman Archevêque de cette ville; & lui donna à lui & à ses successeurs la charge d'Archichancelier du S. Siège.

Le Pape vient à Rheims dédier l'Eglise de S. Remi & y tenir un Concile.

*Anselm. Mon.
Remig. liti.
Leon. IX.*

C'étoit Herimare Abbé de S. Remi de Rheims, qui avoit engagé le Pape à venir consacrer la nouvelle Eglise de son Monastère. Dès qu'il eut appris que Sa Sainteté étoit en chemin pour se rendre à Rheims, il alla à Laon trouver Henri Roi de France durant les Fêtes de la Pentecôte, lui demanda son agrément pour la dédicace que le Pape devoit faire de son Eglise; & il pria Sa Majesté d'honorer la cérémonie de sa présence, & d'ordonner aux Prélats & aux Seigneurs de son Royaume de s'y rendre. Le Roi promit que s'il n'en étoit empêché par quelque affaire, il ne manqueroit pas de s'y trouver. Herimare se rendit de Laon à Cologne, pour concerter avec le Pape l'ordre & le jour de la cérémonie. Leon l'assûra qu'il seroit à Rheims pour la S. Michel le 29. de Septembre; que ce jour-là il célébreroit la Messe dans l'Eglise Cathédrale; que le premier jour

(*) On marque entre autres qu'il lui accorda le privilège que tous les jours sept Prêtres Cardinaux pussent célébrer la Messe avec des sandales à l'Autel de Saint Pierre.

d'Octobre Fête de S. Remi , il feroit l'élévation des Reliques de cet Apôtre de la France ; le lendemain , la dédicace de son Eglise ; & qu'il destinoit les trois jours suivans pour la célébration du Concile qu'il avoit résolu de tenir à Rheims.

Le Pape ne put se dispenser de visiter en chemin sa chère Eglise de Toul , dont il conservoit le titre avec le Souverain Pontificat. Il y alla de Cologne , & il y célébra l'Exaltation de la Sainte Croix. Il écrivit de Toul aux Evêques & aux Abbés des Provinces voisines qu'ils eussent à se rendre à Rheims à la S. Remi , pour assister au Concile qu'il devoit y tenir ; afin de remédier aux abus qui deshonorioient l'Eglise de France.

Le seul nom de Concile allarma les Evêques simoniaques , & les Seigneurs François qui avoient contracté des mariages incestueux. Ils résolurent d'en empêcher la tenuë. Dans cette vûë ils représentèrent au Roi qu'il perdoit les droits de sa Couronne , s'il permettoit au Pape d'exercer sa domination dans son Royaume , s'il alloit en personne le trouver à Rheims , & s'il appuyoit de son autorité la convocation du Concile. Ils lui ajoûtèrent (ce qui étoit faux) que nul de ses prédécesseurs n'avoit permis à aucun Pape l'entrée de son Royaume pour un pareil sujet : qu'après tout , cela pourroit être bon dans un temps de paix ; mais que tandis que le Royaume étoit en trouble par les factions de quelques Seigneurs , il étoit plus à propos de marcher contre les Rebelles , que de s'amuser à tenir des Conciles : qu'au

L'AN 1042.

Anselm. Irim.

On agit auprès du Roi pour empêcher le Pape de tenir un Concile en France.

reste, il ne devoit dispenser de cette expédition militaire ni les Evêques, ni les Abbés, puisqu'ils possédoient la plus grande partie des biens du Royaume; & qu'il falloit sur-tout y obliger l'Abbé de S. Remi, à qui ses richesses avoient inspiré tant d'orgueil, qu'il avoit appelé le Pape en France pour consacrer son Eglise.

Le Roi ne démêlant pas assez les intérêts secrets de ceux qui lui donnoient ces conseils, crut devoir les suivre. Il envoya Frolland Evêque de Senlis dire au Pape qu'il étoit obligé de marcher avec tous les Prélats de son Royaume contre des Vassaux rebelles; qu'ainsi ni lui, ni eux, ne pourroient se rendre au Concile.³

Le Pape ne s'étonna point de ce contre-temps. Il jugea que plus on craignoit le Concile, plus il étoit nécessaire; & il répondit à l'Envoyé que le Roi feroit ce qu'il lui plairoit: que pour lui il ne pouvoit manquer à la promesse qu'il avoit faite à S. Remi; qu'il iroit faire la dédicace de son Eglise; & que s'il s'y trouvoit quelques Prélats qui eussent du zèle pour la Religion, il tiendrait avec eux le Concile indiqué.

Le Roi partit en effet fort brusquement pour son expédition; & l'on obligea l'Abbé de S. Remi de le suivre, comme pour le punir d'avoir attiré le Pape en France. Mais sur les instances que cet Abbé fit, on le renvoya le second jour de marche.

Le Pape accompagné des Archevêques de Trèves, de Lyon, & de Besançon se rendit au Monastère

• Le Pape persista dans le dessein de tenir un Concile.

naftère de S. Remi le jour de S. Michel , comme il l'avoit promis. Les Moines , & les autres personnes qui y étoient arrivées de toutes parts pour affifter à la célébrité , allèrent en Proceffion au-devant du Souverain Pontife , précédés des Evêques , de Senlis , d'Angers & de Nevers , qui portoient l'Evangile , l'eau benite & l'encens. Lorsque le Pape entra dans l'Eglife du Monaftère , on chanta l'Antienne *Latentur cali*. Il s'avança jufqu'à l'Autel de S. Christophle , & pria quelque-temps devant le tombeau de S. Remi. Pendant fa prière , on chanta le *Te Deum* : après quoi il fortit pour fe rendre à la Cathédrale. Il trouva aux portes de la ville Vidon Archevêque de Rheims , qui l'attendoit avec fon Clergé , & qui le conduifit à l'Eglife. Le Pape après y avoir fait fa prière , s'affit quelque-temps dans le Trône qui lui avoit été préparé , ayant l'Archevêque de Rheims à fa droite & l'Archevêque de Trèves à fa gauche. Ensuite il célébra pontificalement la Mefse : après quoi il alla prendre fon repas dans le Palais Archiepifcopal.

La nuit fuyvante , le Pape fe rendit fecretément au Monaftère de S. Remi , y prit le bain , & fe fit raser , pour faire plus décemment la Tranflation des Reliques du S. Apôtre des François. Malgré l'expédition militaire qui n'avoit été indiquée que pour troubler cette Fête , une foule innombrable de peuple , non-feulement de toute la France , mais encore des Royaumes voifins , s'étoit renduë à Rheims pour voir le Pape , &

Tome VII.

R r

L'AN 1049.

Arrivée du
Pape à Rheims.
Anftm. ibid.

pour assister à la cérémonie de la dédicace. Le Pape se montrait de temps en temps au peuple par les fenêtres de la maison où il logeoit , & lui donnoit sa bénédiction , après avoir fait une courte exhortation.

La foule étoit si grande dans l'Eglise & hors de l'Eglise , que le Pape n'espérant point pouvoir s'y rendre , prit le parti de se faire dire la Messe dans son appartement. Comme il vit que le soir veille de S. Remi , la presse ne faisoit qu'augmenter , il donna ordre qu'on fit sortir tout le monde de l'Eglise , & qu'on en fermât les portes. Le peuple ne voulant pas sortir , le Pape déclara que si on ne laissoit l'Eglise vuide , il s'en retourneroit à Rome , sans faire la dédicace. Il fut enfin obéi , quoiqu'avec bien de la peine.

Le lendemain matin , jour de S. Remi , arrivèrent à Rheims des Clercs de Compiègne portant le corps de S. Corneille , & d'autres Reliques avec lesquelles ils venoient implorer la protection du Pape Leon contre les persécuteurs de leur Eglise , c'est-à-dire , du Monastère de S. Corneille , qui étoit encore alors possédé par des Chanoines.

Sur les neuf heures du matin , le Pape accompagné de quatre Archevêques , sçavoir celui de Rheims , celui de Trèves , celui de Lyon & celui de Besançon ; d'Herimare Abbé du lieu , de Hugues Abbé de Clugni & de plusieurs autres , alla au tombeau de S. Remi , en leva la chasie , & après les prières convenables , il la porta sur ses épaules dans l'Oratoire de la Trinité , lequel est dans

l'enceinte de l'Eglise, & qu'il fit dédier séparément par l'Archevêque de Trèves du consentement de l'Archevêque de Rheims. Après quoi, on ouvrit les portes de l'Eglise, pour donner au peuple la consolation de voir & de révéler les Reliques de S. Remi. On les porta ensuite à l'Eglise Cathédrale, où elles furent déposées sur l'Autel de la Croix; & l'Archevêque de Besançon y célébra la Messe de S. Remi, dont on faisoit la fête ce jour-là. Les Moines de S. Remi se rendirent à la Cathédrale, où ils firent l'Office; & quand ils eurent chanté les Matines, les Chanoines les commencèrent.

Le lendemain matin, second jour d'Octobre, on porta la Chasse de S. Remi en Procession par toute la ville, & on la rapporta ensuite au Monastère. Pendant cette Procession, le Pape ayant fait assembler dès le matin les Evêques pour la dédicace du Monastère, leur assigna à chacun un Autel à dédier. Il chargea l'Archevêque de Rheims & l'Evêque de Lisieux de faire trois fois en dehors le tour de l'Eglise avec les Croix & les Reliques, & d'y faire la consécration selon l'ordre Ecclésiastique.

Tandis que le Pape & les Evêques faisoient ces cérémonies qui sont fort longues, les Chanoines de la Cathédrale qui avoient porté la Chasse de S. Remi en Procession par la ville, se présentèrent avec cette Chasse à la porte de l'Eglise de S. Remi, dont on faisoit la dédicace; mais la foule étoit si grande, que le Pape craignant que la cérémonie

L'AN 1049.
Abba Concil.
Remens. seu
Itiner. An-
selm.
T. 9. Cap. p.
1018.

Dédicace de
l'Eglise de S.
Remi.

n'en fût troublée, défendit de leur ouvrir. On prit le parti de descendre la Chasse dans l'Eglise par une fenêtre. Le Pape la plaça sur le grand Autel dédié à la Vierge, à S. Pierre & à S. Paul, à S. Clement & à S. Christophle. Après quoi, il célébra la Messe de la Dédicace, & fit une exhortation au peuple qui étoit entré en foule par les fenêtres.

Le Pape ordonna que ce jour-là seroit désormais fêté dans le Diocèse de Rheims; & défendit qu'on permît indifféremment à tous les Prêtres de dire la Messe au grand Autel, mais seulement à sept Prêtres des plus dignes (*) de la Communauté, selon l'usage de l'Eglise Romaine: ce qui seroit aussi permis deux fois l'an aux Chanoines de Rheims, sçavoir la seconde fête de Pâque & la veille de l'Ascension, quand ils y viendroient en Procession selon la coutume. Ensuite le Pape ayant fait faire une espèce de Confession publique au peuple, lui donna l'absolution, & il ordonna aux Evêques, aux Abbés & aux autres Ecclésiastiques de se rendre le lendemain au même lieu pour le Concile.

Concile de
Rheims.
*Itiner. An-
selm. seu Ab.
Concil. Rem.
T. 9. Conc.
p. 1036.*

Le jour suivant, qui étoit le troisième d'Octobre, il se trouva au Concile vingt Evêques & près de cinquante Abbés avec un grand nombre d'Ecclésiastiques. Quand il fallut prendre son rang, il s'éleva une grande dispute entre l'Archevêque de Rheims & celui de Trèves pour la préférence; parce que l'un & l'autre prétendoit être Primat

(*) On observe encore cet usage dans le Monastère de S. Remi, & ces sept Prêtres sont nommés Prêtres Cardinaux par les Moines.

des Gaules. Le Pape qui vouloit obvier à tout ce qui pouvoit troubler la tenuë du Concile, fit mettre les fréges en cercle, & chargea l'Archevêque de Rheims de les ranger. Quand tout fut disposé, le Pape revêtu des habits Pontificaux, précédé de la croix & de l'Evangile, sortit de l'Oratoire de la Trinité, & alla prier devant l'Autel, où l'on chanta l'Antienne *Exaudi nos Domine* avec un Pseaume; & l'Archevêque de Trèves récita les Litanies. Le D^{re} avertit l'Assemblée de prier; & le Pape récita une Oraison convenable aux circonstances.

L'AN 1049.
Concile de
Rheims.

I. Session.

Ensuite on lut l'Evangile, *Dixit Simoni Petro Jesus, si peccaverit in te frater tuus, &c.* Après quoi chacun prit sa place. Le Pape étoit au milieu du Chœur la face tournée vers le tombeau de S. Remi, ayant à sa droite l'Archevêque de Rheims, & à sa gauche l'Archevêque de Trèves. Après l'Archevêque de Rheims, à l'Orient étoient placés Berald Evêque de Soissons, Drogon de Teroüanne, Frolland de Senlis, Adalberon de Metz; au Midi, étoient Helinard Archevêque de Lyon, Hugues Evêque de Langres, Josfroï de Coûtances, Yves de Seez, Herbert de Lisseux, Hugues de Bayeux, Hugues d'Avranches, Thierri de Verdun; au Septentrion, étoient Hugues Archevêque de Besançon, Hugues de Nevers, Eusebe d'Angers, Pudic ou Budic de Nantes, un Evêque Anglois envoyé au Concile, & Jean Evêque de Porto. Les Abbés étoient assis derrière les Evêques. L'Evêque Anglois étoit Budoc de Ba-

Matth. 18.

Ordre dans le
quel étoient
assis les Evê-
ques.

Chron. Saxoni

L'AN 1049.

Concile de
Rheims.

the que le S. Roi Edoüard avoit député au Concile avec quelques Abbés.

Pierre Diacre de l'Eglise Romaine ayant fait faire silence de la part du Pape, se leva, & ayant parlé sur les abus qui deshonorioient l'Eglise de France, il proposa les articles sur lesquels on délibéreroit dans le Concile, sçavoir, de la simonie; sur ce que les Laïques possédoient des Charges Ecclesiastiques & même des Autels, des rédevances injustes qu'on exigeoit dans les parvis des Eglises, des mariages incestueux ou adultérins, des Moines ou des Clercs apostats, des Clercs qui s'engageoient dans les affaires mondaines, du crime de Sodome, & de quelques autres défordres qui prenoient racine dans les Gaules; & il exhorta les Peres du Concile d'aider le Pape à arracher cette yvraie, qui perdoit la moisson.

Ensuite le même Diacre adressant la parole aux Evêques, il leur ordonna par l'autorité Apostolique, & sous peine d'anathême, que si quelqu'un d'eux avoit été promu aux Ordres sacrés par simonie, ou les avoit donnés aux autres pour de l'argent, il eût à en faire sa Confession publique. L'Archevêque de Trèves se leva le premier, & dit qu'il n'avoit ni donné ni promis aucune chose pour obtenir l'Episcopat, & qu'il ne l'avoit jamais vendu. Les Archevêques de Lyon & de Besançon firent la même protestation. Comme celui de Rheims gardoit le silence, le Diacre Pierre l'interpella, & lui demanda ce qu'il avoit à ré-

On oblige les
Evêques & les
Abbés du Con-
cile à se pur-
ger par ser-
ment du cri-
me de simonie.

pondre. L'Archevêque embarrassé demanda du temps jusqu'au lendemain, & dit qu'il vouloit parler au Pape en particulier. Les autres Evêques se purgèrent du soupçon de simonie, excepté quatre; sçavoir, Hugues de Langres, Hugues de Nevers, Josfroï de Coustances, & Pudic de Nantes: on remit à examiner leur cause.

L'AN 1049.

Concile de
Rheims.

On exigea ensuite la même déclaration des Abbés. Herimare Abbé de S. Remi parla le premier, & se justifia. Hugues Abbé de Clugni qui parla le second, dit: « Je n'ai rien donné, & je » n'ai rien promis pour obtenir la dignité d'Ab- » bé. La chair le vouloit bien, mais l'esprit & la » raison s'y sont opposés. » On peut remarquer ici l'humilité de ce S. Abbé, qui en reconnoissant qu'il n'avoit rien donné pour obtenir sa charge, semble avouer qu'il avoit été tenté de le faire. Nous sçavons d'ailleurs qu'il fit au Concile une belle harangue pour montrer qu'il falloit chasser du Sanctuaire les Ecclésiastiques simoniaques ou fornicateurs. Il y eut quelques Abbés qui en s'avouant coupables, tâchèrent de s'excuser. D'autres aimèrent mieux garder le silence, que de se déclarer simoniaques: mais ce silence même étoit un aveu suffisant.

Quand tous les Abbés eurent parlé, ou refusé de le faire, l'Evêque de Langres se leva, & se plaignit au Concile d'Arnold Abbé de Pontieres dans son Diocèse. Il l'accusa de mener une vie scandaleuse & débauchée, d'avoir refusé de payer à S. Pierre & à son Vicaire le cens annuel qu'il de-

voit , & de ce qu'ayant été excommunié pour ce sujet , il avoit continué de célébrer la Messe , & avoit encore l'audace de se trouver au Concile. Arnold n'ayant pû se justifier sur des accusations si graves , fut déposé. On déclara ensuite que le Pape seul étoit Primat de l'Eglise universelle , apparemment pour combattre les prétentions des Patriarches de Constantinople , qui vouloient s'arroger le titre superbe d'*Oecumenique*. Après qu'on eut porté ce Décret , le Pape craignant que ceux des Prélats qui se sentoient coupables , ne s'absentassent pour éviter la Sentence , défendit sous peine d'excommunication à quiconque de quitter le Concile avant la fin des trois jours qu'il devoit durer. C'est ce qui se passa dans la première session.

II. Session. Le lendemain Vidon, Archevêque de Rheims fit secrètement sa Confession au Pape dans l'Oratoire de la Trinité avant la séance. L'ouverture en fut faite par les prières accoutumées , & on lut l'Evangile *Omnis arbor bona*, &c. Le Diacre Pierre qui faisoit les fonctions de Promoteur du Concile , somma l'Archevêque de Rheims de répondre sur l'accusation de simonie & sur plusieurs autres articles. L'Archevêque demanda qu'il lui fût permis de consulter : ce qui lui ayant été accordé , il tira à part l'Archevêque de Besançon , & les Evêques de Soissons , d'Angers , de Nevers , de Senlis , & de Teroüanne ; & il délibéra quelque-temps avec eux. Etant revenu au Concile , il obtint du Pape que l'Evêque de Senlis parlât pour sa défense.

défense. L'Evêque de Senlis fit un discours, où il s'efforça de prouver que l'Archevêque de Rheims n'étoit pas coupable de simonie. Le Pape dit que l'Archevêque n'avoit qu'à l'assurer avec serment; qu'on l'en croiroit. Mais l'Archevêque demanda du temps pour pouvoir se justifier pleinement; & on lui ordonna de comparoître au Concile qui devoit se tenir à Rome au mois d'Avril suivant. Apparemment qu'il s'y justifia; car il mourut Archevêque de Rheims l'an 1035.

L'AN 1049.
Concile de
Rheims.

L'Archevêque de Lyon proposa ensuite les plaintes, que des Clercs envoyés de Tours venoient faire au Concile contre le prétendu Archevêque de Dol, qui s'étoit soustrait de la Métropole de Tours avec sept Suffragans. Aussi-tôt l'Evêque de Dol fut cité au nom du Pape au Concile, qui devoit se tenir à Rome au mois d'Avril suivant.

Après qu'on eut opiné sur cette affaire, le Promoteur du Concile parla contre l'Evêque de Langres qui étoit présent. Il l'accusa de simonie, de rapt, d'adultère, de sodomie, & dit qu'il avoit des témoins de ces crimes, prêts à déposer. Un Clerc qui étoit présent, assûra que lui étant encore Laïque, l'Evêque lui avoit enlevé sa femme; & qu'après avoir satisfait sa passion, il l'avoit faite Religieuse. Un Prêtre dit que cet Evêque l'avoit fait prendre, & tourmenter cruellement aux endroits que la pudeur empêche de nommer, & qu'il avoit extorqué de lui une somme d'argent pour le relâcher. Sur des accusations si atroces

L'AN 1049.

Concile de
Rheims.

l'Evêque de Langres, demanda la permission de consulter : l'ayant obtenuë, il tira à part l'Archevêque de Lyon & celui de Besançon, & les pria d'être ses Avocats. L'Archevêque de Besançon commença donc à parler pour sa défense. Mais S. Remi en présence duquel se tenoit ce Concile, fit le même miracle qu'il avoit opéré autrefois en rendant muet un Evêque Arien dans un Concile. Car la voix manqua tout-à-coup à l'Archevêque de Besançon : ce que voyant l'Archevêque de Lyon, il dit que l'Evêque de Langres se reconnoissoit coupable d'avoir vendu les Ordres sacrés ; mais qu'il nioit les autres crimes dont on l'accusoit. Comme il se faisoit tard, le Pape remit le jugement au lendemain.

III. Session.

Parmi les prières qu'on fit pour l'ouverture de la troisième Session, on chanta le *Veni Creator* ; c'est la première fois que je trouve mention de cette Hymne. L'Auteur de la Vie de S. Hugues assure que ce fut ce S. Abbé, qui ordonna le premier qu'on la chantât à Tierce le jour de la Pentecôte.

Vit. Hug. ap.
Boll. t. 3. A-
pril. p. 602.

Le Diacre Pierre proposa de commencer la séance par l'affaire de l'Evêque de Langres. Mais il étoit absent, & le Diacre l'appella par trois fois à haute voix de la part de Dieu, de la part de S. Pierre, & de la part du Pape : après quoi on députa à son logis les Evêques d'Angers & de Sens, pour le sommer de se rendre au Concile.

Pendant qu'ils y étoient allés, on pressa ceux qui ne s'étoient pas encore purgés de l'accusation

de simonie , de le faire incessamment , ou de se reconnoître coupables. L'Evêque de Nevers confessa que ses parens à son insçu avoient donné de grandes sommes d'argent pour lui obtenir l'Episcopat ; & que depuis qu'il étoit Evêque , il avoit commis bien des fautes qui lui donnoient lieu de craindre la justice de Dieu : qu'ainsi , si le Pape & le Concile le trouvoient bon , il aimoit mieux donner sa démission que de perdre son ame. En disant cela , il jeta son Bâton Pastoral aux pieds du Pape. Le Pape touché des sentimens de composition de ce Prélat , l'obligea seulement de jurer que l'argent dont on avoit acheté pour lui l'Episcopat , avoit été donné à son insçu. L'Evêque le jura , & le Pape lui rendit son Evêché en lui donnant un autre Bâton Pastoral.

Les deux Evêques qui avoient été députés au logis de l'Evêque de Langres , rapportèrent que ce Prélat avoit pris la fuite : sa conscience lui faisant craindre le châtiment de ses crimes. C'est pourquoi , après qu'on eut fait lecture des Canons sur ce sujet , il fut excommunié par le Concile. Alors l'Archevêque de Besançon confessa le miracle qui s'étoit opéré en lui le jour précédent , lorsqu'il perdit tout d'un coup la parole en voulant défendre une si mauvaise cause. Le Pape ne put retenir ses larmes. Il s'écria , *S. Remi vit encore* ; & se levant à l'instant avec tout le Concile , il alla se prosterner en prières devant le tombeau de ce Saint , en l'honneur duquel on chanta une Antienne.

L'AN 1049.

Concile de
Rheims.

1^{er} AN 1049.
Concile de
Rheims.

Ce miracle effraya les Prélats coupables, & les obligea de parler. Josfroï Evêque de Coûtances dit que son frere avoit acheté pour lui l'Episcopat à son insçu ; qu'en ayant eu connoissance , il avoit d'abord refusé de se faire ordonner ; mais que son frere lui avoit fait violence , & l'avoit fait ordonner malgré lui. On lui en fit faire serment , & on le déclara purgé de simonie. Il mourut peu de temps après ; car dès l'année suivante nous trouvons un autre Evêque de Coûtances.

Pudic Evêque de Nantes dit qu'on lui avoit donné son Evêché du vivant de son pere, qui étoit Evêque de la même ville ; & il confessa qu'après la mort de son pere , il avoit donné de l'argent pour être maintenu dans son Siège. Le Concile le condamna sur son aveu. On lui ôta l'anneau & le Bâton Pastoral , & on le déposa de l'Episcopat. Mais par indulgence, on lui laissa les fonctions de la Prêtrise.

Ces affaires étant ainsi terminées , le Pape avertit les Archevêques , que s'ils connoissoient que quelqu'un de leurs Suffragans fût simoniaque , ils eussent à le déclarer sans crainte. Ils répondirent qu'ils n'en connoissoient point. Ainsi on proposa de délibérer sur les Evêques qui ne s'étant pas rendus au Concile , n'avoient pas envoyé d'excuse. On lança contre eux la Sentence de l'excommunication, aussi bien que contre ceux qui craignant l'arrivée du Pape , étoient partis pour l'expédition militaire indiquée par le Roi. Gelduin Archevêque de Sens fut nommé ex-

-communiqué avec les Evêques d'Amiens & de Beauvais, & l'Abbé de S. Médard de Soissons, qui s'étoit retiré du Concile sans permission. On excommunia pareillement l'Archevêque de Compostelle, parce qu'il prenoit la qualité d'Apostolique, sans doute à cause de l'Apôtre S. Jacques. L'Evêque d'Amiens étoit Foulques, qui attaquoit les privilèges de l'Abbaye de Corbie. Un autre Foulques qui étoit Abbé de ce Monastère, alla les défendre au Concile de Rheims; & le Pape ayant vû & examiné les preuves de ces privilèges, ordonna sous peine d'excommunication à l'Evêque d'Amiens de s'y conformer. Pour l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Beauvais, je n'ai pû découvrir de quoi on les accusoit. C'étoit apparemment de ne s'être pas rendus au Concile, & d'avoir intrigué pour l'empêcher. Car puisqu'ils furent excommuniés nommément, il paroît qu'on leur reprochoit quelque chose de particulier.

L'AN 1049.
Concile de
Rheims.
Evêques ex-
communiés
nommément.

Après qu'on eut lancé toutes ces Censures, on dressa douze Canons, où y a peu de chose remarquable; parce qu'ils ne font que renouveler les anciens Canons, qui défendent aux Ecclesiastiques de rien exiger pour les enterremens & pour les Baptêmes, de porter les armes, de vendre ou d'acheter des Autels, & quelques autres Reglemens contre les mariages incestueux ou adultérins.

Canons du
Concile de
Rheims.

Le Pape lança ensuite des anathêmes contre ceux qui étoient coupables de l'infame péché

S fiiij

L'AN 1049.

Concile de
Rheims,
Hérétiques
excommuniés.

qui attira le feu du ciel, aussi-bien que contre de nouveaux Hérétiques qui s'étoient élevés en France, & contre ceux qui leur donneroient quelque secours. On ne nomme pas quels étoient ces Hérétiques: ce pouvoient être des Manichéens, ou des disciples de Berenger qui commençoit à dogmatiser, comme nous le verrons bientôt. Il excommunia nommément quelques Seigneurs, qui avoient contracté des mariages illégitimes; & il défendit à Guillaume Duc de Normandie d'épouser la fille de Baudouïn Comte de Flandre à cause de la parenté. Il cita Geoffroi Comte d'Angers, pour se trouver au Concile qu'il devoit tenir incessamment à Mayence, afin qu'il s'y justifiât de ses violences envers Gervais Evêque du Mans, qu'il détenoit prisonnier. Enfin le Pape excommunia ceux dont les Clercs de Compiègne étoient venus se plaindre au Concile. C'est ce que nous apprennent les Actes du Concile de Rheims, écrits par un Moine de S. Remi nommé Anselme. Nous sçavons d'ailleurs que le Pape fit de grands reproches à Yves Evêque de Séz, qui avoit été la cause de ce que son Eglise Cathédrale avoit été brûlée à l'occasion de ce que je vais dire.

Eglise de Séz
brûlée.

Quelques Seigneurs du pays s'étoient emparés de Séz, qui étoit sans murailles, depuis que l'Evêque Azon les avoit fait abattre pour en faire servir les matériaux à bâtir la Cathédrale. Comme ces Seigneurs s'étoient fortifiés dans des maisons voisines de l'Eglise, l'Evêque pour les chas-

fer, fit mettre le feu à ces maisons; mais le vent le porta sur l'Eglise, qui fut réduite en cendres. Sur quoi le Pape dit à Yves: « Qu'avez-vous fait, malheureux? & quelle peine méritez-vous? » Vous avez brûlé l'Eglise vôt're mere! » Yves « qui étoit éloquent, répondit: » J'ai fait ce mal « à l'Eglise, pour préserver de plus grands maux « les enfans de l'Eglise. » Il se soumit cependant à la pénitence qu'on lui imposa.

Cet Evêque alla peu de temps après dans la Pouille, où les Normans s'étoient déjà établis, & de là il passa à Constantinople, où l'Empereur lui donna une Relique de la vraye Croix. Apparemment qu'il obtint des aumônes considérables des Normans d'Italie. Car à son retour, il commença l'édifice d'une Eglise si grande & si magnifique, que ses trois successeurs, Robert, Giraud & Serlon, ne purent l'achever dans l'espace de quarante ans.

Le Concile de Rheims où tant d'affaires furent terminées par la déposition ou l'excommunication des Evêques & des Abbés simoniaques, ne dura que trois jours. On ne réclama pas sur le défaut de la forme: la procédure fut aussi courte que simple. Ceux qui s'avoüèrent coupables, furent déposés; & ceux qui s'enfuirent du Concile, ou qui refusèrent de jurer qu'ils étoient innocens, furent excommuniés ou cités à un autre Concile: & nous verrons qu'ils exécutèrent presque tous la Sentence portée contre eux. L'Eglise dans ces circonstances ne croyoit pas devoir

L'AN 1049.

Concile de
Rheims.Mon. Gemme-
tic. l. 7. c. 13.

Ibid. c. 15.

L'AN 1049.

Concile de
Rheims.

s'astreindre à certaines formalités.

Le lendemain du Concile, c'est-à-dire, le sixième d'Octobre, le Pape alla au Chapitre des Moines de S. Remi, leur fit une courte exhortation, leur demanda la société de leurs prières; & après les avoir tous embrassés, il leur donna sa bénédiction, & l'absolution. Ensuite ayant assemblé les Evêques & les Abbés qui n'étoient point partis, il fit placer solennellement le corps de S. Remi dans le tombeau qui lui avoit été préparé. Après quoi il partit de Rheims accompagné des Moines, & d'une foule innombrable de peuple, qui lui donnoit mille bénédictions.

Le Pape se rendit de Rheims à Verdun, où il dédia l'Eglise de Sainte Magdelaine, & de là à Metz, où à la prière de l'Abbé Warin, il fit la dédicace de l'Eglise de S. Arnoux, & composa des Répons que Sigefroi Abbé de Gorze lui demanda pour l'Office de S. Gorgon Martyr. Il alla de Metz à Mayence tenir le Concile qu'il avoit indiqué. Il s'y trouva quarante Evêques, à la tête desquels étoit Saint Bardon Archevêque de Mayence.

Concile de
Mayence.

Nous ne sçavons pas le détail de ce qui s'y passa. On marque seulement que Sibicon Evêque de Spire se voyant accusé de plusieurs crimes, dont il étoit en effet coupable, eut cependant la témérité de vouloir se purger par l'épreuve du Corps & du Sang de Jesus-Christ; mais que sa bouche en punition de ce sacrilège, lui demeura torse le reste de sa vie. Il ne paroît pas que Geoffroi Comte

Comte d'Angers ait comparu à ce Concile, où il avoit été cité, ou qu'il se soit mis en devoir de satisfaire le Pape sur les plaintes qu'on avoit faites de lui. Car il continua de retenir prisonnier Gervais Evêque du Mans, qui après sept ans de prison ne put recouvrer sa liberté, qu'en cédant au Comte le Château du Loir.

L'AN 1049.

Gervais étoit fils d'Aimon Seigneur du Château du Loir, & neveu d'Avesgaud de Bellesme son prédécesseur dans le Siège du Mans. Avant que de tomber entre les mains du Comte d'Angers, il avoit eu beaucoup à souffrir d'Herbert-Bacon qui s'empara du Comté du Mans, & qui empêcha Gervais pendant deux ans de prendre possession de son Eglise.

Gervais Evêque du Mans : son Histoire.

Avis Ep. Cernom.

L'Evêque ayant enfin fait sa paix, vint à bout de chasser Herbert-Bacon, & de faire reconnoître pour Comte du Mans Hugues fils d'Herbert surnommé *Eveille-chien*. Il lui fit ensuite épouser Berthe fille du Comte de Blois & veuve d'Alain Comte de Bretagne. Le Comte d'Angers fut choqué de cette alliance, qui rendoit le Comte du Mans trop puissant. Il s'en prit à Gervais, & alla mettre le siège devant le Château du Loir, qui étoit en état de faire une longue défense. Mais le Comte usa d'artifice, & ayant engagé l'Evêque à une Conférence; il le retint prisonnier. C'est le sujet pour lequel ce Comte fut cité par le Pape au Concile de Mayence.

Après la tenue de ce dernier Concile, le Pape Leon continuant sa route vers Rome, passa par

Tome VII.

T t

1. AN 1049.

Richenow , où il dédia l'Eglise en l'honneur de la sainte Croix , & délivra un possédé pendant la Messe. Il emmena de France avec lui Humbert Abbé de Moyen - Moûtier , qu'il fit Cardinal & Archevêque. Ce fut un des personnages les plus célèbres de son temps pour son mérite , & pour les grands services qu'il rendit à l'Eglise.

Concile de
Siponte.Ep. Leon. ap.
Anselm. in
Itiner.Lettre du Pape
Leon IX. pour
établir la Fête
de S. Remi.

Par-tout où le Pape trouvoit des désordres sur sa route , il tenoit des Conciles pour y remédier. Il en tint un nouveau à Siponte au pied du Mont Gargan ; où il déposa deux Archevêques pour crime de simonie. Dès qu'il fut arrivé à Rome , il écrivit une Lettre adressée aux François , dans laquelle après avoir marqué les sentimens de la dévotion la plus affectueuse pour S. Remi , dont il avoit transféré les Reliques & dédié l'Eglise , il leur recommande d'en célébrer tous les ans la Fête le premier jour d'Octobre.

2. AN 1050.

Concile de La-
tran.

Ce Pape qui ne respiroit que la gloire de Dieu & celle de son Eglise , tint à Rome dans l'Eglise de Latran le Concile qu'il avoit indiqué pour le mois d'Avril de l'an 1050. Il s'y trouva plusieurs Archevêques & Evêques de France ; sçavoir , les Archevêques Halinard de Lyon , Leger de Vienne , & Hugues de Besançon ; les Evêques , Adalbéron de Metz , Main de Rennes , Hugues de Nevers , Issembert de Poitiers , & Arnold de Saintes avec plusieurs Abbés , du nombre desquels étoient S. Hugues de Clugni , Waleran de S. Vanne , Gervin de Saint Riquier , Richard de Saint Rambert , & Perence de Rhedon.

Le Concile étoit composé du Pape , du Patriarche de Grade , de sept Archevêques , de quarante-sept Evêques & de trente-cinq Abbés. Le Pape y avoit cité plusieurs Evêques ou Abbés de France , dont la cause n'avoit pu être terminée au Concile de Rheims. On a lieu de croire que Vidon ou Gui Archevêque de Rheims s'y justifia pleinement ; car il fut maintenu dans son Siège.

L'AN 1050.
Concile de Latran.

Hugues Evêque de Langres qui avoit été accusé de tant de crimes au Concile de Rheims , & excommunié pour s'être enfui du Concile , ne put se résoudre à porter le poids de cette excommunication. Il alla nuds pieds à Rome , confessa ses péchés au Pape , & en reçut l'absolution. Il fit plus : il se présenta au Concile de Latran pieds nuds , les épaules découvertes , & tenant dans ses mains des verges pour se frapper. Les Peres du Concile furent attendris à ce spectacle , & l'on assure que le Pape le rétablit dans l'Episcopat , au cas que son Eglise ou quelqu'autre voulût bien le recevoir. Mais Hugues ne songea qu'à expier ses péchés : il se retira à S. Vannes dont Walleran son frere étoit Abbé , y prit l'habit Monastique , & mourut quelque-temps après dans de grands sentimens de pénitence. Il étoit habile , & malgré les défordres dont il se rendit coupable , il avoit du zèle contre les Hérétiques. C'est le premier Auteur qu'on sçache avoir écrit contre les erreurs de Berenger. Avant que la doctrine de ce Sectaire eût été condamnée , Hugues en découvrit le venin , & composa un petit Ouvrage , pour

Pénitence de
Hugues Evê-
que de Lan-
gres.

Trij

L'AN 1050.

Concile de La-
tran.*Ad calcem
Opér. Lanfr.*

la réfuter. Il marque que dans un entretien qu'il avoit eu avec ce Novateur, il l'avoit entendu se glorifier de voir plus clair que le commun des hommes dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Renold ou Rainald Abbé de S. Médard de Soissons, qui avoit aussi été excommunié au Concile de Rheims & cité à celui de Rome, alla s'y présenter. Mais comme il y alla sans l'agrément du Roi, ce Prince à son retour lui ôta son Abbaye, qu'il recouvra dans la suite, quoiqu'il ne se fût pas justifié auprès du Pape.

Rainald Abbé
de S. Médard.

Gelduin Archevêque de Sens avoit été nommé excommunié au Concile de Rheims avec les Evêques Gebuin de Laon, Foulques d'Amiens & l'Evêque de Beauvais, qui pouvoit être Drogon. Gebuin de Laon mourut peu de temps après misérablement hors de son Diocèse, & sans avoir reçu l'absolution. On ne sçait comment l'affaire des Evêques d'Amiens & de Beauvais fut terminée : mais pour Gelduin de Sens, son peuple le chassa, dès qu'il sçut qu'il avoit été excommunié, & donna son Siège à Mainard Evêque de Troyes, qui étant Trésorier de l'Eglise de Sens, en avoit été élu canoniquement Archevêque, après la mort de Leotheric arrivée l'an 1033. Cependant Gelduin à force de présens l'avoit supplanté ; & Mainard avoit été élu ensuite Evêque de Troyes. Gelduin se voyant chassé, écrivit au Pape pour se plaindre de ce qu'il avoit été injustement excommunié & déposé. Le Pape l'appella à Rome avec

*Chron. Petr.
Viv., t. 2. Spic.
740.*Gelduin Ar-
chevêque de
Sens déposé.

Mainard , qui avoit été mis en sa place contre les regles , & les dépola l'un & l'autre. Ensuite il rendit le Siège de Sens à Mainard , qui fut reçu avec une grande joye du Clergé & du peuple de cette Métropole.

L'AN 1050.
Concile de La-
tran.

Gelduin avoit tenu l'an 1048. un Concile de sa Province , où le Roi Henri assista avec les Evêques Humbert de Paris , Mainard de Troyes , Hugues de Nevers , Herbert d'Auxerre , Gautier de Meaux & Isembert d'Orleans. Nous ne sçavons rien de ce qui se traita dans ce Concile , si ce n'est qu'on y confirma à la prière de Thibaud Comte de Troyes la fondation que ce Seigneur avoit faite de l'Abbaye de S. Aigulfe ou Ayou dans la ville de Provins.

Concile de la
Province de
Sens.

L'Evêque de Dol & ses prétendus Suffragans ne comparurent pas au Concile de Rome , où ils avoient été cités dans le Concile de Rheims , pour rendre raison du refus qu'ils faisoient de reconnoître l'Archevêque de Tours en qualité de leur Métropolitain. Ainsi le Pape Leon les excommunia , & il notifia l'excommunication à Eudes Prince des Bretons , à Alain Comte de Cornouaille & aux autres Seigneurs Bretons. » J'ai trouvé , « dit le Pape , dans les Ecrits des anciens , que tous « les Evêques de vôtre Province doivent être « soumis à l'Archevêque de Tours ; & dès le temps « des Papes Nicolas & Leon , on a porté contre « eux des plaintes au S. Siège sur leur désobéissance ; ce qui a obligé nos prédécesseurs de les ex- « communier. On nous a réitéré les mêmes plain- «

T. 9. Conc.
Labb. p. 997.
Lettre du
Pape aux
Princes Bre-
tons pour leur
notifier l'ex-
communication
portée
contre les E-
vêques de leur
Province.

L'AN 1050.

Concile de La-
trai.

tes au Concile de Rheims , & nous avons or-
donné que vôtre Archevêque comparût à nôtre
Concile de Rome avec ses Suffragans, pour se
justifier, tant sur cet article, que sur la simonie
dont lui & eux sont accusés: nous avons aussi
ordonné que des Envoyés de l'Eglise de Tours
se trouvaient au même Concile. Ils s'y sont ren-
dus ; mais ni vos Evêques , ni leur Chef , n'y
ont point paru. Ainsi nous les excommunions
tous par l'autorité, de Dieu le Pere , le Fils , &
le S. Esprit, par celle de S. Pierre & par la nô-
tre ; non-seulement pour leur désobéissance à
l'Eglise de Tours , mais encore pour crime de
simonie, ... & nous vous mandons , très-chers
fils, de vous séparer d'eux avec tous les Fidè-
les ... Que si vôtre Archevêque & les Suffra-
gans croient avoir des moyens de défenses
contre l'Archevêque de Tours & contre l'accu-
sation de simonie, qu'ils se présentent au Con-
cile que nous tiendrons, Dieu aidant , à Ver-
ceil le premier de Septembre prochain. Nous y
écouterons volontiers leurs raisons. »

Lobineau
Préf. de l'Hist.
de Bretagne.

Le nouvel Historien de Bretagne accuse de
supposition cette Lettre de Leon IX. 1°. Parce
qu'elle est adressée à Eudes au lieu qu'elle auroit
dû l'être à Conan , qui étoit alors Duc de Breta-
gne. 2°. Parce que elle est aussi adressée à un Prin-
ce Breton, qui est nommé *Analus* , qu'on ne con-
noît pas. 3°. En ce que l'inscription de la Lettre
étant à plusieurs, le Pape cependant y parle au
singulier dans le texte de la Lettre. 4°. Cet His-

torien dit qu'on ne reconnoît pas la conduite de Rome dans la maniere brusque dont on fait excommunier les Evêques Bretons. Mais rien de plus foible que ces prétendues raisons. Car de l'avou même de l'Historien, Eudes étoit alors Regent du Duché de Bretagne sous la minorité de Conan; & il est aisé de voir qu'*Analus* est mis par la transposition d'une lettre, pour *Alanus* qui étoit Comte de Cornouaille. On sçait aussi que dans les Lettres circulaires adressées à plusieurs Princes ou Evêques, on parle souvent au singulier, comme si la Lettre n'étoit adressée qu'à celui à qui est envoyé l'exemplaire qui lui est destiné. Enfin, peut-il paroître surprenant que des Evêques accusés de crimes griefs & cités à un Concile pour s'en justifier, soient excommuniés, quand ils refusent de comparoître, & ajoutent par là la contumace aux autres excès dont ils sont accusés?

L'AN 1050.

Le Pape canonisa au Concile de Latran S. Gerard, un de ses prédécesseurs dans le Siège de Toul. Il marque dans le Décret qu'il en publia avec l'approbation du Concile, qu'il ordonne que S. Gerard soit honoré le 23. d'Avril, & qu'il se réserve l'honneur de lever de terre ses Reliques.

Canonisation
de S. Gerard
de Toul.

Mais ce qu'il y eut de plus important dans les décisions de ce Concile de Rome, ce fut la condamnation de Berenger, qui avoit commencé quelques années auparavant à dogmatiser en France contre la présence réelle de Jesus-Christ

Première con-
damnation de
Berenger.

Vers l'an
1050.

dans l'Eucharistie. Les Hérésies qui-s'étoient élevées jusqu'alors, n'avoient pas fait grand progrès dans l'Eglise de France. On y avoit attaqué avec plus de succès les regles de la discipline; mais quand on eut renversé dans plusieurs Eglises particulières ce rempart de la foi, l'erreur se flata d'attaquer avec avantage la foi même, & la foi du Sacrement le plus consolant pour les Fidèles & le plus glorieux à l'Eglise. Pour mieux faire connoître la naissance & les progrès de cette Hérésie, il faut commencer par en faire connoître l'Auteur.

Caractère de
Berenger, &
précis de son
Histoire.

Berenger Tourangeau de naissance, avoit les bonnes & les mauvaises qualités, dont l'assortiment pouvoit former un des plus dangereux Novateurs, qui eussent troublé l'Eglise avant lui. Il avoit de la douceur, de la régularité dans les mœurs, une éloquence insinuante, un esprit souple & pliant, avec un grand entêtement. Toujours prêt à se rétracter sans changer de sentimens, il n'étoit jamais plus fourbe & plus opiniâtre, que quand il paroissoit plus soumis & plus docile. Il étudia sous le célèbre Fulbert de Chartres, qui à la mort reconnut qu'il avoit élevé un serpent dans son sein. Berenger méprisa les sentimens d'un si habile maître, & crut qu'il étoit lui-même en état d'en servir aux autres. Il ouvrit une Ecole à Tours sa patrie, où il se fit en peu de temps une grande réputation.

Vitmond.
contra Bereng.

Cependant si nous en croyons un Auteur de ce temps là, il n'avoit pas assez de pénétration, pour creuser

creuser les subtilités de la Philosophie , & il ne cherchoit qu'à faire montre d'une vaine science par de nouvelles interprétations de mots. Son orgueil , ajoute cet Ecrivain , paroissoit dans sa démarche. Pour soutenir l'autorité de Maître , il marchoit avec une gravité affectée ; & il avoit une chaire plus haute, que celle des autres : il parloit lentement , & avoit presque toujours la tête enfoncée dans son capuce , (*) pour faire croire qu'il méditoit profondément. C'est le portrait qu'en fait le Moine Guimond , qui ne paroît pas lui avoir rendu assez de justice sur ses talens naturels. Au moins , il est certain que lorsque Lanfranc passa d'Italie en France , Berenger y jouissoit de la réputation d'un des plus habiles Professeurs qu'il y eût dans le Royaume , soit qu'il dût cette estime à son mérite , soit qu'elle ne fût que le fruit de ses artifices ; car entre plusieurs talens il avoit particulièrement celui de se faire valoir.

Lanfranc étoit un jeune Italien , qui venoit d'achever ses études à Pavie sa patrie , où il s'étoit fort distingué dans les sciences les plus épineuses par la pénétration de son esprit & la beauté de son génie. Comme il aimoit alors passionnément la gloire , il voulut se mesurer avec Berenger , & lui fit proposer une dispute publique sur les subtilités de la Dialectique. Berenger l'accepta , & fut confondu sur un point assez peu important. Mais la plus petite défaite en ce genre , est toujours

Vers l'An
1050.

Commencement de Lanfranc.

(*) La plupart des Ecclésiastiques & des Laïques même portoient alors une espèce de capuchon.

Vers l'An
1050.

une grande humiliation pour un Philosophe ; & il n'en fallut pas davantage pour faire perdre à Berenger plusieurs de ses disciples , qui se détrompèrent de la trop grande estime qu'ils avoient conçue de sa capacité. Cette victoire fit tant d'honneur à Lanfranc , qu'il se vit en état d'ouvrir une École publique à Avranches , où il professa avec beaucoup de réputation.

Vit. Lanfr.

Lanfranc pris
par des voleurs
fait vœu de se
faire Moine

Il n'y demeura cependant pas long-temps ; & il chercha un plus grand théâtre. Mais en allant d'Avranches à Rouen , il fut attaqué dans une forêt par des voleurs , qui lui prirent son petit bagage , & l'attachèrent ensuite à un arbre , & son compagnon à un autre. Dans cette triste situation , d'où sa Philosophie ne pouvoit le tirer , s'attendant à chaque instant à être mangé des loups , ou du moins à mourir de faim , il voulut réciter par cœur quelques prières vocales ; & il fut confus de n'en sçavoir aucune. Il dit à Dieu dans un vif sentiment d'humilité : « Helas , Seigneur ! J'ai » employé tant de temps à étudier les Sciences, » & à me rendre habile , & je n'ai pas encore ap- » pris à vous prier. Délivrez-moi du danger où je » suis , & je vous promets de me consacrer à vôtre » service. » A peine avoit-il achevé cette prière , qu'il entendit de loin venir des voyageurs , qu'il appella à son secours. Ils y coururent ; & quand ils l'eurent détaché , au lieu de continuer sa route , il les pria de lui enseigner le chemin du Bec , où il ne vouloit pas différer d'aller accomplir sa promesse. Il s'y rendit en diligence , & pria l'Abbé

Herluin de le recevoir au nombre de ses Moines. L'Abbé qui en apprenant son nom, connut son mérite, le reçut avec la plus sensible joye.

Vers l'An
1050.
Lanfranc Moine
au Bec.

Lanfranc ne chercha à se distinguer dans la Religion que par son humilité & son obéissance. Un jour qu'il lisoit à table, le Prieur qui n'étoit pas lettré, le reprit comme s'il avoit mal prononcé un mot latin. Lanfranc qui sçavoit qu'il l'avoit bien prononcé, ne laissa pas de le répéter de la manière qu'on l'avertissoit de faire, jugeant qu'il importoit peu dans le fond qu'un mot latin fût bien ou mal prononcé; mais qu'il importoit beaucoup à un Religieux de faire un acte d'humilité & d'obéissance. On peut remarquer en passant l'attention qu'on avoit dans les Communautés à reprendre le Lecteur, quand on croyoit qu'il avoit mal prononcé un mot latin. Après quelques épreuves, l'Abbé craignant d'enfoûir le trésor qu'il possédoit, chargea Lanfranc d'enseigner dans son Monastère. Il s'acquitta de cet emploi avec un succès qui fit honneur au Professeur, & à la Communauté dont il étoit membre.

Humilité de
Lanfranc.

Pendant ce temps-là Berenger chagrin de se voir abandonné d'une partie de ses disciples, renonça à l'étude des beaux arts, pour s'appliquer à celle des Saintes Ecritures. Mais l'ambition & la vaine gloire l'engagèrent à se frayer des routes détournées, où il s'égara. Il cherchoit moins dans l'interprétation des Livres Saints la vérité, que la nouveauté; & il ne travailloit qu'à imaginer des explications, que personne n'eût trouvées avant

Vitmond. l.

Vers l'An
1050.

lui ; plus soigneux d'acquérir par là la réputation d'un bel esprit , que de conserver celle d'un bon Catholique.

Erreur de Berenger sur
l'Eucharistie.

Quand on apporte de pareilles dispositions à l'interprétation des Saintes Ecritures , on ne peut manquer d'en corrompre le sens. Berenger qui vouloit dire des choses nouvelles , en avança de bien dangereuses. Il osa interpréter d'une manière contraire à toute la Tradition les textes du Nouveau-Testament , qui prouvent la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; & il dogmatisa dans ses leçons contre cet article de nôtre foi , s'autorisant d'un certain Jean Scot , qui sous le regne de Charles le Chauve , avoit osé le premier avancer que le Sacrement de nos Autels ne contenoit que la figure du Corps de Jesus-Christ. Cette Hérésie qui fut alors combattue avec zèle par les Docteurs Catholiques , paroissoit avoir été ensevelie avec son Auteur. Mais Berenger la ressuscita , & tâcha de lui concilier les graces de la nouveauté. Sa fausse Dialectique lui fournissoit des armes pour la soutenir : car il vouloit raisonner sur nos Mystères , comme sur des questions de Philosophie. Bientôt il ne se contenta plus de l'enseigner dans son Ecole , il tâcha de la répandre de toutes parts par de pauvres Ecoliers qu'il nourrissoit , & qu'il s'étoit attachés en leur faisant de grandes libéralités : rien ne lui coûtoit , quand il s'agissoit d'accréditer ses sentimens. Par ces moyens , ce Professeur de l'Erreur se fit en peu de temps un grand nom.

Vitmond.
contra Bereng.

bre de partisans; car il ne faut souvent qu'une Ecole empoisonnée pour infecter tout un Royaume; & les largeſſes des Novateurs leur gagnent plus de Sectateurs , que les prétendûes raisons qu'ils allèguent pour justifier leur pernicieuse doctrine.

Vers l'An
1050.

Lanfranc ayant appris que Berenger ſoutenoit sur l'Eucharistie les erreurs de Jean Scot , s'appliqua dans son Ecole à réfuter ce pernicieux Ecrivain , & à défendre le sentiment Catholique de Pascale Radbert. Berenger en fut bientôt informé. Il écrivit à ce sujet une Lettre à Lanfranc , bien capable toute seule de manifester son Hérésie & son orgueil. » Frere Lanfranc , lui dit-il , » Engelram de Chartres m'a rapporté de vous » une chose que je ne dois pas vous dissimuler ; » ſçavoir , que vous désapprouvez & traitez même d'hérétique le sentiment de Jean Scot touchant le Sacrement de l'Autel , en tout ce qui ne s'accorde pas avec vôtre Pascale. Si cela est ainsi , mon frere , vous ne vous êtes pas comporté d'une manière digne de vôtre esprit , qui n'est pas à mépriser. Car ni vos disciples , ni vous , n'êtes pas encore assez versés dans la science des Ecritures. Quelque peu habile que j'y sois , je désirerois , si j'en avois la commodité , vous entendre discourir là-dessus devant tels Juges , ou tels Auditeurs que vous voudriez. En attendant faites une sérieuse attention à ce je dis : Si vous traitez d'Hérétique Jean Scot dont j'approuve la doctrine , il faut aussi que vous dé-

Lanfranc
combat l'Hé-
résie de Beren-
ger.

T. 9 Conc. p.
1054.
Lettre de Be-
renger à Lan-
franc.

Vers l'An
1050.

« clarez Hérétiques Ambroise , Jérôme & Augustin , pour ne point parler des autres. » On ne sçait quelle réponse Lanfranc fit à cette Lettre ; mais il partit peu de temps après pour se rendre au Concile de Rome , où il sçavoit que la nouvelle Hérésie devoit être déferée.

Berenger qui ignoroit son départ , lui écrivit une autre Lettre , où l'artificieux Sectaire paroissoit supposer que Lanfranc n'étoit pas éloigné d'entrer dans ses sentimens. Le porteur ne trouva plus Lanfranc en Normandie. Ainsi la Lettre ne lui fut pas rendue : elle fut donnée à des Clercs , lesquels l'ayant lue en furent scandalisés , & conçurent quelques soupçons de la foi de Lanfranc.

Comme la Lettre que nous avons rapportée , pouvoit servir de preuves contre Berenger , on l'envoya à Rome , & elle fut lue dans le Concile. On reconnut aisément aux loüanges que Berenger y donnoit à Jean Scot & à la censure qu'il faisoit de Pascale , qu'il avoit des sentimens contraires à la foi sur le Sacrement de nos Autels. Ainsi il fut condamné , & privé de la Communion de l'Eglise , » lui qui vouloit , dit Lanfranc , » priver l'Eglise de la Communion du Corps & » du Sang de Jesus-Christ. » Mais parce qu'il étoit absent , il fut cité pour l'Automne suivante au Concile de Verceil , afin d'être ouï dans ses défenses , s'il en avoit quelques-unes à proposer.

Le Pape qui sçut que quelques personnes avoient conçu des soupçons de la foi de Lanfranc , lui ordonna de s'expliquer sur l'article , & il

Berenger
condamné au
Concile de Rome.

Lanfr. contra
Bereng.

le fit d'une manière si précise, que tout le Concile en fut satisfait. Car quand on est faussement suspect sur la foi, on ne l'est pas long-temps.

L'AN 1059.

Pendant qu'on prenoit ces mesures en Italie contre Berenger, il n'étoit pas oisif en France. Il se flata que l'absence d'un adversaire aussi redoutable que Lanfranc, lui faciliteroit le moyen de répandre ses erreurs dans la Normandie. Il alla au Monastère de Preaux nouvellement fondé, & débita plusieurs blasphêmes à l'Abbé Ansfoi, qui en eut horreur. Il se rendit de là à la Cour de Guillaume Duc de Normandie, pour tâcher de séduire ce jeune Prince, & de soutenir son parti par une si puissante protection. Mais le Duc Guillaume évita le piège, & ne crut pas sur une question de Theologie devoir s'en rapporter à son propre jugement. Comme il avoit un grand nombre de sçavans hommes dans ses Etats, il les fit rous assembler à Brionne (*) pour éclaircir la vérité dans une dispute réglée contre Berenger. Deux sçavans Moines du Bec (b) Ascelin & Guillau-

Durand
Troarn.

Ibid.

Conférence de
Brionne sur
l'Eucharistie,
où Berenger
fut confonda.

(*) Durand Abbé de Troarne place la Conférence de Brionne & l'arrivée de Berenger en Normandie l'an 1051. *Is autem Berengarius anno millesimo quinquagesimo tertio Normanorum finibus irrepfit.* Après quoi ayant rapporté la Conférence de Brionne, il ajoute que le jour marqué pour la tenue du Concile de Verceil étoit proche. Or il est certain que le Concile de Verceil se tint pendant l'automne de l'an 1059. Ainsi la Conférence de Brionne a dû se tenir la même année. Le P. Coissart a cru que Durand avoit écrit en chiffres Romains *anno M. L. in Normanorum finibus*, &c. & que ses Copistes ont lu *anno M. L. 111. Normanorum finibus*. Le P. Mabillon n'approuve pas cette conjecture, parce que dans le Manuscrit de Rotien on lit *quingagesimo tertio* écrit sans chiffres. Mais ce dernier ne prétend pas que ce Manuscrit soit l'autographe : ainsi l'argument qu'il en tire, ne prouve rien. Il aime mieux croire que Durand s'est trompé.

(b) D'autres Auteurs croyent qu'Ascelin étoit Moine d'Ouche, c'est-à-dire, de S. Evroul. Celui dont il s'agit, étoit différent d'un Ascelin d'Ouche, dont Odetius Vital fait l'éloge.

L'AN 1050.

me, depuis Abbé de Cormeilles, disputèrent avec beaucoup d'érudition contre Berenger, & firent triompher la vérité.

Berenger comptoit fort sur l'éloquence d'un Clerc qui l'accompagnoit : mais le disciple fut confondu comme le Maître ; & celui-ci fut contraint de condamner, du moins de bouche, Jean Scot & ses erreurs. Berenger se retira à Chartres, où l'on avoit déjà appris ce qui s'étoit passé à la Conférence de Brionne. Sur les diverses questions qu'on lui fit, il professa ouvertement l'erreur ; & en sortant de Chartres, il écrivit à ses amis une Lettre pleine de blasphèmes contre le Pape Leon & contre l'Eglise. Il sçavoit apparemment alors qu'il avoit été condamné à Rome. C'est par ces sortes de traits, que les Novateurs se vengent de leurs Juges.

Berenger craignit sur-tout que le désavantage qu'il avoit eu à la Conférence de Brionne, où on l'avoit forcé de condamner Jean Scot, ne refroidît ses disciples. Pour cacher sa défaite & rassurer son parti, il publia une Lettre adressée au Moine Ascelin, qui avoit été un de ses adversaires dans la dispute : voici comme il parle à ce sujet,

Lettre de Berenger à Ascelin.

Ep. Bereng. ad Ascelin. Inter. not. ad. ep. Lanfr. p. 24.

» J'avois résolu en passant par chez vous de ne dis-
 » puter avec personne sur l'Eucharistie, avant que
 » j'eusse satisfait sur ce point aux Evêques que
 » j'allois trouver. C'est pourquoi je n'ai presque
 » rien proposé ni accordé dans la Conférence, où
 » vous & les autres avez mal fait de vous trouver.
 » Pour la même raison je n'ai pas voulu me récrier
 sur

sur la damnable & sacrilège proposition que Guillaume y avança en disant : *Que tout homme devoit approcher à Pâque de la Table du Seigneur.* Cependant pour venir au fait qui m'engage à vous écrire, j'ai appris que Guillaume se vante de m'avoir fait convenir que Jean Scot étoit un Hérétique. Je souhaite que Dieu vous fasse connoître quelle imprudence, quelle indignité, & même quelle impiété il y auroit à traiter ainsi cet Auteur. Si vous pensez comme Pascale, qui est le seul qui se soit imaginé, qu'il ne reste plus de substance du pain dans le Sacrement du Corps du Seigneur, vous êtes dans des sentimens aussi contraires au sens commun, qu'à la doctrine de l'Evangile & de l'Apôtre. Pour Jean Scot, voici ce que j'en ai dit. J'ai avoué, comme il est vrai, que je n'avois pas lu tous ses Ouvrages; mais j'ai dit que dans ce que j'en avois vu, je pouvois montrer qu'il étoit Catholique; & cela par les Ecrits des Saints Docteurs, cités dans ma Lettre à Lanfranc, où j'ai soutenu qu'on devoit traiter ces Peres d'Hérétiques, si on donnoit ce nom à Jean Scot. J'ajoutai qu'au reste si dans ses Ecrits il y avoit quelque chose qui ne fût pas exact, je n'aurois pas de peine à le condamner. Je parlois sincèrement, & je ne voulois pas entrer en dispute pour la cause que j'ai touchée.

Pour Guillaume, il m'objecta deux propositions qu'on lui avoit dit que j'avois avancées, savoir, 1°. *Que les paroles de la Consécration*

Tome VII.

XX

L'AN 1050.
Lettre de Berenger.

L'AN 1050.

Lettre de Berenger.

» font assez voir que le pain demeure dans le Sacre-
 » ment. 2°. Que le Bâton Pastoral n'est pas le sym-
 » bole & la marque du soin des ames donné à ceux
 » qui le portent. Or, vous pouvez vous souvenir
 » que je prouvai si clairement la première pro-
 » position, que le moindre Ecolier qui entend la
 » force des termes, seroit capable d'en convain-
 » cre les autres. Quant à la seconde, je ne l'ai
 » point avancée: j'ai toujours dit; & je dis encore
 » que le Bâton Pastoral est la marque du soin des
 » ames. «

Ascelin ne laissa pas cette Lettre sans réponse. Dans la réfutation qu'il en publia, il fit sentir la mauvaise foi de Berenger. C'est le caractère dominant de tous les Sectaires.

Lettre d'Ascelin à Berenger.

» O Dieu ! s'écrie-t'il, qu'est devenu cette viva-
 » cité, cette subtilité d'esprit & cette prudence,
 » dont vous donniez tant de marques ? Vous avez
 » oublié, ou plutôt vous dissimulez ce qui a été
 » dit dans notre Conférence. Pour ne point par-
 » ler d'autres points plus importans, vous altérez
 » la proposition que vous reprochez à Guillaume
 » d'avoir avancée. Si elle étoit conçue dans les ter-
 » mes généraux que vous lui prêtez, sçavoir :
 » *Que tout homme doit à Pâque s'approcher de la Ta-
 » ble du Seigneur*, on pourroit avec justice la
 » traiter de proposition sacrilège; mais tous ceux
 » qui étoient présens, sont témoins qu'elle étoit
 » exprimée de la manière suivante : *Tout homme
 » doit communier à Pâque, à moins que pour ses pé-
 » chés il ne soit sequestre d'un si salutaire banquet ; &*

il ne doit s'en éloigner lui-même que par ordre de son Confesseur. L'AN 1050.

Ascelin soutient que Berenger ne put nier que cette proposition de Jean Scot sur l'Eucharistie, *Specie ista geruntur, non veritate*, ne fût hérétique ; puisqu'il n'osa la défendre dans la Conférence, & qu'il se contenta de répondre qu'il n'avoit pas lû tout le Livre de Jean Scot. Sur quoi il lui dit : « Il est bien étonnant qu'un homme si sage fasse tant d'éloges d'un Ouvrage qu'il ne connoit pas... Ignorez-vous que les discours des Hérétiques sont des coupes empoisonnées, qui flatent le goût par la douceur de la liqueur qu'elles renferment, pour donner plus certainement la mort. » Ensuite Ascelin montre que le sentiment de Pascale qui est celui de l'Eglise universelle, est conforme à la doctrine des Evangelistes & à celle de l'Apôtre, & ne contient rien qui soit contraire à la nature, dont les loix sont essentiellement soumises à la puissance du Créateur. En finissant il dit à Berenger : « Ayez honte de défendre un Livre, lequel, à ce que nous avons appris, vient d'être condamné à Verceil dans un Concile plénier, & où vous-même avez été noté d'hérésie. »

C'est qu'en effet le Pape avoit tenu pendant l'Automne de l'an 1050. le Concile qu'il avoit indiqué à Verceil, & où il avoit cité Berenger. Cet Hérétique n'eut garde de s'y prouver. Cependant comme il vouloit encore garder quelques mesures, il y envoya deux Ecclesiastiques pour ren-

Concile de Verceil.

L'AN 1050.

Seconde con-
damnation de
Berenger.

droit compte de sa doctrine, & tâcher de la justifier. Il se trouva à ce Concile des Evêques de toutes les parties du monde. Lanfranc que le Pape avoit retenu auprès de lui, comme mieux instruit des sentimens de Berenger, ne manqua pas d'y assister. On y lut publiquement le Livre de Jean Scot sur l'Eucharistie, & il fut pros crit unanimement par le Concile. On exposa ensuite les sentimens de Berenger, lequel fut aussi condamné, malgré les efforts que firent ses Envoyés pour le défendre. A peine eurent-ils ouvert la bouche pour plaider sa cause, qu'ils furent confondus d'une voix commune par les Peres du Concile.

Avant qu'on eut appris en France la tenuë du Concile de Verceil, on y avoit pris quelques mesures pour réprimer la nouvelle Hérésie, & prévenir les suites de la violente fermentation que la doctrine de Berenger commençoit à exciter dans les esprits. Cet artificieux Novateur s'étoit appliqué à se faire de puissans protecteurs, même dans l'Episcopat. Il avoit gagné deux Evêques, Brunon surnommé Eusebe, Evêque d'Angers, & Froiland Evêque de Senlis; & il travailloit continuellement par ses Ecrits & par ses émissaires à grossir son parti. Les autres Evêques furent allarmés du danger, où ils voyoient la Religion. Ils le représentèrent au Roi Henri, qui de l'avis des Prélats & des Seigneurs de son Royaume, convoqua à ce sujet un Concile à Paris pour le 16. d'Octobre de l'an 1050. & il envoya ordre à Berenger de s'y rendre pour justifier sa doctrine. Il paroît que

Brunon Evêque d'Angers, qui étoit dans les sentimens de Berenger son ami & son Archidiacre, fut aussi cité pour comparoître à ce Concile.

L'AN. 1050.

Theoduin ou Deoduin Evêque de Liège ayant su que le Roi de France avoit convoqué ce Concile, lui écrivit une Lettre (*) pour lui représenter les prétendus inconvéniens qu'il trouvoit à le tenir. » Le bruit, dit-il, s'est répandu de France dans toute l'Allemagne que Brunon Evêque d'Angers & Berenger de Tours enseignent que le Corps du Seigneur dans l'Eucharistie, n'est pas tant un corps, qu'une ombre ou une figure du vrai corps du Seigneur; qu'ils détruisent le Mariage, & combattent autant qu'il est en eux le Baptême des enfans (*). On publie qu'afin de les confondre, le zèle dont vous brûlez pour la défense de l'Eglise, vous a porté à convoquer un Concile, où l'on pourra retrancher cet opprobre du milieu d'un Royaume si illustre. Que ce dessein est digne d'un grand Roi! Et plutôt à Dieu que vous puissiez l'exécuter en châtiant selon leur mérite ceux qui seront convaincus de ces sacrilèges, ainsi qu'il sera aisé de les en vaincre! Nous désespérons cependant qu'on »

Ep. Deoduin
t. 4. Analect.
p. 396.

Lettre de
Deoduin Evê-
que de Liège
au Roi Henri
au sujet du
Concile que ce
Roi vouloit
assembler.

(*) Baronius & le P. Labbe ne nous ont donné que des fragmens de cette Lettre. Mais le P. Mabillon l'a donnée entière dans le quatrième Volume de ses Analectes sous le nom de Deoduin. Baronius n'ayant trouvé le nom de l'Auteur de cette Lettre marqué que par la lettre initiale D. l'a attribuée à Durand Evêque de Liège: mais Durand étoit mort l'an 1014. avant que l'Hérésie de Berenger eût été déclarée.

(b) Guimond qui a écrit avec érudition contre Berenger, nous apprend aussi que ce Novateur combattoit le Mariage, & le Baptême des enfans. Les autres Auteurs ne parlent point de ces deux articles; & Berenger n'est guères connu que par son Hérésie contre la présence réelle de Jésus-Christ au Sacrement de nos Autels. Cette erreur attira toute l'attention des autres Ecrivains.

» puisse punir les coupables dans vôtre Concile ;
 » parce que Brunon est Evêque , & qu'un Evê-
 » que ne peut être condamné sans l'autorité du
 » S. Siège.

» C'est pourquoi nous qui sommes les enfans
 » de l'Eglise, nous sommes dans l'affliction : car
 » nous craignons que si on entend ces hommes
 » pervers dans un Concile, comme ils le deman-
 » dent, & qu'on n'en puisse faire une punition
 » éclatante, les Fidèles n'en soient scandalisés, &
 » ne croient qu'on n'aura pû convaincre d'erreur
 » ceux qu'on n'aura point punis & dégradés. Ces
 » Novateurs ne demandent un Concile, que parce
 » qu'ils se tiennent assurés de l'impunité. Nous sup-
 » plions Vôtre Majesté de n'avoir point d'égard à
 » leur demande, jusqu'à ce que vous vous soyiez
 » fait autoriser par le Pape. Mais après tout, il n'est
 » pas nécessaire d'assembler un Concile, pour en-
 » tendre les défenses des Sectaires : il ne s'agit
 » plus que de délibérer sur leur supplice. On doit
 » assembler un Concile, quand les questions ne
 » sont pas clairement décidées, & que la dispute
 » peut servir à faire connoître de quel côté est la
 » vérité. Mais dans l'affaire présente, qu'est-il be-
 » soin d'un Concile, pour éclaircir des articles si
 » clairement décidés par les Conciles & par les
 » saints Docteurs, qu'il ne peut rester là-dessus le
 » moindre doute ? »

Déoduin apporte ensuite les textes les plus for-
 mels de S. Leon, de S. Cyrille, de S. Ambroise, &
 de S. Augustin sur la présence réelle de Jésus-

Christ dans l'Eucharistie, sur le Baptême des en-
fants, & sur le Mariage, pour montrer qu'il est per-
mis. Après quoi l'Evêque de Liège ajoute: « Voi-
là ce qui fait regarder Brunon & Berenger com-
me des Hérétiques déjà anathématisés. Ainsi il
seroit inutile de les écouter encore dans un
Concile. Vous n'avez plus autre chose à faire, que
de déterminer avec vos Evêques & les nôtres, «
& si vous le voulez bien, avec l'Empereur votre
ami, & avec le Pape, quelle peine il convient
de décerner contre eux. »

Le Roi & les Evêques de France ne furent pas
arrêtés par cette Lettre. Ils sçavoient que les Evê-
ques d'une Province ou d'une Nation peuvent
faire le procès à un de leurs confrères, sauf le
droit que celui-ci a toujours d'appeller au Pape,
quand il ne s'en tient pas à la Sentence renduë en
première instance.

Le Concile se tint donc à Paris au jour marqué,
c'est-à-dire le 16. d'Octobre l'an 1050. Un grand
nombre de Prélats, de sçavans Ecclésiastiques &
de Seigneurs s'y rendirent de toutes les parties de
la France, & le Roi y assista. Mais Berenger n'eut
garde d'y comparoître. Il demeura caché à An-
gers auprès de l'Evêque Brunon son protecteur.
On ne laissa pas de procéder à sa condamnation.
Issembert Evêque d'Orléans qui avoit assisté au
Concile de Rome, produisit des Lettres de Be-
renger qu'il avoit interceptées, & il dit aux Evê-
ques: « Je prie votre Sainteté d'ordonner qu'on en
fasse la lecture. Ce n'est pas à moi qu'il les a écri- »

Concile de
Paris au sujet
de Berenger.

L'AN 1050.

*Durand, Abb.
Troarn. Par.
IX. libell. De
Corp. Christi
in append. ad
Opera Lanfr.*

Troisième
condamnation
de Berenger.

tes ; il les envoyoit à son ami Paul ou Paulin Primicier de Metz, & je les ai prises de force au porteur. « On écouta avec attention & silence la lecture de ces Lettres ; mais on ne put entendre sans horreur la doctrine qui y étoit contenuë. Tout le Concile éclata en murmures contre l'Auteur de ces impiétés. Ainsi Berenger fut unanimement condamné avec ses complices, aussi bien que le Livre de Jean Scot.

De plus l'on ordonna, que si Berenger & ses Sectateurs ne venoient à résipiscence, l'armée des François ayant à sa tête les Clercs en habits sacerdotaux, marcheroit contre eux & en feroit justice, s'ils n'aimoient mieux abjurer leurs erreurs.

Un pareil Décret fait bien voir quel étoit le zèle, non-seulement des Evêques, mais encore du Roi & des Seigneurs François pour la foi de la présence réelle dans l'Eucharistie. Les disciples de Berenger en furent consternés, & un grand nombre des moins opiniâtres abjurèrent la nouvelle Hérésie. Mais Berenger espéra trouver une ressource dans ses artifices ; & il se flata de conjurer par le crédit de ses protecteurs, l'orage qui grondoit sur sa tête.

Lettre de Berenger à l'Abbé Richard.

Il écrivit à un Abbé nommé Richard (*) qui étoit son ami ; & qui avoit beaucoup de crédit à la Cour, pour le prier de parler au Roi en sa fa-

(*) Nous ne savons pas de quel Monastère ce Richard étoit Abbé ; Berenger ne lui donne pas même ce titre. Mais Frouland de Senlis dans une Lettre qu'il écrivit à Berenger, lui parle de l'Abbé Richard, comme d'un ami commun.

veur

veur , & de lui représenter le tort qu'il faisoit en sa personne à un Clerc de son Royaume. Il s'offre de défendre son sentiment en présence du Prince & de tous ceux qu'il voudroit , & de montrer que Jean Scot avoit été condamné très-injustement au Concile de Verceil ; qu'on a eu pareillement grand tort d'y recevoir le sentiment de Pascale Radbert ; que les Clercs de Chartres ont fort mal exposé à Sa Majesté , comme de Fulbert qu'il nomme de glorieuse mémoire , un texte qui est de S. Augustin : & à cette occasion il se plaint du Moine Ascelin , qui avoit donné un sens forcé aux paroles de S. Augustin pour appuyer ses erreurs de l'autorité de ce saint Docteur , c'est-à-dire , dans le langage de Berenger , pour appuyer le dogme Catholique , que ce Sectaire ose traiter d'erreur. Enfin il prie son ami de faire observer au Roi que Jean Scot n'a composé son Livre , qu'à la prière & par l'ordre de Charles le Chauve , qu'il appelle Charles le Grand ; & que si le Roi veut se montrer un digne successeur de ce Prince , il doit comme lui protéger cet Auteur.

Il paroît que le Roi après le Concile fit confisquer les revenus du Bénéfice que Berenger avoit dans l'Eglise de S. Martin de Tours. C'est ce qu'on peut conjecturer d'une Lettre que ce Novateur écrivit aussi alors au Trésorier de Saint Martin. » Si vous avez occasion , lui dit-il , de parler au « Roi , je voudrois que vous eussiez la bonté de « lui dire un mot en ma faveur , pour exciter sa libéralité , sa Religion , sa compassion , & le por-

Tome VII.

Y y

L'AN 1050.

T. 2. 3^{ie}. p.

310.

Ap. Mabill.
in Praef. 3. part.
fac. 6.

L'AN 1050.

» ter à me dédommager par quelques largesses
 » du tort qu'il m'a fait, à moi qui suis un Clerc de
 » son Eglise, c'est-à-dire de S. Martin de Tours. »
 Car depuis Robert le Fort les Rois de la troisième
 Race avoient la dignité d'Abbé de S. Martin.

Frolland Evê-
 que de Senlis
 s'intéresse
 pour Berenger.

Berenger avoit un autre protecteur dans la per-
 sonne de Frolland Evêque de Senlis. Ce Prélat
 qui se laissa tromper par l'hypocrisie de ce Nova-
 teur, estima sa vertu, & jugea favorablement de sa
 doctrine. Il en parla au Roi avec tant d'éloges,
 que ce Prince qui ne fut pas assez sur ses gardes,
 se laissa fléchir, & marqua des sentimens de bon-
 té pour celui qu'on lui peignoit, comme un pieux
 Ecclésiastique injustement persécuté, & qui de-
 venoit la victime de ceux, à qui son mérite faisoit
 ombrage. Frolland étant tombé malade, écrivit
 à Berenger pour lui mander qu'il lui avoit gagné
 les bonnes grâces du Roi, & pour se recomman-
 der à ses prières. Il ne paroît cependant pas que
 Frolland se soit déclaré ouvertement pour Beren-
 ger. Mais, un Evêque qui est partisan secret de
 l'Erreur, sert d'ordinaire plus efficacement le par-
 ti, que s'il se déclaroit ouvertement. Ces intrigues
 des amis de Berenger firent un grand mal, puis-
 qu'elles empêchèrent que le Décret du Concile
 de Paris ne fût mis en exécution. Les Hérétiques
 n'oublient rien pour se ménager à la Cour de se-
 crets protecteurs, qui parent les coups qu'on veut

T. 2. Spic. p.
 309.

(*) Cette Lettre est adressée à W. Trésorier. Le P. Mabillon en a donné un fragment tiré de la Bibliothèque de S. Martin. Ce sçavant Critique auroit pu remarquer que ce qu'il a donné au public de cette Lettre à l'inscription près, est la même chose que le commencement de la Lettre de Berenger à l'Abbé Richard.

leur porter, & qui par les incidens qu'ils font naître, rendent quelquefois inutile le zele des meilleurs Princes.

Un autre ami de Berenger le servit mieux par les conseils salutaires qu'il lui donna. Adelman de Liège, qui fut depuis Evêque de Bresse, ayant appris que Berenger étoit tombé dans l'hérésie, lui écrivit une Lettre fort pressante, pour l'engager à rentrer dans le sein de l'unité Catholique.

Je vous ai nommé, lui dit-il, mon Frere de lait à cause de l'agréable séjour que j'ai fait avec vous dans l'Académie de Chartres sous notre vénérable Socrate. Nous avons plus de raison de nous glorifier d'avoir étudié sous cet habile Maître, que n'en avoit Platon de se glorifier de son Socrate, lui qui remercioit la nature de l'avoir fait naître du temps de ce Philosophe. Nous avons connu par expérience la sainte vie & la salutaire doctrine de Fulbert, cet homme si Catholique & si Chrétien; & nous avons lieu de croire qu'il prie à présent le Seigneur pour nous... Il se souvient certainement de nous, & il nous conjure encore par ces doux entretiens qu'il avoit les soirs avec nous dans son jardin auprès de son Oratoire sur la sainte Cité, dont il est à présent un des plus glorieux habitants; il nous conjure par ces larmes qu'il laisse quelquefois couler dans l'ardeur de son discours, de marcher après lui vers cette céleste patrie sur les traces des Saints Peres, en suivant le grand chemin, & sans nous laisser égarer.

Yy ij.

Lettre d'Adelman à Berenger.

Ap. Mabill. in Annal. t. 4. p. 514.

L'AN 1050.

Lettre d'Adelman à Berenger.

» dans des sentiers détournés. Que le Seigneur
 » vous préserve, mon cher Frere, d'entrer dans
 » de pareilles routes: qu'il fasse connoître pour
 » des menteurs ceux qui publient par-tout que
 » vous êtes séparé de l'unité de l'Eglise, & que sur
 » le Corps & le Sang du Seigneur immolés tous
 » les jours sur nos Autels dans toute la terre, vous
 » avez des sentimens contraires à la foi Catholi-
 » que; puisque vous enseignez, à ce qu'ils di-
 » sent, que ce n'est ni le vrai Corps, ni le vrai
 » Sang de Jesus-Christ qui est offert sur nos Au-
 » tels, mais que c'en est seulement la figure &
 » la ressemblance, pour me servir des expressions
 » qu'ils vous attribuent. »

Adelman après avoir établi la vérité du dogme Catholique, conjure Berenger par la miséricorde de Dieu, par la mémoire de Fulbert leur commun pere & Maître, de ne point troubler la paix de l'Eglise, & de n'en point attaquer la foi, pour laquelle tant de milliers de Martyrs ont versé leur sang en combattant contre l'Idolâtrie. Il l'avertit que depuis que tant de saints Docteurs ont éteint par les eaux salutaires de leur doctrine, les guerres civiles excitées par les Hérétiques, il ne peut plus s'élever contre l'Eglise un nouvel ennemi, qu'il ne soit aussi-tôt accablé de mille traits.

Quand Adelman écrivit cette Lettre, il ne sçavoit pas encore que Berenger avoit été condamné. Ce Sectaire ne profita point de ses conseils. Il lui répondit avec hauteur & dissimulation; & pour justifier ses sentimens, il les déguisa effron-

R/ponse de Berenger à Adelman.

tément même à son ami. Mais un Novateur ne connoît plus d'amis, que ceux qui sont engagés dans ses erreurs; & la sincérité est incompatible avec l'hérésie.

Berenger osa donc assurer Adelman, qu'il reconnoissoit dans l'Eucharistie le vrai Corps & le vrai Sang de Jesus-Christ: » Quant à ce que vous « me marquez, lui dit-il, que vous avez ouï dire « que j'ai avancé, que ce n'est pas le vrai Corps « & le vrai Sang de Jesus-Christ, & que le pain « après la consécration n'est pas le vrai Corps & « le vrai Sang; sçachez que je n'ai jamais été dans « les sentimens des Manichéens; & qu'en accor- « dant que quelque chose peut devenir le Corps « de Jesus-Christ, je vois que je dois nécessaire- « ment accorder que c'est un vrai corps. Car Je- « sus-Christ n'a eu qu'un vrai corps, un corps hu- « main & non un corps phantastique, comme « croient ces Hétériques. Ainsi j'accorde que se- « lon l'Ecriture, le pain & le vin deviennent le « Corps & le Sang de Jesus-Christ, & par consé- « quent, je ne puis nier qu'après la consécration « le pain & le vin ne soient à la foi & à l'entende- « ment le vrai Corps & le vrai Sang de Jesus- « Christ. »

C'est ainsi que l'artificieux Sectaire tâchoit d'en imposer, en s'approchant du langage des Catholiques. Il paroît quelquefois admettre la présence réelle; mais dans le fond; comme le lui reproche Hugues de Langres, il ne reconnoissoit dans l'Eucharistie qu'un corps *intellectuel* & in-

Y y iij

L'AN 1050.

Siebert. de
Script. Eccl.

Ap. Mabill.
in Praefat. 2.
part. Jac. 6.

Vers l'An
1050.

corporel ; & il nioit opiniâtrément la Transsubstantiation. L'Hérésie qui veut encore se cacher ; enveloppe quelquefois le venin de ses erreurs sous des expressions qui paroissent innocentes ; & pour pouvoir changer de langage sans changer de sentimens, on change la signification naturelle des termes. On reconnoît par-tout que l'hérésie est la fille du pere du mensonge.

Les Docteurs Catholiques ne furent pas les dupes de Berenger ; & l'on continua d'écrire pour détromper les simples qu'il avoit séduits. La ville de Liège se distingua par son zele pour la foi de l'Eucharistie ; car, outre Déoduin & Adelman ; dont nous venons de parler, & Alger dont nous parlerons dans la suite ; un habile Professeur de la même ville nommé Gozechin ayant en ce temps-là renoncé à sa chaire, apporta pour motif de sa retraite, le goût qu'on prenoit par-tout pour la nouveauté, & les maux que la nouvelle doctrine de Berenger faisoit à l'Eglise. La manière dont il s'exprime à ce sujet dans une Lettre qu'il écrivit à un de ses amis, marque bien le scandale que cette Hérésie caufoit dans le monde Chrétien.

Lettre de Gozechin sur les erreurs de Berenger.

» Croyez-en à vos yeux & à vos oreilles, dit-il, voyez quels pernicieux dogmes, quelles fausses regles de discipline sortent de l'Académie de Tours, à laquelle préside Berenger cet Apôtre de Satan. Voyez les serpens qui sortent des cavernes de cette nouvelle Babylone. Les hommes enyvres du vin nouveau, ou plutôt du

venin de cet Hérésiarque , cherchent des nou-
 veautés sacrilèges , & donnent aux Ecritures
 des sens contraires à la foi. Ils disent ce qu'on a
 horreur d'entendre , que les divins Sacremens
 qui s'opèrent sur nos Autels , ne contiennent
 que l'ombre & non la vérité. Cependant par
 l'artifice avec lequel ils enseignent leur détes-
 table doctrine , ils savent y répandre des char-
 mes secrets , qui séduisent la simplicité des uns
 & la curiosité des autres , sur-tout des Clercs
 transfuges. Ces Novateurs leur font voir la su-
 perficie des Ecritures comme un chemin uni ,
 qui les conduit au palais de la sagesse , & com-
 me un sentier droit , qui les mene au port du
 salut. Mais dès qu'ils sont entrés dans ce che-
 min , ils les embarrassent dans les filets de leur
 Philosophie Sophistique ; & par les détours de
 leurs syllogismes captieux , ils les écartent de la
 voye du salut , & les précipitent dans l'abyme.
 C'est où ne peuvent manquer d'aboutir ceux qui
 veulent philosopher sur les Mystères de la Reli-
 gion , & qui ne prennent pour règle de leur foi ,
 que l'Ecriture interprétée selon leur sens parti-
 culier.

Les erreurs de Berenger firent peu de progrès
 dans la Normandie ; parce que ce fut dans cette
 Province que l'Eglise trouva de plus habiles &
 de plus zelés défenseurs de la foi : mais la Reli-
 gion y avoit d'autres désordres à pleurer.

Mauger Archevêque de Rouën scandalisoit
 depuis long-temps son peuple par ses débâuches :

Vers l'An
 1050.

Guillelm.
 Malmesb. de
 Guillelm. 1.

L'AN 1050.

mais quoiqu'il méprisât toutes les regles, il ne manquoit pas de zele pour les faire observer aux autres; & il entreprit de remédier aux abus qu'il ne se reprochoit point. Il tint à ce sujet l'an 1050. un Concile à Roüen avec seulement deux de ses Suffragans, Hugues d'Evreux & Robert de Coutances.

Concile de
Roüen.
T. 9. Conc. p.
1047.

On y fit dix-neuf Canons, où l'on défend de briguer l'Episcopat par des présens faits au Prince où à ses courtisans; de passer d'un petit Evêché à un plus grand; de rien exiger pour les Ordinations, pour le Baptême, pour la dédicace des Eglises; d'augmenter ou diminuer les pénitences par avarice. On ordonne que les nouveaux baptisés se trouveront pendant huit jours en habits blancs dans l'Eglise, où ils ont été baptisés, & dont ils sont Paroissiens, & qu'ils ne donneront aux Prêtres que leur cierge & leur chrisinal, c'est-à-dire, le linge dont ils ont eu la tête enveloppée à cause du saint Chrême.

Dans la préface qui est à la tête de ces Canons, l'Archevêque attribue les désordres de l'Eglise à ce que les bons Princes sont morts, & que de mauvais leurs ont succédé. Il vouloit désigner par là le Duc Guillaume son neveu, dont il ne pouvoit souffrir les avis. Mais ce Prélat devoit se prendre à lui-même, plus qu'à tout autre, des abus qui deshonorioient alors l'Eglise dans l'étendue de sa Métropole. Sa conduite scandaleuse démentoit les Réglemens qu'il publioit. Il ne put jamais obtenir le *Pallium*, & il ne le méritoit pas.

Guill. Mal-
mess. de Guill.
1.

Il aimoit la chasse, la bonne chere & les femmes ; & il donnoit sans choix les Bénéfices , & même les ornemens des Eglises. Au lieu de porter par son exemple son peuple à la soumission , il étoit entré dans une révolte contre son Souverain.

Guillaume Duc de Normandie n'étoit pas d'humeur à souffrir de pareils attentats. Ce Prince après avoir souvent & inutilement averti ce Prélat de se corriger , en écrivit au Pape, qui pour ôter ce scandale , lui envoya en qualité de Légat Hermenfroi Evêque de Sion en Valais. Le Légat étant arrivé en Normandie , tint un Concile de la Province , & y déposa Mauger.

Mauger Archevêque de Rouen déposé.
Hist. ep. Roth. ap. Mart. Colletti. in quarto.

Le Duc Guillaume fit élire en sa place un saint Moine de Fescan nommé Maurile ; dont nous aurons dans la suite occasion de parler ; & il donna à Mauger l'Isle de Gernesai proche de Coûtances. Ce Prélat s'y retira après sa déposition , & continua de s'y livrer avec plus de liberté aux débauches , qui l'avoient fait juger indigne de l'Episcopat. Mais une mort malheureuse ne tarda pas à terminer une vie si scandaleuse ; car Mauger se noya dans la mer.

Maurile Archevêque de Rouen.

Le désir de remédier aux désordres de l'Eglise de France , y rappella bientôt le Pape Leon. Il repassa dans la Gaule incontinent après le Concile de Verceil , dont nous avons parlé. Il se rendit à Toul où il fit , ainsi qu'il l'avoit promis , l'élevation des Reliques de S. Gerard qu'il avoit canonisé , & dont le corps fut trouvé presque entier. Halinard de Lyon , Hugues de Befançon , Her-

Second voyage du Pape Leon IX. en France.

Vers l'An
1051.

bert d'Auxerre, Fromond de Troyes & quelques autres Prélats, se trouvèrent à la cérémonie qui commençale 21. d'Octobre, & fut achevée le jour suivant. Nous avons l'Acte d'un privilège que Léon accorda le jour même de cette translation à Dodon Abbé de S. Mansuet. Il est daté de la seconde année de son Pontificat & de la vingt-sixième de son Episcopat de Toul ; car le Pape avoit jusqu'alors conservé le titre d'Evêque de Toul. Il le quitta l'année suivante, & nomma Evêque de cette ville Vidon (*) Primicier de l'Eglise de Toul & Chancelier du S. Siège, qu'il envoya à l'Empereur pour avoir son agrément. Le Pape alla de Toul à Remiremont, où il fit la dédicace de l'Eglise. C'est ce que nous apprend Lanfranc qui y assista, & qui étoit revenu en France avec le Pape. On assure que Leon canonisa alors solennellement les saints Romaric, Amer, & Adelphe.

Vit. S. Leon.
L. 2. c. 8.

Lanfr. ep. 13.

Ruensis. part.
Antiq. Vefsa-
gens.

Le Pape se rendit ensuite en Allemagne, & célébra à Aulbourg la Fête de la Purification avec l'Empereur. Il étoit né un fils à ce Prince, qu'il voulut que S. Hugues baptisât par estime pour la vertu de ce S. Abbé de Clugni. S. Hugues leva le jeune Prince des sacrés Fonts, & le nomma Henri comme son pere. Le S. Abbé célébra la Fête de Pâque à Cologne, où les Allemans ne pouvoient

Wildebert. vit.
Hugonis.

(*) Le P. Pagi se trompe, lorsqu'il prétend que S. Leon conserva jusqu'à sa mort l'Evêché de Toul avec la Papauté. Car Wibert dans la Vie de Leon IX. dit que ce Pape étant de retour à Rome de son second voyage en France, choisit Vidon pour son successeur, & l'envoya à l'Empereur ; afin qu'il le mit en sa place sur le Siège de Toul.

se laffer d'admirer la douceur de sa conversation , les graces de son visage , & la gravité de ses mœurs dans un âge si peu avancé : car ce S. Abbé n'avoit pas encore trente ans.

Le Pape donna en même-temps à S. Hugues une marque éclatante de l'estime singulière qu'il faisoit de sa prudence & de sa dextérité dans le maniement des affaires. Il l'envoya en Hongrie pour pacifier les troubles de ce Royaume , & négocier entre l'Empereur & le Roi André la paix , qui fut en effet conclüe l'an 1052.

Legation de
S. Hugues en
Hongrie.

Une autre lumière de l'état Monastique commençoit à éclairer l'Auvergne. Car ce fut cette même année 1052. que le S. Pape Leon établit S. Robert Abbé de la Chaize-Dieu. Robert étoit Auvergnac , fils du Comte Geraud issu de la famille de S. Geraud d'Aurillac. Il passa toute sa jeunesse dans une grande innocence ; & s'étant engagé dans le Clergé , il fut Chanoine de S. Julien de Brioude. On ne tarda pas à le promouvoir à la Prêtrise ; & cette dignité devint pour lui un pressant motif des plus sublimes vertus. Ses biens étoient ceux des pauvres : il se dépouilloit même quelquefois de ses habits pour les revêtir ; & comme il vouloit joindre à l'aumône , les exercices de l'humilité , il bâtit un Hôpital , où il alloit servir les malades & panser leurs playes. Ces pratiques de dévotion ne suffisant pas encore pour satisfaire sa ferveur , il se retira secrètement au Monastère de Clugni. Mais ses amis ayant découvert le lieu de sa retraite , l'en tirèrent malgré lui. Il eut

Commence-
mens de S. Ro-
bert premier
Abbé de la
Chaize-Dieu.

L'AN 1051.

tant de chagrin de se voir ainsi rengagé dans le monde, qu'il en tomba malade.

Dès qu'il fut guéri, il fit un pèlerinage à Rome; & au retour il s'associa deux Compagnons qu'il avoit gagnés à Dieu, & qui étoient des personnes de qualité. Robert se retira avec eux dans un lieu solitaire auprès d'une ancienne Eglise à demi-ruinée. Cet endroit appartenoit à deux frères Chanoines du Pui. Il les pria de le lui céder: ce qu'il obtint sans peine; & l'un de ces deux frères, nommé Arbert qui étoit Abbé & Chanoine, vint dans la suite s'y consacrer à Dieu sous la conduite. Robert eut d'abord beaucoup à souffrir avec ses Compagnons dans ce désert. Outre qu'ils manquoient de tout, les habitans des environs leur faisoient tous les jours des insultes. Mais les pieux Solitaires triomphèrent de tous les obstacles, & gagnèrent leurs ennemis par leur patience.

Leur réputation s'étendit bientôt dans toute la Province, & le grand nombre de personnes qui vinrent en ce lieu pour vivre avec eux, fit prendre à Robert le dessein d'y bâtir un Monastère. Il le proposa à Rencon Evêque de Clermont qui l'approuva; & Robert alla demander au Roi Henri son agrément & les privilèges nécessaires pour le nouvel établissement qu'il méditoit. Le Roi consentit à tout, aussi-bien que le S. Pape Léon IX. qui en confirmant l'érection du Monastère l'an 1052. y établit Robert premier Abbé. Quelque répugnance que Robert eût à commander

L'AN 1052.

aux autres, il fut contraint d'accepter cette charge. Il n'avoit pas encore pris l'habit Monastique : il le reçut des mains de Rencon Evêque d'Auvergne, & le S. Abbé le donna ensuite à ses Compagnons.

Le nouveau Monastère fut nommé *la Chaise-Dieu*, *Casa-Dei*, c'est-à-dire, *la Maison de Dieu*, & il devint en peu de temps très-florissant. Le S. Abbé Robert y rassembla jusqu'à trois cens Moines. Cependant il ne borna pas tellement ses soins à cet établissement, qu'il ne s'appliquât aussi à d'autres bonnes œuvres. Il voyoit avec douleur dans l'Auvergne un grand nombre d'Eglises quiomboient en ruine ; il entreprit sans autre fonds que celui de la Providence, de les rétablir la plupart, & il en répara jusqu'à cinquante. Il gouverna quinze ans sa Communauté. Nous parlerons en son lieu de sa sainte mort.

Le Pape Leon qui étoit revenu en Italie, y tint un nouveau Concile pour déposer quelques Evêques. Après quoi il repassa en Allemagne pour la troisième fois l'an 1052. Il laissa à Rome Halinard Archevêque de Lyon, en qui il avoit une grande confiance. Halinard la méritoit par sa prudence & sa piété : mais il fut empoisonné à Rome le 25. de Juillet l'an 1052. Ce fut un des plus dignes Prélats de son temps. Lorsqu'il fut élu Archevêque de Lyon après la mort d'Odoric, il étoit Abbé de S. Benigne de Dijon, où il avoit été Religieux sous le S. Abbé Guillaume. Il conserva dans l'Episcopat l'humilité & les autres

Etablissement
de la Chaise-
Dieu.

*Marbodius
vit. Roberti.*

*Bertrandus
Mon. Casa-
Dei ap. Bell.*

*Chron. S. E-
nigni.*

Mort d'Hali-
nard Archevê-
que de Lyon.

L'AN 1052.

Alb. in Chron.

vertus propres d'un Religieux. Etant allé saluer l'Empereur Henri après son élection, on le pressa de prêter au sujet des Regales serment de fidélité à ce Prince, à qui Lyon étoit alors soumis. Halinard ne put jamais s'y résoudre. Il dit qu'il étoit Moine; que l'Évangile & la Règle de S. Benoît défendent de jurer. On voulut se contenter qu'il parût l'avoir fait; mais il répondit que ce seroit un autre mal, que d'user de simulation. Les Evêques de Mets, de Verdun & de Toul rendirent un témoignage honorable de sa conduite; & intercedèrent pour le faire dispenser du serment. L'Empereur voyant qu'Halinard ne refusoit de faire le serment ordinaire, que par un scrupule, quoique mal fondé, voulut bien l'en exempter.

Le Pape étoit encore en Allemagne quand Halinard mourut à Rome, & il se trouva à Ratisbonne à l'élévation des prétendues Reliques de S. Denis premier Evêque de Paris, dont il suffit de raconter l'Histoire, pour la réfuter.

Pr'tenduë invention du corps de S. Denis de Paris à Ratisbonne.

De detectione Corporis S. Dionisii ap. Diachino l. 4. p. 157.

Les Moines de S. Emmeram de Ratisbonne publièrent qu'en creusant la terre, ils avoient découvert un tombeau avec une inscription, qui marquoit que c'étoit le corps de S. Denis l'Aréopagite, qu'on confondoit alors avec le premier Evêque de Paris. L'Evêque de Ratisbonne qui étoit Gebbehard III. sur le bruit de cette découverte convoqua les Prélats voisins, & leur demanda ce qu'il y avoit à faire. Ils prirent jour pour lever de terre le prétendu corps de Saint Denis; & afin de rendre la cérémonie plus au-

guste , on y invita l'Empereur , & le Pape Leon qui étoit alors à la Cour d'Allemagne. Quoique l'Empereur n'ajoutât pas beaucoup de foi à cette découverte , il ne laissa pas de s'y rendre , & d'y conduire le Pape.

L'AN 1052.

Sur ces entrefaites , arrivèrent à Ratisbonne deux Ambassadeurs que le Roi de France envoyoit à l'Empereur. Il furent bien étonnés d'apprendre le sujet de la solemnité qui se faisoit à Ratisbonne. Mais ils dissimulèrent jusqu'à ce qu'ils eussent terminé les affaires pour lesquelles ils étoient envoyés. Quand elles eurent été expédiées , ils se plaignirent à l'Empereur , & lui dirent qu'ils étoient bien surpris de ce qu'étant en paix avec le Roi leur Maître , il entreprenoit cependant de faire passer le corps d'un homme inconnu pour celui de S. Denis , qu'on sçavoit certainement être en France , & conservé avec tant de soin , qu'il y étoit à couvert de la violence & de l'artifice des voleurs. L'Empereur répondit qu'il en délibéreroit avec le Pape ; & les Ambassadeurs retournèrent en diligence porter ces nouvelles en France.

Le Roi Henri fit aussitôt assembler plusieurs Prélats , & délibéra avec eux sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour détruire la prétention des Moines de Ratisbonne. Hugues Abbé de S. Denis opina à faire publiquement & juridiquement l'ouverture de la chasse de S. Denis ; parce que l'inspection des Reliques conservées en France seroit une conviction de la supposition de cel-

les qu'on prétendoit avoir en Allemagne. Tout le monde goûta cet avis. Ainsi l'on prit jour pour le neuvième de Janvier de l'an 1053. & l'on invita les habitans de Ratisbonne d'envoyer des Députés pour assister à l'ouverture de la Chasse. Le Roi y envoya de sa part pour y être présens, le Prince Eudes son frere avec plusieurs Seigneurs de sa Cour. Il s'y trouva deux Archevêques, Gui ou Vidon de Rheims, & Robert (*) de Cantorberie qui étoit alors en France, & cinq Evêques, Humbert de Paris, Helinand de Laon, Baudouin de Noyon, Vautier de Meaux & Frolland de Sens, avec plusieurs Abbés & plusieurs autres personnes distinguées dans le Clergé. Il s'y trouva aussi plusieurs Comtes; sçavoir, Vautier de Pontoise, Guillaume de Corbeil, Yves de Beaumont, & Valleran de Meulan. Les Moines de S. Denis jeûnerent la veille, & le neuvième de Janvier on fit l'ouverture de la Chasse de S. Denis. On y trouva les ossemens de ce S. Apôtre de la Gaule enveloppés d'un voile que le temps avoit presque consumé; ensorte qu'il n'avoit pas plus de consistance qu'une toile d'araignée. On les renferma dans un autre voile de pourpre que le Roi avoit donné pour cet usage.

Ce Prince apprit avec une extrême joye ce qu'on avoit trouvé dans la Chasse, & il alla le même jour pieds nuds honorer ces saintes Reliques.

(*) Robert de Cantorberie revenoit de Rome avec des Lettres du Pape qui le rétablissoient dans son Siège, dont il avoit été chassé par la jalousie des Anglois contre les Normans. Mais ce Prélat mourut quelques mois après à Jumièges dont il avoit été Abbé.

au Monastère de S. Denis. On dressa un Aîte authentique de l'état où l'on avoit trouvé la Chasse & des raisons qu'on avoit eues d'en faire l'ouverture , & l'on enferma cet Aîte avec les Reliques.

L'AN 1053.

Les Allemans ne laissèrent pas de continuer à se glorifier qu'ils possédoient le Corps de S. Denis. Ils prétendent même avoir obtenu une Bulle du Pape Leon IX. qui leur en assure la possession ; mais c'est une pièce évidemment supposée. On y fait dire au Pape , que s'étant rendu à Ratisbonne pour faire l'élévation du corps de S. Volfang , les Ambassadeurs du Roi de France l'ont supplié de terminer le procès , qui duroit depuis longtemps entre les François & les habitans de Ratisbonne touchant la possession du Corps de S. Denis ; les François prétendant l'avoir conservé , & les autres soutenant que l'Empereur Arnoux l'avait enlevé & transféré au Monastère de S. Emmeram : que pour terminer ce différend , il a examiné avec soin les Ecrits de l'Empereur Arnoux , la Chasse & les Inscriptions , les Lettres des Empereurs & des Papes sur ce sujet ; & que par tous ces témoignages il a jugé que le Corps de S. Denis est tout entier dans le Monastère de S. Emmeram , excepté une partie de la main droite. Le Pape tâche ensuite de consoler les François de ce qu'on leur a enlevé ce trésor , & les exhorte à se contenter de ce qu'ils possèdent les Reliques des Compagnons de S. Denis. La Bulle est datée de Ratisbonne la quatrième année du Pontificat de Leon , Indiction v.

Fausse Bulle
du Pape Leon
IX.Diplom. Leon.
T. 9. Conc. p.
969.

L'AN 1052.

Mais outre qu'il n'est nullement vrai-semblable qu'un Pape aussi sage que Leon IX. ait porté une si importante décision, sans avoir entendu les François, & fait examiner cette affaire à S. Denis, comme on suppose qu'il l'examina à Ratisbonne, il est certain qu'on fait avancer au Pape des faits dont la fausseté est évidente. 1°. On lui fait dire que le corps de S. Denis à été enlevé par l'Empereur Arnoux. Comment les Historiens Allemands & François auroient ils ignoré un fait, qui intéressoit si fort les deux Nations ? Et pourquoi après la mort de l'Empereur Arnoux, continua-t-on en France de révéler les Reliques de S. Denis, & d'en donner même aux Allemands ? Car un Historien Allemand nous apprend que Charles le Simple voulant obtenir la paix de Henri l'Oiseleur, lui envoya une main de S. Denis dans un Reliquaire d'or & orné de pierres précieuses, & que Henri reçut avec reconnoissance & avec respect cette Relique. On ignoreit donc alors en Allemagne que les Reliques de S. Denis y eussent été transférées. 2°. On fait encore dire au Pape que le procès sur la possession du corps de S. Denis duroit depuis long temps, que les Papes ses prédécesseurs & les Empereurs avoient écrit plusieurs Lettres à ce sujet. Mais aucun Historien n'a parlé de ces faits, & il est évident que ce fut la découverte du tombeau & l'inscription qu'on y trouva, qui firent naître la première pensée aux Moines de Ratisbonne que c'étoit le corps de S. Denis: ainsi nous croyons que celui qui aura fabriqué l'ins-

*Vilkingd l. 1.
circa finem.*

cription, est capable d'avoir supposé la Bulle après la mort du Pape Leon. Mais fût-elle véritable cette Bulle, elle ne décide qu'un pur fait sur lequel ceux qui portent le plus loin l'autorité du S. Siège, conviennent qu'un Pape peut se tromper.

Le Pape Leon dans le voyage d'Allemagne, où l'on suppose qu'il donna cette Bulle, obtint du secours de l'Empereur contre les Normans, qui s'étoient emparés de la Pouille sous prétexte de la défendre, & qui pour s'y maintenir, y exerçoient de grandes violences. Leur conquête est un de ces événemens où l'on peut dire que le hasard & la prudence, la témérité & la bravoure eurent également part.

Quarante Pelerins Normans qui revenoient de la Terre-Sainte, abordèrent à Salerne dans le temps que cette ville étoit fort pressée par les Sarrasins qui en formoient le siège. Ces Pelerins, qui étoient gens de cœur & de main, quittèrent leurs bourdons, demandèrent des armes, & donnèrent avec tant de résolution sur l'ennemi, qu'ils firent lever le siège. On ne sçut alors quels éloges donner à leur valeur, & on s'efforça de les retenir en Italie. Comme ils persistèrent à vouloir retourner dans leur patrie, on leur fit de riches présens; & on leur donna des citrons, des oranges & d'autres fruits du pays; afin qu'ils les portassent en Normandie, & donnassent envie à leurs compatriotes de venir s'établir dans une terre si abondante.

L'espérance de la gloire & du butin toucha en-

AA a ij

Vers l'An
1052.

Etablissement
des Normans
en Italie.
Les Offens.
l. 2. c. 38.

Vers l'An
1052.

core plus les Normans, que la beauté des fruits, qu'on leur avoit montrés, & qu'ils jugèrent cependant préférables à ceux qui naissoient dans leur Province. Plusieurs d'entre eux allèrent donc chercher fortune en Italie sous la conduite du Comte Rodolfe, & ensuite du fameux Robert Guiscard. Ils n'étoient qu'une poignée d'hommes en comparaison des ennemis qu'ils alloient combattre ; mais la valeur suppléant au nombre, ils firent des exploits qui surpassèrent leur réputation ; & en peu de temps ils vinrent à bout de délivrer l'Italie du joug des Grecs & des Sarrafins ; mais ce fut pour lui en imposer un autre qu'elle ne put secouer.

Conquête de
la Pouille par
les Normans.

Quand ces Normans qui avoient été renforcés par de nouvelles Colonies de leurs compatriotes, virent qu'ils n'avoient plus d'ennemis à piller dans l'Italie, ils pillèrent le pays même, sans épargner les Eglises & les Monastères ; & ils songèrent à s'établir par droit de conquête dans les plus belles de ces Provinces. Les Italiens qui n'avoient pas prétendu acheter à ce prix les services des Normans, se plainquirent de leurs violences au Pape Leon ; & le Pape pour faire cesser ces ravages, commença par en excommunier les auteurs. Prévoyant ensuite que les armes spirituelles ne seroient pas capables d'arrêter des gens qui pilloient les Autels, il demanda du secours aux Grecs & aux Allemans, pour les chasser d'Italie.

2^e Ostiens.

Voici en quels termes il en écrivit à Constantin Monomaque Empereur de Constantinople : « En

voyant la nation des Normans s'élever avec une impiété plus que Payenne contre l'Eglise de Dieu, tourmenter & massacrer les Chrétiens, n'épargner ni l'âge le plus tendre ni le sexe le plus foible, ne mettre aucune différence entre le sacré & le profane, dépouiller les Eglises, les abattre & les brûler; j'ai cru que la sollicitude qui doit me faire veiller au bien de toutes les Eglises, m'engageoit à m'opposer à ces maux. J'en ai repris les auteurs, je les ai priés, conjurés & avertis; mais tout a été inutile. C'est pourquoi j'ai jugé qu'il falloit faire craindre la vengeance des hommes à ceux qui ne craignent pas celle de Dieu; non que je veuille la mort d'aucun Normand ou de quelque autre, je ne cherche qu'à réprimer par la terreur des armes, ceux que la crainte des jugemens de Dieu n'arrête point.

Le Pape ayant reçu quelques troupes de l'Empereur d'Allemagne, se mit à leur tête après son retour en Italie, & marcha contre les Normans pour chasser ces nouveaux hôtes. Mais les Normans qui croyoient avoir assez acheté l'Italie par le sang qu'ils avoient versé pour sa délivrance, se défendirent en braves gens, battirent les Allemands, & firent le Pape prisonnier. Cependant par égard pour sa dignité, ils le traitèrent avec le plus grand respect, & ne lui demandèrent pour sa rançon que l'absolution des censures qu'il avoit lancées contre eux. Le Pape l'accorda pour se tirer de leurs mains. Il ne fut néanmoins

L'AN 1053.
Ep. Leon.
T. 9. Conc. p.
981. & in vit.
Leon.
Lettre de Leon
IX. contre les
Normans
d'Italie.

Leon IX. fait
prisonnier par
les Normans
d'Italie.

Vers l'An

1053.

Pierre Damien
blâme l'expédition
du Pape
contre les Nor-
mans.

*Petr. Dam. l.
4. Ep. 9. ad
Olderscum.*

mis en liberté , que l'année suivante.

Le célèbre Pierre Damien qui étoit alors par sa sagesse & par son éminente vertu l'oracle de l'Italie , désapprouva hautement l'expédition militaire que le Pape avoit faite contre les Normans. Il raconte à ce sujet qu'un Abbé de France qu'il ne nomme pas , ayant avec un Seigneur voisin un différend qu'on tâcha en vain de terminer à l'amiable ; les deux parties convinrent de le décider par les armes. Il ajoute que le Seigneur laïque se rendit au jour & au lieu marqués avec un grand nombre de soldats bien armés ; que l'Abbé de son côté fit monter tous ses Moines à cheval ; mais que ne mettant sa confiance que dans les armes spirituelles , il ne voulut pas qu'ils eussent d'autre cuirasse que leur froc , ni d'autre casque que leur capuchon ; que le Seigneur qui étoit en procès , les voyant ainsi venir au combat , descendit de cheval , & courut les embrasser pour se réconcilier avec eux. Ce que Pierre Damien rapporte , pour prouver que Dieu bénit les Ecclésiastiques , qui ont horreur de la guerre.

L'expédition du Pape Leon fut d'autant plus malheureuse pour l'Eglise , qu'elle parut avoir avancé sa mort dans un temps où il étoit si nécessaire pour le bien de la Religion. Ce S. Pape étoit malade , quand il fut mis en liberté. Il se fit porter en litière à Rome , où un grand nombre de Normans voulurent l'accompagner pour lui faire honneur , & pour satisfaire leur dévotion. Ils

Retour du Pa-
pe Leon IX. à
Rome : sa ma-
ladie.

eurent la douleur de l'y voir mourir peu de temps après, & la consolation de le voir mourir de la mort des Saints. L'AN 1054.

Rien n'est en effet plus édifiant, que ce qu'un témoin oculaire rapporte des circonstances de la mort de ce S. Pape. Dès qu'il sentit son heure approcher, il fit appeler plusieurs Evêques qui étoient à Rome, & leur dit : » Mes freres, mes enfans & les enfans de nôtre Mere la sainte Eglise, c'est à vous que le Seigneur a confié le gouvernement de son Eglise avec le pouvoir de lier & de délier. C'est pourquoi je vous conjure de veiller avec soin sur vôtre troupeau, & de défendre vos ouailles contre les embûches des loups. Quelle excuse pourrez-vous apporter, si vous laissez périr la brebis que le Seigneur n'a pas dédaigné de porter sur ses épaules ? Je me recommande à vos prières ; ma mort n'est pas éloignée. Souffrez-moi encore trois jours, & vous verrez la vérité de ce que je dis. Il leur raconta ensuite une vision qu'il avoit eue là-dessus la nuit précédente, & les congédia.

Le lendemain matin, il donna ordre qu'on portât dans l'Eglise de S. Pierre le cercueil qu'il s'étoit préparé, & il s'y fit porter aussi lui-même. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il fit une tendre exhortation à tous les assistans : après quoi arrêtant ses yeux sur la Croix, il pria pour eux, & leur donna l'absolution. Il pria ensuite pour l'Eglise, & en particulier pour la conversion des simonia-

L'AN 1054.

*Relat. mortis
Leon. ap. Bell.*

ques. On eût dit que le zèle qu'il avoit toujours montré pour l'extirpation de la simonie, prenoit de nouvelles forces à ce dernier moment. Après avoir prié tout bas durant une heure, il leva la voix & dit : « Grand Dieu, Redempteur du genre » humain, qui par la prière de vos Apôtres Pier- » re & Paul avez précipité Simon le Magicien, » daignez m'exaucer comme vous les avez exau- » cés, & convertissez Theophylacte, Grégoire & » Pierre, qui ont établi la simonie presque dans » tout le monde Chrétien. Faites-leur la grace de » reconnoître leurs égaremens & de rentrer dans » la voye de la vérité : car vous avez dit que vous » ne voulez pas la mort du pecheur, mais plutôt » qu'il se convertisse & qu'il vive. Vous donc, » Seigneur, qui avez changé Paul le persécuteur, » changez ceux dont je parle ; afin qu'ils vous » connoissent & vous glorifient. « Tous les assis- » tans répondirent : Ainsi soit-il. Theophylacte dont il demandoit la conversion, étoit Benoît IX. qui avoit usurpé le S. Siège d'où il avoit été chas- sé, & qui se donnoit alors quelque mouvement pour y remonter. Gregoire & Pierre pouvoient être des Officiers ou des Prélats de la Cour de Benoît IX.

*Mort du S.
Pape Leon IX.*

Après cette prière le Pape se fit porter à l'en- droit de l'Eglise, qu'il avoit marqué pour sa sépulture. Là à la vûe du tombeau qu'il s'étoit préparé, il dit : « Voyez, mes freres, combien vile » & petite est la demeure qui m'attend après tant » de biens & d'honneurs. Voilà tout ce qui m'en » reste

reste sur la terre. (a) Mais je crois que mon Rédempteur vit , que je ressusciterai au dernier jour, & que je verrai mon Seigneur & mon Dieu « dans ma chair. » Plein de ces sentimens d'une foi vive , il se fit dire la Messe par un Evêque qui le communia ; & il mourut ainsi dans la cinquante-deuxième année de son âge le 19. d'Avril de l'an 1054. après cinq ans deux mois & quelques jours d'un Pontificat , dont il employa tous les momens à l'extirpation des vices qui deshonorioient l'Eglise. Ses vertus , & les miracles qu'il opéra pendant sa vie & après sa mort , l'ont fait mettre au nombre des Saints.

Leon IX. fut en effet un des plus saints Papes qui ayent gouverné l'Eglise. Son zele étoit vif & ardent , ses travaux continuels , sa piété tendre & solide. Il ne craignit que Dieu dans l'exercice de son Ministère , où il fut le fléau des Hérétiques & la terreur des mauvais Prélats , dont il déposa un si grand nombre. Il étoit habile ; & à l'âge de plus de cinquante ans , il commença à apprendre le Grec , pour mieux entendre l'Ecriture & être en état de réfuter les calomnies des Grecs schismatiques.

Caractère de
Leon IX.

(a) Dans l'Edition d'Uguellus & du P. Mabillon on fait ici dire à Leon ces mots, *Collam quam Monachus incolui, in spatiosissima palatia converſam vidi ; nunc ad hujus Sarcophagi angustias est iterum remeandum.* C'est une démonstration, dit le P. Mabillon, que Leon IX. a été Moine & c'est ce qui lui a fait préférer l'Edition d'Uguellus à celle des Editeurs des *Acta Sanctorum*, dans laquelle on ne trouve pas ces mots, qui sont manifestement une addition au texte. Car nous avons la Vie de Leon IX. écrite par Wiberi son Archidiacre de Toul, où toutes les circonstances de la vie de Leon sont marquées fort exactement. Or on ne voit aucun temps , où il eût pu être Moine avant son Episcopat : s'il l'avoit été , l'Auteur de sa Vie n'auroit pas omis cette circonstance.

L'AN 1054.

Ce qui contribua à la gloire du Pontificat de Leon IX. c'est qu'il sçut connoître & s'attacher plusieurs personnes de mérite, tels que le Cardinal Humbert, Hildebrand & Pierre Damien: car le grand art de gouverner, est l'art de sçavoir choisir ceux à qui on donne part aux affaires. C'est le premier Pape qui se soit servi de l'Ere Chrétienne dans la date de ses Bulles; mais cet usage ne fut constamment établi que depuis Eugene IV.

Zeile de Leon IX. pour la réunion des Grecs.

Michel Cérularius.

Vit. Leon. IX. l. 2.

Réfutation des accusations de Michel Cérularius.

Leon IX. travailla avec beaucoup de zèle à la réunion des Grecs, & à la justification de l'Eglise Romaine contre les nouvelles calomnies que ces Schismatiques publièrent contre elle. Michel Cérularius qui étoit alors Patriarche de Constantinople, renouvella le Schisme des Orientaux, & leurs anciennes accusations contre les Latins. Avec moins d'esprit & moins d'érudition que Photius, il n'avoit pas moins de haine que lui contre l'Eglise d'Occident, ni moins d'artifice pour l'inspirer aux autres. Il écrivit une Lettre pleine d'accusations contre l'Eglise Romaine à Jean Evêque de Trani.

Le Cardinal Humbert ayant vû cette pièce, la traduisit du grec en latin, & la porta au Pape Leon, qui y fit une réponse fort éloquente & fort étendue, divisée en quarante & un Chapitres. Il l'adressa à Michel Cérularius, & l'envoya à Constantin Monomaque. Humbert qui étoit fort habile, en fit de son côté une réfutation par un Dialogue entre un Grec & un Romain. Le

Pape dans la réponse au Patriarche de Constantinople, dit qu'on accusoit les Grecs d'avoir ordonné pour Evêques de Constantinople plusieurs Eunuques, parmi lesquels il se trouva une femme, qu'ils établirent leur Patriarche. Ce trait est remarquable pour faire voir que la fable de la Papesse Jeanne dont nous avons parlé ailleurs, n'étoit pas encore inventée. Car avec quelle pudeur le Pape auroit-il reproché aux Grecs d'avoir eu une femme pour Patriarche, si l'on avoit pû faire le même reproche à l'Eglise de Rome?

L'AN 1054.

T. 9. Cont.
p. 963.

Outre l'Addition *Filioque* faite au Symbole, & l'usage du pain sans levain pour le sacrifice, Céularius faisoit un crime aux Latins de manger de la chair le Mercredi, des œufs & du fromage le Vendredi, & de manger de la chair d'animaux étouffés ou immondes. Il trouvoit même mauvais que les Moines qui se portoit bien, usassent de graisse de porc pour assaisonner les mets, & qu'on servit de la chair de porc à ceux qui étoient malades; que les Prêtres se rasassent la barbe; que les Evêques portassent des anneaux aux doigts comme des époux; qu'à la Messe au temps de la Communion, le Prêtre mangeât seul les azimes, & se contentât de saluer les assistans; enfin qu'on ne fit qu'une immersion au Baptême.

Le Cardinal Humbert répondit avec érudition à tous ces reproches; & je remarque que sur l'article du sang & de la chair des animaux suffoqués que les Latins étoient accusés de manger, il répond que jusqu'à son temps, on avoit

BBb ij

L'AN 1050.

encore la coutume en Occident de s'en abstenir. Michel Cérularius qui ne cherchoit qu'un prétexte pour consommer le Schisme, fit fermer toutes les Eglises que les Latins avoient à Constantinople, & ne garda plus de mesures.

Le Pape Leon envoya trois Légats à Constantinople; sçavoir, le Cardinal Humbert, Pierre Evêque d'Amalphi, & le Chancelier Frédéric, frère de Godéfrroi Duc de Toscane, & qui fut depuis Pape sous le nom d'Etienne IX. Ces Légats furent fort bien reçus de l'Empereur; mais n'ayant pu rien gagner sur l'opiniâtreté du Patriarche, ils l'excommunièrent, & firent mettre la Sentence d'excommunication sur l'Autel de l'Eglise de sainte Sophie. L'Empereur soutenoit les Légats, & vouloit faire déposer le Patriarche. C'étoit le seul moyen de terminer ce Schisme; mais le Pape Leon IX. mourut dans ces conjonctures.

La difficulté de remplacer un si digne Pontife fit vaquer le saint Siége pendant près d'un an. Durant la vacance Guiffroi ou Wifroi Archevêque de Narbonne tint un Concile à Narbonne, où assistèrent les Evêques Bernard de Béziers, Gonthier d'Agde, Rostaing de Lodève, Arnould de Maguelonne, Frotair de Nîmes, Guifroi de Carcassonne, Bérenger de Gironne, Guifroi (*) de Barcelonne, Guillaume d'Albi, avec les Députés de Guillaume d'Urgel, & de Hugues d'Ulez.

Concile de
Narbonne.

(*) Cet Evêque est nommé Guislabert dans d'autres Actes. Mais peut-être que son nom n'étant écrit selon la coutume de ce temps là que par la lettre initiale G, les Copistes l'auront interprété diversement.

On y dressa vingt-neuf Canons, qui concernent la plupart la Trêve de Dieu, que ces Prélats disent avoir été établie long-temps auparavant, c'est-à-dire, depuis environ quatorze ans. Car ce fut vers l'an 1040. que ce qu'on nommoit *la Paix de Dieu* fut changé en une *Trêve*.

L'AN 1054.
Concile de
Narbonne.

II. III. On ordonne que cette Trêve soit gardée depuis le soir du mercredi, jusqu'au matin du lundi; & depuis le premier Dimanche de l'Avent, jusqu'après l'Octave de l'Epiphanie; depuis le premier Dimanche de Carême, jusqu'après l'Octave de Pâque; & depuis le Dimanche avant l'Ascension, jusqu'après l'Octave de la Pentecôte. On veut de plus que la Trêve soit observée les Vigiles & les jours de Fêtes solennelles, comme celles de la Vierge, de S. Jean, de S. Pierre, de S. Laurent, des saints Juste & Pasteur, Titulaires de l'Eglise de Narbonne, de saint Pierre aux Liens, de saint Michel, de la Toussaints, de saint Martin, aussi bien que les Fêtes des Quatre-Temps.

IX. X. On défend en quelque jour que ce soit de couper les oliviers de celui avec qui on est en querelle, ou d'enlever les troupeaux de brebis, ou les bergers.

XIII. XIV. On défend aux Laïques d'usurper les droits synodaux que les Prêtres payent aux Evêques; de retenir les prémices, les offrandes, les droits pour les cimetières, les œufs qu'on offre aux Prêtres, ou ceux qu'on leur présente le Jeudi Saint, pour les bénir par l'aspersion de l'eau & du sel, aussi bien que les rétributions qui sont

BB b iij,

L'AN 1054.

Concile de
Narbonne.

dûs aux Clercs, à raison des Trentains (a) qu'ils font pour les morts.

XVIII. Défenses à ceux qui ont des procès, d'en venir à des voyes de fait pour se faire justice, ou de commettre quelque violence, avant que la cause ait été jugée en présence de l'Evêque & du Seigneur du lieu.

Après quelques autres articles où l'on tâche de mettre à couvert des violences les personnes Ecclésiastiques, & les biens des Eglises, on lance l'anathème contre quiconque violera ces Reglemens.

Concile ou
Assemblée de
Barcelonne.

La même année, les Archevêques Guifroi de Narbonne & Raimbauld d'Arles s'assemblèrent à Barcelonne avec Guislebert, autrement Guifroi de Barcelonne, Bérenger de Gironne & Guillaume d'Aussonne. Ces Prélats lurent & confirmèrent dans cette Assemblée un Decret porté par le Comte Raimond contre les usurpateurs des biens de l'Eglise de Barcelonne.

Raimbauld
Archevêque
d'Arles.

Rajambauld ou Raimbauld qui assista à cette Assemblée, étoit de la famille des Vicomtes de Marseille. Il professa d'abord la vie religieuse dans le Monastère de saint Victor sous le saint Abbé Isarne dont nous avons parlé. Il fut ensuite élevé sur le Siège d'Arles, & il fonda de ses biens la Prévôté de sainte Marie de Pignan. Pendant qu'il étoit Archevêque d'Arles, on découvrit à Marseille le tombeau de l'Empereur Maximien-Hercule, ce cruel persécuteur de la Religion Chrétienne. Son

Chron. Novat.
ap. Duchêne,
t. 3.Tombeau de
l'Empereur

(a) C'est ce qui est appelé dans ce Canon *Trigintarios*.

cadavre qui avoit été bien embaumé, fut trouvé sans corruption dans un cercueil de plomb, enfermé dans un autre de marbre blanc. Son nom étoit écrit en lettres d'or, & l'on y trouva deux vases d'or pleins de baume & de parfums. On jugea à propos de consulter Raimbauld d'Arles sur ce qu'il convenoit de faire du corps de cet Empereur Payen. Il fut d'avis que, pour marquer combien on détestoit la mémoire de ce cruel tyran, on jettât le tout à la mer: ce qui fut exécuté. C'est ainsi que les habitans de Marseille traitèrent le corps de ce persécuteur, tandis qu'ils rendent les plus grands honneurs aux Reliques des saints Martyrs, & surtout de saint Victor, que ce Tyran avoit fait mourir en cette Ville.

Vers l'an
1054.
Maximien
Hercule dé-
couvert à Mar-
seille.

Saint Bardon, Archevêque de Mayence étoit mort l'année précédente 1053. (a) Ce fut sans contredit un des plus saints Evêques de son temps. Il embrassa d'abord la vie Monastique à Fulde, d'où il fut choisi pour être Abbé de Verthen & d'Herfelds. Les preuves qu'il donna de sa piété & de sa prudence dans le gouvernement de ces deux Abbayes, engagèrent l'Empereur Henri III. à l'élever sur le Siège de Mayence après la mort d'Arbon. Cependant quand les Courtisans, qui jugeoient par les apparences, virent paroître Bardon à la Cour, ils firent des railleries de sa grossièreté, & désapprouvèrent le choix du Prince :

S. Bardon Ar-
chevêque de
Mayence.

Vit. Bardon.
inter AG. Be-
ned. fac. 6.
part. 2.

(a) L'Auteur contemporain de la Vie de S. Bardon dit qu'il mourut un Vendredi onzième de Juin, ce qui ne convient qu'à l'an 1055. Cependant la plupart des Historiens de son temps rapportent sa mort à l'an 1052.

Vers l'An
1054

mais quand on l'eut entendu prêcher, on ne sçavoit quelles louanges lui donner. Il se distingua dans son Episcopat par sa charité, sa patience & sa vigilance. Prêchant une fois à Paderborne le jour de la Pentecôte devant plusieurs Evêques, il prédit sa mort: « Mes Peres & mes Freres, leur » dit-il, je vais faire un voyage pour lequel je ne » me suis pas assez préparé. Je suis sur le point de » paroître devant mon Juge, & je ne sçais que lui » présenter pour l'appaiser. Je vous conjure de lui » offrir pour moi vos prières; & si je vous ai prêché » des vérités salutaires, soyez fideles à mettre mes » leçons en pratique, pour vous rendre dignes du » Royaume de Dieu: mais sur-tout ne vous affligez pas de ce que vous m'entendez pour la dernière fois. » Ces paroles tirèrent les larmes de ses auditeurs. L'Auteur de sa Vie remarque qu'il fit cette déclaration le jour qu'il avoit reçu autrefois l'Anneau Pastoral. Car quoiqu'il eût été ordonné le jour de saint Pierre, il avoit reçu l'Anneau Pastoral le jour de la Pentecôte; ce qui marque qu'on ne le donnoit pas toujours dans la cérémonie de l'Ordination.

Mort de S.
Bardon.

La prédiction de S. Bardon ne tarda pas à se vérifier. En retournant à Mayence, il fit une chute, dont il fut dangereusement blessé. Il envoya aussitôt appeler un Evêque de ses Suffragans nommé Abellin, qui étoit alors à Fulde, & un de ses neveux, nommé Bardon comme lui, qui étoit Moine de cette Abbaye. Aussi tôt qu'ils furent arrivés, il dit à l'Evêque: « Le jour de ma mort que » j'ai

j'ai souvent souhaité, & que j'ai toujours crain-
 t, approche : mais il ne faut pas affliger mon Peu-
 ple ; & quoique je sçache certainement que je
 n'en reviendrai pas, faites semblant de ne le pas
 sçavoir, & administrez-moi au plutôt l'Extrême-
 Onction.

Vers l'An
 1054.

Ensuite S. Bardon se fit mettre à terre sur un
 cilice ; & pour consoler les assistans , il prit un
 visage riant , & leur tint même quelques discours
 propres à les égayer : mais rien ne put charmer
 leur douleur. Un de ceux qui étoient présens, lui
 dit : « Mon Pere, mettez votre espérance en Dieu, »
 il ne vous abandonnera pas. Et qu'ai-je fait jus-
 qu'à présent, répondit-il, si je n'ai pas fait cela ?
 Je suis son ouvrage, & il est mon espérance. »
 En même temps levant les yeux au ciel, il dit :
Seigneur, proportionnez vos miséricordes à la vi-
ve confiance que j'ai en vous ; & il expira en pro-
 nonçant ces paroles du Psalmiste. On rapporta
 son corps à Mayence, où il fut enterré dans l'E-
 glise de S. Martin. Les saints Evêques devenoient
 plus rares à mesure qu'ils devenoient plus néces-
 saires.

Deux saints Abbés de l'Eglise de France mou-
 rurent vers le même-temps, sçavoir, S. Ardain
 ou Ardagne Abbé du Monastère de Tournus, &
 S. Gurloèse Abbé de Sainte Croix de Quimperlé.

S. Ardagne fut le treizième Abbé de Tournus
 depuis que ce Monastère avoit été donné à Gei-
 lon Abbé de Nermoutier, pour y placer les Re-
 liques de S. Filibert avec la Communauté fugiti-

S. Ardagne
 Abbé de Tour-
 nus.

Vers l'An
1055.

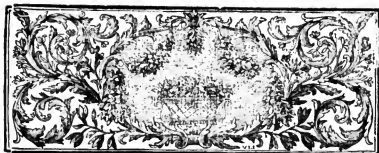
ve, durant les ravages des Normans. Il le gouverna vingt-huit ans, & la troisiéme année de son gouvernement la France fut affligée de la famine qui la désola l'an 1030. & qui fut si cruelle à Tournus, qu'on y exposa publiquement en vente de la chair humaine. Les Martyrologes ne font pas mention de S. Ardagne : mais on lui rend un culte public à Tournus ; & il y a dans le Diocèse de Mâcon une Eglise dédiée en son honneur.

S. Gurloëse
Abbé de
Quimperlé.

S. Gurloëse gouverna vingt ans le Monastère de Quimperlé, qui avoit été bâti ou plutôt retabli par Alain Cagnart Comte de Cornouaille. Il est honoré comme saint en Bretagne, & particulièrement à Quimperlé. Cependant Benoît Abbé de Quimperlé & Evêque de Nantes ayant prié Urbain II. de le mettre au nombre des Saints, ce Pape lui fit réponse qu'il ne pouvoit procéder à sa canonisation, à moins que des témoins recevables ne rendissent témoignage à la sainteté de sa vie & à la vérité de ses miracles.

Fin du Livre vingtième.





HISTOIRE

DE

L'EGLISE GALRICANE.

LIVRE VINGT-UNIÈME.



DANS les tristes conjonctures où se trouvoit l'Eglise, elle avoit besoin d'un Chef visible, qui n'eût ni moins de zele, ni moins de fermeté, qu'en avoit eu Leon IX. Dieu dans sa miséricorde lui en donna un de ce caractère. Les Romains qui s'étoient bien trouvés d'avoir choisi un Pape étranger, & qui d'ailleurs ne voyoient pas dans le Clergé Romain de sujets capables de réunir tous les suffrages, envoyèrent en Allemagne Hildebrand qui étoit alors un des principaux membres de l'Eglise Romaine (^a) avec un plein-pou-

L'AN 1055.

Hildebrand
chargé d'élire
un Pape.
Leo Officiis l.
2. c. 90.

(^a) Plusieurs Auteurs de ce temps-là comme Pierre Damien & Didier Abbé du Mont-

L'AN 1055.

voir d'élire pour Pape de concert avec l'Empereur, celui qu'il jugeroit le plus digne de cette place. Hildebrand ayant fait les informations nécessaires, & ayant lui-même étudié le caractère des meilleurs Evêques de ces Provinces, tint une Assemblée à Mayence, où il déclara qu'il choisiroit pour Souverain Pontife Ebbehard Evêque d'Eyschstat.

L'Empereur qui aimoit ce Prélat, & qui suivoit volontiers ses conseils, fut mortifié qu'on le lui enlevât. Ebbehard fut encore plus fâché de ce que le choix étoit tombé sur lui. Il craignoit une place dont il se croyoit indigne, & il n'omit rien pour l'éviter. Mais Hildebrand qui n'avoit d'autre motif que celui du bien commun, vainquit tous les obstacles par sa fermeté & sa prudence, & fit consentir Ebbehard malgré la répugnance de ce Prélat, & même malgré celle de l'Empereur, qui dans cette occasion crut devoir sacrifier ses propres intérêts à ceux de l'Eglise universelle. Le nouveau Pape prit le nom de Victor II. & fut intronisé environ un an après la mort de Leon IX.

Victor II.
Pape.

Tout le monde Chrétien applaudit à la sagesse du choix qu'avoit fait Hildebrand : Il n'y eut que le Pape qu'il avoit élu, qui lui en sçut mauvais gré. On prétendit même que le ressentiment qu'il en conserva, fut la cause du peu d'affection qu'il parut avoir pour les Moines durant son Pontifi-

Les Officiers.
Ibid.

Cassin disent qu'Hildebrand n'étoit alors que Soudiacre de l'Eglise Romaine ; & Hugues de Flavigni dit en effet que ce fut Nicolas II. qui le fit Archidiacre. Mais plusieurs autres Ecrivains contemporains le nomment dès-lors Archidiacre, & l'Auteur de la Vie dit que Leon IX. l'avoit créé Archidiacre.

cat : car Hildebrand avoit fait profession de l'état Religieux. Mais si Victor II. en aima moins Hildebrand, il ne put s'empêcher de l'estimer; & il ne tarda pas à lui en donner des marques éclatantes par les importantes Légations dont il le chargea.

L'Eglise de France attira les premiers soins du Pape. L'hérésie de Berenger continuoit de la troubler à la faveur des protecteurs que ce Secrétaire trouvoit à la Cour & dans l'Episcopat. La simonie que la mort de Leon IX. avoit rassûrée, se montrait avec plus d'impudence que jamais; & les coups qu'on lui avoit portés, n'ayant pû l'abattre, n'avoient servi qu'à l'aigrir. L'incontinence des Clercs étoit un autre scandale, qu'il étoit peut-être encore plus difficile de corriger. Pour remédier à tous ces maux, Victor II. ne trouva pas de moyen plus sûr que d'envoyer en France avec la qualité de Légat Hildebrand, dont il connoissoit le zèle & l'intrépidité. Hildebrand accepta la Légation; & la maniere dont il l'exerça; justifia le choix du Souverain Pontife:

Dès que le nouveau Légat fut arrivé en France, il tint un Concile dans la Province Ecclesiastique de Lyon, on ne sçait en quel lieu; & il y déposa six Evêques convaincus de simonie. Hugues Archevêque d'Embrun fut accusé de simonie dans la première session, & il s'en défendit assez mal. Il prit le parti de corrompre ses accusateurs par argent. Ils se désistèrent, & l'Archevêque étant retourné au Concile le lendemain,

CCc iij.

L'AN 1055.

Hildebrand
Légat en
France.

Concile de la
Province de
Lyon.
T. 9. Conc.
p. 1080.
Petr. Damian.
ep. ad Nicol.
Pap. Paul.
Bern. vit.
Greg.

L'AN 1055.

Miracle opéré
en la personne
de l'Archevê-
que d'Embrun
convaincu de
simonia.

dit d'un air triomphant, *Où sont donc mes accusa-
teurs ?* Il les avoit gagnés, & il étoit bien sûr que
personne ne se présenteroit. Mais le Légat qui sur
les premières accusations le jugeoit coupable,
lui dit : « Archevêque, croyez vous que le Pere,
le Fils & le S. Esprit sont une même divinité ? Je
le crois, répondit-il. Dites donc le *Gloria Patri*,
reprit le Légat. L'Archevêque simoniaque pro-
nonça bien ces premières paroles, *Gloria Patri &
Filio*, mais il ne put jamais ajoûter *& Spiritui
sancto* ; l'Esprit saint dont il avoit vendu ou ache-
té les dons, ne permettant pas qu'il pût pronon-
cer son nom. L'Archevêque d'Embrun confus
par ce miracle, fut obligé de s'avouer coupable,
& il fut déposé. Pierre Damien & Didier Abbé du
Mont Cassin, qui rapportent ce miracle, l'avoient
appris de la bouche même du Légat Hildebrand,
qui étoit alors Gregoire VII.

*Petr. Avas-
sius. De gestis
Roman. PP.*

Un autre Auteur ajoûte que cet événement
effraya tellement les simoniaques, qu'il y eut
quarante-cinq Evêques qui se reconnoissant cou-
pables de simonie, renoncèrent d'eux-mêmes à
leur dignité, outre vingt-sept autres Prélats ;
Prieurs ou Abbés, qui prirent le même parti. Vi-
miniën fut élu Archevêque d'Embrun & ordon-
né par Victor II. comme ce Pape le marque dans
une Bulle, où il déplore les ravages que la simonie
avoit faits dans l'Eglise d'Embrun. Libert de Gap
fut aussi déposé dans ce Concile ; & on lui donna
pour successeur un S. Moine nommé Arnoul.

*Hist. de Pro-
vence t. 3. p. 74.*

S. Hugues Abbé de Clugni avoit assisté au Con;

cile dont nous venons de parler, & y avoit été témoin du miracle opéré en la personne de l'Archevêque d'Embrun. Ce miracle en opéra un autre sur le cœur de ce Prélat simoniaque. Le S. Abbé l'emmena avec lui à Clugni, où cet Archevêque se fit Moine pour réparer les scandales qu'il avoit donnés.

L'AN 1055.
Guill. Mal.
mss. de 8 fols
Reg. Ang. l. 3.

S. Hugues invita Hildebrand à venir visiter le Monastère de Clugni après le Concile en question. Le Légat y fut extrêmement édifié de la régularité & de la paix qui regnoient dans cette nombreuse Communauté, où l'on croit qu'il avoit été Moine quelque-temps. Hildebrand alla ensuite tenir un Concile à Tours, pour condamner Berenger dans sa patrie, & dans la ville même où il avoit tenu école de ses erreurs.

Hugues député de l'Archevêché d'Embrun se joint à Clugni.

Ce Novateur, dont la doctrine venoit d'être proscrite de nouveau par le Pape Victor dans le Concile de Florence, ne put se dispenser de comparoître à celui de Tours. Lanfranc ce zélé défenseur de la présence réelle, n'eut garde de manquer de se rendre à cette Assemblée, pour y défendre la foi. Il connoissoit mieux que personne tous les faux fuyans de l'Erreur, & il étoit en état d'en démêler tous les sophismes. Berenger ne put avec toutes les chicanes de sa Dialectique soutenir la présence d'un si formidable adversaire : il prit le parti d'abjurer son Hérésie, & il fit serment qu'il n'auroit plus sur l'Eucharistie d'autres sentimens que ceux de l'Eglise Catholique. Mais le parjure coûte peu à un Sectaire, quand il peut

Concile de
Tours contre
Berenger.
T. 9. Conc. p.
1084.

Première ré-
tractation de
Berenger.

L'AN 1055.

ibid.

lui être utile , pour éviter les périls dont il se voit menacé.

L'Empereur Henri III. avoit envoyé des députés au Concile de Tours , pour se plaindre de ce que Ferdinand I. Roi de Castille prenoit la qualité d'Empereur , & pour engager le Concile à lui défendre sous peine d'excommunication d'usurper davantage un titre qui ne lui appartenoit pas. Les Peres du Concile , & le Pape qui fut consulté , trouvèrent justes les plaintes de Henri , & l'on fit une députation à ce sujet au Roi Ferdinand. Ce Prince après avoir pris l'avis des Evêques & des Seigneurs de ses Etats , répondit qu'il ne s'arrogeroit plus dans la suite la qualité d'Empereur. Il garda mieux sa parole , que Berenger.

Comme Eusebe-Brunon Evêque d'Angers étoit l'ami & le protecteur de Berenger , qu'il avoit fait son Archidiacre , le Comte d'Anjou fit tenir quelque-temps après un Concile à Angers , où Brunon à qui on fit craindre la déposition , renonça à son erreur ; & il parut qu'il le faisoit de bonne foi. Il écrivit même à Berenger pour le porter à la soumission. » Pour nous , lui dit-il , nous avons » horreur de ce qui est un sujet de scandale pour » toute l'Eglise : nous aimons mieux opérer notre salut , & vivre dans la paix chrétienne , en » suivant avec simplicité les paroles de Jésus-Christ. Elles suffisoient pour affermir notre foi , » ainsi que nous le croyons , & que nous savons » que le pensent plusieurs personnes qui sont plus » habiles que nous. C'est sur ces principes que la » dispute

Lettre de Brunon Evêque d'Angers à Berenger.

dispute a été terminée à Tours en présence du »
 Légat Gerald. C'est sur ces principes que la même contestation a été apaisée dans la même ville par le jugement du Légat Hildebrand ; & qu'ensuite par ordre de notre Prince (le Comte d'Anjou) la même erreur a été proscrire dans la petite Chapelle , dont vous faites mention dans votre Lettre. Ce monstre qui par la méchanceté de quelques personnes , commençoit à lever la tête , y fut foulé aux pieds par l'autorité du Seigneur Archevêque de Besançon & de plusieurs sçavans hommes. «

L'AN 1055

Cette Lettre de Brunon Evêque d'Angers nous fait connoître qu'il se tint deux Conciles à Tours sur l'affaire de Bérenger , & un à Angers. Ce dernier ne fut assemblé qu'en 1062. Car une ancienne Chronique d'Angers nous apprend que Hugues Archevêque de Besançon se trouva cette année à Angers pour la Dédicace qu'il fit de l'Eglise du Monastère de S. Sauveur , avec les Evêques Vulgrin du Mans , Quiriace de Nantes , & Eusebe-Brunon d'Angers.

Chron. Andegav. t. 1. Bibl. Rev. p. 121.

Brunon fut ordonné Evêque l'an 1047 après la mort d'Hubert , & il mourut en 1081 , la même année que Foulques Rechin prit & brûla le Châteaude la Flèche. C'étoit alors une place forte , que les Comtes du Mans & ceux d'Anjou se disputoient. On n'a pas de preuve que Brunon Evêque d'Angers soit retombé dans les erreurs , où Berenger l'avoit engagé : il n'en est pas de même de ce dernier. Les gens de bien toujours portés à

Ibid. p. 1765

Vers l'An
1055.

juger favorablement de la sincérité des autres par la leur, témoignèrent une grande joye de la rétractation qu'il avoit faite avec serment au Concile de Tours; mais ils connoissoient mal la duplicité qu'inspire l'esprit d'erreur.

Le Légat croyant avoir mis la foi à couvert par la conversion de Berenger, ne songea plus qu'à rétablir la discipline par la réformation des abus qui s'étoient glissés. En quoi plusieurs Evêques de France secondèrent, ou même prévirent son zele. Maurile qui avoit été ordonné Archevêque de Roüen après la déposition de Mauger, tâcha de réparer les ravages que son prédécesseur avoit faits dans son troupeau. Il convoqua le Concile de la Province à Roüen l'an 1055, où il fit de beaux reglemens sur divers points de discipline, que la négligence de ses prédécesseurs avoit laissé abolir, & dont leur exemple avoit autorisé l'infraction.

Le célibat des Prêtres étoit le plus important de ces articles, & celui qui souffroit alors de plus grandes contradictions, particulièrement dans la Normandie, où un grand nombre de Prêtres, à l'exemple des derniers Archevêques de Roüen, étoient mariés publiquement. Voici la manière dont en parle un Auteur contemporain, qui écrit dans cette Province. » Après l'établissement des Normans dans la Neultrie, dit cet Historien, le Clergé y tomba dans une telle dissolution, que non seulement les simples Prêtres, mais encore les Prélats avoient des concubines, & se glorifioient de la multitude de leurs en-

Concile de la
Province de
Roüen.
*Hist. Archiep.
Roth.*

Ordre. Phil.

Désordres du
Clergé de
Normandie.

fans. Ce desordre commença du temps des Néophytes qui furent baptisés avec Rollon , & qui s'emparèrent de cette Province par la force des armes. Comme ils n'avoient aucune teinture des lettres , il n'est pas surprenant que ceux de cette Nation qui s'engagèrent dans les Ordres sacrés , n'étant que médiocrement instruits de la Religion , ayent continué de porter les armes , & de vivre comme des Laïques.

C'est Orderic Vital Moine de S. Evroul , qui fait ce portrait du Clergé de Normandie ; & il n'est que trop ressemblant. Nous avons vû en effet que Robert Archevêque de Roüen avoit épousé une femme nommée Herlève , & que Mauger son successeur avoit eu plusieurs enfans pendant son Episcopat. Il étoit à la vérité fort rare que les Evêques portassent le scandale jusqu'à se marier publiquement , mais un desordre assez commun alors , & que quelques Prélats sembloient tolérer , étoit que les Prêtres de la campagne , & les Chanoines eussent des femmes ou des concubines : cet abus , n'étoit pas particulier à la Normandie.

Guillaume Evêque d'Aussonne ; dans un acte passé la huitième année de Henri Roi de France , déclare qu'il donne un Château à un Chanoine , nommé Ermengaud , & à la femme & aux enfans de ce Chanoine. On voit aussi que Guislebert , Evêque de Barcelone avoit une femme étant Chanoine de cette Ville , avant que d'être promu à l'Episcopat. Il ne paroît pas que les reglemens que Maurile Archevêque de Roüen crut devoir pu-

*Didac. Hist.
Com. Bar.
l. 2. c. 36.*

L'AN 1055.

blier pour obliger son Clergé au célibat , ayant arrêté le mal ; mais ils servirent du moins à empêcher la prescription.

Ce Prélat veilloit encore avec plus de soin à la conservation de la foi , qu'au rétablissement de la discipline. Pour préserver son peuple de la contagion de la nouvelle hérésie de Berenger , qui gagnait comme la gangrene , & pour s'assurer de la foi des personnes suspectes , il fit dresser dans le Concile dont nous parlons , (^a) une profession de foi ou un formulaire conçu en des termes capables de parer à toutes les équivoques , contre lesquelles les Novateurs ne crient souvent si haut , que pour pouvoir impunément les employer par le plus criminel parjure jusque dans leurs professions de foi : Le voici ce Formulaire.

T. 1. *Anal.*

P. 441.

Profession de
Foi contre les
erreurs de Be-
renger.

» Nous croyons de cœur , & nous confessons
» de bouche que le pain offert sur l'Autel , n'est
» que du pain avant la consécration ; mais qu'en
» vertu de la consécration , la nature & la substan-
» ce du pain est changée par la puissance ineffable
» de Dieu en la nature & la substance de la chair ,
» non de quelque autre chair , mais de cette chair
» qui a été conçue par la vertu du S. Esprit , qui
» est née de la Vierge Marie , qui a été déchirée
» de foyers , qui a été mise au tombeau , & qui
» étant ressuscitée le troisième jour , est assise à la
» droite de Dieu le Pere. Nous croyons pareille-

(^a) Quelques Critiques croient que cette Profession de Foi fut dressée dans un autre Concile , que Maurile tint l'an 1063. pour la Dédicence de son Eglise. Il me paroît plus probable que ce fut dans le Concile qu'il tint l'an 1055. lorsque les erreurs de Berenger faisoient tant de bruit en France.

ment que le vin mêlé d'eau , qui est mis dans le « L'AN 1055.
 Calice pour être sanctifié , est vraiment & sub-
 stantiellement changé en ce Sang , qui pour la
 rédemption du monde , est heureusement sorti
 du côté de Nôtre Seigneur , ouvert par la lance .
 Nous anathématisons tous ceux qui ont des sen-
 timens hérétiques , du qui tiennent des discours
 impies & téméraires contre cette sainte & apos-
 tolique créance . »

On fit ensuite un Décret pour obliger tous les
 Evêques à signer cette Formule , avant que d'être
 ordonnés. On vouloit sur-tout s'assurer de la foi
 des Pasteurs , qui sont chargés d'enseigner les au-
 tres. Une profession de foi si précise dans un temps
 où l'on s'efforçoit d'obscurcir par de vaines subti-
 lités le dogme de la présence réelle de Jesus-
 Christ au Sacrement de nos Autels , est un monu-
 ment bien consolant pour les Fidèles. On la re-
 nouveilla dans un autre Concile de Normandie ,
 après la mort de l'Archevêque Maurile , & elle
 contribua à préserver cette Province des dange-
 reuses nouveautés.

Gervais alors Evêque du Mans , qui fit à la mort
 une semblable profession de foi , avoit pû assister
 au Concile de Rouën , où fut dressée celle que
 nous venons de rapporter. Ce Prélat avoit été enfin
 élargi par Geoffroi Martel Comte d'Angers ,
 moyennant le Château du Loir qu'il avoit cédé à
 ce Comte ; mais il n'en put obtenir la permission
 de retourner au Mans. Ainsi il se réfugia à la Cour
 de Guillaume Duc de Normandie ; & il s'y fit esti-

*Ann Comen.
Ep.*

L'AN 1055.

Gervais Evê-
que du Mans
transféré à
l'Archevêché
de Rheims.
*Chron. Rem.
p. 160 l. 1.
Bibl. Nov.*

mer par ses talens , en s'y faisant connoître. Le Duc , qui n'avoit pas alors d'Evêché vacant à lui donner pour le dédommager de celui du Mans , le recommanda à Henri Roi de France , qui le nomma cette même année 1055 , à l'Archevêché de Rheims après la mort de Vidon ou Gui , dont nous avons parlé. Gervais fut installé sur ce grand Siège le 15 d'Octobre l'an 1055 ; & il ne tarda pas d'y faire briller ses talens.

Etant Evêque du Mans , il aimoit passionné-ment la chasse , ainsi qu'avoit fait Avelgaud son oncle & son prédécesseur ; mais il ne trouva ni forêts , ni bêtes fauves dans les plaines de Rheims. Pour s'en consoler , il fit faire en bronze la figure d'un cerf qu'il plaça dans son Palais Archiépisco-
pal avec cette inscription.

*Dum Cenomanorum saltus lustrare solebat
Gervasius , cervos tunc sufficienter habebat :
Hunc , memor ut Patrie sit semper , condidit are.*

C'est-à-dire , « Quand Gervais chassoit dans les
» forêts du Maine , il trouvoit suffisamment de
» cerfs ; & c'est pour se rappeler le souvenir de sa
» patrie , qu'il a fait fondre en bronze celui-ci. »
Cette passion pour la chasse n'est pas un trait qui
puisse entrer dans l'éloge d'un Evêque.

Vulgrin Evê-
que du Mans.

Dès que le Comte Geoffroi Martel eut appris la translation de Gervais à l'Archevêché de Rheims , il fit élire Evêque du Mans , Vulgrin Abbé de S. Serge d'Angers. Ce fut un digne Prélat , & qui sans s'occuper à la chasse ou à la guerre , comme

ses prédécesseurs, ne s'appliqua qu'à remplir les devoirs de Pasteur. L'AN 1055.

La même année 1055, S. Annon fut élevé sur le Siège de Cologne. L'Empereur Henri étoit à Coblents, lorsque les Députés de Cologne vinrent lui apprendre la mort d'Heriman leur Archevêque, & lui présenter son Bâton Pastoral, le priant de leur donner un digne Prélat. L'Empereur ne crut pas pouvoir faire un meilleur choix, que de nommer Annon à ce grand Siège, & il lui donna aussitôt le Bâton Pastoral, qu'on lui avoit apporté. Annon étoit Clerc du Palais, & également distingué par sa piété & par sa noblesse. Il fut ordonné le troisième jour de Mars, qui cette année étoit un Vendredi; mais nous avons déjà vu par d'autres exemples, qu'on n'observoit plus alors si exactement l'ancienne discipline, de ne faire les Ordinations d'Evêques que le Dimanche. Annon montra dans cette place la vigilance & la fermeté d'un S. Evêque, même à l'égard de l'Empereur, qui le choisit pour son Confesseur.

S. Annon Archevêque de Cologne.

Vit. S. Annon.
4. Dec. ap.
Scribam.

Ce Prince ne se revêtoit jamais de ses habits impériaux, sans s'être auparavant confessé. Un jour de solennité qu'il étoit obligé de paroître en public avec les marques de sa dignité, il se confessa à Annon. Le S. Evêque, qui dans le tribunal de la pénitence étoit plein de douceur pour les pauvres, montra une fermeté inflexible à l'égard de l'Empereur : il l'obligea à recevoir la discipline pour pénitence ; & il ne lui permit pas de porter ce jour-là la Couronne, à moins qu'il n'eût dis-

L'AN 1055.

tribué de ses mains aux pauvres trente-trois livres d'argent, c'est-à-dire, la valeur de soixante-six marcs. Il étoit persuadé que les péchés des Grands étant communément plus scandaleux, en sont aussi plus grièfs, & doivent être punis avec plus de sévérité. L'Empereur loin de lui en sçavoir mauvais gré, l'estima davantage d'avoir ainsi préféré son devoir à la politique & au respect humain.

L'AN 1056.

Mort de l'Em-
pereur Henri
III.

Mais Henri III. ne put profiter long-temps des sages conseils d'Annon. Ce Prince mourut l'année suivante, & laissa ses États au jeune Henri IV. son fils, âgé seulement de sept ans, sous la tutelle de l'Impératrice Agnès. Cette Princesse étoit Francoise, & fille de Guillaume Comte de Poitiers. Elle avoit conçu une estime singulière pour S. Hugues Abbé de Clugni : elle lui en donna des marques éclatantes dans une Lettre qu'elle lui écrivit après la mort de l'Empereur son mari.

Lettre de l'Im-
pératrice Ag-
gnès à S. Hu-
gues.

T. I. Spir. p.

197.

» La renommée, lui dit-elle, vous aura appris
» le sujet de ma douleur. Je vous supplie, vous &
» votre Communauté, de recommander à Dieu l'a-
» me de l'Empereur mon Seigneur, que vous n'a-
» vez pas voulu conserver plus long-temps sur la
» terre. Obtenez du moins que votre fils jouisse
» long-temps de son héritage en ce monde. S'il
» s'élève quelques troubles dans votre voisinage,
» (c'est-à-dire dans le Royaume de Bourgogne,)
» ayez soin par vos sages conseils de les apaiser. »
L'Impératrice nomme ici le jeune Henri le fils
de S. Hugues, parce que ce S. Abbé en étoit le
Parrain.

L'Allemagne

L'Allemagne fut quelques années assez tranquille sous la Régence de l'Impératrice Agnès. Mais nous parlerons bientôt des troubles qui s'y élevèrent , & qui furent pacifiés par la sagesse & l'autorité d'Annon de Cologne.

Le zèle de ce S. Archevêque & de plusieurs autres dignes Prélats , étoit soutenu & animé par celui de Victor II. Ce grand Pape ne perdoit pas de vûe le dessein qu'il avoit conçu d'exterminer de l'Eglise de France & de celle d'Allemagne, la simonie & l'incontinence des Clercs. Animé par le succès des Conciles de 1055 , il en fit tenir un à Toulouse le 13. de Septembre l'an 1056. & nomma pour y assister en qualité de ses Vicaires, les deux Archevêques, Raimbauld d'Arles, & Ponce d'Aix.

Concile de
Toulouse.
T. 9. Conc. p.
104.

Wifroi Archevêque de Narbonne s'y trouva avec les Evêques Arnold de Toulouse , Bernard de Beziers , Gonthier d'Agde , Bernard d'Agen , Raimond de Bazas , Arnaud de Maguelonne , Elfant d'Apt , Pierre de Rhodéz , Frothaire de Nismes , Rostaing de Lodève , Heraclius de Bigorre , c'est-à-dire , de Tarbe , Bernard de Comminges , Arnaud d'Elne , & un autre Arnaud dont le Siège n'est pas marqué. On y dressa treize Canons , tant pour les Provinces de la Gaule , que pour celles d'Espagne ; car la Métropole de Narbonne comprenoit alors plusieurs Evêchés d'Espagne. En voici les principales dispositions.

I. Si quelque Evêque ordonne pour de l'argent un Evêque, un Abbé, un Prêtre, un Diacre, ou quel-

L'AN 1056.

que autre Clerc, il sera en danger de perdre l'Episcopat; & celui qui aura été ordonné ainsi, sera déposé.

II. Défenses d'ordonner un Evêque, un Abbé, un Prêtre avant l'âge de trente ans, & un Diacre avant l'âge de vingt.cinq ans. Il faut avoir égard à la piété, à la science de ceux qu'on ordonne, & ne faire les Ordinations que dans les temps marqués.

III. Défenses de recevoir de l'argent pour faire les Dédicaces des Eglises.

T. 9. Capit.
p. 1024.

IV. Défenses aux Clercs & aux Moines d'acheter un Evêché, ou une Abbaye; & aux Comtes, de les leur vendre, sous peine d'excommunication.

V. Si quelque Clerc se fait Moine pour avoir une Abbaye, qu'il demeure Moine, & qu'il ne soit jamais promu à la dignité où il aspirait.

VI. Les Abbés fourniront aux Moines le vivre & le vêtir selon la Regle de S. Benoît. Mais aucun Moine ne possédera de Prévôté sans l'agrément de son Abbé. Les Abbés & les Moines qui n'observeront pas ces Decrets, seront corrigés par leurs Evêques.

VII. Défenses aux Prêtres, aux Diacres & aux autres Clercs, d'avoir des femmes ou des concubines, sous peine de déposition & d'excommunication.

VIII. Défenses, sous peine d'excommunication, aux Laïques de posséder des Abbayes, des Archidiaconats, des Prévôtés & d'autres Charges Ecclesiastiques, comme de Sacristain ou d'Ecolâtre.

X. XI. Les Eglises payeront à l'Evêque & aux Clercs les droits accoutumés. L'AN 1056.

XII. XIII. On avertit les adultères & les incesteux de se corriger en vûe de l'obéissance qu'ils doivent à Dieu, à S. Pierre, au Pape Victor, & au Concile; & l'on déclare excommuniés ceux qui ont quelque société avec les excommuniés.

Wifroi Archevêque de Narbonne, qui étoit à ce Concile, pouvoit trouver sa condamnation dans plusieurs des Canons qui y furent dressés. Mais c'étoit un Prélat endurci au crime, & qui scandalisoit depuis long-temps l'Eglise par ses violences. Il étoit alors en guerre avec Bérenger Vicomte de Narbonne son beaufrere; & non content d'employer les armes matérielles, il avoit excommunié le Vicomte & la Vicomtesse, & avoit jetté un interdit sur toutes leurs terres. Le Vicomte présenta à ce Concile une Requête fort longue, & fort vive contre cet Archevêque.

Il y dit qu'à la mort d'Ermengaud son oncle Archevêque de Narbonne, Wifroi Comte de Cerdagne vint à Narbonne marchander cet Archevêché pour Wifroi son fils, qui n'avoit que dix ans, qu'il offrit au Comte de Narbonne son pere, à lui Berenger Vicomte, & au Comte de Rhodéz cent mille sols à partager entre eux; que lui Berenger par amitié pour le Comte de Cerdagne, dont il avoit épousé la fille, engagea son pere à accepter cette somme, & procura ainsi l'Archevêché au jeune Wifroi, après lui avoir fait jurer qu'il soutiendrait les droits des Vicomtes; mais que loin

Requête de Berenger Vicomte de Narbonne présentée au Concile de Toulouse contre Wifroi Archevêque de Narbonne.

Querimonis Bereng. t. 9. Concil. p. 1254.

rer les morts : que s'ils n'avoient autant de crainte de Dieu qu'ils en ont , ils mépriseroient l'excommunication d'un scélérat coupable de tant de crimes , & condamné par le Pape Victor dans un Concile de six-vingts Evêques , d'un Simoniaque qui a vendu tous les Ordres sacrés , qui a fait payer jusqu'à la dernière obole le prix de l'Ordination aux Evêques qu'il a ordonnés dans la Vicomté de Narbonne ; & qu'on pouvoit en demander des nouvelles à l'Evêque de Lodève & à celui d'Elne , qui étoient présens.

Berenger finit ainsi cette Requête. » J'adresse « cette plainte à vous & à Dieu , & je demande justice. Si je ne l'obtiens pas , je me soucierai « peu de son excommunication , je ne garderai « plus aucune trêve dans l'étendue de mes terres , « & je n'aurai plus recours au jugement du Pape , « j'adresse la même Requête au Légat du Pape : « aux Evêques & aux Abbés. Je voulois m'adres- « ser au Concile d'Arles ; mais cela ne m'ayant « servi de rien , j'ai eu recours avec plaisir au Pape. « Je le prie au nom de Dieu & de S. Pierre de « m'absoudre de cette excommunication , & de « me réconcilier avec mon Archevêque. J'irai vo- « lontiers à Rome faire les satisfactions convena- « bles ; mais pour lui , il n'ira jamais qu'on n'en l'y « conduise lié. »

Cette plainte du Vicomte de Narbonne nous donne une idée affreuse de l'état où l'Eglise étoit dans la Gaule Narbonnoise. On n'y rougissoit plus de la Simonie ; & les Prélatures étoient comme à

L'AN 1056.

l'encan. Wifroi avoit été excommunié dans le Concile de Florence par le Pape Victor : mais malgré cette excommunication , il se maintenoit dans son Siège , & il affiftoit à des Conciles où l'on faisoit des Canons contre la Simonie , tandis qu'on n'avoit pas le courage de punir les Evêques Simoniaques qui y affiftoient. Wifroi fut enfin excommunié & déposé par Grégoire VII. qui ôta ce scandale de l'Eglise de France.

Concile de S.
Gilles.
T. 9. Conc. p.
1084.

Vingt-deux Evêques des Provinces d'Arles , de Vienne & de Narbonne avoient tenu peu de temps auparavant un Concile à S. Gilles , où ils firent trois Canons pour affermir la Trêve de Dieu , & réprimer les violences qu'on commettoit sur les terres appartenantes aux Chanoines , aux Moines & aux Eglises. On y ordonna une trêve depuis le quatrième Septembre que se tint le Concile , jufqu'à la S. Jean de l'année suivante. Mais apparemment que ces nouveaux Décrets ne furent pas mieux obfervés que les autres.

L'AN 1057.

Le Pape Victor II. ne tint pas le Siège assez long-temps pour consommer l'affaire de la réforme , que lui & son prédéceffeur Léon IX. avoient heureusement commencée. Il mourut l'an 1057. le 28. de Juillet après deux ans & quelques mois de Pontificat ; & Frédéric Abbé du Mont-Cassin , qui prit le nom d'Etienne IX. fut élu son fuccesseur.

Etienne IX.
Pape.

Gervais Archevêque de Rheims écrivit au nouveau Pape pour le féliciter de fa promotion & l'affûrer de son obéiffance. Il lui parloit d'un Concile que le Pape Victor lui avoit ordonné de te-

nir à Rheims , & de quelques autres affaires. L'AN 1057.
 Etienne en répondant à sa Lettre lui dit : » Je « Lettre du Pape
 souhaite qu'il y ait toujours une amitié sincère « Etienne à Ger-
 entre vous & moi. Pour ce qui regarde l'obéis- « vais Archevê-
 sance & la fidélité que vous me promettez , « que de Rheims.
 vous n'ignorez pas que vous ne faites que vô- «
 tre devoir , en révéraut dans ma personne vôtre «
 Mere commune. Quant au Concile qui devoit «
 se tenir à Rheims , tout ce qu'il y a dire là-des- «
 sus , c'est que le Pape Victor d'heureuse mé- «
 moire est mort , & que vous ne me marquez «
 pas si le Roi y consentoit. Je n'ai rien non plus à «
 vous répondre sur l'Archevêque de Bourges , «
 sinon que nôtre fils Hildebrand en étant inf- «
 truit , quand il sera de retour , & que vous se- «
 rez venu à Rome avec cet Archevêque , je pren- «
 drai conseil de vous là-dessus & sur d'autres af- «
 faires Ecclésiastiques. «

L'Archevêque de Bourges étoit Aimon frere
 d'Archambauld Seigneur de Bourbon. On ne de-
 vine point quelle étoit l'affaire qu'on lui inten-
 toit , à moins que ce ne fût quelque accusation
 de simonie. Le Pape exhorte Gervais à ne point
 craindre les ennemis que lui attirant sa fidélité
 l'Eglise Romaine & son zele pour l'observation
 des Canons. Il lui promet de le soutenir , & il lui
 ordonne de venir à Rome avec ses Suffragans ,
 pour assister au Concile qu'il devoit y tenir quin-
 ze jours après Pâque l'an 1058.

Mais Etienne ne vécut pas jusqu'à ce temps-là. L'AN 1058.
 Il mourut saintement à Florence le 29. de Mars.

L'AN 1053.

Vit. Hug.
Ant. Renald.

entre les bras de S. Hugues Abbé de Clugni, & il fut enterré dans la Cathédrale de Florence, où Godefroi Duc de Toscane son frere fit graver sur son tombeau l'Épithaphe que nous rapporterons dans les notes (*). Erienne IX. étoit fils de Gozelon Duc de Lorraine : ce qui lui donna lieu de connoître mieux que personne les besoins de l'Eglise d'Allemagne & de celle de France. Il avoit ordonné que s'il venoit à mourir avant le retour d'Hildebrand, on l'attendît pour faire l'élection, tant il comptoit sur le zèle & sur l'autorité de ce Légat. Cependant aussi-tôt qu'Erienne fut mort, Jean Evêque de Veletrie acheta les suffrages de quelques Cardinaux, s'empara du S. Siège, & prit le nom de Benoît X. Mais Hildebrand au retour de sa Légation d'Allemagne, s'arrêta à Florence; & ayant convoqué les Cardinaux à Sienne, il fit élire canoniquement Gerard Archevêque de Florence, lequel après l'expulsion de l'Antipape, prit le nom de Nicolas II.

Nicolas II.
Pape.

Le nouveau Pape qui étoit de Bourgogne, n'eut ni moins de zèle que son prédécesseur pour la réforme de l'Eglise de France, ni moins de confiance dans la sagesse & le crédit de Gervais Archevêque de Rheims; quoiqu'on lui eût voulu rendre ce Prélat suspect de favoriser l'Anti-

(*) D. O. M.

Stephano Papa IX. olim Juniano Friderico, Gozelonis Lotharingia Ducis filio. Apostolica sedis Cancellario, Monacho & Abbati Cassinensi. Cardinali tit. S. Chrysegoni, Pontifici Opt. Max. pio, felici, sanctitate & miraculorum gloria illustri, Goshifredus Hetruscorum Dux, ut defuncto fratri domi sua & inter proprios amplexus quas potest caritatis sua vices rependas, non sine lacrymis peroravit.

pape.

pape. Il en écrivit à Gervais : mais il lui marqua qu'il comptoit plus sur les preuves qu'il avoit données de sa fidélité, que sur les bruits défavantageux qu'on avoit répandus sur son compte. Par la même Lettre le Pape exhorte cet Archevêque à travailler courageusement au rétablissement de la discipline dans l'Eglise de France, & il le charge de reprendre, d'avertir & de conjurer le Roi Henri de ne pas suivre de mauvais conseils, d'observer les Canons & de ne pas offenser S. Pierre, pour soutenir un insensé tel que celui qu'il avoit voulu faire ordonner Evêque de Mâcon. Il paroît que le Pape s'étoit opposé à cette Ordination, & que le Roi lui avoit fait faire des menaces, s'il refusoit de donner son consentement. Car le Pape ajoute : « Que ce Prince agisse contre nous tant qu'il voudra ; nous ne cesserons cependant pas de prier le Seigneur pour lui & pour son armée. »

Le Pape Nicolas écrivit sur le même sujet à Anne Reine de France, que Henri avoit épousée en secondes nœces. Le Pape fait un bel éloge des vertus de cette Princesse, qui étoit fille de Jarodilas ou Jaroslas Roi de Russie. Il louë en particulier son assiduité à la prière, sa compassion pour les malheureux, & sa libéralité envers les pauvres. Il l'exhorte sur-tout à porter le Roi son époux à la piété & à l'équité, & à s'appliquer de bonne heure à inspirer la crainte de Dieu aux Princes ses enfans. Cette Lettre fut composée au nom du Pape par le célèbre Pierre Damien, que Vic-

L'AN 1048.

T. 9. Cons. p. 1091.

Lettre de Nicolas II. à l'Archevêque de Rheims.

Lettre de Nicolas II. à Anne Reine de France.

T. 9. Cons. p. 1095.

tor II. avoit tiré de la solitude , pour le faire Cardinal & Evêque d'Ostie.

*Ep. Nicol.
T. 9. Conc.
p. 1092.*

On rapporta au Pape Nicolas que l'Evêque de Beauvais avoit été ordonné par l'Evêque de Senlis sans la participation du Métropolitain. Il manda aussitôt à l'Archevêque Gervais , d'interdire l'Evêque de Beauvais des fonctions Episcopales , jusqu'à ce qu'il fût venu à Rome rendre raison de sa conduite au Concile , qui devoit s'y tenir la troisième Semaine après Pâque. Que s'il est notoire que cet Evêque ait donné de l'argent pour obtenir l'Episcopat , le Pape veut qu'on défende aux Clercs de Beauvais de lui rendre aucune obéissance. Il ordonne pareillement d'interdire jusqu'au Concile l'Evêque de Senlis , s'il n'a pas eu l'agrément du Métropolitain pour l'Ordination qu'il a faite , ou s'il a su que l'Evêque de Beauvais qu'il a ordonné , avoit acheté l'Episcopat.

Le Pape avoit été mal instruit. Gervais lui envoya un Député qui justifia l'Evêque de Senlis , sans parler de celui de Beauvais , qui pouvoit être coupable de simonie. Gervais eut lui-même à se justifier des reproches que le Pape lui avoit faits par une autre Lettre , sur ce qu'on l'accusoit d'avoir fait piller quelques terres de l'Eglise de Verdun. Il paroît que l'Archevêque avoit invité le Pape à venir en France : car le Pape lui répond qu'il ne peut encore rien déterminer sur ce voyage. C'étoit peut-être pour le Sacre du Prince Philippe , qui devoit se faire bientôt.

Le Roi Henri averti par sa mauvaise santé qu'il

n'avoit plus beaucoup de temps à vivre, prit des mesures à l'exemple de ses prédécesseurs pour affermir la Couronne dans sa famille. Il résolut de faire sacrer & couronner Roi son fils Philippe, qui n'étoit âgé que de sept ans (*). Il convoqua pour ce sujet une nombreuse Assemblée à Rheims, où le Sacre se fit le jour même de la Pentecôte, qui cette année 1059. étoit le 23. Mai.

Gervais Archevêque de Rheims fit la cérémonie; & voici l'ordre qu'il garda. Après l'Introïte de la Messe il se tourna vers le Prince, & lui fit un discours pour lui exposer la foi Catholique: après quoi il lui demanda s'il vouloit y être attaché & la défendre. Philippe ayant répondu affirmativement, on apporta la formule de sa promesse. Il la lut publiquement & la souscrivit. Elle étoit conçue en ces termes. » Je Philippe par la grace de « Dieu futur Roi des François, je promets au « jour de mon Sacre en présence de Dieu & de « ses Saints que je conserverai à chacun de vous « & à vos Eglises leurs privileges canoniques; « que je leur rendrai justice & les défendrai avec « l'aide de Dieu, ainsi qu'un bon Roi doit en user « dans son Royaume à l'égard des Evêques & des « Eglises; & que je ferai rendre justice selon les « loix aux peuples de mes Etats. »

Quand le jeune Prince eut lu cette formule, il la remit signée de sa main à l'Archevêque de Rheims en présence de Hugues Archevêque de Besan-

(*) L'ancienne Relation que nous avons du Sacre de Philippe, marque que ce Prince n'avoit alors que sept ans. Le P. Mabillon sur l'autorité d'une Chartre d'Elinand Evêque de Laon prétend qu'il en avoit dix.

T. 9. Conc. p.
1107.
Le Prince
Philippe sa-
cré Roi de
France. Céré-
monies de son
Sacre.

L'AN 1059.

çon, & d'Hermanfroi Evêque de Sion, Légats du Pape, de Mainard Archevêque de Sens & de Barthelemi Archevêque de Tours, & des Evêques Baudouin de Noyon, Frolland de Senlis, Lietbert de Cambrai, Gui d'Amiens, Aganon d'Autun, Hardouin de Langres, Achard de Chalon sur Saone, Issembard ou Issembert d'Orleans, Hugues de Neyers, Heudon de Soissons, Roger de Châlons sur Marne, Elinand de Laon, Imbert ou Humbert de Paris, Waultier de Meaux, Godefroi d'Auxerre, Hugues de Troyes, Icterus de Limoges, Guillaume d'Engoulême, Arnold de Saintes, & Quiriace de Nantes; en présence aussi d'un grand nombre d'Abbés & de Seigneurs qui assistoient à cette cérémonie.

Ensuite l'Archevêque prenant en main le Bâton de S. Remi, fit un discours pour montrer que depuis que S. Remi avoit baptisé & sacré Clovis, c'étoit à l'Archevêque de Rheims qu'il appartenoit de sacrer les Rois de France. Il exposa comment le Pape Hormisdas avoit donné à S. Remi par ce Bâton le pouvoir de sacrer les Rois avec la Primatie sur toute la Gaule, & comment le Pape Victor lui avoit accordé le même droit, à lui & à son Eglise. Il conclut qu'avec l'agrément du Roi Henri il proclamait (a) Philippe Roi de France.

(a) Il y a dans le texte que je ne fais que traduire, *elegit eum in Regem*, & plus haut on dit que l'Archevêque fit un discours pour montrer, *quomodo ad eum pertineret electio Regis & consecratio*. Mais on convient qu'on ne doit pas prendre ces termes à la rigueur, & qu'ils signifient seulement que l'Archevêque de Rheims a le droit de faire le sacre de nos Rois.

Après que l'Archevêque eût ainsi parlé, les L^gats du Pape déclarèrent qu'ils y consentoient : car quoiqu'on eût montré qu'il étoit permis de faire le Sacre de nos Rois sans l'agrément du Pape, on voulut bien par honneur & par amitié pour le Souverain Pontife souffrir que ses L^gats assistassent à cette cérémonie. C'est ce que marque l'ancienne Relation que nous avons du Sacre de Philippe. Ensuite les Archevêques, les Evêques, les Abbés & les autres personnes du Clergé donnèrent leur consentement ; puis les Ducs & les Comtes, savoir, Gui Duc d'Aquitaine, Hugues fils & Envoyé du Duc de Bourgogne, les Envoyés de Baudouin Comte de Flandre, qui est appelé Marquis, les Envoyés de Geoffroi Comte d'Anjou, Herbert Comte de Vermandois, Rodulfe Comte de Valois, Vidon Comte de Ponthieu ; ensuite les Nobles & le peuple, qui s'écrièrent, *Nous approuvons, nous le voulons, qu'il soit ainsi.*

Philippe ayant été ainsi proclamé, fit un Acte par lequel il s'obligeoit de conserver les biens & les droits de l'Eglise & du Comté de Rheims, le souscrivit & le fit souscrire par l'Archevêque, qu'il établit son Chancelier, comme ses prédécesseurs avoient établi les Archevêques de Rheims leurs Chancelliers. Après cela Gervais sacra Philippe : puis étant retourné à son siège, il se fit apporter le Privilège que le Pape Victor lui avoit donné, & le fit lire publiquement, afin que personne n'en prétendît cause d'ignorance.

L'AN 1059.

La cérémonie étant faite , l'Archevêque de Rheims traita magnifiquement toute l'Assemblée à ses dépens , quoiqu'il fût obligé seulement de traiter le Roi , comme le marque l'ancienne Relation de ce Sacre , où je ne vois pas que les Evêques , ni les Seigneurs depuis nommés *Pairs de France* , eussent encore de rang particulier.

Guillaume
Duc de Nor-
mandie ex-
communié
pour son ma-
riage incestu-
eux.

Guillaume Duc de Normandie n'assista pas au Sacre de Philippe , ni par lui , ni par députés. Apparemment que ce Prince étant alors excommunié , le Roi ne jugea pas à propos de l'inviter à une cérémonie , qu'il auroit troublée , s'il eût voulu y assister en personne. En effet , Guillaume malgré la défense que le S. Pape Leon IX. lui avoit faite au Concile de Rheims sous peine d'excommunication , n'avoit pas laissé d'épouser Mathilde sa parente fille de Baudouin Comte de Flandre. Le Pape Nicolas persuadé que la réforme doit commencer par ceux dont l'exemple est toujours si efficace , soit pour le bien , soit pour le mal , déclara Guillaume excommunié ; & pour l'obliger à se séparer de Mathilde , il jeta un interdit général sur tous ses Etats.

Lanfranc qui étoit alors Prieur du Bec , & que le Duc Guillaume regardoit avec justice comme le plus habile Docteur qu'il eût dans son Duché , blâmoit hautement ce mariage , & n'omettoit rien pour porter les parties à le rompre. C'en fut assez pour lui faire encourir la disgrâce du Duc , dont il étoit auparavant le favori , & comme le Ministre. Mais les Princes les plus éclairés , quand

une fois ils se sont laissés maîtriser par une passion, ne souffrent qu'avec peine ceux qui ont le courage de ne les pas flater. Guillaume ne vit plus dans Lanfranc qu'un Censeur incommode ; & pour s'en délivrer, il lui envoya ordre de sortir de ses Etats.

L'AN 1059.

Le Duc Guillaume donne ordre à Lanfranc de sortir de ses Etats.

On peut juger quelle fut à cette nouvelle la consternation de la Communauté du Bec, dont Lanfranc étoit l'ornement & le soutien. Lui seul n'en parut point abbatu. Pour exécuter l'ordre qu'on lui avoit signifié de sortir incessamment de Normandie, il monta sur le cheval du Monastère, qui étoit boiteux & qui pouvoit à peine se soutenir. Il alla ainsi à la rencontre du Duc, & lui dit en l'abordant : « Prince, je viens vous prier » de me faire donner un meilleur cheval, afin » que je puisse obéir plus promptement à l'ordre » que vous m'avez donné de sortir au plutôt de » vos Etats. » Ce début fit rire le Duc, & il parut s'adoucir. Lanfranc s'en étant apperçû, lui parla avec tant d'éloquence, qu'il regagna ses bonnes grâces ; & l'ordre qui l'exiloit fut révoqué. Ainsi il retourna en diligence sur son mauvais cheval à son Monastère, où l'on chanta le *Te Deum* en action de grâces de son retour.

Le Duc Guillaume révoque l'ordre qui exiloit Lanfranc.

Lanfranc en partit peu de temps après pour se rendre au Concile que le Pape avoit indiqué à Rome au mois d'Avril de l'an 1059. Il avoit deux motifs de ce voyage. Il vouloit ménager la réconciliation du Duc Guillaume, & combattre dans le Concile Berenger, qu'il sçavoit devoir s'y

Lanfranc se rend à Rome.

L'AN 1059.

rendre. Touchant le premier article, il repré-
senta au Pape que l'Interdit que Sa Sainteté avoit
jetté sur toute la Normandie, ne faisoit du mal
qu'à ceux qui n'étoient pas coupables, qui n'a-
voient pas marié le Duc, & qui ne pouvoient le
séparer de sa femme; que ce Prince étoit résolu
de ne jamais la répudier, qu'il falloit craindre de
le porter par trop de sévérité à des extrémités fâ-
cheuses; qu'en considération du bien qu'un si
puissant Prince pourroit faire à la Religion, il pa-
roissoit convenable de lui accorder la dispense
qu'il demandoit, & de lui donner pour péniten-
ce à lui & à la Duchesse de bâtir chacun un Mo-
nastère, l'un pour les hommes, & l'autre pour les
femmes.

Le Pape leve
les censures
portées contre
Guillaume Duc
de Normandie.

Le Pape goûta ces raisons. Il accorda la dis-
pense, & leva les censures, imposant pour pénit-
tence au Duc & à la Duchesse de Normandie, de
fonder chacun un Monastère dans leurs Etats; :
nous verrons comment ils l'accomplirent.

Concile de
Rome contre
Berenger.

Chron. Vird.

Lanfranc ne réussit pas moins bien dans ce
qu'il s'étoit proposé de faire contre Berenger au
Concile de Rome. Le Pape avoit pris des mesu-
res efficaces pour obliger cet Hérésarque à s'y
rendre; & il y avoit convoqué un grand nombre
d'Evêques. Le Concile se tint au mois d'Avril de
l'an 1059. dans la Basilique Constantinienne,
c'est-à-dire, dans l'Eglise de S. Jean de Latran. Il
s'y trouva cent-treize Evêques. On y examina
avec soin la doctrine de Berenger, qui troubloit
depuis long temps l'Eglise de France; & Lanfranc

en fit sentir tout le venin. L'artificieux Sectaire n'eut pas la hardiesse de la défendre devant une si nombreuse Assemblée. Elle fut unanimement condamnée, avec le Livre de Jean Scot, d'où il l'avoit puisée. On ordonna que ces pernicious Ecrits fussent brûlés en plein Concile : Berenger alluma lui-même le feu, & y jetta les Ouvrages qui contenoient ses erreurs.

L'AN 1059.

Quatrième
condamnation
de Berenger.

Cette démarche ne rassûra pas les Peres du Concile contre la duplicité de Berenger, dont il avoit déjà donné tant de preuves. On exigea de lui une Profession de foi, qu'on lui fit signer de sa main & jurer de vive voix. Elle étoit conçue en ces termes. « Je Berenger, Diacre indigne de « l'Eglise de S. Maurice d'Angers, connoissant « maintenant la vraie foi, la foi Apostolique, « j'anathematise toute Hérésie, & spécialement « celle dont j'ai été accusé jusques à présent, la- « quelle enseigne que le pain & le vin offerts à « l'Autel sont seulement un Sacrement après la « consécration, & non le Corps & le Sang de « Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, & qu'ils ne peu- « vent être touchés par les mains des Prêtres, ni « mangés par les Fidèles, qu'en forme de Sacre- « ment. J'embrasse les sentimens de la Sainte Egli- « se Romaine & du Siège Apostolique, & je con- « fesse de bouche & de cœur que je tiens sur le « Sacrement de l'Eucharistie la foi que le Seigneur « Pape Nicolas & ce saint Concile ont définie, & « m'ont enseignée ; sçavoir, que le pain & le vin « offerts à l'Autel sont après la consécration, non- »

Lanfr. contra
Berenger.Seconde re-
tractation de
Berenger.
T. 9. Conc. p.
1101.

L'AN 1099.

» seulement un Sacrement, mais encore le vrai
 » Corps & le vrai Sang de Nôtre-Seigneur Jesus-
 » Christ; & que ce corps est touché par les mains
 » des Prêtres, non-seulement en forme de Sacre-
 » ment, mais réellement & en vérité: j'en jure
 » par la sainte & consubstantielle Trinité & par
 » les saints Evangiles. Je déclare dignes d'un éter-
 » nel anathème ceux qui s'écarteront de cette
 » foi, aussi-bien que leurs Sectateurs; & si j'en-
 » seigne jamais quelque chose de contraire, que
 » je sois soumis à toute la sévérité des Canons.
 » Après avoir lu & relu cet Ecrit, je l'ai souscrit
 » de mon plein gré. «

Cette Profession de Foi fut dressée par le Cardinal Humbert. On voit que ce sçavant homme y avoit pris toutes les précautions contre les subterfuges de Berenger, lequel abusant du terme de Sacrement, l'opposoit à la réalité. Ainsi il disoit sans peine que le Corps de Jesus-Christ étoit dans le Sacrement, pour dire qu'il y étoit seulement en figure. Mais la formule du serment qu'on lui fit prêter, lui ferma tous ces faux-fuyans. Pour le violer, comme il fit dans la suite, il fallut qu'il se déclarât ouvertement fourbe & parjure. Car en perdant la simplicité de la foi qui fait le Catholique, on perd presque toujours la probité qui fait l'honnête homme.

T. 9. Conc. p.
1099.

Outre la cause de Berenger qui concernoit la foi, on traita dans le Concile de Rome de plusieurs articles de discipline, sur lesquels on dressa des Canons. Les plus remarquables regardent les

Ecclesiastiques simoniaques & concubinaires. Pour inspirer une juste horreur de ce dernier désordre qui devenoit commun, on défendit à tous les Fidèles, sous peine d'excommunication, d'entendre la Messe d'un Prêtre, qu'on sçauroit avoir une concubine.

L'AN 1059.
Défense d'entendre la Messe d'un Prêtre concubinaire.

Le Pape envoya en France un précis de ces Canons par une Lettre adressée aux Evêques de Gaule, d'Aquitaine & de Gascogne. Il leur déclare que dans le Concile Romain de cent treize Evêques, il a été ordonné que quiconque des Prêtres, des Diacres & des Soudiacres auroit une concubine, ne pourroit plus célébrer la Messe, lire l'Evangile, & servir à l'Autel, ni même demeurer dans la Communauté des autres Ecclesiastiques. Il marque qu'on a excommunié ceux qui après avoir reçu la tonsure renonçoient à la Cléricature, aussi-bien que les Moines qui abandonnoient leur Profession, & ceux qui feroient quelque violence aux Voyageurs, aux Pelerins, aux Clercs, aux Moines, aux femmes & aux pauvres, qui marchent sans armes; qu'on a pareillement réglé l'étendue des cimetières; que les grandes Eglises en auroient de soixante pas de circuit, & les petites Eglises ou les Chapelles, de trente pas; & que ceux qui dans l'espace de ce terrain feroient quelque violence à quelqu'un, seroient excommuniés; à moins que celui qui se seroit réfugié dans cet asyle, ne fût un voleur public.

Lettre du Pape Nicolas II. aux Evêques de France.
T. 9. Conc. p. 1096.

Pour faire observer en France les Décrets du Concile Romain, le Pape Nicolas y nomma deux

GG g ij

L'AN 1059.

Le Cardinal
Etienne & S.
Hugues Légats
en France.

Légats, sçavoir S. Hugues Abbé de Clugni & le Cardinal Etienne. Il donna la Légation d'Aquitaine à S. Hugues, & celle du reste de la Gaule au Cardinal Etienne.

Gerard Evê-
que de Siste-
ron.

S. Hugues tint un Concile à Avignon, dont les Actes sont perdus (*). On sçait seulement qu'on y élut Gerard Evêque de Sisteron, & que S. Hugues l'envoya se faire sacrer à Rome. L'Evêché de Sisteron étoit vacant depuis dix-sept ans. Il avoit été ruiné tant par les Seigneurs Laïques, que par les Evêques précédens & par les Chanoines. La plupart de ces derniers étoient mariés publiquement. Pour réparer ces scandales, on jeta les yeux sur Gerard qui étoit Prevôt d'Oulx. Le Pape l'ayant ordonné Evêque, le renvoya à son Eglise avec des Lettres adressées au Clergé & au peuple de Sisteron, où après leur avoir donné sa bénédiction s'ils obéissent, il leur déclare qu'il a ordonné Gerard pour leur Evêque sur le témoignage que lui ont rendu de ses mœurs l'Abbé Hugues son Légat, l'Archevêque d'Arles, l'Evêque d'Avignon & plusieurs autres Prélati qui l'ont élu; mais qu'il lui a recommandé de ne point donner les Ordres aux Bigames, à ceux qui ont fait pénitence publique, & de ne faire les Ordinations que dans les temps marqués.

Malgré ces Lettres, les habitans de Sisteron ne voulurent pas recevoir Gerard. Il se retira à For-

Boucher Hist.
de Prov. t. 2.
p. 78.

(*) M. Boucher dans l'Histoire de Provence dit avoir vu les Actes de ce Concile entre les mains de Dom Polycarpe de la Riviere Chartreux qui préparoit une Histoire d'Avignon; mais ni les Actes ni l'Histoire n'ont paru.

calquier, où un de ses prédécesseurs nommé Frondonius, avoit placé une partie du Chapitre de Sif-
teron : en sorte que ces deux Eglises ne faisoient
dès-lors, & ne firent dans la suite qu'une même
Cathédrale.

Le Cardinal Etienne qui étoit aussi Légat en
France, convoqua un Concile à Tours pour le
premier de Mars 1060. Il ne s'y trouva que dix
Prélats, tant Archevêques qu'Evêques; & l'on y
fit dix Canons contre divers abus; sçavoir, con-
tre la simonie, contre le concubinage des Clercs,
contre les mariages incestueux, contre la plura-
lité des Bénéfices, & contre les Moines apostats.
Le Légat avoit cité à ce Concile Johenæus ou
Junqueneus de Dol, qui se portoit toujours pour
Archevêque de Bretagne.

On avoit souvent sommé ce Prélat de se ren-
dre à Rome, pour défendre sa cause contre
l'Archevêque de Tours; mais il n'avoit pas com-
paru. Le Légat lui marqua que le Pape venoit
encore de le citer en dernier lieu pour compa-
roître au Concile qui devoit se tenir à Rome;
mais que lui Etienne ayant été après cette cita-
tion nommé Légat pour la France, il le som-
moit de se rendre au Concile de Tours, pour lui
épargner la peine & les frais du voyage de Ro-
me. On a sujet de croire que l'Evêque de Dol ne
comparut point. Il avoit lieu de craindre de per-
dre non-seulement la qualité d'Archevêque, mais
encore celle d'Evêque; car c'étoit un indigne
Prélat, qui avoit une femme & des enfans.

Concile de
Tours.

T. 3. Conc.
p. 1104.

Johenæus pré-
tendu Arche-
vêque de Dol
cité au Concile
de Tours.

L'AN 1060.

& qui fut enfin déposé, comme nous le verrons.

Gervais Archevêque de Rheims accusé auprès du Pape se justifia.

Le Pape Nicolas avoit formé le projet de venir lui-même en France travailler à la réforme. Mais il paroît qu'on fit craindre son zèle au Roi Henri; & que les Evêques qui se sentoient coupables, firent naître des difficultés pour empêcher ce voyage. On écrivit au Pape que Gervais Archevêque de Rheims l'avoit traversé dans son dessein; & pour montrer l'intérêt que ce Prélat pouvoit y avoir, on l'accusa de quelques autres entreprises, qui parurent si grièves à Nicolas II. qu'il mit l'Eglise de Rheims en interdit. Gervais qui n'avoit pas mérité un pareil traitement, fit cependant observer cette censure; mais il envoya des Députés au Pape, qui eurent une audience gracieuse, & qui justifient sans peine leur Archevêque. Un de ces Députés mourut à Rome. Le Pape le visita pendant sa maladie, & lui rendit les derniers devoirs avec beaucoup de charité.

Ep. Gervasi.
Lettre de Gervais au Pape Nicolas II.

Gervais en remercia le Pape par une Lettre, où il se félicite de ce que les délations de ses accusateurs ont fait moins d'impression sur l'esprit de Sa Sainteté que les moyens de justification qu'il avoit fait proposer en sa faveur. Il proteste que malgré les bruits qu'on a répandus contre lui, il a toujours ardemment souhaité que le Pape vînt en France, afin qu'il pût lui rendre les honneurs dûs à sa personne & à sa dignité; qu'au reste l'obéissance avec laquelle on a observé à Rheims la

suspenſe & l'interdit , eſt une réfutation de tout ce que ſes adverſaires lui ont reproché. L'AN 1060.

Pendant ces négociations , les affaires changèrent de face en France. Le Roi Henri mourut le cinquième d'Août l'an 1060 à Vitri (*) dans la forêt de Bièvre. On publia qu'il avoit été empoisonné par Jean le Sourd Medecin de Chartres : mais ces ſortes d'accuſations ſont la plupart calomnieuſes , & n'ont ſouvent d'autre fondement que la malignité des uns & les regrets des autres. Il ſemble qu'on ne veuille pas que les bons Princes puiſſent mourir de leur mort naturelle.

Mort de Henri I. Roi de France.

Henri en mourant laiffa ſes Etats à ſon fils Philippe , qui n'étoit âgé que d'environ huit ans : mais il nomma Baudouin Comte de Flandre pour Regent du Royaume. Il ne pouvoit choiſir un Prince , ni plus ſage , ni plus déſintéreſſé. Baudouin ne chercha dans le Gouvernement que le bien du jeune Roi & celui de ſes peuples. Il procura l'un & l'autre , parce qu'il oublia ſes propres intérêts.

Gervais Archevêque de Rheims ne laiffa pas de craindre les troubles , qui lui paroifſoient inſéparables d'une Minorité. Il manda au Pape qu'il étoit ſenſiblement affligé de la mort du Roi Henri , vû l'indocilité des François , dont il craignoit , diſoit-il , que les diviſions ne cauſaſſent la ruine

Lettre de Gervais au Pape.

(*) Le Moine Clarius dit dans ſa Chronique que Vitri où mourut le Roi Henri , étoit dans la forêt de Bièvre , qui eſt aujourd'hui celle de Fontainebleau ; & il y a apparence qu'il y avoit alors dans cette forêt quelque Château nommé Vitri. On y voit encore une Croix qu'on nomme *la Croix de Vitri*. Le P. Daniel & pluſieurs autres Auteurs placent dans la Brie le Vitri où mourut Henri.

L'AN 1060.

*Gervas. Ep. ad
Nicol.**T. 9. Conc.
p. 1097.*

du Royaume. Pour prévenir ces malheurs, il prie le Pape de l'aider de ses conseils. » Car, ajoute-t-il, « vous devez à nôtre Royaume ce que les gens « de bien doivent à leur patrie. Vous nous faites « honneur par vôtre prudence & par vôtre sainte-
« té : c'est de nôtre Royaume que Rome vous a
« choisi pour vous faire son chef, & le chef du
« monde. » Mais le Pape ne fut pas long-temps en état de s'intéresser aux affaires de la France sa patrie ; car sa mort suivit de près celle du Roi Henri.

Ce Prince avoit en même-temps de la valeur & de la modération. Il aimoit la guerre ; & il ne la fit cependant, que pour dompter des Vassaux rebelles. Il ne manquoit pas de zèle contre les Hérétiques ; mais les fauteurs de Berenger l'empêchèrent d'en suivre les mouvemens. Henri fit de grandes libéralités à diverses Eglises de son Royaume. La même année qu'il mourut, il avoit fondé proche de Paris pour une Communauté de Chanoines (*) l'Abbaye de S. Martin des Champs, ainsi surnommée parce qu'elle étoit alors hors de Paris. Il marque dans l'Acte de la fondation qu'il y avoit autrefois en ce lieu un Monastère dédié à S. Martin, lequel avoit été ruiné. Cette Chartre est datée de l'an 1060. avec d'autres ca-

Fondation de
S. Martin des
Champs.

(*) Le P. Daniel dit que le Roi Henri mit à S. Martin des Champs un Abbé & des Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin, ainsi que le rémoigne la Chartre de Fondation. Mais on lit seulement dans cette Chartre *Canonicos regulares conversantes ibidem Deo famulantes assiduavi*. Ces Chanoines pouvoient vivre selon la Règle Canonique sans être Chanoines Réguliers de S. Augustin. Car la Règle des Chanoines leur permettoit de garder leurs biens : ce que ne pouvoient faire les Chanoines qui furent nommés Réguliers.

ractères

raâctères Chronologiques, qui se contredisent, L'AN 1060.
 (a) ce qui feroit croire qu'elle a souffert quelque altération. Elle est signée du Roi Henri, de son fils Philippe qui prend le titre de Roi, de la Reine Anne, de Mainard Archevêque de Sens, d'Imbert ou Humbert Evêque de Paris, & de plusieurs autres Prélats. Parmi les Seigneurs laïques je remarque Thibauld de Montmorenci & Amauri de Montfort : ce qui montre l'ancienneté de ces illustres Maisons. Nous verrons bientôt comment le Monastère de S. Martin des Champs passa des Chanoines, aux Moines de Clugni qui le possèdent encore.

Il se fit sous le regne de Henri plusieurs autres pieux établissemens, principalement dans la Neultrie, où les Seigneurs Normans bâtirent beaucoup plus de Monastères, que leurs ancêtres n'en avoient détruits. Nous ne ferons ici que les indiquer.

Le Comte Guillaume fils d'Osberne & Adelice sa femme fondèrent le Monastère de Lire au Diocèse d'Evreux, & celui de Cosmeilles au Diocèse de Lisieux. Roger de Thoëne pere d'Adelice fonda celui de Conches au même Diocèse d'Evreux.

Vers l'An
1060.
Fondation des
Monastères de
Lire, de Cos-
meilles & de
Conches.

Lesceline Comtesse d'Eu conjointement avec ses fils Robert Comte d'Eu & Hugues Evêque de Lisieux, fit bâtir le Monastère de S. Pierre sur

Fondation des
Monastères de
S. Pierre sur
Dive, du Tré-
port & de plu-
sieurs autres.

(a) On joint avec l'an 1060, la vingt-septième année du Regne de Henri & l'Indiction xv. C'étoit la vingt-neuvième année du Regne de ce Prince & l'Indiction xiiii.

Vers l'An
1050.

Dive, & une Abbaye de Religieuses aux portes de Lisieux. Robert Comte d'Eu fonda proche d'Eu le Monastère du Tréport en l'honneur de S. Michel.

Turstin & Eudes son fils firent bâtir le Monastère de la Trinité de Lessai au Diocèse de Coutances, Guillaume Talvas Comte de Bellesme celui de Lonlai, Raoul-Tesson & Ernée son frere celui de S. Etienne de Fontenai, Herluin d'Estouteville & Robert son fils celui de Grestain Diocèse de Lisieux, Baudouin de Revers celui de Montebourg Diocèse de Coutances, le Comte Hugues celui de S. Severe au même Diocèse, & Nigelle Vicomte de Coutances celui de Saint Sauveur-le-Vicomte au même Diocèse de Coutances.

Fondation de
la Charité sur
Loire.

Udalric, in
consult. Clu-
mae.

S. Hugues Abbé de Clugni établit vers l'an 1056. le Prieuré de la Charité sur Loire par les libéralités de Geoffroi Evêque d'Auxerre & de Guillaume Comte de Nevers. Un S. Moine nommé Gerard en fut le premier Prieur. Il n'étoit pas bien versé dans les Lettres; mais il avoit une vive confiance en Dieu, & une charité si généreuse, qu'il recevoit avec plaisir tous les passans, ne craignant pas pour subvenir à ces dépenses, d'emprunter quelquefois jusqu'à trois ou quatre mille sols. Dieu benit sa charité, d'où il paroît que le Monastère a pris son nom. Trente ans après la fondation, il y avoit jusqu'à cent Religieux en ce Prieuré; & S. Hugues y donna en un jour l'habit à cinquante-six Moines.

Guillaume Gerou & ses deux neveux Robert & Hugues de Grantmesnil rétablirent le Monastère d'Ouche, dit S. Evroul, & en donnèrent le gouvernement à Thierri Moine de Jumiege, qui y fut beni Abbé par Hugues Evêque de Lisieux. Robert de Grantmesnil l'un des Fondateurs y embrassa la vie Monastique, & quelque-temps après sa profession, il en fut élu Prieur. Alors l'Abbé Thierri ne pouvant s'accorder avec lui, abdiqua sa charge, & mourut dans l'Isle de Chypre en allant à Jerusalem. Robert ayant été élu son successeur l'an 1059. le Duc Guillaume lui donna la puissance sur le temporel par la Crosse d'Yves Evêque de Séz, & Guillaume Evêque d'Evreux lui donna le soin des ames, c'est-à-dire, la juridiction spirituelle par la bénédiction Pontificale. Ce trait rapporté par Orderic Vital nous fait connoître que les Ducs de Normandie donnoient l'Investiture du temporel par la Crosse.

Mais Robert ne fut pas long-temps tranquille dans sa charge. On le rendit suspect au Duc, qui le chassa de son Monastère, & mit en sa place Osberne Prieur de Cormeilles par l'avis d'Ansroi Abbé de Preaux, & de Lanfranc Prieur du Bec. Le Duc fit venir Osberne à Roüen, & dans un Synode qu'y tenoit l'Archevêque Maurile, il lui donna l'Investiture de l'Abbaye par la Crosse de Hugues Evêque de Lisieux. Robert se retira en Italie, & y visita les Seigneurs Normans ses parens, occupés alors à fonder dans la Pouille & dans la Sicile un Etat florissant. Il porta ses plain-

Vers l'An
1060.

*Guill. Gerou-
mer.*
Le Monastère
de S. Evroul
rétabli : trou-
bles qui y ar-
rivèrent.

Robert Abbé
de S. Evroul
chassé de son
Monastère.

Vers l'An
1060.

tes au Pape Nicolas II. qui le renvoya en Normandie avec des Lettres de recommandation, & avec deux Cardinaux, chargés de lui faire restituer l'Abbaye dont on l'avoit chassé.

Le Duc Guillaume étoit à Lillebonne, lorsqu'il apprit que l'Abbé Robert étoit sur le point d'arriver à la Cour avec les deux Cardinaux. Cette nouvelle le mortifia, & il dit avec colére qu'il recevrait les Cardinaux comme des Envoyés du Pere commun; mais que si quelque Moine avoit osé aller à Rome se plaindre de lui, & étoit ensuite assez hardi que d'oser paroître en sa présence, il le feroit pendre au plus haut chêne de la forêt voisine. L'Abbé Robert à qui on rapporta ce discours, se retira sur les terres de France auprès de Hugues Abbé de S. Denis son parent. De-là il manda à Osberne qui avoit été mis en sa place, qu'il eût à se rendre au territoire de Chartres, pour comparoître l'un & l'autre devant les Cardinaux Légats chargés de juger leur différend.

Osberne promit qu'il s'y rendroit, & qu'il iroit même jusqu'à Rome; mais il ne se pressa point de le faire. C'est pourquoi l'Abbé Robert envoya au Monastère de S. Evroul des Lettres, par lesquelles il déclaroit Osberne excommunié de la part du S. Siège, & il invitoit tous les Moines à quitter cet Intrus, pour se rendre auprès de lui. On peut juger dans quels troubles une pareille déclaration jetta les Moines, qui d'ailleurs étoient mécontents de la sévérité d'Osberne. Plusieurs d'entre eux sortirent en effet de S. Evroul,

& suivirent Robert en Calabre, où il fonda plusieurs Monastères par les libéralités des Seigneurs Normans qui s'y étoient établis.

L'AN 1060.

Robert avoit deux sœurs Religieuses, qui vivoient proche le Monastère de S. Evroul. Elles se retirèrent en Italie avec leur frere; mais les riches partis qu'elles y trouvèrent parmi les Seigneurs leurs compatriotes, furent pour elles une tentation, à laquelle elles ne résistèrent point; & quoiqu'elles eussent reçu le voile des Vierges, elles se marièrent l'une & l'autre. Tant il est vrai que la vertu d'une Religieuse appelée à la retraite du Cloître, est bien foible contre la dissipation & l'air du grand monde.

Pour Osberne, dès qu'il se vit excommunié, sa conscience ne lui laissa goûter aucun repos, qu'il n'eût fait lever les censures. Il envoya des Députés à Rome avec la Lettre la plus respectueuse & la plus soumise, pour demander l'absolution au Pape, qui la lui accorda à la requête même de Robert. Au reste l'Abbé Osberne gouverna très-sagement sa Communauté, & la rendit très-florissante. On se plaignit seulement de ce qu'il étoit un peu trop sévère à l'égard des jeunes Religieux.

Le Pape qui leva les censures portées contre Osberne, étoit Alexandre II. successeur de Nicolas II. mort sur ces entrefaites l'an 1061. après un Pontificat, qui quoique trop court pour les besoins de l'Eglise, n'ayant été que de deux ans & demi, pourra paroître long, si l'on considère les

L'AN 1061.
Mort du Pape
Nicolas II.

L'AN 1061.

Alexandre II.
Pape

grandes choses que ce Pape a faites. La division du Clergé après sa mort ajouta un schisme dangereux aux autres maux dont il avoit travaillé à purger l'Eglise avec un zele infatigable. Les Romains ne s'accordant point pour le choix d'un Pape, Hildebrand qui par sa prudence & son autorité étoit comme en possession de réunir les suffrages en faveur de celui qu'il jugeoit le plus digne, fit élire Anselme Evêque de Luques qui prit le nom d'Alexandre II.

On avoit lieu de croire que cette élection seroit agréable aux Allemans : on se trompa. L'Impératrice Agnès & le jeune Henri IV. son fils parurent choqués qu'on eût fait un Pape sans leur participation. Dans le ressentiment qu'ils en eurent, ils se livrèrent à de mauvais conseils, & firent élire pour Pape par quelques Prélats Cadaloüs Evêque de Parme. Le schisme enfanta la guerre ; & l'Antipape soutenu par les troupes Allemandes, marcha contre Rome pour l'assiéger. Mais quoiqu'on lui eût livré le Château S. Ange, il fut repoussé par la bravoure & la fidélité des Romains, ce qui l'obligea de se retirer à Parme, d'où il ne cessa de troubler l'Eglise, que quand il eut perdu ses protecteurs, ainsi qu'il arriva bientôt.

Les Seigneurs Allemans à la tête desquels étoit Annon de Cologne, lassés d'être gouvernés par une femme, ou plutôt par ceux à qui elle donnoit sa confiance, & qui en abusoient, enlevèrent le jeune Roi Henri à sa mere. L'Archevêque Annon

le conduisit à Cologne, où il se chargea de son éducation. Le coup étoit hardi, mais il parut nécessaire; & Pierre Damien en félicitant S. Annon sur cette entreprise, le compare au grand Prêtre Joyadas. L'Eglise profita la première de cette révolution dans le Gouvernement. L'Antipape perdit ses appuis, & quelque-temps après il fut fait prisonnier & enfermé dans une tour.

Aléxandre II. manda cette nouvelle à Gervais de Rheims, en faisant réponse à la Lettre qu'il en avoit reçue. » Nous avons connu clairement « par vos Lettres, lui dit-il, que vôtre Fraternité « à une sincère compassion des maux de sa mere « la sainte Eglise Romaine; & que si elle le pou- « voit, elle viendrait la visiter en personne. Mais « comme nous ne doutons pas que vous ne pre- « niez part à sa prospérité, ainsi que vous l'avez « prise à ses disgraces, nous vous apprenons que « le malheureux Cadaloüs est autant humilié, qu'il « avoit prétendu s'élever. Car il est gardé prison- « nier dans une tour, d'où nous espérons qu'il ne « sortira point, qu'il n'ait expié les attentats, où « il s'est porté contre S. Pierre.

Gervais avoit mandé au Pape qu'à la faveur du schisme, la simonie faisoit de nouveaux progrès dans l'Eglise de France, & qu'il étoit résolu de s'y opposer avec force. Le Pape après l'avoir loué de son zele, le prie de terminer conjointement avec l'Archevêque de Sens l'affaire de l'Evêque d'Orleans, accusé d'avoir acheté cet Evêché. Il le charge aussi de prendre des mesures

T. 9. Conc.
p. 1118.
Lettre du Pa-
pe Alexandre
II. à Gervais
Archevêque
de Rheims.

Plusieurs Pré-
lats accusés de
simonie.

Vers l'An
1063.

pour chasser de S. Médard de Soissons l'Abbé qui retenoit toujours cette Abbaye, quoiqu'il fût excommunié depuis long-temps. Cet Abbé étoit Raimald, qui avoit été déposé dans le Concile de Rheims, & qui se maintenoit toujours dans son Abbaye, bien que la plûpart des Moines eussent mieux aimé abandonner le Monastère, que de le reconnoître. Mais leur dispersion ne le toucha point; parce que moins il avoit de Religieux à nourrir, plus il avoit de revenus à dépenser. L'Evêque d'Orleans accusé de simonie étoit Haderic, dont nous parlerons dans la suite.

Par une autre Lettre le Pape défendit à Gervais d'ordonner Evêque de Soissons Josselin ou Goslin, qui non content d'avoir acheté l'Archidiaconat de Paris, avoit ensuite obtenu à prix d'argent l'Evêché de Soissons. Il marque qu'il avoit reçu aussi des plaintes contre l'Evêque de Beauvais, qui dissipoit les biens de son Eglise, & contre Gui Evêque d'Amiens au sujet des vexations qu'il faisoit aux Moines de Corbie. Car tandis que les Papes étoient occupés à se défendre contre les usurpateurs de la Chaire de S. Pierre, plusieurs Evêques en prirent occasion au commencement du Pontificat d'Alexandre II. de s'élever contre les privilèges accordés aux Monastères de leurs Diocèses.

Plusieurs Evêques s'élevèrent contre les privilèges des Moines.

Gui Evêque d'Amiens & successeur de Foulques son frere, souffroit fort impatiemment l'exemption du Monastère de Corbie. Etant encore Archidiacre d'Amiens, il ne cessoit d'exciter l'Evêque

l'Evêque son frere d'y donner des atteintes , qui furent réprimées au Concile de Rheims par le Pape Leon IX. Foulques Abbé de Corbie n'étoit alors que Diacre ; & comme Foulques Evêque d'Amiens faisoit difficulté de l'ordonner Prêtre , le Pape appella l'Abbé à Rome , où il reçut l'Ordre de Prêtrise. Ce fut une nouveau sujet de querelle. L'Archidiacre Gui alla à Rome accuser l'Abbé Foulques de plusieurs crimes , & particulièrement d'avoir reçu la Prêtrise d'une manière peu canonique. Le Pape ordonna que l'accusateur & l'accusé se trouveroient au Concile de Verceil. L'Abbé s'y rendit , mais il ne parut personne de la part de l'Evêque d'Amiens. Ainsi le Pape écrivit à l'Archevêque de Rheims de soutenir l'Abbé de Corbie , & défendre à l'Evêque d'Amiens de l'inquiéter.

Foulques Evêque d'Amiens obéit : mais Gui lui ayant succédé , recommença le procès. Il y eut bien des conférences inutiles pour accommoder cette affaire. On fit entendre à l'Abbé que s'il donnoit quelqu'argent à l'Evêque , celui-ci lui rendroit ses bonnes grâces , & respecteroit ses privilèges. L'Abbé donna quarante livres à l'Evêque , qui continua ses vexations. Il cita les Clercs dépendans de l'Abbaye , & menaça de les excommunier. L'Abbé eut recours au Comte Baudouin Regent du Royaume ; & il y eut à ce sujet une grande Assemblée de Prélats & d'Abbés , qui jugèrent en faveur du Monastère de Corbie. On croyoit l'affaire terminée , lorsque l'Evêque d'A-

Vers l'An
1063.

Différend entre l'Evêque d'Amiens & l'Abbé de Corbie.

Libellus Fulconis Abbatis ap. Mabill. t. 4. Ann. p. 622.

Vers l'an
1063.

miens somma l'Abbé Foulques & le Moine Baudouin de se rendre à son Synode pour le cinquième de Juillet sous peine d'excommunication.

L'Abbé qui étoit malade, envoya ses excuses, auxquelles l'Evêque ne répondit sept jours après, que par une Sentence d'excommunication. Foulques appella au Métropolitain, qui donna ordre à l'Evêque d'Amiens de lever les censures. Mais ce Prélat loin d'obéir, publia une nouvelle Sentence d'excommunication. Foulques crut donc devoir s'adresser au S. Siège. Il fit présenter au Pape Alexandre une Requête, ou après avoir exposé les faits que nous venons de rapporter, il

Requête de
Foulques Abbé
de Corbie au
Pape Alexan-
dre II.

» ajoûte : » Voilà, Pere commun, Pasteur choisi
» de Dieu, quel est le comble de nôtre calamité.
» Nôtre espérance n'est qu'en vous, c'est à vous
» de nous défendre, parce que le chef doit com-
» patir aux membres qui souffrent; & il est juste
» que vous défendiez l'Eglise, dont Dieu vous a
» donné le Gouvernement. Le Monastère de S.
» Pierre est désolé, vous devez être spécialement
» le défenseur de S. Pierre. «

Alexandre ayant reçu cette Requête, écrivit à Gui d'Amiens une Lettre, où après lui avoir fait de vifs reproches sur la conduite qu'il avoit tenue, il lui défend d'inquiéter davantage les Moines. » Si vous n'obéissez pas, ajoûte-t'il, nous
» ordonnons par l'autorité Apostolique que les
» Moines recevront de l'Archevêque de Rheims
» le S. Chrême & les Ordinations qu'ils avoient
» coutume de recevoir de vous. Que si vous vous

Ap. Mabill.
in Ann. t. 4.
p. 623.

roidissez contre nos ordres , sçachez que vous «
êtes privé de toutes fonctions Episcopales & Sa- «
cerdotales ; & si vous continuez dans vôtre en- «
durcissement, nous vous interdisons la Commu- «
nion , à moins que vous ne soyez en danger de «
mort , jusqu'à ce que vous fassiez satisfaction à «
l'Abbé en présence de l'Archevêque de Rheims «
à qui nous commettons cette cause. »

Vers l'An
1063.

Le Pape écrivit en conformité à Gervais Ar-
chevêque de Rheims une Lettre où il lui ordonne
d'interdire l'Evêque d'Amiens des fonctions Epif-
copales , s'il refuse d'obéir. L'Evêque s'opiniâtra
quelque-temps ; ce qui obligea le Pape Alexandre
d'écrire encore sur ce sujet. Mais enfin l'accord
fut conclu entre l'Evêque d'Amiens & l'Abbé de
Corbie , à condition que l'Abbé cederoit à l'Evê-
que une terre de l'Abbaye.

Geoffroi Evêque de Paris successeur d'Humbert,
s'éleva aussi contre les privilèges de l'Abbaye de
S. Denis. L'Abbé Raignier s'en plaignit au Pape ,
qui pour juger l'affaire , cita l'Evêque & l'Abbé
à Rome. Ils y comparurent , & après une longue
discussion l'affaire fut jugée en faveur du Monas-
tère. Mais comme on craignit le ressentiment de
l'Evêque de Paris , le Pape écrivit à l'Archevê-
que de Sens , pour le prier de donner le S. Chrême
& les Ordres sacrés aux Moines de S. Denis , ou de
les faire donner par ses Suffragans.

Différend en-
tre l'Evêque
de Paris &
l'Abbé de S.
Denis.

Drogon Evêque de Mâcon entreprit aussi d'é-
tendre sa juridiction sur le Monastère de Clu-
gni , soumis immédiatement au S. Siège ; & sans

Entreprises de
Drogon Evê-
que de Mâcon
sur les privilè-
ges de Clugni.

Vers l'An
1063.

s'arrêter à discuter le droit, il prit les voyes de fait, qui lui parurent plus courtes. Il se rendit à Clugni avec une troupe de gens armés pour entrer dans l'Eglise, où il vouloit, disoit-il, tenir un Synode. Les Moines refusèrent constamment de lui en ouvrir les portes, & il ne put les forcer; mais pour se venger de l'affront, il excommunia toute la Communauté. S. Hugues alla aussitôt se jeter aux pieds d'Alexandre II. & il se trouva au Concile de plus de cent Evêques, que ce Pape assembla à Rome l'an 1063.

Concile de
Rome.

On y fit douze Canons que le Pape envoya à tous les Evêques du monde Chrétien, afin qu'ils s'y conformassent. Les deux grands maux qui affligoient alors l'Eglise, sçavoir la simonie & l'incontinence des Clercs en sont le principal objet. On y défend de nouveau d'entendre la Messe d'un Prêtre qu'on sçauroit avoir une concubine. On ordonne que les Clercs mangeront ensemble, & coucheront dans le même dortoir, & que les biens de l'Eglise qu'ils possèdent, seront en commun. On défend de donner l'habit Monastique à ceux qui le demandent dans l'espérance ou avec promesse d'être Abbés.

S. Hugues rendit dans ce Concile sa plainte contre l'Evêque de Mâcon, & il obtint que le Cardinal Pierre Damien fût envoyé Légat en France pour terminer le différend. Pierre Damien avoit eu la permission de renoncer à son Evêché d'Osatie, pour se retirer dans la solitude: mais son zèle pour la discipline, & son amitié pour le S.

Abbé de Clugni, l'empêchèrent de refuser cette commission.

Le Pape écrivit une Lettre commune aux Archevêques Gervais de Rheims, Richer de Sens, Barthelemi de Tours, Aimon de Bourges & Gofcelin de Bourdeaux (a), pour leur recommander le Légat qu'il leur envoyoit. « Vous n'ignorez pas, « mes très-chers Frères, leur dit-il, que par la « place que nous occupons, quelque indignes que « nous en soyons, nous sommes chargés du soin « de gouverner l'Eglise universelle. C'est pour- « quoi les affaires des Eglises ne nous permettant « pas d'aller chez vous, nous vous envoyons en « nôtre place la personne qui après nous a le plus « d'autorité dans l'Eglise Romaine, sçavoir Pier- « re Damien qui est nôtre œil, & la colonne iné- « branlable du Siège Apostolique. Nous lui avons « confié tous nos pouvoirs; afin que ce qu'il aura « réglé & décerné dans vos Provinces, ait autant « de force, que si nous l'avions réglé ou décerné « nous-mêmes, après un mûr examen. Nous vous « avertissons donc, & nous vous ordonnons par « l'autorité Apostolique, de le recevoir comme « nous-même, & de vous conformer humble- « ment à ses Ordonnances. « Le Pape ajoute que n'espérant pas d'obtenir de Pierre Damien qu'il se chargât de cette Légation, il avoit envoyé en France un nommé Girelme; mais qu'il ordonne

Vers l'An
1053.

T. 9. Conc. p.
1131.

Lettre du Pape
Alexandre II.
à plusieurs Ar-
chevêques de
France.

(a) Le nom de l'Archevêque de Bourges est exprimé par la lettre initiale M. & celui de l'Archevêque de Bourdeaux par la lettre T. il faut que ce soit une faute des Manuscrits : car Aimon Archevêque de Bourges vivoit encore & Gofcelin ou Juscelin étoit Archevêque de Bourdeaux.

L'AN 1063.

Concile de
Chalon sur
Saône.In Biblioth.
Cluniat. p.
509.Conc. Cabill.
T. 9. Conc. p.
1177.

que cet Envoyé ne fassé rien que sous la direction & par l'ordre du nouveau Légat.

Pierre Damien assembla à son arrivée en France un Concile à Chalons sur Saône, où l'on examina d'abord la cause du Monastère de Clugni. On produisit l'Acte de la fondation, où le Duc Guillaume déclaroit que ce Monastère ne devoit être soumis à personne, qu'au Pape; & l'on fit la lecture de plusieurs privilèges des Papes donnés en conformité aux intentions du fondateur. Après quoi on demanda aux Evêques ce qu'ils en pensoient. Ils répondirent tous d'une voix que ces privilèges étoient légitimes, qu'on devoit s'y conformer, & ne leur donner aucune atteinte. On somma l'Evêque de Mâcon de proposer ses défenses, s'il en avoit. Il répondit que ces Actes lui paroissent respectables, qu'il n'avoit rien à y opposer; & comme dans un de ces privilèges, il étoit défendu sous peine d'anathème à tout Evêque de porter quelque Sentence d'excommunication contre les Moines de Clugni, il dit pour s'excuser qu'il ne les avoit pas excommuniés; qu'il avoit seulement dit dans la colère, *S'il y a dans ce Monastère quelques personnes soumises à ma juridiction, je les excommunie.*

Mais comme il étoit constant que cet Evêque avoit donné atteinte aux privilèges accordés par le S. Siège, & qu'il apportoit pour excuse qu'il n'en avoit pas eu connoissance, on l'obligea de prêter le serment suivant. » Que le Scigneur Pierre Evêque d'Ostie, & tout le S. Concile sca-

chent , que quand j'allai à Clugni tout ému de « L'AN 1063.
colère , je ne l'ai pas fait au mépris du S. Siège , «
ni du Seigneur le Pape Aléxandre , & encore «
moins des privilèges dont on vient de faire la «
lecture , puisque je n'en sçavois pas alors assez «
bien la teneur. Qu'ainsi Dieu m'ait en aide & les «
saints Evangiles. » Quatre Clercs de l'Eglise de
Mâcon firent le même serment : on avoit ordon-
né qu'il y en eût six qui jurassent avec l'Evêque ;
mais le Légat crut devoir se contenter de qua-
tre. Après ce serment , l'Evêque de Mâcon se
prosterna à terre en confessant qu'il avoit péché.
On lui imposa pour pénitence de jeûner sept
jours au pain & à l'eau.

Cependant le lendemain , ce Prélat pressé par
les Clercs de son Eglise , voulut revenir contre ce
qui avoit été réglé , & il demanda qu'on lût un
privilège accordé à son Eglise par le Pape Aga-
per. On en fit la lecture , mais on n'y trouva rien *super. p. 103.*
qui préjudiciât aux privilèges de Clugni. Nous
avons vû que dans un Concile d'Anse tenu l'an
1025. on n'eut pas tant d'égard aux exemptions
de Clugni. Mais les Abbés de ce célèbre Monas-
tère avoient depuis ce temps-là obtenu de plus
amples privilèges , & S. Hugues en avoit tout
récemment rapporté de Rome un du Pape Alé-
xandre.

On traita dans le Concile de quelques autres *Evêques accu-
lés de simonie.*
affaires Ecclésiastiques. Haderic Evêque d'Or-
leans y fut accusé de simonie ; mais il fit serment
qu'il étoit innocent , & trompa le Légat. On

L'AN 1063.

donna des preuves au Pape que cet Evêque s'étoit parjuré & avoit surpris le zèle de Pierre Damien. Le Pape en félicitant Gervais de Rheims de ce qu'il avoit chassé de l'Eglise de Chartres l'Evêque simoniaque qui l'avoit usurpée, lui ordonne de procéder conjointement avec l'Archevêque de Sens à la déposition d'Haderic d'Orléans, qui par ses parjures avoit trompé le Légat au Concile de Chalons. Apparemment qu'on ne trouva pas de preuves suffisantes contre Haderic : car nous avons un Acte daté de l'an 1067. où il signe comme Evêque d'Orléans. Cet Acte est une donation par laquelle Robert de Sablé & Hadvise sa femme donnent aux Moines de Marmoutier l'Eglise Collégiale de S. Malo de Sablé.

Alexand. ep.

21.

T. 9. Conc. p.

1131.

T. 5. Ann. Bened. p. 5.

Renald Abbé de S. Médard fut aussi excommunié & déposé de nouveau au Concile de Chalons. Mais cet Abbé soutenu par l'autorité séculière se maintint contre les censures de l'Eglise & contre le murmure des Moines, dont une partie quitta le Monastère de S. Médard.

T. 9. Conc. p. 1179.

Foulques de Cahors étoit aussi accusé de simonie; & l'on ne souffrit pas qu'il se trouvât à la dédicace de l'Eglise de Moissac, Monastère de son Diocèse, laquelle se fit la même année 1063.

Le Légat
Pierre Da-
mien visite
le Monastère
de Clugni.

Après le Concile de Chalons, Pierre Damien alla passer quelque-temps à Clugni. C'étoit un Prélat qui portoit au plus haut degré l'abstinence & l'amour de la pauvreté. Il fut édifié de la régularité des Moines de Clugni; mais il parut scandalisé de leurs richesses & de l'abondance de la nourriture

riture qu'on leur donnoit. Il ne pouvoit comprendre comment des Moines si riches, pouvoient être des Saints ; ni comment des Religieux si exacts à leurs Observances, pouvoient manquer de devenir des Saints. Il trouvoit la nourriture trop abondante ; mais il trouvoit aussi que les travaux des Moines étoient trop grands, pour une abstinence plus rigoureuse. Il ne laissa pas de représenter à l'Abbé, qu'il seroit à propos d'ordonner l'abstinence de graisse, du moins deux jours de la Semaine. S. Hugues lui répondit : " Seigneur, " vous voulez augmenter nôtre couronne en augmentant nôtre abstinence ; mais ayez la bonté avant que de rien ordonner, d'éprouver pendant huit jours quel est le poids de nos travaux, & vous jugerez alors s'il y a quelque chose à retrancher à la nourriture. " Damien ayant examiné toutes choses avec attention, jugea qu'il n'y avoit rien à changer ; qu'il falloit dans les reglemens généraux qu'on porte pour les Monastères, avoir égard au commun & au grand nombre ; qu'un Supérieur sage ne doit pas juger de la ferveur des autres par la sienne ; & qu'en voulant porter trop loin l'austérité, il ouvre souvent la porte au relâchement par les dispenses qu'il est obligé d'accorder.

*Anonym. de
mirac. S. Hug.*

Après son départ de Clugni, Pierre Damien écrivit une Lettre à S. Hugues, où il lui parle ainsi : " Quand je me rappelle les Observances de vôtre Monastère, je reconnois aisément que ce ne sont pas des inventions humaines, mais "

*Lettre de Pierre
Damien à S.
Hugues Abbé
de Clugni.*

L'AN 1063.

Dam. l. 6. ep.

t. 6. seq.

» des reglemens inspirés par le S. Esprit. Car les
 » exercices sont si continuels, & sur-tout le Chœur
 » est si long, que dans les plus grands jours, à
 » peine les Moines ont-ils une demie heure pour
 » s'entretenir ensemble dans le Cloître. On s'est,
 » je crois, proposé par là de pourvoir à la fragilité
 » des foibles; parce qu'étant ainsi toujours occu-
 » pés, ils n'ont pas l'occasion de pécher, si ce
 » n'est peut-être par pensée. »

opusc. 31.

Pierre Damien visita dans ce voyage Hugues Archevêque de Besançon. Il lui écrivit ensuite pour lui marquer combien il avoit été édifié du bon ordre, qu'il avoit établi dans son Diocèse, & sur-tout de ce que pour se rappeler le souvenir de la mort, il s'étoit fait préparer son tombeau. Mais il l'avertit qu'il n'a pas été édifié de voir, que la plupart des Clercs de son Eglise demeuraient assis pendant l'Office, & même pendant la Messe; & il l'exhorte à corriger cet abus, qu'il avoit aussi trouvé dans quelques Monastères de la Gaule.

S. Thibault
 de Provins:
 ses commence-
 ment.

Le B. Pierre Damien avoit fait revivre en Italie l'esprit de pénitence & de mortification par les austerités extraordinaires qu'il exerçoit, pour châtier sa chair. Cet esprit passa bientôt en France, où un jeune Seigneur nommé Thibault, renouvela les prodiges de mortification & d'humilité qu'on avoit admirés dans les anciens Solitaires. Thibault naquit à Provins dans la Brie, de parens riches & nobles. Son pere qui se nommoit Arnoul, étoit de la famille des Comtes de Cham-

pagne; & la mere appelée Gille, étoit petite nièce de S. Thibauld Archevêque de Vienne, qui lui prédit la naissance & la sainteté de cet enfant: ce fut en sa considération qu'on le nomma Thibauld. Il parut bientôt que c'étoit un enfant de bénédiction. Sa piété le rendit aimable dès son enfance, & elle ne fit que s'accroître avec l'âge.

Le jeune Thibauld sçut par un accord aussi rare que difficile, allier la sagesse & l'innocence avec la jeunesse, connoître & éviter les périls du monde. Car au milieu des charmes & des plaisirs qu'il lui offroit, il conçut un grand attrait pour la solitude, persuadé qu'on ne peut mieux vaincre un si dangereux ennemi, que par la fuite. Il découvrit son pieux dessein à un saint Hermite, qui demouroit dans une Isle de la Seine; & ayant pris des mesures pour l'exécuter, il retourna à Provins, où s'étant associé un homme noble nommé Gautier, ils allèrent ensemble à Rheims avec chacun leur Ecuyer. Ils logèrent à S. Remi, d'où étant entrés dans la ville, ils en partirent secrètement; & ayant changé d'habits avec deux pauvres qu'ils rencontrèrent, ils sortirent de France dans la crainte d'être reconnus. Ils allèrent nuds pieds jusqu'à Pittingen au Diocèse de Trèves, où ils se fixèrent quelque-temps, vivant du travail de leurs mains, & s'occupant à faire du charbon. Ils amassèrent quelque argent, qui leur servit à faire le pelerinage de S. Jacques en Galice, qu'ils firent aussi nuds pieds.

Thibauld étant revenu à Trèves, pria son

KKk ij

Vers l'An
1063.

Vit. Thibald.
ap. Bell. 30.
Juni.

Retraite de
Thibauld.

Vers l'An
1063.

Compagnon de lui chercher un Clerc , qui lui apprit les sept Pseaumes. Quand il les sçut, il eut besoin d'un Pseautier pour apprendre les autres Pseaumes , mais il n'avoit pas d'argent pour en acheter. Gautier pria-le Clerc qui servoit de Maître à Thibauld , d'aller à Provins en demander un au pere & à la mere de ce S. homme , en l'assurant qu'ils lui payeroient bien sa peine. Thibauld consentit même que son Maître fit ce voyage , en lui recommandant cependant de ne pas découvrir le lieu de sa retraite. Celui ci lui demanda quelque présent qu'il pût offrir de sa part à son pere ; & Thibauld lui donna un pain qu'il avoit reçu en aumône : c'est tout ce qu'il avoit.

Thibauld refuse de parler à son pere.
Thob. vit. l. ap. Eccl.

Le Clerc fut fort bien reçu à Provins , & il apprit au pere & à la mere de Thibauld la haute sainteté où leurs fils étoit parvenu. Le pere voulut accompagner le Clerc à son retour ; & le Clerc lui promit de lui faire voir son fils. Etant arrivé à Trèves , il dit au pere de se trouver le lendemain hors de la ville sous un gros arbre , où il avoit coûtume de donner ses leçons à Thibauld. Le pere n'y manqua pas ; mais dès que son fils l'aperçut , il dit au Clerc : » Vous m'avez trahi , & prit aussi-tôt la fuite. Son pere courut après lui en lui criant : » O mon fils , pourquoi fuyez-
» vous votre pere ? Je ne viens pas vous détourner
» du dessein de servir Dieu ; je ne demande que
» la consolation de vous parler , pour pouvoir
» dire de vos nouvelles à votre mere affligée. Seigneur , lui répondit Thibauld , allez en paix ,

» & laissez-moi servir Jesus-Christ en paix: » Après
 quoi il s'échappa , sortit même de Trèves , & se
 retira ensuite en Italie.

Vers l'An
 1063.

Il s'étoit proposé de passer de là à la Terre-
 Sainte : mais ayant trouvé au territoire de Vicen-
 ze un lieu fort solitaire , nommé Salanigo , son
 Compagnon l'engagea de s'y fixer. Ils y bâtirent
 une petite cellule avec la permission des Seigneurs
 du lieu auprès des ruines d'une ancienne Eglise ;
 & ils s'y consacrèrent à toutes les rigueurs de la
 pénitence. Thibauld augmentoit chaque jour ses
 austérités. Au commencement il s'abstint seule-
 ment de graisse & de chair : ensuite toute sa nour-
 riture fut du pain d'orge & de l'eau. Enfin il por-
 ta l'abstinence jusqu'à se retrancher le pain , &
 toute sorte de boisson , ne vivant les dernières an-
 nées de sa vie que de légumes & de fruits , qui
 servoient à modérer l'ardeur de la soif qui le brû-
 loit. Son lit étoit un ais , & son chevet une pier-
 re. Ce n'en fut pas encore assez pour lui : les cinq
 dernières années de sa vie il ne se coucha point ,
 & ne prit qu'assis le peu de repos qu'il ne pou-
 voit refuser à la nature.

Austérités de
 S. Thibauld.

L'odeur des vertus du S. Solitaire se répandit
 en peu de temps dans toute l'Italie ; & l'édifica-
 tion des peuples s'accrut, lorsqu'on eut découvert
 sa naissance. Sindekere Evêque de Vicenze l'or-
 donna Prêtre , & Pierre Abbé des Hermites Ca-
 maldules de Vingadice lui donna l'habit Monas-
 tique : mais Thibauld ne quitta pas sa cellule de
 Vicenze.

Vers l'An
1063.

• Le pere & la
mere de S. Thi-
bauld le vont
voir en Italie.

Cependant son pere & sa mere qui ne cessoient de pleurer leur fils fugitif, apprirent le lieu de sa retraite, & la réputation de sainteté où il étoit. Ils entreprirent aussitôt le voyage d'Italie, pour avoir la consolation d'embrasser ce cher enfant. La vûe de l'état où la pénitence l'avoit réduit leur fit verser bien des larmes : mais leur piété en tempéra l'amertume, & les changea en larmes de joye. Sa mere ne put jamais se résoudre à se séparer de lui, & elle se consacra aux exercices de la pénitence dans une cellule proche de son Hermitage. Thibauld la dirigea dans les voyes de la perfection ; & lui rendit tant qu'il vécut, tous les services qu'il put : mais une vie si mortifiée ne pouvoit être longue.

Mort de S.
Thibauld.

Il succomba à tant d'austérités, & mourut la douzième année depuis qu'il étoit sorti de la maison paternelle, & la neuvième depuis qu'il étoit dans cet Hermitage, sous le regne de l'Empereur Henri IV. Indiction iv. c'est-à-dire, l'an 1066. Il étoit tout couvert d'ulcères, quand il mourut : mais incontinent après sa mort son corps parut net & brillant, comme s'il avoit déjà eu quelque part à la gloire de la Résurrection. Au premier bruit de sa mort, les Citoyens de Vicenze jeunes & vieux, vinrent armés à sa cellule pour enlever le corps, qu'ils enterrèrent dans l'Eglise Cathédrale, où le Seigneur a fait éclater le mérite de son serviteur par plusieurs miracles.

Miracles de S.
Thibauld.

Un homme de Tours, nommé Martin, ayant eu le malheur de tuer son frere, avoit reçu la pé-

nitence ordinaire des homicides , de porter des cercles de fer sur la chair , & de faire des pèlerinages jusqu'à ce que les cercles se fussent rompus. Il étoit venu à la cellule de Thibauld , lorsque ce Saint vivoit encore ; & le S. Solitaire lui avoit conseillé d'aller au saint Sépulchre , en l'assurant que le cercle de fer qui serroit un de ses bras , se briseroit dans ce saint lieu , & il lui avoit fait promettre de le revenir voir à son retour. Cet homme ayant éprouvé la vérité de la prédiction de Thibauld , retourna plein d'espérance en Italie , pour le revoir : mais il le trouva mort. Il alla prier à son tombeau avec confiance , & le cercle qui lui ceignoit l'autre bras , se brisa pendant sa prière. L'Auteur de la Vie de S. Thibauld qui rapporte ce miracle , assure l'avoir appris de la bouche même de celui en faveur de qui il s'étoit opéré. S. Thibauld est honoré à Provins comme Patron de la ville ; & son culte est célèbre en plusieurs villes de France. Les Martyrologes marquent sa fête le premier jour de Juillet , ou le dernier jour de Juin , qui est celui de sa mort. Vaultier ou Gautier son Compagnon , à qui l'on donne le titre de Bienheureux , étoit mort sept ans avant lui.

Ebrard Comte de Breteuil crut d'abord pouvoir imiter S. Thibauld , qui édifioit alors l'Italie & la France. Ebrard étoit un jeune Seigneur riche & bienfait , qui menoit une vie toute mondaine , lorsque la grace le toucha. Ayant fait de sérieuses réflexions sur sa conduite , il eut honte de ne travailler qu'à se damner & à damner les au-

Vers l'An
1063.

*Ap. Bell. t. 5.
Jun. p. 328.*

Ebrard Comte
de Breteuil,
Guibert. de
vit. sua. l. 1. c. 9.

Vers l'An
1063.

tres. Il prit aussi tôt la résolution de renoncer à tout. Pour l'exécuter il changea d'habit, & se retira secrètement dans une Province éloignée, où il se fit charbonnier à l'exemple de S. Thibaud de Provins. Il prenoit ce parti pour vaincre l'orgueil qu'il se reprochoit; mais il craignit bientôt les écueils de la vie solitaire, où il n'avoit pas de guides dans la voye de la vertu. C'est pourquoi il se retira à Marmoutier, où il se fit Moine, & mena une vie très-austère. Il étoit parent de Guibert Abbé de Nogent, à qui il a raconté ce que nous venons de dire.

La plupart des Seigneurs laïques, & même des Evêques, mettoient alors leur dévotion à faire des pelerinages. Celui de la Terre-Sainte étoit de tous le plus fréquenté par la piété des Fidèles, quoiqu'il devînt le plus difficile par la cruauté & l'avarice des Sarrafins.

L'AN 1064.
Rudolph. vit.
Lietberti spic.
s. 9.

Lietbert Evêque de Cambrai successeur de Gérard, entreprit ce grand voyage, sans pouvoir obtenir la permission de voir l'Eglise du S. Sépulchre; parce que le Roi de Babylone qui étoit maître des saints Lieux, avoit défendu qu'on y laissât entrer les Chrétiens. Lietbert pour s'en consoler, fit bâtir à son retour un Monastère proche de Cambrai en l'honneur du S. Sépulchre, là où son prédécesseur avoit érigé un Oratoire, & beni un cimetière pour les pauvres. Ce Monastère a été depuis renfermé dans la ville.

La même année 1064. une grande troupe de pelerins au nombre de sept mille hommes, la plu-
part

part Allemands , entreprirent le pelerinage de Jerusalem. Ils avoient à leur tête plusieurs Prélats ; ſçavoir , Sigefroi de Mayence , Guillaumé d'Utrecht , Gonthier de Bamberg & Otton de Ra-tisbonne. Trente braves Cavaliers Normans ſe joignirent à eux. La plûpart de ces pelerins étoient fort riches , & ils firent ce voyage de dévotion avec un équipage & un appareil qui les expoſa à de grands périls. Les Barbares des lieux par où ils paſſoient , admiroient leur magnificence : ils en vinrent bientôt de l'admiration à la cupidité de leur enlever ces richesses.

L'AN 1064.
Lamb. Schaf-
nab.
Célèbre pele-
rinage de Je-
ruſalem.

Nos pelerins après avoir paſſé la Lycie , furent attaqués le Vendredi - Saint auprès d'une ville nommée Ramulo , par une troupe de voleurs Arabes , qui étoient au nombre d'environ douze mille. La plûpart des Chrétiens étoient ſans armes , & pluſieurs ſe faiſoient un ſcrupule de ſe défendre , pour éviter une mort qu'ils regardoient comme un martyre. Ainſi dans la premiere attaque un grand nombre furent tués , & dépouillés par ces Barbares. Guillaume Evêque d'Utrecht fut bleſſé au bras & laſſé nud à demi mort ſur la place. Les autres pelerins ſe défendirent courageuſement à coups de pierres , & s'étant jettés ſur les Arabes , leur arrachèrent leurs ſabres & leurs boucliers , dont ils ſe ſervirent enſuite avec avantage contre eux. Mais enfin les Chrétiens ne pouvant tenir contre une ſi grande multitude d'ennemis , gagnèrent une maiſon voiſine aſſez ſpacieuſe , pour les contenir dans une cour défen-

Les Pelerins
Chrétiens at-
taqués par les
Arabes.

fenduë par une mauvaise muraille.

L'Archevêque de Mayence & l'Evêque de Bamberg occupèrent le haut de la maison avec leurs Clercs. Les autres Evêques s'enfermèrent dans l'appartement d'en bas, tandis que les Laïques soutenoient le siège dans la cour, & faisoient même quelquefois des sorties pour écarter l'ennemi. Les Arabes désespérant de pouvoir les forcer, prirent la résolution de les fatiguer par de continuelles attaques sans leur donner le temps de respirer. Les Chrétiens passèrent ainsi le Vendredi & le Samedi-Saints, sans avoir le temps de prendre ni nourriture ni repos. Ainsi le jour de Pâque comme l'assaut continuoit, ils résolurent de capituler, & ils firent dire aux Arabes par un Interprete, qu'ils vouloient se rendre.

Le Chef de ces voleurs avec dix-sept des premiers d'entre eux vint trouver les Chrétiens, & étant monté dans l'appartement d'en haut avec quelques-uns de ses gens, l'Evêque de Bamberg lui dit qu'ils consentoient qu'ils prissent tout ce qu'ils avoient, pourvu qu'ils les laissassent aller nuds, où la Providence les conduiroit; qu'ils ne demandoient que la vie. Le Barbare lui répondit qu'ils lui avoient donné trop de fatigues pendant trois jours de résistance, que c'étoit à lui à prescrire les conditions; qu'il vouloit manger leur chair & boire leur sang; & en même-temps dépliant le linge dont il avoit la tête ceinte, suivant l'usage de la Nation, il le jeta au col de l'Evêque comme pour l'étrangler. L'Evêque qui

étoit vigoureux, lui déchargea un si grand coup de poing sur la tête qu'il le jetta à la renverse. A l'instant les Chrétiens se jettèrent sur les autres Chefs Arabes, qui étoient entrés dans la maison, les desarmèrent, & leur lièrent si étroitement avec des cordes les pieds & les mains, que le sang leur sortoit par les ongles.

Les Arabes qui étoient autour de la maison s'étant aperçus du tumulte, & ayant entendu les cris de leurs gens, donnèrent un nouvel assaut, & recommencèrent à tirer une grêle de flèches. Mais les Chrétiens exposèrent aux coups les Chefs des Arabes, & tenant le sabre levé sur la tête de ces prisonniers, ils firent entendre aux assaillans que s'ils continuoient à tirer, ils alloient les massacrer. Les Chefs pour éviter le péril, donnèrent ordre à leurs gens de cesser l'attaque. Mais ce qui dissipa ces voleurs Arabes, c'est qu'on apprit en même-temps que le Gouverneur de Ramulo, quoique Payen, ayant appris l'extrémité où les Chrétiens étoient réduits, venoit à leur secours avec des troupes capables de donner la chasse à ces Barbares. Il arriva en effet quelques heures après. Les Chrétiens le reçurent avec joye, & ils lui remirent les Chefs des Arabes, qu'il fit garder pour être livrés au Roi de Babylone. Les Pelerins lui témoignèrent leur reconnaissance, & le prièrent d'accepter une somme d'argent. Il la reçut avec plaisir, & leur donna une escorte pour les conduire à Jérusalem. Mais d'un si grand nombre de Pelerins à peine en revint il deux mille.

LLI ij

L'AN 1064.

Sigefroi Archevêque de Mayence veut se faire Moine à Clugni.

Sigefroi Archevêque de Mayence fut assez heureux pour revenir sain & sauf d'un si pénible voyage. Mais malgré les dangers qu'il avoit courus, à peine étoit-il de retour de la Terre-Sainte, qu'il entreprit le pèlerinage de S. Jacques en Gallice. Repassant par la France à son retour, il visita le Monastère de Clugni; & il fut si édifié de la piété des Moines, qu'il renonça à son Siège pour embrasser la vie Monastique dans cette sainte Communauté. S. Hugues le reçut volontiers. Mais le S. Abbé ayant appris qu'il y avoit de grands troubles dans le Clergé de Mayence pour l'élection d'un Successeur, il ordonna à Sigefroi de retourner à son Siège, & de reprendre le gouvernement de son Diocèse, préférant ainsi le bien de l'Eglise à la gloire de sa Communauté. Sigefroi se démentit dans la suite, & devint un Prélat Courtisan, qui n'ayant pas la force de résister à l'Empereur, porta la complaisance jusqu'à se faire Schismatique pour lui plaire.

Les factions qui suivirent la mort d'Eberard Archevêque de Trèves, eurent des suites bien funestes. Ce Prélat étant mort dans son Eglise le Samedi-Saint après l'Office l'an 1066, Chaonon, autrement Conrade, Primicier de l'Eglise de Cologne, obtint ce Siège par le crédit de S. Annon son Archevêque. Cependant comme il n'y avoit pas eu d'élection canonique, le Clergé & le peuple de Trèves parurent fort irrités de cette nomination, & prirent des mesures pour s'y opposer. Le nouvel Archevêque ne laissa pas de se

Vit. Conradi
1. Junii ap.
Belland.

mettre en chemin pour prendre possession de son Eglise. Mais Theodoric ou Deoderic Comte de Trèves alla l'attendre sur la route, & s'étant saisi de sa personne, il le livra à quatre satellites, qui le jettèrent jusqu'à trois fois du haut d'un précipice, sans qu'il reçût d'autre mal que d'avoir un bras cassé. Enfin ils lui coupèrent la tête, & jettèrent son corps dans des brossailles. Il fut dans la suite transféré au Monastère de Tholei, où les miracles qui se firent à son tombeau, l'ont fait honorer comme Martyr.

Ces violences étoient plus rares dans l'intérieur de la Gaule. Mais l'Hérésie toujours artificieuse continuoît d'y attaquer la foi; & elle faisoit d'autant plus de progrès, qu'elle travailloit plus sourdement, & avec moins d'éclat. Les fréquentes condamnations que Berenger avoit essuyées, l'avoient rendu plus circonspect : mais il n'en étoit que plus opiniâtre. Aussi-tôt qu'il fut de retour en France après le Concile de Rome, où il avoit si solennellement abjuré son Hérésie, il composa un Ecrit contre le Formulaire qu'on lui avoit fait signer; & il entreprit de montrer que cette Profession de foi étoit hérétique, parce que le Cardinal Humbert qui l'avoit dressée, étoit, disoit-il, dans les sentimens du vulgaire, c'est-à-dire, de Pascale & de Lanfranc.

Lanfranc ne laissa pas cet Ecrit sans réponse. Il publia pour le réfuter un Traité de l'Eucharistie en forme de Dialogue entre lui & Berenger, où pour justifier le Formulaire de foi que le Pape Ni-

*Lanfr. de
Euchar.
Précis du Trai-
té de Lanfranc
sur l'Eucharis-
tie.*

colas & le Concile Romain avoient obligé ce Secrétaire de signer, il réfute avec force les vaines chicanes de Berenger, découvre les sophismes de sa fausse Dialectique, fait sentir la mauvaise foi dans l'abus qu'il fait des textes des Saints Peres, sur-tout de S. Ambroise & de S. Augustin. Ensuite Lanfranc se sert avec avantage contre son adversaire du sentiment de l'Eglise universelle: sur-quoi voici comme il le presse.

» Si ce que vous croyez du Corps de Jesus-Christ, est vrai, il s'ensuit que tout ce que l'Eglise universelle répandue dans toutes les Nations en croit, est faux. Tous ceux en effet qui se glorifient d'être Chrétiens, de quelque pays qu'ils soient, se glorifient aussi de recevoir dans l'Eucharistie la vraie Chair que Jesus-Christ a prise dans le sein de la Vierge. Interrogez tous les peuples de l'Occident, qui ont quelque connoissance de la Langue latine; interrogez les Grecs; demandez aux Armeniens & à tous les autres Chrétiens des diverses Nations du monde; ils vous répondront tous unanimement qu'ils professent la même foi. Or, si la foi de l'Eglise universelle peut être fausse, il faut dire, ou qu'il n'y a jamais eu d'Eglise Catholique, ou que l'Eglise a péri: blasphème dont tout Catholique aura horreur... Vous répondrez: l'Eglise a été, elle s'est étendue dans tout le monde: mais par l'ignorance de ceux qui ont mal entendu l'Ecriture, elle est tombée dans l'erreur, elle a péri. Proposition sacrilège dont

l'Evangile, les Prophetes & les Saints Peres ont « démontré la fausseté ! Le Seigneur a promis à « sa sainte Eglise qu'il ne l'abandonneroit jamais. « *Voici*, lui a-t'il dit, *que je suis avec vous tous les « jours jusqu'à la consommation des siècles.* » Ce raisonnement peut servir à confondre tous les Hérétiques.

Vers l'An
1064.

Matth. 18. 10.

Le Pape Aléxandre ayant appris que Berenger étoit relaps, & déclamoit avec fureur contre le S. Siège & contre les Papes qui l'avoient condamné, eut la charité de lui écrire avec bonté pour l'exhorter à se reconnoître. Mais un Novateur qui méprisoit les menaces & les foudres de l'Eglise, ne fut pas touché des avis charitables du Pere commun des Fidèles.

Anonym.
Chifflet.

L'érudition de Lanfranc Moine du Bec, & le zele de Maurile Archevêque de Roüen préservèrent la Normandie de la contagion de cette Hérésie. Cet Archevêque tint un nouveau Concile de sa Province pour la dédicace de son Eglise Cathédrale, qu'il avoit fait achever, & qui avoit été commencée par l'Archevêque Robert un de ses prédécesseurs. Les Evêques Odon de Bayeux frere du Duc Guillaume, Jean d'Avranches, Hugues de Lisieux, Guillaume d'Evreux, Yves de Sééz & Geoffroi de Coûtances assistèrent à ce Concile, où l'on fit encore des reglemens contre l'incontinence du Clergé. Guillaume Duc de Normandie y assista aussi, pour autoriser ces Décrets par sa présence.

Concile de
Roüen.

Ce Prince n'avoit pas oublié la pénitence que

Vers l'An
1064.

Fondation de
S. Etienne &
de la Trinité
de Caën.

le Pape lui avoit imposée, de fonder un Monastère d'hommes, & à la Duchesse Mathilde, d'en fonder un de filles, pour s'être mariés dans les degrés de parenté prohibés. Ils choisirent la ville de Caën, où le Duc fit bâtir le Monastère de saint Etienne, & la Duchesse celui de la Trinité. Lanfranc Prieur du Bec fut le premier Abbé de saint Etienne. Herluin Abbé du Bec eut beaucoup de peine à le céder, parce qu'étant obligé de bâtir son Eglise, Lanfranc lui étoit d'un grand secours par le salaire qu'il recevoit de ses Ecoliers: ce qui marque qu'il n'enseignoit pas *gratis*. La première Abbesse de la Trinité de Caën fut une sainte fille nommée Mathilde, qui gouverna cette Communauté quarante-huit ans. La Princesse Cecile fille du Duc Guillaume lui succéda.

Vit. Anselm.

S. Anselme Religieux du Bec fut fait Prieur à la place de Lanfranc: mais cette distinction excita beaucoup de jalousie contre lui parmi les Moines plus âgés que lui. Car dans les Communautés les plus anciens se persuadent quelquefois que l'âge est un mérite suffisant pour être préférés aux jeunes. Anselme étoit natif d'Aouste dans la Gaule Cisalpine. Son heureux naturel & les pieuses leçons de sa mere Ermenberge lui donnèrent de bonne heure le goût de la vertu; & il pria l'Abbé d'un Monastère voisin de lui donner l'habit: mais la crainte du pere empêcha l'Abbé d'exaucer les vœux du jeune postulant. Anselme se démentit ensuite de cette ferveur, & se livra après la mort de sa mere à toutes les vanités du monde.

Commence-
mens de S.
Anselme
Prieur du Bec.

La

La Providence permet qu'un différend qu'il eut avec son pere, l'obligeât de sortir de sa patrie. Il se retira à Avranches, d'où la réputation de Lanfranc l'attira bientôt au Bec. En y prenant de cet habile Maître les leçons des sciences humaines, il prit aussi celles de la veru, & se sentit inspiré de se donner entièrement à Dieu. Mais il déliberoit entre trois états ; sçavoir, s'il demeureroit dans le monde pour y servir le Seigneur ; ou bien s'il se feroit Moine, ou Hermite. Il pria Lanfranc de le décider : celui-ci n'osa le faire. Anselme consulta donc Maurile Archevêque de Roüen, qui se déclara pour la vie Monastique.

Vers l'An
1064.

Anselme élu-
die sous Lan-
franc & se fait
Moine.

Après la décision de ce Prélat, il ne délibéra plus que sur le choix du Monastère. Son inclination le portoit à entrer au Bec ou à Clugni. Cependant un reste de vanité l'arrêtoit : il craignoit de ne pas se distinguer dans des Communautés, où il y avoit tant d'excellens sujets. » Je ne pourrai, disoit-il, l'emporter au Bec sur l'érudition de Lanfranc, ni à Clugni sur la sainteté de tant de Religieux, qui observent une si exacte discipline. Mais revenant tout-à-coup à lui-même ; » Quelle étrange illusion me séduit, s'écria-t'il ? Te fais-tu donc Moine pour l'emporter sur les autres ? Ne dois-tu pas plutôt te proposer de te faire oublier ? » Ainsi il prit le parti de se faire Moine au Bec, où après trois ans il fut établi Prieur. Sa charité & son humilité lui regagnèrent bientôt les cœurs de ceux que la jalousie avoit indisposés contre lui.

Vit. Anselm.

Lanfranc
Prieur du Bec.

Tome VII.

MMm

Vers l'An
1054.

Comme l'Abbé Herluin étoit fort âgé & ne pouvoit plus vacquer aux affaires, Anselme portoit tout le fardeau du Gouvernement, & à peine trouvoit-il un moment pour lire ou écrire. Il eut bientôt envie d'abdiquer une charge qui lui donnoit tant de distractions ; mais pour n'avoir rien à se reprocher, il consulta encore Maurile Archevêque de Roüen, qui lui répondit : « Mon cher
» frere, il ne faut pas que le soin de vôtre propre
» salut vous fasse abandonner le soin du salut des
» autres. L'expérience m'a appris que plusieurs
» de ceux qui renoncent à travailler à la perfec-
» tion du prochain, sous prétexte de ne travailler
» qu'à la leur propre, ne font souvent ni l'un ni
» l'autre. C'est pourquoi de peur qu'il ne vous ar-
» rive quelque chose de semblable, je vous or-
» donne en vertu de la sainte obéissance de gar-
» der la charge de Prieur qu'on vous a donnée,
& de ne la quitter que par ordre de vôtre Abbé.

*Idem. vit.
Anselm. l. l. c. 3.*

Anselme ne songea plus qu'à remplir les devoirs de Prieur avec autant de charité que de vigilance ; c'étoit un pere pour tous les Religieux, mais c'étoit une mere tendre pour les malades. Il en prenoit un soin particulier, & ne s'en rapportoit qu'à lui-même pour les servir. Il avoit aussi des bontés particulières pour les jeunes Religieux. Il ne croyoit pas qu'un Supérieur dût être si sévère à la jeunesse, ni appelantir le joug de la Religion à ceux, à qui la vivacité des passions le rend déjà assez pesant.

Un Abbé se plaignant un jour des jeunes Re-

ligieux de son Monastere , qu'il ne pouvoit ré-
 duire , quoiqu'il les fit fustiger presque tous les
 jours , Anselme lui dit : » Vous les avez tels «
 que vous les formez. Ils sont indociles à présent ; «
 & quand ils seront plus âgés , ils seront stupi- «
 des , & comme abrutis par les coups. Car , dites- «
 moi , si vous aviez planté un arbre dans vôtre «
 jardin , & que vous le liassiez & le renfermassiez «
 de tous côtés , en sorte qu'il ne pût étendre ses «
 branches , vous ne pourriez avoir qu'un arbre «
 tortu & infructueux. Il en arrive de même à vos «
 jeunes gens , que vous resserrez par vos mena- «
 ces , que vous aigrissez par vos coups. Ils ne «
 conçoivent que des pensées de murmures & de «
 rancune ; & leur haine contre les Superieurs «
 croît avec l'âge. Si vous voulez les former aux «
 bonnes mœurs , imitez un Ouvrier , qui voulant «
 graver une figure sur une lame d'or ou d'ar- «
 gent , ne frappe pas toujours cette lame ; mais «
 il la polit doucement , & la pressant légèrement «
 & à propos , y imprime les traits qu'il souhaite. «
 Il gâteroit tout , s'il frappoit rudement. « Ces
 avis sont sages , & montrent bien la prudence de
 celui qui les donnoit. Nous verrons comment
 Anselme fut dans la suite Abbé du Bec , & devint
 Archevêque de Cantorberi après la mort de Lan-
 franc , que le Duc Guillaume plaça sur ce Siège
 quelques années après qu'il eut fait la conquête
 du Royaume d'Angleterre , dont il faut mainte-
 nant parler.

Saint Edouard III. du nom Roi d'Angleterre
 MM m ij

Vers l'An
 1065.

Avis que don-
 ne S. Anselme
 sur la maniere
 de conduire
 les jeunes
 Moines.
*Ap. Mabill. t.
 4. ann. p. 666.*

L'AN 1066.

Expédition du
Duc Guillaume
pour con-
querir l'An-
glettre.

n'ayant pas d'enfans , avoit désigné pour son héritier Guillaume Duc de Normandie son parent, tant par estime pour les talens qu'il lui connoissoit, que par reconnoissance pour les bons services qu'il en avoit reçus durant le séjour que les troubles d'Angleterre l'avoient obligé de faire en Normandie, où il s'étoit réfugié. Haralde Seigneur Anglois qui pouvoit prétendre à la succession d'Edouïard, étant venu en France, avoit fait serment au Duc Guillaume qu'il le reconnoîtroit pour Roi après la mort d'Edouïard. Cependant dès que ce S. Roi fût mort le cinquième de Janvier l'an 1066. Haralde oublia ses sermens, & se fit proclamer Roi d'Angleterre. Le Duc Guillaume vit bien qu'il lui faudroit conquérir ce Royaume, & que la conquête ne seroit pas facile : mais les difficultés ne l'étonnoient point.

Ordre. l. 3.

Pendant qu'il se préparoit pour cette grande entreprise, il fit assembler à Lillebonne les principaux Seigneurs de ses Etats, & proposa l'expédition qu'il méditoit. Quelques-uns la trouvèrent trop périlleuse ; mais le Duc fit si bien valoir la gloire qui en reviendroit à la Nation Normande, qu'il fit conclure à la guerre. En même-temps pour faire voir que la justice avoit plus de part que l'ambition à son entreprise, il députa à Rome Gislebert Archidiacre de Lisieux, pour faire approuver son dessein par le Pape. Alexandre II. trouva la cause juste, & lui envoya l'Etendart de S. Pierre, comme le gage de la victoire, qu'il devoit rapporter sur le parjure Haralde.

Ibid.

Guillaume ayant pris quelques mesures pour
 assurer la tranquillité à ses Etats, s'embarqua sur
 une flotte nombreuse qu'il avoit assemblée à l'em-
 bouchure de la riviere de Dive, & vint aborder à
 S. Valleri, d'où il prétendoit faire voile vers l'An-
 gleterre: mais les vents étoient contraires. Pour
 en obtenir de favorables, le Duc fit porter en
 Procession le corps de S. Valleri: après quoi le
 vent étant changé, il fit heureusement le trajet,
 & prit terre à Pevenfai dans le Comté de Suffex.
 Haralde marcha aussi-tôt contre lui, & lui livra
 une sanglante bataille. La victoire fut long-temps
 disputée entre les Normans & les Anglois, qui
 combattoient avec une égale animosité. Mais en-
 fin le Duc Guillaume ayant fait vœu dans la cha-
 leur du combat de faire bâtir un Monastère sur
 le champ de bataille, les Anglois plièrent, & Ha-
 ralde leur Roi fut tué dans la mêlée. Ainsi le Duc
 Guillaume n'ayant plus de compétiteur, fut re-
 connu Roi, & se fit sacrer à Londre le jour de
 Noël par l'Archevêque d'Yorc. Cette glorieuse
 conquête fit substituer le nom de Conquérant à
 celui de Bâtard qu'on lui donnoit auparavant, &
 qu'il prenoit lui-même dans des Actes publics.

L'Angleterre
 conquise par
 le Duc Guil-
 laume.

Guillaume ayant ainsi soumis l'Angleterre, son-
 gea à s'acquitter du vœu qu'il avoit fait dans le
 combat. Il chargea Guillaume le Fevre Moine
 de Marmoutier qui l'avoit suivi en Angleterre,
 de faire bâtir un Monastère sur le champ de ba-
 taille en l'honneur de S. Martin. Le Moine trou-
 voit ce lieu trop stérile, & vouloit persuader au

L'AN 1066.

Roi de placer ailleurs ce Monastère. Mais le Roi lui répondit : « Ne craignez rien : je ferai en sorte que vous ayez plus de vin que les plus célèbres Abbayes n'ont d'eau. » Ce ne fut pas seulement pour témoigner la reconnoissance à Dieu, que le Roi fit bâtir ce Monastère ; mais encore afin qu'on y offrît tous les jours le Sacrifice de propitiation pour les ames de ceux qui avoient été tués dans le combat.

L'AN 1067.

Quand il eut réglé son nouvel Etat, il repassa le Carême suivant en Normandie, célébra la Fête de Pâque à Fescan, se trouva ensuite à la dédicace de S. Pierre sur Dive, & à celle de Jumiege qui fut faite par l'Archevêque Maurile : après quoi Guillaume repassa en Angleterre, où quelques mouvemens le rappellèrent. Il y fit venir la Reine Mathilde & la fit couronner à Londre. Cette Princesse y passa avec un nombreux cortège de Dames & de Seigneurs ; Gui Evêque d'Amiens étoit un des principaux du Clergé, qui l'accompagna. Il avoit apparemment gagné les bonnes grâces du nouveau Roi d'Angleterre, par un Poème qu'il fit sur la victoire remportée contre Haralde.

S'il falloit un bras tel que celui de Guillaume pour faire la conquête de l'Angleterre, il falloit une aussi bonne tête que la sienne, pour la conserver malgré les factions & l'inconstance des Anglois, qui tâchèrent plus d'une fois de se couer le joug des Normans. Mais Guillaume sut toujours les réprimer ; & il fit des loix si sévères,

qu'il maintint dans le devoir les Grands & les petits. Les Anglois se plainquirent de ce que le nouveau Roi changeoit la plûpart de leurs usages, de ce qu'il faisoit publier ses loix en François, & faisoit enseigner cette Langue aux enfans dans les Ecoles. Si ce Prince vouloit par là faire aimer la Nation aux Anglois, ce n'est pas en quoi il réussit le mieux. Il avoit sur-tout une grande attention à donner de bons Evêques aux Eglises, & de bons Abbés aux Monastères. C'est surquoi les Auteurs de ce temps-là lui donnent de grandes louanges. Il parut en effet qu'il n'avoit égard qu'au mérite dans la nomination aux Prélatures. Quelque zele qu'il eut pour son nouveau Monastère de Caën, il voulut élever l'Abbé Lanfranc sur le Siège de Roüen après la mort de l'Archevêque Maurile.

Ce Prélat qui avoit montré tant de zele pour la régularité du Clergé, & pour la pureté de la foi, mourut le neuvième d'Août de l'an 1067. Etant à l'agonie, il demeura fort long-temps sans mouvement & sans respiration : en sorte qu'on le crut mort ; & l'on étoit sur le point de le porter à l'Eglise pour faire ses funeraillles, lorsqu'étant revenu à lui, il dit qu'il avoit eu de rudes combats à soutenir contre le Demon, qui lui avoit reproché de ne s'être pas confessé des fautes venielles. Ayant dit cela, il expira, & fut enterré vis-à-vis le Crucifix dans la Cathédrale qu'il avoit fait chever. On mit sur sa tombe une Epitaphe qui nous apprend plusieurs particularités de sa vie.

L'AN 1067.
Ingulphus.

Guillelm.
Malmesb. l. 3.

L'AN 1067.

Précis de la
vie du B. Mau-
rile Archevê-
que de Roüen.
Hist. Arch.
Rothom. T. 2.
Analeit.

Le Bienheureux Maurile (a) fut un des plus saints & des plus illustres Prélat's qu'ait eus l'Eglise de Roüen. Issu d'une noble famille de Rheims, il étudia la Philosophie à Liège, & fut ensuite Ecolâtre d'Alberstat. Il exerçoit cette Charge avec réputation, lorsqu'il se sentit inspiré de renoncer à tout. Il embrassa la vie Monastique à Fescan, & y passa quelques années. Il en sortit avec la permission de son Abbé pour aller en Italie, où le Marquis Boniface ayant connu son mérite, le fit Abbé d'un Monastère de Florence. Maurile y trouva des Moines indociles, qui tâchèrent de l'empoisonner, parce qu'il vouloit les réformer. Il les abandonna, & revint à Fescan, où il ne pensoit qu'à se sanctifier, lorsqu'il fut placé sur le Siége de Roüen. Quelques Martyrologes lui donnent le titre de Saint : mais on ne lui rend aucun culte public. On avoit coutume à certains jours solennels d'aller encenser son tombeau; les Calvinistes l'ont détruit l'an 1572.

Après la mort de Maurile, le Clergé & le peuple de Roüen jettèrent les yeux sur Lanfranc premier Abbé de S. Etienne de Caën, & le demandèrent au Roi Guillaume pour leur Archevêque. Guillaume qui estimoit le mérite de Lanfranc, y consentit volontiers. Mais le S. Abbé

(a) Voici l'Epitaphe de Maurile Archevêque de Roüen.

*Humani cives lacrymam nolite negare
Vestro Pontifici Maurilio Monacho.
Hunc Remis genuit, studiorum Legia nutrix
Potavit trifido fonte Philosophia.
Vobis hanc adem captam perduxit ad unguem,
Lætitia magnâ fecit & eucenia.
Cum tibi Laurenti vigilas plebs sobria Christi
Transit, & in caelo laurea fissa colit.*

s'exculfa

s'excusa si éloquemment pour éviter un fardeau qu'il croyoit au-dessus de ses forces, qu'il fit tomber le choix du Prince sur Jean Evêque d'Avranches. Il se chargea même d'aller à Rome solliciter l'agrément du Pape pour cette translation. Alexandre II. le donna par une Lettre adressée à l'Evêque d'Avranches, où il lui marque qu'ayant appris qu'à cause de ses bonnes mœurs il a été élu Archevêque de Roüen, il lui ordonne par l'autorité Apostolique de consentir à son élection en acceptant le Siège qu'on lui destine; & il l'exhorte de se montrer aussi fidèle dans une grande administration, qu'il l'a été dans une plus petite.

Jean étoit un homme de qualité, & fort expérimenté dans le maniement des affaires. Mais le Moine de S. Oüen, qui a écrit l'Histoire des Archevêques de Roüen, l'accuse d'emportement & de hauteur: voici le fondement de cette accusation. Les Archevêques de Roüen avoient coutume d'aller célébrer la Messe avec leur Clergé dans le Monastère de S. Oüen le jour de la Fête de ce Saint. L'Archevêque qui étoit alors absent, manda qu'on l'attendît pour la Messe, & qu'il ne manqueroit pas de se rendre à temps. Les Moines attendirent quelque-temps; & voyant que l'Archevêque ne venoit point, ils commencèrent la Messe: mais à peine avoit-on chanté le *Gloria in excelsis*, que l'Archevêque arriva. Il entra dans une grande colere sur le mépris qu'on avoit montré de ses ordres, chassa les Moines du Chœur & le Célébrant de l'Autel, & les excommunia. Il s'ha-

L'AN 1057.

Jean Archevêque de Roüen.
Hist. Epi.
Roth. in col-
lect. nov. Mar-
tine. p. 243. in
quarto.

Sédition des
Moines de S.
Oüen contre
leur Archevê-
que.

L'AN 1067.

billa ensuite pour célébrer la Messe avec son Clergé. Les Moines sortirent en tumulte du Chœur ; & un d'eux étant monté dans le clocher, sonna le tocsin, en criant que l'Archevêque vouloit enlever le corps de S. Oüen. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la populace, qui accourut aussitôt avec ce qu'elle put trouver d'armes pour défendre la Relique. En même-temps les gens de l'Archevêque prirent les chandeliers de l'Autel, & les Croix, & allèrent donner sur les Moines qui animoient le peuple. Ceux-ci soutinrent le choc en braves gens : l'Archevêque se vit obligé de quitter l'Autel, & de se barricader contre les Moines & contre la populace, jusqu'à ce que le Vicomte de la ville fût venu à son secours avec des Soldats. L'Archevêque outré de cet affront interdit l'Eglise ; & l'on tint un Concile à cette occasion, où le Roi Guillaume assista, & où l'on se contenta d'exiler en divers Monastères quatre Moines des plus factieux.

Mort de Gervais Archevêque de Rheims.
Odelric. Praepositus in Concilio Remensi.

Gervais Archevêque de Rheims étoit mort environ un mois avant Maurile de Roüen. Il tomba malade le jour de S. Pierre, & mourut le sixième jour de sa maladie. Dès qu'il se vit en danger, il fit assembler les Chanoines & les Clercs de son Eglise, & en leur présence il fit la Profession de Foi d'une manière parfaitement Catholique. Après quoi il reçut le S. Viatique, conjurant ceux qui étoient présens, de lui servir de témoins devant Dieu, qu'il croyoit que c'étoit véritablement le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Il jugea que

dans un temps où l'Hérésie des Sacramentaires continuoit toujours de se répandre, il étoit obligé pour l'édification des Fidèles de faire sur cet article une Profession claire de sa foi, afin qu'on ne pût le calomnier après sa mort. On l'avertit ensuite de réparer quelques dommages qu'il avoit causés à l'Eglise de Rheims & au Monastère de S. Remi. Il promit que si Dieu lui rendoit la santé, il répareroit tous les torts qu'il pouvoit avoir faits. Pour y suppléer en quelque sorte, il legua aux Chanoines de son Eglise deux moulins, & aux Moines de S. Remi la Crosse d'or du poids de trois livres & demi. Gervais avoit rétabli l'Eglise de S. Nicaise de Rheims, & il mit dans celle de S. Denis de cette ville des Chanoines, pour y vivre selon la Regle de S. Augustin.

Manassés I. du nom acheta l'Archevêché de Rheims après la mort de Gervais, & trouva le moyen de se faire ordonner par quelques Evêques. Il se comporta dans l'Episcopat d'une manière digne de celle dont il y étoit entré. Il n'estimoit sa place que par les revenus qu'elle lui apportoit, & qu'il employoit à vivre en grand Seigneur. Pour les devoirs de Prélat, c'étoit de quoi il s'embarrassoit le moins; & il disoit que l'Archevêché de Rheims seroit fort bon, s'il ne falloit pas chanter la Messe.

Manassés I.
Archevêque
de Rheims :
son caractère.

Guibert, de
vité jud.

S. Robert fondateur de la Chaise-Dieu mourut aussi la même année le 17. d'Avril, qui étoit le Mardi d'après la Quasimodo. Il se trouva incommodé le Samedi-Saint, en conférant le Baptême

Mort de S. Robert fondateur
de la Chaise-Dieu.

L'AN 1067. aux enfans des Nobles de la Province. Car ils avoient la dévotion de lui faire baptiser ce jour-là les enfans qui leur étoient nés: il ne put en baptiser qu'un. Sa maladie augmentant, il exhorta les Moines à conserver toujours entre eux la charité, cette vertu si nécessaire pour la paix & le bonheur des Communautés. Ensuite ayant prédit le jour & l'heure de sa mort, il reçut l'Extrême-Onction: après quoi il se fit porter dans l'Oratoire, devant une image de la Vierge, qui tenoit son fils entre ses bras. Il déposa son Bâton Pastoral dans les mains de l'Enfant Jesus, en disant: « Jesus-Christ, mon Seigneur & mon Dieu, c'est de vous que j'ai reçu le Bâton Pastoral pour gouverner ce Monastère. C'est à vous & à votre sainte Mere, que je le remets, en vous priant de gouverner toujours la Communauté, dont je vous résigne, si j'ose ainsi dire, la supériorité perpétuelle. » Ensuite après avoir embrassé tous ses freres & reçu les Sacremens, il mourut le 17. d'Avril, le Mardi après la Quasimodo, à la troisième heure du jour. Il ne fut enterré, que huit jours après. On le dépoüilla de ses habits pour satisfaire la dévotion des assistans; on lava son corps avec du vin, & on l'enferma dans une peau de cerf. On conserve encore à la Chaise-Dieu le haut de sa Crosse qui est d'ivoire, & terminé en forme de porce ou de la lettre T, comme nous avons dit qu'étoit faite la Crosse de S. Remi.

Miracles de
S. Robert.

Les miracles qui se firent au tombeau de S. Robert, y attirèrent un si grand concours de peu-

Vit. Roberti
ap. Bell. 24.
April.

T. 4. p. 134. n.

ple, que la solitude des Religieux & la célébration de l'Office divin en étoient troublées. C'est pourquoi les plus anciens & les plus zelés des Moines prièrent S. Robert de ne plus faire de miracles, afin qu'ils pussent célébrer l'Office divin avec plus de recueillement. En même-temps, ils eurent soin qu'on ne laissât entrer personne dans l'Oratoire, où le S. Abbé étoit enterré. Ainsi on se désaccoutuma d'y venir en pèlerinage ; & ils retrouvèrent la solitude & le repos qu'ils avoient goûtés auparavant. Ce trait marque un grand désintéressement de la part de ces Religieux, & montre qu'ils étoient bien éloignés de publier de faux miracles, pour faire honneur à leur S. Abbé.

Durand depuis Evêque d'Auvergne, fut élu Abbé de la Chaîse-Dieu, après S. Robert. Il y avoit plusieurs Prieurés ou Monastères soumis à la Chaîse-Dieu & gouvernés par S. Robert ; en sorte que tant à la Chaîse-Dieu que dans ces Prieurés qui en dépendoient, le S. Abbé avoit jusqu'à trois cens Religieux sous son obéissance. Il gouvernoit aussi quelques Monastères de Filles, comme celui de Compson, de Vaudieu, *Vallis Dei*, qui étoit alors du Diocèse de Clermont, & qui est aujourd'hui de celui de S. Flour. Vaudieu fut bâti par Radulfe de Lugeac, qui le soumit à la Chaîse-Dieu, dont il dépend encore.

Le Clergé sembloit aussi vouloir se réformer à l'exemple des Moines. L'Institut des Chanoines Reguliers commençoit à se répandre, & faisoit honneur à l'Eglise de France. Gui Doyen de Saint

L'Institut des
Chanoines
Reguliers.

L'AN 1067.

Fondation de
l'Abbaye de S.
Quentin de
Beauvais.
*Vita S. Ro-
mani t. 2. Spic.*

T. II. Spic. p.
301.

Quentin de Vermandois, ayant été élevé sur le Siége de Beauvais l'an 1067. voulut faire fleurir en cette ville le culte de S. Quentin. Il fit bâtir proche de Beauvais une Eglise en l'honneur de ce S. Martyr; où il établit des Chanoines Reguliers. La dédicace de cette Eglise où le corps de sainte Romaine fut transféré, se fit avec une grande sollemnité. Pour rendre la Fête plus auguste, on y porta du Vermandois le corps de S. Quentin, & plusieurs autres Reliques. Yves depuis Evêque de Chartres, fut le premier Abbé de S. Quentin de Beauvais, & il rendit sa Communauté si florissante, que Philippe Evêque de Troyes voulant établir des Chanoines dans l'Eglise de S. Georges, les tira de S. Quentin de Beauvais, déclarant que c'étoit la Communauté la plus capable de faire honneur à la Religion par sa régularité.

T. 6. Spic. p.
437.

Hugues Evêque de Nevers ayant fait rebâtir l'Eglise de S. Etienne, qui étoit autrefois un Monastère de Religieuses établi par S. Colomban, y plaça aussi des Chanoines. Nous avons l'Acte qui en fut dressé, daté de l'an 1063. & signé de Richer Archevêque de Sens, de Hugues Evêque de Nevers, de Godefroi Evêque d'Auxerre, de quinze Chanoines & de plusieurs Seigneurs.

S. Gautier Ab-
bé de l'Esterp:
précis de sa
Vie.

S. Gautier Abbé de l'Esterp dans le Limousin, Monastère de Chanoines Reguliers, faisoit alors par ses vertus beaucoup d'honneur à cet Institut. Il nâquit dans l'Aquitaine, & montra dès son enfance un grand attrait pour la vertu, & un grand goût pour l'étude. Il fut reçu dans sa jeunesse par-

mi les Chanoines de Dorat ; mais il fut dans la suite obligé d'en sortir. Les Chanoines de l'Esterp tâchèrent de l'attirer parmi eux : il résista quelque-temps à leurs sollicitations ; mais au retour d'un pèlerinage qu'il fit à Jerusalem , l'Abbé de l'Esterp étant mort, il fut élu à sa place , & obligé d'accepter cette charge. Il y fut le modèle d'un bon Supérieur , étudiant avec soin le caractère & les défauts de ses inférieurs , afin d'appliquer à chacun les remèdes les plus propres. Il ne borna pas les soins à sa Communauté. Il les étendit aux laïques , parmi lesquels il fit de grands fruits : car il avoit un rare talent pour toucher les cœurs au Tribunal de la pénitence. Le Pape Victor II. instruit du bien qu'il faisoit , lui envoya le pouvoir de confesser & d'absoudre les plus grands pécheurs. S. Gautier vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans , & mourut l'an 1070. Quand il eut reçu l'Extrême-Onction , il se fit ôter le cilice qu'il portoit sur sa chair , & se fit étendre nud sur la cendre dans l'Eglise , en disant qu'après avoir reçu l'Onction de l'huile sainte il devoit comme un Athlete combattre nud. Ce S. Abbé avoit coutume de macérer sa chair par de rudes disciplines qu'il se donnoit lui-même. Mais sur la fin de sa vie , craignant de n'avoir pas assez de forces pour se faire beaucoup de mal , il pria un Chanoine dont il connoissoit le bras robuste , de lui rendre ce service.

Malgré ces commencemens de réforme dans le Clergé , il y restoit encore bien des abus à cor-

Vers l'An

1067.

Vit. Gautierii
Bell. 9. Mart.

L'AN 1068.

Deux nouveaux Légats en France.

riger. Alexandre II. voulant y remédier, envoya en France le Cardinal Hugues le Blanc & le Cardinal Etienne avec la qualité de Légats. Ce dernier tint un Concile à Bourdeaux l'an 1068. où les Moines de S. Aubin d'Angers intentèrent procès contre ceux de la Trinité de Vendôme pour la Celle de Craon. On lut dans ce Concile des Lettres qui faisoient foi que ce procès avoit été jugé par le Pape Nicolas II. en faveur des Moines de Vendôme. Ainsi le Légat déclara qu'il ne lui étoit pas permis de toucher à ce qui avoit été réglé. Mais les Moines de S. Aubin ne s'en tinrent pas à cette décision, & firent à ce sujet de nouvelles procédures, qui ne pouvant servir à l'édification, ne méritent pas d'être rapportées. On voit par les noms des Evêques qui se trouvèrent au Concile de Bourdeaux, qu'Archambauld Archevêque de cette ville avoit déjà été déposé, & que Joscelin (*) Trésorier de S. Hilaire de Poitiers avoit été mis en sa place.

Concile d'Auch.

Le Cardinal Hugues le Blanc tint un Concile Provincial à Auch, où il fut ordonné que toutes les Eglises de Gascogne payeroient aux Eglises Cathédrales la quatrième partie des dixmes qu'elles percevoient. On en exempta le Monastère de S. Oriens & plusieurs autres Eglises, qui sont désignées. Austinde étoit encore alors Archevêque d'Auch : mais il mourut peu de temps après, re-

(*) Mrs de Sainte Marthe placent sur le Siège de Bourdeaux Andron entre Archambauld & Joscelin ; mais la Chronique de Maillezais fait succéder immédiatement Joscelin à Archambauld.

nommé

nommé pour la sainteté de sa vie , qui l'a fait mettre au nombre des Saints. L'AN 1068.

Guillaume lui avoit succédé, lorsque sur la fin de la même année le même Légat tint un nouveau Concile à Toulouse, où l'on ordonna que pour rétablir l'Evêché de Lectoure, qui avoit été changé en un Monastère, l'Evêque auroit sa demeure dans le Monastère, & qu'après la mort des Moines on y mettroit des Chanoines, si les Moines n'aimoient mieux se retirer ailleurs. Les Archevêques Guillaume d'Auch, & Aimon de Bourges fils d'Archambauld Comte de Bourbon, assistèrent à ce Concile, avec les Evêques Durand de Toulouse, Girald de Cahors, Godemare de Saintes, Grégoire de Lescar, Pierre d'Aire, Guillaume de Comminges, Raimond de Lectoure, Bernard de Conserans & un autre Bernard d'Acqs; & avec les Abbés Hugues de Clugni, Ademare de S. Martial, Beralde de S. Gilles, Raimond de Condom, Bernard de Marseille, Raimond de S. Papoul, Frotard de S. Pons & Constance de Clairac. C'est la première fois que je trouve qu'on fasse mention de ce Monastère situé dans le Diocèse d'Agen : on ne sçait pas le temps de sa fondation. Les Calvinistes le détruisirent durant les ravages des guerres civiles ; & Henri IV. en a fait unir les revenus à l'Eglise de S. Jean de Latran (*).

On fit sans doute dans ce Concile & dans les

Concile de
Toulouse.

Evêques du
Concile de
Toulouse.

(*) Le Cardinal protecteur des affaires de France & l'Ambassadeur de France tiennent tous les ans Chapelle dans l'Eglise de S. Jean de Latran le 13. de Décembre jour de sainte Lucie, en mémoire de l'absolution accordée à Henri IV.

L'AN 1068.

autres qui se tinrent alors, plusieurs reglemens qui ne sont pas venus à nôtre connoissance. On a eu plus de soin de nous en conserver les décisions qui concernoient le temporel, que celles qui regardoient la réforme des mœurs. C'est qu'on ne vouloit pas observer celles-ci. Cependant le Pape Alexandre monroit toujours un grand zele pour le maintien de la discipline, en voici un trait bien marqué.

Pénitence imposée par le Pape Alexandre II.
T. 9. Cont. p. 1117.

Un François s'étant saisi de son frere qui lui dressoit des embuches, l'obligea de marcher à ses côtés en le frappant du pommeau de son épée. Pendant ce temps-là, un parent étant survenu tua le frere que l'autre frappoit. Celui-ci demanda la pénitence aux Evêques, & l'ayant reçue, il alla à Rome pour la faire modérer. Le Pape manda aux Evêques, Guillaume de Perigueux & Durand de Toulouse & à S. Hugues Abbé de Clugni, que par compassion pour cet homme qui assûroit n'avoir point consenti au meurtre de son frere, il lui avoit seulement ordonné que quand il seroit de retour chez lui, il donnât aux pauvres pour le repos de l'ame de son frere & pour son propre salut, la moitié de ses biens; qu'il donnât aussi à la même intention le fonds de l'autre moitié, en s'en réservant l'usufruit sa vie durant: qu'ensuite il entrât dans un Monastère pour y faire pénitence pendant un an, jeûnant deux fois la Semaine au pain & à l'eau depuis la Pentecôte jusqu'à la S. Michel; & depuis la S. Michel jusqu'au Carême, trois fois par Semaine au pain & à l'eau: qu'il fût privé

de la Communion du Corps de Jesus-Christ pendant trois ans ; qu'il ne portât plus les armes ; qu'il s'abstînt de l'usage du mariage pendant sept années ; & que le reste de sa vie il jeûnât tous les Vendredis.

L'AN 1068.

On voit que la compassion que le Pape dit avoir eue de cet homme ; n'avoit pas affoibli son zele. Il permet aux Prélats à qui il écrit, de modérer cette pénitence, s'ils jugent que le pénitent n'ait pas la force de l'accomplir.

Les excès où se portoit alors l'Empereur Henri IV. attirèrent l'attention du Pape Alexandre, & excitèrent son zele. Henri étoit un jeune Prince qui ne respectoit ni le sacré ni le profane, quand il s'agissoit de satisfaire ses passions. Il mettoit les Prélatures à l'encan, & il sembloit prendre plaisir à violer toutes les loix de la pudeur : il n'y avoit que sa propre femme, qu'il ne pouvoit aimer. Déjà depuis deux ans il avoit épousé Berthe fille d'Othon Marquis d'Italie, lorsqu'il entreprit de la répudier. Il traita d'abord fort secrètement l'affaire avec Sigefroi Archevêque de Mayence, à qui il fit les plus belles promesses pour en obtenir ce qu'il souhaitoit. L'Archevêque se laissa gagner ; & l'Empereur convoqua une grande Assemblée d'Evêques & de Seigneurs à Mayence pour déclarer son divorce, & le faire approuver. L'Archevêque eut alors quelque scrupule de s'être trop avancé, & il écrivit en diligence au Pape pour le prier d'envoyer ses Légats au Concile de Mayence. Il marquoit dans sa Lettre qu'il avoit tâché de

L'AN 1069.

Henri IV. veut
répudier sa
femme.

Lambert,
Schanaf. 10
Chron.

T. 9 Conc. p.
1100.

détourner le Prince de ce divorce, qu'il lui en avoit demandé les raisons, & qu'il avoit répondu qu'une aversion naturelle l'empêchoit de pouvoir consommer son mariage avec la Reine; que pour lui n'osant décider cette grande affaire, il s'en rapportoit au jugement de Sa Sainteté.

Le Pape envoya au Concile de Mayence le Cardinal Pierre Damien, dont il connoissoit la fermeté inflexible. L'Empereur Henri étoit en chemin pour se rendre à Mayence, lorsqu'il apprit l'arrivée du Légat. Il en fut si consterné, qu'il voulut sur l'heure retourner sur ses pas. On eut bien de la peine à obtenir que pour ne pas paroître s'être moqué des Seigneurs & des Prélats qu'il avoit convoqués, il se retirât à Francfort, où il fit venir ceux qui s'étoient déjà rendus à Mayence. Pierre Damien y suivit l'Empereur, & parla avec tant de force dans l'Assemblée contre le divorce que ce Prince projettoit, que tous les assistans se recrièrent que le S. Siège avoit jugé selon la justice; & conjurèrent Henri de ne point souiller sa gloire par une pareille tâche. Le Prince fut obligé de se rendre, & il promit de garder sa femme, en déclarant que puisqu'il ne pouvoit se décharger de ce fardeau, il tâcheroit de le porter. Pierre Damien mourut trois ans après, renommé dans tout le monde Chrétien par l'austérité de sa vie, par son zèle ferme & inflexible, & par ses immenses travaux pour le rétablissement de la discipline. Il semble que la Providence l'avoit suscité dans ces temps malheureux, pour l'opposer aux désordres

des Clercs & des Moines, & leur faire voir dans sa personne un parfait modèle des vertus qu'il leur prêchoit.

L'AN 1069.

Le Pape Alexandre envoya aussi des Legats en Angleterre, pour travailler de concert avec le Roi Guillaume à la réforme de cette Eglise par la déposition des Evêques qui se trouveroient coupables. Stigaud Archevêque de Cantorberi fut déposé avec quelques autres Prélats accusés de divers crimes.

Le Roi d'Angleterre ne délibéra pas longtemps sur le choix d'un Archevêque de Cantorberi. Il jugea que personne n'étoit plus propre pour remplir ce grand Siége, que Lanfranc Abbé de S. Etienne de Caën; & il l'invita de passer au plutôt en Angleterre pour y recevoir l'Ordination Episcopale. Mais le saint Abbé qui avoit déjà refusé l'Archevêché de Roüen, refusa constamment celui qu'on lui offroit en Angleterre. Le Roi ne se rebuta pas. Il fit passer en Normandie les Légats du Pape, lesquels ayant assemblé un Concile des Evêques & des Abbés de la Province, ordonnèrent à Lanfranc par l'autorité Apostolique d'accepter l'Episcopat: & ils lui firent donner le même ordre par Herluin Abbé du Bec dont il avoit été Moine. Lanfranc n'osa résister, sans cependant se rendre entièrement. Il partit pour l'Angleterre dans l'espérance de faire agréer ses excuses au Roi: mais tout fut inutile; & malgré sa répugnance, il fut obligé de donner enfin son consentement. Il en rendit compte au Pape

Lanfranc élu
Archevêque de
Cantorberi.

L'AN 1070. Alexandre par une Lettre qui est une nouvelle preuve de sa modestie.

Lettre de
Lanfranc au
Pape.

*Ep Lanfran-
ci. l. 5. Ann.
Eccles. p. 10.*

» Ayant été tiré, dit-il, par le Prince des Nor-
» mans du Monastère du Bec où j'avois pris l'ha-
» bit, je gouvernois celui de Caën, quelque peu
» propre que je fusse à conduire même un petit
» nombre de personnes, lorsque je ne sçais par
» quel jugement de Dieu, vous m'avez contrain-
» de prendre la conduite d'un peuple innombra-
» ble. Le même Prince devenu Roi d'Angleter-
» re, avoit tenté tous les moyens pour m'enga-
» ger à accepter l'Episcopat. Tout avoit été inu-
» tile; & il n'a rien pu obtenir de moi jusqu'à ce
» que vos Légats Hermanfroi Evêque de Sion &
» Hubert Cardinal de la sainte Eglise Romaine
» sont venus en Normandie, ont fait assembler
» les Evêques, les Abbés & les Seigneurs du pays,
» & en leur présence m'ont ordonné de prendre
» le gouvernement de l'Eglise de Cantorberi. La
» foiblesse de mes forces, l'indignité des mes-
» mœurs, l'ignorance de la Langue & des usages
» de cette nation barbare, n'ont pu me servir
» d'excuse. Enfin j'ai donné mon consentement;
» je suis venu, j'ai subi le fardeau. Mais j'ai à es-
» sayer tant de chagrins & d'ennuis; je vois, j'en-
» tends; je sens tant de misères & de troubles;
» tant d'endurcissement; je suis témoin de tant de
» maux de la sainte Eglise, que la vie me devient
» insupportable. »

Lanfranc prie le Pape de le décharger de ce fardeau, & de lui permettre de retourner à son

Monastère : mais le Pape connoissoit trop son zele & ses talens, pour avoir égard à sa demande. Guillaume surnommé *Bonne ame* fut successeur de Lanfranc dans le gouvernement de S. Etienne de Caën : il étoit fils de Ratbode Evêque de Séez , lequel avoit été marié avant son Episcopat.

Le Roi Guillaume voulut aussi donner un Evêché en Angleterre à un Moine du Monastère de la Croix-Saint-Leuffroi , nommé Guimond , qui a écrit avec érudition contre les erreurs de Berenger : mais on ne put jamais le résoudre à accepter cette dignité.

Guimond étoit un saint & un sçavant Religieux, sans respect humain, fort mortifié & grand zélateur de la pauvreté Religieuse ; mais d'une vertu trop austère , un peu opiniâtre , & d'un zele qui ne sçavoit pas toujours garder les ménagemens convenables. Il écrivit une Lettre au Roi Guillaume, où en lui exposant les raisons qui l'empêchoient d'accepter l'Episcopat , il lui donne des avis qui ne paroissent pas assez respectueux ; & le Prince est plus louable de ne s'en être pas choqué , que le Moine ne peut le paroître d'avoir osé les donner.

« Bien des raisons , dit-il au Roi , me rendent indigne de l'Episcopat , sur-tout les infirmités spirituelles & corporelles dont je suis accablé. Je ne puis me conduire moi-même , comment conduirois-je les autres ? D'ailleurs après avoir bien pesé toutes choses , je ne vois point par quelle loi il me seroit permis de gouverner ceux »

Vers l'An
1070.

Guimond
saint & sça-
vant Reli-
gieux : son ca-
ractère.
Order. Vital.
l. 4.

Lettre de
Guimond à
Guillaume le
Conquerant.
Order. Vital.
l. 4. p. 324.

Vers l'an
1070.

» dont je ne sçais ni la langue , ni les mœurs , dont
 » vous avez injustement dépouillé , exilé ou fait
 » mourir les peres & les amis. Feuillitez les sain-
 » tes Ecritures , & voyez s'il est permis de donner
 » par violence au troupeau de Jesus-Christ un Pas-
 » teur choisi par les ennemis de ce troupeau. L'é-
 » lection pour être canonique , doit être faite par
 » les inférieurs , & confirmée ensuite par les Su-
 » perieurs. Comment pouvez-vous sans péché me
 » donner à moi & aux autres ce que vous avez en-
 » levé violemment par la guerre & par l'effusion
 » de tant de sang ? Un Religieux tel que je suis
 » doit avoir horreur des rapines. Or , je regarde
 » l'Angleterre comme une proie que vous avez
 » enlevée , & je crains autant de toucher à ses tré-
 » sors , que je crains de toucher au feu.

Guimond après avoir ainsi traité d'usurpation
 la conquête de l'Angleterre , avertit le Roi Guil-
 laume de ne se pas enorgueillir de ses succès ;
 parce que Dieu lui demandera un compte terri-
 ble de l'administration qu'il lui a confiée. « Pour
 » moi , ajoute-t'il , j'aime la pauvreté de Jesus-
 » Christ , qu'Antoine & Benoît ont embrassée :
 » je l'aime bien plus que les richesses que Crésus
 » & Sardanapale ont recherchées , & qu'ils ont été
 » contraints en mourant misérablement d'aban-
 » donner à leurs ennemis. »

Order. Vital.

On fit de grands reproches à Guimond d'avoir
 parlé à son Souverain avec tant de liberté. Cepen-
 dant ce Prince ne témoigna pas lui en sçavoir
 mauvais gré : au contraire après la mort de Jean ,

il

il voulut le nommer Archevêque de Rouën : mais quelques envieux en détournèrent le Prince. On ne put néanmoins rien reprocher à Guimond, si non qu'il étoit fils de Prêtre. Ce sçavant Religieux étant retourné à son Monastère, employa à la défense de la Religion le talent qu'il avoit pour écrire. Comme Lanfranc son ancien Maître étoit occupé au gouvernement de son Diocèse, & n'avoit plus gueres le temps d'entrer en lice contre Berenger, à qui cependant l'éloignement de cet adverlaire sembloit donner une nouvelle audace, Guimond entreprit de le combattre; & il publia quelque-temps après un Traité contre ses erreurs divisé en trois Livres, & écrit en forme de Dialogue.

Vers l'An
1070.

Dans le premier Livre, l'Auteur après avoir peint le caractère & l'orgueil de Berenger, en parle en ces termes. « Il a mieux aimé devenir Hérétique, & faire parler les hommes de lui, que de « vivre Catholique, & n'être connu que de Dieu. » Pour s'attirer la faveur des hommes mondains « qui ne cherchent que l'occasion de pécher, il a « combattu le Mariage & le Baptême des enfans. » Ensuite il a osé blasphémer contre la présence « réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; afin « que la crainte de recevoir indignement la sainte « Eucharistie n'inquiétât pas les mondains dans « leurs pechés. » Guimond remarque qu'à la vérité tous les disciples de Berenger s'accordent à nier que le pain & le vin soient réellement changés dans l'Eucharistie, mais qu'ils diffèrent fort en-

Précis du
Traité de Guimond contre
Berenger.

Guimundus
de veritate
Eucharist. l. 1.

Tome VII.

PPp

Vers l'An

1070.

Divers senti-
mens des Sec-
tateurs de Be-
renger.

tre eux en exposant leurs faux dogmes.

« Les uns, dit-il, croient que dans le Sa-
 « crement il n'y a rien du Corps & du Sang du
 « Seigneur, & que tout est ombre & figure.
 « Les autres pour se rapprocher de nous, recon-
 « noissent que le Corps & le Sang y sont d'une ma-
 « nière cachée; mais qu'afin qu'on puisse les re-
 « cevoir, ils sont en quelque sorte impanés, si
 « j'ose ainsi parler, & ils prétendent que c'est là
 « ce qu'il y a de plus subtil dans la doctrine de Be-
 « renger. Il y en a quelques-uns qui n'étant pas à
 « la vérité disciples de Berenger, mais qui se lais-
 « sant ébranler par ses raisonnemens, ont préten-
 « du que le pain & le vin étoient changés en par-
 « tie, & demeuroient en partie. Quelques autres
 « ayant horreur de ce sentiment, ont avancé que
 « le pain & le vin sont entièrement changés; mais
 « que quand des personnes indignes s'approchent
 « de la Communion, le Corps & le Sang du Sei-
 « gneur sont de nouveau changés, & retournent
 « en la substance du pain & du vin. » C'est ainsi
 que les Sectaires ne peuvent manquer de varier
 & de se diviser dans l'exposition & dans la défen-
 se de leurs faux dogmes; parce qu'ayant une fois
 méprisé l'autorité de l'Eglise, il ne s'en trouve
 plus qui soit capable de les fixer. Guimond le pro-
 pose de réfuter toutes ces diverses erreurs des dis-
 ciples de Berenger; & il le fait avec force.

Dans le second Livre, il paroît craindre d'a-
 voier que les espèces Sacramentelles se corrom-
 pent: ce qui cependant ne nuit en rien à la créan-

ce de l'Eglise touchant la présence réelle; & ce qu'objectoit la dessus Berenger, est bien foible.

Vers l'An
1070.

Guimond fait voir en réfutant d'autres objections, que l'Eucharistie est en même temps vérité & figure. En répondant à quelques textes de S. Augustin, il rapporte ce que ce saint Docteur a dit dans un Sermon aux Neophytes; *Recevez dans le pain ce qui a été attaché à la Croix; & dans le Calice ce qui a coulé du côté du Seigneur.* Et comme on ne peut éluder un texte si formel, & plusieurs autres du même saint Docteur, Guimond ajoute: « Si Augustin est opposé à lui-même, il ne faut pas recevoir son autorité; ou s'il faut la recevoir, il faut plutôt s'en tenir à ce qu'il a dit en plusieurs endroits, qu'à ce qu'il n'a dit qu'en un seul. »

Dans le troisième Livre, l'Auteur continue de montrer la présence réelle par les textes les plus formels des Saints Peres. Ensuite il réfute ceux qui admettoient l'impanation, & ceux qui prétendoient que le pain changé au Corps de Notre-Seigneur redevenoit du pain, quand des personnes indignes s'approchoient de la sainte Table. On est consolé en lisant cet Ouvrage de voir que les nouveaux Sacramentaires n'ont presque rien objecté contre la créance de l'Eglise sur la présence réelle, que ce que Berenger & ses disciples avoient opposé avant eux, & que l'Eglise avoit rejeté avec horreur.

Guimond qui avoit assez de mérite pour se faire des envieux, en trouva dans sa patrie & parmi

Ord. Vital, l. 3.

Vers l'An
1070.

les freres. Pour se délivrer de ces ennemis secrets, il demanda à son Abbé la permission de passer en Italie. L'Abbé qui n'étoit pas lettré, & qui ne connoissoit pas le trélor qu'il possédoit, la lui donna. Guimond se fit bientôt connoître & estimer en Italie. Grégoire VII. qui sçavoit déterrer le mérite, le fit Cardinal, & Urbain II. l'obligea d'accepter enfin l'Archevêché d'Averse.

Traité de Du-
rand contre
Berenger.
Ad calcem.
Oper. Lanfr.

Durand Abbé de Troarne en Normandie, écrivit aussi contre Berenger un Ouvrage fort étendu, & fort instructif par les détails où entre l'Auteur sur ce qui s'est passé en France au sujet des erreurs de Berenger. Je n'en rapporte pas ici le précis, parce que j'ai inséré dans le fil de l'Histoire les faits historiques que cet Ecrivain nous apprend. Pour le dogme, Durand le défend sçavamment, mais avec moins de force & de précision que Lanfranc. L'Ouvrage est divisé en neuf parties, & dédié par une Préface en vers à Ansfroï Abbé de Preaux.

La Normandie avoit alors plusieurs saints Abbés ou Moines, que le Roi Guillaume plaça sur plusieurs Siéges vacans de son Royaume d'Angleterre. Il donna l'Abbaye de Westminster à Vital Abbé de Bernai, & celle de Bernai à Osberne frere de Vital. C'est ce que ce Prince écrivit à Jean Abbé de Fescan. pour avoir son consentement; parce que le Monastère de Bernai étoit alors soumis à celui de Fescan. On peut dire que le soin que le Duc de Normandie eut toujours de donner de bons Abbés aux Monastères de cette Pro-

vince, y rendit de son temps l'état Monastique très-florissant.

Vers l'An
1070.

On ne voyoit pas des exemples moins édifiants parmi les Abbés & les Moines de France. L'Abbé de S. Martin de Pontoise étoit sur-tout recommandable pour sa piété & pour ses austérités. Ce Monastère dont on rapporte les commencemens à l'an 1069. doit son origine à un Oratoire qui fut bâti au confluent de la Vionne & de l'Oise pour quelques Moines, en l'honneur de S. Germain Evêque de Paris par deux Gentilshommes de Pontoise, nommés Varnier & Amauri. C'est ce qu'on voit par les Lettres du Roi Philippe, qui confirment ce premier établissement. Elles sont datées de l'an 1069. & signées de plusieurs Seigneurs des environs; sçavoir, de Gui de Montlhéry, d'Adam de l'Isle, qui a donné son nom à cette Terre, appelée aujourd'hui l'*Isle-Adam*, & de Hugues de Montmorenci.

Monastère de
S. Germain
dit S. Martin
de Pontoise.

Pour gouverner ce nouveau Monastère, on tira de Rébais un Religieux nommé Gautier, natif d'Ainville dans le Vimeu au Diocèse d'Amiens. C'étoit un saint homme, d'une vertu & d'une austérité extraordinaire. Ayant été obligé de recevoir l'Investiture du Roi, qui lui donna le Bâton Pastoral, comme c'étoit alors la coutume, il mit sa main sur celle du Prince, & dit: « Ce n'est pas de vous, c'est de Dieu que je reçois le gouvernement de l'Eglise. » Le saint Abbé ayant pris possession de son Monastère, fit bâtir sur la colline voisine une Eglise en l'honneur de S. Martin,

S. Gautier
premier Abbé
de Pontoise;
précis de sa
vie.

Vit. Gallier.
inter Aſſa Bened.
ſæcul. 6.
part 2.

Vers l'An
1070.

d'où le Monastère a pris son nom , quoique S. Germain Evêque de Paris en soit le premier Patron.

Gautier ne fut pas long-temps sans sentir tout le poids de sa charge , que son humilité lui rendoit intolérable. Il s'enfuit secrètement de son Monastère , & se retira à Clugni , où il fut reçu sans être connu. Ses Moines ayant appris le lieu de sa retraite , firent écrire à S. Hugues Abbé de Clugni par Jean Archevêque de Roüen , & obligèrent par là leur Abbé de revenir. Il s'échappa une seconde fois , & se retira proche de Tours dans l'Isle de S. Cosme & de S. Damien , où il mena une vie très-austère , châtiant son corps par l'abstinence , les veilles & les disciplines , dont l'usage devint alors plus fréquent. Sa charité égaloit son austérité : n'ayant rien autre chose à donner à un pauvre , il lui donna ses livres ; un autre étant survenu , il lui donna sa cuculle , dont les Moines de Marmoutier lui avoient fait présent peu de temps auparavant. Un pelerin de Pontoise le reconnut & en avertit les Religieux , qui l'obligèrent de revenir les gouverner.

Fuite de S.
Gautier.

Gautier de
mandé à Gré-
goire VII. la
permission
d'abdiquer sa
charge d'Ab-
bé.

Cependant comme la solitude étoit son attrait , il alla à Rome pour obtenir du Pape la permission d'abdiquer sa charge ; mais Grégoire VII. qui occupoit alors le S. Siége , le trouva d'autant plus propre à commander , qu'il y avoit plus de répugnance. S. Anselme écrivit aussi à Gautier , pour lui représenter qu'ayant été élu canoniquement , il ne devoit pas abandonner son troupeau à la

merci des lousps. Pour l'engager à revenir à son Monastère, il lui marquoit que la calomnie dont il avoit été effrayé, avoit été dissipée par les soins de l'Abbé de S. Arnoux. On ne sçait pas quelle étoit cette calomnie : mais la vertu la plus solide & la plus austère est toujours exposée à la malignité des mondains.

Vers l'An
1070.

Gautier ne songea plus qu'à gouverner saintement son Monastère. Ses exemples étoient pour ses Religieux des leçons bien efficaces ; car le saint Abbé paroissoit infatigable d'austérités. Il ne mangeoit que du pain & ne buvoit que de l'eau, & mattoit continuellement sa chair par le cilice & la flagellation.

Ayant fait un voyage dans sa patrie, il fut averti dans une Vision par la Sainte Vierge de bâtir un Monastère de Religieuses à Berthaucourt. Il mit aussi-tôt la main à l'œuvre. Une Dame du voisinage craignant que la proximité du Monastère ne lui apportât quelque dommage, l'empêcha de continuer l'ouvrage ; mais cette Dame étant morte peu de temps après, deux autres Dames du pays Godelinde & Helvide firent achever les bâtimens, & s'y consacrèrent à Dieu, elles & leurs biens. Godelinde en fut établie la première Abbessé après la mort de Gautier.

Fondation de
l'Abbaye de
Berthaucourt
pour des Reli-
gieuses.

Ce saint Abbé mourut, comme il avoit vécu, dans les bras de la pénitence. Quelque-temps avant sa mort, il fit assembler tous ses Religieux & après leur avoir demandé pardon des fautes qu'il pouvoit avoir commises à leur égard en les

Vers l'An
1070.

S. Gautier se
fait frapper de
verges par
tous les Reli-
gieux.

traitant avec trop de dureté, il leur ordonna de le frapper à coups de verges les uns après les autres, pour le punir de ses pechés. » N'ayez, leur » dit-il, ni égard à ma charge, ni compassion pour » ma vieillesse; ne songez qu'à mes crimes: ce » sont eux que vous frapperez, ils méritent vos » coups. Que les plus anciens commencent, en- » suite les autres, chacun à son rang: celui qui me » frappera le plus fort, sera celui qui m'aimera le » plus, & qui me sera le plus cher. « Les Moines surpris d'un commandement si extraordinaire, ne pouvoient se résoudre à frapper un Supérieur pour qui ils avoient tant de respect: mais il fallut obéir; on alla donc au Chapitre. En y entrant le S. Abbé pieds nuds se prosterna à terre & se découvrit les épaules pour recevoir les coups; spectacle qui tira les larmes de tous les assistans. Comme ils différoient de le frapper, il leur fit des reproches de leur lacheté & de leur désobéissance. Enfin on fit ce qu'il souhaitoit, & les Religieux qui étoient au nombre de trente, le frappèrent tous les uns après les autres. Il ne se plaignit que de ceux qui l'épargnoient. Quand tous eurent fait ce qu'il souhaitoit, il les remercia, & pour leur témoigner sa reconnaissance, il les regala ce jour là au Refectoire.

Mort de S.
Gautier.

Peu de jours après le saint Abbé tomba malade, & quand il eut reçu l'Extrême-Onction & le Viatique, il exhorta pour la dernière fois ses Religieux à la charité, à la paix, & à la persévérance: après quoi il prit en main son Bâton Pastoral &

& leur donna l'absolution. Il mourut le huitième d'Avril, la nuit du Vendredi & du Samedi-Saint, & à ce qu'on croit l'an 1094. car on ne convient pas de l'année de sa mort. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Martin qu'il avoit fait bâtir. Mais dès le siècle suivant, Hugues Archevêque de Roüen frappé de l'éclat des miracles qui s'opéroient à son tombeau, leva son corps de terre, en présence de Thibault Evêque de Paris & de Thibault Evêque de Senlis, & après avoir consulté l'Archevêque de Rheims.

Vers l'An
1070.

Dieu a les Saints dans tous les états. S. Godelieve, vulgairement sainte Godeleine, se sanctifia dans un mariage mal assorti qui devint sa croix, & qui lui procura enfin la couronne du martyre. Elle étoit née à Lodefort au Diocèse de Teroüanne entre Calais & Boulogne. Comme elle avoit du bien, de la beauté & de la naissance, plusieurs partis avantageux la recherchèrent en mariage. Bertou Seigneur de Ghistel vers Bruges fut préféré par les parens de Godelieve, qui n'ayant égard qu'aux richesses, rendirent leur fille malheureuse, en voulant la rendre plus riche. Bertou étoit un homme brutal & sans religion, qui n'eut pas plutôt conduit chez lui sa nouvelle épouse, qu'il conçut contre elle une aversion encore plus grande qu'il n'avoit témoigné d'empressement pour l'obtenir. Il n'avoit recherché que sa dot, & aussi-tôt qu'il l'eût reçue, il lui fit tous les mauvais traitemens où la brutalité & la haine peuvent se porter. La jeune Dame

Sainte Godelieve : précis de son Histoire. Vrit. Godelieve. ap. Bull. 6. Jul.

Mauvais traitemens que Godelieve recevoit de son mari.

Tome VII.

QQq

Vers l'An
1070.

les souffroit avec une patience heroïque, sans jamais s'en plaindre, pas même à ses propres parens. Elle avoit une belle-mere qui appéfantissoit sa croix, & qui fomentoit l'aversion injuste de Berton. Parce que Godeliève avoit les cheveux & les sourcils noirs, elle disoit à son fils: » N'avions-nous pas assez de corneilles en ce pays-ci, pourquoi en aller chercher une si loin? »

Berton voulant à quelque prix que ce fût se délivrer d'une épouse qui lui devenoit de jour en jour plus odieuse, la laissa à la garde d'un valet, qui ne lui donnoit qu'un morceau de pain par jour pour toute sa subsistance. La pieuse Dame partageoit ce morceau avec les pauvres, & s'occupoit à la priere & aux bonnes œuvres propres de son état. Mais comme les violences de son mari augmentoient tous les jours, elle prit le parti de se retirer chez ses parens, qui pour faire cesser ces indignes traitemens, s'adressèrent à Baudouin VI. Comte de Flandre. Ce Prince renvoya la connoissance de cette affaire à Ratbode II. Evêque de Noyon & de Tournai qui étoit l'Evêque Diocésain. L'Evêque ayant ouï les plaintes de Wifroi pere de Godeliève, condamna Berton à reprendre sa femme, & à la traiter dans la suite comme un mari doit traiter une épouse sage & fidèle. Berton parut se soumettre à ce jugement: il témoigna quelque amitié à Godeliève pour mieux cacher le dessein qu'il avoit formé de s'en défaire. Il lui dit qu'il falloit que l'aversion qu'il avoit eue contre elle, fût l'effet de quelque maléfice;

mais qu'il connoissoit une femme qui avoit le pouvoir de lever ces fortes de charmes ; & que deux de ses valets la lui ameneroient pendant la nuit. Godeliève répondit qu'étant Chrétienne , elle ne pouvoit admettre des moyens de réconciliation , qui ne fussent pas légitimes. Le mari la quitta sur cette réponse , & se retira à Bruges. La nuit suivante les deux valets confidens de Bertou , entrèrent dans la chambre de Godeliève , la tirèrent hors du lit , en lui disant que la femme dont son mari lui avoit parlé , étoit à la porte. En même-temps ils lui jettèrent une corde au col , l'étranglèrent & l'allèrent plonger dans une mare pour la noyer , s'il lui restoit quelque souffle de vie. Ensuite ils remirent son corps au lit pour faire croire qu'elle étoit morte de la mort naturelle. Mais les vestiges de la corde dont elle avoit été étranglée , découvrirent l'attentat. On rapporte la mort de sainte Godeliève au sixième de Juillet de l'an 1070. Les miracles qui se firent par son intercession , convertirent son mari , lequel fit bâtir en son honneur un Monastère de Religieuses à Ghistel. Le corps de Godeliève fut levé de terre pour être honoré , dix-huit ans après sa mort ; & son culte est fort célèbre en Flandre.

Vers l'An
1070.

Martyre de
sainte Gode-
liève.

Pendant qu'on voyoit dans sainte Godeliève les suites d'un mariage mal assorti , la Bienheureuse Ide qui vivoit en ce même-temps & dans la même Province , pouvoit servir de modèle d'une heureuse alliance. Elle étoit fille de Godefroi le Barbu Duc de Lorraine , & de Doda. Elle fut mariée à

La B. Ide Com-
tesse de Bou-
logne mere de
Godefroi de
Boüillon.

Ap. Bell. 13.
Aprilis.

Vers l'An
1070.

Eustache II. Comte de Boulogne & en eut trois enfans, Eustache, Godefroi & Baudouin. Elle ne voulut pas souffrir qu'une autre femme les allaitât : elle disoit que puisqu'elle étoit leur mere, elle devoit être leur nourrice. Mais elle s'appliqua encore plus à leur donner une sainte éducation, & elle eut la consolation de voir que le Seigneur versa sur eux ses bénédictions. Eustache l'aîné de ses enfans eut le Comté de Boulogne, Godefroi devint Duc de Bouillon & de la basse Lorraine, & ensuite Roi de Jerusalem, aussi-bien que Baudouin son frere.

La vertueuse Comtesse après la mort de son mari fit bâtir dans la ville de Boulogne un Monastère en l'honneur de S. Vilmer, qui est aujourd'hui occupé par les Peres de l'Oratoire, & fit construire un autre Monastère dans le Comté de Boulogne en un lieu nommé Wast, qu'elle soumit à la Congrégation de Clugni. Elle en fonda un troisième proche de Calais, qui fut nommé la Chapelle N. D. Elle mourut vers le commencement du douzième siècle & fut enterrée à Wast. Elle est honorée sous le titre de Bienheureuse le 13. Avril. Les Religieuses du S. Sacrement rue Cassette possèdent aujourd'hui ses Reliques.

Godefroi le Barbu pere de la Bienheureuse Ide montra aussi beaucoup d'affection pour l'état Monastique. Voyant avec douleur que les Chanoines qui desservoient l'Eglise de S. Dagobert de Stenai, y faisoient l'Office avec negligence, il la donna à l'Abbé de Gorze, qui y mit des Moines.

Le même Prince plaça aussi des Moines de S. Hubert à Bouillon dont il étoit Seigneur ; & il les dota. C'étoit un Prince d'une grande piété ; & il ne pouvoit se rappeler le souvenir de ses péchés , sans verser des larmes. Il avoit épousé en secondes nœces Beatrix veuve de Boniface Marquis de Toscane ; mais il garda toujours la continence avec elle. Il mourut la veille de Noël l'an 1070. & son fils Godefroi le Bossu lui succéda.

Vers l'An
1070.

Bertold. in
Chron.

Mathilde femme de Godefroi le Bossu contribua aussi à la fondation de l'Abbaye d'Orval , dont voici l'origine. Quelques Moines de Calabre étant venus prêcher en Lorraine , s'arrêtèrent en ce lieu , où ils bâtirent un Monastère avec l'agrément d'Arnoux Comte de Chimai. La Duchesse Mathilde étant venue par hasard en cet endroit , y fit bâtir un Oratoire en l'honneur de la Vierge , & augmenta les revenus du Monastère. Mais pendant qu'on le bâtissoit , les Moines Calabrois retournèrent dans leur pays. Ainsi ce lieu fut occupé par quelques Clercs , jusqu'au temps de S. Bernard.

Fondation de
l'Abbaye
d'Orval.

Godefroi le Barbu avoit eu de grands démêlés avec l'Empereur Henri IV. pour le Duché de la Moselle qui lui fut enfin restitué. Henri se rendoit de jour en jour plus odieux aux Grands & aux peuples , sur-tout au Clergé. Il continuoit de vendre les dignités Ecclésiastiques , & il trouvoit toujours des acheteurs. Dans un voyage que Sigefroi de Mayence fit à Rome , le Pape Aléxandre lui défendit d'ordonner Evêque de Constance un

QQq iij

L'AN 1071.

Concile de
Mayence.T. 9. Conc. p.
1106.

nommé Charles, qui n'avoit obtenu cet Evêché que par simonie. Cependant comme le Roi Henri ne vouloit pas en avoir le démenti, il menaça de sa colère Sigefroi, s'il refusoit d'ordonner l'Evêque qu'il avoit nommé. Sigefroi en écrivit au Pape, & lui manda qu'il avoit tout à craindre de l'indignation de Henri, à moins que S. Pierre ne le défendît avec sa clef contre les violences de ce Prince. Nous n'avons pas la réponse du Pape; mais il y a lieu de croire qu'il ordonna la tenuë du Concile, qui s'assembla à ce sujet l'an 1071. dans l'Eglise de S. Martin de Mayence.

Les Evêques s'étant assemblés le jour de l'Ascension, commencèrent par condamner la simonie, & remirent à une autre séance à examiner la cause de l'Evêque de Constance. Comme le Roi ne cessoit pas d'envoyer des ordres, & de faire des menaces aux Evêques au sujet de cette affaire, les Peres du Concile l'allèrent trouver en corps, pour le conjurer d'avoir soin de son salut, & de ne point donner atteinte à la discipline de l'Eglise. Ils touchèrent le cœur de ce Prince: il leur répondit qu'il n'avoit fait aucune convention avec Charles en lui donnant cet Evêché; que si ce Prélat avoit donné quelque chose à ses Officiers pour obtenir leur protection, ce n'étoit pas à lui à l'accuser ou à le justifier. Après avoir parlé ainsi, il se rendit au Concile avec les Evêques. On y fit entrer Charles pour répondre aux Clercs de Constance. On disputa tout le jour: mais le lendemain au lieu de se purger des crimes

objectés, comme il l'avoit promis, il alla remettre le Bâton Pastoral & l'Anneau à celui dont il l'avoit reçu illicitement. L'AN 1072.

Le Roi Henri qui avoit montré en cette occasion quelque modération, ne tarda pas à se porter à de nouvelles violences, qui achevèrent d'irriter les esprits des peuples & des Seigneurs. Les Grands qui étoient mécontents, & qui sçavoient que le peuple devoit l'être, commencèrent à conspirer entre eux. Henri pour prévenir ces révoltes, pria S. Annon de Cologne de reprendre sous lui le gouvernement du Royaume. Ce S. Archevêque eut beaucoup de peine à s'y résoudre: il se laissa cependant fléchir, & tâcha de rétablir l'ordre public. Mais quand le Prince ne prend conseil que de ses passions, que peut pour le bien des peuples le Ministre le mieux intentionné? Henri continua de vexer ses sujets, & ceux-ci continuèrent de cabaler. Les Saxons qui étoient les plus mécontents & les plus remuans, envoyèrent à Rome une députation pour l'accuser de plusieurs crimes, qu'ils prétendoient mériter la déposition. Le Pape Alexandre le cita à Rome, & cette citation lui fut faite par S. Annon lui-même son Ministre, & par Herman Evêque de Bamberg. Le Roi de Germanie n'en tint compte, & persévéra dans ses défordres: ce qui obligea S. Annon de renoncer au Ministère. Lambert. in Chron.

La même année 1072. Jean Archevêque de Rouën tint un Concile Provincial dans l'Eglise Métropolitaine de Nôtre-Dame, où se trouvèrent

L'AN 1072.

Concile de
Rouen.
T. 9. Conc. p.
1125.

Odon de Bayeux, Hugues de Lisieux, Robert de Séez, Michel d'Avranches & Gislebert d'Evreux avec la plupart des Abbés de Normandie. On y discuta avec soin ce que la foi Catholique nous apprend du Mystère de la Sainte Trinité, & chacun des membres du Concile fit sa Profession de foi là-dessus selon les définitions des Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse, & de Calcedoine. Ces précautions pourroient faire croire qu'il s'étoit alors élevé quelque erreur touchant la foi de la Trinité. A cette profession de foi que nous n'avons plus, les Evêques ajoutèrent vingt-quatre canons, qui nous ont été conservés, & dont voici les plus notables dispositions.

I. Nous avons ordonné suivant les Décrets des Peres que la consécration du Chrême & de l'huile pour le Baptême & pour l'Onction des malades, se fit après None. Quand l'Evêque fait cette consécration, il doit être assisté de douze Prêtres ou davantage, revêtus des habits Sacerdotaux.

II. Il faut renouveler entièrement le S. Chrême & les saintes huiles, & ne pas faire comme font quelques Archidiacres, qui ont la coutume détestable de mettre seulement dans l'ancien Chrême quelques gouttes du nouveau.

IV. Celui qui célèbre la Messe, ne doit pas manquer d'y communier.

V. Quand il n'y a pas de nécessité, le Prêtre ne doit baptiser qu'à jeun; & il doit alors avoir l'aube & l'étole.

VI. On doit renouveler tous les huit jours l'eau

l'eau benite & les hosties consacrées qu'on garde pour le Viatique. Quelques-uns se contentent de les consacrer une seconde fois, ce qui est défendu sous de graves peines.

L'AN 1072

Concile de
Rouen.

VII. L'Evêque qui donne la Confirmation, doit être à jeun, aussi-bien que ceux qui la reçoivent; & l'on ne doit pas administrer ce Sacrement sans feu. (J'entends sans des cierges allumés.)

X. Les Clercs qui reçoivent les Ordres furtivement, & sans l'attache de leur Evêque, méritent d'être déposés.

XI. Ceux qui ont eu des Couronnes benites & qui les quittent, seront excommuniés, jusqu'à ce qu'ils aient satisfait à l'Eglise. (Je crois qu'on parle ici de la Tonsure, ou de la Couronne Cléricale.)

XIV. On ne doit pas marier en secret & après le dîner. Il faut examiner avec soin la naissance des époux, & s'ils se trouvent parens au-dessus du septième degré, il ne faut pas les marier.

XV. Touchant les Prêtres, les Diacres & les Souâdiacres, qui sont mariés ou qui ont des concubines, on observera ce qui a été réglé par le Concile de Lisieux. Ils ne gouverneront aucune Eglise ni par eux, ni par des personnes de leur part, & ne percevront aucun revenu de l'Eglise. (C'est-à-dire, qu'on déclare ces Clercs privés de leurs Bénéfices, & inhabiles à en posséder.)

XVI. Un mari ne pourra épouser après la mort de sa femme telle avec laquelle il aura été accu-

L'AN 1072.

Concile de
Rouen.

lé du vivant de sa femme d'avoir eu un commerce criminel.

XX. Il faut six Evêques pour déposer un Prêtre, & trois pour déposer un Diacre. Quand un Evêque est appelé pour assister à ces dépositions, il ne doit pas manquer de s'y rendre, ou d'envoyer un Député avec sa procuration.

XXI. On ne doit pas prendre sa réfection en Carême avant trois heures.

XXII. Il a été ordonné qu'on ne commencera pas l'Office du Samedi-Saint avant trois heures après-midi; parce que c'est l'Office de la nuit de la Résurrection, & c'est pour cette raison qu'on y chante le *Gloria in excelsis* & l'*Alleluia*.

XXIII. Si l'on est obligé de remettre quelque Fête, on ne l'avancera point; mais on la célébrera dans la huitaine suivante.

XXIV. On ne conférera le Baptême que le Samedi de Pâque & le Samedi de la Pentecôte, excepté aux petits enfans, qu'on baptisera en quelque-temps & en quelque jour qu'on les présente; cependant la veille de l'Epiphanie on n'administrera le Baptême, qu'à ceux qui seront en danger.

C'est ainsi que les Evêques & les Abbés de Normandie s'appliquoient à retrancher les abus & à faire res fleurir la discipline. Pour avancer de plus en plus l'affaire de la réforme, le Pape Alexandre envoya en France avec le pouvoir de Légat Girald Evêque d'Ostie. Mais la mort empêcha ce grand Pape de recueillir les fruits de cette Légation. Il mourut le vingt-&-unième d'Avril l'an

Mort du Pape
Alexandre II.

1073. après onze ans, six mois & vingt & un jours de Pontificat. Ce fut un digne Pape, & qui ne cessa de combattre la simonie & l'incontinence des Clercs. Il avoit ce dernier article si fort à cœur, qu'il défendit aux laïques d'entendre la Messe des Prêtres concubinaires, ou d'assister à l'Office qu'ils chanteroient. Le lendemain de la mort d'Alexandre Hildebrand Archidiacre de l'Eglise Romaine fut élu par un concert unanime du Clergé & du peuple, & il prit le nom de Grégoire VII. Le décret de son élection étoit conçu en ces termes.

L'AN 1073.

Grégoire VII.
Pape : décret
de son élec-
tion.

« Nous Cardinaux de la sainte Eglise Romai-
ne, Clercs Acolytes, Souëdiacres, Diacres &
Prêtres en présence des vénérables Evêques,
Abbés & Moines, & avec le consentement d'un
grand peuple, nous élisons pour Pape Hilde-
brand Archidiacre, personnage recommanda-
ble pour sa Religion, pour sa doctrine & pour
son amour de la justice, plein de constance dans
l'adversité & de modération dans la prospérité,
chaste, sobre, aimant l'hospitalité & gouver-
nant sa maison avec sagesse, & qui a été élevé
dès son enfance dans le sein de cette Eglise.
Nous voulons & consentons qu'il soit nommé
Grégoire VII. »

Plusieurs Evêques Allemans qui connoissoient la fermeté de Grégoire, & qui se sentoient coupables, aigrirent l'esprit de Henri Roi de Germanie; & ce Prince vouloit faire casser cette élection, sous prétexte qu'elle avoit été faite sans sa participation. Cette nouvelle donna de la joye au nouveau

R R r ij

L'AN 1073.

Pape ; parce qu'il espéra pouvoir se décharger du fardeau qu'on lui avoit imposé. Mais Henri IV. ayant appris que Grégoire loin de briguer le souverain Pontificat , avoit été forcé de l'accepter , & qu'il n'avoit pas voulu se faire ordonner , qu'il n'eût son agrément , consentit à son élection. On ne voit plus dans la suite qu'on ait attendu le consentement de l'Empereur ou (^a) du Roi de Germanie , pour ordonner les Papes.

Caractères de
Grégoire VII.

Grégoire VII. ne tarda pas à donner à toute l'Eglise des marques éclatantes de son zèle. C'étoit un homme de petite taille , de basse naissance , mais d'un courage héroïque , d'une grande étendue de génie , de mœurs irréprochables : son zèle étoit ferme , actif , entreprenant ; il ne lui manqua que de la modération pour le rendre plus efficace. Tout le monde Chrétien auroit applaudi à ses entreprises , s'il se fût , comme ses Prédécesseurs , contenu dans les justes bornes de l'administration spirituelle qui lui avoit été confiée , sans vouloir étendre son autorité sur le temporel des Souverains , qui ne tiennent leurs Couronnes que de Dieu ; de même qu'il ne souffroit pas que ces Princes étendissent leur autorité sur le spirituel.

Nous n'avons garde d'approuver ce que ce Pape a fait en ce genre contre l'Empereur Henri IV. quoiqu'il l'ait fait à l'instigation même des sujets de Henri , & par représailles contre un

(^a) Je donne indifféremment à Henri la qualité de Roi de Germanie ou celle d'Empereur , parce que quoiqu'il n'eût pas encore reçu la Couronne Imperiale , il étoit désigné Empereur. Il est cependant bon d'avertir que les Auteurs contemporains ne lui donnent communément que le titre de Roi de Germanie.

Prince qui l'avoit fait déposer de la Papauté dans un Conciliabule. Mais comme tous ces faits ne regardent particulièrement que l'Allemagne , nous n'en parlerons , qu'autant que la liaison de l'Histoire que nous écrivons , nous y obligera. Cependant en blâmant ces entreprises de Grégoire VII. nous ne nous en croyons pas moins obligés de rendre justice à ses grandes qualités , à ses héroïques vertus & à ses immenses travaux pour la gloire de l'Eglise.

Grégoire nomma Légat en France le Cardinal Hugues le Blanc , & rappella Girald Evêque d'Os-
Ep. Greg. T. 10. p. 9.
 tie que le Pape Aléxandre y avoit envoyé. Il ordonna au dernier avant que de quitter la France de réconcilier le Cardinal Hugues avec l'Abbé Hugues & les Moines de Clugni: ce qui montre qu'il y avoit entre eux quelque différend.

Girald durant le cours de sa Légation tint un Concile à Chalon sur Saone, où il déposa quelques Evêques, entre autres Guillaume Archevêque d'Auch, & Ponce Evêque de Bigorre , c'est-à-dire, de Tarbes. Ils allèrent s'en plaindre au Pape , l'assurant qu'ils avoient été déposés uniquement pour avoir communiqué avec des excommuniés. Le Pape manda à son Légat que si ces Prélats n'avoient pas commis d'autres fautes , ce n'étoit pas une raison légitime de les déposer , & il lui ordonna de l'en instruire , afin qu'il leur rendît justice.

Girald en retournant à Rome passa par Die , où
Hug. Flav. in Chron.
 il reçut de grandes plaintes contre l'Evêque Lancelin accusé de simonie. Il le cita aussi-rôt, & com-

L'AN 1073.

me l'Evêque qui étoit coupable , refusa de comparoître , il le déposa. On délibéroit sur le choix du successeur, lorsque Hugues Camérier de l'Eglise de Lyon passant par Die pour aller à Rome, entra dans l'Eglise. Tous les suffrages se réunirent en sa faveur , & il fut élu malgré la résistance. Lancelin qui avoit soutenu un siège dans l'Evêché pour se maintenir dans sa place, voyant cette unanimité, se retira ailleurs; & Hugues alla se faire ordonner à Rome.

T. to. Conc. p.
145.

Girald tint un autre Concile (*) à Poitiers, où se trouva Goscelin de Bourdeaux avec Guillaume de Périgueux & plusieurs autres Prélats. On y avoit cité Berenger, qui continuoit toujours de répandre ses erreurs contre la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Cet Hérésiarque s'y rendit; & on eut tant d'horreur des blasphèmes qu'il débita, qu'il pensa être tué dans le Concile. C'est tout ce que nous en sçavons : mais c'en est assez pour faire connoître combien le dogme qu'il attaquoit, étoit cher à nos peres.

Greg. I. l. 2. ep.
7. ad Erinc.
Hist.

Le Pape Grégoire travailloit non-seulement à purger l'Eglise des Hérétiques & des mauvais Pasteurs; il conçut le dessein de la délivrer des Infidèles, qui à la honte du Christianisme s'étoient établis sur les terres des Princes Chrétiens. Dès le commencement de son Pontificat, il exhorta les Seigneurs François à reconquérir sur les

(*) L'Auteur de la Chronique de S. Maixent qui parle de ce Concile, le rapporte à l'an 1075. Mais comme cet Ecrivain pèche souvent contre la Chronologie, & que nous avons vu que le Légat Girald fut appelé par le Pape Grégoire, il n'a paru qu'il falloit placer ce Concile l'an 1073.

Sarrasins d'Espagne les Provinces que ces Barbares possédoient encore en ce Royaume. Ebole Comte de Rouci devoit être à la tête de cette expédition ; & le Pape lui avoit permis de se faire un Etat en Espagne, moyennant un certain tribut qu'il devoit payer à S. Pierre. Comme l'Histoire ne nous apprend rien de cette expédition , il y a lieu de croire qu'elle ne réussit point, ou même qu'on en demeura au projet.

Grégoire prit aussi la défense des Moines de S. Remi de Rheims, qui allèrent à Rome se plaindre des vexations de Manassès leur Archevêque, lequel depuis la mort d'Hérimare refusoit de leur donner un Abbé, & s'étoit emparé des biens de ce célèbre Monastère. Le Pape en écrivit à ce Prélat une Lettre pleine d'avis paternels, en lui marquant que s'il ne montroit en cela son respect pour S. Pierre, il en éprouveroit la fermeté. Il écrivit en même-temps à S. Hugues Abbé de Clugni ; pour lui ordonner de l'instruire de ce qu'auroit fait Manassès, & le prier de consoler les Moines jusqu'à ce qu'il leur eût procuré la paix. Manassès permit enfin qu'on elût un Abbé ; & le choix tomba sur Arnoux Abbé de S. Arnoux de Mets, qui eut permission de gouverner les deux Abbayes. Mais il abdiqua bientôt le gouvernement de celle de S. Remi, ainsi qu'il paroît par d'autres Lettres de Grégoire VII.

Ce Pape dès la première année de son Pontificat reçut des plaintes contre Philippe Roi de France, de ce que ce Prince ne vouloit pas per-

L'AN 1073.

T. 10. Cont. p.
15. Ep. Greg.
L. 1. ep. 13.

L. 1. ep. 14.

L'AN 1073.

Plaintes de
Grégoire VII.
contre Philip-
pe Roi de
France.

mettre que Landri Archidiacre d'Autun, qui avoit été élu canoniquement Evêque de Mâcon, & dont le Roi lui même avoit d'abord confirmé l'élection, fût ordonné. On accusoit même le Roi de faire un commerce honteux des dignités Ecclésiastiques. Le Pape chargea Roclin Evêque de Chalon sur Saone d'aller de sa part trouver ce Prince, pour lui faire des remontrances sur les excès où il se portoit, & pour le sommer de tenir la promesse qu'il avoit faite par Alberic son Envoyé, de s'en rapporter là-dessus au jugement du S. Siège.

Lib. 1. ep.
Greg. ep. 25.

» Si le Roi, ajoute le Pape, continuë de s'op-
» poser à l'Ordination de l'Evêque de Mâcon,
» qu'il sçache que nous ne souffrirons pas plus
» long-temps ce scandale, mais que nous puni-
» rons selon les Canons sa résistance par l'autori-
» té de S. Pierre & de S. Paul. Car ou ce Prince re-
» nonçant au criminel commerce de la simonie,
» permettra qu'on ordonne de bons sujets pour
» l'Episcopat, ou les François étant frappés d'a-
» nathême, refuseront de lui obéir. « C'est ainsi
que s'exprime le Pape. Mais l'excommunication
ne devoit empêcher les François d'obéir au Roi
qu'en ce que ce Prince auroit commandé contre
la Loi de Dieu. En effet, quand dans la suite Phi-
lippe fut excommunié pour un autre sujet, on ne
cessa point de le reconnoître pour Roi.

Lib. 1. ep.
Greg. ep. 36.

Grégoire avoit l'affaire de l'Evêque de Mâcon
si fort à cœur, qu'il écrivit le même jour à Hum-
bert Archevêque de Lyon, pour lui commander
d'ordonner

d'ordonner Landri Evêque de Mâcon, quand même le Roi n'y consentiroit pas. Il ajoute que si Landri prenoit le parti de se désister de son élection, il veut que lui Humbert & l'Evêque d'Aun-le contraignent d'accepter l'Episcopat.

Le Roi refusa opiniâtement de donner son consentement à l'Ordination de Landri, & Humbert ne jugea pas à propos de la faire malgré le Roi. Grégoire appella donc Landri à Rome, l'y ordonna Evêque, & le renvoya à son Métropolitain avec des Lettres de recommandation datées du 16. Mars, Indiction xii. c'est-à-dire, de l'an 1074. Il paroît que le Roi se désista enfin de son opposition: du moins Landri demeura Evêque de Mâcon.

Grégoire ordonna en même-temps pour l'Evêché de Die, Hugues que le Légat Giralde avoit mis en la place de Lancelin; & il écrivit à Guillaume Comte de Die de soutenir le nouvel Evêque de son autorité, & de réparer ce qu'il avoit fait contre lui. Il recommanda pareillement aux habitans du Pui Etienne qui avoit été élu pour ce Siège, après qu'on eut chassé un autre Etienne Evêque simoniaque. Le Pape déclare qu'il a donné à Etienne le gouvernement de cette Eglise, à la charge qu'il fera faire les fonctions Episcopales par un Evêque voisin, jusqu'à ce qu'il soit revenu à Rome, c'est-à-dire, qu'il n'ait pas encore jugé à propos d'ordonner Etienne, & que cependant il lui avoit donné le gouvernement de l'Eglise du Pui. La Lettre est datée du 19. Avril,

Tome VII.

SSf

L'AN 1074.

Lib. I. ep. 76.

Lib. I. Ep. Greg.
ep. 69. t. 10.
Canc. p. 55.

Lib. I. ep. 80.

L'AN 1074. Indiction XII. c'est-à-dire de l'an 1074.

Lettre de Grégoire VII. à Philippe I. Roi de France.

L. 1. ep. 75.

Cependant le Roi Philippe avoit envoyé des Ambassadeurs à Rome pour assurer Grégoire de son obéissance, & du respect avec lequel il recevroit les avis qu'il voudroit lui donner dans les choses qui concernent la Religion. Le Pape lui répondit que s'il parloit sincèrement, il y avoit lieu de s'en réjouir, & qu'il l'avertissoit de réparer les torts qu'il avoit faits à l'Eglise de Beauvais. « Vous devez considérer, lui dit-il, quelle gloire se sont acquis vos prédécesseurs, & combien ils ont été chers au S. Siège, tandis qu'ils se sont appliqués à protéger & à défendre les Eglises de leurs Etats. Mais quand ce zèle a commencé à se rallentir dans les Rois suivans, la gloire & la splendeur du Royaume de France ont été éclipsées par les désordres & les vices qui ont pris la place des vertus, & qui ont mis un Etat si noble & si florissant sur le penchant de sa ruine. C'est ce que le devoir de nôtre dignité nous oblige de vous représenter souvent, même en termes un peu durs. » La Lettre est datée du 13. d'Avril, Indiction XII. c'est-à-dire, de l'an 1074.

Lettre de Grégoire VII. aux Evêques de France au sujet du Roi.

L. 1. ep. 5.

Le Pape ne tarda pas à recevoir de nouvelles plaintes contre le Roi au sujet des violences & des désordres qui se commettoient impunément dans le Royaume. Il crut devoir s'en prendre aux Evêques, & il écrivit une Lettre adressée nommément aux Archevêques, Manassès de Rheims, Richer de Sens, Richard de Bourges, à Adrald

Evêque de Chartres, & en général à tous les autres Evêques de France. « Il y a long-temps, dit-il, que le Royaume de France autrefois si glorieux & si puissant, a commencé à décheoir de sa splendeur : mais aujourd'hui il paroît avoir perdu toute sa gloire & toute sa beauté, puisque les Loix y sont méprisées, la justice foulée aux pieds, & qu'on y commet les plus grands crimes avec tant d'impunité, que la licence semble être passée en coutume. « Ensuite après avoir fait un exposé affreux des violences que les François exerçoient les uns contre les autres, & même contre ceux qui alloient en pelerinage aux tombeaux des Apôtres, il dit que le Roi, qu'il traite de Tyran, est la cause de tous ces désordres ; qu'il donne à ses sujets l'exemple du crime par les débauches où il se livre ; & il se plaint en particulier de ce que ce Prince avoit fait piller des Marchands étrangers qui étoient venus à une foire de son Royaume.

« C'est vous, ajoute-t'il aux Evêques, qui êtes les coupables : car puisque vous n'avez pas comme il convient à des Evêques, la fermeté de vous opposer à ces violences, vous vous en rendez participans par votre connivence : c'est pourquoi nous craignons bien que vous ne receviez pas la récompense des Pasteurs, mais la punition des Mercenaires ; vous qui en voyant le loup déchirer sous vos yeux le troupeau du Seigneur, prenez la fuite & allez vous cacher comme des chiens, qui n'ont pas le courage d'aboyer.

» En effet, continue-t'il, si vous croyez qu'il est
 » contre la fidélité que vous avez promise au Roi,
 » de l'empêcher de commettre ces fautes, vous
 » vous trompez fort. Nous pourrions aisément
 » vous montrer que celui qui retire du naufrage
 » un homme même malgré lui, lui est plus fidèle
 » que celui qui le laisse périr. Ce seroit aussi une
 » vaine excuse que de dire que vous craignez la
 » colere du Prince ; car si vous vous unissiez tous
 » ensemble de concert pour la défense de la justi-
 » ce, vous auriez alors assez d'autorité pour cor-
 » riger le Roi de ses péchés ; du moins, vous ac-
 » quitteriez le devoir de vos consciences. Mais
 » quand il y auroit pour vous tout à craindre, le
 » danger même de la mort ne devroit pas vous
 » empêcher de faire avec liberté votre devoir
 » d'Evêques. C'est pourquoi nous vous prions,
 » & nous vous avertissons par l'autorité Aposto-
 » lique de vous assembler en un même lieu pour
 » pourvoir à votre patrie, à votre réputation & à
 » votre salut ; & après avoir conféré ensemble,
 » d'aller trouver le Roi pour lui représenter la con-
 » fusion où il met son Royaume, & le danger au-
 » quel il s'expose lui-même. »

» Si le Roi ne se corrige pas, le Pape ordonne
 aux Evêques de jetter un Interdit général sur toute la France, & il déclare qu'il prendra des mesures pour lui ôter sa Couronne. Outre que Grégoire passoit ici visiblement les bornes de son autorité dans les menaces qu'il fait au Roi, il est aisé de remarquer trop de vivacité dans cette

Lettre. Le mal ne paroît pas avoir été assez grand, pour qu'il fût nécessaire d'y appliquer un remède aussi violent qu'un Interdit général, même dans les principes de ce Pape. La Lettre est datée du 10. Septembre, Indiction xiii.

L'AN 1074.

Grégoire n'en demeura pas là : il écrivit deux mois après à Guillaume Comte de Poitiers, pour le prier d'aller avec plusieurs Seigneurs qu'il voudroit s'associer, faire de sa part au Roi les mêmes remontrances qu'il avoit chargé les Evêques de lui faire. Il ne paroît pas que le Roi se soit choqué contre le Pape : du moins, il lui laissa la liberté de citer à Rome les Evêques de France dont Grégoire recevoit des plaintes, & de déposer par ses Légats ceux qui se trouvoient coupables.

Grégoire tint l'an 1074. vers Pâque un Concile à Rome, où assistèrent un grand nombre d'Evêques & d'Abbés. Il y publia contre la simonie & l'incontinence des Clercs des Décrets qui trouvèrent bien de la contradiction. Il déclara que quiconque auroit acheté quelque Ordre ou quelque dignité Ecclésiastique, ne pourroit plus servir dans l'Eglise ; que ceux qui avoient acheté quelque Eglise ou quelque Bénéfice, devoient en être dépouillés ; que les Prêtres mariés ou concubinaires ne pourroient plus dire la Messe, ni même servir à l'Autel dans les Ordres inférieurs ; & il défendit aux Laïques d'entendre la Messe de ces Prêtres.

Concile de Rome.
T. 10. Conc. p. 319.

On fit plusieurs autres Reglemens dans ce Concile. Je ne dois parler que de ce qui concerne la

L'AN 1074.

T. 10. Conc.
p. 314.
Lib. 1. ep. 74.

France. Guillaume Evêque de Beauvais avoit été cruellement persécuté par ses Diocésains, tant Clercs que Laïques, & sur les plaintes qu'il en porta à Rome, le S. Siège les avoit excommuniés. Mais ce Prélat écrivit au Pape pour le prier de lever l'excommunication. Grégoire fut édifié de sa charité, fit lire sa Lettre dans le Concile, & leva en effet les censures par une autre Lettre qu'il adressa aux habitans de Beauvais.

Révolte des
Clercs concu-
binaires con-
tre Grégoire
VII.

Lambert. in
Chron. ad an.
1074. & t. 10.
Conc. p. 313.

Le Pape écrivit plusieurs Lettres aux Evêques des Gaules & de Germanie, pour faire publier & exécuter dans leurs Diocèses les Canons du Concile qu'il venoit de tenir à Rome. La faction nombreuse des Clercs concubinaires se récria contre ces Décrets, & contre celui qui les avoit portés. Ils disoient qu'il falloit que ce fût un Hérétique, & qu'il ne crût ni à l'Evangile, où Nôtre-Seigneur parlant de la continence a dit, que tous ne comprennent pas cette parole; ni à l'Apôtre qui permet à celui qui ne peut garder la continence, de se marier; que le Pape vouloit contraindre les hommes à vivre comme les Anges, & qu'en défendant le mariage aux Prêtres, il les exposoit à la fornication & à d'autres péchés plus griefs; qu'au reste, s'il persistoit dans sa résolution, ils aimoient mieux renoncer à la Prêtrise, qu'à leurs femmes, & qu'alors le Pape verroit s'il pourroit trouver des Anges pour gouverner les Eglises. C'étoit particulièrement en Allemagne qu'on tenoit ces discours.

Cependant le Pape ne cessoit de presser les

Evêques de faire exécuter les Décrets du Concile Romain, & il les menaçoit de les excommunier, s'ils agissoient en cela avec lâcheté & négligence. Sigéfrei Archevêque de Mayence voyant de près la difficulté, crut devoir user de ménagement. Il donna six mois aux Prêtres mariés ou concubinaires de son Diocèse, pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre, les exhortant de faire de bonne grace ce qu'ils seroient contraints de faire par force.

Au bout de ce terme l'Archevêque assembla à Erford un Synode au mois d'Octobre de l'an 1074. où il déclara à tous les Prêtres qu'il falloit renoncer au mariage ou au Ministère des Autels. Il s'éleva un grand tumulte à cette proposition, & les coupables proposèrent plusieurs raisons à l'Archevêque pour l'engager à rétracter l'ordre qu'il leur donnoit. Il répondit que c'étoit malgré lui qu'il en usoit ainsi, qu'il y étoit contraint par l'autorité Apostolique, & qu'ainsi on ne le feroit pas changer d'avis. Sur cette réponse les Prêtres concubinaires sortirent tumultueusement du Synode, comme pour délibérer entre eux, & ils résolurent de n'y plus revenir. Quelques-uns des plus furieux opinoient à y rentrer pour jeter l'Archevêque en bas de sa chaire Episcopale & le faire mourir, avant qu'il prononçât la Sentence contre eux.

Sigefroi qui étoit un Prélat foible, ayant été informé de ce que ces factieux complotioient contre lui, eut peur. Il les envoya prier de revenir à

L'AN 1074.

Synode d'Erford.

T. 10. Conc.

p. 311.

1^{er} An 1074.T. 10. Conc.
p. 89.

l'Assemblée & leur promit qu'il députeroit à Rome pour tâcher de faire modérer les ordres du Pape. Grégoire ayant appris cette foiblesse de l'Archevêque de Mayence, lui en fit des reproches, & lui manda qu'il avoit trompé les espérances qu'il avoit conçues de lui. Il lui ordonna par la même Lettre de se rendre au Concile qu'il devoit tenir à Rome l'an 1075. au commencement du Carême, & d'y amener avec lui Otton de Constance, Guarnier de Straßbourg, Henri de Spire & quelques autres Prélats, dont il lui recommande d'examiner l'entrée & la conduire dans l'Episcopat. La Lettre est datée du 3. Décembre 1074.

Concile de
Rollen.
T. 10. Conc.
p. 106.

Jean Archevêque de Roüen tint la même année un nouveau Concile Provincial à Roüen en présence de Guillaume Roi d'Angleterre. Après que tous les Evêques eurent fait leur Profession de foi, on dressa quinze Canons. On n'y parla pas de la continence des Clercs, parce qu'on avoit déjà fait assez de Reglemens là-dessus, & qu'il ne s'agissoit que de les faire observer; ce qui n'étoit pas facile. On insista particulièrement dans ce Concile sur la simonie qui regnoit encore dans cette Province: voici le précis des Canons qui y furent publiés.

I. Il faut entièrement extirper toute simonie & empêcher qu'on ne vende, ni achete les Abbayes, les Archidiaconats, les Doyennés ou les Eglises Paroissiales. (Les Evêques ne parlent pas des Evêchés.)

II. On n'établira aucun Abbé , qu'il n'ait professé long-temps la vie Monastique. L'AN 1074.

III. On ne recevra pas de Clercs étrangers sans Lettres formées de leurs Evêques ; parce qu'il est arrivé bien des abus, faute d'avoir observé cette discipline de nos peres.

IV. Nous défendons par l'autorité des Canons de conférer tous les Ordres en un jour à une même personne depuis l'Ordre d'Acolythe jusqu'à la Prêtrise.

VI. Un Moine qui a commis quelque crime honteux, ne pourra être Abbé, & l'on observera la même chose pour les Religieuses.

VII. On observera uniformement la Regle de S. Benoît dans les Monastères des deux sexes, & on y rétablira l'observance du silence.

IX. On ne refusera pas la sépulture & les prières de l'Eglise à ceux qui meurent subitement, à moins qu'ils ne fussent chargés de quelque crime mortel, non plus qu'aux femmes qui meurent enceintes ou en travail d'enfant. (Il est bien surprenant qu'on ait douté si l'on devoit refuser la sépulture aux femmes qui mouroient enceintes ou en couche.)

X. Ceux qui pour avoir un prétexte de se séparer de leurs femmes, déclarent qu'avant leur mariage ils ont péché avec les sœurs ou les parentes de ces femmes, doivent prouver en jugement ce qu'ils avancent.

XII. Ceux qui pour quelques fautes ont été déposés des Ordres sacrés, ne doivent pas pour

L'AN 1074.

cela vivre en Laïques comme s'ils n'étoient plus engagés dans la Cléricature.

XIV. Défenses aux Chrétiens d'avoir des esclaves Juifs ou des nourrices de cette nation.

L'AN 1075.

Guillaume Roi d'Angleterre qui assista à ce Concile , montra beaucoup de zele pour faire observer en Angleterre les Decrets du Pape Grégoire contre la simonie & l'incontinence des Ecclésiastiques ; & il appuya de son autorité Lanfranc qui tint à ce sujet plusieurs Conciles : mais le mal étoit si grand en Angleterre , que cet Archevêque , quelque zelé qu'il fût , crut devoir le traiter avec douceur ; & dans un Concile de Winchester , on fit un Decret par lequel en défendant aux Chanoines d'avoir des femmes , on déclaroit qu'on n'obligeoit pas les Prêtres de la campagne à quitter les leurs ; mais on défendit dans la suite d'ordonner aucun Prêtre , ni aucun Diacre , qu'il n'eût promis solennellement de garder la continence. Ce seul trait fait juger en quel désordre vivoit alors le Clergé.

T. 10. Conc.
p. 354.

Grégoire VII. ne pouvoit jetter les yeux sur les maux de l'Eglise sans être pénétré d'une douleur qui lui rendoit la vie insupportable. Il en écrivit en ces termes à S. Hugues Abbé de Clugni au commencement de l'an 1075.

Lettre de Grégoire VII. à S. Hugues Abbé de Clugni.
L. 2. ep. Greg.
ep. 49. t. 10.
Cens. p. 104.

» Je souhaiterois vous faire connoître la grandeur des maux qui me pressent. La compassion que vous auriez de moi , vous feroit répandre des larmes devant le Seigneur , pour lui demander qu'il me délivre. Je l'ai souvent prié , ou de

m'ôter la vie, ou de me rendre utile à l'Eglise « L'AN 1075.
 nôtre Mere commune : je n'ai point encore été «
 exaucé. De quelque côté que je jette les yeux, «
 je ne trouve que des sujets de tristesse. L'Eglise «
 d'Orient s'est séparée de la Foi Catholique. Et «
 quand je tourne mes regards à l'Occident, au «
 Midi, au Septentrion, à peine y vois-je des «
 Evêques qui soient entrés dans l'Episcopat par «
 les voyes Canoniques, ou qui y vivent en Evê. «
 ques. Parmi les Princes séculiers, je n'en con- «
 nois point qui préfère la gloire de Dieu à la «
 sienne & la justice à l'intérêt. Pour ceux parmi «
 lesquels je demeure, je veux dire les Romains, «
 les Lombards & les Normans (d'Italie), je leur «
 reproche souvent qu'ils sont pires que des Juifs, «
 & des Payens. Quand je reviens à me considé- «
 rer moi-même, je me trouve si accablé du poids «
 de mes pechés, que je n'espère de salut que «
 dans l'infinie miséricorde de Jesus-Christ. Si je «
 n'avois quelque rayon d'espérance de pouvoir «
 enfin être utile à l'Eglise, je ne demeurerois pas «
 à Rome, où je suis comme attaché depuis vingt «
 ans. Je dis souvent à Dieu : Pressez-vous, ne tar- «
 dez point, délivrez-moi pour l'amour de la Sain- «
 te Vierge & de S. Pierre : mais comme les prié- «
 res d'un pécheur ne sont pas si-tôt exaucées, «
 priez pour moi, & faites prier ceux qui méri- «
 tent d'être écoutés. »

Ce grand Pape ne perdit cependant pas coura-
 ge. Les contradictions que trouvoient les Dé-
 crets de son Concile, ne servirent qu'à lui faire

L'AN 1075.

Concile de Rome.

Plusieurs Evêques de France cités au Concile de Rome.

Humbert Evêque de Poitiers : ses violences.

mieux sentir la grandeur du mal & la nécessité du remède. Il indiqua un nouveau Concile à Rome pour le commencement du Carême de l'an 1075. où il somma plusieurs Evêques d'Italie, de France & d'Allemagne de se rendre. Il y cita nommément l'Evêque de Toul accusé de simonie & de concubinage ; & il chargea Vidon de Trèves & Herman de Mets de faire & de lui envoyer des informations sur la vie de cet Evêque avant le Concile. Guarnier Evêque de Strasbourg accusé de simonie y fut pareillement cité, aussi-bien qu'Humbert de Poitiers dont voici le crime.

Cet Evêque qui avoit été interdit des fonctions Episcopales par les Légats du S. Siège pour quelques violences, méprisa les censures & se porta à de plus grands excès. Le Pape ayant appris que Guillaume Comte de Poitiers avoit épousé sa parente, nomma pour ses Légats dans cette affaire Amat Evêque d'Oleron & Goscelin Archevêque de Bourdeaux. Ils s'assemblèrent à Poitiers pour casser ce mariage : mais comme ils tenoient à ce sujet un Concile, Humbert envoya des soldats qui ayant forcé les portes, maltraitèrent les Légats, & dissipèrent l'Assemblée. C'est le sujet pour lequel il fut cité pour comparoître à Rome à la S. André, & ensuite au Concile. Guillaume Comte de Poitiers se soumit à la décision des Légats qui ordonnèrent le divorce, en attendant que la cause fût jugée en dernier ressort par le Concile.

Nous n'avons qu'un précis de ce qui se passa dans ce second Concile tenu à Rome par Gré-

goire VII. On y marque qu'on y excommunia ^{l'AN 1075.}
 cinq Officiers du Roi de Germanie, par le conseil
 desquels on vendoit à cette Cour les dignités de
 l'Eglise; qu'on suspendit des fonctions Épiscopa-
 les & Sacerdotales Guarnier de Strasbourg; qu'on
 déclara que si Philippe Roi de France ne donnoit
 satisfaction aux Légats qu'on lui enverroient, il
 seroit excommunié. Mais nous sçavons d'ailleurs
 que le Pape confirma les Décrets du Concile pré-
 cédent, & qu'il en fit un nouveau, défendant sous
 peine d'excommunication de recevoir des Prin-
 ces séculiers les Investitures des dignités Ecclé-
 siastiques. Ces Investitures étoient sur-tout en
 usage en Allemagne. Mais on a pû en remarquer
 quelques exemples en France & en Normandie,
 que nous avons rapportés dans l'occasion. L'In-
 vestiture se donnoit par la Croisse & l'Anneau,
 que le Prince mettoit entre les mains de l'Evêque
 ou de l'Abbé futur; & comme plusieurs Princes
 ou Seigneurs croyoient que par là ils conféroient
 les dignités mêmes, ils se croyoient en droit de
 les vendre. Ce fut pour ôter ce prétexte de la si-
 monie & maintenir la liberté des Elections, que
 Grégoire VII. crut devoir tant travailler à abolir
 les Investitures.

Investitures
proscrites.

Le Pape pour faire executer les Décrets de son
 dernier Concile envoya pour son Légat en Fran-
 ce Hugues Evêque de Die, dont il avoit connu le
 mérite & la sagesse. Il le manda aux Evêques &
 aux Abbés de France par une Lettre, où il les
 avertit de lui envoyer par ce Légat les revenus

Hugues Evê-
que de Die Lé-
gat en France.

L'AN 1075.
Hug. Flav.
in Chron.

que plusieurs de leurs Eglises s'étoient obligées de payer à S. Pierre. Le Pape qui avoit alors la guerre à soutenir contre les Normans établis en Italie, avoit besoin d'argent & même de soldats: c'est pourquoi il demanda des troupes à quelques Evêques & à quelques Seigneurs de France.

Etat de l'Eglise
d'Allemagne.

L'Eglise d'Allemagne étoit plus agitée & donnoit beaucoup plus d'inquiétude au Pape que celle de France. L'Empereur Henri IV. ne prenoit conseil que de ses passions, & par sa mauvaise conduite il troubloit encore plus l'Etat que la Religion. Pour comble de malheur il perdit l'an 1075. dans la personne de S. Annon Archevêque de Cologne le seul Prélat de ses Etats, qui eût en même-temps l'autorité & le zèle nécessaire pour lui donner de sages avis dans les conjonctures où il en avoit le plus de besoin. Le Seigneur voulut-il punir ce Prince, ou épargner à ce saint Archevêque la vûe des maux que Henri devoit faire à l'Eglise & à sa patrie?

Mort de S.
Annon Archevêque de Cologne.
Vie. S. Annon.
ap. SURIUM.

Annon alla peu de temps avant sa mort visiter le Monastère de Sigeberg qu'il avoit fait bâtir; & ayant un pressentiment de sa mort il désigna le lieu de sa sépulture hors du Chœur de l'Eglise de ce Monastère. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne choisissoit pas sa sépulture dans le Chœur même & dans une place plus honorable, il répondit par un esprit de prophétie: » C'est que » je ne veux pas que ni vous, ni vos semblables » qui devez venir prier à mon tombeau, troubliez » le Service. Je veux au contraire que les pauvres

femmes ayent un libre accès à ma tombe.

L'AN 1075.

Annon étant retourné à Cologne fort malade de la goute, convoqua les principaux de la ville, & leur défendit sous peine d'excommunication d'empêcher que son corps ne fût enterré au Monastère de Sigebert. Sa maladie traînant en longueur, il fit assembler jusqu'à douze Prêtres, tant Abbés que Moines, & leur fit une Confession générale: après quoi s'étant fait porter à l'Eglise Cathédrale, il révéra toutes les Reliques qui y étoient conservées, donna l'absolution à tous ceux qu'il avoit excommuniés, fit payer tous ses créanciers, & mourut saintement le Vendredi matin quatrième de Décembre l'an 1075.

S. Gervin premier du nom Abbé de S. Riquier mourut la même année après avoir été pendant près de quatre ans couvert d'une lèpre très-difforme. Il accepta avec résignation cette humiliante maladie, & voyant sa fin approcher, il fit assembler les Prêtres de son Monastère, & leur confessa ses péchés avec de grands sentimens de douleur. Comme ils le pressoient de leur marquer l'endroit où il vouloit être enterré, il leur répondit: « Je sçais que vous ne m'obéirez pas; mais » ce seroit une grande consolation pour moi, si » vous vouliez m'attacher une corde aux pieds, » traîner mon corps par les ruës, & le jeter ensuite à la voirie, je ne mérite pas de sépulture » plus honorable. » Il mourut saintement étendu sur la cendre & le cilice le troisième de Mars qui étoit le Mardi de la seconde Semaine de Carême;

Mort de S.
Gervin Abbé
de S. Riquier.
*Chron. Gen-
t. t. IV. Spicil.
p. 604.*

Ibid. p. 607.

l'AN 1075. & il fut honoré comme Saint à S. Riquier peu de temps après sa mort.

On rapporte de lui qu'étant allé à la Cour d'Angleterre pour quelques affaires, la Reine Edithe femme du saint Roi Edoüard, s'approcha de lui pour lui donner le baiser, & qu'il ne voulut pas le recevoir : ce que la Reine regarda comme un affront, & révoqua quelques graces qu'elle lui avoit accordées. Gervin l'appaisa, & elle trouva ses excuses si bonnes, qu'elle dit qu'il seroit à souhaiter que tous les Evêques & tous les Abbés l'imitassent en cela. Ce que je remarque pour faire voir que la coutume étoit alors que les Prélats saluassent les Dames par le baiser.

Zeile de S.
Gervin,

Chron. Gen-
t. l. 4. Spic.
p. 397.

Gervin avoit un grand zeile pour la conversion des pécheurs. Il prêchoit par-tout où il alloit, & il passoit quelquefois des jours entiers à confesser dans une petite cellule destinée à cet usage & qui pour ce sujet étoit nommée *la Confession*. Mais des Ecclésiastiques envieux du bien qu'il faisoit, l'accusèrent auprès du Pape qui étoit alors Leon IX. de ce qu'il prêchoit sans Mission. Gervin alla se justifier à Rome. Il dit qu'il ne pouvoit voir périr tant de peuples faute d'instruction, & que le Seigneur lui ayant donné quelque talent, il se rendroit coupable s'il l'enfouïssoit. Le Pape qui sçavoit que Foulques (*) qui étoit alors Evêque d'Amiens ne s'occupoit qu'à la chasse, donna volon-

(*) Il faut distinguer deux Foulques qui furent Evêques d'Amiens ; l'un prédécesseur de Gui & l'autre qui en fut le successeur. On parle ici de Foulques premier du nom.

tiers au saint Abbé le pouvoir de prêcher & de confesser par-tout où son zele le porteroit. L'AN 1075.

Gervin se voyant malade, résigna l'Abbaye de S. Riquier à son neveu aussi nommé Gervin, mais qui ne lui ressembloit que par le nom. C'étoit un Religieux dissipé, ambitieux, & intriguant. Il trouva le moyen d'obtenir l'Evêché d'Amiens, avec lequel il conserva plusieurs années l'Abbaye de S. Riquier. Le Pape Urbain II. l'obligea enfin de la quitter au Concile de Clermont. Il ne paroît pas que Grégoire VII. ait inquieté là-dessus Gervin : peut-être ne lui en porta t'on pas de plaintes. Ce Pape avoit des affaires plus importantes sur les bras, & Dieu lui préparoit des traverses capables de faire éclater toute sa patience & toute sa fermeté.

Tandis que Henri IV. Roi de Germanie eut la guerre à soutenir contre les Saxons qu'il avoit soulevés par ses vexations, il témoigna une grande déférence pour les avis & les Décrets de Grégoire VII. Il écrivit même à ce Pape des Lettres fort respectueuses, & il en recevoit, qui étoient pleines de marques d'amitié, & de confiance. Mais quand ce Prince eut remporté l'an 1075. une grande victoire sur les Saxons, il crut n'avoir plus besoin de garder de mesures, & il se révolta ouvertement contre l'autorité du S. Siège. Il y étoit excité par les Evêques de ses Etats, qui avoient été déposés par le Pape, ou qui craignoient de l'être. Sigefroi de Mayence qui avoit été cité à Rome avec la plupart de ses Suffragans,

Gervin II.
Abbé de S.
Riquier,
In Chron.
Centul. p. 610.

Révolte de
l'Empereur
Henri IV.
contre le S.
Siège.

L'AN 1075.

Conciliabule
de Wôrmes où
Henri IV. fait
déposer Gré-
goire VII.
*Paulus Bern-
riedensis vi-
Greg.*

se mit à la tête des Schismatiques. Henri convoqua secrettement un Conciliabule à Wôrmes, où sur de fausses Lettres qu'on supposoit écrites par le Clergé & le peuple Romain, Grégoire fut excommunié & déposé; & l'on ordonna de plus que les Evêques qui refuseroient de souscrire ce Décret seroient déposés.

L'AN 1076.

Concile de
Rome où Gré-
goire VII. dé-
pose Henri.
*Paulus Bern-
riedensis vi-
Greg.*

Henri envoya aussi-tôt les Actes de ce Conciliabule aux Evêques des Provinces d'Italie, qui étoient de sa domination, les fit assembler à Pavie, & les obligea de souscrire à la déposition du Pape: il envoya signifier ce Décret au Pape lui-même. Un Clerc de Parme chargé de la commission prit le temps que le Pape tenoit un Concile à Rome l'an 1076. Il attendit qu'on eût fait les prières ordinaires pour l'ouverture; & lorsque le Pape alloit commencer un discours, il lui déclara qu'il eût à quitter son Siège, parce qu'il avoit été déposé par l'Empereur Henri & par les Evêques de son parti. On fut également surpris & indigné de l'attentat de l'Empereur, & de l'insolence du Clerc. Il s'éleva aussi-tôt un grand tumulte dans le Concile contre cet Envoyé; & on l'eût mis en pièces, si le Pape n'avoit pas interposé son autorité, après avoir tâché de calmer les esprits en faisant voir qu'il ne falloit opposer que la douceur & la simplicité de la colombe aux artifices & à la fureur du serpent. Cependant les Peres du Concile représentèrent au Pape que puisque Henri avoit osé le faire déposer, il falloit aussi le priver de tout honneur de la Royauté & l'excommu-

nier lui & tous ses adhérens : c'est ce qui le fit dans ce Concile aux acclamations de tous les assistans. Par où l'on voit que la déposition de Henri ne fut faite, pour ainsi dire, que par représailles. C'étoient des entreprises de part & d'autre, & le Roi de Germanie avoit passé le premier ses droits en faisant déposer le Pape dans son Conciliabule.

Quelque sujet que le Roi Philippe crût avoir d'être mécontent des Lettres & des menaces du Pape Grégoire, il ne prit aucune part au schisme de l'Empereur Henri. Les Evêques de France, quoique plusieurs d'entre eux fussent menacés de déposition, s'empressèrent d'autant plus de témoigner leur attachement au Pape, qu'ils le voyoient plus indignement persécuté.

Ce qu'il y eut de plus digne d'admiration dans Grégoire VII. & ce qui marque mieux un grand homme, c'est qu'au milieu de tant de contradictions, tandis qu'une partie de l'Allemagne & de l'Italie étoit révoltée contre lui, il ne relâcha rien de sa fermeté pour poursuivre les Evêques simoniaques ou concubinaires dans les autres Royaumes. Il ne craignit jamais de multiplier le nombre de ses ennemis, quand il s'agissoit de diminuer celui des mauvais Pasteurs.

Dans le même Concile où on lui avoit signifié sa déposition, il excommunia nommément Berenger Evêque d'Agde, Herman Archevêque de Vienne, Etienne Evêque du Pui & Pons Evêque de Grenoble. L'Evêque d'Agde n'étoit coupable

L'AN 1075.

Fermeté de
Grégoire VII.Prélats ex-
communies au
Concile Ro-
main.

L'AN 1076.

T. 10. Cont.

p. 356.

que pour avoir communiqué avec Wicfroï de Narbonne qui étoit excommunié, & dont nous avons rapporté ailleurs les excès. Herman de Vienne étoit accusé de simonie, aussi bien que l'Evêque du Pui; mais on ne marque pas les crimes de l'Evêque de Grenoble. Le Pape excommunia en même-temps l'Abbé de S. Gilles, & le Comte de S. Gilles qui avoit épousé sa parente. Il frappa de la même censure le Comte de Forêts & Umberto de Beaujeu pour des vexations faites aux Eglises. Il écrivit une Lettre de réprimande à J. de Nesle du Diocèse de Noyon, & à Robert de Boves de celui d'Amiens, sur les vexations qu'eux & leurs Baillifs faisoient aux Moines de Lihons en Santerre; & il marque à ces Seigneurs qu'il ordonne à l'Abbé de S. Corneille de Compiègne de les réprimer par les censures Ecclésiastiques, s'ils ne font satisfaction à ces Religieux. Le Pape confirma presque tout ce que Hugues de Die avoit fait dans sa Légation de France.

Ep. 6. append
T. 10. Cont. p.
412.

Ce Légat n'avoit pas moins de fermeté & de courage que le Pape son maître pour en faire exécuter les Décrets contre la simonie & l'incontinence des Cleres. Il tint durant le cours de sa Légation plusieurs Conciles dont nous n'avons pas les Actes à la vérité, mais dont les Chroniques de ce temps-là, ou les Lettres même du Pape Grégoire nous font connoître plusieurs particularités. Nous en rapporterons ce que nous avons pu recueillir de ces monumens.

Hugues tint son premier Concile à Anse dans

la Bourgogne , & le second à Clermont , où il déposa Etienne de Clermont qui avoit usurpé le Siège du Pui , & Guillaume qui avoit usurpé celui de Clermont. Il sacra Evêque de Clermont Durand, second Abbé de la Chaise-Dieu, la dixième année depuis qu'il gouvernoit ce Monastère après la mort de S. Robert ; c'est-à-dire , l'an 1076.

L'AN 1076.
Conciles tenus
par Hugues
de Die durant
sa Légation.

Le Légat Hugues tint un troisième Concile à Dijon, & un quatrième à Autun, dont voici l'occasion. Gérard II. du nom nouvellement élevé sur le Siège de Cambrai & d'Arras avoit malgré la défense du Pape reçu l'Investiture du Roi de Germanie. Comme il craignit d'être pour ce sujet déposé par le Légat , il alla à Rome & confessa qu'après l'élection canonique du Clergé & du peuple, il avoit reçu l'Investiture de l'Empereur, alléguant pour ses excuses qu'il ignoroit alors que le Pape l'eût défendu , & que ce Prince fût excommunié. Le Pape touché par la soumission que Gérard fit paroître, & par les Lettres que plusieurs Evêques lui écrivirent en faveur de ce Prélat, consentit qu'il conservât son Siège, pourvu qu'il jurât devant le Légat, devant Manassès de Rheims & devant les Evêques de sa Province , que quand il avoit reçu l'Investiture, il avoit ignoré le Décret du Pape & l'excommunication de l'Empereur. C'est ce que le Pape manda à son Légat, en lui ordonnant que s'il pouvoit avoir le consentement du Roi Philippe, il fit assembler un Concile dans ces Cantons, c'est à-dire, dans

*Orig. epist. l.
4. epist. 22.
Gérard II. Evêque de Cambrai & d'Arras obligé de se justifier d'avoir reçu l'Investiture.*

L'AN 1076.

la Province de Rheims ; si-non , de le convoquer dans le Diocèse d'Auxerre par l'avis de l'Evêque de cette ville , qui lui avoit promis , aussi-bien que le Comte Thibault , de donner un asyle à ses Légats , si le Roi ne vouloit pas les recevoir.

Le Pape ordonne aussi au Légat d'appeller de sa part au Concile S. Hugues Abbé de Clugni , de terminer entièrement la cause de l'Eglise d'Auvergne , & de défendre à tous les Evêques assemblés d'ordonner quelqu'un qui ait reçu l'Investiture d'une personne laïque. Le Pape ne sçavoit apparemment pas encore que l'Evêque d'Auvergne avoit été déposé , ou bien cet Evêque en avoit appelé au S. Siège.

L'AN 1077.
Hug. Flav. in
Chron.
Concile d'Autun.

Le Légat qui avoit la protection de Hugues Duc de Bourgogne , assembla ce Concile à Autun l'an 1077. Il s'y trouva de France & de Bourgogne un grand nombre d'Evêques , d'Abbés & de Seigneurs laïques. Gérard fit goûter ses excuses au Concile ; & il demeura Evêque de Cambrai & d'Arras : c'est lui qui fonda pour des Religieuses le Monastère d'Estun proche d'Arras. On ne marque pas s'il fit dans le Concile le serment que le Pape avoit exigé de lui : mais s'il le fit , ce ne fut pas en présence de Manassès de Rheims. Car des Clercs de Rheims vinrent y accuser leur Archevêque de simonie & de violence. Il fut cité à ce Concile d'Autun pour se justifier lui-même ; & comme il ne comparut pas , le Légat le suspendit de ses fonctions.

Manassès de
Rheims suspendu de ses
fonctions.

Humbert Archevêque de Lyon avoit été déposé comme simoniaque dans quelqu'un des Conciles précédens ; & il s'étoit fait Moine dans le Monastère du Mont Jura. Pour remplir ce Siége, on élut le cinquième jour du Concile Gébuin Archidiacre de Langres, personnage respectable par la pureté de ses mœurs. Il résista à son élection, & se réfugia auprès de l'Autel. Mais on l'y prit, & on le fit garder à vûe, jusqu'au Dimanche qu'on devoit l'ordonner.

L'AN 1077.
Concile d'Autun.

Gébuin élu
Archevêque
de Lyon à la
place d'Humbert déposé.

Reinard Evêque de Langres fut affligé de cette élection, parce qu'il perdoit un grand ornement de son Clergé, & un homme qui lui étoit nécessaire pour le gouvernement de son Eglise. Il pria les Peres du Concile de l'en dédommager en quelque sorte en lui donnant un digne sujet pour gouverner le Monastère de S. Benigne de Dijon.

Cette Abbaye étoit tombée dans un grand relâchement, & elle n'avoit pas alors d'Abbé. L'Evêque de Langres souhaita qu'on la donnât à Jarenton Prieur de la Chaise-Dieu qui étoit au Concile, & qu'il avoit connu particulièrement avant qu'il se fit Moine. Il harangua à ce sujet dans la sixième Session du Concile, & après s'être plaint qu'en lui ôtant son Archidiacre pour l'élever sur le Siége de Lyon, on lui avoit arraché un œil, il exposa l'état déplorable où étoit le Monastère de S. Benigne, autrefois si florissant sous le S. Abbé Guillaume. Le Légat lui dit que s'il jugeoit quelqu'un des assistans propre pour le

Hug. Flav.

L'AN 1077.
Concile d'Autun.

gouverner , & y rétablir la discipline , il pouvoit le nommer , puisque dans la Communauté il n'y avoit pas de sujet propre pour cette charge. Alors l'Evêque de Langres fléchissant le genouil , & montrant du doigt Jarenton Prieur de la Chaise-Dieu , il dit : *Donnez-moi ce poisson de la fontaine de Dieu.* Il fit demander la même chose par Hugues Duc de Bourgogne , qui étoit présent.

Quoique le Légat connût le zele , l'esprit & le courage de Jarenton , il craignoit de le charger d'une si rude commission , vû les désordres des Moines de Dijon , & il faisoit quelque difficulté de l'accorder. Pendant ce temps-là Jarenton tâcha de s'enfuir ; mais il fut pris & conduit à l'Evêque de Langres , qui le mit sous bonne garde. Ceci se passoit le Vendredi. Le Légat qui vouloit faire observer l'ordre , souhaita que Jarenton fût élu par les Moines de S. Benigne , & le Concile déclara que si avant le Dimanche suivant les Moines ne venoient apporter l'Acte d'élection en sa faveur , il ne seroit pas établi Abbé. Le Duc dépêcha aussi-tôt un Exprès à Dijon , & les Moines vinrent au jour marqué témoigner qu'ils demandoient Jarenton pour leur Abbé. Ainsi le Dimanche 17. de Septembre l'an 1077. Il fut bené Abbé de S. Benigne , en même-temps que Gébuin fut ordonné Archevêque de Lyon. Reinard Evêque de Langres mourut la même année & Robert fut son Successeur.

Jarenton élu
Abbé de S.
Benigne de
Dijon.

Le Légat se rendit d'Autun à Lyon , & de Lyon au Pui. Il y célébra la Messe , & après l'Evangile il annonça

annonça au peuple qu'Etienne leur Evêque lui avoit promis avec serment de renoncer à l'Episcopat, quand il le lui ordonneroit, qu'il l'en déclaroit indigne, & qu'il excommunioit tous ceux qui le reconnoîtroient encore pour leur Pasteur. Le Pape Grégoire confirma cette Sentence, ordonna à tous les Evêques de France de la publier dans leurs Diocèses, & défendit à qui que ce fût de faire quelque offrande à l'Eglise de Nôtre-Dame du Pui ou aux Clercs qui la desservient, tandis que l'usurpateur Etienne prétendrait se maintenir dans ce Siège.

L'AN 1077.
Etienne Evêque du Pui
déposé.

Hug. Flav. in
Chron.

Gerard de Cambrai au retour du Concile où il s'étoit justifié, s'appliqua avec zèle à faire exécuter les Décrets du Pape contre la simonie & l'incontinence des Clercs. Il défendit l'entrée du Chœur aux Chanoines, qui ne vouloient pas quitter leurs femmes, & déclara qu'il n'ordonneroit jamais leurs enfans. Les Chanoines en appellèrent au Métropolitain, & ils écrivirent une Lettre aux Chanoines de Rheims, pour les engager à entrer dans leur cause, & à défendre contre Rome la gloire & la liberté du Clergé, qu'on vouloit soumettre, disoient-ils, à un joug insupportable en l'obligeant à la continence, & le réduire à la mendicité en leur défendant de posséder plus d'une Prébende, quoiqu'il en faille souvent trois ou quatre pour avoir le nécessaire.

Gerard de
Cambrai dé-
fend aux Cha-
noines concu-
binaires d'as-
sister au
Chœur.

Lettre des
Chanoines de
Cambrai aux
Chanoines de
Rheims.

Ils se plaignent sur-tout de Hugues de Langres^(a)

(a) Le P. Mabillon dans le Tome V. des Annales de son Ordre dit p. 43. que Rainald succéda l'an 1071. à Hugues Evêque de Langres, & cependant p. 54. du

Ap. Mabill. in
app. t. 5. Ann.
p. 654.

L'AN 1077.

& de Hugues de Die, dont ils disent qu'ils ne connoissent que le nom. Ils ajoutent que leur Evêque n'a rien répondu aux remontrances qu'ils lui ont faites sur les nouveaux Décrets, si-non, qu'il n'osoit transgresser les Ordres qu'il avoit reçus de Hugues de Die qui l'avoit sacré. En finissant, ils exhortent le Clergé de Rheims à résister à ces Décrets. » Si vous avez du cœur, disent-ils, vous » mépriserez tous ces Conciles qui nous couvrent » de confusion. Pour nous, nôtre parti est pris. » Nous garderons nos usages qui ont été sage- » ment établis par l'indulgence de nos Peres, & » nous ne consentirons pas aux nouvelles Tradi- » tions qu'on veut introduire. » On n'avoit pas en- » core vu l'incontinence dans le Clergé se mon- » trer si effrontément.

Le peuple de
Cambrai
prend la dé-
fense des Prê-
tres concubi-
naires.

*Ep. Greg. ad
Jostred.
T. 10. Conc. p.
165.*

Ces Chanoines concubinaires soulevèrent le peuple de Cambrai, qui prit leur défense avec chaleur. A peine étoit-il permis aux personnes zélées de parler contre la simonie & l'incontinence des Clercs. On s'exposoit par là à toutes les fureurs d'une populace que les Chanoines & leurs concubines avoient gagnée. La chose alla si loin, qu'on publia que les habitans de Cambrai avoient brûlé un homme, pour avoir dit qu'un Prêtre simoniaque ou fornicateur ne devoit pas célébrer la Messe, & qu'il n'étoit pas permis de l'entendre. Le Pape allarmé de ce bruit, qui alla jus-

même Tome il dit que Hugues & Rainald sont le même Evêque qui étoit nommé *Hugues* & surnommé *Rainald* ou *Reinard*. Il faut prendre ce dernier parti, si les Chartres citées par ce Pere, ne sont pas supposées.

qu'à Rome, chargea Josfroï Evêque de Paris de s'informer de ce fait; & s'il le trouvoit véritable, d'excommunier les auteurs & les complices de ce crime. Il ajoute : « Nous vous prions & aver-
tissons de signifier de la part du S. Siège à tous
les Evêques de France, qu'ils ayent à suspendre
de leurs fonctions tous les Prêtres de leurs Dio-
ceses qui ne voudront pas quitter leurs concu-
bines; & vous-même ne manquez pas de pu-
bliser la même chose dans toutes les Assemblées
où vous vous trouverez. Défendez au peuple
de la part de S. Pierre & de la nôtre, d'entendre
la Messe de ces Prêtres scandaleux; afin que
cette confusion les porte à se corriger. »

L'AN 1077.

Ibid. p. 167.

T. 10. Conc. p. 166.

On ne sçait si l'Archevêque & les Chanoines de Rheims entrèrent dans les sentimens & la ré-
volte des Chanoines de Cambrai. Mais l'Arche-
vêque de Rheims qui avoit été interdit des fonc-
tions Episcopales, étoit assez embarrassé à se dé-
fendre.

Il écrivit une Lettre fort soumise au Pape Gré-
goire, où sans parler directement de son affaire,
il prie le Pape de lui conserver les privilèges qu'il
a, de n'être pas obligé de répondre aux Légats,
soit qu'il soit cité ou non, mais de ne répondre
qu'au Pape lui-même, comme il espere le faire
bientôt en se rendant à Rome pour Pâque. Dans
la même Lettre Manassès fait paroître beaucoup
de zele pour le bon ordre. Il se plaint de ce que
l'Evêque de Soissons & l'Evêque de Laon ont or-
donné sans son consentement, & pendant son

Lettre de Ma-
nassès Arche-
vêque de
Rheims au
Pape.
Epist. Manass.
sa l. 9. Conc.
p. 362.

absence un Evêque à Amiens, quoique cet Evêque eût reçu l'Investiture d'un laïque.

Manassès ajoute que Guarmond Archevêque de Vienne étoit venu dans la Province de Rheims, se disant Légat du S. Siège, y avoit déposé & rétabli des Prêtres, & n'en étoit sorti qu'après avoir rempli sa bourse. Il prie le Pape d'écrire à Hugues de Die de rétablir dans ses fonctions Drogon Evêque de Terouïanne, que ce Légat en avoit interdit. » Il demande, dit-il, cette grace » pour un Evêque respectable par son âge; puis- » que après être demeuré long-temps dans l'Or- » dre de Prêtrise, il étoit cependant Evêque de- » puis plus de soixante ans. » Ce fut Drogon de Terouïanne qui fit bâtir à Amiens l'Eglise Collégiale de S. Nicolas, qui subsiste encore.

Gregoire ne se laissa pas tromper par cette Lettre artificieuse. Il donna ordre à Hugues de Die & à Hugues de Clugni d'examiner les sujets de plaintes que l'Archevêque de Rheims prétendoit avoir, & de lui en faire justice. Mais il manda à l'Archevêque que le prétendu privilège, qu'il se glorifioit d'avoir, de ne répondre qu'au Pape, & non aux Légats Ultramontains, étoit illusoire; ainsi que s'il vouloit se justifier, il falloit qu'il comparût devant Hugues de Die & Hugues de Clugni, qu'il avoit constitués ses Légats pour terminer son affaire.

Manassès voyant qu'il ne pouvoit rien gagner par Lettres, prit le parti d'aller lui-même à Rome, pour tâcher de faire lever la suspension portée

contre lui. Car quelque idée qu'on se fût formée de la sévérité de Grégoire VII. on le craignoit moins que son Légat. Ce Pape inflexible aux esprits orgueilleux & réfractaires, se laissoit toucher par l'humiliation & le repentir. Il vouloit que ses Légats jugeassent selon la rigueur des Canons : mais il modéroit souvent leurs Sentences ; & après avoir fait sentir l'autorité de Maître & la sévérité de Juge, il montroit quelquefois une tendresse de pere, en accordant à la clémence tout ce qu'il croyoit ne devoir pas blesser la justice. Manassès l'éprouva. Grégoire VII. le reçut avec bonté ; & sur l'exposé que ce Prélat lui fit de sa cause, il le rétablit dans ses fonctions, en l'obligeant de jurer sur le Tombeau de Saint Pierre qu'il se présenteroit devant le Légat, pour se justifier, quand il en seroit requis. Manassès le jura ; mais la suite nous fera voir qu'il ajoûta par là le parjure à ses autres crimes.

L'AN 1073.

Manassès de
Rheims rétabli dans ses
fonctions.

La plupart des Prélats François que le Légat Hugues de Die avoit déposés, ou suspendus de leurs fonctions dans les Conciles précédens, eurent aussi recours à la clémence du Pape, qui se fit un plaisir de modérer les peines décernées contre eux, en prenant néanmoins de sages mesures contre la surprise. Je ne puis mieux faire connoître la cause des Prélats qu'il rétablit & les motifs qui lui servirent de règle, qu'en rapportant l'Acte qu'il publia de ces divers jugemens.

» Comme c'est la coutume de l'Eglise Ro- »

XXx iij

L'AN 1078.

Epist. Greg. I.

§. 6. 17.

Raisons que

le Pape Gré-

goire VII.

rend des di-

vers jugemens

portés dans la

cause de plu-

sieurs Evêques

de France.

» maine, dit le Pape, de tolérer certaines cho-
 » ses, & d'en dissimuler d'autres, nous avons crû
 » devoir tempérer la rigueur des Canons par la
 » douceur de la discrétion dans la révision que nous
 » avons faite des causes des Evêques de France
 » & de Bourgogne, qui ont été suspendus ou con-
 » damnés par Hugues Evêque de Die nôtre Lé-
 » gat. Quoique Manassès Archevêque de Rheims
 » fût accusé de plusieurs choses, & qu'il eût re-
 » fusé de se rendre aux Conciles, où Hugues Evê-
 » que de Die l'avoit cité, il nous a paru que la
 » Sentence portée contre lui, étoit éloignée de
 » la maturité & de la douceur ordinaire à l'Eglise
 » Romaine. C'est pourquoi nous l'avons rétabli
 » dans les fonctions de sa dignité, après l'avoir
 » obligé de prêter sur le corps de S. Pierre le ser-
 » ment suivant.

Serment que
 le Pape fit pré-
 ter à Manas-
 sès.

» Je Manassès Archevêque de Rheims proteste
 » que ce n'est point par orgueil que je ne me suis
 » pas rendu au Concile d'Autun, auquel l'Evê-
 » que de Die m'avoit cité. Si je suis appelé par
 » Lettre ou par un Envoyé pour subir le jugement
 » du S. Siège, je n'usurai d'aucun artifice pour
 » m'y soustraire, & je m'y soumettrai humble-
 » ment. S'il plaît au Pape Grégoire ou à son Suc-
 » cesseur que je me justifie devant son Légat,
 » j'obéirai avec la même humilité. Je n'employe-
 » rai les trésors & les ornemens de l'Eglise de
 » Rheims confiée à mes soins, que pour le bien
 » & l'honneur de cette Eglise, & je ne les aliène-
 » rai jamais pour avoir de quoi résister à la jus-
 » tice. »

» Nous avons aussi, continue le Pape, rétabli «
 dans ses fonctions Hugues Archevêque de Be- «
 sançon, déclaré suspens dans le même Conci- «
 le. Comme ses Clercs avoient retenu, & lui «
 avoient caché les Lettres qui l'appelloient au «
 Concile, j'ai cru devoir le rétablir, mais à con- «
 dition qu'il se purgeroit devant le Légat avec «
 ses Suffragans ou avec les Evêques voisins. Nous «
 avons parcelllement rendu à Richer Archevêque «
 de Sens l'exercice des fonctions dont il étoit in- «
 terdit; parce qu'il nous a promis de déduire par «
 lui-même ou par un Envoyé de sa part en pré- «
 sence de nôtre Légat les raisons qu'il avoit eues «
 de s'absenter de son Concile, & qu'il s'est de «
 plus engagé à soutenir le même Légat dans tou- «
 tes les affaires Ecclésiastiques, & à ne rien omet- «
 tre pour regagner les bonnes grâces. »

» Quant à l'affaire de Godefroi Evêque de «
 Chartres, comme ce Prélat a été jugé étant ab- «
 sent, & sans avoir été appelé, nous l'avons ré- «
 tabli sur son Siège, en attendant que sa cause «
 soit revûe & jugée définitivement par nôtre Lé- «
 gat. Nous avons rendu la Croisse & l'Anneau à «
 Richard Archevêque de Bourges, qui avoit «
 quitté son Eglise par un mouvement de cole- «
 re, & non par le jugement d'un Concile, & qui «
 nous a promis de répondre au Légat sur ce «
 qu'on lui avoit reproché. Pour Radulfe Arche- «
 vêque de Tours, nous l'avons rétabli dans ses «
 fonctions; parce que ses accusateurs n'étoient «
 pas recevables selon les Loix, & que les Evê- «

L'AN 1078.

L'AN 1078.

» ques qui l'avoient d'abord accusé, se sont dé-
 » sistés. D'ailleurs sa cause ayant déjà été jugée par
 » nôtre prédécesseur le Pape Aléxandre d'heureu-
 » se mémoire, nous n'avons pas dû en recom-
 » mencer le jugement sur des accusations vagues
 » & incertaines. Nous avons cependant jugé à
 » propos qu'un Envoyé de nôtre part & un En-
 » voyé de nôtre Légat se rendroient à Tours, y
 » convoqueroient les Evêques Suffragans de la
 » Metropole avec le peuple & le Clergé de la
 » ville, & les sommeroient ensuite de la part de
 » S. Pierre de déclarer comment leur Archevê-
 » que avoit été élu & ordonné; afin que si par
 » leurs réponses il constoit de son innocence, on
 » ne parlât plus jamais de cette affaire, & qu'au
 » contraire si on trouvoit des preuves certaines
 » contre lui, on rendît une Sentence canonique.
 » Donné à Rome le 9. de Mars, Indiction 1. c'est-
 » à-dire, l'an 1078.

On voit dans ce jugement du Pape bien de la bonté & bien de la sagesse; mais il suppose bien de la rigueur de la part du Légat qui avoit ainsi interdit quatre Archevêques, & qui eut l'autorité de faire observer ces censures, jusqu'à ce que le Pape les eût levées. Quant à Godefroi Evêque de Chartres, le Légat l'avoit déposé pour sa vie scandaleuse; & le Roi Philippe avoit consenti à sa déposition: car Robert Abbé de Sainte Euphemie en Calabre étant venu en France, le Roi lui offrit l'Evêché de Chartres, & voulut lui en donner l'Investiture par la

la Croffe. Robert la refufa, & alla à Rome pour la recevoir du Pape. Grégoire VII. manda à son Légat, que si Robert avoit été élu canoniquement, il le mît en possession de l'Eglise de Chartres: mais ayant sçû ensuite que le peuple & le Clergé de Chartres n'avoient fait aucune élection en faveur de Robert, il défendit au Légat de souffrir qu'il s'emparât de ce Siège. Pendant ce temps-là Godefroi qui avoit été déposé sans être ouï, ayant eu recours au Pape, fut rétabli par provision, ainsi que nous l'avons dit: mais il fut obligé dans la suite de renoncer à son Siège, comme nous le dirons. Radulfe Archevêque de Tours que Grégoire VII. rétablit dans ses fonctions, en avoit été interdit au Concile que le Légat tint à Poitiers peu de temps après celui d'Autun. C'est le cinquième qu'il ait tenu pendant sa Légation.

Le premier jour, le Concile s'assembla dans l'Eglise de S. Pierre, & le second jour dans celle de S. Hilaire. Mais le Légat essuya bien des contradictions, dont il rendit compte au Pape par la Lettre suivante. » Par la grace de Dieu, nous avons célébré un Concile à Poitiers avec quelque fruit: mais nous avons essuyé bien des périls & bien des contradictions, tant en chemin, que dans le Concile, & après le Concile. Car premierement le Roi de France opposé à lui-même, parce qu'il s'opposoit au Roi du ciel, m'a voit d'abord écrit qu'il vouloit faire toutes sortes d'honneurs à ma Légation. Cependant il a mandé au Comte de ne pas souffrir que je tinsse »

Concile de Poitiers.

Lettre du Légat au Pape sur ce qui se passa au Concile de Poitiers.

T. 10. Conc. p. 116. & in Chron. Vird.

Tome VII.

YYy

1^{er} AN 1078.
Concile de
Poitiers.

» nulle part des Conciles ou des Conventicules ,
» ainsi qu'il les appelloit ; & il écrivit aux Evê-
» ques de son obéissance , qu'il les regarderoit
» comme coupables de félonie , s'ils assistoient à
» ces Conciles , où s'ils autorisoient les Décrets ,
» par lesquels nous tâchons , disoit-il , d'obscur-
» cir l'éclat de sa Couronne & de celle des Prin-
» ces de son Royaume.

» Les ennemis de la vérité en prirent occasion
» de nous insulter ; & peu s'en est fallu qu'ils
» n'entraînassent à gauche ceux que je voyois au-
» paravant à la droite. L'Archevêque de Tours la
» peste & la honte de la sainte Eglise , & avec lui
» l'Evêque de Rennes , ont causé un grand trou-
» ble dans le Concile. On y prouva que l'Evêque
» de Rennes avoit été ordonné Evêque , avant
» que d'avoir été ordonné Clerc ; que l'Evêque
» d'Angers avoit promis & donné pour cela une
» Chappe , quoiqu'à l'insçu de l'Evêque de Ren-
» nes. Mais celui-ci avant son Episcopat avoit
» jetté un Cavalier à bas de son cheval ; & son
» Compagnon le blessa si dangereusement , que
» ce Cavalier mourut de sa chute & de sa blessu-
» re. Cependant touchés par les prières qui nous
» ont été faites en sa faveur , parce qu'il est fort
» utile à son Eglise , nous ne l'avons pas déposé :
» nous nous sommes contentés de le suspendre ,
» vous en réservant le jugement. »

» Pour l'Archevêque de Tours , on prouva
» qu'avant son Episcopat , il avoit acheté le
» Doyenné , dignité qu'il ne pouvoit posséder se-

lon la coûtume de cette Eglise sans être Prêtre. « Comme il n'avoit point été élu canoniquement, « il ne put obtenir l'agrément du Roi, jusqu'à ce « que son neveu de l'argent qu'il lui donna, eût « acheté le Doyenné en question. Il y a contre lui « un autre chef d'accusation de simonie. Je ne « puis vous exprimer les traverses que cet Arche- « vêque nous a suscitées. Il parla presque toujours « dans le Concile, tantôt pour l'Evêque de Ren- « nes, & tantôt pour lui ; mais il ne raisonna ja- « mais. Ils avoient presque gagné l'Archevêque « de Rouën, lorsque leurs gens enfonçant les « portes du Concile à coups de haches, rempli- « rent toute l'Assemblée de trouble & de tumulte, & l'Archevêque de Tours sortit avec ses « Suffragans. »

L'AN 10.
Concile de
Poitiers.

Le lendemain nous étant assemblés dans l'E- « glise de S. Hilaire, ce Prélat ne nous fit aucu- « ne excuse de ce qui s'étoit passé : au contraire il « commença à s'élever contre nous comme un lion « rugissant. Je ne pus l'entendre plus long-temps, & « je rendis un Décret par lequel je le suspendois « des fonctions Sacerdotales. L'Abbé de Bergue- « Saint-Vinnoch a été pareillement déposé. Pour « l'Archevêque de Besançon, il n'a comparu, ni « au Concile d'Autun, ni à celui de Poitiers ; & « cependant il n'a pas envoyé d'excuse. Je ren- « voye à votre Tribunal l'Evêque de Beauvais ac- « cusé de simonie, & en particulier d'avoir ven- « du des Prébendes depuis la publication de vô- « tre Décret. J'y renvoye pareillement celui de »

Y Y y ij

L'AN 1078.

Concile de
Poitiers.

» Noyon pour la décision de son affaire (*) aussi.
 » bien que l'Evêque d'Amiens usurpateur de ce
 » Siége, & les Evêques de Laon, de Soissons &
 » de Senlis.

» J'ai examiné, selon vos ordres, la cause du
 » Comte d'Angers. Il m'a presque persuadé qu'il
 » avoit raison : je n'ai cependant osé l'absoudre,
 » laissant à votre prudence la définition de cette
 » affaire. Votre fils Taizon vous apprendra ce
 » que j'ai réglé touchant l'Evêque de Teroüanne
 » & celui de Poitiers... Je prie Votre Sainteté de
 » faire en sorte que les simoniaques & les autres
 » coupables que nous avons déposés, & qui vont
 » à Rome, n'y trouvent pas, comme on nous le
 » reproche, une absolution qui ne sert qu'à les
 » autoriser dans le crime. » Cette Lettre peut sup-
 » pléer aux Actes du Concile de Poitiers, que nous
 » n'avons plus. Il nous en reste seulement dix Ca-
 » nons, que voici.

Canons du
Concile de
Poitiers.

I. Le saint Concile a ordonné qu'aucun Evê-
 que, Abbé ou Prêtre ne reçût l'Investiture d'un
 Evêché, d'une Abbaye ou de quelque dignité
 Ecclésiastique des mains du Roi, du Comte, ou
 de quelque personne laïque. Si les Laïques mé-
 prisent ce Décret, & s'emparent violemment des
 Eglises, ils seront excommuniés; & ces Eglises
 interdites : on y donnera seulement le Baptême,
 la Penitence & le Viatique aux malades.

II. Personne ne possèdera de Bénéfices en plu-

(*) Le Légat marque au Pape dans une autre Lettre que l'Evêque de Noyon
 qui devoit être Ratbode II. s'étoit reconnu coupable de simonie.

ieurs Eglises, & ne donnera d'argent pour les obtenir. Ceux qui ont obtenu par cette voye quelque dignité Ecclésiastique ou quelque Prébende, seront déposés.

L'AN 1078.
Concile de
Poitiers.

III. Personne ne pourra prétendre aux biens Ecclésiastiques par droit de parenté.

IV. Défenses aux Evêques de recevoir aucun présent pour les Ordinations, & autres fonctions spirituelles.

V. Défenses aux Abbés, aux Moines & aux autres d'imposer des pénitences. Il n'y a que ceux que l'Evêque Diocésain a chargés de ce soin, qui puissent le faire.

VI. Les Abbés, les Moines, les Chanoines, n'acquerront pas de nouvelles Eglises sans le consentement des Evêques; & le Prêtre qui y aura le soin des ames, répondra à l'Evêque de sa conduite.

VI. Les Abbés & les Archiprêtres doivent être Prêtres, & les Archidiaques doivent être Diaques. S'ils ne peuvent être promus à ces Ordres, ils seront déposés.

VIII. Les enfans des Prêtres & les autres bâtards, ne pourront être promus aux Ordres sacrés, à moins qu'ils ne se fassent Moines ou Chanoines Reguliers. Pour les Prélatures, ils ne pourront jamais les obtenir.

IX. Défenses aux Prêtres, aux Diaques & aux Souidiaques d'avoir des concubines. Si quelqu'un entend la Messe d'un Prêtre qu'il sçait être simoniaque ou concubinaire, il sera excommunié.

Y Y y iij

L'AN 1078. X. On excommunie les Clercs qui portent les armes, & les usuriers.

*In Chron.
Vird.*

Concile de
Lyon au sujet
de Manassès
Archevêque
de Rheims.

Le Légat tint un sixième Concile à Lyon pour la discussion de quelques affaires que le Pape Ithi marqua. Après l'avoir chargé de reconcilier l'Archevêque de Lyon avec S. Hugues Abbé de Clugni, il lui ordonna de juger la cause de l'Archevêque de Rheims dans un Concile. » Si les faits, » dit le Pape, dont cet Archevêque est accusé, » sont dûment prouvés, nous voulons que sans » balancer vous prononciez contre lui la Senten- » ce. Que si les témoins ne paroissent pas receva- » bles, comme ce Prélat a été diffamé non-seule- » ment dans toute la France, mais encore dans » l'Italie, il faudra qu'il se purge par serment en » présence de six Evêques, à qui l'on n'ait rien à » reprocher. Nous déclarons l'Evêque de Chalon » déposé de l'Episcopat, où il est entré par l'autori- » té séculière; & je veux que dans tous les Con- » ciles que vous tiendrez, vous excommuniiez ceux » qui malgré nôtre Décret osent encore recevoir » l'Investiture. Je vous recommande aussi de pour- » voir conjointement avec l'Archevêque de Lyon » aux besoins de l'Eglise de Langres, & de con- » damner particulièrement le Doyen, qui s'est » attribué toutes les dignités de cette Eglise. »

Le Légat avoit d'abord indiqué Troyes pour le lieu du Concile; mais les accusateurs de Manassès de Rheims lui ayant représenté qu'ils n'y feroient pas en sûreté, il choisit Lyon, & fit sommer l'Archevêque de Rheims de s'y rendre. Ce

Prélat envoya aussi-tôt lui offrir jusqu'à trois cens onces d'or, s'il vouloit lui permettre de se purger par serment avec les six Evêques, qu'il voudroit choisir parmi ses Suffragans, sans informer davantage de sa conduite, ni recevoir les accusations. Il ajouta que si le Légat vouloit lui permettre de jurer seul, il lui donneroit des sommes immenses, & que de plus il feroit serment de n'en jamais rien dire à personne. Mais le Légat n'étoit pas d'un caractère à se laisser gagner par argent, & Manassès qui comptoit plus pour sa justification sur l'effet de ses présens que sur la bonté de sa cause, n'osa se rendre au Concile.

L'AN 1073.

*Hug. Flav. in
Chron. Virg.*

Ses principaux accusateurs étoient un autre Manassès de son Clergé qui est apparemment celui qui fut son Successeur après Rainald, un nommé Ponce, & Bruno qui après avoir été Professeur à Rheims, & Chancelier de l'Archevêque, avoit quitté ce Prélat à cause des scandales qu'il donnoit, & étoit alors Chanoine de S. Cunibert de Cologne. C'est S. Bruno Fondateur des Chartreux, dont nous parlerons bientôt.

L'Archevêque Manassès adressa au Légat un Mémoire apologétique, où sans entrer dans la discussion des accusations intentées contre lui, il se bornoit à attaquer la forme de la procédure, & à montrer qu'il n'étoit pas obligé de se rendre au Concile de Lyon, auquel il avoit été cité. 10. Parce que le Pape lui avoit promis qu'il seroit jugé par l'Abbé de Clugni, & qu'il n'étoit pas fait mention de cet Abbé dans les sommations qui lui

*Apologie
Manassès in
Masao Ital.
T. 1. p. 119.
Mémoire de
Manassès Ar-
chevêque des
Rheims.*

avoient été faites. 2°. Parce qu'il y avoit du danger pour lui d'aller de Rheims à Lyon, l'Auxerrois & le Nivernois étant agités de guerres à l'occasion de la détention du Comte de Nevers & de l'Evêque d'Auxerre qui étoient prisonniers. 3°. Parce qu'il avoit déjà été injustement condamné dans cette Province.

Manassès chicane ensuite sur les termes dans lesquels étoient conçues les monitions qu'on lui avoit faites pour répondre à ses accusateurs. Il dit qu'il est d'accord avec son accusateur Manassès, qui s'est défisté; qu'il a convaincu Ponce de fausseté dans un Concile de Rome; que pour Bruno il n'est point Clerc de Rheims, qu'il n'est point né & n'a point été baptisé dans le Diocèse, & qu'il est Chanoine de Cologne: qu'il s'embarrasse peu d'avoir sa Communion, qu'il ne le connoît pas, qu'il sçait seulement que pour les bienfaits dont il l'a comblé, tandis qu'il demouroit à Rheims, il n'en a reçu que des outrages.

Sur ce que dans la seconde monition on le sommoit, s'il ne se présentoit pas d'accusateurs, de venir au Concile se purger par serment avec six Evêques qui fussent sans reproches, il répond que s'il n'a pas d'accusateurs, il n'est point obligé de se justifier; que d'ailleurs il lui est impossible de trouver six Evêques sans reproches, qui n'ayent jamais été notés d'aucune tache d'infamie, à moins qu'il ne ressuscite les saints Evêques Remi, Martin, Julien, Germain, Hilaire & Denis. Il insiste sur ce qu'il doit être jugé dans la France,

France , & que Lyon est hors du Royaume. Il s'offre d'obtenir du Roi la permission au Légat de tenir son Concile à Rheims , à Soissons , à Compiègne ou à Senlis , & lui promet qu'il y sera traité avec les respects & les honneurs , qui sont dûs à sa dignité.

L'AN 1078.

» Mais , ajoute-t'il en finissant , si vous continuez dans votre opiniâtreté , & que vous prétendiez nous excommunier ou nous suspendre selon votre caprice , je sçais à quoi m'en tenir , ainsi que je l'ai écrit au Pape. Je suivrai ce que dit S. Grégoire , qu'un Pasteur se prive de la puissance de lier & de délier , quand il l'exerce par caprice & sans raison. Si vous m'excommuniez , je soutiendrai qu'en cela le privilège de Pierre ou du Pape , c'est-à-dire , la puissance de lier & de délier , vous manque. Car S. Leon a dit , *que le privilege de Pierre subsiste , quand on juge selon son équité* ; & par conséquent le privilège ne subsiste point , toutes les fois qu'on ne juge pas selon l'équité de Pierre. »

Manassès qui avoit écrit au Pape afin de lui faire agréer les excuses qu'il apportoit pour ne se pas rendre au Concile de Lyon , en reçut une réponse peu favorable. Ainsi le Légat ne laissa pas de procéder contre cet Archevêque , qui ne cherchoit qu'à gagner du temps pour éluder le Jugement qu'il craignoit. Car ce Prélat avoit déjà été cité juridiquement à trois Conciles , à celui d'Autun , à celui de Poitiers , & à celui de Lyon , sans qu'il se fût mis en peine de comparoître. Pour punir

Tome VII.

ZZz

L'AN 1078.

Manassès Archevêque de Rheimz déposé.

une contumace si opiniâtre, le Concile de Lyon déposa Manassès de l'Episcopat. La Sentence étoit juste : mais il ne fut pas aisé de la faire exécuter. Cet Archevêque avoit de puissans protecteurs, & malgré sa conduite peu régulière à laquelle les Auteurs de ce temps-là paroissent avoir rendu justice par le mal qu'ils en ont dit, il trouva un Poëte de Meaux nommé Fulcoïus, lequel lui donna de grands éloges, mais qui furent apparemment bien payés à l'Auteur; car il paroît que Manassès étoit libéral. Il donna deux Eglises au Monastere de S. Basse, à condition qu'on diroit toutes les Semaines deux Messes pour lui, & que le jour de son Anniversaire on régalerait la Communauté du revenu de ces Eglises. L'Acte est daté de l'an 1076. & signé de Bruno son Chancelier.

Marlot. t. 2.
2. p. 172.

Les Chanoines de Noyon prirent quelque part à la cause de Manassès. Ils étoient choqués des nouveaux Décrets que le Légat faisoit publier, & sur-tout de ce qu'on excluait les fils de Prêtres du Ministère des Autels. Ils écrivirent une Lettre à ce sujet aux Chanoines de Cambrai; & en tâchant de montrer qu'on ne doit pas exclure des Ordres & des dignités de l'Eglise les enfans des Prêtres concubinaires, ils parlent là-dessus d'une manière à faire juger qu'ils y étoient intéressés.

In Museo Italic.
p. 128. t. 1.
part. 2.

Lettre des
Chanoines de
Noyon aux
Chanoines de
Cambrai.

Les Chanoines de Cambrai les avoient consultés sur cet article. Ceux de Noyon répondent qu'il s'élève une grande tempête, & qu'on veut leur imposer de nouvelles charges, mais qu'ils

trouvent dans l'Ecriture des armes pour défendre leur liberté. Ces charges dont ils se plaignent, étoient apparemment la continence qu'on vouloit les contraindre de garder. Ils prétendent aussi qu'on n'a aucune raison de vouloir les obliger à se contenter d'une Prébende , & que la coutume est contraire. En finissant ; ils parlent de l'Archevêque Manafsès , dont ils disent que l'excommunication est plutôt un effet de l'envie que de la justice.

Manafsès ne manqua pas de se plaindre au Pape de sa déposition. Mais Grégoire VII. lui fit réponse qu'il confirmoit la Sentence portée contre lui ; que cependant par un excès de miséricorde il vouloit bien lui donner un délai jusqu'à la saint Michel pour se purger par serment avec les Evêques , de Soissons , de Cambrai , de Laon & de Châlons & deux autres à son choix ; à condition qu'il rétablirait dans tous leurs biens & Bénéfices Manafsès & Bruno qu'il en avoit dépouillés , parce qu'ils s'étoient déclarés ses accusateurs ; & qu'en attendant qu'il se justifiât , il quitteroit son Eglise & se retireroit avec deux ou trois Ecclésiastiques à Clugni ou à la Chaise-Dieu , sans rien emporter des biens de son Eglise , que ce qui lui seroit nécessaire pour vivre dans cette retraite.

Manafsès ne prit pas cette voye , & peut-être ne trouva-t'il pas d'Evêques qui voulussent jurer avec lui pour attester son innocence. Comme il prétendoit se soutenir par son crédit , le Pape écrivit au Comte Ebole , au Clergé de Rheims &

Réponse de
Grégoire VII.
à Manafsès.
Greg. l. 7. ep. 10.

L. 7. ep. 10.

Greg. l. 8. ep.
17. ep. 18.

L'AN 1078.

à tous les Suffragans de cette Métropole de ne le plus reconnoître pour Archevêque, & de publier dans leurs Diocèses la Sentence renduë contre lui. Il leur ordonna de faire élire un autre Archevêque avec le consentement de son Légat.

Lettre de Grégoire VII. au Roi Philippe.
L. 6. ep. 20.

Le Roi Philippe paroissoit accorder sa protection à Manassès. C'est pourquoi le Pape crut devoir écrire à ce Prince une Lettre fort pressante à ce sujet : « Vous nous avez, dit-il, souvent fait » assurer que vous desiriez d'avoir les bonnes » graces de S. Pierre & nôtre amitié : en quoi » vous faites ce qu'un Roi Chrétien doit faire. » C'est sur-tout par vôtre soumission & vôtre respect dans les choses Ecclésiastiques que vous » meritez la bienveillance du Siège Apostolique : c'est cependant en quoi vous pouvez avoir » bien des choses à vous reprocher. Mais nous » voulons bien excuser les fautes de votre jeunesse, pour vous exciter par là à vous en corriger, comme nous l'espérons. »

« Nous vous ordonnons donc de la part de S. Pierre, & nous vous prions de la nôtre de ne plus donner aucune protection à Manassès déposé pour ses crimes de l'Archevêché de Rheims, & de ne le plus souffrir à vôtre Cour ; afin qu'il paroisse que vous recherchez en effet les bonnes graces de S. Pierre, en rejetant les ennemis de l'Eglise. Nous vous défendons aussi par l'autorité Apostolique d'empêcher l'élection que le Clergé & le peuple de Rheims doivent faire d'un autre Archevêque. Vous ferez voir

par là que ce n'est pas en vain que j'ai pardonné «
 les fautes de vôtre jeunesse. » L'affaire de Manaf-
 sès traîna encore quelques années. Mais il fut en-
 fin obligé de quitter son Siège , & Rainald Tré-
 forier de S. Martin de Tours fut élu pour lui suc-
 céder.

L'AN 1073.

Les traverses que le Légat eut à souffrir pour
 faire exécuter sa Sentence contre Manafsès, ne
 rendirent son zele , ni moins vigilant pour dé-
 couvrir les abus, ni moins intrépide pour les re-
 trancher. Nous verrons bientôt qu'il ne tarda pas
 à tenir de nouveaux Conciles , où toujours inflé-
 xible aux promesses & aux menaces , il déposa
 plusieurs autres Prélats. La grandeur du mal peut
 servir à justifier la violence des remèdes. L'Épi-
 scopat & le reste du Clergé avoient en effet besoin
 de réforme ; & il ne falloit pas un Pape moins
 zélé que Grégoire VII. ni un Légat moins coura-
 geux que Hugues pour s'opposer avec succès à
 des désordres que la coutume sembloit autoriser,
 & en faveur desquels les passions les plus vives
 combattoient de concert avec le crédit & la puis-
 sance.

Tandis qu'on travailloit ainsi par tant de Con-
 ciles à purger l'Eglise des mauvais Pasteurs en
 chassant l'incontinence & la simonie du Sanctuai-
 re , il s'élevoit de nouvelles lumieres dans l'état
 Monastique, qui par l'éclat de leur sainteté atti-
 rèrent bientôt l'attention de la France.

S. Robert premier Fondateur des Abbayes de
 Molefme & de Cîteaux , s'étoit associé plusieurs

ZZz iij

L'AN 1078.

S. Robert
Fondateur de
Moïsmes &
de Cîteaux :
précis de sa
vie.

saints Religieux , dont la piété & l'austérité répandoient une odeur de sainteté dans les Provinces voisines. Robert étoit né dans la Champagne , d'honnête famille. Il embrassa la vie Monastique à Moustier-la-Celle proche de Troyes. Il en devint bientôt Prieur , & ensuite Abbé de Tonnerre. Il tâcha de rétablir la discipline dans ce dernier Monastère : mais voyant qu'il ne pouvoit réduire les Moines accoutumés à vivre sans règle , il les quitta , & se retira à Moustier-la-Celle. Il n'y demeura pas long-temps , ayant été bientôt après nommé Prieur de la Celle de S. Aigulfe. Pendant qu'il y travailloit avec succès à maintenir la discipline Religieuse , quelques Hermites qui menotent la vie solitaire dans le bois de Colan proche de Tonnerre , prirent la résolution d'embrasser la vie Monastique & de former une Communauté. Il leur falloit un Maître pour les instruire. Ils obtinrent du Pape la permission de se choisir parmi les Religieux des Monastères voisins celui qu'ils jugeroient le plus propre pour leur enseigner la perfection Monastique. Ils jettèrent les yeux sur Robert ; & pour l'obtenir ils s'adressèrent à l'Abbé de la Celle , qui n'osa le leur refuser , voyant qu'ils étoient autorisés par le Pape.

Ces Hermites étoient au nombre de sept. Robert s'appliqua à les former à la pratique de la Règle de S. Benoît ; & cette petite Communauté fut bientôt augmentée de plusieurs excellens sujets , du nombre desquels fut le B. Alberic. Robert voyant le nombre de ses Disciples s'accroître

tous les jours, chercha dans le voisinage un endroit plus commode pour leur habitation. Il trouva un lieu nommé Molefme au Diocèse de Langres, où il fit bâtir l'an 1075. des cellules de branches d'arbres avec un Oratoire de même matiere dédié en l'honneur de la Sainte Vierge. La nourriture répondoit à la pauvreté de ces bâtimens. Ces saints Religieux ne mangeoient que des légumes qu'ils cultivoient, & souvent ils manquoient du nécessaire. Hugues Evêque de Troyes faisant voyage, alla les voir à l'heure du repas : mais ils ne trouvèrent rien à lui présenter ; & le Prélat se retira à jeun & fort édifié de leur pauvreté. Quelque-temps après il leur envoya un chariot chargé de pains & d'étoffes.

Vers l'An
1073.

Vit. S. Roberti
ap. Bell. 29.
April.

Rien ne fut plus édifiant & plus regulier que ce Monastere tandis qu'il demeura pauvre. Mais quand la piété des Seigneurs voisins l'eut enrichi, le déreglement y entra avec l'abondance. Ces Hermites qui avoient vécu dans une si grande pauvreté dans la forêt voisine, commencèrent à aimer le luxe & la bonne chere, à haïr la gêne & à secoüer le joug des observances les plus austères. S. Robert surpris de ce changement n'omit rien pour arrêter ce désordre. Mais voyant qu'on se moquoit de ses exhortations & de ses réprimandes, il ne voulut plus commander à ceux qui ne vouloient pas lui obéir. Il se retira dans un Monastere voisin, où il ne tarda pas à en être élu Supérieur. Nous verrons dans la suite comment ayant été rappelé à Molefme, il fonda le célèbre Monastere de Cîteaux.

Vers l'An
1078.

Robert Duc de Bourgogne vivoit encore , quand Moleſme fut fondé , mais il mourut peu de temps après laiſſant ſon Duché à Hugues ſon petit-fils. Robert fonda l'Egliſe de Nôtre-Dame de Semur dans l'Auxois où il fut enterré. C'eſt un Prieuré dépendant de Flavigni , qui a été ſéculariſé depuis peu d'années.

S. Etienne de Muret Fondateur de l'Ordre de Grandmont : précis de ſa vie.

S. Etienne de Muret fondateur de l'Ordre de Grandmont donnoit en même temps à la France un parfait modèle d'une vie penitente & cachée. Il nâquit à Thiers en Auvergne d'une famille diſtinguée par ſa nobleſſe. Ses parens l'ayant conduit dans ſa jeuneſſe en pelerinage en Italie, il y tomba dangereuſement malade, & ſon pere le laiſſa auprès de Milon depuis Archevêque de Benevent, qui étoit de ſa connoiſſance & de ſon pays. Milon prit grand ſoin du jeune Etienne , & après qu'il eut été guéri, il le fit élever dans l'étude des Lettres & dans la pratique des vertus Chrétiennes. Etienne fit de grands progrès dans les unes & dans les autres pendant douze ans qu'il demeura auprès de Milon. Il alla enſuite à Rome , où il demeura quatre ans à la Cour d'Aléxandre II. La premiere année du Pontificat de Grégoire VII. il obtint de ce Pape la permiſſion d'établir en France une Congrégation à peu près ſur le modèle de celle des Hermites qu'il avoit vûs en Calabre. Il revint donc à Thiers : mais tandis que ſa famille ſe réjouifſoit de le revoir après une ſi longue abſence , il ſortit ſecrètement de la maiſon paternelle ſans rien emporter que le déſir de ſervir Dieu & une
vive

vive confiance en la divine Providence.

S. Etienne passa dans le Limousin , & s'arrêta quelque-temps avec S. Gaucher qui gouvernoit un Monastere du Limousin dans un lieu nommé S. Jean d'Aureil. Mais comme Gaucher avoit bâti un Monastere de Religieuses proche le sien , Etienne craignit que ce voisinage ne l'exposât à quelque péril. Ainsi il se sépara de ce S. Abbé , & se retira sur une colline couverte de bois proche de Limoges , nommée Muret. Il y arriva l'an 1076. dans la trentième année de son âge.

Il s'y bâtit une petite Cellule de branches d'arbres, où il passa environ cinquante ans dans toutes les austérités de la pénitence & de la mortification Chrétienne. Pendant les trente premières années, il ne mangea que du pain, & ne but que de l'eau pure , excepté qu'il y mêloit quelquefois un peu de farine de seigle. Mais après trente ans de cette pénitence , il se laissa persuader de boire un peu de vin à cause de la foiblesse de son estomach. Il porta pendant plusieurs années une cuirasse de fer sur la chair nue pour mieux la dompter. Quelques planches sans paille , & faites en forme de tombeau lui servoient de lit , encore s'y couchoit-il avec sa cuirasse. La priere étoit toute son occupation : outre l'Office du jour , celui de la Vierge & des Morts, il récitoit tous les jours l'Office de la Sainte Trinité. Il se tenoit si longtemps à genoux ou prosterné la face contre terre qu'il en avoit contracté des callus aux genoux , & que son nez en étoit comme écrasé.

Tome VII.

A A aa

Vers l'An
1078.

Austérités
de S. Etienne.

Vers l'An
1078.

L'éclat de ses vertus lui attira bientôt plusieurs disciples, qui se rangèrent sous la conduite à Muret. On les nomma dans le pays *les bons hommes*. Pour eux, quand on leur demandoit de quel Ordre ils étoient, ils répondoient : *Nous sommes pécheurs*. S. Etienne déclara lui-même qu'il n'étoit ni Chanoine, ni Hermite, ni Moine : ce qui prouve qu'il n'avoit pas embrassé la Règle de S. Benoît^a comme on l'a prétendu.

L'humilité, l'amour de la chasteté, & la charité furent les principales vertus de S. Etienne. Pendant que ses frères mangeoient au réfectoire, il s'assuyoit à terre, & leur faisoit la lecture. Il avoua qu'il n'éprouvoit point les révoltes de la chair, ce qui n'est pas surprenant, vû la manière dont il la traitoit. Il témoignoit beaucoup de bonté aux pécheurs, & tâchoit de leur inspirer une grande confiance. « Ne craignez pas, leur disoit-il, vous ne pouvez pas commettre tant de péchés, que Dieu ne puisse vous les pardonner. » Pour se soutenir dans les exercices de la pénitence, il se rappelloit sans cesse la pensée de la mort : nous

^a Le P. Mabillon pour montrer que S. Etienne de Muret étoit Bénédictin, cite des lettres par lesquelles on suppose que Grégoire VII. lui permit d'établir sa Congrégation selon la Règle de S. Benoît & sur le modèle des Bénédictins de Calabre. Mais 1°. Si ces lettres étoient véritables, S. Etienne auroit-il nié qu'il étoit Moine, & n'auroit-on pas sçu que son Institut étoit celui de S. Benoît ? 2°. Ces lettres sont datées de la première année de Grégoire VII. & avant son Ordination. Cependant on lui fait prendre la qualité de *Servus Servorum*, ou lieu qu'avant son Ordination il prend seulement dans les autres lettres celle de *electus in Pontificem*. 3°. On fait dire dans ces Lettres au Pape qu'Etienne avoit demeuré chez l'Archevêque Milon, avant que de passer quatre ans à la Cour d'Alexandre II. ce qui ne peut s'accorder avec une Charte de Milon rapportée par Uguellus, où la première année de l'Épiscopat de Milon est jointe avec l'an 1075.

• Le P. Mabillon a lui-même proposé ces deux dernières difficultés, & il en conclut que ces Lettres attribuées à Grégoire VII. sont fort douteuses. Pour moi je les crois supposées.

parlerons de la sienne en son lieu.

S. Gaucher dont S. Etienne de Muret fut quelque-temps Disciple , gouvernoit une Communauté de Chanoines Reguliers à S. Jean d'Aureil. Il étoit natif de Meulan dans le Vexin. Il s'attacha à Humbert Chanoine de Limoges, qui le conduisit en son pays avec un Compagnon nommé Germond. Gaucher qui se sentit de l'attrait pour la solitude, mena trois ans la vie Eremitique à Chavagnac avec Germond. Enfin à l'âge de vingt-deux ans , il bâtit pour des Chanoines Reguliers un Monastère à Aureil avec la permission des Chanoines de S. Etienne de Limoges. Il en bâtit un autre pour des Religieuses dont il prenoit soin. Il passa le reste de sa vie à conduire ces deux Communautés dans les voyes de la perfection. A l'âge de quatre-vingts ans, il tomba de cheval en revenant de Limoges , & il se cassa la tête. On le porta en cet état à Fretiac, qui n'est pas éloigné de l'endroit où il étoit tombé ; & comme on croyoit qu'il alloit expirer , on lui donna le Viatique. Les Chanoines d'Aureil ayant appris cet accident, accoururent à la hâte & le transportèrent à leur Monastère, où ils lui donnèrent une seconde fois le Viatique. Aussi-tôt qu'il l'eut reçu , il recouvra la parole , & consola ses freres de sa mort, qui ne tarda pas d'arriver. Il est honoré le 9. d'Avril. On lui donne pour disciple S. Faucher , dont on conserve les Reliques à S. Jean d'Aureil.

S. Gerard premier Abbé de la Seauve Majeure florissoit vers le même temps. Il étoit Moine, &

Vers l'An
1078.

S. Gaucher
Abbé de Cha-
noines Régu-
liers.

Vit. Gauch.
ap. Bell. 9.
Avril.

S. Gerard pre-
mier Abbé de
la Seauve Ma-
jeure.

Vers l'An
1078.

Sacristain de Corbie, lorsqu'il obtint de l'Abbé Foulques la permission de faire un Pèlerinage à Jerusalem, à condition qu'il reviendrait à Corbie. Peu de temps après son retour, Regnier son frere Abbé de S. Vincent de Laon étant mort, il fut élu en sa place. Mais il trouva des Moines réfractaires qui refusèrent de lui obéir. Il aima mieux abdiquer sa charge, que de tolérer des desordres qu'il ne pouvoit corriger. Il alla visiter plusieurs Monasteres; & en passant par S. Medard de Soissons, il fut arrêté & contraint de prendre le gouvernement de cette Abbaye, où les troubles continuoient toujours.

Après la mort de l'Abbé Rainald, qui s'étoit maintenu malgré tant d'excommunications, le Moine Ponce qui ne valoit gueres mieux, acheta cette Abbaye du Roi. Mais il se porta à de si grands excès, que les Moines par le conseil de Tetsbald Evêque de Soissons allèrent trouver le Roi, pour lui demander la permission de se choisir un Abbé. Le Roi ne put la refuser à leurs instances, & Arnoux qui vivoit reclus depuis trois ans & demi, fut élu unanimement. Il demanda du temps pour consentir à son élection. Comme on craignoit qu'il ne s'enfuit, on mit des gardes autour de sa Cellule: ce qui ne l'empêcha pas de s'échapper à la faveur de la nuit. Mais ne sachant pas bien les chemins, il s'égara & aboutit à une carrierie proche de Soissons, où il se cacha. Des Tailleurs de pierres l'y découvrirent. Arnoux ayant donc été contraint d'accepter la charge

S. Arnoux
Abbé de S.
Medard de
Soissons.

d'Abbé , donna tous ses soins à rétablir le bon ordre , & on avoit lieu de croire qu'il y réussiroit , lorsqu'un Moine nommé Odon ; qui vouloit avoir sa place , suggera au Roi qu'il falloit obliger Arnoux d'aller à la guerre , bien assuré qu'il aimeroit mieux renoncer à sa charge : ce qui arriva en effet. Mais Odon ne profita pas de sa dépouille : car Gerard étant arrivé au Monastere sur ces entrefaites , Arnoux conseilla aux Moines de le mettre en sa place ; & il fut élu d'un commun consentement. Cependant Ponce le fit encore déposer par le crédit de la Reine Berthe. Gerard se retira en Aquitaine , où par la protection de Guillaume Comte de Poitiers , il bâtit l'an 1080. le Monastere de la Scauve Majeure dont il fut le premier Abbé. Il mourut saintement l'an 1095. le 5. d'Avril , jour auquel il est honoré. Pour l'Abbé Arnoux , il retourna avec joye dans sa cellule , où il continua sa rigoureuse abstinence , dont il ne se relâchoit que le Dimanche , mangeant ce jour-là comme la Communauté.

Tandis qu'on voyoit tant de scandales & tant de brigues pour obtenir des Abbayes ou des Evêchés , des Seigneurs de la première qualité , des Princes même renonçoient généreusement à la grandeur & aux délices du monde pour pratiquer l'humilité & la mortification. Simon Comte de Crêpi , embrassa l'an 1077. la vie Monastique avec un courage qui édifia toute la France. C'étoit un jeune Seigneur à la fleur de son âge , & qui avoit de grands biens. Car outre le Comté de

Vers l'An
1078.

S. Gerard élu
Abbé de S.
Médard.

Fondation de
la Scauve Ma-
jeure.

Le B. Simon
Comte de
Crêpi : précie-
ux de sa vie.

558 HISTOIRE DE L'EGLISE

Crêpi qu'il possédoit, il étoit Comte de Valois, de Mante & de Bar-sur-Aube. Mais ces dignités ne lui enflèrent pas le cœur, & les richesses ne l'amolirent point. Pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, il ne pouvoit se rassûrer sur le sort éternel de son pere Radulfe de Crêpi, qui s'étoit emparé injustement de la ville de Mondidier, où il étoit mort & enterré. Il consulta là-dessus le Pape, qui répondit qu'il falloit enlever le cadavre de Radulfe d'un lieu qu'il avoit usurpé, l'enterrer ailleurs, & faire dire des Messes pour le repos de son ame. Simon fit donc transférer le corps de son pere à Crêpi dans l'Eglise du Monastere de S. Arnoux, qu'il soumit à la Congrégation de Clugni. Guibert de Nogent assure que ce jeune Seigneur ayant ouvert le cercueil de son pere (*) fut si frappé du hideux état, où il trouva son cadavre, qu'il résolut de renoncer au monde. » Est-ce donc » là mon pere, s'écria-t-il, qui s'est soumis tant de » châteaux, & est-ce là où aboutit la gloire des

(*) Un ancien Roman cité par le P. Labbe dans ses Tables Généalogiques apporte la même raison que Guibert de la conversion de Simon de Crêpi. J'ai cru qu'on verroit avec plaisir quelques vers Gaulois de cet ouvrage intitulé,

De l'Esloire li Romans de Monseigneur Thiebault de Mailly

*Ains vens voeil amantours de Simon de Crêpi
Qui le Comte Raoul son pere deseni,
Et treuva en sa bouche un froit plus que demi,
Qui li rengeoit la langue, dont jura & menti,
Li Cuens vit la merveille, moult en sus ébahi,
Est-ce denc men Peres qui tant Châteaux breui?
Ja n'avoit-il en France nuz Prince si hardi,
Qui osa vers li fore ne guerre ne Esfri,
Quant qu'il avoit au Suele laissa & en haï
Bien le laissa voir, que la terre en guerpi
Dedans une foret on oïl s'enfoi,
Là devins Charbonners: y tel Ordre choï.*

« Grands? » Radulfe ou Raoul pere de Simon étoit en effet un des plus grands Seigneurs de France. Il répudia Adele sa femme légitime, & épousa la Reine Anne veuve du Roi Henri, & merc de Philippe I. Adele s'en plaignit au Pape Alexandre; & il paroît que Raoul fut excommunié pour ce sujet, & pour avoir usurpé les biens de l'Eglise.

Vers l'An
1078.

Simon étoit fiancé avec la fille du Comte de la Marche. Il l'aimoit, & avoit souvent avec elle des entretiens particuliers, mais qui ne rouloient que sur l'amour de Dieu & sur le mépris des biens de la terre. Il l'exhorta à se faire Religieuse, lui promettant d'embrasser aussi l'état Monastique pour assurer son salut. Cependant on préparoit tout pour la nôce, & le jour étoit pris, lorsque la généreuse fille s'enfuit de la maison paternelle, & se jeta dans un Monastere. Simon qui se croyoit libre, ne songeoit qu'à l'imiter: mais on lui préparoit d'autres combats. Guillaume Roi d'Angleterre qui l'avoit élevé, ayant appris que son mariage étoit rompu, voulut lui faire épouser la Princesse Adele sa fille, qui fut depuis mariée au Comte de Blois.

Simon qui ne pouvoit refuser l'honneur d'une si glorieuse alliance, sans irriter un Prince auquel il avoit les plus grandes obligations, prétexta la parenté pour s'en défendre; & feignant d'aller à Rome consulter le Pape, il entra avec quelques Seigneurs qu'il avoit gagnés à Dieu au Monastere de S. Eugend, c'est-à-dire de S. Claude, soumis alors à la Congrégation de Clugni. Il se retira en-

Le Comte
Simon de Cré-
pi se fait Re-
ligieux.

Vers l'An 1078.

suïte avec quelques compagnons dans une solitude voisine, où il ne vivoit que du travail de ses mains. S. Hugues l'envoya à Cour du Roi Philippe, pour engager ce Prince à restituer quelques terres qu'il avoit usurpées sur les Moines de Clugni. Simon trouva le Roi à Compiègne dans le temps qu'on alloit placer le S. Suaire dans une chasse plus riche donnée par Mathilde Reine d'Angleterre. Simon ayant révééré cette Relique qu'on garde encore à S. Corneille de Compiègne, exposa au Roi le sujet de son voyage, & obtint ce qu'il demandoit.

52. mort.

A peine Simon étoit-il revenu de ce voyage, que Gregoire VII. l'appella à Rome, & se servit de sa médiation pour faire la paix avec Robert Guiscard. Ce S. Religieux vouloit revenir à son Monastere; mais le Pape le retint auprès de lui, & Simon y termina sa carrière. Etant tombé malade, il fit prier le Pape de le venir visiter, lui confessa ses péchés, en reçut la bénédiction, & après avoir été muni du S. Viatique, il mourut le dernier jour de Septembre l'an 1082. Il fut enterré honorablement à Rome, où l'on mit sur son tombeau une Epitaphe qui fut composée par Urbain II. On donne à Simon la qualité de Bienheureux.

L'AN 1079.

Hugues Duc de Bourgogne Moine à Clugni.

Hugues Duc de Bourgogne donna un exemple encore plus édifiant du mépris des grandeurs, que celui qu'on vient d'admirer. Ce Prince ayant gouverné pendant trois ans son Duché, conçut un grand desir de se donner à Dieu, & d'embrasser

brasser la vie Monastique à Clugni. Gregoire VII. L'AN 1079.
 qui en eut avis, manda à S. Hugues de ne pas
 recevoir le Duc ; parce qu'il faisoit incompara-
 blement plus de bien & plus d'honneur à la Re-
 ligion par la manière dont il se comportoit dans
 le monde , qu'il ne pourroit en faire dans l'état
 Monastique Mais les instances du Duc, & peut être
 le bien ou l'honneur qui reviendroient à Clugni
 d'avoir un Prince du sang Royal , engagèrent le
 S. Abbé à le recevoir. Hugues ayant donc laissé
 son Duché à son frere Odon, se retira à Clugni,
 où son humilité & sa ferveur lui firent oublier
 tout ce qu'il avoit été dans le monde. » Nous l'a-
 vons vû , dit un Auteur de ce temps-là, s'abais-
 ser jusqu'à netoyer & graisser les souliers des «
 Moines, & s'occuper avec plaisir aux ministeres «
 les plus bas. » Il passa près de quinze ans à Clu-
 gni sans se démentir de sa première ferveur. Sur
 la fin de sa vie, il devint aveugle ; & cette afflic-
 tion ne servit qu'à l'attacher plus étroitement à
 Dieu.

*De Miracul.
S. Hugonis.*

Gregoire VII. ayant appris que S. Hugues Ab-
 bé de Clugni avoit reçu le Duc de Bourgogne au
 nombre de ses Religieux, en fut fort irrité contre
 ce S. Abbé, & lui écrivit à ce sujet une Lettre
 de réprimande. » Pourquoi, mon cher frere, lui
 dit-il, ne considérez vous pas dans quel péril «
 & dans quelle désolation est la sainte Eglise ? «
 Où sont ceux qui s'exposent au danger pour «
 l'amour de Jesh-Christ, qui ne craignent point «
 de résister aux impies & de mourir pour la «

*Lettre de
Gregoire VII.
à Hugues Ab-
bé de Clugni.
L. 6. Ep. 17.*

» justice ? Le Pasteur & les chiens chargés de gar-
 » der le troupeau, prennent la fuite, & laissent les
 » oûailles de Jesus-Christ à la merci des loups &
 » des voleurs. N'avez-vous pas bien sujet de vous
 » faire des reproches ? Vous avez enlevé & reçu
 » à Clugni le Duc de Bourgogne, & par là vous
 » avez laissé cent mille Chrétiens sans gardien. Si
 » nos remontrances n'avoient pas fait impression
 » sur vous, si vous avez méprisé l'ordre émané
 » du S. Siège, comment les gémissemens des
 » pauvres, les larmes des veuves, les cris des
 » Orphelins, la désolation des Eglises, les mur-
 » mures des Prêtres & des Moines ne vous-ont-
 » ils pas effrayé ? Que vous diront S. Benoît & S.
 » Grégoire, dont l'un ordonne qu'il faut éprou-
 » ver un Moine pendant un an, & l'autre, qu'on
 » ne reçoive Moine qu'après trois ans un homme
 » de guerre ? Ce qui nous fait parler de la sorte,
 » c'est qu'on ne voit presque plus de bons Princes.
 » On trouve assez de bons Moines & de bons
 » Prêtres ; on trouve même plusieurs Militaires
 » craignans Dieu : mais dans tout l'Occident, à
 » peine trouve-t-on quelques bons Princes, qui
 » craignent & qui aiment le Seigneur de tout
 » leur cœur. « La Lettre est datée du second de
 » Janvier, Indiction II. c'est-à-dire de l'an 1079.

Grégoire avoit raison de vouloir conserver à
 l'Eglise les bons Princes : il n'éprouvoit que trop
 alors ce que les mauvais Princes peuvent lui
 faire de maux. Henri IV. Roi de Germanie per-
 sécutoit cruellement le S. Siège & les Evêques

François soumis à son Empire. Mais la suite nous fera voir que son crime ne fut pas heureux, & qu'il s'attira à lui-même plus de malheurs qu'il n'en causa à l'Eglise, quoiqu'il lui en ait causé de grands. C'est que la Religion est le plus ferme appui du Thrône; & l'on n'a pas encore vû, qu'on l'ait changée ou renversée dans un Etat, sans renverser l'Etat même. Henri IV. Empereur ou Roi de Germanie en fit une triste expérience, comme je vais le dire en peu de mots, autant qu'il sera nécessaire pour l'intelligence de l'histoire que j'écris.

Dès que les sujets de Henri s'apperçurent qu'il vouloit les entraîner dans le Schisme par la déposition qu'il avoit prétendu faire du Pape, il se fit un grand changement dans les esprits à son égard. La plupart des Seigneurs & des Princes Allemans étoient mécontents de son gouvernement, & ils ne furent pas fâchés d'avoir trouvé ce prétexte de secoïer le joug. Cependant croyant le mettre de plus en plus dans son tort, ils allèrent le prier de se réconcilier avec le Pape, & de corriger les excès qu'on lui reprochoit. Ils lui déclarèrent même que s'il demeurait un an excommunié sans se faire absoudre, ils ne le reconnoïtroient plus pour leur Roi. Henri parut recevoir cette députation avec reconnoissance, & promit d'obéir aux decrets du Pape & de suivre les conseils des Princes. Les Seigneurs Allemans arrêterent en même temps, qu'il se tiendrait une grande assemblée à Ausbourg, où le Pape seroit

Vers l'an
1079.

Révolte des
Allemans con-
tre Henri IV.

B B bb ij

Vers l'An
1079.

Henri IV.
vient en Ita-
lie pour se
faire absolu-
dre.

invité de se trouver, pour y examiner la cause de Henri. Grégoire promit de s'y rendre; mais Henri le prévint, & alla lui-même en Italie pour faire sa paix avec le Pape, qu'il trouva en chemin pour se rendre en Allemagne.

Les Seigneurs
Allemands de-
mandent & re-
çoivent l'absolu-
tion.

Lambert, in
Chron.

Grégoire VII. ayant appris l'arrivée de l'Empereur, & ne sçachant à quel dessein ce Prince venoit en Italie dans le fort de l'hyver, se retira par le conseil de la Comtesse Mathilde dans la forteresse de Canusio. Les Evêques Allemands & les Laïques qui avoient été excommuniés, vinrent l'y trouver pour lui demander l'absolution. Ils étoient en habits de pénitens, vêtus de laine sur la chair, & nuds pieds malgré la rigueur du froid. Le Pape les reçut avec bonté. Il leur dit qu'on ne devoit pas refuser la miséricorde à ceux qui la demandent avec humilité; mais qu'étant demeurés si long-temps dans leur désobéissance, il falloit les éprouver. Il leur imposa des pénitences proportionnées à leurs forces, & les fit enfermer dans des cellules séparées, où il leur fit observer un jeûne rigoureux pendant quelques jours. Après quoi les ayant fait venir en sa présence, il leur donna l'absolution, leur défendant de communiquer avec l'Empereur, & même de lui parler, si ce n'étoit pour le porter à la soumission.

Pendant ce temps l'Empereur envoya au Pape la Comtesse Mathilde, S. Hugues Abbé de Clugni, la Comtesse de Savoye & quelques Princes d'Italie, pour le conjurer de lui accorder l'absolution. Grégoire répondit qu'il ne paroissoit pas

juste de juger un accusé en l'absence des accusateurs ; que Henri pouvoit se rendre à l'Assemblée d'Ausbourg, & qu'on y examineroit sa cause selon les loix de l'équité. Les Envoyés repliquèrent que l'année depuis que l'Empereur avoit été excommunié, étant bientôt révolué, les Seigneurs Allemans n'attendoient que ce terme pour se soustraire entièrement à l'obéissance de ce Prince ; & qu'ainsi ils conjuroient Sa Sainteté de l'absoudre au plutôt : qu'au reste il étoit prêt de se soumettre à tout. » Le Pape, dit : S'il est « vraiment repentant, qu'il me remette sa Couronne, & les autres marques de sa dignité, & se reconnoisse indigne de les porter. » Cette condition ayant paru trop dure, le Pape se laissa flechir, & dit : « Qu'il vienne, & qu'il répare par son obéissance l'injure qu'il a faite au S. Siége. »

Henri se rendit en effet à la forteresse de Canusio, à laquelle il y avoit trois enceintes de murailles. Il laissa tous ceux qui l'accompagnoient, en dehors de la première enceinte, & entra seul dans la seconde pieds nuds, vêtu de laine & sans aucune marque de sa dignité. Il demandoit humblement miséricorde, & faisoit compassion à ceux qui le voyoient. Le Pape qui vouloit l'éprouver, le laissa à jeun jusqu'au soir sans l'admettre à l'audience. Henri ne se rebuta point. Il revint les deux jours suivans, & fut traité de la même manière, en sorte qu'on commençoit à accuser le Pape de cruauté. Enfin le quatrième jour, le Pape l'ayant admis à l'audience, consentit à lui donner l'ab-

Humilité avec laquelle Henri demande au Pape l'absolution.

Lamberini
ibid.

Vers l'An
1079.

solution, à condition qu'il se trouveroit à l'Assemblée des Seigneurs Allemans, pour y répondre à leurs accusations dont Sa Sainteté seroit le Juge, si elle le jugeoit à propos; & que suivant la sentence qui seroit renduë, lui Henri conserveroit son Royaume, ou y renonceroit de bon gré; mais qu'en attendant ce jugement, il ne porteroit ni la Couronne ni d'autres marques de sa dignité.

Il est absous des Censures.

Henri parut accepter volontiers ces conditions, jura de les observer, & reçut l'absolution. Le Pape alla ensuite célébrer la Messe, où l'Empereur Henri assista avec les Seigneurs de sa suite. A la Communion, le Pape le fit approcher de l'Autel; & tenant en main le Corps du Seigneur, il lui dit: » Il y a long-temps que vous & vos » fauteurs m'avez accusé d'être parvenu au souverain Pontificat par la voie de la Simonie, & » d'avoir commis, avant ou après mon Episcopat » d'autres crimes qui m'ont rendu indigne des » Ordres sacrés. Quoiqu'il me soit facile de me » justifier par le témoignage de ceux qui savent » comment j'ai vécu depuis mon enfance, & qui » m'ont élevé sur le Siège Apostolique; cependant » afin qu'on ne croye pas que je compte plus sur » le témoignage des hommes que sur celui de » Dieu, & pour ôter toute ombre de scandale; » voici le Corps du Seigneur que je vais prendre » en preuve de mon innocence; afin que si je » suis innocent, le Dieu tout puissant m'absolve » aujourd'hui, & que si je suis coupable, il me » fasse mourir subitement. » Ayant dit cela, il

Grégoire
VII. se purge
par l'épreuve
de l'Eucharistie.

prit une partie de l'hostie , & la consuma ; le peuple qui étoit présent , fit de grandes acclamations pour féliciter le Pape de sa justification.

Vers l'An
1079.

Le Pape ayant fait faire silence , se tourna vers l'Empereur avec l'autre partie de l'hostie , & lui dit. » Faites , mon fils , ce que vous m'avez vû faire , vous sçavez de quoi vous accusent les Princes Allemans. Montrez votre innocence par le jugement de Dieu , fermez la bouche à vos adversaires ; & ôtez le scandale de l'Eglise. » L'Empereur Henri étrangement surpris de cette proposition , ne sçavoit quel parti prendre. Il se retira de l'Autel , & après avoir conféré avec ses confidens , il dit que ses accusateurs n'étant pas présens , il prioit le Pape de remettre cette affaire au Concile général. Le Pape y consentit , & après la Messe il donna à dîner à l'Empereur , & l'avertit avec bonté de la manière dont il devoit se conduire ; mais ce Prince oubliabientôt ses promesses. Les Seigneurs & les Evêques Lombards la plupart excommuniés , fâchés de ce qu'il avoit fait sans eux sa paix avec le Pape , le menacèrent de quitter son parti. Pour les regagner , il s'engagea de nouveau dans le schisme ; & ne tint rien de ce qu'il avoit promis.

Les Seigneurs Allemans ayant appris cette inconstance de Henri , le regardèrent comme déchû du Trône , & élurent pour leur Roi Rodolfe Duc de Suabe. Gégoire VII. protesta qu'ils avoient fait cette Election sans sa participation : cependant Henri en fut si irrité contre lui , que pour

Vers l'An
1079.
Guibert
Antipape.

s'en venger, il fit quelque temps après élire pour Antipape Guibert Archevêque de Ravenne. Ainsi lorsqu'on croyoit l'orage conjuré par la réconciliation de Henri, l'Eglise Romaine & l'Empire se virent replongés dans les plus grands malheurs.

Grégoire n'abandonna pas le gouvernail au fort de la tempête : il tint plusieurs Conciles à Rome, & en fit tenir dans les autres parties du monde Chrétien, sans que son application à éteindre le Schisme, diminuât en rien sa vigilance à déraciner les vices qui déshonoroient l'Eglise. Les combats qu'il eut à soutenir contre les Schismatiques d'Allemagne, de Lorraine, & d'Italie, ne l'empêchèrent pas de continuer avec la même vigueur la guerre qu'il avoit déclarée à la Simonie & à l'Hérésie qui désoloient toujours l'Eglise de France.

Berenger cité à Rome.

Grégoire ayant appris qu'à la faveur des troubles de l'Eglise, Berenger malgré tant d'abjurations persistoit à dogmatifer contre la présence réelle de Jesus-Christ au Sacrement de nos Autels, l'avoit cité dès l'an 1078. pour comparôître à Rome, où il eut la patience de l'entendre dans deux Conciles. Comme Berenger ne put justifier sa foi sur l'Eucharistie, il fut contraint de dire encore une fois anathême à ses sentimens; & pour convaincre les Peres de sa Catholicité, il dressa lui-même un formulaire, ou une profession de foi conçûe en ces termes. » Je confesse que le pain » offert à l'Autel, est après la consécration le » vrai

Apud Mabill. t. 2.
Anal. 88.

vrai corps du Christ, ce corps qui est né de la Vierge, qui a souffert sur la Croix; & que le vin offert à l'Autel, est après la consécration le vrai sang qui a coulé du côté du Christ, & je proteste que je crois de cœur ce que je prononce de bouche: qu'ainsi Dieu & ces saintes Reliques m'aient en aide. »

Vers l'An
1079.
Profession de
foi de Beren-
ger.

Plusieurs Evêques de ce Concile qui connoissoient la dissimulation & l'artifice de Berenger, ne crurent pas cette profession suffisante pour parer à ses fourberies & à ses équivoques; d'autant plus qu'il n'y faisoit nulle mention de la transubstantiation. Ainsi on remit à traiter plus amplement de cette affaire dans un Concile plus nombreux qui devoit se tenir à Rome l'année suivante 1079. Il s'y trouva cent cinquante Evêques ou Abbés. » Nous y avons assisté, dit l'Auteur Anonyme que nous avons déjà cité, & nous avons vu que Berenger paroissant au milieu du Concile, a détesté avec serment son hérésie touchant le Corps du Seigneur, en présence du Pape, de cent cinquante Evêques & Abbés & d'un nombre infini d'Ecclésiastiques. » Berenger y fit une nouvelle profession de foi qui lui fut dictée, & qui est conçue en des termes qui ne laissent aucun subterfuge à la mauvaise foi: la voici.

Anonym.
Chiffetianus.

» Je Berenger crois de cœur & confesse de bouche que le pain & le vin offerts à l'Autel, sont par le mystère de la prière sacrée & des paroles de Nôtre Rédempteur, changés substan-

Nouvelle
profession de
foi de Beren-
ger.
T. 10. Conc. p.
378.

L'AN 1079.

» tiellement en la vraie , propre & vivifiante
 » chair , & au sang de Jesus-Christ nôtre Sei-
 » gneur , & qu'après la consécration c'est le
 » vrai corps qui est né de la Vierge , qui a été
 » attaché à la Croix , & offert pour le salut du
 » monde , & qui est maintenant assis à la droite
 » du Pere , & que c'est le vrai sang qui a coulé
 » de son côté ; & cela non-seulement par le signe
 » & la vertu du Sacrement , mais dans la pro-
 » priété de la nature & la vérité de la substance ,
 » comme il est contenu dans cet écrit que j'ai
 » lû , & comme vous l'entendez. Je crois ainsi ,
 » & je n'enseignerai rien désormais de contraire
 » à cette foi : qu'ainsi Dieu & ces SS. Evangiles
 » m'ayent en aide. »

On ne pouvoit rien de plus précis que cette profession de foi : aussi le Pape en fut-il satisfait ; & pour précautionner Berenger contre les rechutes , il lui défendit de la part de Dieu & des SS. Apôtres Pierre & Paul de dogmatiser sur l'Eucharistie , ou même de disputer dans la suite en aucune manière sur cet article avec personne , à moins que ce ne fût pour convertir ceux qu'il pourroit avoir égarés. Le Pape donna même à Berenger des Lettres testimoniales , qui faisoient foi de la pureté de sa doctrine , & par lesquelles il étoit défendu sous peine d'excommunication de le traiter d'hérétique. Mais qu'il est rare qu'un chef de parti se rétracte sincèrement !

Toutes ces précautions furent encore inutiles

contre la mauvaife foi d'un Novateur , qui depuis tant d'années se jôioit des sermens & des formulaires , toujourns prêt à jurer & à signer tout ce qu'on vouloit, & à retracter ses signatures, dès qu'il croyoit le danger passé. A peine Berenger étoit-il de retour en France , que pour soutenir son parti , il écrivit contre la dernière profession de foi qu'on lui avoit fait souscrire au Concile de Rome. Il déclare qu'il ne l'avoit signée que pour éviter la mort , & qu'ainsi on ne pouvoit pas se prévaloir de sa signature. Il ose même avancer dans le même Ecrit que le Pape avoit montré du penchant pour sa doctrine , que Sa Sainteté auroit été contente de la courte profession de foi qu'il lui avoit présentée , si la malignité de quelques Cardinaux , ne l'avoit obligée d'en exiger une plus diffuse. Il a le front d'assurer que le Pape incertain du parti qu'il devoit prendre sur les contestations présentes , ordonna des prières & des jeûnes , pour obtenir que Dieu lui fit connoître qui pensoit le mieux sur l'Eucharistie , ou de lui Berenger , ou de l'Eglise Romaine , & qu'après trois jours de jeûne , la Sainte Vierge avoit répondu , *qu'il ne falloit rien penser ni rien croire de l'Eucharistie, que ce qui étoit marqué dans les Ecritures , contre lesquelles Berenger n'avoit rien avancé.*

C'est ainsi que les Novateurs écrivent effrontément les plus hardies impostures. Il n'y a pas sujet de s'en étonner : ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'après avoir trompé tant de fois par les men songes les plus impudens , ils trouvent enco-

C C c c ij

L'AN 1079.

Berenger re-
laps.Ap. Mabill.
pref. ad part.
2. facul. 6.
Bened.

L'AN 1079.

re des dupes prêts à croire ceux qu'ils inventent de nouveau. La foi de Grégoire VII. ne pouvoit être suspecte : cependant la bonté qu'il témoigna à Berenger, qu'il croyoit converti, donna lieu de le calomnier sur l'Article. Tant il est dangereux à ceux qui sont chargés de réprimer les Hérétiques, de montrer quelquefois pour eux trop de bonté, dans l'espérance même de les gagner !

L'AN 1080.

Le nouvel Écrit de Berenger causa dans la France un scandale qui obligea le Légat Hugues à citer de nouveau cet Hérésiarque au Concile qu'il tint à Bourdeaux l'an 1080. On avoit eu jusqu'alors trop de patience à souffrir les variations de cet artificieux Sectaire. Toutes les personnes désintéressées étoient indignées de ses parjures, & celles qui avoient du zèle murmuroient hautement. Il sentit qu'il ne pourroit plus éviter la punition qu'il meritoit, & il prit enfin le parti de se soumettre sincèrement, du moins à ce qu'il parut. On ne sçait pas le détail de ce qui se passa au Concile de Bourdeaux ; mais Berenger alla au retour se cacher dans l'Isle de S. Côme & de S. Damien proche de Tours, pour y faire pénitence des troubles & des scandales qu'il avoit excités dans l'Eglise. Il y passa dans une exacte retraite les huit années qu'il vécut encore. Il mourut la veille de l'Épiphanie l'an 1088. dans de beaux sentimens de repentir, si nous en croyons quelques Auteurs. On assure qu'étant à l'article de la mort, » il s'écria : » C'est en ce jour de son Épiphanie » que mon Seigneur Jesus-Christ se manifestera à

Retraite, &
conversion de
Berenger.

Guillem.
Molmsh. &
in Biblioth.
Floriacensi
pars. 1. p. 318.

moi pour me récompenser à cause de ma pénitence, comme je l'espère, ou comme je le crains, pour me punir à cause des autres que j'ai « perversis. »

L'AN 1080.

Cependant la sincérité de sa conversion est encore un problème pour quelques Critiques. Ce qu'il nous suffit de sçavoir, c'est qu'il passa alors pour constant qu'il étoit mort dans la foi Catholique. Il fut enterré à Tours dans le Cloître de S. Côme, où les Chanoines de S. Martin vont tous les ans reciter le Pseaume *De profundis*, sans faire mention de lui. Hildebert alors Professeur dans l'Ecole du Mans & depuis Evêque de la même ville, & ensuite Archevêque de Tours, avoit été disciple de Berenger. Il en composa une magnifique Epitaphe, où il paroît n'avoir consulté que son cœur; car il y donne des éloges (*) outrés à un homme, qui avoit causé tant de troubles dans l'Eglise. A l'en croire, c'est l'envie qui a persécuté un Sçavant qui sera toujours l'objet de l'admiration de l'Univers, & dont la mémoire ne mourra jamais. Hildebert n'étoit cependant pas dans les sentimens de Berenger. Mais les Novateurs ont toujours soin de gagner de célèbres Ecrivains pour faire donner des louanges à leurs chefs.

Le Pape Grégoire en travaillant à purger la

(*) On peut juger de cette Epitaphe par ces quatre premiers vers.

*Quem modo miratur, semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius non obiturus obit.
Quem sacra fides sustigis summa tenentem
Fani quinta dies absulis, ausa nefas.*

CCcc iij

Vers l'An
1080.

*Ep. Greg. l.
5. ep. 8.*

L. 5. ep. 14.

L. 5. ep. 22.

France des erreurs de Berenger, ne négligeoit pas des affaires moins importantes. Il étendoit ses soins à tout ce qui pouvoit intéresser son zèle; & il poursuivoit chaque affaire comme s'il n'en eût eu qu'une sur les bras. Il reçut de grandes plaintes de la conduite de Reignier Evêque d'Orleans, & il le cita à Rome. Mais Reignier méprisa la citation. Le Pape écrivit à Richer de Sens & à Richard de Bourges de s'assembler ensemble, & de sommer Reignier de comparoître devant eux. S'il refuse de le faire, ou s'ils le trouvent coupable, il leur ordonne de le déposer & de mettre en sa place un nommé Samson en faveur de qui ces Prélats lui avoient écrit. Les crimes que l'on reprochoit à Reignier étoient, la simonie, de s'être fait ordonner Evêque avant qu'il eût l'âge & sans une élection canonique. Reignier fut en effet déposé, & Samson mis en sa place. Grégoire écrivit aux habitans d'Orleans pour le leur recommander.

Le Pape ayant appris que le Siege d'Arles étoit vacant depuis long-temps, y envoya Leger Evêque de Gap pour faire élire un Archevêque. Il manda en même-temps aux habitans d'Arles que s'ils ne pouvoient convenir entre eux d'un sujet digne, ils remissent entre les mains de l'Evêque de Gap un compromis, par lequel ils s'obligeassent de reconnoître & de recevoir pour leur Archevêque celui que le Pape leur envoyeroit.

Grégoire donna aussi ses soins à retrancher les

scandales de l'Episcopat dans la Bretagne Armorique. Johenocus Archevêque de Dol, ainsi qu'il se nommoit, avoit éludé les procédures commencées contre lui depuis long-temps. Il avoit obtenu ce Siège à force de présens qu'il avoit faits au Comte Alain ; & étant Evêque il s'étoit marié publiquement, & avoit marié ses filles en leur donnant pour dot les biens de l'Eglise. Grégoire VII. ayant appris ces horribles scandales, ne tarda pas d'y remédier. Il déposa Johenocus & ordonna qu'on élût un autre Evêque. Le Clergé & le peuple de Dol élurent un jeune homme nommé Gilduin, qu'ils envoyèrent à Rome pour y être ordonné. Le Pape ne fut pas satisfait de cette élection à cause de la jeunesse de Gilduin, & il ordonna pour le Siège de Dol, Evêne (*) Abbé de S. Melaine, qui étoit venu à Rome avec Gilduin qu'on avoit élu. Grégoire écrivit en même-temps à Guillaume Roi d'Angleterre de ne plus protéger un Prélat aussi scandaleux que Johenocus.

Il écrivit aussi au peuple de Dol que le jeune homme qu'ils avoient élu, s'étoit désisté de son élection, & que c'étoit à sa prière qu'il avoit ordonné Evêne. Il manda aux Evêques Bretons que pour l'honneur de la Province, il avoit accordé le *Pallium* à Evêpe, à condition cependant qu'il se soumettroit, quand il plairoit au S. Siège de terminer la cause pendante depuis si long-temps

Vers l'An
1080.

Ep. Greg. ap.
Martenne in-
ter alia in
causâ Dolens.
Episcop. p. 57.

Ibid. p. 59.

(*) Evêne est nommé *Eustius* dans les Lettres de Grégoire VII. & quelque-
fois *Yvo* : ce sont des fautes de Copistes, dont j'ai cru devoir avertir.

Vers l'An
1080.

entre l'Eglise de Tours & celle de Dol touchant les droits de Metropolitain ; promettant néanmoins que si l'Eglise de Dol perdoit le titre de Metropole, il ne laisseroit pas de permettre à Evéne de porter le *Pallium* & d'accorder à cette Eglise d'autres privileges pour la dédommager. Evéne fut un digne Prélat, s'il gouverna son Eglise comme son Monastère. Car quand il prit possession de l'Abbaye de S. Melaine, il n'y trouva qu'un Religieux ; & il en laissa cent en la quittant.

1114 p. 61.

Radulfe Archevêque de Tours se plaignit au Pape de ce qu'il accordoit le *Pallium* à ce prétendu Archevêque de Dol. Grégoire lui répondit qu'il avoit tort de s'en formaliser, qu'il devoit attendre sans murmure la décision de cette grande cause, qu'il passeroit lui-même en France de Germanie, où il vouloit aller, ou qu'il y enverroient ses Légats pour la terminer.

Ep. Greg. ad
Britann. &
Turon. ibid.
p. 63.

On avoit examiné cette affaire dans un Concile tenu à Rome l'an 1078. mais on ne put la décider ; parce que l'Evêque de Dol prétendit avoir oublié dans le pays un titre qui lui étoit favorable. Ainsi le Pape en renvoya la connoissance à ses Légats, qui ne la terminèrent pas non plus ; & cette dispute dura encore plus d'un siècle.

Pendant ce temps-là Guillaume Roi d'Angleterre avoit prié le Pape de faire revoir la cause de Johenoëus. Le Pape ne put le refuser à ce Prince. Mais les excès de ce Prélat étoient si notoi-
res,

tes, que ce nouvel examen ne tourna qu'à sa confusion. Chassé de son Eglise, il se retira au Mont S. Michel, non pour s'y faire Moine, mais comme dans une place forte, d'où il fit des excursions contre les habitans de Dol.

Vers l'An
1080.

Vers le même-tems Grégoire VII. accorda, ou comme il s'exprime, il confirma la Primatie de l'Eglise de Lyon sur les quatre Provinces Lyonnaises, à condition cependant que les Archevêques de Lyon, qui auroient été élus par simonie & qui auroient reçu l'Investiture de quelques personnes laïques, ne jouïroient pas de ce privilège. C'est ce qu'il manda à Gebuin Archevêque de Lyon par une Lettre datée du 18. de Février, Indiction II. c'est-à-dire, l'an 1079. Il écrivit en même-tems aux Archevêques de Rouën, de Tours, & de Sens, qu'ils eussent à reconnoître la Primatie de Lyon sur leurs Provinces. Radulfe de Tours se soumit au Décret avec ses Suffragans. Mais Richer Archevêque de Sens s'y opposa avec force. On ne voit pas que l'Archevêque de Rouën ait fait alors aucun Acte, ou pour se soumettre à cette Primatie, ou pour refuser de la reconnoître. Nous verrons ailleurs la suite de cette affaire, que Hugues de Die soutint avec vigueur, quand après la mort de Gebuin, il eut été transféré à l'Archevêché de Lyon, l'an 1082.

L. 6. ep. 34.

L. 6. ep. 35.

Hug. Flav. in
Chron.

Ce Légat travailloit toujours avec le même zèle à réformer la France par les fréquens Conciles qu'il tenoit. Il en tint un à Bourdeaux l'an 1080. avec Amat Evêque d'Oleron, qui lui avoit

Tome VII.

DDdd

Vers l'An
1080.

L. 7. 47. 10.

été associé dans sa Légation. Amat tint un Concile particulier dans la petite Bretagne, où l'on défendit de donner l'absolution aux pécheurs qui ne se corrigeoient point. Grégoire avoit écrit aux Bretons contre le même abus qui regnoit parmi eux, & il leur marque qu'il leur envoye Amat pour corriger ce désordre.

Concile de
Saintes.

Concile d'Avignon.

Hugues de son côté tint deux Conciles l'an 1080. le premier à Saintes, où l'on régla que le Monastère de la Réole, qui avoit été arrosé du sang de S. Abbon, appartiendrait au Monastère de Fleuri; le second à Avignon, où il déposa Achar, qui s'étoit emparé de l'Eglise d'Arles pendant la vacance du Siège, & fit élire en sa place Gibellin. Il fit aussi élire Lantelme Archevêque d'Embrun, Hugues Evêque de Grenoble & Didier Evêque de Cavaillon; & après le Concile il les conduisit la même année à Rome, où ils furent ordonnés. Nous parlerons ailleurs des vertus de S. Hugues Evêque de Grenoble.

L. 9. 47. 5.

L. 9. 47. 5.

Le Légat avoit convoqué à quelqu'un de ces Conciles les Evêques de Normandie avec l'Evêque du Mans & l'Abbé de la Couture. Comme ils ne s'y rendirent pas, il les avoit tous excommuniés, excepté l'Archevêque de Rouën. Mais le Pape n'approuva pas la sévérité de Hugues, & il rétablit tous ces Prélats dans leurs fonctions. Il ordonne à son Légat de ménager davantage le Roi Guillaume Duc de Normandie. » Car, dit-
» le Pape, quoique ce Prince ne se comporte
» pas en certaines choses aussi religieusement que

nous le souhaiterions , cependant parce qu'il « ne détruit point & ne vend point les Eglises , « qu'il n'a point voulu entrer dans le parti des « ennemis du S. Siège , & qu'il a même fait ser- « ment d'obliger les Prêtres mariés à quitter leurs « femmes , & les Laïques qui possèdent des dix- « mes, à y renoncer , il mérite plus de louanges & « d'honneur que les autres Rois. »

Le Roi Guillaume montroit en effet un grand zele pour le rétablissement de la discipline en Normandie & en Angleterre. Il fit assembler l'an 1080. un Concile à Lillebonne dans le pays de Caux , où l'on fit treize Canons assez diffus , dont voici les dispositions les plus remarquables.

Concile de
Lillebonne.

T 10. Cent.
p. 192.

On ordonne que les Evêques & les Seigneurs veillent à l'observation de ce qu'on nommoit la *Trêve de Dieu* ; qu'on punisse selon les Loix ceux qui ont épousé leurs parentes ; qu'on ne souffre point que les Prêtres , les Diacres , les Soudiacres , les Chanoines & les Doyens aient des femmes : & comme les Evêques avoient montré quelque négligence en ce point , le Roi veut que les Magistrats laïques jugent les Prêtres concubinaires en présence des Officiers de l'Evêque. Le Roi déclare qu'il rendra aux Evêques la connoissance de ces délits , quand ils auront fait paroître plus de zele. On marque plusieurs crimes pour lesquels on devoit payer une amende à l'Evêque , & d'autres pour lesquels on ne devoit pas exiger d'argent , mais seulement mettre le coupable en pénitence.

DDdd ij

L'AN 1081.

Concil. d'Issoudun.

T. 10. Conc.
p. 435.T. 10. Conc.
p. 399.Lisiard Vica
Arnulf.Concile de
Meaux.

Les deux Légats Hugues de Die & Amat d'Orléron tinrent au mois de Mars de l'an 1081. un Concile à Issoudun, où il se trouva dix-sept Evêques, parmi lesquels étoient quatre Métropolitains; sçavoir, Richard de Bourges, Richer de Sens, Radulfe de Tours & Gosselin de Bourdeaux. Amat excommunia dans ce Concile les Chanoines de S. Martin de Tours; parce qu'ils avoient refusé de le recevoir en Procession à son arrivée en cette ville. Urbain II. accommoda dans la suite cette affaire. C'est une perte pour l'Histoire de l'Eglise que les Actes de tous ces Conciles ne soient pas venus jusqu'à nous. Quelques donations qui y furent faites à diverses Eglises, nous en ont seulement conservé la memoire.

Le Légat Hugues de Die tint la même année 1081. un Concile à Meaux, (*) où il déposa Ursion Evêque de Soissons, qui après la mort de Thibault ou Thetbald avoit obtenu cet Evêché par brigue. Ursion fut cité au Concile, & sur le refus qu'il fit de comparoitre, on procéda à sa déposition. Hugues ordonna aussi-tôt au Clergé de Soissons dont la meilleure partie s'étoit rendue à Meaux, d'élire un autre Evêque. Ils élurent le saint Moine Arnoux, qui vivoit reclus dans sa cellule, où il étoit rentré, après qu'il eut abdiqué la charge d'Abbé de S. Médard. Le Légat lui

(*) Le P. Labbe & le P. Mabillon rapportent à l'an 1080 le Concile de Meaux, où S. Arnoux fut élu Evêque de Soissons; mais puisqu'il est marqué dans la Vie de ce saint Evêque qu'il fut ordonné un Dimanche 19. de Decembre, ce qui ne convient ni à l'an 1080. ni à l'an 1081. mais à l'an 1081. il faut reconnoître que le Concile où il avoit été élu, s'étoit tenu la même année.

députa aussi-tôt quelques personnes du Concile pour lui ordonner de sortir de sa cellule & de se rendre au Concile. Cet ordre fut pour lui un coup de foudre. Il obéit cependant malgré sa répugnance ; & dès qu'il parut dans le Concile , on fit relire l'Acte de son élection , qui fut confirmé par les acclamations des assistans. Aussi-tôt sans lui donner le temps de s'excuser , on le fit asseoir au rang des Evêques ; & le Légat lui ordonna en vertu de la sainte obéissance d'accepter l'Episcopat. Comme Manassès de Rheims Métropolitain de Soissons étoit alors déposé , le Légat voulut lui-même l'ordonner ; & il marqua le jour & lieu où Arnoux devoit se rendre. En attendant , le saint homme retourna à son Monastere ; & après avoir préparé ce qui étoit nécessaire pour son voyage , il partit avec quelques Moines de S. Medard. En chemin il rendit visite à Thibault Comte de Champagne , qu'il trouva à Vertus au Diocèse de Châlons , & dont il fut reçu avec honneur. Il eut en ce lieu quelque mécontentement d'un Moine nommé Oltremare , qui l'accompagnait : il le renvoya ; mais pour le consoler , il le chargea d'aller à Paris trouver la Reine Berthe , & de lui annoncer de sa part qu'elle étoit enceinte d'un fils qui seroit nommé Louis , & qui gouverneroit le Royaume de France. » Elle aura « dit-il , de la peine à vous croire ; parce qu'elle « n'a pas encore senti le fruit qu'elle porte , mais « elle le sentira bientôt. » La Reine reçut cette nouvelle avec une joye mêlée de crainte. Elle fit aus-

*Prédiction de
S. Arnoux sur
la naissance du
Prince Louis.*

DD d d iij.

L'AN 1081.

tôt appeller le Roi qui étoit à la chasse, pour la lui apprendre, & l'événement justifia la prophétie.

Arnoux ayant continué sa route, fut ordonné Evêque par le Légat le 19. Décembre qui étoit le Dimanche avant Noël : ce qui désigne l'an 1081. A son retour il visita le Monastere de Clugni, où il fut reçu par S. Hugues avec de grands honneurs. Mais à son arrivée à Soissons, il trouva Gervais frere d'Ursion l'Evêque déposé avec une troupe nombreuse de soldats pour lui en défendre l'entrée. Ainsi il se retira à Ouchi-le-Château, d'où il gouverna son Diocèse.

Troubles &
scandales dans
l'Eglise de
Teroüanne.

Lambert Evêque de Teroüanne étoit accusé de plusieurs crimes, & il avoit été cité au Concile de Meaux dont nous avons parlé. Comme il refusa d'y comparoître, il fut excommunié & déposé. Il parut se moquer de la sentence portée contre lui : mais son peuple qui l'avoit accusé, voulut la faire exécuter. On l'assiégea dans son Eglise, on en força les portes à coups de hache, & on en enleva les ornemens. L'Evêque s'étoit réfugié à l'Autel, on l'en arracha de force, & on lui coupa les doigts de la main droite & la langue. Alors ce Prélat qui avoit méprisé les sommations & le jugement du Concile & du Légat, eut recours au Pape, & alla à Rome pour se plaindre du cruel traitement qu'il avoit reçu de son peuple. Robert Comte de Flandre écrivit à Rome en sa faveur. Le Pape Grégoire qui n'approuvoit, ni la conduite de l'Evêque de Teroüanne, ni celle des habitans de cette ville,

écrivit à ceux-ci une Lettre , où il leur marque que les excès qu'on reproche à leur Evêque , ne justifient point ceux où ils se sont portés contre lui. Ainsi il leur ordonne sous peine d'excommunication de faire une satisfaction de ces attentats devant ses Légats Hugues Archevêque de Lyon , & Hugues Abbé de Clugni.

Grégoire fit plus : il donna l'absolution à Lambert, après l'avoir fait jurer qu'il s'en rapporteroit au jugement du S. Siège ou de ses Légats touchant l'Evêché de Teroüanne , dont il se plaignoit d'avoir été injustement déposé ; & comme Hugues Archevêque de Lyon étoit suspect à cet Evêque , il lui associa Hugues Abbé de Clugni pour la révision de sa cause. Mais Lambert par ses violences ne tarda pas à justifier le premier jugement du Légat. Car voyant à son retour de Rome que son peuple ne vouloit pas le recevoir , il demanda des troupes à Robert Comte de Flandre , & vint à main armée pour s'emparer de son Eglise. Les Chanoines l'avoient fermée , & ils avoient mis à la porte un crucifix dans les bras duquel ils avoient attaché un Ecrit contenant les causes du refus qu'ils faisoient de le reconnoître pour leur Evêque. Lambert dans sa fureur fit rompre les portes , en fit arracher le Crucifix , & en ôtant violemment l'Ecrit , il cassa la main droite du Christ. Les soldats qui l'accompagnoient , blessèrent plusieurs Clercs , & on chassa ceux qui refusèrent de communiquer avec ce faux Pasteur.

LAN 1082.

Greg. l. 9. ep.

11.

L. 9. ep. 14.

Vers l'An
1082.

Grégoire ayant appris ces nouveaux attentats, écrivit une Lettre fort pathétique à Gerard de Cambrai, à Roricon d'Amiens, & à Ratbode de Noyon, où il les charge d'aller tous trois ensemble trouver le Comte Robert, pour lui rendre de sa part les Lettres qu'il lui adresse, & le conjurer d'abandonner la protection d'un aussi indigne Prélat que l'étoit Lambert.

Divers Con-
ciles tenus par
le Légat,
*Chron. S.
Lett. viv.*

Le Légat Hugues de Die tint trois autres Conciles l'an 1082. Le premier au Monastere de Charroux, où il déposa Boson Evêque de Saintes; le second à Saintes, où il ordonna Ranulfe Evêque de cette ville; le troisième à Meaux, où il ordonna Evêque de Meaux Robert Abbé de Rebaix. Mais comme il fit cette Ordination sans la participation du Métropolitain, Richer Archevêque de Sens excommunia Robert, & ordonna quelques années après Vautier ou Gautier II. du nom.

S. Hugues
Evêque de
Grenoble;
précis de sa
vie.

*Vie. S. Hug.
Gratianop. ap.
Bell. S. April.*

De SS. Evêques qui édifioient alors l'Eglise, la dédommageoient des scandales que donnoient si souvent l'ambition & la violence jusque dans le Sanctuaire. S. Hugues qui avoit été ordonné Evêque de Grenoble, étoit un des plus SS. Prélat de son temps. Il étoit originaire du territoire de Valence, d'un lieu nommé Château sur l'Isere. Hugues alors Evêque de Die ayant connu son mérite, le prit à sa suite, & il se servit utilement de lui dans la poursuite qu'il faisoit des desordres du Clergé.

Hugues ayant été élu Evêque de Grenoble,
ne

ne voulut pas recevoir l'Ordination de Guarmond (*) de Vienne, qui étoit accusé de Simonie, & il alla à Rome comme nous l'avons dit. La Comtesse Mathilde qui étoit alors la plus zélée protectrice de l'Eglise, lui témoigna beaucoup d'amitié, & lui fit présent d'un Bâton Pastoral & de plusieurs livres. Il trouva en arrivant à Grenoble un peuple indocile & ignorant, un Clergé Simoniaque, des Prêtres concubinaires ou mariés publiquement, des Laïques usuriers & usurpateurs des biens de l'Eglise: c'étoit un vaste champ à son zèle. Il travailla avec courage à retrancher tous ces scandales; mais le fruit ne répondant pas à ses travaux & à ses desirs, il quitta son Siège, après environ deux ans d'Episcopat, & se retira à la Chaife-Dieu, où il prit l'habit Monastique. Il n'y demeura qu'un an. Car le Pape Grégoire ayant appris le lieu de sa retraite, lui ordonna de retourner à son Eglise, & de ne pas préférer son repos au salut des âmes dont il étoit chargé. Hugues obéit, mais il conserva le reste de sa vie dans l'Episcopat, l'amour & les pratiques de la vie Monastique. Il en donna bientôt des preuves par la manière dont il reçut S. Bruno & ses Compagnons.

Bruno qui renouvela dans l'Occident l'exemple des Anachorettes d'Orient, étoit né à Cologne où il fut élevé. Il fit ses études en France, où la capacité qu'il acquit, lui fit donner la Chaire de

Commence-
mens de S.
Bruno.

(*) Guarmond de Vienne est le même qui dans d'autres Ales est appelé Her-
man, & qui fut excommunié par Grégoire VII. au Concile de Rome l'an 1076.

VERS L'AN
1082.

l'Ecole de Rheims. (*) Manafsès Archevêque de Rheims le fit son Chancelier, comme il paroît par quelques Actes que Bruno a signés en cette qualité. Mais les bienfaits dont Manafsès le combla, ne lui fermèrent pas les yeux sur les excès, où ce Prélat se portoit, & n'affoiblirent pas son zèle. Bruno fut, comme nous l'avons dit, un des principaux accusateurs de ce Prélat, qui pour l'en punir, le priva de ses Bénéfices. Bruno eut moins de chagrin de ces mauvais traitemens que des scandales que donnoit l'Archevêque. Il se retira d'abord à Cologne, où il fut quelque temps Chanoine de S. Cunibert : mais Dieu l'appelloit à un état plus parfait. Dès le temps que Bruno étoit à Rheims sous l'Archevêque Manafsès, il forma avec quelques-uns de ses amis le dessein d'embrasser ensemble la vie Monastique. C'est ce qu'il raconte lui-même dans une Lettre à Radulfe le Verd alors Prévôt de l'Eglise de Rheims.

Motifs de
sa Conversion.

« Vous vous souvenez, lui dit-il, que vous & moi
« & Fulcius le Borgne nous promenant un jour
« dans un jardin proche la maison d'Adam où
« je logeois, après avoir discoursu ensemble de
« la caducité des biens & des plaisirs de la terre
« comparés à la durée des joyes célestes, nous
« fûmes si embrasés de ferveur, que nous pro-
« mîmes & vouâmes au S. Esprit, de quitter au

(*) Quelques uns croyent que Fulbert de Chartres fut le maître de S. Bruno dans la Philosophie : Les autres pensent que ce fut Berenger. J'ai suivi ailleurs ce dernier sentiment fondé sur la Chronique de S. Maixent, dont voici les termes : *Fulbertus docuit Berengarium Canonicum Sancti Martini, qui item Brunonem Remensem & alios multos heredes Philosophia reliquit.* Il faut cependant convenir que ce texte est équivoque, parce que le qui peut se rapporter à Fulbert ou à Berenger.

plûtôt les choses périssables , & de prendre l'habit Monastique pour tâcher de mériter les biens éternels ; ce que nous n'aurions pas différé d'exécuter, sans un voyage que Fulcius fit alors à Rome. « Cette Lettre de S. Bruno fait assez voir que la conférence qu'il eut avec ses amis sur la vanité des biens de la terre , fut la première cause de sa retraite, après le dégoût & les chagrins qu'il avoit de vivre sous un Archevêque aussi scandaleux que Manassès. Ce Prélat quoique déposé se maintint quelque temps dans son Siége : mais il fut enfin chassé par son peuple , & il se retira à la Cour de Henri Roi de Germanie , où il mourut misérablement hors de la Communion de l'Eglise. Rainald Trésorier de S. Martin de Tours qui avoit été élu en sa place , devint tranquille possesseur de ce grand Siége.

*Guibert. de
vita sua.*

Ce changement ne fit pas perdre de vûe à Bruno le pieux dessein qu'il avoit conçu. Pour l'exécuter , il s'associa six Compagnons d'une grande ferveur. Ils délibéroient encore quel genre de vie ils embrasseroient pour mieux servir le Seigneur. Mais après avoir consulté plusieurs SS. Personnages , & entre autres un S. Hermite d'une grande réputation , qui pouvoit être S. Etienne de Muret ou S. Robert de Molesme , ils se rendirent à Grenoble auprès de S. Hugues Evêque de cette ville. Ce S. Evêque qui la nuit précédente avoit vû en songe sept étoiles , jugea que Dieu lui avoit voulu par-là faire connoître le mérite de ces sept Pèlerins , & que c'é-

*S. Hugues
reçoit S. Bruno & ses
Compagnons , &
leur donne la
Chartreuse.*

E E e ij

toit comme autant d'astres qui venoient éclairer son Diocèse. Il les reçut avec joye, & leur donna pour leur demeure des montagnes affreuses proche de Grenoble nommées *la Chartreuse*. Ils y bâtirent un Oratoire en l'honneur de la sainte Vierge; & s'étant fait des Cellules autour de cette Chapelle, ils en prirent possession vers la S. Jean de l'an 1084. Tels furent les commencemens du nouvel Ordre, qui a donné tant d'édification à l'Eglise, & en particulier à la France, où il a pris naissance. La Chartreuse cette première demeure des Disciples de S. Bruno, a donné son nom à toutes les autres maisons de cet Institut, & aux solitaires qui l'ont embrassé.

Je n'ai point rapporté parmi les causes de la conversion de S. Bruno, le prétendu miracle du Chanoine, qui ressuscitant, dit-on, pour un moment pendant ses obsèques, s'écria qu'il étoit damné. Aucun des Auteurs contemporains qui ont parlé de la retraite de Bruno, n'a fait mention de cet événement, lequel cependant n'étoit pas de nature à être omis, s'il eût été véritable. On convient assez aujourd'hui que cette histoire est supposée (a); & on l'a en effet retranchée du Breviaire Romain. La vie de S. Bruno est si merveilleuse par elle même, que ce seroit faire in-

(a) Le P. Colombi Jésuite a fait une assez longue dissertation pour soutenir la vérité de cette histoire. Il cite plusieurs Chroniques manuscrites des Chartreux qui en parlent. Mais outre qu'on pourroit proposer bien des difficultés sur l'âge de ces Manuscrits, la saine Critique ne permet pas d'admettre comme véritable un fait si extraordinaire, dont nul des Auteurs Contemporains qui ont parlé de S. Bruno, n'a fait aucune mention, & dont S. Bruno lui-même n'a point parlé en rapportant les motifs de sa Conversion.

jure à ce S. Patriarche, que d'y supposer de fausses merveilles. L'AN 1084.

Bruno mena avec ses Compagnons une vie Angelique dans les montagnes affreuses de la Chartreuse ; & leur nombre s'accrut bientôt. Voici ce que Guibert Abbé de Nogent célèbre Auteur de ce temps là , dit de la manière de vivre des premiers Chartreux.

» Leur Eglise , dit-il , est bâtie proche le sommet de la montagne. Ils ont un Cloître assez commode : mais ils ne demeurent pas ensemble comme les autres Moines. Chacun a sa cellule autour du Cloître , où ils travaillent , dorment & prennent leur réfection. Le Dimanche ils reçoivent de l'Econome du pain & des légumes pour la semaine. Les légumes sont le seul mets qu'ils fassent cuire chez eux : une fontaine leur fournit de l'eau pour boire & pour les autres usages par des canaux qui vont aboutir à toutes les cellules. Les Dimanches & les jours solennels ils mangent du fromage & quelques poissons, quand des personnes de piété leur en ont donné ; car ils n'en achètent point. Pour de l'or , de l'argent & des ornemens de l'Eglise , ils n'en reçoivent pas, quand on leur en offre. Ils n'ont pour toute argenterie, qu'un Calice. Ils ne s'assemblent pas dans l'Eglise aux heures ordinaires : si je ne me trompe , ils entendent la Messe les Dimanches & les jours de fête. Ils ne parlent presque jamais ; & s'il est besoin de faire entendre quelque chose , ils le font par signe.

E E e iij

Peinture de la vie des Chartreux. Guibertus. l. 1. c. 10. de vit. Juâ. p. 468.

» Quand ils boivent du vin, il est si trempé qu'il
 » n'a aucun goût, & ne vaut guères mieux que de
 » l'eau. Ils portent le cilice sur la chair : leurs au-
 » tres habits sont assez minces. Ils sont gouver-
 » nés par un Prieur : l'Evêque de Grenoble leur
 » tient lieu d'Abbé. Mais quoiqu'ils soient fort
 » pauvres, ils ont cependant une riche Biblio-
 » theque.

» Le Comte de Nevers, continué Guibert, les
 » étant allé visiter cette année par dévotion, eut
 » pitié de leur pauvreté, & leur envoya à son re-
 » tour de l'argenterie d'un grand prix. Ils la lui
 » renvoyèrent ; & le Comte édifié de ce refus,
 » leur envoya des cuirs & des parchemins,
 » qu'il sçavoit leur être nécessaires pour transcrire
 » des livres. Comme la Chartreuse est une terre
 » stérile, ils sement peu de bled ; mais ils en ache-
 » tent avec les toisons de leurs brebis, dont ils
 » nourrissent de grands troupeaux. Au bas de la
 » montagne demeurent plus de vingt Laïques
 » qui les servent avec une grande affection, &
 » qui ont soin de leurs affaires temporelles, tan-
 » dis qu'eux ne s'appliquent qu'à la contempla-
 » tion. « Guibert parle ensuite du grand nom-
 » bre des conversions que l'exemple de ces soli-
 » taires de la Chartreuse opéra dans la France ; &
 » de l'empressement qu'on témoigna dans toutes
 » les Provinces pour bâtir des Monasteres de cet
 » Institut.

À ce portrait que l'Abbé de Nogent nous fait
 de la vie des premiers Chartreux, Pierre le Vé-

néralable ajoute plusieurs traits édifiants. Il dit que leurs habits étoient vils , courts & étroits ; qu'autour de leurs cellules ils avoient marqué une certaine enceinte , hors de laquelle quelque chose qu'on pût leur offrir, ils n'auroient pas accepté un pied de terre ; qu'ils avoient un nombre fixe de bœufs , de brebis , d'anesses & de chèvres ; que pour n'être pas obligé de l'augmenter , ils ne recevoient que douze Moines dans une Maison , sans compter le Prieur , avec dix-huit Convers , & quelques valets ; qu'ils ne mangeoient jamais de chair , même étant malades ; que le Mardi & le Samedi ils ne mangeoient que des légumes , & que le Lundi , le Mercredi & le Vendredi , ils ne mangeoient que du pain bis , & ne buvoient que de l'eau ; qu'ils ne faisoient qu'un repas par jour , excepté les Dimanches , les Fêtes solennelles & les Octaves de Pâque , de Noël & de la Pentecôte , & qu'on ne leur disoit la Messe que les Dimanches & les Fêtes. Les six premiers Compagnons de S. Bruno furent , Landuin qui lui succéda dans le gouvernement de la Chartreuse , deux Etienne Chanoines de S. Rufe , Hugues qui étoit le seul Prêtre de la Communauté , André & Guarin laïques.

S. Hugues Evêque de Grenoble n'avoit pas de plus sensible consolation , que d'aller souvent à la Chartreuse s'édifier de la vie sainte que menoient ces pieux Solitaires. Mais ils étoient encore plus édifiés de son humilité , qu'il ne pouvoit l'être de leurs austérités. Ce saint Evêque vivoit avec eux

L'AN 1084.

*Peir. Ven. de**mirac. l. 2. c. 28.**Bibl. Cinn. p.*

1329.

S. Hugues de

Grenoble : ses

austérités &

ses vertus.

*Vit. S. Hug.**apud Bell. 1.**April.*

comme le dernier d'entre eux. Sa ferveur lui faisoit oublier sa dignité, & il rendoit les derniers services à celui avec lequel il logeoit; car dans ces commencemens les Chartreux logeoient souvent deux dans une même cellule. Son Compagnon se plaignit à S. Bruno de ce que Hugues vouloit faire auprès de lui la fonction d'un valet: mais le saint Evêque n'écoutoit que son humilité, & il tenoit à honneur de servir les serviteurs de Dieu.

S. Bruno prenoit souvent la liberté de le renvoyer à son Eglise. « Allez à vos ouailles, lui disoit-il, elles ont besoin de vous; rendez-leur ce que vous leur devez. » Le saint Evêque obéissoit à Bruno comme à son Supérieur; & quand il avoit passé quelque temps avec son peuple, il retournoit dans la solitude. Il vouloit vendre tous ses chevaux & faire dans la suite la visite de son Diocèse à pieds. Mais S. Bruno ne le lui conseilla point, de crainte que par cette singularité il ne parût condamner les autres Evêques, & que lui-même n'en tirât quelque vaine gloire. Hugues suivit ce conseil; mais son humilité lui fit retrancher tout ce qu'il crut ne pas devoir à sa dignité. Sa modestie extérieure répondoit aux vertus qu'il cachoit dans son cœur, & elle en étoit la fidèle gardienne. Ce saint Evêque gardoit ses yeux avec tant de circonspection, qu'après cinquante années d'Episcopat, il ne connoissoit qu'une seule femme de visage. Quoiqu'il eût parlé à une infinité d'autres femmes, il n'avoit jamais arrêté la

vûë

Modestie de
S. Hugues.

vûë sur aucune. Pour ne pas donner la plus légère occasion à la malignité de la médifance , il ne confessoit jamais les femmes que de jour & dans un lieu où il pouvoit être vû ; car fa charité pour les pécheurs lui attiroit un grand nombre de penitens. Il les écoutoit avec une grande patience ; & les larmes qu'il versoit en les confessant , leur inspiroient une salutaire componction.

Malgré des maux presque continuels d'estomach & de tête , dont S. Hugues fut affligé pendant quarante ans , il ne cessa pas d'annoncer la parole de Dieu à son peuple ; mais il ne cherchoit point à dire ce qui pouvoit lui attirer les applaudissemens de ses Auditeurs. Il ne se proposoit que de les instruire & de les toucher : à quoi il réussissoit si bien , qu'après son Sermon un grand nombre de pécheurs lui demandoient à se confesser. Quelques-uns même confessoient publiquement leurs péchés. Nous parlerons encore ailleurs de S. Hugues , lequel après S. Bruno fut comme le Pere des Chartreux. Il fit une Ordonnance , par laquelle il défendit aux femmes de passer par la terre des Chartreux , de peur qu'elles ne troublassent leur solitude. Elle est datée du mois de Juillet de l'an 1084. C'est l'année à laquelle on rapporte plus vraisemblablement les commencemens de l'Institut des Chartreux (a).

La même année 1084. Rainald Archevêque de

(a) Une ancienne Epitaphe de S. Bruno rapporte à la même année l'Institution de son Ordre.

l'AN 1084.

Concile de
Soissons.

Rheims tint à Soissons un Concile, qui n'est connu que par quelques donations que cet Archevêque y fit aux Moines de Marmoutier. S. Arnoux Evêque de Soissons n'y assista pas. Il étoit allé en Flandre par ordre de Grégoire VII. pour exhorter le Comte Robert à se désister de quelques vexations qu'il faisoit à des Ecclésiastiques. Le saint-Evêque s'y fit respecter par ses vertus & par ses miracles. Il ne revint à Soissons que pour abdiquer l'Episcopat, & se renfermer dans sa cellule.

Vers l'An
1085.Mort de S.
Arnoux Evê-
que de Sois-
sons.

Quelques années après il fit un second voyage en Flandre, & il mourut le Dimanche 15. d'Août l'an 1087. à Oudembourg, où il faisoit bâtir un Monastère. Ce fut un des plus saints Religieux & un des plus saints Evêques de son temps. Il s'occupa à son tombeau un grand nombre de miracles, qui engagerent les Moines de S. Médard à tâcher d'enlever furtivement les Reliques, mais ils n'y réussirent pas.

Hilgote qui succéda à S. Arnoux dans le Siège de Soissons, l'an 1085. abdiqua aussi l'Episcopat dans la suite pour se faire Moine à Marmoutier. Il intenta procès dès le commencement de son Episcopat aux Chanoines de S. Corneille de Compiègne touchant leurs privilèges. Rainald de

Anno milleno quarto quoque, si bene penset,

Ac diligens, sunt orti Carthusiensis.

Hic ortum tribuit excelsus Bruno Magister.

Cependant plusieurs Sçavans, comme Baronius & le P. Sirmond, ont rapporté les commencemens des Chartreux à l'an 1086. parce que Guigues Prieur des Chartreux a écrit que S. Bruno étoit arrivé à la Chartreuse environ la sixième année de l'Episcopat de S. Hugues, qui n'a été ordonné que l'an 1080. Mais 1°. S. Hugues avoit été élu dès l'an 1079. 2°. le mot de *creter* dont se sert Guigues, fait voir qu'il ne faut pas compter exactement la sixième année.

Rheims ayant assemblée cette même année 1085. un Concile à Compiègne, où se trouvèrent Hilgote de Soissons, Elinand de Laon, Roger de Châlons, Ursion de Beauvais, Ursion de Senlis, Roricon d'Amiens, Ratbode de Noyon, Gérard de Cambrai, Godefroi de Paris & Gaultier de Meaux avec le Roi Philippe, & un grand nombre d'Abbés, l'Evêque de Soissons s'y plaignit des Chanoines de l'Eglise de Saint Corneille de Compiègne qui se prétendoient exempts. Mais ils montrèrent dans le Concile qu'ils n'étoient justiciables ni du Métropolitain, ni de l'Evêque; & le Roi Philippe leur confirma ces Privilèges par une Charte datée de l'an 1085. Indiction viii. & de la vingt-quatrième année de son regne. Il se fit dans ce Concile plusieurs Reglemens de discipline qui ne sont pas venus jusqu'à nous, & l'on y déposa Evrard Abbé de Corbie.

L'AN 1085.
Concile de
Compiègne
touchant les
privileges des
Chanoines de
S. Corneille.
T. II. Spicil.
p. 598.

Ibid. p. 603.

Roricon Evêque d'Amiens qui se trouva à ce Concile, établit la même année des Chanoines dans l'Eglise des SS. Achée & Acheul proche d'Amiens, & il leur donna la terre de Hui avec une Prébende dans la Cathédrale, à la charge qu'ils payeroient tous les ans huit sols à l'Evêque d'Amiens, qu'ils assisteroient à l'Office aux Fêtes de S. Honoré, de S. Fuscien; & qu'à celle de S. Firmin le Martyr, ils viendroient en Procession & donneroient deux cierges de deux sols aux Chanoines, pour s'en servir dans l'Eglise & dans le Réfectoire; & que de plus ils assisteroient aux obléques des Chanoines. On voit par ce qui est

T. II. Spicil.
p. 601.
Fondation de
l'Abbaye de S.
Acheul.

FFFF ij

L'AN 1085.
T. 10. *Cont. p.*
407.

dit du Réfectoire que les Chanoines d'Amiens vivoient encore alors en Communauté. L'Evêque marque dans cet Acte que l'Eglise des SS. Achée & Acheul a été fondée par S. Firmin en l'honneur de la Sainte Vierge. Engelram Comte d'Amiens & Eustache Vidame de la même ville, firent quelques donations aux Chanoines de S. Acheul.

Fondation de
S. Martin aux
Jumeaux à
Amiens.

Gui prédécesseur de Roricon, avoit aussi établi pour des Chanoines le Monastere de S. Martin aux Jumeaux, à l'endroit où S. Martin avoit autrefois donné à un pauvre la moitié de son manteau. C'étoit auparavant une Communauté de Religieuses; & c'est aujourd'hui un Monastere de Celestins, les Chanoines de S. Martin aux Jumeaux s'étant transférés dans un autre endroit de la ville.

Godefroi Evêque de Paris qui se trouva aussi au Concile de Soissons, & qui étoit Chancelier du Roi, donna vers le même temps à l'Eglise de Sainte Marie des Champs proche de Paris, les Autels de S. Julien de Versailles, de S. Denis de Roñei, & de S. Germain de Villepreux. L'Eglise de Sainte Marie des Champs étoit alors un Prieuré de Marmouëtier; c'est aujourd'hui l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg de S. Jacques, auxquelles les Moines de Marmouëtier la cederent l'an 1603.

Pendant que les Evêques soumis à Philippe Roi de France, & à Guillaume Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, jouissoient de la liberté que ces Princes leur accordoient de tenir des

Conciles, les Prélats de Lorraine & de la partie de la Belgique soumise à l'Empereur Henri, étoient cruellement persécutés, dès qu'ils refusoient de prendre part au Schisme que ce Prince avoit formé dans l'Eglise. Heriman Evêque de Mets étoit en ces cantons le plus illustre des défenseurs de l'unité Ecclésiastique. Il avoit été élevé dans l'Eglise de Liège, & ensuite auprès de S. Annon de Cologne, Regent du Royaume sous la Minorité de Henri : ce qui lui avoit donné lieu de connoître la Cour, & de s'y faire connoître. Cependant les excès où il voyoit Henri se porter, l'en avoient fort dégoûté même avant son Episcopat. Il reçut néanmoins de Henri l'Investiture pour l'Evêché de Mets; mais il en témoigna tant de repentir, qu'il voulut abdiquer l'Episcopat pour expier cette faute. Le Pape lui ordonna de garder son Siège, & lui envoya l'Abbé de S. Benigne de Dijon pour lui donner l'absolution des censures. Heriman répara cette foiblesse par son zele contre les Schismatiques d'Allemagne, & par la fermeté avec laquelle il supporta leurs persécutions.

L'AN 1085

Heriman E.
vêque de Mets.

Thierry Evêque de Verdun n'eut pas le même courage. Henri avoit fait assembler un Concile à Utrecht pour y faire excommunier le Pape qui l'avoit excommunié. « Quelle fureur, s'écrie un Auteur de ce temps là ! Un Prince a-t'il jamais porté la folie & la hardiesse jusqu'à excommunier le Vicaire du Portier du ciel, celui dont la langue est la clef du Paradis, un Pape qui a été »

Conciliabule
d'Utrecht.
Hugo Flav. in
chron. p. 215.

FFff iij

Vers l'An
1085.

» élu canoniquement , que toute la Chrétienté a
» reconnu , qui vit bien & qui enseigne bien ?
Cependant cet attentat ne fit pas horreur aux
Evêques Schismatiques du parti de l'Empereur
Henri.

Il fut arrêté dans ce Conciliabule un Samedi
au soir, que le lendemain à la Messe solennelle on
dénoncerait le Pape excommunié , parce qu'il
avoit osé excommunier l'Empereur Henri. Thierri
Evêque de Verdun étoit de cette Assemblée ,
aussi bien que Pibon de Toul & plusieurs autres ,
qui quoique du parti de Henri avoient horreur
de ce qu'on alloit faire. L'Empereur qui connoît
soit la timidité & l'inconstance de Pibon le char-
gea de publier l'excommunication du Pape , afin
de l'attacher à son parti par une démarche si écla-
tante. Mais ce Prélat ne pouvant ni étouffer les
remords de sa conscience , ni résister à l'Empe-
reur, s'enfuit pendant la nuit avec Thierri de Ver-
dun. Il ne se trouva que Guillaume Evêque d'U-
trech qui osât publier l'excommunication contre
le Pape: mais il en fut puni avec éclat. A peine avoit-
il communiqué à la Messe, où il avoit publié cette pré-
tendue Sentence , qu'il se sentit brûler d'un feu in-
térieur qui l'obligeoit de crier , *Je brûle, je brû-*
le. Dieu ne lui donna pas le temps de faire pe-
nitençe; car incontinent après la Messe il expi-
ra, en invoquant cependant la Sainte Vierge.

Mort funeste
de Guillaume
Evêque d'U-
trecht.

Hugo Flav.
p. 116.

Un miracle si éclatant répandit la terreur dans
le cœur de tous les Schismatiques. L'Evêque de
Verdun qui s'étoit sauvé d'Utrech la nuit précé-

dente , apprit cet événement avant son arrivée à Verdun , & il en fut si effrayé que son Clergé étant sorti pour le recevoir en Proceſſion avec la Croix , comme c'étoit alors la coutume , il ne voulut pas le ſouffrir , déclarant qu'il ne meritoit pas cet honneur , parce qu'il avoit encouru l'excommunication à Utrecht en communiquant avec des Evêques Schiſmatiques , & proteſtant que ſans les prieres des gens de bien & l'infinie miſéricorde de Dieu , il auroit été traité comme l'Evêque d'Utrecht. Ce Prélat envoya en effet auſſi-tôt des Députés à Rome pour demander l'abſolution au Pape , & en attendant qu'il l'eût reçue , il réſolut de garder la ſuſpenſe. Mais les affaires changèrent bientôt de face.

Vers l'An
1085.

• L'Empereur Henri s'étoit rendu maître de Rome , & avoit fait introniſer ſon Antipape Guibert dans la Chaire de S. Pierre. Il avoit tant à cœur de le faire reconnoître , qu'il ne laiſſoit partir perſonne de ſa Cour , qu'il ne l'eût obligé d'aller baiſer les pieds à cet Intrus. Ces nouvelles portées en Lorraine & en Allemagne , inſpirèrent une nouvelle audace aux Schiſmatiques. Pendant ce temps-là les Députés que Thierri de Verdun avoit envoyés à Rome étant revenus , en rapportèrent une commiſſion adreſſée à Heriman de Mets pour abſoudre l'Evêque de Verdun. Mais ce Prélat avoit changé avec la fortune , & s'étoit déjà repenti de la démarche qu'il avoit faite. Ainſi ſans attendre l'abſolution dont il crut n'avoir plus de beſoin , il s'étoit déclaré pour l'Antipape , & avoit

Henr. Flav.

Vers l'An
1085.

célébré la Messe dans le Monastere de Sainte Marie qu'il avoit fait bâtir. Il avoit bientôt oublié le châtiment de Guillaume Evêque d'Utrecht, dont il avoit été si effrayé.

La plupart des Evêques du Royaume de Lorraine & de celui de Lombardie, s'engagerent dans le Schisme, & le parti de Guibert soutenu par la puissance & la faveur de l'Empereur se fortifioit tous les jours. Ce Prince s'étoit fait couronner Empereur par son Antipape; & il tenoit le Pape Grégoire enfermé dans la Tour de Crescent; c'est-à-dire, dans le Château-Saint-Ange, d'où il paroissoit qu'il ne pouvoit lui échapper que par miracle. La valeur de Robert Guiscard le fit ce miracle. Dès que ce brave Chef des Normans en Italie eut appris le danger où étoit le Pape, il quitta toute autre expédition & vola à son secours. Son nom mit les Allemans en fuite. Cependant ne croyant pas devoir se fier aux Romains, il conduisit le Pape à Salerne où il seroit plus en sûreté. Jarenton Abbé de S. Benigne de Dijon étoit alors auprès du Pape, & il ne l'abandonna pas dans de si tristes conjonctures. Dès que Grégoire eut été délivré, il l'envoya son Légat vers Sisenard Prince de Conimbre. Jarenton passa par la France, où il visita son Monastere, & profita avec plaisir d'une occasion qui se présenta de faire connoître l'étendue de sa charité.

Jarenton envoyé Légat en Portugal.

Chron. Verd.

Thierrî Evêque de Verdun ne trouvoit d'opposition à ses desseins Schismatiques que dans les lumieres & le zele des Moines de Verdun, qui demeuroient

demeuroient constamment attachés au Pape Grégoire. Le Prélat leur fit tant de mauvais traitemens , sur-tout à Rodolfe Abbé de S. Vannes , que cet Abbé sortit de Verdun , & se retira avec une partie de sa Communauté dans une Terre de S. Vannes. Jarenton l'ayant appris , lui offrit un asyle dans son Monastere de S. Benigne. Rodolfe s'y rendit avec une grande partie de sa Communauté, l'an 1085. L'Abbé de S. Benigne les reçut comme de glorieux Confesseurs de Jesus-Christ , & les regarda comme ses Religieux. Il souhaita même qu'ils promissent de demeurer à Dijon le reste de leur vie. Il étoit resté plusieurs Moines à Verdun : l'Evêque fit une Assemblée comme pour délibérer quel étoit le véritable Pape. Il y fit comparoître les Moines qui étoient demeurés à Verdun , & on leur demanda quel Pape & quel Roi ils reconnoissoient. Comme ils ne répondoient rien , on déclara que Guibert , surnommé Clement , étoit le véritable Pape ; & que ceux qui ne le reconnoïtroient pas , seroient dépouillés & bannis honteusement de la ville : ce qui fut exécuté à l'égard de quelques-uns de ces Religieux , qui se retirèrent aussi à Dijon.

Heriman Evêque de Mets fut aussi chassé de son Siège pour la même cause ; & Valon Abbé de S. Arnoux de la même ville , fut ordonné en sa place. Comme on demandoit le S. Chrême pour son Ordination , on apporta celui qui avoit été fait par Heriman : mais Thierry de Verdun qui

Jarenton donne asyle aux Moines de S. Vannes.

Heriman de Mets chassé de son Siège.
Chron. Verd.

L'AN 1085.

faisoit cette Ordination , le rejetta , & se fit apporter du Chrême qu'il avoit beni lui-même. Valon quitta bientôt le Siège de Mets , pour faire penitence de l'avoir ainsi usurpé du vivant d'un saint Evêque. L'Empereur fit ordonner Evêque de Mets un certain Brunon , qui fut chassé par les habitans de Mets. On voyoit le même trouble dans la plûpart des Eglises. Les Prélats les plus zelés étoient bannis , dès qu'ils osoient résister à l'Empereur. Les violences de ce Prince servirent de prétextes aux autres pour garder le silence. Contens de bien penser , ils n'osoient parler , parce qu'ils n'espéroient pas de le faire impunément. C'est ainsi que le Schisme se formoit.

Mort de Grégoire VII.

La mort de Grégoire VII. arrivée dans ces conjonctures augmenta la désolation des Fidèles & le triomphe des Schismatiques. Ce saint Pape mourut à Salerne , où la persécution l'avoit obligé de se retirer. Les Evêques qui étoient auprès de lui , le voyant dangereusement malade , tâchoient de le soutenir par l'espérance de la couronne qu'il avoit méritée , & qui paroissoit dûë à ses travaux pour l'Eglise. Il leur répondit : « Mes freres , je compte mes travaux pour rien. Le seul motif de ma confiance , c'est que j'ai aimé la justice & haï l'iniquité. » Et comme ils étoient inquiets de ce qu'ils deviendroient après sa mort , il leva les yeux au ciel & leur dit : « Je monterai là , & je vous recommanderai instamment à Dieu. » Les Prélats le conjurèrent de

Paul. Bernier. vit. Grégoire

vouloir bien leur désigner celui qu'il jugeoit le plus capable de conduire après la mort le vaisseau de l'Eglise pendant la furieuse tempête, dont il étoit battu. Il répondit qu'on ne pourroit manquer de faire un bon choix en élisant le Cardinal Didier Abbé du Mont - Cassin , Otton Evêque d'Ostie , ou Hugues Archevêque de Lyon : quelques Auteurs assurent qu'il nomma aussi S. Anselme Evêque de Luques.

On lui demanda ensuite si avant que de mourir, il ne vouloit pas faire grace à ceux qu'il avoit excommuniés. Il dit , « Excepté Henri & Gui-
bert & les principaux de leurs fauteurs, je donne l'Absolution & ma bénédiction à tous ceux « qui croient sans hésiter que j'ai spécialement « ce pouvoir comme Vicaire des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Il ajouta , » Je vous défends de la « part de Dieu & par l'autorité des Saints Apôtres « Pierre & Paul, de reconnoître personne pour Pape, qui n'ait pas été élu canoniquement. « Il entra ensuite dans une douce agonie, & dit: J'ai aimé la justice & haï l'iniquité : c'est pour cela « que je meurs en exil. « Ce furent les dernières paroles qu'il proféra. Il mourut ainsi l'an 1085. le 25. de Mai , qui cette année étoit un Dimanche, & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Matthieu : il tint le Siège douze ans & trois jours.

Grégoire VII. fut véritablement un grand & un saint Pape , à qui on ne peut rien reprocher

Caractère de Grégoire VII.

G Gg ij

que d'avoir voulu étendre sur le temporel des Princes le pouvoir qu'il n'avoit reçu que pour le spirituel en qualité de Vicaire de Jesus Christ & de chef visible de son Eglise. Mais après avoir marqué qu'il excéda en ce point les justes bornes de la puissance spirituelle, peut-on trouver mauvais que nous lui rendions justice sur ses vertus & ses travaux Apostoliques? Jamais Pape n'a plus travaillé pour corriger les abus, n'a eu plus de persécutions à essuyer, n'a été en bute à plus de traits calomnieux, n'a montré plus de zèle & plus de courage.

Les Evêques Schismatiques, les Prêtres Concubinaires ou Simoniaques l'ont accusé d'hérésie, de Magie, de Simonie, & même d'incontinence : mais sa conduite, les miracles, & les éloges que les plus Saints & les plus grands personnages de son temps se sont accordés à faire de ses vertus, l'ont assez justifié de ces atroces calomnies. Pierre Damien l'appelle un *homme d'un conseil très-saint & très-pur*. Le Pape Victor III. dit qu'il *éclaira l'Eglise par ses instructions & par ses exemples*. Hugues de Flavigni le nomme *Confesseur & Martyr*.

Grégoire VII. avoit une tendre dévotion pour la Mere de Dieu dont il avoit reçu plusieurs bienfaits particuliers. Il conseilloit sur-tout la fréquente communion & la dévotion à la Sainte Vierge, aux personnes qu'il dirigeoit dans les voyes de Dieu. Voici ce qu'il en écrivit à la Comtesse Ma-

thilde. » Parmi toutes les armes que je vous ai fournies pour combattre le Prince du monde, » je n'ai pû vous en donner de plus efficaces, que » de vous recommander, comme j'ai fait, de recevoir souvent le Corps du Seigneur, & d'avoir une entiere confiance en la Mere de Dieu. » Ce sont en effet les deux pratiques de piété les plus solides & les plus utiles; & il n'est pas surprenant que les Sectaires ayent toujours pris à tâche de les combattre.

L'Eglise Romaine honore Grégoire VII. comme Saint le 25. de Mai. Environ soixante ans après sa mort, le Pape Anastase le fit peindre avec l'Aurole & le titre de Saint, dans un Oratoire de S. Nicolas. Grégoire XIII. le fit insérer dans le Martirologe Romain; & le corps en fut trouvé entier & sans corruption l'an 1577. près de cinquans ans après sa mort.

Le fameux Robert Guiscard qui avoit délivré Grégoire VII. ne lui survêcut pas long temps. Il mourut la même année âgé de soixante & dix ans, digne de sa réputation & de sa fortune, dont il étoit l'artisan. Né simple Gentilhomme de Normandie, il n'avoit pour biens que son épée & de grands talens, avec une grande ambition d'acquérir de la gloire & des richesses. Etant passé en Italie avec quelques-uns de ses compatriotes, il trouva le moyen de s'y faire par son adresse & par sa bravoure un état florissant, d'où il porta jusqu'aux extrémités de l'Orient la

L'An 1085.
L. 1. ep. 17.

Ap. Bell. in
pref. Mail. p.
64. & ad Vit.
S. Gregor. VII.

Mort de Robert Guiscard
son éoge.

L'An 1085.

gloire du nom François ; & en particulier celle de la nation Normande. Il fut la terreur des Grecs & des Sarrazins, le vainqueur des Italiens & des Allemans, & le protecteur du S. Siège, dont il avoit d'abord encouru les Censures. Roger & Boëmond ses deux fils partagèrent ses Etats, & soutinrent les Conquêtes & la réputation de leur pere.

Ambition d'Odon Evêque de Bayeux.

Ordais. l. 7.
P. 846.

La puissance des Princes Normans d'Italie, & les fausses prédictions de quelques Magiciens de Rome, réveillèrent l'ambition d'Odon Evêque de Bayeux à la mort de Grégoire VII. & lui firent espérer le Souverain Pontificat. Odon frere uterin de Guillaume le Conquérant possédoit en Angleterre le Comté de Kent, & lorsque le Roi étoit dans son Duché de Normandie, il le nommoit Régent du Royaume. Ce Prélat y amassa par ses exactions des trésors immenses, avec lesquels il ne douta point qu'il ne pût aisément acheter la Papauté. Dès qu'il eut appris la mort de Grégoire VII. il envoya de riches présens aux Sénateurs Romains, se fit acheter & meubler un Palais à Rome, & se disposa à partir pour l'Italie avec des troupes qu'il avoit gagnées.

P. 847.

Guillaume Roi d'Angleterre qui étoit alors en Normandie, étant informé de ces préparatifs, repassa en diligence en Angleterre ; & ayant assemblé son Conseil à la tête duquel étoit l'Evêque de Bayeux, il parla ainsi : » Ecoutez avec attention » ce que j'ai à vous dire, & donnez-moi un con-

seil salutaire. J'avois laissé le gouvernement «
de l'Angleterre à mon frere Odon Evêque de «
Bayeux avant mon départ pour la Normandie, «
où plusieurs affaires m'ont arrêté long-temps ; «
car j'y ai trouvé bien des ennemis domestiques «
& étrangers. Mon fils Robert & plusieurs jeu- «
nes Seigneurs se sont révoltés contre moi : mais «
par la protection spéciale de Dieu , dont je suis «
le serviteur, il n'y ont gagné que des blessures. «
J'ai dompté pareillement les Angevins & les «
Manceaux. Pendant ce temps-là mon frere à qui «
j'avois donné le soin de toute l'Angleterre , a «
dépoüillé les Eglises de leurs biens , & débau- «
ché mes troupes. Voilà le sujet de mon chagrin. «
Les Rois mes prédécesseurs ont aimé , honoré «
& enrichi l'Eglise de Dieu , & mon frere l'a pil- «
lée ; il a opprimé les pauvres & séduit mes «
troupes par de frivoles espérances , pour les «
conduire au-delà des Alpes. Dites-moi ce que «
je dois faire. »

Personne n'osant opiner, parce qu'on craignoit
la puissance d'Odon, le Roi dit : *Qu'on le prenne
& qu'on le mette en prison.* Mais comme aucun
Seigneur n'osoit se saisir d'Odon , le Roi mit la
main sur lui, & l'arrêta. Le Prélat cria : *Je suis
Clerc & Ministre du Seigneur. Je ne puis être con-
damné sans l'autorité du Pape.* Le Roi répondit.
*Je ne condamne ni le Clerc ni l'Evêque : Je fais pri-
sonnier mon Comte , & je lui demande raison de son
administration.* Il le fit conduire dans le Château

558 HISTOIRE DE L'EGLISE
L'AN 1085. de Roüen, où il demeura dans les fers jusqu'à la
mort de ce Prince. Ainsi la prison fut le triste
terme, où aboutit l'ambition de cet Evêque.

Fin du Tome septième.



TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce Volume.

*La lettre n. ajoutée à la suite du chiffre désigne la
Note de la page marquée.*

A

Abbés : ils doivent aux
Moines le vivre & le
vctir, 402
S. Abbon, Abbé de Fleuri
prend la défense d'Ar-
noux Archevêque de
Reims, 23. Sa lettre sur
les privilèges de S. Martin
de Tours, 41. Il défend
les Moines à qui ont pré-
tendoit enlever toutes les
dixmes, 43. On s'en prend
à lui du tumulte excité à
ce sujet contre les Evê-
ques du Concile de S. De-
nis, 46. Apologie qu'il a-
dresse là dessus aux Rois
Hugues & Robert, 47 &
suiv. Sa lettre à Leon Ab-
bé de S. Boniface & Le-
Tome VII.

gat, 67. Il est envoyé à
Rome par le Roi Robert,
32. Privilège qu'il obtient
de Gregoire V. *la même*
Sa lettre à Grégoire V.
83. Eloge que Fulbert fait
d'Abbon, 113, 116. Let-
tre que Fulbert lui écrit,
113. & *suiv.* Voyage qu'il
fait au Monastere de la
Réole pour le réformer,
118. Combat entre les gens
des Moines & ceux du S.
Abbé, 118, 119. Abbon
est blessé d'un coup de
lance, 119. sa mort, 119,
120. Lettre des Moines de
Fleuri sur sa mort, 120.
Son caractère: précis de sa
vie & de ses Ouvrages, 121
H H h h

T A B L E

- S. *Achenl*, Abbaye de Chanoines Reguliers : la fondation, 595
- Adalberon* d'Ardenne Archevêque de Rheims : lettre qu'il écrit au Duc Charles qui le vouloit gagner, 4 Il penche pour le parti de ce Prince, 5. Il tombe malade au siege de Laon, 7 Sa mort, *la même* son autorité & la noblesse, 8
- Adalberon*, Ascelin Evêque de Laon : il est fait prisonnier par le Duc Charles, 2. Les Evêques sollicitent sa liberté, 3. Il livre la ville de Laon à Hugues Capet, 18. Il recouvre sa liberté, *la même*. Son ambition & ses violences, 89. Lettre que lui écrit Sylvestre II. *la même*. Il dedie un Poëme au Roi Robert, 90. Sa mort, *la même*
- Le B. *Adalberon*, Evêque de Mets : précis de sa vie, 133. Sa charité pour les malades atteints du feu sacré, 134. Il ne célèbre jamais la Messe sans s'être revêtu du cilice, 135. Sa mort, *la même*. On l'accusoit faussement d'aimer la bonne chère, 136
- Adalger*, Prêtre de Rheims livre la ville au Duc Charles, 12. Il est excommunié, 14. Confronté au Concile avec Arnoux, 24. Il est déposé, 31
- Ste *Adelaide*, Imperatrice : ses bonnes œuvres & son caractère, 92, 93. Sa mort, 94
- Ste *Adelaide*, Abbesse de Chanoinesses, 94
- Adelaide*, Reine de France épouse de Hugues Capet : elle fait écrire les Evêques à Gerbert, 66. Lettre qu'elle lui écrit, *la même*
- Adson*, Abbé de Montier-en-der : ses ouvrages, 123. S'il est auteur du Traité sur l'Antechrist attribué communément à Alcuin, 123. n.
- Agde*, Evêques d'Agde, Gautier, 380. Berenger, 523
- Agnès*, Imperatrice, épouse de Henri III. lettre qu'elle écrit à S. Hugues Abbé de Clugni, 400. L'Allemagne est quelque tems tranquille sous sa Regence, 401. On lui enleve Henri IV. son fils, 430
- S. *Aigulfe*, ou S. Ayou de Provins, Monastere : sa fondation, 333
- Aimon*, Comte de Corbeil pere des quatre fils Aimon, 70

DES MATIERES.

- Aimon* , Archevêque de Bourges, zélé pour la gloire de S. Martial , 232. Concile qu'il tient à Bourges là-dessus , *là même*
- Alain* , Cagnard Comte de Cornouaille fondateur du Monastere de Ste Croix de Quimperlé, 270, 271.
- Alain* , Comte de Rennes fonde l'Abbaye de S. George proche de Rennes , 271
- S. Aldébert* , Martyr en Pologne , 100
- Alduin* , ou Hilduin Evêque de Limoges : prieres & jeûnes qu'il indique pour arrêter une contagion , 138. Son zele pour la conversion des Juifs, 139
- Alduin* , Abbé de S. Jean d'Angeli trouve dans son Eglise une Relique qu'on croit être le Chef de S. Jean-Baptiste , 153
- Alexandre II.* Pape, 432. Diverses lettres qu'il écrit à Gervais Archevêque de Rheims, 431, 432. Concile qu'il tient à Rome , 436. Lettre qu'il écrit aux Archevêques de France pour leur faire l'éloge de Pierre Damien qu'il envoie Legat, 437. Il écrit à Berenger avec bonté, 455. Pénitence qu'il im-
- pose, 474. Sa mort, 498
- S. Amand* , Abbaye de Religieuses à Rouen : sa fondation , 272
- Amat* , Evêque d'Oleron Legat du S. Siege en France , 516 Conciles qu'il tient , 477. 578.
- Amiens* , Evêques d'Amiens, Godefman, 19; Foulques, 370; Gui, 412; Gervin, 421; Roricon, 584
- Angers* , Evêques d'Angers, Hubert, 217; Eusebe Brunon , 438
- Anne* , Reine de France, fille de Jaroslas Roi de Russie, 409. Lettre que lui écrit le Pape Nicolas II. *là même*
- S. Annon* , nommé à l'Evêché de Cologne , 399. Confesseur de l'Empereur Henri III. quelle pénitence il lui impose, 399, 400. Il prend soin de l'éducation de Henri IV. 430, 431. Il quitte & reprend le ministère , 495. Il cite l'Empereur pour comparoître à Rome , *là même*. Sa mort, 518, 519
- Annonciation* de la Vierge : on cherche un jour plus commode que le 25. de Mars pour la célébrer , 112 Les Espagnols la cé-

H H h h ij

T A B L E

- lebroient en Decembre ,
là même. On croyoit que
le monde finiroit quand
l'Annonciation tomberoit un Vendredi saint ,
50
- S. *Anselme*, Prieur du Bec ,
• 456, 457. Ses commence-
mens, 456. Il embrasse la
vie Monastique , *là même.*
Sa charité pour ses infé-
rieurs, 458. Sa douceur ,
& ses sentimens sur la ma-
niere de traiter les jeu-
nes Religieux, 459. *Voyez*
sous Vill.
- Archambauld*, Archevêque
de Tours : son différend
avec les Chanoines de S.
Martin, 40. Il est suspen-
du de ses fonctions, 84
- S. *Ardain*, ou *Ardagne*, Ab-
bé de Tournus, 385
- Arcafe*, Seigneur Nor-
mand : chargé de décou-
vrir les Hérétiques d'Or-
leans, 166. Stratagème
dont il se sert, 168. Dis-
cours qu'il fait au Con-
cile, 171
- Arles* : Archevêques de cer-
te ville, Ponce, 105, 107;
Rajambauld, 107, 401.
- S. *Arnoux* de Crêpi Mona-
stere : sa fondation, 150
- Arnoux*, fils naturel du Roi
Lorhaire, nommé à l'Ar-
chevêché de Rheims, 8,
- Cautions qu'il donne de
sa fidélité, 9. Acte de son
élection, 9. Serment qu'il
fait à son Ordination, 10.
Il livre la ville de Rheims
au Duc Charles, 11, 12.
Il est fait prisonnier par
collusion, 12. Monitoire
qu'il publie, & excom-
munication qu'il lance,
12, 13. Il se reconcilie a-
vec le Roi, qu'il trahit de
nouveau, 17. Lettre du
Roi au Pape contre lui,
15 Lettre des Evêques au
Pape à son sujet, 16
- Arnoux* est fait prisonnier
par Hugues Capet, 18.
Concile assemblé pour le
déposer, 19. Moyens de
défense proposés en sa
faveur, 23. Il comparoit
au Concile, 24. Il est con-
fronté avec Adalger & Re-
gnier ses accusateurs, 24.
25. Il demande pardon
au Roi, 29. Sa déposition,
29, 30. Les Evêques agis-
sent pour le faire retabli-
r, 51. Il est retabli, 67. Il
demeure cependant pri-
sonnier, 68. Il est délivré
de prison, 82. Il reçoit le
Pallium, *là même.* Lettre
que lui écrit Sylvestre II.
90
- Arnoux*, Evêque d'Orleans
promoteur au Concile de

DES MATIERES.

- Rheims contre Arnoux
Archevêque de cette vil-
le, 20. Discours que Ger-
bert lui attribue, 31, 32.
Il veut faire ôter toutes les
dixmes aux Moines, 43.
Il accuse S. Abbon, 46.
Défense d'Abbon contre
Arnoux, 49
- S. *Arnoux*, Reclus à Saint
Medard de Soissons, en
est élu Abbé, 556. Il re-
nonce à sa charge plutôt
que d'aller à la guerre,
557. Il est élu Evêque de
Soissons, 580. Sa prédic-
tion sur la naissance de
Louis le Gros, 581. Il est
envoyé en Flandre par
Gregoire VII. 594. Il ab-
dique l'Episcopat, *là mê-
me*. Sa mort *là même*. Voyez
tome VIII.
- Ascelin*, Moine du Bec : sa
dispute contre Berenger,
à Brionne, 343. Lettre que
lui écrit Berenger, 344.
Réponse qu'il fait à Be-
renger, 346
- Auch* : Archevêque d'Auch
Austinde, 472; Guillau-
me, 473
- Avesgaud* de Bellesme Evê-
que du Mans persecuté
par Herbert Eveillechien
Comte du Mans, 216.
268. Fulbert de Chartres
prend sa défense, 216. Il
étoit grand chasseur, 269
sa mort, *là même*.
- Autel* : ce qu'on appelloit
donner un Autel, 43, 44.
- Autun*, Evêques d'Autun,
Gautier, 19; Hugues, 176;
Aganon, 312
- Auxerre* : Evêques d'Auxer-
re, Herbert, 19; Hugues
Comte & Evêque, 285;
Herbert II. 206; Gode-
froi, 412
- Azelin*, autrement Albert,
Evêque de Paris, abdique
l'Episcopat, 214. Il accu-
se Leotheric de Sens &
Fulbert de Chartres d'a-
voir révélé sa Confession,
214. Il veut remonter sur
son siege, *là même*. Lettre
que lui écrit Fulbert, 215,
216
- ### B
- B** *Aillet* : faute qui lui est
échappée, 218. n.
- Bainze* : faute qui lui est é-
chappée, 67 n.
- Baptême* : défenses sous pei-
ne d'excommunication de
recevoir de l'argent pour
le Baptême, 40. Le Prê-
tre qui baptise doit être
à jeun & revêtu de l'aube,
497. On ne doit conférer
le Baptême aux adultes
que le Samedi Saint & le
HH h h iij

T A B L E

- Samedi de la Pentecôte , 498
- S. Bardon* , Archevêque de Mayence , 326. Précis de sa vie , 383, 384. Sa mort , 385
- Bâtards* , surtout s'ils sont fils de Prêtres , ils ne peuvent être promus aux Ordres , à moins qu'ils ne se fassent Moines ou Chanoines Reguliers , 541
- Bayeux* : Evêques de Bayeux , Hugues , 317 ; Odon , 455
- Beaumont* , Monastere de Religieuses proche de Tours bâti par Hervé , 108
- Beauvais* : Evêques de Beauvais , Hervé , 19 ; Guérin , 172 ; Gui , 470
- Le Bec* , Monastere : sa fondation , 1285. Précis de la vie d'Herluin le Fondateur , 1285, 1286. Ce que signifie le mot *Bec* , 1287. n.
- Benoît VIII.* Pape couronne l'Empereur saint Henri , 156. Il fait présent à ce Prince d'un globe d'or , *la même*. Rescrit qu'il donne en faveur du Monastere de Clugni , 160. Sa mort , 182, 184. n
- Benoît IX.* Pape , sa jeunesse & ses scandales , 179. Decret qu'il porte pour la canonization de saint Symeon , 1280. Il dispense Casimir Roi de Pologne Diacre & Moine des vœux de Religion , & lui permet de se marier , 1289. Il est chassé par les Romains , 304. Il remonte sur son Siege , 305. Il cede le Pontificat moyennant une somme d'argent , *la même*. Il est déposé , 307
- Berenger* , Vicomte de Narbonne : requête qu'il presente au Concile de Toulouse contre Vifroi Archevêque de Narbonne , 403, 404
- Berenger* , Herciarque : sa premiere condamnation , 335. Son caractère & précis de son histoire , 336. Portrait qu'en fait le Moine Guimond , 337. Il cherche de nouvelles explications de l'écriture , 339. Lettre qu'il écrit à Lanfranc , 341. Il est condamné au Concile de Rome , 342. Il est confondu à la conférence de Brionne , 343. Lettre qu'il écrit à Ascelin , 344. Lettre qu'Ascelin lui écrit , 346. Troisième condamnation de Berenger , 352. Sa lettre au Trésorier de saint Martin de Tours , 353. Lettre que

DES MATIERES.

- Frolland Evêque de Senlis lui écrit , 354. Lettre qu'Aldelman lui écrit , 355
- Erreurs de Berenger sur le Baptême & sur le mariage , 349. Effronterie avec laquelle il dissimule son hérésie , 357. Lettre de Gozechin sur les erreurs de Berenger , 358. Lettre que Brunon Evêque d'Angers lui écrit pour le porter à la soumission , 392. Il est condamné au Concile de Tours où il se retracte , 391 ; au Concile d'Angers , 392. Formulaire de foi contre ses erreurs , 396. Concile de Rome contre lui sous Nicolas II. 416. Sa quatrième condamnation & sa seconde retraction , 417. Il écrit contre le formulaire qu'on lui avoit fait signer , . 453
- Traité de Lanfranc contre Berenger , 453, 454. Traité de Guimond contre Berenger , 481. Traité de Durand contre le même , 484. Divers sentimens des sectateurs de Berenger , 482. Il court risque d'être tué au Concile de Poitiers , 502. Il est cité à Rome par Gregoire VII. 568. Profession de foi qu'il fait dans le Concile , 568. 569. Autre profession de foi qu'on exige de lui , 569, 570. Il écrit contre cette dernière profession qu'il avoit signée , 571. Il est cité au Concile de Bourdeaux , 572. Sa retractation & la pénitence , 572, 573. Sa mort , 573. Son épitaphe , 573, n.
- Bernaï* , Monastere : sa fondation , 150
- Berthaucourt* , Abbaye de filles : sa fondation , 487
- Berthe* , veuve d'Odon Comte de Tours , épouse le Roi Robert , 57. Le mariage est cassé , 84. Le Roi la répudie pour obtenir l'absolution des censures , 86. Elle accompagne le Roi à Rome , 159
- Besançon* , Archevêques de Besançon , Vaultier , 160 ; Hugues , 377
- Bourdeaux* : Archevêques de Bourdeaux , Gombauld , 39 ; Seguin , 96 ; Archambauld , 472 ; Joscelin ou Gosselin , 472, 502
- Bourges* : Archevêques de Bourges , Dachert , 19 ; Geronce , 20 ; Richard , 20 ; Gauzlin , 124 ; Aimon , 234
- S. *Bruno* , fondateur des Chartreux , est un des ac-

TABLE

cusateurs de Manassès Archevêque de Rheims , 544. Précis de sa vie, 585. Motifs de sa conversion , 586. Ce qu'il convient de penser de la résurrection prétendue du Chanoine, à laquelle on attribue sa retraite , 588. <i>Là même</i> , n. S. Hugues donne à saint Bruno & à ses Compagnons les montagnes de la Chartreuse, 587. 588. Avis que Bruno donne à S. Hugues, 592. Peinture de la vie des Chartreux, 589, 590. <i>Voyez tome VIII.</i>	<i>Burcard</i> , Archevêque de Lyon : sa conduite peu édifiante , 103
<i>Brunon</i> , Evêque de Langes, caution de la fidélité d'Arnoux de Rheims, 9. Il étoit fils d'une sœur du Roi Lothaire , 32	C.
S. <i>Brunon</i> , Evêque de Toul, & ensuite Pape : ses commencemens, 224. Piété de sa famille , 225. Il est élu Evêque de Toul : motifs qui l'engagent à accepter, 226. Son zèle pour la réforme des Monastères , 226, 227. Difficultés pour son Ordination, 227. Il est élu Pape, 307. <i>Voyez Leon IX.</i>	<i>Adalouïs</i> , Antipape ; 430. Il est fait prisonnier & enfermé dans une tour , 431
<i>Brunon</i> , Evêque d'Angers , <i>Voyez Ensebe-Brunon.</i>	<i>Cahors</i> , Evêques de Cahors Deus-dedit , 235. Foulques, 440; Girald , 473
Le B. <i>Burcard</i> , Archevêque de Vienne , 203	<i>Cambrai</i> , Evêques de Cambrai & d'Arras , Erluin , 155; Liebert , 412
	<i>Canonization</i> des Saints, réservée au Pape , 277. Les Evêques dans leurs Diocèses canonisoient les Saints, 278. Les premières canoniza- tions qui aient été faites par les Papes, <i>là même</i> .
	<i>Carême</i> : on ne doit pas prendre sa réfection en Carême avant trois heures , 498. Alduin de Limoges permet aux habitans d'une bourgade de son Diocèse de manger de la chair en Carême , 139
	<i>Carinne</i> : ce que c'étoit , 279
	<i>Cas réservés</i> au Pape : origine de cette réserve , 246
	<i>Casmire</i> , Roi de Pologne chassé par ses sujets , se fait

DES MATIERES.

- fait Moine à Clugni , 288
 les Polonois lui députent
 pour l'inviter à revenir les
 gouverner , *là même*. Les
 Députés s'adressent au
 Pape qui le dispense de ses
 vœux , & lui permet de se
 marier , 289. Il établit en
 Pologne les Moines de
 Clugni , 290
Ste Catherine: de ses reliques
 apportées en France , &
 placées dans le Monastere
 de la Trinité, lieu proche
 de Rouen sur la monta-
 gne qui a pris le nom de
 sainte Catherine , 209
Cecile, fille de Guillaume le
 Conquerant, seconde Ab-
 besse de la Trinité de
 Caën , 456
Châlons sur Marne : Evê-
 ques de cette ville Ge-
 buin , 204; Roger , 412
Chanoines Reguliers en
 France , 281, 282. Cha-
 noines Reguliers de saint
 Rufe , 282; de Falempin
 au Diocèse de Tournai, *là*
même. Défenses aux Cha-
 noines concubinaires d'as-
 sister au chœur , 529. Cha-
 noines mariés , 395. Dé-
 sordre des Chanoines de
 Syfteron , 420. L'Institut
 des Chanoines Reguliers
 fleurit , 469. Les Cha-
 noines concubinaires de
 Cambrai soulevent le peu-
 ple en leur faveur , 539.
 Lettre qu'ils écrivent aux
 Chanoines de Rheims ,
 530
Charité sur Loire Prieuré
 de Clugni : sa fondation ,
 426
Charlemagne : Othon III.
 fait lever son corps de
 terre , 99. Il se fait des
 miracles à son tombeau ,
 100
Charles , Duc de Lorraine
 tâche de se rendre maître
 du Royaume , 2. Il prend
 Laon, *là même*. pourquoi
 exclus de la Couronne ,
 par les François , 2. Il est
 fait prisonnier par Hugues
 Capet , 18. Il meurt dans
 les prisons d'Orleans , *là*
même. Ses enfans reconnus
 pour Rois par quelques
 particuliers , 18, 11.
Chartres: Evêques de Char-
 tres, Radulfe , 116; Ful-
 bert , 142; Thierri , 223
Clairac : Abbaye dont les
 revenus ont été unis à
 l'Eglise de Latran , 473
Clercs concubinaires : leur
 révolte contre les décrets
 de Gregoire VII. 510;
 contre l'Archevêque de
 Mayence , 511. On ne doit
 pas recevoir les Clercs é-
 trangers sans lettres for-

Tome VII.

Iiii

T A B L E

mées, 513. Défense sous peine d'excommunication d'entendre la Messe d'un Prêtre qu'on sçait être concubinaire, 541	d'Auxerre, 176
<i>Clement</i> II. Pape, 307	Concile d' <i>Aix-la-Chapelle</i> , 180
<i>Clermont</i> : Evêques de Cler- mont, Begon, 39; Etienne, 244; Rencon, 235; Etien- ne déposé, 524; Durand, 524	Concile d' <i>Angers</i> , 392
<i>Cloches</i> : le Roi Robert en fait baptiser une & nom- mer Robert, 230. Usage de sonner les cloches pour les morts, 304	Concile d' <i>Anse</i> à l'occasion des privilèges de Clugni, 201
<i>Clugni</i> célèbre Monastere : son Institut établi en Po- logne, 290; en Espagne, 112. Privilèges de Clugni déclarés abusifs, 202. At- taqués par Drogon Evê- que de Mâcon, 435, 436. Ils sont confirmés, 438	Concile d' <i>Anse</i> , 524
<i>Communion</i> : il y avoit des Laïques qui commu- nioient à toutes les Messes qu'ils entendoient, 177	Concile ou Synode d' <i>Arras</i> au sujet des Hérétiques découverts en cette ville, 195
<i>Conches</i> , Monastere de Nor- mandie: sa fondation, 425	Concile d' <i>Auch</i> , 475
<i>Conciles</i> : divers Conciles pour regler l'uniformité de la Discipline, 111. Di- vers Conciles tenus après la cessation de la famine, pour établir la paix de Dieu, 259	Concile d' <i>Avignon</i> , 578
Concile d' <i>Aires</i> au Diocèse	Concile d' <i>Avignon</i> , 420
	Concile d' <i>Aulun</i> , 525
	Concile de S. <i>Basle</i> , ou com- munément Concile de <i>Rheims</i> , 19
	Concile de <i>Bourdeaux</i> , 472
	Concile de <i>Bourdeaux</i> , 577
	Concile de <i>Bourges</i> sur l'A- postolat de S. Martial, 332. Canons qu'on y fit sur d'autres articles.
	Concile de <i>Châlon</i> sur Sao- ne, 438
	Concile de <i>Charroux</i> , 39
	Concile de <i>Chelles</i> , 140
	Concile de <i>Clermont</i> , 525
	Concile de <i>Compiègne</i> , 89
	Concile de S. <i>Denis</i> au sujet des dixmes possédées par les Moines, 44, 45. Tu- multe excité à ce sujet, 45, 46
	Concile d' <i>Elne</i> , 275
	Concile ou Synode d' <i>Erfort</i>

DES MATIERES.

- contre les Prêtres concubinaires.
- Concile de *Lillebonne*, 579
- Concile de *Limoges* sur l'Apôstolat de S. Martial, 231.
- II. Concile de *Limoges* sur le même sujet, 235. Précis des actes fort diffus de ce Concile, 235, 236. & *suiv.*
- Concile de la Province de *Lyon*, où Hildebrand dépose plusieurs Evêques, 386
- Concile de *Lyon*, au sujet de Manassès Archevêque de Rheims, 542
- Concile de *Mayence*, 181
- Concile de *Mayence*, 328
- Concile de *Mayence*, 494
- Concile de *Meaux*, 580
- Concile de *Mouzon* pour le rétablissement d'Arnoux, 59. Harangue que Gerbert y fait, 60. 61. 62.
- Concile de *Narbonne*, 38
- Concile de *Narbonne*, 380
- Concile de *Orleans* contre les Hérétiques découverts en cette ville, 170
- Concile de *Paris* contre Berenger, 351. Decret du Concile pour faire marcher l'armée des François contre les sectateurs de cet Hérésiarque, 352
- Concile de *Poitiers*, 96
- Concile de *Poitiers* sur l'Apôstolat de S. Martial, 288.
- Concile de *Poitiers* tenu par le Legat Hugues de Die, 537. Lettre du Legat au Pape sur ce qui se passa dans le Concile, 537. & *suiv.*
- Concile de *Rheims* ou de *S. Basle*, 19
- Concile de *Rheims* où Gerbert est déposé, 66
- Concile de *Rheims* où Leon IX. préside, 316. Canons de ce Concile, 325
- Concile de *Rome* où le mariage du Roi Robert est cassé, 84
- Concile de *Rome* sous Leon IX. 309
- Concile de *Rome* où Berenger fut condamné, 342
- Concile de *Rome* contre Berenger sous Nicolas II. 416
- Concile de *Rome* sous Alexandre II. 436
- Concile de *Rome* sous Gregoire VII. 509
- Concile de *Rome* où Henri IV. est déposé, 522
- Concile de *Rome* où Berenger est cité, 568
- Concile de *Rome* où l'on dresse une nouvelle profession de foi à Berenger, 569, 570
- Concile de *Roën*, 455
- Concile de *Roën*, 495. & *suiv.*

T A B L E

- Concile de *Senlis* , 13
 Concile de *Toulouse* , 401
 Concile de *Toulouse* , 473
 Concile de *Tours* contre Berenger , 391
 Concile de *Tours* , 421
 Concile de *Trotmani* , 137
 Concile de *Verceil* où Berenger fut condamné , 347
 Conciliabule de *Vormes* où Gregoire VII. est déposé , 522
 Conciliabule d'*Utrecht* où Gregoire VII. est excommunié , 597
 Conférence de Paris sur l'Apôstolat de S. Martial , 189. Conférence de Brionne avec Berenger , 343
 Confirmation : l'Evêque qui la donne , & ceux qui la reçoivent , doivent être à jeûn , 497
Conrade le Salique Empereur , 185
 S. *Conrade* ou Chuonon nommé à l'Archevêché de Treves , 451. Martyrisé en allant prendre possession de son Siége , 453
Constance , Reine de France épouse du Roi Robert , 86.
 Lettre que le Pape lui écrit 87. Elle est consolée par S. Savinien qui lui apparôit , 159. Elle se rend à Orleans avec le Roi pour poursuivre les Hérétiques , 170.
 Elle attend à la porte de l'Eglise pendant qu'on les juge , 173. Ayant reconnu son ancien Confesseur parmi ces Hérétiques , elle lui creve un œil , *là même*. Sa predilection injuste engage les Princes à se révolter , 246. Sa mort , 253
Contenance mal gardée dans le Clergé , 234. Recommandée aux Clercs , 419.
 541
Corbie célèbre Abbaye : ses privilèges attaqués par Gui Evêque d'Amiens , & par Foulques son successeur , 432 ; 433. Ils sont confirmés par Leon IX. & par Alexandre II. 434
Cormelles Monastere de Normandie : sa fondation , 425
 Ste *Cunegonde* Imperatrice garde la virginité avec S. Henri son mari , 185. Elle est calomniée , & se justifie par l'épreuve du fer chaud , *là même*
 D.
 S. *D* *Achert* , ou *Dasbert* Archevêque de Bourges , 20. Il est suspendu de la Communion , 85
 S. *Dagobert* Prieuré proche

DES MATIERES.

- de Stenai : Godefroi le
Barbu y met des Moines
de Gorze, au lieu des Cha-
noines qui en desservoient
l'Eglise , 492
Damasc II. Pape , 307
Le P. Daniel : fautes qui lui
sont échappées, 17. n. 424.
n.
S. *Denis* premier Evêque de
Paris : prétenduë inven-
tion de son corps à Ratif-
bonne, 366. Ouverture de
sa Chasse au Monastere de
S. Denis , 368. Fausseté
d'une Bulle attribuée à
Leon IX. pour assurer aux
Allemands la possession du
Corps de S. Denis , 369,
370. Charles le Simple
donne une main de S. De-
nis à Henri l'Oïseleur ,
370
S. *Denis* célèbre Abbaye :
Concile qui s'y tient, 44,
45. Trouble excité par les
Moines contre les Evê-
ques , 45, 46. Chartre en
faveur de ce Monastere ,
140. Relâchement des
Moines , 141. Privilèges
de S. Denis attaqués &
confirmés , 435.
Deoduin Evêque de Liège :
lettre qu'il écrit au Roi
Henri au sujet du Con-
cile que ce Prince vou-
loit assembler contre Be-
renger , 349
Diacre : il faut trois Evê-
ques pour déposer un Dia-
cre , 498. Diacres mariés
ou concubinaires privés
de leurs Benefices , 497
Die : Evêques de Die, Lan-
celin déposé, 501; Hugues,
502
Dimanche : défense de voi-
turer quelque chose le Di-
manche avec des charois
& des bêtes de charge ,
233
Discipline : divers Conciles
pour établir en France l'u-
niformité de la discipline,
111, 112
Dol : plaintes au Concile de
Rheims contre l'Evêque
de Dol qui prend le titre
d'Archevêque, 321. Il est
cité à Rome , *là même*.
N'ayant pas comparu il est
excommunié avec les E-
vêques Bretons, 333. Let-
tre de Leon IX. à ce sujet,
333, 334. *Johennès* Evê-
que de Dol déposé, 575.
Evêne ordonné en sa pla-
ce , *là même*
Drogon Evêque de Teroüan-
ne depuis plus de soixante
ans interdit de ses fonc-
tions , 532. Il fait bâtir à
Amiens la Collegiale de
S. Nicolas, *là même*.
Drogon Evêque de Mâcon

T A B L E

- attaque les privilèges du Monastere de Clugni, 435
 Il veut forcer les portes de l'Eglise & excommunie les Moines, 436. Il s'excuse au Concile de Châlon, 438. Serment qu'on exige de lui, 438.
Dupin : fautes qui lui sont échappées, 214. n.
Durand Abbé de Troarne : son traité contre Berenger, 484
- E.
- E** *BBehard* Evêque d'Elfat choisi Pape par Hildebrand, 388. *Voyez Vilfor II.*
Ebionites : ils ne mettent pas S. Paul au nombre des Apôtres, 237 n.
Ebrard Comte de Breteuil : sa conversion, 447. Il se fait Charbonnier par humilité, 448. Il se rend Moine à Marmoutier, *la même*.
Ecole : célébrité de l'Ecole de Chartres, 143 Ecoles établies dans les Monastères de Normandie, 75
Eglises Temples matériels : plusieurs Eglises rétablies en France au commencement du onzième siècle, 105. Défense de porter l'épée dans l'Eglise, excepté l'épée du Roi, 178
Eglise assemblée des Fidéles : si la foi de l'Eglise peut être fautive, il n'y a jamais eu d'Eglise, 454. promesses de Jesus-Christ faites à l'Eglise, 455
Embrun : Archevêques d'Embrun, Hugues, 389, 390; Viminien, 390
Emma Reine de France faite prisonniere par le Duc Charles, 2. Lettre qu'elle écrit à l'Imperatrice Theophanie, 3. Elle est mise en liberté, 18. Livre de prieres à son usage conservé à Rheims, 18. n.
Emma Comtesse de Poitiers fonde le Monastere de Bourgueil, 71 79. Cruelle vengeance qu'elle exerce contre la Vicomtesse de Thouars qui étoit aimée du Comte de Poitiers son mari, 79
Engoulême : Evêques d'Engoulême, Hugues, 39; Grimoard, 97; Boson, 238; Guillaume, 412
Estrun Abbaye de filles : sa fondation, 526
S. Etienne Roi & Apôtre de Hongrie, 184
S. Etienne de Muret fondateur de l'Ordre de Grand,

DES MATIERES.

- mont : précis de sa vie , 552. Ses austérités , 553
- Etienne IX.* Pape : son élection ; 406. lettre qu'il écrit à Gervais Archevêque de Rheims , 407. Il meurt entre les bras de S. Hugues Abbé de Clugni , 408. Epi-
 raphe que Godefroi Duc de Toscane son frere fit mettre sur son tombeau , 408. n.
- Etienne* Cardinal Légat en France , 420. Il tient un Concile à Tours , 421. Un autre à Bourdeaux , 472
- S. Etienne* de Caën , Monastere : sa fondation , 456
- Eucharistie* : ce que signifie ce mot , 197. On doit renouvel-
 ler le Corps du Sei-
 gneur tous les huit jours , 232. On ordonne ensuite de le renouvel-
 ler douze fois l'an , 238
- Foi de l'Eglise universelle touchant la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , 454
- Evene* Abbé de saint Melaine de Rennes ordonné Evêque de Dol , 575. en prenant possession de son Abbaye , il ne trouva qu'un Religieux , & y en laissa cent , 576
- Evêques* : un Evêque apo-
 stat de la foi brûlé par son
 peuple , 130. Factions pour
 obtenir l'Episcopat , 163.
 Les Evêques avant que
 d'être ordonnés entroient
 dans l'exercice de leur ju-
 risdiction , 227. On n'ob-
 servoit pastoujours la ré-
 gle de ne faire les Ordi-
 nations d'Evêques que le
 Dimanche , 228
- Evreux* : Evêques d'Evreux ,
 Guillaume , 427; Gisle-
 bert , 496
- S. Evroul* Monastere : son
 rétablissement , 427. Trou-
 bles qui y arrivent , 427,
 428
- S. Eusebe* d'Apt Monastere :
 sa fondation , 149
- Eusebe* - Brunon Evêque
 d'Angers , procureur de
 Berenger & accusé d'être
 dans les sentimens , 349.
 Il est cité au Concile de
 Paris , la même. Lettre qu'il
 écrit à Berenger pour le
 porter à la soumission ,
 392
- Excommunication* : diverses
 formules d'excommuni-
 cation , 13. 14. 238. Il faut
 empêcher que les excom-
 munications ne soient si
 fréquentes , 49. Cierges
 éteints en fulminant l'ex-
 communication , 239. Il
 faut observer l'excommu-
 nication injuste , 240

T A B L E

F.

Famine : cruelle famine en France , 253. Attentats qu'elle fit commettre , 254. Charité des Evêques pendant la famine , 255. Mortalité avec la famine , 258

Ferdinand I. Roi de Castille : plaintes contre lui de ce qu'il prend la qualité d'Empereur , 392. Il s'en défit , *là même.*

Fen sacré contagion , 134. 138. La Normandie & d'autres Provinces affligées de cette peste , 276,

277. *Fierabras* : d'ou vient ce mot , 78 n.

La *Fleche* ville autrefois fortifiée , brûlée par le Comte d'Anjou , 393

M^r. *Fleuri* : fautes qui lui sont échappées , 211, n. 218, n.

S. *Flour* Monastere : sa fondation , 150. Erigé en Evêché , *là même.*

Formules Alsatiennes , 122, n. 137

Foulques Evêque d'Amiens. ses violences , 37. Lettre que lui écrit Gerbert à ce sujet , 38

Foulques Nerra Comte d'Anjou viole l'asyle du

Cloître de S. Martin de Tours , 42. Quelle réparation il en fait , 43. Il fonde le Monastere de Beaulieu , 151. Il en fait dédier l'Eglise par un Légat , *là même.* Il fonde le Monastere de S. Nicolas & celui de Roncerai , 273. Il est surnommé le *Palmier* , à cause de ses pelerinages à Jerusalem , 264. Ses victoires le firent surnommer *Martel* , 152

Foulques Rechin Comte d'Anjou prend & brûle le château de la Fleche , 393

Foulques Evêque de Cahors accusé de simonie , 440

Frederic Abbé du Mont-Cassin élu Pape , 406 *Voyez Etienne IX.*

Le Comte *Frederic* se fait Moine à S. Vannes , 125, Saferveur & son humilité , 129, 130

Fromond Comte de Sens s'oppose à l'Ordination de Leotheric , 96

Fulbert Professeur & Chanoine à Chartres avant son Episcopat , 113. Lettre qu'il écrit à S. Abbon , 113, 114. & *suiv.* Il est élu Evêque , 142. Son zele pour la foi de la présence réelle , 143,

144

DES MATIERES.

G

44. Il encourt l'indignation de la Reine à l'occasion du Prince Henri , 213, 214. Lettre qu'il écrit à Azelin ancien Evêque de Paris , qui l'accusoit d'avoir révélé sa Confession , 215 , 216. Diverses lettres de Fulbert , 216. Il menace Foulques Comte d'Anjou de l'excommunier , *là même.*
- Fulbert ne donne les Bénéfices qu'au mérite , 217. Il écrit contre l'Evêque de Senlis , 218. Ce qu'il dit de Berenger au lit de la mort , 218. Sa mort , *là même.* son épitaphe , 219: sa dévotion envers la sainte Vierge , 219 , 220. Ses ouvrages , 220. Quelques extraits de ses lettres sur des points de discipline , 221. Il étoit habile dans la Médecine , 222. Eloge de Fulbert par Adelman , 355
- S. *Fulchram* Evêque de Lodeve : précis de sa vie , 131. Sa délicatesse de conscience , *là même.* Sa mort , 131, 132. Son testament , date singulière de ce testament , *là même.*
- Arfas* Roi de Navarre , 257
- S. *Gaucher* Abbé de Chanoines Reguliers: précis de sa vie , 555
- S. *Gautier* Abbé des Chanoines Reguliers de l'Es-terp: précis de sa vie , 470. Sa mort , 471. Il se fait donner la discipline par un Chanoine robuste , *là même.*
- S. *Gautier* Abbé de Pontoise: précis de sa vie , 485. Il s'enfuit pour vivre dans la solitude , 486. Ses austérités , 487. Il se fait frapper à coups de verges par ses Religieux , 488. Sa mort , 488 , 489
- Gautier* Evêque de Nantes excommunie son peuple , & lui fait la guerre , 269
- Gauzlin* bâtard de Hugues Capet , nommé Abbé de Fleuri: difficultés que font les Moines de le recevoir , 123. Difficultés que les habitants de Bourges font de le reconnoître pour leur Archevêque , 124. Il rend témoignage à l'Apostolat de S. Martial , 189 , 190. Il met le Limousin en interdit , 192. Sa mort , 131,

132

K K k k

T A B L E

- Gelduin* Archevêque de Sens excommunié , 324.
 Chassé par son peuple , *là même*. Deposé par le Pape , 333. Concile qu'il tient , *là même*
- Geofroi* Grise - Gonnelle Comte d'Anjou , 102
- Geofroi* Martel Comte d'Anjou , fonde le Monastere de Vendôme , 1283. Il y donne un Reliquaire où l'on croit qu'est une larme de N. S. 1284. Il est cité au Concile de Mayence pour ses violences à l'égard de Gervais Evêque du Mans , 326. Il élargit ce Prélat moyennant le Château du Loir , 397
- Geofroi* Comte de Rennes : son zèle pour la discipline Monastique , 270
- S. Georges* Abbaye de filles proche de Rennes : sa fondation , 271
- Gerard* Archevêque de Florence élu Pape , 408. *Voyez. Nicolas II.*
- Gerard* I. Evêque de Cambrai & d'Arras , 155. Il fait arrêter prisonniers à Arras des Hérétiques , 194. Il tient un Synode pour les juger , 195. Discours qu'il fait sur l'Eucharistie & sur les autres points de leurs erreurs , 197. Il les convertit , 198. Il refuse de souscrire le Décret pour l'établissement de la paix de Dieu , 261. Il écrit contre ce Décret , 262. Il est enfin obligé de le signer , 263. Il bâtit le Monastere de S. André à Câteau Cambresis , 272
- Gerard* II. Evêque de Cambrai & d'Arras obligé de se justifier d'avoir reçu l'Investiture , 525. Il défend aux Chanoines mariés ou concubinaires d'assister au Chœur , 526. Il fait bâtir le Monastere , d'Elstrun , 526
- Gerard* Evêque de Sisteron : son élection , 420. Etat déplorable où il trouve son Eglise , *là même*. Il se retire à Forcalquier , 420, 421
- Gerard* Evêque de Limoges fait porter en procession le corps de S. Martial à S. Jean d'Angeli , 154. Avec quelles cérémonies il prit possession de son Evêché , 154, 155
- S. Gerard* Abbé : précis de sa vie , 555, 556. Il est élu Abbé de S. Medard de Soissons , 557. Il fonde le Monastere de la Seauve majeure , *là même*
- Gerberge* femme du Roi

DES MATIERES.

- Louis d'Outremer se remarie à Herbert Comte de Meaux, 121
- Gerbert Moine d'Aurillac: il est auteur de la relation du Concile de Rheims contre Arnoux, 31. Il est désigné par Adalberon pour lui succéder, 8. il est élu Archevêque de Rheims, 34. Précis de son histoire, *là même*. Il enseigne à Rheims & est precepteur du Prince Robert, 35. Acte de son élection 36. Il tient un Concile de sa Province, 37. sa lettre à l'Archevêque de Tours, 41; à Foulques Evêque d'Amiens, 38; à Seguin Archevêque de Sens pour le porter à mépriser les censures du Pape, 53, 54; au Pape Jean XV. 58; à Constantin Abbé de Mici, *là même*.
- Harangue que Gerbert fait au Concile de Moulon pour sa justification, 60, 61, 62. Il est suspendu de ses fonctions, 63. Sa lettre à l'Abbé d'Aurillac, 63; à Notgere Evêque de Liège, 64; à la Reine Adelaide, 66. Il est déposé au Concile de Rheims, 67. il est nommé Archevêque de Ravenne, 68. Il est élu Pape & prend le nom de Sylvestre II. 87 accusé de magie, sur quel fondement, 87, 88. Sa lettre à Adalberon Ascelin, 89; à Arnoux Archevêque de Rheims, 90. Mort de Gerbert & son tombeau découvert, 97. Ouvrages qu'on lui attribue, 98. Son épitaphe, 98, n. Vers latin qu'il composa sur les trois sièges qu'il posséda, 69
- Gervais Evêque du Mans: persécutions qu'il eut à souffrir, 329. Il est élargi de prison en cedant le Château du Loir, 397. Il est nommé Archevêque de Rheims, 398. Inscription qu'il fait mettre sous la figure d'un Cerf de bronze, 398. Il est grand chasseur, 399. Il se justifie auprès du Pape Nicolas II. 422: sa lettre au Pape, 422, 423. Il sacre à Rheims le Prince Philippe, 411. Sa mort, 466. Profession de foi qu'il fait en mourant, 466, 467
- S. Gervin Abbé de S. Riquier, sa mort, 519, 520. Il refuse de recevoir le baiser de la Reine d'Angleterre, 520. Son zèle pour prêcher & pour con-

K K k k ij

T A B L E

fesser ,	510. 521	<i>Gregoire V.</i> Pape agit pour faire casser le mariage du Roi Robert , & délivrer Arnoux de Rheims , 81, 82. Il excommunie le Roi Robert s'il ne se sépare point de Berthe , 84. Sa lettre à la Reine Constance , 87. Sa mort , là même.
<i>Gervin</i> II. Abbé de S. Riquier , & Evêque d'Amiens , il est obligé de quitter l'Abbaye qu'il conservoit avec son Evêché ,	là même.	
<i>S. Gilbert</i> Evêque de Meaux : précis de sa vie ,	141.	
<i>Gilduin</i> Comte de Breteuil fait rétablir le Monastere de cette ville ,	272	
<i>Girald</i> Evêque d'Ostie Légat en France , 498. Conciles qu'il tient ,	501 , 502	
<i>Godefroi</i> le Barbu pere de la B. Ide , Duc de Lorraine	492	
<i>Godefroi</i> le Bossu Duc de Lorraine ,	493	
<i>Godefroi</i> Evêque de Chartres déposé par le Légat , & rétabli par <i>Gregoire VII.</i> en attendant la révision de sa cause ,	535, 536	
<i>Ste Godelieve</i> ou <i>Godeleine</i> : précis de son histoire ,	489.	
Son martyre ,	490, 491	
<i>Gosselin</i> ou <i>Josselin</i> Evêque de Soissons , accusé de simonie ,	432	
<i>Gress</i> Schismatiques : zèle de Leon IX. pour leur réunion , 378. Accusations qu'ils intentent contre l'Eglise Romaine ,	378, 379	
		<i>Gregoire VI.</i> Pape , 305 ; déposé , 307
		<i>Gregoire VII.</i> Pape : Décret de son élection , 499. Son caractère , 500. Il projette de délivrer l'Espagne du joug des Infidèles , 502. Sa lettre à Manassès de Rheims en faveur des Moines de S. Remi , 503. Ce qu'il écrit au sujet du refus que faisoit le Roi de consentir à l'Ordination de Landri élu Evêque de Mâcon , 504. Sa lettre au Roi Philippe pour l'exhorter à se corriger , 506. Sa lettre aux Evêques de France au sujet du Roi , 506, 507. Il leur ordonne d'aller tous ensemble faire des rémontrances au Roi , 508. Sa lettre sur le même sujet à Guillaume Comte de Poitiers , 509. Il défend aux Laïques d'entendre la Messe des Prêtres concubinaires ,

DES MATIERES.

- 509, 531. Révolte des Clercs concubinaires contre ses Decrets, 510, 511
- Lettre de Gregoire VII. à S. Hugues de Clugni sur les maux de l'Eglise, 514, 515. Son Decret contre les investitures, 517. Henri IV. le fait déposer, 522. Il dépose Henri IV. à son tour, 522, 523. Sa fermeté, 523. Prélats qu'il excommunie, 523, 524. Il modere les peines décernées par son Légat contre plusieurs Prélats, 533. Raisons qu'il apporte de ces divers jugemens, 534, 535. Sa lettre au Roi au sujet de Manassès, 548. Il donne l'absolution à l'Empereur Henri IV. 566. Il se purge par l'épreuve de l'Eucharistie, *la même.*
- Gregoire VII. cite Berenger à Rome, 568. Profession de foi qu'il exige de lui 569, 570 Le Pape est excommunié au Concilia-bule d'Utrecht, 597. Punition de Guillaume Evêque d'Utrecht qui publie cette excommunication, 598. Gregoire est enfermé par les Allemans dans le Château S. Ange, 600. Il est délivré par Robert Guiscard, *la même.* Mort & caractère de Gregoire VII. 602, 603. Son corps trouvé entier, 605. Pratiques de piété qu'il conseil-loit, 604, 605
- Guarnier Evêque de Strasbourg cité au Concile de Rome, 516; suspendu de ses fonctions, 517
- Gui ou Vidon Evêque du Pui : lettre par laquelle il convoque une Assemblée de Prélats & de Seigneurs, 39 Il fait élire son neveu de son vivant pour son successeur, 85
- Gu: Archevêque de Rheims *Voyez Vidon.*
- Guibert Archevêque de Ravenne Antipape, 568. Il est intronisé à Rome, 599
- Guillaume le Bâtard ou le Conquerant Duc de Normandie, 266. Leqn IX. lui défend sous peine d'excommunication d'épouser Mathilde, 326 Il fait déposer Mauger Archevêque de Rouen, 361. Il épouse Mathilde malgré la défense du Pape, est excommunié & la Normandie mise en interdit, 414. Il donne
- K K k k iij

T A B L E

- ordre à Lanfranc de sortir de ses Etats & le révoque, 415. Le Pape lui accorde la dispense pour son mariage moyennant une pénitence qu'il lui impose, 416. Il fait bâtir le Monastere de S. Etienne, de Caën & en nomme Lanfranc Abbé, 456. Préparatifs de son expedition pour la conquête de l'Angleterre, 460. Il fait consulter le Pape, *là même*. Bataille qu'il gagne contre Harald, 461. Il fonde un Monastere sur le champ de bataille, 461, 462. Maniere dont il police son nouvel Etat, 462, 463. Son zèle pour donner de bons Prelats à l'Eglise, 463. *Voyez Tome VIII.*
- Guillaume V. Duc d'Aquitaine* : ses pelerinages à Rome & à S. Jacques en Galice, 152. Sa joye sur la découverte du Chef de S. Jean-Baptiste dans ses Etats, 153. Les Italiens lui offrent le Royaume d'Italie, qu'il refuse, 186. Ses lettres à ce sujet au Comte Magenfroi, & à Leon Archevêque de Ravenne, 186, 187. Il prend part à la contestation sur l'Apostolat de S. Martial, 187, 188
- Guillaume Comte de Provence & de Toulouse*, embrasse l'état Monastique, 78
- Guillaume Bras de fer Comte de Poitiers* embrasse l'état Monastique, 78. Il fonde le Monastere de Maillezais, *là même*.
- Guillaume Bonne ame Abbé de S. Etienne de Caën*, 479
- Le B. Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon*, 73. Divers Monasteres où il met la réforme, 74, 75. il établit des Ecoles dans les Monasteres de Normandie, 75. Il gouverne 40 Monasteres & 1200 Moines, *là même*. Lettre qu'il écrit au Pape Jean XIX, 183. Ce qu'il dit au Roi & à la Reine pour les consoler de la mort de leur fils, 212. Ses charités pendant la famine, 256. Sa mort, *là même*.
- Guillaume Moine du Bec* dispute contre Berenger à Brionne, 343. Proposition que Berenger lui attribue, 345, 346
- Guimond Moine de S. Leufroi* : son caractère austere

DES MATIERES.

- re , 479. Lettre qu'il é-
crit au Roi d'Angleterre
pour refuser un Evêché ,
479, 480. Il étoit fils de
Prêtre , 481. Précis de
son Traité contre Beren-
ger , 481, 482, 483. Il
se retire en Italie où il
est nommé Archevêque
d'Aversé , 484
S. *Gurloise* Abbé de Quim-
perlé , 386
- H.
- H**aderic Evêque d'Or-
leans accusé de si-
monie , 432, 439. Il de-
meure Evêque , 440
Halinard Archevêque de
Lyon: on se propose de
l'élire Pape , 307. Il est
empoisonné à Rome , 365.
Son éloge , *là même*. Scr-
pule qu'il eut de faire ser-
ment à l'Empereur , 366
Hennin-lietard Abbaye de
Chanoines Reguliers: sa
fondation , 272
S. *Henri* Empereur: son zé-
le pour la Religion , 147.
Il est couronné à Rome
avec sainte Cunegonde ,
156. Il donne à S. Pierre
de Clugni le Globe d'or
qu'il avoit reçu du Pape ,
là même. Son entrevue
avec le Roi Robert , 181.
Sa mort , 184. Son zèle ,
là même. Il garda la vir-
- ginité dans le mariage ,
185
Henri III. Empereur , 274.
Discours qu'il fait & Edit
qu'il publie contre la si-
monie , 305, 306. Il fait
déposer ou abdiquer trois
Papes pour purger le S.
Siege , 307. Il se plaint
au Concile de Tours de
ce que le Roi de Castille
prend le titre d'Empe-
reur , 392. Il nomme S.
Annon à l'Archevêché de
Cologne , 399. Il le choisit
pour son Confesseur: pé-
nitençe qu'il en reçoit ,
399, 400. Sa mort , 400
Henri IV. Empereur sous la
tutelle de l'Imperatrice
Agnès sa mere , 400. Il
est enlevé à sa mere , &
élevé par S. Annon
de Cologne , 431. Ses dé-
sordres & ses violences ,
493, 495. Il est cité à
Rome , 495. Il se laisse
fléchir par les remontran-
ces des Evêques , 494.
Cabales & révoltes con-
tre lui , 495. Il désapprou-
ve d'abord l'élection de
Grégoire VII. & y con-
sent ensuite , 499, 500.
Sa mauvaise conduite ,
518. Sa révolte contre le
S. Siege , 521. Il fait dé-
poser Grégoire VII. 522.

T A B L E

Grégoire VII. le dé- posé, 522, 523. Revolte des Allemans contre lui, 563. Il vient en Italie demander l'absolution au Pape, 564, 565. Le Pape, la lui donne, 566. Il ré- fuse de se justifier par l'épreuve de l'Eucharis- tie, 567. Il se rengage dans le Schisme, & fait élire Guibert Antipape, 567, 568. <i>Voyez Tome VIII.</i>	<i>Id même.</i> Caractere du Roi Henri, 524. Fonda- tion qu'il fait de S. Mar- tin des Champs, <i>Id même.</i> <i>Henri</i> Duc de Bourgogne frere de Hugues Capet, fait réformer plusieurs Monasteres de cette Pro- vince, 73 <i>Herbert</i> Comte de Troyes gendre du Duc Charles, 17 <i>Herbert</i> Comte de Verman- dois, 17, n. <i>S. Heribert</i> Archevêque de Cologne: précis de sa vie, 95. <i>Heriman</i> Evêque de Mets reçoit l'investiture de l'Empereur & en fait pé- nitence, 597. Il est chassé de son siege par les Schis- matiques, 601 <i>Herimart</i> Abbé de S. Rémi de Rheims invite Leon IX. à faire la Dédicace de son Eglise, 310. On l'oblige d'aller à une ex- pédition de guerre pour l'empêcher d'assister à la Dédicace, 312. On lui permet ensuite de s'y trouver, <i>Id même.</i> <i>Herluin</i> fondateur & pre- mier Abbé du Bec, 285. Sa conversion, 286. Pau- vreté & régularité de son Monastere, 287 <i>Hyman</i> autrement Guar- mond
<i>Henri</i> I. Roi de France, sa- cré à Rheims malgré la Reine Constance sa mere, 213. Il se révolte contre le Roi son pere, 246. Il succede au Roi Robert, 252. Il donne le Duché de Bourgogne au Prince Robert son frere, 253. On agit auprès de lui pour qu'il empêche Leon IX. de tenir un Concile à Rheims, 311. 312. Il in- dique à ce sujet une expé- dition militaire, 312. Il fait tenir un Concile à Paris contre Berenger, 351. Lettre que lui écrit à ce sujet Deoduin de Liège, 349. Il fait sacrer le Prince Philippe, 411. Sa mort, 423. Il nomme Baudouin Comte de Flan- dre Regent du Royaume,	

DES MATIERES.

mond Archevêque de Vienne, excommunié au Concile Romain, 523
Hermanfroi Légat du S. Siege, dépose Mauger Archevêque de Rouen, 361
Hervé Trésorier de saint Martin de Tours, fait rebâtir l'Eglise de saint Martin, 108. Il fait bâtir l'Abbaye de Beaumont, 108, 109. Précis de sa vie, 109, 110. Sa mort,

111

Hildebrand envoyé en Allemagne pour élire un Pape, 387. Il choisit Ebbéhard, 388. Il est nommé Légat en France, 389. Concile qu'il tient dans la Province de Lyon, là même. Miracle qu'il opère pour convaincre un Evêque simoniaque, 390. Il tient un Concile à Tours contre Berenger, 391. Il fait élire Pape Nicolas II. 408. Il fait élire Alexandre II. 430. Il est élu Pape, 499. Voyez *Gregoire VII.*

Homicide: un homicide ne doit point être promu aux Ordres, ni recevoir la Communion qu'à la mort, 243

Hugues Capet: troubles au sujet de son élévation au

Tome VII.

Trône, 1. Il se fait aimer de ses sujets, 5. Sa Lettre à Seguin Archevêque de Sens, 6. Il fait sacrer Robert son fils, 7. Il donne l'Archevêché de Rheims à Arnoux, 8. Serment qu'il lui fait prêter, 10. Sa Lettre au Pape contre Arnoux, 15. Il reprend Rheims 17. Il reprend Laon & y fait prisonnier le Duc Charles & Arnoux, 18. Il fait assembler un Concile pour déposer Arnoux, 27. Lettre & Memoire qu'il envoie au Pape pour empêcher le rétablissement d'Arnoux, 51. 52. Sa mort & son caractère, 80. 81.

Hugues fils aîné du Roi Robert: on lui offre le Roïaume d'Italie, 185. Ses belles qualités, 185. 212. Sa mort, 211

Hugues Duc de Bourgogne se fait Moine à Clugni, 560. Lettre de reprimande que Gregoire VII. écrit à S. Hugues Abbé de Clugni, sur ce qu'il a reçu le Duc de Bourgogne au nombre de ses Religieux, 561

Hugues le Blanc, Cardinal Légat en France: Con-

LLII

T A B L E

- cile qu'il tient à Auch , 472. Il est envoyé une seconde fois Légat, 501
Hugues élu Evêque de Die, 517 ; ordonné par Grégoire VII. 505 ; Légat en France, 517. Conciles qu'il tient pendant sa Légation, 525, 526, 537. 542. Sa fermeté , 524. Lettre qu'il écrit sur ce qui se passa au Concile de Poitiers, 537. Il interdit quatre Archevêques, 536. Il dépose Manassès de Rheims, 546. Lettre que lui écrit Grégoire VII. 542. Il cite Berenger au Concile de Bourdeaux, 572. Il est transféré à Lyon, 577. *Voyez Tome VIII.*
- S. *Hugues* Evêque de Grenoble : précis de sa vie , 584. 585. Il quitte son Siége & prend l'habit Monastique, 585. Il est obligé de retourner à son Eglise, *là même*. Il reçoit S. Bruno avec ses Compagnons & leur donne la Chartreuse , 587. Il se retire souvent à la Chartreuse, 591. Son humilité & sa modestie , 592. *Voyez Tome VIII.*
- Hugues* Archevêque de Besançon , interdit par le Légat & rétabli par Grégoire VII. 535
Hugues Archevêque d'Embrun, accusé de simonie, 389. Il ne peut jamais prononcer en plein Concile le nom du saint Esprit dont il avoit vendu les dons , 390. Il se fait Moine à Clugni, 391
Hugues Archevêque de Tours , suspend de ses fonctions Hubert Evêque d'Angers, 219
Hugues Evêque de Langres , accusé de crimes énormes au Concile de Rheims, 321. L'Archevêque de Besançon perd la parole en voulant défendre une si mauvaise cause , 322. Hugues s'enfuit du Concile & est excommunié, 323. Il se présente au Concile les épaules découvertes & portant des verges , 331. Il se fait Moine & écrit le premier contre Berenger , 352. 353
Hugues Evêque & Comte d'Auxerre, 209. Il va à Rome demander l'absolution au Pape. 205. Manière dont le Pape la lui donne, 206
S. *Hugues* Abbé de Clugni : son élection & ses talens,

DES MATIERES.

304. Envoyé Légat en Hongrie, 363. Il est par-
rain du Prince Henri,
IV. 362. Lettre que l'Im-
pératrice Agnès lui écrit,
409. Il est Légat en A-
quitaine, 420. Concile
qu'il tient à Avignon, *là*
même. Il établit le Mo-
nastère de la Charité,
426. Il va à Rome se
plaindre des entreprises
de l'Evêque de Maçon,
436. Il conduit à Clugni
Pierre Damien envoyé
Légat, 440. Ce qu'il re-
présente touchant la re-
forme que le Légat vouloit
faire sur quelques Obser-
vances de Clugni, 441.
Grégoire VII. l'associe à
Hugues de Die son Lé-
gat, 526. *Voyez Tome*
VIII.

Humbert Abbé de Moyen-
Moutier : le Pape Leon
IX. l'emmene en Italie &
le fait Cardinal, 330.
Réfutation qu'il fait des
Greco-schismatiques, 378,
379. Profession de Foi
qu'il dresse pour Beren-
ger, 417, 418

Humbert Archevêque de
Lyon déposé se fait Mo-
ine, 527

Humbert Evêque de Poitiers
cité au Concile de Ro-

me, 516. Ses violences,
là même.

J. I.

Jarenton Prieur de la
Chaise-Dieu, élu Abbé
de saint Benigne de Di-
jon, 527, 528. Il ac-
compagne Grégoire VII.
à Salerne, 600. Il est en-
voyé Légat en Portugal,
là même. Il donne asyle
aux Moines de saint Van-
nes, 601

La B. Idem mere de Godefroi
de Bouillon & Comtesse
de Boulogne, 491, 492.
Ses fondations, 492

Jean XV. Lettre que le Roi
Hugues Capet lui écrit
pour obtenir la déposi-
tion d'Arnoux, 15. Let-
tre des Evêques sur le
même sujet, 16. Lettre
que lui écrivent les Evê-
ques pour faire rétablir
Arnoux, 51. Lettre que
lui écrit Hugues pour em-
pêcher le rétablissement
d'Arnoux, 52. Le Pape
suspend tous les Evêques
qui avoient déposé Ar-
noux, 53. Il indique un
Concile à Aix-la-Cha-
pelle, 56

Jean XVI. Antipape, 98

Jean XVII. Pape, 98

L L I I j

T A B L E

- Jean* XVIII. Pape, 98
Jean XIX. Pape : il délibère avec les Officiers pour accorder au Patriarche de Constantinople le titre d'*Oecuménique*, 182. Lettre que le B. Guillaume de Dijon lui écrit à ce sujet, 183. Sa Lettre à saint Odilon sur le refus de l'Archevêché de Lyon, 204, 205. Absolution qu'il donne à Hugues Evêque d'Auxerre, 206. Sa Lettre sur l'Apostolat de saint Martial, 231. Sa Lettre à Rencon Evêque de Clermont, luë au second Concile de Limoges, 244
Jean Archevêque de Rouen : Lettre que lui écrit Alexandre II. en le transférant d'Avranches à Rouen, 465. Sedition des Moines de S. Oüen contre lui, 465, 466. Conciles qu'il tient, 495, 512
Jean Scot : ses erreurs contre la présence réelle, renouvelées par Berenger, 340. Proposition de Jean Scot que Berenger est contraint de déclarer hérétique, 347
Jerusalem : fameux pelerinage de Jerusalem de sept cens Pelerins, 206, de sept mille Pelerins, 448
Jeûne : rigueur avec laquelle on observoit les jeûnes, 137, 138. Abstinence & jeûne de la veille de l'Épiphanie, 176, 177. Huit choses dont l'usage est défendu dans les jeûnes solennels, 179. Ceux qui avoient des raisons pour se dispenser du jeûne, devoient ce jour-là nourrir des pauvres, 260
Indulgences accordées à ceux qui visiteront une Eglise, 106. Etendue des Indulgences que l'Eglise peut accorder, 105 & 106. n.
Interdit : Seguin de Sens jette un interdit sur toute la Province, 19. Gauze- lin de Bourges en jette un sur le Limousin, 192. Interdits généraux deviennent assez communs, 242. Interdit sur toute la Normandie, 414
Investitures des dignités ecclésiastiques proscrites & pourquoi, 517. Investitures en usage en France & en Normandie, *la même*.
Johennans ou Juaqueneus Evêque de Dol prend la qualité d'Archevêque, 271. Il est cité à Rome au Concile de Tours,

DES MATIÈRES.

421. Ses débauches, 421.
 575. Il est déposé, 575.
- **Le Comte *foffelin*** ou *Gottcelin* fonde, proche de Rouen le Monastere de la Trinité, 208. Il fonde à Rouen celui de saint Amand pour des Religieuses, 272
- Jourdain*** Evêque de Limoges : son élection, 190. On lui fait couper & benir la barbe avant que de l'ordonner Prêtre, 191. Réparation éclatante qu'il fait à son Métropolitain pour avoir été ordonné sans son agrément, 192. Il se déclare d'abord contre l'Apostolat de S. Martial, 187. 188. Il le reconnoit ensuite, 255. Il tient un Concile à Limoges, 255
- S. *Isarne*** Abbé de saint Victor de Marseille : précis de sa vie, 299
- Judith*** Duchesse de Normandie, fondatrice de l'Abbaye de Bernai, 150.
- Jugement*** dernier : fausses opinions sur la proximité du Jugement & de la fin monde, 50. On croyoit que le Jugement dernier arriveroit à la fin du dixième siècle, 103
- Juifs*** : ils sont chassés de la plupart des villes de France, 139. Ils portent le Roi de Babylone à détruire l'Eglise du S. Sépulchre 140. Défenses aux Chrétiens d'avoir des esclaves Juifs ou des nourrices de cette nation, 514. Zele d'Alduin Evêque de Limoges pour la conversion des Juifs, 139

L.

L ***Ancelin*** Evêque de Die, déposé, 502
Luo franc : ses commencemens, 337. Il ouvre une Ecole à Avranches, 338. Attaché à un arbre par des voleurs il fait vœu de se faire Moine, 338. Il prend l'habit Monastique au Bec, 339. Son humilité, *la même*. Il combat dans son Ecole les erreurs de Berenger, 341. Lettre que lui écrit Berenger, 341, 342. Il va à Rome & fait condamner Berenger, 342. Il justifie sa Foi, 343. Il se rend au Concile de Tours contre Berenger, 391. Il désapprouve le mariage du Duc Guillaume, 414. Ce Prince l'exile & en révoque l'ordre, 415. Il obtient la dispense du Pape pour ce

L L l i i j

T A B L E

- mariage , 416. Ce qu'il
fait au Concile de Rome
contre Berenger , 416 ,
417
- Précis du Traité de Lan-**
franc contre Berenger ,
453, 454. son érudition
préserve la Normandie
de la contagion de l'hé-
résie , 455. Il est nommé
premier Abbé de saint
Etiennne de Caën , 456.
Il refuse l'Archevêché de
Rouen , 464 , 465. Il est
obligé d'accepter celui
de Cantorberi , 477.
478. Lettre qu'il écrit là-
dessus au Pape Aléxandre
II. 478
- Langres** : Evêques de Lan-
gres , Brunon , 19 ; Hu-
gues , 317. Reinard , 527 ;
Robert , 528
- Leducin** Moine de saint Vaast
d'Arras veut assassiner le
saint Abbé Richard , 128.
Il lui confesse son crime ,
là même. Il devient Pré-
vôt de saint Vaast , 129 ,
& ensuite Abbé , 263
- Leon IX.** Pape son élection ,
307. Discours qu'il fait
en arrivant à Rome au
Clergé Romain , 308. Il
est intronisé , 310. Il
tient deux Conciles à
Rome , 309 , 310. Il vient
à Toul dont il conserve
quelque-tems l'Evêché ,
311. son arrivée au Mo-
nastere de saint Remi ,
313. Il tient un Concile
à Rheims , 316. Ce que
fit ce Pape au Concile &
les Evêques qu'il déposa ,
318. & *suiv.* Il dédie l'E-
glise de saint Remi , 315.
Il tient un Concile à
Mayence , 328. Il ex-
communie les Evêques de
Bretagne : lettre qu'il é-
crit à ce sujet aux Princes
Bretons , 333. Il canonise
saint Gerard Evêque de
Toul , 335
- Second voyage que Leon**
IX. fait en France , 361.
Il se nomme un successeur
dans le Siège de Toul ,
362. Il envoie saint Hu-
gues en Hongrie , 363.
prétendue Bulle qu'on lui
attribue sur l'Invention
du corps de saint Denis
à Ratisbonne , 369 , 370.
Lettre qu'il écrit contre
les Normans , 373. Il est
fait prisonnier , *là même*.
Son retour à Rome & sa
maladie , 374. Discours
qu'il fait aux Prélats au
lit de la mort , 375. Pri-
ere qu'il fait pour les si-
moniaques , 376. Ses
sentimens à la vue de son
tombeau , & sa mort ,

DES MATIERES.

- 376, 377. son caractère ,
 377. son zele pour la
 réunion des Grecs , 378 ,
 380
Leon Abbé de saint Boniface
 de Rome envoyé Légat
 en France , 57. Il tient
 un Concile à Mouson ,
 59 ; à Rheims , 66. Let-
 tre que lui écrit saint Ab-
 bon , 67. Il est nommé
 le tonnerre du saint Es-
 prit , *là même.*
Leotheric Archevêque de
 Sens : difficulté sur son
 Ordination , 96. Il or-
 donne Fulbert Evêque
 de Chartres , 143. Il se
 rend suspect de favoriser
 l'hérésie des Sacramen-
 taires , 144. Il change la
 formule pour donner la
 Communion , 145. Let-
 tre que lui écrit Fulbert ,
là même. Lettre que lui
 écrit le Roi Robert , 146.
 Lettre de Leotheric au
 Clergé de Paris contre
 l'Archidiacre Lifard ,
 216
Leutard paysan fanatique
 qui dogmatise , 103. Ses
 erreurs & sa mort funes-
 te , 104
Liège : Evêques de Liège ,
 Notgere , 60 ; S. Vulbode ,
 18 ; Durand , 180 ; Re-
 nald , 201. Deoduin , 349
S. Lienne de Melun , 80
Lietbert Evêque de Cam-
 brai & d'Arras , fait le pe-
 lerinage de Jerusalem ,
 448. Il fait bâtir un Mo-
 nasterre en l'honneur du
 saint Sépulchre , *là même.*
Libous , Monasterre de Clugni
 en Santerre : Grégoire
 VII. en prend la défense ,
 524
Limoges : Evêques de Limo-
 ges , Hildegare , 39 ;
 Hilduin ou Alduin , 97 ,
 137 ; Gerard , 154 ; Jour-
 dain , 177 ; Ictérius , 412
Lire Monasterre : sa fonda-
 tion , 425
Lisard Archidiacre de Pa-
 ris revolté contre son E-
 vêque & excommunié par
 son Métropolitain , 216
Lisieux : Evêques de Li-
 sieux , Herbert , 317 ,
 Hugues , 425
Le P. Lobineau : fausses rai-
 sons qu'il apporte pour
 accuser de supposition la
 Lettre de Leon IX. con-
 tre les Evêques Bretons ,
 344
Lodeve Evêques de Lodeve
 saint Fulchram , 39 , 130.
 Rostaing , 380 , 401
Lorraine : ce que c'étoit que
 la haute & basse Lorrai-
 ne , 8. n.
Lyon : Archevêques de

T A B L E

Lyon , Burcard , 202 ;
Odalric , 105 ; Halinard ,
307 ; Humbert déposé ,
527 ; Gebuin , 527 ; Hu-
gues , 577. Primatie ac-
cordée à l'Eglise de Lyon
sur les Provinces Lyon-
noises , 579

M.

Le P. **M**abillon : quel-
ques fautes qui
lui sont échappées , 86 ,
n. 354. n. 377 , n.
Mâcon : Evêques de Mâcon ,
Milon , 19 ; Gauzlin ,
202 ; Drogon , 435 ;
Landri , 505
Magenard Abbé de saint
Maur des Fossés : son lu-
xe , 69. On lui donne
Glanfeuil en lui ôtant S.
Maur , 71
Magenard Moine de saint
Pierre de Chartres s'em-
pare de cette Abbaye :
troubles à cette occasion ,
113. & suiv.
Maillezais Monastere : sa
fondation , 78
Manassès I. Archevêque de
Rheims achete ce Siege ,
467. son caractère , la
même. Lettre que lui écrit
le Pape au sujet des vexa-
tions qu'il fait aux Moi-
nes de saint Remi , 503.

Il est accusé de simonie &
cité au Concile d'Autun ,
526. Il est interdit de ses
fonctions , 531. Il est ré-
tabli , 534. Serment que
le Pape lui fait prêter ,
534. Concile de Lyon à
son sujet , 542. Memoire
apologetique qu'il publie ,
543. Il est déposé , 546.
Lettre de Gregoire VII.
pour engager le Roi à ne
plus protéger ce Prélat ,
548. sa mort , 587

Manichéens : secte de Mani-
chéens à Orleans , 165.
Maniere dont elle fut dé-
couverte , 166. Stratagê-
me dont se sert pour cela
un Seigneur Normand ,
167 , 168. Blasphemes
& désordres de ces Mani-
chéens , 168 , 169. Con-
cile d'Orleans pour les
juger , 170. Ils sont brû-
lés , 173. Dix Chanoines
de Sainte Croix sont du
nombre , 174. Mani-
chéens à Toulouse , la
même. Condamnés au
Concile de Charroux ,
175

Le Mans : Evêques du Mans ,
Mainard , 267 ; Sigefroi ,
267 ; Avesgaud , 268 ;
Gervais , 269 ; Seguin ,
398

Marmoutier : reforme des
Moines

DES MATIERES.

- Moines qui s'étoient faits
 Chanoines, 72
- Mariage* : divers temps où il
 est défendu de se marier,
 177. On ne doit pas se
 marier en secret & après
 dîner, 497. Un homme ne
 peut épouser après la
 mort de sa femme celle a-
 vec laquelle il a été ac-
 cusé d'avoir eu mauvais
 commerce du vivant de sa
 femme, 497, 498.
- S. *Martial* premier Evêque
 de Limoges : dispute en-
 tre les Clercs & les Moi-
 nes de Limoges pour sça-
 voir si on doit le mettre
 au rang des Apôtres ;
 Conciles tenus à ce sujet,
 188, 189, 231, 232, 235.
 Lettre du Pape sur l'Apo-
 stolat de S. Martial, 231.
 Oraison envoyée par le
 Pape en l'honneur de ce
 Saint, 237
- S. *Marsien* premier Abbé de
 S. Eusebe d'Apt, 149
- S. *Martin* de Tours, célèbre
 Collegiale : ses privilèges
 attaqués, 40. Lettre de
 Gerbert & de S. Abbon
 sur ce sujet, 41, 42. L'a-
 syle de S. Martin violé
 par le Comte d'Anjou, 42 :
 quelle réparation il en
 fait, 43. L'Eglise de saint
 Martin rebâtie, 108. Les
 Tome VII.
- Chanoines de S. Martin
 portoient l'habit blanc ,
 110.
- S. *Martin* des Champs fondé
 pour des Chanoines, 424 ;
 donné ensuite aux Moi-
 nes de Clugni, *là même*.
- S. *Martin* de Seez Monaste-
 re : sa fondation, 285.
- S. *Martin* de Troarne, Mona-
 stère : sa fondation, 285.
- S. *Martin* de Pontoise, Mo-
 nastère : sa fondation ,
 485.
- Mathilde* fille de Baudouin
 Comte de Flandre. Elle
 épousa Guillaume Duc
 de Normandie malgré la
 défense du Pape, 414. Le
 Pape en donnant dispen-
 se pour ce mariage impo-
 se pour pénitence à Ma-
 thilde de bâtir un Mona-
 stère de filles, 416. Elle
 fait bâtir l'Abbaye de la
 Trinité de Caën, 456.
- Mauger* Archevêque de
 Rouën : ses scandales,
 359. Il tient un Concile
 à Rouën, 360. Il est dé-
 posé & exilé, 361. Sa
 mort, *là même*.
- S. *Maur* des Fossés, Monaste-
 re : réforme qu'on y met,
 69. 70. Le Comte Bur-
 card s'y fait Moine, 71.
- Le B. *Maurile* Archevêque
 de Rouën, 361. Précis
 M M m m

T A B L E

- de sa vie, 464. Il tient un Concile de la Province, 394. Formulaire qu'il dresse contre les erreurs de Berenger, 396. Nouveau Concile qu'il tient, 455. Sa mort, 463. Son épitaphe, 464. n.
- Maximien** - Hercule Empereur : son tombeau découvert à Marseille & jeté à la mer avec son cadavre, 382, 383
- Mayence** : Archevêques de Mayence, Aribon, 176; S. Bardon, 328; Sigefroi, 449
- S. Mayeul** Abbé de Clugni réforme S. Maur des Fossés, 70, 71; Marmoutier, 72; S. Germain d'Auxerre, & S. Benigne de Dijon, 73. Il fait élire S. Odilon pour son successeur, 76. Il part pour reformer S. Denis, 77. Sa mort, 77. Sa sépulture & ses miracles, 78
- Meaux** : Evêques de Meaux, Erchanrade, 142; S. Gilbert, 141; Gautier ou Vautier, 333, 412. Gautier II. 584
- Le B. Meinverc** Evêque de Paderborne réforme la nouvelle Corbie, 157
- Messe** : défense à un Prêtre de dire plus de trois Mes-
- ses par jour, 177. Défense d'entendre la Messe d'un Prêtre Concubinaire, 419, 436. Celui qui célèbre la Messe ne doit pas manquer d'y communier, 496
- Mets** : Evêques de Mets, le B. Adalberon, 133; Thierry de Luxembourg, 136; Adalberon II. 308; Heriman, 516; Valon intrus, 601; Brunon intrus, 602
- Michel** Cerularius : ses accusations contre l'Eglise Latine, 378, 379
- Monitoire** : Formule d'un Monitoire, 12

N.

- N** **Antes** : Evêques de Nantes, Gautier, 269; Pudic ou Budic, 317; Quiriace, 393
- Narbonne**, Archevêques de Narbonne, Ermengaud, 38; Guifroi ou Wifroi, 380, 401
- Nicolas II.** Pape, 408. Sa Lettre à Gervais Archevêque de Rheims, 409; à Anne Reine de France, 409. Il excommunique Guillaume Duc de Normandie & jette l'interdit sur cette Province, 414. Il

DES MATIERES.

accorde dispense à ce Prince , à condition qu'il bâtira deux Monasteres , 416. Il tient un Concile à Rome contre Berenger , *là même*. Il prend la résolution de venir en France , 422. Il met l'Eglise de Rheims en interdit , *là même*. Sa mort , 429

Normans : maniere surprenante dont ils font la conquête d'Italie , 371, 372. Bravoure de 40 Pelerins Normans , 371. Leon IX. demande du secours à l'Empereur contre les Normans d'Italie , 372. Lettre de ce Pape contre eux , 373. Ils font Leon IX. prisonnier , *là même*. Désordres dans le Clergé de Normandie , 394

Notgere Evêque de Liège , Lettre que lui écrit Gerbert , 64. Son éloge , 147. Biens qu'il procure à Liège , *là même*. p. Stratagème dont il se sert pour surprendre Chievremont , 148

Notker : trois Notkers Moines de S. Gal , 143. n.

Noyon : Evêques de Noyon & de Tournai , Ratbode I. 19; Hugues , 282; Baudouin , 412; Ratbode II. 584

O.

Odalric Archevêque de Lyon , 205

S. Odilon : les commencemens , 76. Il est élu Abbé de Clugni , *là même*. On croit qu'il étoit de la famille de Mercœur , 76, n. Il consulte Sylvestre II. 92. Il engage les habitants de Bourges à reconnoître Gauzlin pour leur Archevêque , 124. Il est nommé Archevêque de Lyon , 104. Lettre de réprimande que le Pape lui écrit sur son refus de cet Archevêché , 204, 205. Sa charité pendant la famine , 257. Il travaille à établir la trêve de Dieu , 276. Il fait le Pelerinage de Rome à l'âge de 85 ans , 298. Sa dernière maladie , *là même*. Assaut que lui livre le Demon , 299. Sa mort , *là même*. Son caractère , 300. Sa douceur , 301. Institution qu'il fait de la Commemoration des Trepaffés , 302. Sa dévotion envers la Sainte Vierge , *là même*. Considération où il étoit auprès des Princes , 301. Il est nommé l'Archange

M M m m ij

TABLE

- des Moines, 221
- Odon* Evêque de Bayeux & frere de Guillaume le Conquerant, conçoit le projet de se faire Pape, 606. Le Duc Guillaume Roi d'Angleterre le fait arrêter & le met en prison, 607, 608
- Odon* I. Comte de Tours, de Chartres & de Blois, fait réformer Marmoutier, 72. Il prend en mourant l'habit Monastique, 73
- Odon* II. Comte de Tours & de Blois: il fait la guerre à Foulques Comte d'Anjou, 216. Il encoure la disgrâce du Roi Robert qui le cite pour comparoitre, 223. Il ne devoit être jugé que dans l'Assemblée de ses Pairs, 223, 224. Il fait la guerre à l'Empereur Conrad pour la succession au Royaume de Bourgogne, 274. Il est tué, *La même.*
- Oeufs*: on offroit des œufs aux Prêtres, & le Jeudi Saint on leur en présentoit pour les bénir, 381
- Office-Divin*: Pierre Damien trouve mauvais qu'en quelques Eglises de France les Clercs & les Moines demeurent assis pendant l'Office, 442
- Olbert* Abbé de Gemblours: sa mort & ses belles qualités, 296. Quelques-uns lui ont donné le titre de Bienheureux, 296, n.
- Ordres*: on ne doit les donner qu'aux Quatre-Tems, 243. Défenses de donner à la même personne tous les Ordres en un jour, 513. Les Ordinations d'Evêques ne se peuvent faire légitimement que le Dimanche, 244. Il y avoit quelques différences entre les Cérémonies observées par les François au Sacre des Evêques, & celles qui étoient en usage parmi les Lorrains, 155, 156
- Orleans*: Evêques d'Orleans, Arnoux, 19; Thierry, 161; Odolric, 165; Isembert, 333; Haderic, 432; Raignier déposé, 574; Samson, 574
- Orscaud* Evêque de Quimper se marie publiquement, 269, 270
- Othon* III. Empereur: il fait élire Gerbert Pape, 87. Il fait lever de terre le corps de Charlemagne, 99. Il fait mourir un Comte Italien calomnié par l'Imperatrice, 101. Il punit de la même peine cette

DES MATIERES.

Princesse , 102. Mort d'Othon, 101. Il est nommé la *Merveille du Monde*, 101

P.

Le P. **P** *Agi*, Sçavant critique: quelques fautes qui lui sont échappées , 132, n. 235, n. 362, n.

Pairs : prerogative des Grands-Seigneurs de n'être jugés que par leurs Pairs, 224. Au sacre du Prince Philippe les Seigneurs qui furent nommés Pairs n'eurent point de rang particulier, 414.

Paix : établissement de ce qu'on nomme la *Paix de Dieu*, 159, 160. Gerard de Cambrai refuse d'en souscrire le Décret, 261. La Paix de Dieu changée en Trêve, 275

Pape : il doit juger de la foi & des mœurs dans l'étendue de l'Eglise, 33. Le titre de Majesté donné au Pape, 83, 84. Il est seul Primat de l'Eglise-Universelle, 320

Papesse : la fable de la Papesse Jeanne, n'étoit pas inventée du tems de Leon IX. 379.

Paré, Monastere: sa fondation, 205.

Paris : Evêques de Paris, Rainald, 72; Azelin, ou autrement Albert, 214; Francon, 214; Imbert ou Humbert, 412; Josfroï ou Geofroi, 435.

Pelerinage à Jerusalem: dévotion des François pour le faire, 264. Les Pelerins recevoient en partant le Bourdon d'un Prêtre, & rapportoient des Palmes, *la même*. Aventures de sept mille Pelerins qui vont ensemble à Jerusalem, 448, 449. *Consiv.* Pelerinage à S. Jacques, 152, 452

Mr. Claude *le Peletier* : édition qu'il fait faire des Canons de l'Eglise Romaine, des Œuvres de S. Abbon, & des Formules Alsatiennes, 122, n.

Pénitence publique: on ne doit pas s'en dispenser sous prétexte de pelerinage à Rome, 180. Pénitence des homicides, 446, 447. Pénitence imposée par Alexandre II. 474

Perigieux : Evêques de Perigieux Frothaire, 39; Radulfé, 140; Arnauld, 152; Guillaume, 502

M M m m iij

T A B L E

Philippe I. Roi de France.

Son sacre à Rheims, 411,
412. Promesse qu'il fait
avant son sacre, 411.
Prélats & Seigneurs qui
y assistèrent, 412, 413.
Lettre de Grégoire VII.
pour se plaindre de ce
que Philippe refusoit de
consentir à l'élection de
Landri pour le Siege de
Macon, 504. Lettre que
Grégoire VII. écrit aux
Evêques de France au su-
jet du Roi, 506, 507.
Lettre qu'il écrit à ce
Prince pour l'empêcher
d'accorder sa protection
à Manassès, 548

Voyez Tome huitième.

*Pierre Damien Légat en
France, 436. Lettre que
le Pape écrit aux Evê-
ques pour le leur recom-
mander, 437. Il est nom-
mé l'œil du Pape & la
colonne du S. Siege, là
même. Concile que Pierre
Damien tient à Chalon,
438. Il visite le Mona-
stere de Clugni, 440. Ce
qu'il trouve à reform-
mer à Clugni, 441. Let-
tre qu'il écrit à S. Hugues
Abbé de Clugni, 441,
442. Il est envoyé Légat
en Allemagne & il em-
pêche l'Empereur Henri*

*IV. de répudier sa fem-
me, 476. Mort de Pierre*

*Damien, & son éloge,
476, 477. Son amour de
la mortification, 440*

*S. Pierre sur Dive, Mona-
stere: sa fondation, 425*

*S. Pierre ou S. Pere de Me-
lun, Monastere: sa fon-
dation, 79*

*Poitiers: Evêques de Poi-
tiers, Gislebert, 39;
Issembert, 237; Humbert,
516*

*Ponce Archevêque d'Ar-
les: Indulgences qu'il ac-
corde à ceux qui contri-
bueront à la construction
de l'Eglise de Mont-Ma-
jour, 105, 106. Il abdi-
que l'Episcopat pour ren-
trer à S. Victor de Mar-
seille, 107*

*Pontlevoy Monastere: sa fon-
dation, 284*

*S. Poppon Abbé, 293. Il re-
fuse l'Evêché de Straf-
bourg, 294. Sa mort,
295*

*poppon Archevêque de Tré-
ves fait le pelerinage de
Jerusalem, 209. Il fait la
cérémonie de la réclusion
du S. homme Symeon,
là même. Il demande au
Pape la canonization de
Symeon, Lettre qu'il é-
crit là-dessus, 278. Il fait*

DES MATIERES.

la cérémonie de la canonization, 281. Sa mort, 296. Avec quel appareil il fut enterré, *la même.*

Preaux Monastere d'hommes : sa fondation, 265

Preaux Monastere de filles : sa fondation, 285

Prêtres : il n'est pas permis aux Prêtres de porter la barbe longue, 191. Les Prêtres recevoient à leur Ordination une grande Hostie consacrée dont ils devoient se communier pendant 40 jours, 221.

la même. n. Défenses aux Prêtres, aux Diacres & aux Souddiacres d'avoir des femmes ou des concubines, 232. Défenses de marier sa fille à un Prêtre, 234. Il faut sept Evêques pour déposer un Prêtre, 498. Les Prêtres concubinaires privés de leurs Bénéfices, 497

Proceſſion des Religieuses de Jotarre hors de leur Monastere, 103

Rudic ou *Budic* Evêque de Nantes déposé au Concile de Rheims, 324

Q.

S. **Q**uentin de Beauvais Abbaye de Chanoines Reguliers : sa fondation, 470

Quimper : Evêques de Quimper, Benoît marié publiquement, 270; Oriscand marié pareillement, 271

Quimperlé : Monastere de Quimperlé fondé par Alain Cagnard, 270, 271.

R.

Radulfe Archevêque de Tours rétabli dans ses fonctions, 535, 536. Il est accusé de simonie & de violences 538, 539. Il se plaint du *Pallium* donné à l'Evêque de Dol, 576.

Raimbault Archevêque d'Arles, 382. Il fait jeter à la mer le tombeau & le cadavre de Maximien Hercule, 383

Rainald Evêque de Paris Chancelier du Roi, 72.

Rainald le vieux, Comte de Sens, 19.

Rainald le jeune, Comte de Sens, 98. Insultes qu'il fait à Leotheric son Archevêque, 157. Punition

T A B L E

- qu'en tire le Roi Robert, 157, 158
- Rainald* ou *Rainold* Abbé de S. Medard de Soissons, excommunié au Concile de Rheims, 325. Il va à Rome sans pouvoir se justifier, 332. Le Roi lui ôte & lui rend son Abbaye, *là même*. Ses Religieux désertent le Monastere, 431, 432.
- Reliques*: la coutume s'établit de porter les Reliques aux Conciles, 176
- S. *Remi*: miracle qu'il opere au Concile de Rheims, 322. Le Pape fait chanter une Antienne en reconnaissance de ce miracle, 323. Il ordonne de célébrer tous les ans la Fête de saint Remi, 330
- Rheims*: cette ville livrée au Duc Charles, 12; reprise par Hugues Capet, 17. Archevêques de Rheims, Adalberon d'Ardenne, 8; Arnoux, 9; Gerbert 34; Arnoux rétabli, 67; Vidon ou Gui, 313; Gervais, 398; Manassès I. 467; Rainald, 587
- Le B. *Richard* Abbé de saint Vannes, précis de sa vie, 124; sa retraite, 125. L'Archevêque de Rheims s'oppose à ce qu'il se fasse
- Moine, 126. On le sur-
nomme *Grace de Dieu*,
là même. Grand nombre
de Monasteres soumis à sa
reforme, 127. Deux Moi-
nes conspirent pour l'assas-
siner à S. Vaast d'Arras,
128. Il fait un pelerinage
à Jerusalem avec sept cens
compagnons, 206, 207.
Il trouve à Antioche le
saint Moine Symeon, 207.
Il prêche la Trêve de
Dieu en Normandie, 276,
277. Il prédit sa mort &
celle de l'Evêque de Ver-
dun, 277. Il dispose de
ses Abbayes, 290, 291.
Sa mort, 291, 292. On
lui reproche d'avoir trop
aimé à bâtir, 293. Vi-
sion de Pierre Damien
là-dessus, *là même*. & n.
- Richard* Archevêque de
Bourges: Gregoire VII.
lui rend l'Anneau & la
Crosse, 535
- Richard* I. Duc de Norman-
die retablit Fescan, &
met des Chanoines à la
place des Religieux, 74.
- Richard* II. Duc de Nor-
mandie: il met des Moi-
nes à Fescan à la place
des Chanoines, 74. Il
fournit aux frais du pele-
rinage que l'Abbé Ri-
chard fait à Jerusalem
avec

DES MATIERES.

- avec sept cens personnes , 206 , 207. Il fait des aumônes au Monastere du Mont Sinaï , 207 ; au saint Sepulchre , 211. Sa mort , *là même*
- Richard* III. Duc de Normandie : on croit qu'il fut empoisonné , 211 , n.
- Richer* Archevêque de Sens , 470. Interdit par le Légat & rétabli par Gregoire VII. 535. *Voyez Tome huitième.*
- Robert* Roi de France sacré à Orleans , 7. Il vient au Concile de Rheims , 27. Mariage incestueux qu'il contracte avec Berthe , 57 , 81. Son caractère , 81. Il envoie saint Abbon à Rome au sujet de son mariage , 82. Il est excommunié , s'il ne se sépare de Berthe , 84. Il se soumet à l'excommunication , 85. Son divorce & sa pénitence , 86. Il épouse la Princesse Constance , *là même*. Chartre qu'il donne en faveur du Monastere de S. Denis , 140. Il délivre Sens de la tyrannie du Comte Rainard , 156 , 157. Il fait le pelerinage de saint Jean d'Angeli , 153. Celui de Rome , 159
- me , 159
- Zèle du Roi Robert pour faire découvrir les Hérétiques d'Orleans , 166 , 167. Il se rend en cette ville & y tient un Concile pour les juger , 170. Il les fait brûler vifs , 173. 174. Son entrevue avec l'Empereur saint Henri , 181. Il refuse le Royaume d'Italie , 185. Il fait rebâtir l'Eglise & le Monastere de saint Agnan d'Orleans , 228 , 229. Présens qu'il fait à cette Eglise , 229. En quoi consistoit sa Chapelle , *là même*. Il aimoit à porter la Chappe & à chanter au lutrin , 230 , 232. Les Princes ses fils se révoltent contre lui , 246.
- Divers pelerinages du Roi Robert , 247. Sa mort , 248. Sa tendresse pour les pauvres , 247 , 249 , 250. Miracles qui lui sont attribués , 250. Son attention à donner de bons Evêques à l'Eglise , 250 , 251. Quelques traits de sa bonté envers ceux qui en étoient les moins dignes , 251. Il composa quelques Hymnes , *là même*. Eglises qu'il a fondées
- NNnn

T A B L E

- ou rétablies , 252. *Voyez Tome huitième.*
- Le Prince Robert** fils du Roi Robert : la Reine Constance veut le faire couronner Roi au préjudice de l'aîné , 213. Il est fait Duc de Bourgogne , 253. Il fonde l'Eglise de N. D. de Semur , 552
- Robert** Duc de Normandie soupçonné d'avoir empoisonné son frere Richard III. 211. n. Il entreprend le pelerinage de Jerusalem , 264. Avant que de partir , il fait reconnoître pour successeur son fils Guillaume le bâtard , 265. Sa mort , 266
- Robert** Guiscard Chef des Normans en Italie vole au secours de Gregoire VII. 600. Sa mort & son éloge , 605
- S. Robert** premier Abbé de la Chaife-Dieu: ses commencemens , 363. Il fonde la Chaife-Dieu , 364, 365. Sa mort 467, 468. Ses Religieux après sa mort le prient de ne plus faire de miracles , 469.
- S. Robert** Fondateur de Molesme & de Cîteaux : précis de sa vie , 550. Il établit Molesme , 551.
- Robert** Abbé de sainte Euphemie en Calabre nommé par le Roi à l'Evêché de Chartres , 536. Le Pape defend de l'ordonner , 537.
- Robert** de Grantmesnil Abbé de saint Evroul , 427. Chasté de son Monastere il va se plaindre au Pape , 428. Le Duc Guillaume menace de le faire pendre *la même*. Il se retire en Italie & y bâtit plusieurs Monasteres , 429.
- Rodolfe** III. Roi de la Bourgogne Transjurane surnommé le *Faiucant* , 273. Il laisse ses Etats à l'Empereur Conrade , 274.
- Roger** Comte de saint Paul retablit le Monastere de Blangi , & le soumet à Fescan , 273.
- Rome** : défense d'aller à Rome sans la permission de son Evêque , 179. On doit consulter son Evêque avant que d'aller recevoir la pénitence & l'absolution à Rome , 245
- Roncrai** Monastere de filles à Angers: sa fondation , 272, 273. Pourquoi il

DES MATIERES.

- fut d'abord nommé la
Charité, 273.
- Roüen* : Archevêques de
Roüen, Gunhard, 266;
Hugues, 266; Robert
fils de Richard I. 267;
Mauger fils de Richard
II. 267; Maurile, 361;
Jean, 465.
- S.
- S**aintes : Evêques de
Saintes, Abbon, 39;
Iflon, 97; Arnoux ou Ar-
nold, 283, 412; Gode-
mare, 473
- Samedi* : abstinence de chair
ordonnée le Samedi, 259
L'Office du Samedi Saint
ne doit commencer qu'à
trois heures du soir, 498.
- Sanche* Roi de Navarre en-
voye des Moines à Clu-
gni s'instruire de la réfor-
me, 112. Ses liberalités
au Monastere de Clugni,
258
- Seez* : Evêques de Seez,
Azon, 316; Yves, 317;
Robert, 327; Giraud,
327; Serlon, 327; Ratbo-
de, 474. L'Eglise de Seez
brûlée, 326
- Sentis* : Evêques de Sentis,
Odon, 19; Frolland,
312
- Sens* : Archevêques de Sens,
Archambauld, 20; Ana-
stase, 19; Seguin 6, 19;
Leotheric, 96; Gelduin,
324; Mainard, 333; Ri-
cher, 470
- Sépulture* : on ne doit pas
la refuser à ceux qui me-
urent subitement, ni aux
femmes qui meurent en-
cintes ou en couche,
513
- Sergius* IV. Pape : épitaphe
qu'il fait de Sylvestre II. 98
- Sibicon* Evêque de Spire :
miracle opéré en sa per-
sonne au Concile de
Mayence pour le con-
vaincre des crimes qu'il
nioit, 328
- Sigefroi* Archevêque de
Mayence fait le peleri-
nage de Jerusalem avec
sept mille Pelerins, 449.
Avantures qui leur arri-
vent, 450. & suiv. Il
va à saint Jacques en
Galice, 452. Il veut se
faire Moine à Clugni, là
même. Il reprend le gou-
vernement de son Eglise,
452. Il consent d'abord
au divorce de Henri IV.
& consulte ensuite le Pa-
pe Alexandre, 475, 476.
Sa foiblesse contre les
Prêtres concubinaires,
- N N n n ij

T A B L E

511. Cité à Rome par Gregoire VII. il se met à la tête des Schismatiques, 521, 522.
- Sigefroi* Evêque du Mans après une vie scandaleuse se fait Moine à la Couture, 268.
- Le B. *Simon* Comte de Crêpi & de Valois : précis de sa vie, 557. Il se convertit en voyant le cadavre de son pere, 558. Il se fait Moine, 559. Appellé à Rome par Gregoire VII. il y meurt, 560. Vers d'un vieux Roman sur Simon de Crêpi, 558, n.
- Simonie* : ravages qu'elle fait en France & en Allemagne, 305. Discours que fait l'Empereur Henri III. aux Prélats simoniaques, 306. Divers reglemens contre la simonie, 401, 402.
- Sisteron* Evêques de Sisteron, Gerard, 420; Frondonius, 421. Désordres des Chanoines de Sisteron, 420.
- Soissons* : Evêques de Soissons, Gui, 19; Berold ou Berald 260; Heudon, 412; Tetbald, 580; Urson déposé, 580; saint Arnoux, 581; Hilgote, 594.
- Soufflet* donné aux petits enfans pour les faire souvenir de quelque chose, 265. Ce que marque là-dessus la Loi des Ripuaires, la même.
- Soulême* Prieuré dans le bas Maine : sa fondation, 149.
- Sylvestre* I I. Pape, Voyez Gerbert.
- Sylvestre* III. Pape, 305; déposé, 307.
- Symbole* : l'Empereur saint Henri persuade au Pape de le faire chanter, 156.
- S. *Symeon* Moine du Mont-Sinaï : son histoire, 207. Il est arrêté à Belgrade, 208. Il vient à Rouen, 208. Il se fait reclus à Trêves, 209. Le peuple se souleve contre lui, 210. Sa mort & honneurs qu'on lui rend, la même.
- Poppon Archevêque de Trêves demande sa canonization, 278. Décret de sa canonization, 280. Eglise bâtie sur son tombeau, 281.

DES MATIERES.

T.

T *E Deum* : on veut empêcher les Moines de la chanter en Carême & en Avent, [112](#).

Ténèbres : pourquoi l'Office des trois derniers jours de la semaine Sainte est appelé *Ténèbres*, [128](#)

Terouanne : Evêques de Terouanne, Drogon, [317](#); Lambert, [582](#). Il est déposé, *là même*. Troubles à son sujet dans l'Eglise de Terouanne, [582](#), [583](#)

S. *Thibauld* de Provins, précis de son histoire, [442](#). Sa retraite, [443](#). Il refuse de parler à son pere, [444](#). Ses austerités, [445](#). Son pere & sa mere lui rendent visite en Italie, [446](#). Sa mort, *là même*. Ses miracles, [446](#), [447](#).

S. *Thierry* élu Evêque d'Orléans, [161](#). Troubles & factions contre lui, *là même*. Raïsons qu'apporte Fulbert de Chartres du refus qu'il fait d'affister à son Ordination, [162](#). Thierry se justifie & est ordonné, [163](#). Ce qu'il eut à souffrir dans l'Episcopat, [163](#). Sa pieté & sa

mort, *là même*.

Thierry nommé Evêque de Chartres par le Roi & rejeté par les Chanoines à cause de son incapacité, [223](#). Il demeure Evêque *là même*.

Tonsure Clericale en quoi elle consiste, [233](#)

Toulouse : Evêques de Toulouse, Raimond, [39](#); Arnold, [401](#); Durand, [473](#)

Tours : Archevêques de Tours, Archambauld, [40](#); Hugues, [217](#); Arnoux, [223](#); Barthelemi, [412](#); Radulfe, [533](#).

Treport Monastere : sa fondation, [426](#).

Treuve de Dieu : la paix de Dieu changée en Treve de Dieu, [275](#). Divers reglemens pour l'observation de la Treve de Dieu, [381](#)

Treves : Archevêques de Treves, Poppon, [209](#); Evrard ou Ebrard, [308](#); Conrad ou Chaonon, [452](#); Vidon, [516](#).

La Trinité de Caën Abbaye de filles : sa fondation, [450](#)

La Trinité de Vendôme Abbaye : sa fondation, [283](#).

NNnn iij.

T A B L E

Toul Evêque de Toul, Bertholde, 225; Heriman, 225; saint Brunon, 227; Vidon, 362

V.

Le B. **V** *Antier* ou Gauthier, Compagnon de saint Thibaud de Provins, 447.

Vendredi : ordonnance de jeûner le Vendredi au pain & à l'eau, 261

Verdun : Evêques de Verdun, Aimon, 59; Richard, 277; Thierry, 308.

Victor II. Pape: répugnance qu'il eut d'accepter la Papauté, 388. Il n'aima pas les Moines, 389. Il envoya Hildebrand Légat en France, 388. Il condamne Wifroi Archevêque de Narbonne, 405. Sa mort, 405

Vidon ou Gui Archevêque de Rheims: Il reçoit Leon IX. à la porte de Rheims, 313. Il refuse de jurer qu'il n'est pas coupable de simonie, 318, 319. Il se confesse au Pape, 320. On lui ordonne de comparoître au Con-

cile de Rome, *là même*. Il est maintenu dans son Siege, 331

Vienne : Archevêques de Vienne, Thibault, 40; Burcard, 202; Leudgair ou Leger, 203; Herman autrement Guarmond, 523

S. *Vvifroi* ou Guifroi Abbé de saint Victor de Marseille, 297

Vvifroi ou Guifroi Archevêque de Narbonne, 401. Ses crimes, 403. Requête présentée contre lui au Concile de Toulouse, 403. 404, 405. Il est condamné par Victor II. & déposé par Grégoire VII. 406

S. *Vulbode* Evêque de Liège: précis de sa vie, 180

Vulgrin Evêque du Mans: ses bonnes qualités, 398. 399.

Y.

Y *Ves* Evêque de Seez: reproches que le Pape Leon IX. lui fait au Concile de Rheims sur l'incendie de la Cathédrale, 326, 327. Yves en fait bâtir une plus magnifique, *la même*.

*Addition à la page 562. après la ligne 26. ajoutez ce
qui a été omis.*

Si S. Hugues fut mortifié de cette réprimande du Pape, il dut être consolé par les marques d'estime qu'il reçut en même temps de la part du Roi Philippe. Ce Prince lui donna la même année l'Abbaye de S. Martin des Champs proche de Paris fondée dix-neuf ans auparavant pour des Chanoines, ainsi que nous l'avons dit. L'Abbé de Clugni en fit un Prieuré de son Ordre qui devint très-célèbre par le nombre & la régularité des Religieux.

APPROBATION

*De Monsieur l'Abbé de Targny Docteur en Théologie de
la Faculté de Paris pour les Tomes Septième & Huitième
de l'Histoire de l'Eglise Gallicane.*

J'Ai continué de lire par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux les Livres XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV. de *l'Histoire de l'Eglise Gallicane* composée par le P. Longueval de la Compagnie de Jesus. Ils m'ont paru écrits avec la même exactitude que les précédents : & je ne doute point qu'ils ne soient aussi reçus du Public avec la même satisfaction que l'ont été les autres ci-devant publiés.

C'est le témoignage que je crois devoir rendre des six Livres ci-dessus marqués après les avoir lus attentivement. Fait à Paris le 1. du Mois de Decembre 1733.

DE TARGNY.

E R R A T A.

P Age 11. ligne 8 , *engagea* , lisez *rengagea*. P. 32. l. 11. *fi* , lif. *fi*.
P. 146. l. 9. *satisfaire* , lif. *satisfaire*. Après la page 231. la page
suivante est marquée 222 , lif. 232. P. 238. l. 24 , *Arnaud* , lif. *Ar-*
naud. P. 380. au haut *l'an 1050*. lif. *l'an 1054*. P. 387. dans le titre
Livre vingt-unième , lif. *Livre vingt-Œ-unième*. P. 457. en marge
Lanfranc Prieur du Bec , lif. *Anselme* , &c. A la dernière page mar-
quée 550 , lif. 608. Dans la Table à l'article de *Gerberge* , lisez seu-
lement *Gerberge Reine de France* , 123.

Dans le cinquième Tome page, 449. lig. 1. &c lig. 6. *Chambournai* ,
lif. *Ambournai*.



